P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile*
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°01/2023
Dimanche 1er janvier 2023 – Sainte Marie Mère de Dieu - Année A

Collecte Te Vai-ete api…

Déjà … 115 690 105 xpf …….soit 45,31%…… sur 255 323 029 xpf ……. manque 139 632 924 xpf

Total des dépenses à ce jour… 116 329 209 xpf

Humeurs

Annee 2023

Annee de solidarite et d'egalite

Au diable 2022 ! Après les années covids, beaucoup espéraient une année de renaissance, de renouveau, ou les beaux jours reviendraient comme avant… mais si la Covid a fait beaucoup de victimes, force fut de constater qu'elle a renforcer l'individualisme, l'inégalitarisme… l'égoïsme !

Engageons-nous dans cette année 2023 pour qu'elle soit l'année de la révolution des cœurs ! Là où l'autre n'est plus un danger, un ennemi mais un frère, un autre moi-même…

Nous sommes les hommes égarés
dans le pire meilleur des mondes,
et nous refusons, maintenant,
de céder un pouce de terrain.

L'heure est à la révolte spirituelle
contre le pire meilleur des mondes
que l'on veut nous faire,
l'heure est à l'incarnation,
l'heure est aux sentinelles de l'invisible,
l'heure est la vie contre la mort,
l'heure est à l'être contre l'hédonisme ultra-individualiste,
l'heure est au devoir contre le droit,
l'heure est à la cause commune contre le droit particulier,
l'heure est au don de soi contre l'esprit procédurier,
l'heure est à l'Histoire contre la fin de l'Histoire.

L'heure est à la poétisation du monde par l'action.

Un Dieu, donc pas de maîtres.

Anonyme

Que cette Annee 2023
soit grace et benediction
courage et verite
pour chacun et chacune de vous

Clin d'œil de l'histoire

Pere Damase BALDNER, s.s.c.c. – 1850-1879

N°01
1er janvier 2023

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti

BALDNER, Henri (le Père Damase) 1850-1879. – Religieux picpucien. Né le 24 octobre 1850 à Bodenheim (Hesse). Fils de Jacques Baldner et Appoline Heinecker. Baptisé le 26 octobre 1850 à Baldenheim. Entre en 1871 au noviciat à Louvain – Belgique. Profès le 16 octobre 1872 à Louvain - Belgique. Nommé en Océanie, il embarque le 25 octobre 1874 à Brest à bord du Péreire en compagnie du R.P. Juste Collette, provincial, des F^r^ Flavien Prat et Pierre-Marie Béchu et de M^r^ Victor Lacombe. Le 5 novembre 1874 il débarque à New York. Le 18 novembre 1874 embarque à San Francisco pour Tahiti via les îles Marquises. Arrive à Tahiti le 21 décembre 1874 sur le *Greyhound.* Ordonné sous-diacre le 20 février 1875, puis diacre le 22 mai 1875 et prêtre le 4 juin 1875 à Papeete par M^gr^ Tepano Jaussen. Décédé "*de consomption*" le 29 octobre 1879 à Papeete.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

1ER JANVIER 2023 : SOLENNITE DE SAINTE MARIE, MERE DE DIEU ET LVIEME JOURNEE MONDIALE DE LA PAIX

« TRACER ENSEMBLE DES SENTIERS DE PAIX »

En ce 1er janvier, dans son message pour la Journée de la Paix, le Pape François revient sur la pandémie de Covid-19 et la guerre en Ukraine. La pandémie a bouleversé « *l'apparente tranquillité des sociétés, même les plus privilégiées, entrainant désorientation et souffrance* ». Ses méfaits sont énoncés : solitude, inégalités, sentiment de « *défaite et d'amertume* ». Tout cela nuit aux efforts pour la paix et la cohésion sociale. « *Des millions de travailleurs clandestins sont restés sans emploi et sans aucun soutien durant tout le confinement* ». Le Saint-Père, en ce début de la nouvelle année, nous interroge : « ***qu'avons-nous appris de cette situation de pandémie ? Quels chemins nouveaux devons-nous emprunter… ?*** » La plus grande leçon que nous avons apprise -selon le Pape François – est que « *nous avons tous besoin les uns des autres, que* ***notre plus grand trésor, et aussi le plus fragile, est la fraternité humaine****(…) que personne ne peut se sauver tout seul* ».

Dans la seconde partie de son message le Souverain Pontife aborde le fléau de la guerre en Ukraine. « *Ce n'est certes pas l'ère post-Covid que nous espérions ou attendions* (…) » Cette « *nouvelle calamité terrible* » qui « *s'est abattue sur l'humanité* », « *motivée par des choix humains coupables* », « *sème des victimes innocentes et répand l'incertitude* ». « ***C'est une « défaite pour l'humanité*** » regrette François. « *Le virus de la guerre est certainement plus difficile à vaincre que ceux qui affectent l'organisme humain, car il ne vient pas de l'extérieur mais de l'intérieur, du cœur humain, corrompu par le péché* ».

Alors, comment "**tracer ensemble des sentiers de paix**" ? Le Saint Père le redit dans son message : « *Nous ne pouvons plus penser seulement à préserver l'espace de nos intérêts personnels ou nationaux, mais nous devons y penser à la lumière du bien commun, (…)* ***il est temps de nous engager tous pour guérir notre société et notre planète****, en créant les bases d'un monde plus juste et plus pacifique,* (un monde) ***effectivement engagé dans la poursuite d'un bien qui soit vraiment commun****.* »

***

Les exemples d'actions menées dans le monde par des chrétiens engagés dans le service du bien commun sont multiples. Je citerai l'œuvre initiée depuis 1989 par le **Père Pedro Opeka** (*). Face aux milliers d'enfants malgaches qui vivaient dans la rue, survivant en fouillant les décharges, cet Argentin, désormais âgé de 74 ans, n'a jamais cessé de « ***se battre contre ce fatalisme de la pauvreté*** *érigé comme une arme face au malheur* ». Prêtre lazariste, à l'école de Saint Vincent de Paul (fondateur des *Lazaristes* et des *Filles de la charité*), il combat la misère par le travail et la discipline. Son **refus catégorique de l'assistanat** se traduit par « *une volonté de faire participer les gens à la vie communautaire en travaillant* ».

Son action, sa persévérance et sa bonhomie attirent de nombreux bénévoles et suscitent des générosités qui lui permettent de développer ses projets soutenus par l'Association *Akamasoa* (les amis fiables et sincères) qu'il a fondée. Il commence par créer un nouveau village avec 70 familles convaincues qu'elles peuvent sortir de la pauvreté.

Depuis, une vingtaine de villages ont été construits, plus de 3 000 maisons, une trentaine d'écoles, trois dispensaires, des bibliothèques, des stades (foot, basket…)… L'association accorde des aides d'urgence : aide alimentaire, soins de santé, produits d'hygiène, vêtements, couvertures… Des actions de reforestation sont soutenues (20 à 30 000 arbres plantés chaque année)…

Grâce à sa formation de maçon que lui a donnée son papa, le Père Pedro a ouvert une carrière de granit qui permet à l'association *Akamasoa* d'assurer un salaire à plus de 3 000 personnes qui se sont spécialisées dans divers secteurs (extraction du granit, fabrication de briques, pavage des places, rues et routes, maçonnerie, menuiserie, charpente, construction métallique, mécanique, repas et cantines, fleurissement, nettoyage, artisanat d'art, personnel de santé, professeurs, chefs de villages, gestionnaires,…). Près de 500 cadres malgaches œuvrent au développement de l'association.

En toute humilité, le Père Pedro reconnaît que la réussite de l'association revient aux Malgaches qui, avec lui, ont fait le pari « *qu'****il faut croire en l'impossible*** », mais aussi grâce aux dons de milliers de « bailleurs de fonds ».

Avant de célébrer une messe de Noël, Père Pedro s'arrête devant une grotte où des personnages sont dessinés, il commente : « *C'est un hommage à notre vision de la Sainte Famille. Il y a le petit Jésus qui travaille à la carrière, Joseph le charpentier, devenu maçon, et Marie qui fait un travail de broderie. » [Source : www.perepedro-akamasoa.net]*

Belle manière de « ***tracer ensemble des sentier de paix*** », de fraternité, de solidarité !

À chaque lecteur de pK0 : **HEUREUSE et SAINTE ANNEE 2023, riche en initiatives et vécue dans la confiance et le partage**.

Dominique SOUPÉ

_____

* **«** *Avec son nouveau livre "Résiste !" publié en novembre 2022, le Père Pedro, missionnaire à Madagascar depuis près de 50 ans, nous a secoués un grand coup. Côtoyant chaque jour la misère la plus grande et voyant la mort de près, le Père Pedro nous a offert un magnifique témoignage d'espérance et une véritable leçon de force de caractère.* » © MAMYRAEL/AFP/East News

© Cathédrale de Papeete – 2022

REGARD SUR L'ACTUALITE…

GUIDE POUR UNE FAMILLE SELON LE CŒUR DE DIEU

Ce Vendredi 30 Décembre, l'Église nous invite à célébrer la Sainte Famille, fête qui habituellement tombe le premier Dimanche après Noël. Mais cette année, ce premier Dimanche tombe le 1er Janvier, jour où est célébrée Marie, Mère de Dieu. C'est donc au Vendredi 30 Décembre que nous fêterons la Sainte Famille puisque la fête de Marie Mère de Dieu a la préséance dans l'ordre d'importance liturgique.

En fêtant la Sainte Famille, l'Église nous invite à nous tourner vers Jésus, Marie et Joseph réunis dans un même mystère d'amour accueilli, donné et partagé. Sainte Famille où l'enfant Jésus a pu compter sur une maman et sur un père adoptif pour grandir harmonieusement et prendre sa dimension d'adulte. Sainte Famille où la relation entre époux et épouse se développe dans le respect de chacun, l'attention et le dialogue, la bienveillance et la patience. Sainte Famille où Dieu a sa place, non seulement par la présence de Jésus, mais encore par la prière, la lecture de la Parole, et les temps de célébration avec les gens de Nazareth à la Synagogue. Gardons-nous cependant de considérer cette Sainte Famille comme un idéal inaccessible. Souvenons-nous que la famille de Jésus n'était pas vue comme une famille « bizarre », comme un foyer étrange et éloigné du peuple. C'est pour cela même que les gens avaient du mal à reconnaître la sagesse de Jésus et ils disaient : « *D'où cela lui vient-il ? […] Celui-là n'est-il pas le charpentier, le fils de Marie ?* » (Mc 6, 2-3). « *Celui-là n'est-il pas le fils du charpentier ?* » (Mt 13, 55). Cela confirme que c'était une famille simple, proche de tous, normalement intégrée aux gens, une famille confrontée aux problèmes : fuite en Égypte, disparition de Jésus à Jérusalem pendant trois jours…

Dans son exhortation apostolique « *Amoris Laetitia* », le Pape François nous ouvre à ce qui peut aider nos familles à devenir aussi de « *saintes familles* », c'est-à-dire des familles où jour après jour, et malgré obstacles et difficultés, le désir d'aimer grandit et porte du fruit.

Il nous invite d'abord à sortir de ce mirage du « *tout, tout de suite* » : « *L'amour a besoin de temps disponible et gratuit, qui fait passer d'autres choses au second plan. Il faut du temps pour dialoguer, pour s'embrasser sans hâte, pour partager des projets, pour s'écouter, pour se regarder, pour se valoriser, pour renforcer la relation. Parfois le problème, c'est le rythme frénétique de la société, ou les horaires* » … Invitation à trouver le temps du dialogue, de la rencontre gratuite pour que chacun et chacune puisse dire à l'autre, mari, femme, enfants combien ils comptent, combien nous voulons les aimer !

Le Pape François insiste sur la qualité des relations, de l'écoute de l'autre lorsqu'il ou elle partage des peines cachées, des souffrances intérieures, des incompréhensions. Problème de la communication qui fait que souvent, on entend, mais on n'écoute pas ! « *Nous partageons uniquement un espace physique mais sans nous prêter attention mutuellement* » nous dit le Saint Père. Entre mari et femme, entre parents et enfants, quel cœur à cœur nous relie, pour que chaque membre de la famille grandisse et s'épanouisse ?

Il rappelle également à sa façon ce que déclare le Psaume 127 : **«** *Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain peinent les bâtisseurs ; si le Seigneur ne garde la ville, en vain la garde veille* ». Ainsi, écrit-il, « *il faut encourager chacun des conjoints à avoir des moments de prière dans la solitude face à Dieu, car chacun a ses croix secrètes. Pourquoi ne pas dire à Dieu ce qui perturbe le cœur, ou lui demander la force de guérir les blessures personnelles, et implorer la lumière nécessaire pour pouvoir répondre à son propre engagement ?* »

Face aux difficultés qui jalonnent nos vies de famille aujourd'hui, ne nous décourageons pas, et reprenons notre route sous le regard du Christ pour que nos familles soient un peu plus chaque jour des familles selon le cœur de Dieu. C'est la grâce que je vous souhaite en ce début d'année.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2022

AUDIENCE GENERALE

NOËL AVEC SAINT FRANÇOIS DE SALES

En ce temps liturgique qui invite à réfléchir sur le mystère de Noël, le Pape François a depuis la salle Paul VI au Vatican, mis en lumière les signes d'amour, d'humilité, de tendresse de Dieu à travers la naissance du Seigneur Jésus dans une crèche. Jésus roi de l'univers se dépouillant de sa gloire, « *nous attire par son amour* », a déclaré l'évêque de Rome, lors de la dernière audience de l'année 2022.

Chers frères et sœurs, bonjour et joyeux Noël encore !

Ce temps liturgique nous invite à faire une pause et à réfléchir sur le mystère de Noël. Et puisque c'est aujourd'hui le quatrième centenaire de la mort de saint François de Sales, évêque et docteur de l'Église, nous pouvons nous inspirer de certaines de ses réflexions. Il a beaucoup écrit sur Noël. À cet égard, j'ai le plaisir de vous annoncer que la Lettre apostolique commémorant cet anniversaire est

publiée aujourd'hui. Le titre est « *Tout appartient à l'amour* », reprenant une expression caractéristique de saint François de Sales. En effet, ainsi écrit-il dans le Traité sur l'amour de Dieu : « *Dans la Sainte Église tout appartient à l'amour, vit dans l'amour, se fait pour l'amour et vient de l'amour* ». Et peut-être pourrions-nous tous emprunter ce chemin de l'amour, si beau.

Essayons maintenant d'approfondir un peu le mystère de la naissance de Jésus, « *en compagnie* » de saint François de Sales, afin de combiner les deux commémorations.

Saint François de Sales, dans une des nombreuses lettres adressées à Sainte Jeanne-Françoise de Chantal, écrit ainsi : « *Il me semble voir Salomon sur le grand trône d'ivoire, doré et sculpté, qui n'avait d'égal dans aucun royaume, comme l'Écriture dit (1Rois 10,18-20); voir, en bref, ce roi qui n'avait pas d'égal en gloire et en magnificence (voir 1Rois 10,23). Mais j'aime mieux voir le cher petit Enfant dans la crèche que tous les rois sur leurs trônes* » : ce qu'il a dit est beau. Jésus, le Roi de l'univers, ne s'est jamais assis sur un trône, jamais : il est né dans une étable - on le voit ainsi représenté -, enveloppé de langes et couché dans une mangeoire ; et à la fin il mourut sur une croix et, enveloppé dans un drap, fut mis au tombeau. En effet, l'évangéliste Luc, racontant la naissance de Jésus, insiste beaucoup sur le détail de la crèche. Est-ce à dire qu'il est très important non seulement en tant que détail logistique, mais en tant qu'élément symbolique pour comprendre quoi ? comprendre quel genre de Messie est celui qui est né à Bethléem, quel genre de Roi : qui est Jésus. En regardant la crèche, en regardant la croix, en regardant sa vie de simplicité, nous pouvons comprendre qui est Jésus. Jésus est le Fils de Dieu qui nous sauve en se faisant homme, comme nous, se dépouillant de sa gloire et s'humiliant (cf. Ph2,7-8). Nous voyons ce mystère concrètement dans le foyer de la crèche, c'est-à-dire dans l'Enfant couché dans une mangeoire. C'est le « *signe* » que Dieu nous donne à Noël : c'était alors pour les bergers de Bethléem (cf. Lc 2, 12), c'est aujourd'hui et ce sera toujours. Lorsque les anges annoncent la naissance de Jésus : « *Allez le trouver* » ; et le signe est : vous trouverez un enfant dans une crèche. C'est le signal. Le trône de Jésus, c'est la crèche ou le chemin, durant sa vie quand il a prêché, ou la croix à la fin de sa vie : c'est le trône de notre Roi.

Ce signe nous montre le « *style* » de Dieu, et quel est le style de Dieu ? Ne l'oubliez jamais : le style de Dieu est proximité, compassion et tendresse. Notre Dieu est proche, compatissant et tendre. En Jésus, nous voyons ce style de Dieu, avec ce style qui est le sien, Dieu nous attire à lui. Il ne nous prend pas de force, il ne nous impose pas sa vérité et sa justice, il ne nous fait pas de prosélytisme, non : il veut nous attirer avec amour, avec tendresse, avec compassion. Dans une autre lettre, saint François de Sales écrit : « *Un aimant attire le fer et l'ambre attire la paille et le foin. Eh bien, que nous soyons de fer par notre dureté, ou de paille par notre faiblesse, il faut se laisser entraîner vers ce petit Enfant céleste* ». Nos forces, nos faiblesses, ne se résolvent que devant la crèche, devant Jésus, ou devant la croix : Jésus dépouillé, pauvre Jésus ; mais toujours avec son style de proximité, de compassion et de tendresse. Dieu a trouvé un moyen de nous attirer comme nous sommes : avec amour. Pas un amour possessif et égoïste, comme l'est malheureusement si souvent l'amour humain. Son amour est pur don, pure grâce, il est tout et seulement pour nous, pour notre bien. Alors il nous attire, avec cet amour désarmant et même désarmant, parce que quand on voit cette simplicité de Jésus, on se débarrasse nous aussi des armes de l'orgueil et on va là, humbles, demander le salut, demander pardon, demander lumière pour nos vies, pour pouvoir avancer. N'oubliez pas le trône de Jésus : la crèche et la croix, c'est le trône de Jésus.

Un autre aspect qui ressort de la crèche est la pauvreté - il y a bien là pauvreté - entendue comme le renoncement à toute vanité mondaine. Quand nous voyons l'argent dépensé pour la vanité : beaucoup d'argent pour la vanité mondaine ; tant d'efforts, tant de recherches de vanité ; tandis que Jésus nous montre l'humilité. Saint François de Sales écrit : « *Mon Dieu ! combien de saintes affections cette naissance suscite-t-elle dans nos cœurs ! Mais surtout, elle nous enseigne le renoncement parfait à tous les biens, à toutes les pompes [...] de ce monde. Je ne sais pas, mais je ne trouve pas d'autre mystère où la tendresse et l'austérité, l'amour et la rigueur, la douceur et la dureté se mêlent si doucement* » : on voit tout cela à la crèche. Oui, veillons à ne pas glisser dans la caricature mondaine de Noël. Et c'est un problème, parce que c'est Noël. Mais aujourd'hui on voit qu'il y a aussi « *un autre Noël* », entre guillemets, c'est la caricature mondaine de Noël, qui réduit Noël à une fête sucrée et consumériste. On veut faire la fête, on en a besoin, mais ce n'est pas Noël, Noël c'est autre chose. L'amour de Dieu n'est pas sucré, la crèche de Jésus nous le prouve, l'amour de Dieu n'est pas un bienfaiteur hypocrite qui cache la recherche des plaisirs et du confort. Nos aînés qui avaient connu la guerre et même la faim le savaient bien : Noël est joie et fête, certes, mais dans la simplicité et l'austérité.

Et nous terminons par une pensée de saint François de Sales que j'ai également reprise dans la Lettre apostolique. Il l'a dicté aux Sœurs Visitandines – pensez donc ! – deux jours avant sa mort. Et Il dit : « *Vois-tu l'Enfant Jésus dans la crèche ? Il reçoit tous les ravages du temps, du froid et tout ce que le Père permet qu'il lui arrive. Il ne refuse pas les petites consolations que sa mère lui donne, et il n'est pas écrit qu'il tende jamais les mains pour avoir les seins de sa mère, mais il laisse tout à ses soins et à sa prévoyance ; il ne faut donc rien désirer ni rien refuser, endurant tout ce que Dieu nous enverra, le froid et les ravages du temps* ». Et là, chers frères et sœurs, il y a un grand enseignement qui nous vient de l'Enfant Jésus à travers la sagesse de saint François de Sales : ne rien désirer et ne rien refuser, accepter tout ce que Dieu nous envoie. Mais méfiez-vous ! Toujours et seulement par amour, parce que Dieu nous aime et veut toujours et seulement notre bien.

Regardons la crèche, qui est le trône de Jésus, regardons Jésus dans les rues de Judée, de Galilée, prêchant le message du Père et regardons Jésus sur l'autre trône, sur la croix. C'est ce que Jésus nous propose : le chemin, mais c'est le chemin du bonheur.

A vous tous et à vos familles, joyeux Noël et bon début d'année !

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

PERSONNE NE PEUT SE SAUVER TOUT SEUL

REPARTIR APRES LA COVID-19 POUR TRACER ENSEMBLE DES SENTIERS DE PAIX

Le message du Pape François pour la 56e Journée mondiale de la paix – célébrée le 1er janvier prochain – est paru ce vendredi 16 décembre. Le Saint-Père revient sur la pandémie de Covid-19 et la guerre en Ukraine, deux crises majeures qui doivent interpeller l'humanité. Seuls la fraternité et la compassion, inspirées par l'amour de Dieu, peuvent nous aider à tracer des sentiers de paix.

« *Pour ce qui est des temps et des moments de la venue du Seigneur, vous n'avez pas besoin, frères, que je vous en parle dans ma lettre. Vous savez très bien que le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit* » (*Première Lettre de Saint Paul aux Thessaloniciens* 5, -2).

1. L'Apôtre Paul invitait par ces mots la communauté de Thessalonique à rester ferme dans l'attente de la rencontre avec le Seigneur, les pieds et le cœur sur terre, capable de porter un regard attentif sur la réalité et les événements de l'histoire. C'est pourquoi, même si les événements de notre existence semblent tragiques et que nous nous sentons poussés dans le tunnel sombre et pénible de l'injustice et de la souffrance, nous sommes appelés à garder le cœur ouvert à l'espérance, en faisant confiance à Dieu qui se rend présent, nous accompagne avec tendresse, nous soutient dans notre fatigue et, surtout, guide notre chemin. C'est pourquoi saint Paul exhorte constamment la communauté à veiller, en recherchant le bien, la justice et la vérité : « *Ne restons pas endormis comme les autres, mais soyons vigilants et restons sobres* » (5,6). C'est une invitation à rester en éveil, à ne pas nous enfermer dans la peur, la souffrance ou la résignation, à ne pas céder à la distraction, à ne pas nous décourager, mais à être au contraire comme des sentinelles capables de veiller et de saisir les premières lueurs de l'aube, surtout aux heures les plus sombres.

2. La Covid-19 nous a plongés dans la nuit, déstabilisant notre vie ordinaire, chamboulant nos plans et nos habitudes, bouleversant l'apparente tranquillité des sociétés, même les plus privilégiées, entrainant désorientation et souffrance, causant la mort de beaucoup de nos frères et sœurs.

Entrainé dans un tourbillon de défis imprévus et dans une situation qui n'était pas très claire, même du point de vue scientifique, le monde de la santé s'est mobilisé pour soulager la douleur de nombre de personnes et tenter d'y remédier, tout comme les Autorités politiques qui ont dû prendre des mesures importantes en termes d'organisation et de gestion de l'urgence.

En plus des manifestations physiques, la Covid-19 a provoqué, parfois à long terme, un malaise général qui a grandi dans le cœur de nombreux individus et familles, avec des effets considérables alimentés par de longues périodes d'isolement et diverses restrictions de liberté.

En outre, nous ne pouvons pas oublier la manière dont la pandémie a touché certains aspects sensibles de l'ordre social et économique, faisant ressortir des contradictions et des inégalités. Elle a menacé la sécurité de l'emploi de nombreuses personnes et aggravé la solitude de plus en plus répandue dans nos sociétés, notamment celle des plus faibles et des pauvres. Pensons, par exemple, aux millions de travailleurs clandestins dans de nombreuses régions du monde, qui sont restés sans emploi et sans aucun soutien durant tout le confinement.

Les individus et la société progressent rarement dans des situations générant un tel sentiment de défaite et d'amertume : ce dernier affaiblit les efforts dépensés pour la paix et provoque des conflits sociaux, des frustrations et des violences de toutes sortes. En ce sens, la pandémie semble avoir bouleversé même les parties les plus paisibles de notre monde, faisant ressortir d'innombrables fragilités.

3. Après trois années, l'heure est venue de prendre le temps de nous interroger, d'apprendre, de grandir et de nous laisser transformer, tant individuellement que communautairement ; un temps privilégié pour se préparer au "*jour du Seigneur*". J'ai déjà eu l'occasion de répéter qu'on ne sort jamais identiques des moments de crise : on en sort soit meilleur, soit pire. Aujourd'hui, nous sommes appelés à nous demander : qu'avons-nous appris de cette situation de pandémie ? Quels chemins nouveaux devons-nous emprunter pour nous défaire des chaînes de nos vieilles habitudes, pour être mieux préparés, pour oser la nouveauté ? Quels signes de vie et d'espérance pouvons-nous saisir pour aller de l'avant et essayer de rendre notre monde meilleur ?

Après avoir touché du doigt la fragilité qui caractérise la réalité humaine ainsi que notre existence personnelle, nous pouvons dire avec certitude que la plus grande leçon léguée par la Covid-19 est la conscience du fait que nous avons tous besoin les uns des autres, que notre plus grand trésor, et aussi le plus fragile, est la fraternité humaine fondée sur notre filiation divine commune, et que personne ne peut se sauver tout seul. Il est donc urgent de rechercher et de promouvoir ensemble les valeurs universelles qui tracent le chemin de cette fraternité humaine. Nous avons également appris que la confiance dans le progrès, la technologie et les effets de la mondialisation n'a pas seulement été excessive, mais s'est transformée en un poison individualiste et idolâtre, menaçant la garantie souhaitée de justice, de concorde et de paix. Dans notre monde qui court très vite, les problèmes généralisés de déséquilibres, d'injustices, de pauvretés et de marginalisations alimentent très souvent des troubles et des conflits, et engendrent des violences voire des guerres.

Tandis que, d'une part, la pandémie a fait émerger tout cela, nous avons fait d'autre part des découvertes positives : un retour bénéfique à l'humilité ; une réduction de certaines prétentions consuméristes ; un sens renouvelé de la solidarité qui nous incite à sortir de notre égoïsme pour nous ouvrir à la souffrance des autres et à leurs besoins ; un engagement, parfois vraiment héroïque, de tant de personnes qui se sont dépensées pour que tous puissent mieux surmonter le drame de l'urgence.

Il a résulté de cette expérience une conscience plus forte qui invite chacun, peuples et nations, à remettre au centre le mot "*ensemble*". En effet, c'est ensemble, dans la fraternité et la solidarité, que nous construisons la paix, que nous garantissons la justice et que nous surmontons les événements les plus douloureux. En effet, les réponses les plus efficaces à la pandémie ont été celles qui ont vu des groupes sociaux, des institutions publiques et privées, des organisations internationales, s'unir pour relever le défi en laissant de côté les intérêts particuliers. Seule la paix qui naît de l'amour fraternel et désintéressé peut nous aider à surmonter les crises personnelles, sociales et mondiales.

4. Dans le même temps, au moment où nous osions espérer que le pire de la nuit de la pandémie de Covid-19 avait été surmonté, une nouvelle calamité terrible s'est abattue sur l'humanité. Nous avons assisté à l'apparition d'un autre fléau : une guerre de plus, en partie comparable à la Covid-19 mais cependant motivée par des choix humains coupables. La guerre en Ukraine sème des victimes innocentes et répand l'incertitude, non seulement pour ceux qui sont directement touchés, mais aussi pour tout le monde, de manière étendue et indiscriminée, y compris pour tous ceux qui, à des milliers de kilomètres de distance, souffrent des effet collatéraux - il suffit de penser aux problèmes du blé et du prix du carburant.

Ce n'est certes pas l'ère post-Covid que nous espérions ou attendions. En effet, cette guerre, comme tous les autres conflits répandus de par le monde, est une défaite pour l'humanité entière et pas seulement pour les parties directement impliquées. Alors qu'un vaccin a été trouvé pour la Covid-19, des solutions adéquates n'ont pas encore été trouvées pour la guerre. Le virus de la guerre est certainement plus difficile à vaincre que ceux qui affectent l'organisme humain, car il ne vient pas de l'extérieur mais de l'intérieur, du cœur humain, corrompu par le péché (cf. *Évangile de Marc* 7,17-23).

5. Que nous est-il donc demandé de faire ? Tout d'abord, de nous laisser changer le cœur par l'urgence que nous avons vécue, c'est-à-dire permettre à Dieu, à travers ce moment historique, de transformer nos critères habituels d'interprétation du monde et de la réalité. Nous ne pouvons plus penser seulement à préserver l'espace de nos intérêts personnels ou nationaux, mais nous devons y penser à la lumière du bien commun, avec un sens communautaire c'est-à-dire comme un "*nous*" ouvert à la fraternité universelle. Nous ne pouvons pas continuer à nous protéger seulement nous-mêmes, mais il est temps de nous engager tous pour guérir notre société et notre planète, en créant les bases d'un monde plus juste et plus pacifique, effectivement engagé dans la poursuite d'un bien qui soit vraiment commun.

Pour y parvenir et vivre mieux après l'urgence de la Covid-19, nous ne pouvons pas ignorer un fait fondamental : les nombreuses crises morales, sociales, politiques et économiques que nous vivons sont toutes interconnectées. Ce que nous considérons comme étant des problèmes individuels sont en réalité causes ou conséquences les unes des autres. Nous sommes appelés à relever les défis de notre monde, avec responsabilité et compassion. Nous devons réexaminer la question de la garantie de la santé publique pour tous ; promouvoir des actions en faveur de la paix pour mettre fin aux conflits et aux guerres qui continuent à faire des victimes et à engendrer la pauvreté ; prendre soin, de manière concertée, de notre maison commune et mettre en œuvre des mesures claires et efficaces pour lutter contre le changement climatique ; combattre le virus des inégalités et garantir l'alimentation ainsi qu'un travail décent pour tous, en soutenant ceux qui n'ont pas même un salaire minimum et se trouvent en grande difficulté. Le scandale des peuples affamés nous blesse. Nous devons développer, avec des politiques appropriées, l'accueil et l'intégration, en particulier des migrants et de ceux qui vivent comme des rejetés dans nos sociétés. Ce n'est qu'en nous dépensant dans ces situations, avec un désir altruiste inspiré par l'amour infini et miséricordieux de Dieu, que nous pourrons construire un monde nouveau et contribuer à édifier le Royaume de Dieu qui est un Royaume d'amour, de justice et de paix.

En partageant ces réflexions, je souhaite qu'au cours de la nouvelle année, nous puissions marcher ensemble en conservant précieusement ce que l'histoire peut nous apprendre. Je présente mes meilleurs vœux aux Chefs d'État et de Gouvernement, aux Responsables des Organisations internationales, aux *Leaders* des différentes religions. À tous les hommes et femmes de bonne volonté, je leur souhaite de construire, jour après jour en artisans de la paix, une bonne année ! Que Marie Immaculée, Mère de Jésus et Reine de la Paix, intercède pour nous et pour le monde entier.

Du Vatican, le 8 décembre 2022

François

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

LETTRE APOSTOLIQUE *(1ERE PARTIE)*

TOTUM AMORIS EST… TOUT EST A L'AMOUR

LETTRE APOSTOLIQUE POUR LE 4EME CENTENAIRE DE LA MORT DE SAINT FRANÇOIS DE SALES

Saint François de Sales, évêque de Genève, docteur de l'Église et fondateur de l'ordre de la Visitation, est mis à l'honneur par le Saint-Père à l'occasion du 4ème centenaire de sa mort. Le Pape revient sur les points saillants de sa spiritualité, ancrée dans la charité, en la présentant comme un repère « *pour le changement d'époque que nous vivons* ».

« *Tout est à l'amour* ». Dans ses paroles nous pouvons recueillir l'héritage spirituel laissé par saint François de Sales qui est mort à Lyon le 28 décembre 1622. Prince-évêque « *en exil* » de Genève depuis une vingtaine d'années, il avait un peu plus de cinquante ans. Il était arrivé à Lyon après sa dernière mission diplomatique, le Duc de Savoie lui ayant demandé d'accompagner le Cardinal Maurice de Savoie en Avignon. Ensemble, ils avaient rendu hommage au jeune Roi Louis XIII, sur son chemin de retour vers Paris par la vallée du Rhône après une campagne militaire victorieuse dans le

Sud de la France. Fatigué et en mauvaise santé, François s'était mis en route par pur esprit de service. « *S'il n'était pas très utile à leur service que je fasse ce voyage, j'aurais certainement beaucoup de bonnes et solides raisons pour m'en dispenser ; mais s'il s'agit de leur service, mort ou vivant, je ne me retirerai pas, mais j'irai ou je me ferai traîner* ». C'était son tempérament. À Lyon, il logea au monastère des Visitandines, dans la maison du jardinier afin de ne pas trop déranger et pour être en même temps plus libre de rencontrer ceux qui le désiraient.

Désormais peu impressionné par les « *faibles grandeurs de la cour* », il avait passé ses derniers jours à exercer son ministère de pasteur dans une succession de rendez-vous : confessions, conversations, conférences, prédications ainsi que les incontournables ultimes lettres d'amitié spirituelle. La raison profonde de ce style de vie remplie de Dieu lui était devenue de plus en plus claire au fil du temps, et il l'avait formulée de manière simple et précise dans son célèbre *Traité de l'amour de Dieu* : « *Sitôt que l'homme pense un peu attentivement à la Divinité, il sent une certaine douce émotion du cœur, qui témoigne que Dieu est Dieu du cœur humain* ». Voilà la synthèse de sa pensée. L'expérience de Dieu est une évidence pour le cœur humain. Il ne s'agit pas d'une construction mentale mais d'une reconnaissance, pleine d'émerveillement et de gratitude, qui fait suite à la manifestation de Dieu. C'est dans le cœur et par le cœur que s'accomplit ce processus d'unification subtil et intense en vertu duquel l'homme reconnaît Dieu et, en même temps, se reconnaît lui-même, reconnaît son origine, sa profondeur et son accomplissement dans l'appel à l'amour. Il découvre que la foi n'est pas un mouvement aveugle, mais avant tout une attitude du cœur. Par elle, l'homme s'en remet à une vérité qui apparaît à sa conscience comme une "*douce émotion*", capable de susciter en retour un bon vouloir auquel nul ne saurait renoncer pour toute réalité créée, comme il aimait à le dire.

À cette lumière, on comprend que, pour saint François de Sales, il n'y avait pas de meilleur lieu pour trouver Dieu, et pour aider à le chercher, que le cœur de chaque homme et de chaque femme de son temps. Il l'avait appris en s'observant lui-même attentivement dès son plus jeune âge, et en scrutant le cœur humain.

Lors de sa dernière rencontre de ces jours-là, à Lyon avec ses Visitandines, dans le climat intime d'un quotidien habité par Dieu, il leur avait laissé cette expression par laquelle il aurait voulu que sa mémoire soit plus tard fixée en elles : « *J'ai tout résumé dans ces deux mots quand je vous ai dit de ne rien refuser ni désirer ; je n'ai plus rien à vous dire* ». Il ne s'agissait cependant pas d'un exercice de pur volontarisme, « *une volonté sans humilité* », de cette tentation subtile sur le chemin de la sainteté qui confond celle-ci avec la justification par ses propres forces, avec l'adoration de la volonté humaine et de sa propre capacité, « *qui aboutit à une autosatisfaction égocentrique et élitiste dépourvue de véritable amour* ». Il ne s'agissait pas non plus d'un pur quiétisme, d'un abandon passif et sans affects à une doctrine sans chair et sans histoire. Cette formule naissait plutôt de la contemplation de la vie même du Fils incarné. Le 26 décembre le Saint s'adressait ainsi aux Sœurs au cœur du mystère de Noël : « *Voyez-vous l'Enfant Jésus dans la crèche ? Il reçoit tous les ravages du temps, le froid et tout ce que le Père permet qu'il lui arrive. Il ne refuse pas les petites consolations que sa mère lui donne, et il n'est pas écrit qu'il tende jamais les mains pour avoir le sein de sa Mère, mais il laisse tout à ses soins et à sa prévoyance ; ainsi nous ne devons rien désirer ni refuser, supportant tout ce que Dieu nous envoie, le froid et les ravages du temps* ». Son attention à reconnaître comme indispensable le soin de tout ce qui est humain est émouvante. À l'école de l'Incarnation, il avait appris à lire l'histoire et à l'habiter avec confiance.

Le critère de l'amour

Par expérience, il avait reconnu que le désir est la racine de toute vraie vie spirituelle et, en même temps, le lieu de sa contrefaçon. C'est pourquoi, en recueillant largement la tradition spirituelle qui l'avait précédé, il avait compris l'importance de mettre constamment le désir à l'épreuve par un continuel exercice de discernement. Il avait retrouvé dans l'amour le critère ultime de son évaluation. Toujours lors de son dernier séjour à Lyon, en la fête de saint Étienne, deux jours avant sa mort, il avait déclaré : « *C'est l'amour qui donne la perfection à nos œuvres. Je vous dis bien plus : voilà une personne qui souffre le martyre pour Dieu avec une once d'amour, elle mérite beaucoup, on ne saurait donner davantage que sa vie ; mais une autre personne qui ne souffrira qu'une chiquenaude avec deux onces d'amour aura beaucoup plus de mérite, parce que c'est la charité et l'amour qui donne le prix à nos œuvres* ».

De manière concrète et surprenante, il avait poursuivi en illustrant la relation difficile entre contemplation et action : « *Vous savez ou devriez savoir que la contemplation est en soi meilleure que l'action et la vie active ; mais si dans la vie active on trouve une plus grande union [avec Dieu], alors elle est meilleure. Si une sœur, qui est dans la cuisine et maintient la casserole sur le feu, a plus d'amour et de charité qu'une autre, le feu matériel ne la retiendra pas, mais l'aidera à être plus agréable à Dieu. Il arrive assez souvent que l'on soit uni à Dieu dans l'action comme dans la solitude ; en fin de compte, j'en reviens toujours à la question de savoir où l'on trouve le plus d'amour* ». C'est la vraie question qui surpasse toute rigidité inutile ou repli sur soi : se demander à chaque instant, pour chaque choix, dans chaque circonstance de la vie, où se trouve le plus grand amour. Ce n'est pas un hasard si saint François de Sales a été appelé par saint Jean-Paul II « *le Docteur de l'amour divin* », non seulement parce qu'il en a écrit un puissant *Traité*, mais surtout parce qu'il en a été témoin. Par ailleurs, ses écrits ne peuvent pas être considérés comme une théorie rédigée sur le papier, loin des préoccupations de l'homme ordinaire, car son enseignement est né d'une observation attentive de l'expérience. Il n'a fait que transformer en doctrine ce qu'il vivait et déchiffrait avec acuité, éclairé par l'Esprit, dans son action pastorale singulière et novatrice. Une synthèse de sa manière de procéder se retrouve dans la préface de ce même *Traité sur l'amour de Dieu* : « *Tout est à l'amour, pour l'amour et d'amour en la sainte Église* ».

Les années de formation initiale : l'aventure de la connaissance de soi en Dieu

Il est né le 21 août 1567, au château de Sales, près de Thorens, de François de Nouvelles, seigneur de Boissy, et de Françoise de Sionnaz. « *Ayant vécu à cheval entre deux*

siècles, le XVI e et le XVII e, il rassemblait en lui le meilleur des enseignements et des conquêtes culturelles du siècle qui s'achevait, réconciliant l'héritage de l'humanisme et la tension vers l'absolu propre aux courants mystiques ».

Après sa formation culturelle initiale, au collège de La Roche-sur-Foron pour commencer puis à Annecy, il vint à Paris, au tout nouveau collège jésuite de Clermont. Dans la capitale du Royaume de France, dévastée par les guerres de religion, il vécut deux crises intérieures consécutives qui marqueront sa vie de manière indélébile. Cette prière ardente faite dans l'église Saint-Etienne-des-Grès, devant la Vierge noire de Paris, allumera dans son cœur, au milieu des ténèbres, une flamme qui restera vivante en lui pour toujours, comme une clé de compréhension de ses propres expériences et de celles des autres. « *Quoi qu'il advienne, Seigneur, toi qui détiens tout entre tes mains, et dont les voies sont justice et vérité […] je t'aimerai Seigneur […] j'aimerai ici, ô mon Dieu, et j'espérerai toujours en ta miséricorde, et je répéterai toujours tes louanges […] O Seigneur Jésus, tu seras toujours mon espérance et mon salut dans la terre des vivants* ».

C'est ainsi qu'il le nota dans son carnet, en retrouvant la paix. Et cette expérience, avec ses inquiétudes et ses questions, restera toujours éclairante pour lui et lui donnera une façon unique d'accéder au mystère de la relation entre Dieu et l'homme. Elle l'aidera à écouter la vie des autres et à reconnaître, avec un fin discernement, l'attitude intérieure qui unit la pensée au sentiment, la raison à l'affection, et qu'il dénommera le "*Dieu du cœur humain*". De cette manière, François n'a pas couru le risque de faire de son expérience personnelle une valeur théorique, en l'absolutisant, mais il a appris une chose extraordinaire, fruit de la grâce : lire en Dieu sa propre expérience et celle des autres.

Bien qu'il n'ait jamais prétendu élaborer un véritable système théologique, sa réflexion sur la vie spirituelle a une éminente valeur théologique. Apparaissent chez lui les caractéristiques essentielles de l'exercice de la théologie dont deux dimensions constitutives ne doivent jamais être oubliées. La première est la vie spirituelle, précisément, car c'est dans la prière humble et persévérante, dans l'ouverture à l'Esprit Saint que l'on peut chercher à comprendre et à exprimer le Verbe de Dieu. On devient théologien dans le creuset de la prière. La deuxième dimension est la vie ecclésiale : sentir dans l'Église et avec l'Église. La théologie a souffert également de la culture individualiste, mais le théologien chrétien élabore sa pensée en étant immergé dans la communauté, en y rompant le pain de la Parole. La réflexion de François de Sales, en marge des disputes d'écoles de son temps, tout en les respectant, découle précisément de ces deux traits constitutifs.

La découverte d'un monde nouveau

Une fois terminées ses humanités, il poursuivit des études de droit à l'Université de Padoue. Rentré à Annecy, il décida de l'orientation de sa vie, malgré les résistances paternelles. Ordonné prêtre le 18 décembre 1593, il fut, dans les premiers jours de septembre de l'année suivante, appelé par l'évêque, M gr Claude de Granier, à la difficile mission du Chablais. C'était un territoire du diocèse d'Annecy, de confession calviniste, qui, dans le dédale complexe des guerres et des traités de paix, était de nouveau passé sous le contrôle du duché de Savoie. Ce furent des années intenses et dramatiques. Il y découvrit ses talents de médiateur et d'homme de dialogue, mais aussi certaines intransigeances rigides qui lui donneront plus tard matière à réflexion. Il se montra aussi l'inventeur de pratiques pastorales originales et audacieuses, comme les fameuses "*feuilles volantes*", placardées un peu partout et même glissées sous les portes des maisons.

En 1602, il retourna à Paris pour une délicate mission diplomatique au nom du même M gr de Granier et selon les indications précises du Siège apostolique, à la suite d'une énième évolution du cadre politique et religieux du diocèse de Genève. Malgré les bonnes dispositions du Roi de France, la mission échoua. Il écrivit lui-même au Pape Clément VIII : « *Après neuf mois entiers, j'ai été contraint de m'en retourner sans avoir presque rien fait* ». Pourtant, cette mission se révéla être pour lui et pour l'Église d'une richesse inattendue sur le plan humain, culturel et religieux. Pendant le temps libre accordé par les négociations diplomatiques, François prêcha en présence du Roi et de la cour de France, noua d'importantes relations et, surtout, s'immergea totalement dans le prodigieux printemps spirituel et culturel de la moderne capitale du royaume.

Là, tout avait changé ou était en train de changer. Lui-même se laissa toucher et interroger par les grands problèmes du monde et la nouvelle façon de les considérer, par la surprenante demande de spiritualité qui était née et les questions inédites qu'elle posait. En bref, il prit conscience d'un véritable "*changement d'époque*" auquel il convenait de répondre par des formes anciennes et nouvelles de langage. Ce n'était certes pas la première fois qu'il rencontrait des chrétiens fervents, mais il s'agissait de quelque chose de différent. Ce n'était plus le Paris ravagé par les guerres de religion qu'il avait vu dans ses années de formation, ni la lutte acharnée soutenue dans les territoires du Chablais. C'était une réalité inattendue : une foule « *de saints, de vrais saints, nombreux et partout* ». C'étaient des hommes et des femmes de culture, des professeurs de Sorbonne, des représentants des institutions, des princes et princesses, des serviteurs et des servantes, des religieux et religieuses. Un monde si diversement assoiffé de Dieu.

Rencontrer ces personnes et connaître leurs questions fut l'une des circonstances providentielles les plus importantes de sa vie. Des jours apparemment inutiles et creux se transformèrent ainsi en une école incomparable, pour lire, sans jamais les édulcorer, les humeurs de son temps. En lui, l'habile et inlassable polémiste se transformait, par grâce, en un fin interprète de son époque et un extraordinaire directeur d'âmes. Son action pastorale, ses grandes œuvres (l'Introduction à la vie dévote et le Traité de l'amour de Dieu), les milliers de lettres d'amitié spirituelle qui seront envoyées, à l'intérieur comme à l'extérieur des murs des couvents et des monastères, aux religieux et aux moniales, aux hommes et aux femmes de la cour comme aux gens ordinaires, la rencontre avec Jeanne Françoise de Chantal et la fondation même de la Visitation en 1610, seraient incompréhensibles sans ce retournement intérieur. L'Évangile et la culture formaient alors une féconde synthèse d'où découlait l'intuition d'une méthode juste et

originale, arrivée à maturité et prête à porter un fruit durable et plein de promesses.
Dans l'une des toutes premières lettres de direction et d'amitié spirituelle, envoyée à l'une des communautés visitées à Paris, François de Sales parle, bien qu'en toute humilité, de "*sa méthode*" qui se différencie des autres, en vue d'une vraie réforme. Une méthode qui renonce à la sévérité et qui compte pleinement sur la dignité et la capacité d'une âme pieuse, malgré ses faiblesses : « *Je me doute encore qu'il y ait un autre empêchement à votre réformation : c'est qu'à l'aventure, ceux qui vous l'ont proposée ont manié la plaie un peu âprement […] Je loue leur méthode, bien que ce ne soit pas la mienne, surtout à l'endroit des esprits nobles et bien éduqués comme sont les vôtres ; je crois qu'il est mieux de leur montrer simplement le mal, et leur mettre le fer en main afin qu'ils fassent eux-mêmes l'incision. Néanmoins, ne vous laissez pas pour cela de vous réformer* ». Dans ces phrases transparaît ce regard qui a rendu célèbre l'optimisme salésien et qui a laissé son empreinte durable dans l'histoire de la spiritualité permettant des floraisons successives, comme dans le cas de don Bosco deux siècles plus tard.
Rentré à Annecy, il fut ordonné évêque le 8 décembre de la même année 1602. L'influence de son ministère épiscopal sur l'Europe de l'époque et des siècles suivants apparaît immense. « *C'est un apôtre, un prédicateur, un homme d'action et de prière ; engagé dans la réalisation des idéaux du Concile de Trente ; participant à la controverse et au dialogue avec les protestants, faisant toujours plus l'expérience, au-delà de la confrontation théologique nécessaire, de l'importance de la relation personnelle et de la charité ; chargé de missions diplomatiques au niveau européen, et de fonctions sociales de médiation et de réconciliation* ». Il est surtout un interprète privilégié d'un changement d'époque et le guide des âmes en un temps qui, d'une manière nouvelle, a soif de Dieu.

La charité fait tout pour ses enfants

Entre 1620 et 1621, François, désormais proche de la fin de sa vie, adressait à un prêtre de son diocèse des mots qui éclairent sa vision de l'époque. Il l'encourageait à suivre son désir de se consacrer à la rédaction de textes originaux, capables de prendre en compte les nouvelles interrogations, en ayant conscience de leur nécessité. « *Je dois vous dire que la connaissance que je prends tous les jours des humeurs du monde me fait souhaiter passionnément que la divine Bonté inspire quelques-uns de ses serviteurs d'écrire au goût de ce pauvre monde* ». La raison de cet encouragement, il la trouvait dans sa vision du temps : « *Le monde devient si délicat, que désormais on ne l'osera toucher qu'avec des gants musqués, ni panser ses plaies qu'avec des emplâtres de civette ; mais qu'importe, pourvu que les hommes soient guéris et qu'en fin ils soient sauvés ? Notre reine, la charité, fait tout pour ses enfants* ». Ce n'était pas gagné d'avance, encore moins une reddition définitive face à la défaite. C'était plutôt l'intuition d'un changement en acte et de l'exigence, toute évangélique, de comprendre comment pouvoir l'habiter.
Il avait d'ailleurs mûri la même conscience et l'avait exprimée dans la Préface du *Traité de l'amour de Dieu* : « *J'ai eu en considération la condition des esprits de ce siècle, et je le devais : il importe beaucoup de regarder en quel âge on écrit* ». En demandant ensuite la bienveillance du lecteur, il affirmait : « *Si tu trouves le style un […] peu différent de celui dont j'ai usé écrivant à Philothée, et tous deux grandement divers de celui que j'ai employé en la Défense de la Croix, sache qu'en dix-neuf ans, on apprend et désapprend beaucoup de choses ; que le langage de la guerre est autre que celui de la paix, et que l'on parle d'une façon aux jeunes apprentis, et d'une autre sorte aux vieux compagnons* ». Mais, face à ce changement, par où commencer ? Par l'histoire même de Dieu avec l'homme. D'où le dernier objectif de son *Traité* : « *Certes, j'ai seulement pensé à représenter simplement et naïvement, sans art et encore plus sans fard, l'histoire de la naissance, du progrès, de la décadence des opérations, propriétés, avantages et excellences de l'amour divin* ».

Les questions d'un passage d'époque

À l'occasion du quatrième centenaire de sa mort, je me suis interrogé sur l'héritage de saint François de Sales pour notre époque, et j'ai trouvé éclairantes sa souplesse et sa capacité de vision. Par un don de Dieu d'une part, par sa nature personnelle d'autre part, et aussi par sa solide expérience, il avait eu la nette perception d'un changement d'époque. Lui-même n'aurait jamais imaginé y reconnaître une telle opportunité pour l'annonce de l'Évangile. La Parole qu'il avait aimée depuis sa jeunesse était capable de faire son chemin, ouvrant des horizons nouveaux et imprévisibles, dans un monde en transition rapide.
C'est ce qui nous attend aussi comme tâche essentielle pour le changement d'époque que nous vivons : une Église non autoréférentielle, libre de toute mondanité mais capable d'habiter le monde, de partager la vie des personnes, de marcher ensemble, d'écouter et d'accueillir. C'est ce que François de Sales a accompli en déchiffrant son époque, avec l'aide de la grâce. C'est pourquoi il nous invite à sortir d'une préoccupation excessive de nous-mêmes, des structures, de l'image que nous donnons dans la société et à nous demander plutôt quels sont les besoins concrets et les attentes spirituelles de notre peuple. Il est donc important, aujourd'hui encore, de relire certains de ses choix cruciaux, pour habiter le changement avec une sagesse évangélique.

[à suivre]

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 1ER JANVIER 2023 – SAINTE MARIE MERE DE DIEU – ANNEE A

Lecture du livre des Nombres *(Nb 6, 22-27)*

Le Seigneur parla à Moïse. Il dit : « Parle à Aaron et à ses fils. Tu leur diras : Voici en quels termes vous bénirez les fils

d'Israël : "Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne en grâce ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix !" Ils invoqueront ainsi mon nom sur les fils d'Israël, et moi, je les bénirai. » – Parole du Seigneur.

Psaume 66 (67), *2-3, 5, 6.8*

Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse,
que son visage s'illumine pour nous ;
et ton chemin sera connu sur la terre,
ton salut, parmi toutes les nations.

Que les nations chantent leur joie,
car tu gouvernes le monde avec justice ;
tu gouvernes les peuples avec droiture,
sur la terre, tu conduis les nations.

Que les peuples, Dieu, te rendent grâce ;
qu'ils te rendent grâce tous ensemble !
Que Dieu nous bénisse,
et que la terre tout entière l'adore !

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Galates *(Ga 4, 4-7)*

Frères, lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et soumis à la loi de Moïse, afin de racheter ceux qui étaient soumis à la Loi et pour que nous soyons adoptés comme fils. Et voici la preuve que vous êtes des fils : Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie « *Abba !* », c'est-à-dire : Père ! Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et puisque tu es fils, tu es aussi héritier : c'est l'œuvre de Dieu. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. He 1, 1-2)*

À bien des reprises, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 2, 16-21)*

En ce temps-là, les bergers se hâtèrent d'aller à Bethléem, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé. Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En ce premier jour de l'année appelons la paix du Christ sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde.

Donne ta paix, Seigneur, aux chrétiens séparés, à la recherche de leur unité,… nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, aux pays qui se préparent à la guerre ou qui sont déchirés par la guerre, … nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui sont écrasés par les épreuves de la vie,… nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui connaissent la souffrance et le deuil,… nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à notre communauté tentée par la peur et le repliement sur elle-même,… nous t'en prions !

Père, Ton Fils Jésus as donné sa vie pour rassembler en un peuple nouveau les hommes du nord et du midi, de l'orient et de l'occident. Nous te prions : garde ton Église de toute étroitesse, élargis le cœur de ses disciples aux dimensions du monde. Toi qui es notre paix, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Les pasteurs trouvent « *Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire* » (*Lc* 2,16). La mangeoire est un signe joyeux pour les pasteurs : elle est la confirmation de ce qu'ils avaient appris de l'ange, elle est le lieu où ils trouvent le Sauveur. Et c'est aussi la preuve que Dieu est à leurs côtés : il naît dans une mangeoire, un objet qu'il connaissent bien. Il montre ainsi qu'il est proche et familier. Mais la mangeoire est un signe joyeux pour nous aussi : Jésus touche notre cœur en naissant petit et pauvre, il nous insuffle l'amour plutôt que la crainte. La mangeoire nous annonce à l'avance qu'il se fera nourriture pour nous. Et sa pauvreté est une bonne nouvelle pour tous, spécialement pour ceux qui sont à la marge, pour les rejetés, pour ceux qui ne comptent pas aux yeux du monde. Dieu vient là : aucune voie privilégiée, pas même un berceau ! Voilà la beauté de le voir couché dans une mangeoire.
Mais pour Marie, la Sainte Mère de Dieu, il n'en a pas été ainsi. Elle a dû supporter "*le scandale de la mangeoire*". Elle aussi, bien avant les bergers, avait reçu l'annonce d'un ange qui lui avait dit des paroles solennelles évoquant le trône de David : « *Tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père* » (*Lc* 1,31-32). Et maintenant elle doit le coucher dans une mangeoire pour animaux. Comment tenir ensemble le trône du roi et la pauvre mangeoire ? Comment concilier la gloire du Très-Haut et la misère d'une étable ? Pensons au trouble de la Mère de Dieu. Qu'y a-t-il de plus dur pour une mère que de voir son enfant souffrir de pauvreté ? Il y a de quoi se sentir découragé. On ne pourrait pas reprocher à Marie de se plaindre de toute cette désolation inattendue. Mais elle ne se décourage pas. Elle ne s'épanche pas mais garde le silence. Elle choisit une attitude autre que la plainte : « *Marie, cependant,* – nous dit l'Évangile – *retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur* » (*Lc* 2,19).

C'est une façon de faire différente de celle des bergers et des gens. Ils racontent à tout le monde ce qu'ils ont vu : l'ange qui est apparu au milieu de la nuit, ses paroles concernant l'Enfant. Et les gens, en entendant ces choses, sont saisis d'étonnement (cf. v.18) : paroles et étonnement. Marie, par contre, semble pensive. Elle conserve et médite dans son cœur. Ce sont deux attitudes différentes que nous pouvons aussi retrouver en nous. Le récit et l'étonnement des bergers rappellent la condition des débuts dans la foi. Là, tout est facile et linéaire, on s'est réjoui de la nouveauté de Dieu qui entre dans la vie en portant dans toutes ses dimensions un air d'étonnement. Au contraire, l'attitude méditative de Marie est l'expression d'une foi mûre, adulte, pas celles des débuts. Une foi qui ne vient pas de naître, une foi qui est devenue *génératrice*. Parce que la fécondité spirituelle passe par l'épreuve. De la quiétude de Nazareth et des promesses triomphantes reçues de l'ange - au commencement - Marie se trouve maintenant dans l'étable obscure de Bethléem. Mais c'est là qu'elle donne Dieu au monde. Et tandis que d'autres, face au scandale de la mangeoire, auraient été pris de découragement, elle non : elle conserve en méditant.

Apprenons de la Mère de Dieu cette attitude : conserver en méditant. Parce qu'il nous arrive aussi de devoir vivre certains "*scandales de la mangeoire*". Nous attendons que tout se passe bien et puis, comme un éclair dans le ciel, survient à l'improviste un problème. Et il se crée un choc douloureux entre les attentes et la réalité. Cela arrive aussi dans la foi, quand la joie de l'Évangile est mise à l'épreuve par une situation difficile que l'on traverse. Mais aujourd'hui, la Mère de Dieu nous enseigne à tirer profit de ce choc. Elle nous montre qu'il est nécessaire, qu'il est le chemin étroit pour arriver au but, la croix sans laquelle on ne ressuscite pas. C'est comme un enfantement douloureux qui donne vie à une foi plus mûre.

Je me demande, frères et sœurs, comment accomplir ce passage, comment surmonter le choc entre l'idéal et le réel ? En faisant, précisément, comme Marie : en *conservant et en méditant*. Avant tout, Marie conserve, c'est-à-dire qu'elle ne disperse pas. Elle ne rejette pas ce qui arrive. Elle conserve chaque chose dans son cœur, tout ce qu'elle a vu et entendu. Les belles choses, comme ce que l'ange lui avait dit et ce que les bergers lui avaient raconté. Mais aussi les choses difficiles à accepter : le danger encouru d'être tombée enceinte avant le mariage, maintenant l'angoisse désolante de l'étable où elle a enfanté. Voilà ce que fait Marie : elle ne sélectionne pas, mais elle conserve. Elle accueille la réalité comme elle vient, elle ne cherche pas à camoufler, à falsifier la vie, elle conserve dans son cœur.

Et puis il y a la deuxième attitude : Comment Marie conserve-t-elle ? Elle conserve en *méditant*. Le verbe employé par l'Évangile évoque l'entrelacement entre les choses : Marie confronte des expériences différentes, en trouvant les fils cachés qui les lient. Dans son cœur, dans sa prière, elle accomplit cette opération extraordinaire : elle lie les choses belles et les mauvaises ; elle ne les sépare pas, mais elle les unit. Et c'est pourquoi Marie est la Mère de la catholicité. Nous pouvons, en forçant le langage, dire que c'est pourquoi Marie est catholique, parce qu'elle unit, elle ne sépare pas. Et ainsi elle en saisit le plein sens, la perspective de Dieu. Dans son cœur de mère, elle comprend que la gloire du Très-Haut passe par l'humilité ; elle accueille le dessein du salut, selon lequel Dieu devait être déposé dans une mangeoire. Elle voit l'Enfant divin fragile et tremblant, et accueille le merveilleux entrelacement divin de la grandeur et de la petitesse. C'est ainsi que Marie conserve, en méditant.

Ce regard inclusif, qui dépasse les tensions en conservant et en méditant dans le cœur, est le regard des mères qui ne séparent pas dans les tensions, elles les conservent et ainsi grandit la vie. C'est le regard avec lequel tant de mères embrassent les situations de leurs enfants. C'est un regard concret, qui ne se laisse pas prendre par le découragement, qui n'est pas paralysé devant les problèmes, mais qui les place dans un horizon plus large. Et Marie avance ainsi, jusqu'au calvaire, en méditant et en conservant, elle conserve et médite. Les visages des mères qui assistent un enfant malade ou en difficulté viennent à l'esprit. Comme il y a d'amour dans leurs yeux qui, en pleurant, savent insuffler des raisons d'espérer ! Leur regard est conscient, sans illusions, mais au-delà de la douleur et des problèmes, il offre une perspective plus large, celle du soin, de l'amour qui régénère l'espérance. C'est ce que font les mères : elles savent surmonter les obstacles et les conflits, elles savent insuffler la paix. Elles réussissent ainsi à transformer les adversités en opportunités de renaissance, en opportunités de croissance. Elles le font parce qu'elles savent conserver. Les mères savent conserver, elles savent maintenir ensemble les fils de la vie, tous. Nous avons besoin de personnes capables de tisser des fils de communion, pour contrer les trop nombreux fils barbelés des divisions. Et cela, les mères savent le faire.

La nouvelle année commence sous le signe de la Sainte Mère de Dieu, sous le signe de la mère. Le regard maternel est le chemin pour renaître et grandir. Les mères, les femmes regardent le monde non pour l'exploiter, mais pour qu'il ait la vie : en regardant avec le cœur, elles réussissent à tenir ensemble les rêves et le concret, en évitant les dérives du pragmatisme aseptisé et de l'abstraction. Et l'Église est mère, elle est mère de cette façon, l'Église est femme, elle est femme de cette façon. C'est pourquoi nous ne pouvons pas trouver la place de la femme dans l'Église sans la considérer dans son cœur de femme-mère. Voilà la place de la femme dans l'Église, la grande place de laquelle dérivent les autres plus concrètes, secondaires. Mais l'Église est mère, l'Église est femme. Et pendant que les mères donnent la vie et que les femmes gardent le monde, faisons tous en sorte de promouvoir les mères et de protéger les femmes. Que de violence il y a à l'égard des femmes ! Assez ! Blesser une femme, c'est outrager Dieu qui a pris l'humanité d'une femme, pas d'un ange, pas directement, d'une femme. Comme d'une femme, l'Église femme prend l'humanité des enfants.

Au début de la nouvelle année, mettons-nous sous la protection de cette femme, la Sainte Mère de Dieu qui est notre mère. Qu'elle nous aide à conserver et à méditer toute chose, sans craindre les épreuves, dans la joyeuse certitude que le Seigneur est fidèle et qu'il sait transformer les croix en résurrections. Aujourd'hui encore, invoquons-la comme l'avait fait le Peuple de Dieu à Éphèse. Nous nous mettons tous debout, nous regardons la Vierge, et, comme l'a fait le peuple de Dieu à Éphèse, nous répétons trois fois son titre de Mère de Dieu. Tous ensemble : "*Sainte Mère de Dieu, Sainte Mère de Dieu, Sainte Mère de Dieu !*". Amen.

© Libreria Editrice Vaticana – 2022

ENTRÉE :

1- Voici la Noël ! au fond d'une étable,
Repose endormi le Dieu tout aimable
Dans son pauvre et laid berceau
que l'enfant divin est beau.
La vierge marie contemple ravie
Son doux enfant Fils du tout–puissant.
Et là-haut, dans les cieux, retentit le chant joyeux :

2- Les chœurs angéliques ont chanté : « Noël » !
Mêlons nos cantiques aux accents du ciel :
« Noël » ! « Noël » ! Noël » ! Chantons tous « Noël »
« Noël » ! « Noël » ! Chantons tous « Noël » !
Quel amour extrême ! Notre Dieu lui-même
Se fait l'un de nous, se fait l'un de nous
Il n'est que tendresse aimable faiblesse,
Pour nous sauver tous, pour nous sauver tous

KYRIE : *Toti LEBOUCHER - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Révèle-nous Seigneur ton visage de lumière,
Révèle- nous, Seigneur. *(bis)*

ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia c'est Noël ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Voir page14.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Médéric BERNARDINO*

Toi, l'Emmanuel, enfant du très haut, emmailloté,
couché dans une mangeoire, écoute ma prière,
Seigneur qui monte vers toi, écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

1- Peuple fidèle, le Seigneur t'appelle :
C'est fête sur Terre, le Christ est né.
Viens à la crèche voir le Roi du monde.
En lui viens reconnaître, En lui viens reconnaître
En lui viens reconnaître ton Dieu, ton Sauveur.

2- Verbe, Lumière, et Splendeur du Père,
Il naît d'une mère, petit enfant.
Dieu véritable le Seigneur fait homme.
En lui viens reconnaître, En lui viens reconnaître
En lui viens reconnaître ton Dieu, ton Sauveur.

3- Peuple, acclame, avec tous les anges
Le Maître des hommes qui vient chez toi,
Dieu qui se donne à tous ceux qu'il aime !
En lui viens reconnaître, En lui viens reconnaître
En lui viens reconnaître ton Dieu, ton Sauveur.

4- Peuple fidèle, en ce jour de fête,
Proclame la gloire de ton Seigneur.
Dieu se fait homme pour montrer qu'il t'aime.
En lui viens reconnaître, En lui viens reconnaître
En lui viens reconnaître ton Dieu, ton Sauveur.

SANCTUS *:* *Toti LEBOUCHER - tahitien*

ANAMNESE :

Il est venu, il est là, il reviendra c'est Noël,
il est vivant c'est Noël

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS *:* *Toti LEBOUCHER - tahitien*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Les anges dans nos campagnes,
ont entonnés l'hymne des cieux,
Et l'écho de nos montagnes redit ce chant mélodieux.

R- Gloria in excelsis Deo. *(bis)*

ENTRÉE :

Pourquoi je t'aime ô Marie
O, je voudrai chanter, Marie, pourquoi je t'aime
Pourquoi ton nom si doux fait tressaillir mon cœur
Que je suis ton enfant, je ne pourrai le croire
O ma Reine de l'univers

Il faut pour qu'un enfant puisse chérir sa mère
Qu'elle pleure avec lui, partage ses douleurs
O mère chérie
Me croire ton enfant, ne m'est pas difficile
Je veux m'approcher de toi
Et te dire maman je t'aime

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime ! *(bis)*

Père Saint créateur la terre est remplie de ta gloire
Nous te chantons merci, nous bénissons ton nom. R/

Fils bien aimé Jésus, tu portes les péchés des hommes
Toi seul es le Seigneur, toi seul es le très haut. R/

Saint Esprit d'unité, tu souffles la vie sur le monde
Tu nous remplis d'amour, nous fais enfants de Dieu. R/

PSAUME :

Himene te Atua ra ma te oaoa e te fenua atoa
Arue anae iana e te mau motu e rave rahi.

ACCLAMATION :

Glory glory alléluia ! Glory glory alleluia!
Glory glory alleluia! Chantons chantons Noël.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *William TEVARIA*

Viens Emmanuel écoute nos cœurs
Viens Emmanuel exauce nos prières.

OFFERTOIRE :

Je te loue, toi seul grand Dieu d'amour
Qui donna son fils Jésus pour moi
Je t'exalte, ton sang me purifie
Et me rend aussi blanc que la neige
Je te loue

Grand merci de m'avoir tant aimé
Et aussi de t'être révélé
A moi qui ne suis rien devant toi
Je ne puis te dire chaque jour
Grand merci

SANCTUS *: latin*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver !

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION :

R- Seigneur Jésus, corps livré pour nous !
Seigneur Jésus, sang versé pour nous !
Venez autour de la table, chercher la vie et l'amour.

1- Je suis là o mon Dieu. Je te reçois dans mon âme.
Guéris-moi, délivre-moi. Sauve-moi, purifie-moi.

2- Je te vois bien vivant. C'est ton cœur qui m'attend.
Tu es doux, tu bénis. O mon Dieu, mon Seigneur.

ENVOI :

1- E Maria e, ua riro ta'u korona
E ohu nei to'u rimarima, e hei pure mua to oe aro.

R- Ia here au I ta'u korona (I ta'u korona)
Ia here au I ta'u miterio (I ta'u miterio)
No te mea e pure mana te rotario
F- E Maria e

ENTRÉE :

R- Tu es toute belle, acclamée par les anges,
Tu es toute belle, Sainte Mère de Dieu

1_ Viens le jour se lève au matin de Dieu
Viens le jour se lève au plus haut dans les cieux

2- Dans la joie avance au jardin de Dieu
Dans la joie avance au plus haut dans les cieux

3- Entre et sois la reine au palais de Dieu
Entre et sois la reine au plus haut dans les cieux

4- Que l'amour t'enchante au banquet de Dieu Que l'amour t'enchante au plus haut dans les cieux.

KYRIE : *Henere TUFAUNUI - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Voir page 12.

PSAUME : *partition*

Que Dieu nous prenne en grâce et qu'il nous bénisse.

ACCLAMATION : *Teupoo S.*

Alléluia ! *(11 fois)*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- E Ietu, faaora e, e Tamaiti a te Atua, aroha mai, ia matou nei.

2- Avec Marie ta mère Seigneur, nous te supplions !

OFFERTOIRE :

1er chant :

Ia mamu te fenua ia maerete ra'i i na Ietu Metia,
tei pou mai te ra'I mai.
H- ua mo'e I te mata e Ite ra iana,
o tei faaro'o papu ma te aroha tu
I te haamo'araa te pane e te vine,
ua pau e ua tae mai Ietu manahope.

2ème chant : *Bambridge*

A pupu te teitei to'oe ora nei, ma te haamaitai ra'a tu iana,
oia ana'e te tumu poiete, no tem au mea, ato'a nei.
A Faahoi atu I to'oe Fatu I tana mau tao'a tem au mahana.
Aroha tu iaa ma to mafatu e ma to puai ra, ia 'api mai iana.

SANCTUS *:* *Petiot III - tahitien*

ANAMNESE : *Médéric BERNARDINO*

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei a'ua,
e faaite ia matou, to'oe pohera'a e to'oe ti'a faahoura'a,
e tae noatu, i to'oe ho'i ra'a mai.

NOTRE PÈRE : *Jimmy II - tahitien*

AGNUS *:* *Terito TUFAUNUI - tahitien*

COMMUNION : *Père James SIAOU CHIN*

1- Ua pupu vau i to'u orara'a i roto i to rima here rahi
faarii mai oe Ietu Euhari, i to'u orara'a,
aroha mai te hia'ai nei au ia'oe. (bis)

R- Faari'i mai'oe, faari'i mai'oe faari'i mai'oe e Ietu,
i to'u orara'a, faari'i mai.

2- E te pane ora, i pou mai mai te ra'i mai,
e ma'a varua haere mai,
haere mai'oe e fa'a 'api i to'u mafau,
e ta'u Fatu, te Arue nei au ia'oe. *(bis)*

R- Hotana ia'oe, hotana ia'oe, hotana ia'oe e Ietu,
to'u fa'aroa, fa'aora. *(bis)*

ENVOI :

R- Magnificat, anima mea Dominum,
et exulta vit spiritus meus in Deo salutari meo.

1- O oia i hio aroha mai, i te haehaa o tana tavini nei,
inaha mai teie atu nei,
e parau mai te mau u'i ato'a e ao rahi to'u.

ENTRÉE :

R- Vierge bénie entre toutes les femmes
Mère choisie entre toutes les mères
Mère du Christ et mère des hommes
Donne-nous Ton Fils, donne-nous Ton Fils.

1- Entre toutes les femmes du monde
Le Seigneur t'a choisie
Pour que brille à jamais sur la terre
La lumière de Dieu.

2- Comme coule la source limpide
La tendresse de Dieu
Envahit chaque instant de ta vie
Et nous donne un Sauveur

3- En ton cœur, ô Marie, nul obstacle
A l'Amour infini
Le Seigneur fait en toi des merveilles
Il nous donne son fils.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

R- Gloria in excelsis Déo ! *(bis)*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Que Dieu nous prenne en grâce et qu'il nous bénisse !

ACCLAMATION :

Alleluia *(bis)*, un Sauveur nous est donné.
Alleluia *(bis)* c'est Noël

PROFESSION DE FOI :

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dame de lumière, porte nos prières,
En tous temps et en tous lieux, auprès de Dieu.

OFFERTOIRE :

1- Marie nous invite à prier pour la paix, à jeûner pour la paix.
Elle nous dit aussi :
« priez sans arrêt et bâtissez un monde nouveau »

R- Donnons-nous la paix, la paix, la paix
Partageons la paix, la paix, la paix
Vivons dans la paix, la paix, la paix
La paix de Jésus pour l'éternité.

2- Ua parau Maria : « A pure outou e a neteteia
Ia roaa te hau i to te ao nei e haamau i te ao api ».

R- A horoa i te hau, te hau, te hau
A opere i te hau, te hau, te hau
A ora i roto i te hau, te hau, te hau
Te hau o Iesu e amuri noa atu.

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE : *(couplets chantés par un soliste)*

R- Il est venu, Il est là, il reviendra c'est Noël !
Il est vivant, c'est Noël !

1- Il est venu dans notre histoire humaine
Dans une ville de Judée
Nos simples joies, nos lourdes peines
Il a voulu les partager.

2- Il reviendra combler notre espérance
Il reviendra, il l'a promis
Donner la juste récompense
Avec amour juger nos vies.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION :

1- Tout doux, la chanson, n'éveille pas mon enfançon,
N'éveille pas trop tôt la clarté du Très-Haut.

R- Seul un murmure d'anges habite le silence. *(bis)*

2- Tout doux, les brebis, n'éveillez pas mon tout petit,
N'éveillez pas déjà mon agneau et mon roi.

3- Tous doux, les bergers, n'éveillez pas mon bien-aimé,
N'éveillez pas encor' la parole qui dort.

ENVOI :

R- Bénie sois-tu, Marie pour Jésus, ton enfant,
Bénie sois-tu, Marie, nous sommes tes enfants !

1- Merci de nous faire confiance
En demeurant dans notre histoire,
Merci de savoir sa présence
Avec toi dans nos désespoirs.
Avec toi, chaque jour : MAGNIFICAT !

2- Merci d'être pleine de grâce
Et de venir combler nos vies
Pour qu'ainsi chaque jour qui passe
Avec toi soit un pas vers Lui !
Avec toi chaque jour, MAGNIFICAT !

Les Cathedates

Les Cathe-messes

Samedi 31 decembre 2022

18h00 : Messe : Action de grâces pour la paroisse ;

Dimanche 1er janvier 2023

Sainte MARIE, MÈRE DE DIEU – Solennité - blanc

Journee mondiale de la paix.

Bréviaire : 1ère semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Action de grâces pour la paroisse ;
09h15 : Baptême ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

Lundi 2 janvier 2023

Saints Basile le Grand, évêque de Césarée et docteur de l'Église. 379, et Grégoire de Nazianze, évêque de Constantinople et docteur de l'Église. + v. 389. – Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Action de grâce (SUI) et les âmes du purgatoire ;

Mardi 3 janvier 2023

Le Saint Nom de Jésus - blanc

05h50 : Messe : Âmes du purgatoire ;

Mercredi 4 janvier 2023

Férie de Noël

05h50 : Messe : Tuteraginui, Emmanuel, Stanislas, Léontine et Tagitoa TEUHI ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

Jeudi 5 janvier 2023

Férie de Noël

05h50 : Messe : Miriam FIU - malade ;

Vendredi 6 janvier 2023

Férie de Noël

05h50 : Messe : Anniversaire d'Eliot – action de grâce et ur les enfants du monde ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

Samedi 7 janvier 2023

Saint Raymond de Penyafort, prêtre, dominicain (canoniste et moraliste). + 1275 à Barcelone (Espagne). - blanc

05h50 : Messe : Olivier, Marie Jo, Ferdinand, Vincent, Moea, Michel, Heia, Manu et Juanita ;
18h00 : Messe : Martha TESSIER ;

Dimanche 8 janvier 2023

L'ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR – Solennité - blanc

Quete pour la Sainte Enfance - Rome

Bréviaire : 1ère semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Marie Madeleine YVARS ;
09h15 : Baptême ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

Les Cathe-annonces

Reprise de la catéchèse des enfants et des adultes en janvier

Tenari a te Atua

À ce jour 1 646 726 xpf pour la Cathédrale.
Mauruuru roa.

Les reguliers

Messes :Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes :Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h *(sauf jours fériés).*

Chemin de Croix :
- tous les vendredis : 15h *(sauf jours fériés).*

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile*
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°02/2023
Jeudi 5 janvier 2023 – Mémoire du Pape Benoit XVI – Année A

Collecte Te Vai-ete api...

Déjà ... 121 064 210 xpf.....soit 47,42% ..... sur 255 323 029 xpf .....manque 134 258 819 xpf

Total des dépenses à ce jour... 116 329 209 xpf

Humeurs

Adieu Benoit XVI, humble serviteur dans la vigne du Seigneur !

Le pape émérite, âgé de 95 ans, est décédé samedi 31 décembre à 9h34 dans sa résidence au Vatican.

"*Alleluia !*" avons-nous envie de chanter… il contemple désormais ce dont il nous a si bien parlé !

Je me souviens des dimanches soir des années 1996-1998, dimanche après dimanche, où nous redescendions du Monastère *Mater Ecclesia* où j'officiais le dimanche et où il venait pour le salut du Saint Sacrement. Il était alors encore le Cardinal Ratzinger. Vêtu simplement avec son béret sur la tête… nous échangions… j'étais ébloui par sa culture, sa maitrise parfaite du français, sa connaissance de notre Église de Polynésie… Certes, c'est le cœur serré que nous apprenons le décès du seul pape que nous n'aurons jamais connu personnellement… mais encore une fois "*Alleluia !*", il contemple désormais ce qu'il a si bien annoncé… cette soif de Dieu qu'il a sus susciter en nos cœurs…

Voici ce qu'il écrivait le 22 février dernier :

« *Bientôt, je serai face au juge ultime de ma vie. Bien que, regardant en arrière ma longue vie, je puisse avoir beaucoup de motifs de frayeur et de peur, mon cœur reste joyeux parce que je crois fermement que le Seigneur n'est pas seulement le juge juste mais, en même temps, l'ami et le frère qui a déjà souffert lui-même mes manquements et qui, en tant que juge, est en même temps mon avocat (Paraclet). À l'approche de l'heure du jugement, la grâce d'être chrétien me devient toujours plus claire. Être chrétien me donne la connaissance, bien plus, l'amitié avec le juge de ma vie et me permet de traverser avec confiance la porte obscure de la mort. À ce propos, me revient sans cesse à l'esprit ce que Jean rapporte au début de l'Apocalypse : il voit le Fils de l'homme dans toute sa grandeur et tombe à ses pieds comme mort. Mais Lui, posant sur lui sa main droite, lui dit : "Ne crains pas! C'est moi..." (cf. Ap 1, 12-17).*
Chers amis, avec ces sentiments, je vous bénis tous.

Benoît XVI »

Arrivederci … À la revoyure…

Testament spirituel

Le Testament spirituel du Pape emerite Benoit XVI

La salle de presse du Saint-Siège a rendu public, dans la soirée du samedi 31 décembre 2022, au jour de la disparition du Pape émérite, le testament qu'il avait rédigé le 29 août 2006.

Si, à cette heure tardive de ma vie, je jette un regard sur les décennies que j'ai parcourues, je vois d'abord combien de raisons j'ai de rendre grâce. Tout d'abord, je remercie Dieu lui-même, le donateur de tout bon cadeau, qui m'a donné la vie et m'a guidé à travers divers moments de confusion, me relevant toujours quand je commençais à glisser et me redonnant toujours la lumière de son visage. Avec le recul, je vois et je comprends que même les parties sombres et fatigantes de ce voyage étaient pour mon salut et que c'est en elles qu'Il m'a bien guidé.

Je remercie mes parents, qui m'ont donné la vie dans une période difficile et qui, au prix de grands sacrifices, m'ont préparé avec leur amour un magnifique foyer qui, comme une lumière vive, illumine tous mes jours jusqu'à aujourd'hui. La foi lucide de mon père nous a appris à croire, nous ses enfants, et elle a toujours tenu bon au milieu de toutes mes réalisations scientifiques ; la profonde dévotion et la grande bonté de ma mère sont un héritage pour lequel je ne saurais la remercier suffisamment. Ma sœur m'a assisté pendant des décennies de manière désintéressée et avec une attention affectueuse ; mon frère, avec la lucidité de ses jugements, sa résolution vigoureuse et la sérénité de son cœur, m'a toujours ouvert la voie ; sans sa constance qui me précède et m'accompagne, je n'aurais pas pu trouver le bon chemin.

Du fond du cœur, je remercie Dieu pour les nombreux amis, hommes et femmes, qu'il a toujours placés à mes côtés ; pour les collaborateurs à toutes les étapes de mon parcours ; pour les enseignants et les étudiants qu'il m'a donnés. Je les confie avec gratitude à sa bonté. Et je veux remercier le Seigneur pour ma belle patrie dans les Préalpes bavaroises, dans laquelle j'ai toujours vu briller la splendeur du Créateur lui-même. Je remercie les gens de ma patrie, car c'est en eux que j'ai expérimenté, encore et encore, la beauté de la foi. Je prie pour que notre terre reste une terre de foi et je vous en prie, chers compatriotes : ne vous laissez pas détourner de la foi. Et enfin, je remercie Dieu pour toute la beauté que j'ai pu expérimenter à chaque étape de mon chemin, mais surtout à Rome et en Italie, qui est devenue ma deuxième maison.

À tous ceux que j'ai lésés d'une manière ou d'une autre, je demande pardon de tout mon cœur.

Ce que j'ai dit auparavant à mes compatriotes, je le dis maintenant à tous ceux qui, dans l'Église, ont été affectés à mon service : restez fermes dans la foi ! Ne vous laissez pas troubler ! Il semble souvent que la science - les sciences naturelles d'une part et la recherche historique (en particulier l'exégèse des Saintes Écritures) d'autre part - soient capables d'offrir des résultats irréfutables en contraste avec la foi catholique. J'ai vécu les transformations des sciences naturelles depuis longtemps et j'ai pu voir comment, au contraire, des certitudes apparentes contre la foi se sont évanouies, se révélant être non pas des sciences, mais des interprétations philosophiques ne relevant qu'en apparence de la science ; tout comme, d'autre part, c'est dans le dialogue avec les sciences naturelles que la foi aussi a appris à mieux comprendre la limite de la portée de ses revendications, et donc sa spécificité. Depuis soixante ans, j'accompagne le chemin de la théologie, en particulier des sciences bibliques, et avec la succession des différentes générations, j'ai vu s'effondrer des thèses qui semblaient inébranlables, se révélant de simples hypothèses : la génération libérale (Harnack, Jülicher etc.), la génération existentialiste (Bultmann etc.), la génération marxiste. J'ai vu et je vois comment, à partir de l'enchevêtrement des hypothèses, le caractère raisonnable de la foi a émergé et émerge encore. Jésus-Christ est vraiment le chemin, la vérité et la vie - et l'Église, avec toutes ses insuffisances, est vraiment son corps.

Enfin, je demande humblement : priez pour moi, afin que le Seigneur, malgré tous mes péchés et mes insuffisances, me reçoive dans les demeures éternelles. De tout cœur, ma prière va à tous ceux qui, jour après jour, me sont confiés.

Benedictus PP XVI

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

TESTAMENT SPIRITUEL

LES DERNIERS MOTS DE BENOIT XVI : « *SEIGNEUR, JE T'AIME* »

Ce sont les dernières paroles prononcées par le pape émérite quelques heures avant de mourir, rapporte M^gr^ Georg Ganswein, son secrétaire. Dimanche soir les collaborateurs de la Curie romaine ont pu s'incliner devant la dépouille du pape émérite au monastère *Mater Ecclesiae*.

« *Seigneur, je t'aime* », ces mots ont été prononcés en italien dans la nuit du 30 au 31 décembre, vers 3h du matin par Benoit XVI, tandis qu'une infirmière, à ses côtés, veillait sur lui, après avoir pris le relais des assistants du pape émérite. « *Benoît XVI* », raconte avec émotion son secrétaire, M^gr^ Georg Gänswein, « *d'une voix fluette, mais bien distincte, a dit en italien : "Seigneur, je t'aime !". Je n'étais pas là à ce moment-là, mais l'infirmière me l'a dit peu après. Ce furent ses derniers mots compréhensibles, car après, il n'était plus capable de s'exprimer* ».

François au chevet de son prédécesseur

Samedi matin, immédiatement après avoir été prévenu du décès de Benoit XVI, François s'est rendu au monastère *Mater Ecclesiae* en voiture vers 10h. Il avait accompli le même geste mercredi le 28 décembre, après avoir alerté le monde sur l'aggravation de l'état de santé de Ratzinger, demandant, au cours de l'audience générale, une « *prière spéciale* » pour le pape émérite « *très malade* ».

La dépouille exposée dimanche soir au monastère

Le Souverain Pontife a prié à côté du corps qui repose dans la chapelle du *Mater Ecclesiae*, sous un crucifix, à côté de la crèche et d'un sapin de Noël. Le Pape Benoit revêt la mitre et des vêtements liturgiques de couleur rouge, sans le pallium. Les proches du pape défunt et plusieurs cardinaux ont été les premiers à s'incliner devant sa dépouille, à genoux pour certains, et en prière.

Lundi 2 janvier, à partir de 9 heures et pendant trois jours jusqu'à la messe des obsèques qui sera présidée par François jeudi 5 janvier à 9h30 place Saint Pierre, la dépouille du pape émérite sera exposée à la vénération des fidèles dans la basilique vaticane. Une cérémonie privée précèdera la translation du corps dans la chapelle du monastère *Mater Ecclesiae*. Des images seront diffusées successivement, a fait savoir le directeur de la salle de presse du Saint-Siège, Matteo Bruni. La dépouille sera ensuite placée dans la basilique, devant l'autel, pour l'adieu des fidèles à partir de 9 heures.

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

Lecture du livre d'Isaïe *(Is 29, 16-19)*

C'est le monde à l'envers ! L'argile se prend-elle pour le potier ? L'ouvrage va-t-il dire de son fabricant : « Il ne m'a pas fabriqué », et le pot va-t-il dire du potier : « Il n'y connaît rien » ?Ne le savez-vous pas ? Encore un peu, très peu de temps, et le Liban se changera en verger, et le verger sera pareil à une forêt. Les sourds, en ce jour-là, entendront les paroles du livre. Quant aux aveugles, sortant de l'obscurité et des ténèbres, leurs yeux verront. Les humbles se réjouiront de plus en plus dans le Seigneur, les malheureux exulteront en Dieu, le Saint d'Israël. – Parole du Seigneur.

Psaume 22, *1-2, 3, 4, 5, 6*

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien. *
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ; *
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal, *
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ; *
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ; *
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

Lecture de la première lettre de saint Pierre Apôtre *(1P 1,3-9)*

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ : dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître pour une vivante espérance grâce à la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne connaîtra ni corruption, ni souillure, ni flétrissure. Cet héritage vous est réservé dans les cieux, à vous que la puissance de Dieu garde par la foi, pour un salut prêt à se révéler dans les derniers temps. Aussi vous exultez de joie, même s'il faut que vous soyez affligés, pour un peu de temps encore, par toutes sortes d'épreuves ; elles vérifieront la valeur de votre foi qui a bien plus de prix que l'or – cet or voué à disparaître et pourtant vérifié par le feu –, afin que votre foi reçoive louange, gloire et honneur quand se révélera Jésus Christ. Lui, vous l'aimez sans l'avoir vu ; en lui, sans le voir encore, vous mettez votre foi, vous exultez d'une joie inexprimable et remplie de gloire, car vous allez obtenir le salut des âmes qui est l'aboutissement de votre foi. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Jn 6,40)*

Telle est la volonté de mon Père : que celui qui voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 23, 39-46)*

L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injuriait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! » Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. » Jésus lui déclara : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. » C'était déjà environ la sixième heure (c'est-à-dire : midi) ; l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure, car le soleil s'était caché. Le rideau du Sanctuaire se déchira par le milieu. Alors, Jésus poussa un grand cri : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » Et après avoir dit cela, il expira. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Frères et Sœurs, prions Dieu notre Père qui dans sa grande miséricorde, nous a donné de renaître à une vivante espérance par la résurrection de Jésus d'entre les morts.

Pour le Pape émérite Benoît qui s'est endormi dans le Seigneur ; puisse le berger éternel le recevoir dans son royaume de lumière et de paix. Prions le Seigneur !

Pour notre Pape François et pour tous les pasteurs de l'Église, qu'ils annoncent, audacieux, par les paroles et par les œuvres, la victoire du Christ sur le mal et sur la mort. Prions le Seigneur !

Pour les responsables des nations et des organisations internationales. Qu'ils travaillent à la promotion de la justice et de la paix avec sagesse et prévoyance. Prions le Seigneur !

Pour nos frères et sœurs dans le besoin. Que l'amour de Dieu ouvre nos cœurs à la compassion et au souci des pauvres et des plus petits de nos frères et sœurs. Prions le Seigneur !

Pour nous qui sommes rassemblés pour célébrer la défaite de la mort par le triomphe de notre Seigneur Jésus. Qu'il soit pour nous un levain d'espérance alors que nous attendons la venue du Royaume. Prions le Seigneur !

Dieu notre Père, Toi qui aimes la vie, écoute la prière que nous faisons monter vers toi dans la foi en Jésus ressuscité, pour le Pape émérite Benoît et pour les besoins de l'Église et du monde. Donne-nous de participer à la communion avec toi dans la Jérusalem céleste, où il n'y a plus ni peine ni larmes, par le Christ notre Seigneur Amen

CHANT À L'ÉVÊQUE : MHN

R- O 'oe te Epikopo e, no to matou Varua,
te tia'i tia'au here, te tamahanahana.

1- Ia haamaitai hia tura, o te haere maru mai,
i to te Atua i'oa, e here e haamatai mai.
E tavana arii 'oe e tia'I fenua,
I raro i te tia'i ho'e o te Etaretia

ENTRÉE :

R- Au-delà de toutes frontières,
l'Évangile a croisé nos chemins,
au-delà de toutes frontières,
Jésus-Christ fait de nous ses témoins,
au-delà de toutes frontières,
son esprit est l'œuvre en nos mains

1- Porteurs de l'Évangile aux quatre coins du monde,
nous sommes ces croyants, à qui Dieu s'est livré.
Que serions-nous sans toi, Seigneur des eaux profondes,
qui donne à toute vie saveur d'humanité ?

2- Par Jésus-Christ Seigneur, béni sois-tu, dieu Père,
Dieu de miséricorde, et de fidélité !
Nous sommes les vivants, que tu as fait renaître,
et que l'espoir conduit aux rives de clarté.

KYRIE : *Henere TUFAUNUI - tahitien*

PSAUME : *Médéric BERNARDINO _ psalmodié*

Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien,
sur des prés d'herbes fraîches, il me fait coucher.

ACCLAMATION *: Teupoo S.*

Alléluia ! *(11 fois)*

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Teie mai nei ta matou nei mau pure,
i mua ia'oe e te Atua e, a hi'o aroha mai'oe to nuna'a,
mai te au i te rahi o to'oe na aroha.

2- Seigneur entends la prière, qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE :

1er chant : *MHN 17*

R- Aroha mai aroha mai, outou to matou hoa,
ia vetea mai ra te ra'I I to outou purera'a.

1- I roto te abuso, no te tamara'a nei,
te auta nei ma te oto, to matou tei tia'oro.

2ème chant : *MHN 239*

R- Ma'ue atu ra, ma'ue, e ta'u Varua i te ra'i,
e imi rai a Maria, ia 'ite atu'oe iana.

1- E te Metua maita'i e, te tia'oro ia oe, to reo ma te here,
ma te here, e ore roa mure, e mure.

SANCTUS *: Coco III - tahitien*

ANAMNESE : *Médéric BERNARDINO*

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei a'ua,
e faaite ia matou, to'oe pohera'a e to'oe ti'a faahoura'a,
e tae noatu, i to'oe ho'i ra'a mai.

NOTRE PÈRE : *Jimmy T. II - tahitien*

AGNUS : *Petiot XVI - tahitien*

COMMUNION :

1er chant : *Père James SIAOU CHIN*

1- Ua pupu vau i to'u orara'a i roto i to rima
here rahi faarii mai oe Ietu Euhari, i to'u orara'a,
aroha mai te hia'ai nei au ia'oe. *(bis)*

R- Faari'i mai'oe, faari'i mai'oe faari'i mai'oe e Ietu,
i to'u orara'a, faari'i mai.

2- E te pane ora, i pou mai mai te ra'i mai,
e ma'a varua haere mai,
haere mai'oe e fa'a 'api i to'u mafau,
e ta'u Fatu, te Arue nei au ia'oe .

R- Hotana ia'oe, hotana ia'oe, hotana ia'oe e Ietu,
to'u fa'aroa, fa'aora. *(bis)*

2ème chant :

1- Sur le seuil de sa maison, notre Père t'attend,
Et les bras de Dieu s'ouvriront pour toi

2- Quand les portes de la vie s'ouvriront devant nous,
Dans la paix de Dieu nous te reverrons.

3- Par le sang de Jésus Christ, par sa mort sur la croix,
Le pardon de Dieu te délivrera.

4 L'eau qui t'a donné la vie lavera ton regard
Et tes yeux verront Le salut de Dieu.

5- Quand viendra le dernier jour, à l'appel du Seigneur,
Tu te lèveras et tu marcheras.

6- Comme à ton premier matin brillera le soleil,
Et tu entreras dans la joie de Dieu.

ENVOI : *MHN 33*

R- O Petero te papa no te Etaretia
A fa'a'amu te mamoe arenio.

1- Ua horo'a hia te taviri, te taviri no te Basileia
Ta Oe i ha'amau i raro nei, ua ha'amau 'toa hia nia.

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile*
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°02/2023
Dimanche 8r janvier 2023 – Épiphanie du Seigneur - Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

Déjà … 121 064 210 xpf……soit 47,42% …… sur 255 323 029 xpf ……manque 134 258 819 xpf

Total des dépenses à ce jour… 116 329 209 xpf

HUMEURS

L'ÉPIPHANIE… L'ETRANGER A LA PREMIERE PLACE !

À Noël, Dieu nous a révélé qu'il s'adressait d'abord aux exclus, aux rejetés… L'Épiphanie, nous rappelle que Dieu s'est manifesté d'abord à des étrangers… Dieu n'est pas né à Jérusalem mais dans un petit village inconnu…
Ne l'oublions pas !!!
Qu'elle douleur lorsque nous lisons des commentaires sur les réseaux sociaux, au sujet des personnes à la rue : « *Qu'ils retournent dans leurs îles !* » Ils semblent bien que l'ont a rien comprit à l'Évangile ! L'hypocrisie est tapie à notre porte…

Si Jésus était né en Polynésie… il ne serait pas né à Tahiti mais dans une petite île quelconque au fin fond des Tuamotu ou d'un autre archipel… Si Jésus était né en Polynésie… il ne se serait pas manifesté dans une maison cossue près d'une table chargée de foie gras, de langoustes et autre… Si Jésus était né en Polynésie… il se serait manifesté à un « *étranger* » originaire des îles…

Non ! Nous sommes pas chrétiens…
nous avons à le devenir…
Bon courage !

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

PERE HONORE LAVAL, S.S.C.C. – 1808-1880

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti

LAVAL, Louis Jacques (le Père Honoré). 1808-1880. - Religieux de la congrégation des Sacrés-Cœurs. Né le 6 février 1808 à Saint-Léger (Eure-et-Loir). Profès dans la congrégation le 30 décembre 1825. Prêtre en 1833, reçoit la même année son obédience pour l'Océanie. Quitte Paris, en remplacement du Père Justin Olivet, le 22 novembre 1833 en compagnie des Pères François d'Assise Caret, Jean Chrysostome Liausu et le catéchiste Columban Murphy. Accompagnant les Père François d'Assise Caret et Jean Chrysostome Liausu et du catéchiste Columban Murphy. Quitte Pauillac le 1er février 1834 et arrive à Valparaiso le 13 mai 1834. Il embarque avec le Père François d'Assise Caret et le frère Colomban Murphy le 16 juillet 1834 à bord de la *Peruviana*, débarque à Akamaru, îles Gambier, le 7 août 1834. « *Leur bagage était mince : un habit laïc, une soutane, deux paires de souliers, six paires de bas, des mouchoirs et des serviettes voilà pour le missionnaire. Un ornement complet avec vases sacrés ; soixante bouteilles de vin pour la messe : voilà pour les besoins du culte. Une caisse de sucre, des biscuits, un baril de viande salée, un sac de haricots, voilà pour les provisions de bouche. Enfin le Frère Columban emportait une caisse d'outils* » (G. Goyau). À la fin de 1836, le Père Laval en compagnie du Père Caret* (voir à ce nom) est envoyé à Tahiti par Mgr Rouchouze* pour tenter d'y installer une mission. Expulsés, ils sont de retour à Mangareva le 31 décembre ; cette expulsion est à l'origine de l'intervention de la France en Polynésie. Le Père Laval s'absentera à nouveau des Gambier de 1849 à 1851, envoyé en compagnie du Père Clair Fouqué* par Mgr J aussen * aux îles Tuamotu qui n'avaient encore été touchées que par les Mormons, pour aller y installer une mission catholique. Le 19 avril 1849 il part à bord de *l'Alcmène* pour Faaite. Il passera ensuite à Fakarava - les registres signalent ses premiers baptêmes le 21 août 1849 - et à Anaa - ses premiers baptêmes avec Mgr T. Jaussen le 24 août 1851, - avant de regagner les Gambier. Cuzent, qui l'a rencontré en juin 1858, le décrit ainsi : « *Agé de cinquante-deux ans, de moyenne taille, le Père Laval était légèrement obèse ; son visage criblé par la variole était arrondi. Son nez aplati supportait des conserves bleues, derrière lesquelles s'abritaient d'excellents petits yeux ronds, noirs, vifs et d'une grande mobilité. Nous adressait-il la parole, il inclinait ses regards vers la terre ; il avait une voix voilée et nazillarde. En parlant, il se frottait les mains l'une dans l'autre. Venait-on à l'interroger, il fermait un instant les yeux comme pour se recueillir, toussait deux ou trois fois avant de répondre.* »

La christianisation des Gambier avait été rapide et spectaculaire. En quelques années la vieille civilisation polynésienne, amenée quelques siècles auparavant par des navigateurs venus de l'Ouest, avait cessé d'exister. La discipline rigoureuse d'une cité chrétienne avait succédé aux rites païens. Les missionnaires avaient fortement marqué de leur empreinte les articles du code mangarévien. Mais cette réglementation détaillée des métiers et des mœurs, cette barrière constante opposée par les lois à la tentation de pécher ou aux occasions de péché, tour cela paraissait paradoxal à certains voyageurs ou matelots venus d'Europe ou de Tahiti. « *Pourquoi voulez-vous que nous n'ayons pas détesté le Père Laval, dira un jour M. Cardella* à Mgr Hermel* ? À peine notre navire était-il en vue que le Père se mettait à faire sonner les cloches pour faire rentrer les filles chez elles.* » Aussi bien aux alentours de 1860 toute une campagne s'organisait à Tahiti contre le despotisme du Père Laval, le régime théocratique de cet archipel, le commerce dont on accusait les missionnaires d'être les agents ; d'où les incidents Dupuy et Pignon*, envenimés par les réactions des gouverneurs de La Richerie* et de La Roncière* (voir sa notice) et l'indemnité à laquelle est condamnée, en 1861 et 1864, la reine Marie Eutokia*. On considérait en haut lieu que la Reine n'était qu'un « *mannequin* » entre les mains du Père Laval.

Longtemps, le Père Laval, l'homme de la mission, fut intangible. L'hostilité que lui avaient vouée les fonctionnaires du Second Empire n'avait pu avoir prise sur l'esprit de la population mangarévienne. Laval était aimé de tout le monde. « *Ses pieds étaient enracinés dans le sol de l'île comme la racine des cocotiers.* » Mais finalement une polémique publique s'ensuivit. Le juge Louis Jacolliot* écrivit *La vérité sur l'affaire de Tahiti* (1869) où il menait l'attaque contre Laval avec une virulence égale à sa mauvaise foi. Le capitaine de frégate Gardarein-Freytet lui répondait sous le pseudonyme de Jean-Paul Chopart : *Les îles Gambier et la brochure de M.Jacolliot* (1870), détruisant les allégations fantaisistes du juge tahitien. Simultanément l'opinion parlementaire fut saisie. À Paris, le comte de Kératry interpellait. Une enquête fut effectuée en février 1871 aux Gambier par le commandant de La Motte-Rouge. Elle lavait complètement la mission de toute accusation de négoce et d'esprit de lucre, mais concluait qu'il était nécessaire « *de faire partir le Père Laval, et que le plus tôt serait le mieux... Esprit dominateur, caractère emporté, isolé du monde, entraîné par des idées religieuses exagérées cet homme veut à tout prix sauver des âmes, et pour cela tous les moyens lui sont bons* ». Pour le bien de la paix, Mgr Jaussen* éloigna le Père Laval qui, le 4 avril 1871, sur la goélette *Femaoroiata* prenait la route de Tahiti, où il arrivait le 23. Il lui maintenait son titre de provicaire, auquel s'ajoutait bientôt celui de vice-provincial « *en vue de relever aux yeux des populations... ce premier apôtre de notre mission, notre doyen d'âge, notre modèle à tous* ». Au moins ce séjour forcé permit-il au Père Laval de faire condamner le juge Jacolliot « *pour diffamations et injures* », à 15 000 F de dommages et intérêts *(Messager de Tahiti,* 18 mai 1872). En juillet 1876, le Père Laval accompagna son provincial, le Père Colette*, pour une courte visite aux Gambier, lors d'un jubilé. Il rentre vite à Papeete et c'est dans le sentiment nostalgique de l'exil que s'écoulèrent ses dernières années. Rien ne pouvait détacher son cœur de Mangareva. Le 1er novembre I880 il mourut à Tahiti.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

31 DECEMBRE 2022 : LE PAPE EMERITE BENOIT XVI ENTRE DANS LA VIE ETERNELLE

A-DIEU A UN » COOPERATEUR DE LA VERITE » : JOSEPH RATZINGER, SA SAINTET2 BENOÎT XVI

Le pontificat de Benoît XVI n'a duré qu'un peu moins de huit ans, mais le travail accompli est tel qu'on n'en finit pas d'en découvrir l'ampleur. En 1962, Joseph Ratzinger, éminent théologien renommé est appelé par Saint Jean XXIII comme **expert pour le Concile Vatican II**. Il sera **un des rédacteurs de la Constitution apostolique *Lumen Gentium***, clé de voûte du Concile. Saint Paul VI le nommera archevêque de Munich et Freising, puis cardinal.

En 1980, Saint Jean-Paul II fait appel à lui comme **rapporteur du Synode pour la famille chrétienne**. L'année suivante le Cardinal Ratzinger se voit confier la direction d'un des plus importants dicastères de l'Église catholique : la **Congrégation pour la doctrine de la foi**. Il sera également président de la Commission théologique internationale et de la Commission biblique pontificale. Dès lors, le Cardinal ne quittera plus Rome. Durant **23 ans, aux côtés de Jean-Paul II,** devenu son ami, **il sera *gardien du dogme catholique*** !

Le 19 avril 2005, le Pape Benoît XVI, nouvellement élu, se présente aux fidèles comme « ***simple et humble serviteur dans la vigne du Seigneur*** ». Dans les premiers temps, on le perçoit froid et timide, mais ferme dans ses enseignements, ses convictions et ses décisions. Mais bien vite, celles et ceux qui travaillent avec lui et le côtoient quotidiennement découvrent « ***un homme de cœur, au caractère calme, doux et patient*** ». Il est probable que l'éducation reçue de ses parents, de modeste condition, chrétiens fervents, a contribué à cette douceur. Mais Joseph Ratzinger dira également lors d'une interview, parlant de Traustein, petite ville de Bavière à trente kilomètres de Salzbourg où il a vécu jusqu'à l'adolescence : « *C'est dans ce cadre "mozartien" que j'ai reçu ma formation chrétienne, humaine et culturelle* ». On sait ce que la musique représentait pour Benoît XVI.

Sa Sainteté Benoît XVI restera dans l'Histoire de l'Église comme « coopérateur de la Vérité ». D'ailleurs sa devise, qui était déjà sa devise épiscopale : « *Ut cooperatores simus veritatis* », « ***que nous soyons les collaborateurs de la vérité*** », éclaire toute l'action qu'il n'a cessé de mener.

La grande œuvre de ce pape théologien fut de **redonner à l'homme moderne l'amour de la vérité**, en l'aidant à trouver appui sur la raison et la foi. Ainsi, Benoît XVI laisse **trois textes majeurs** : l'Encyclique « ***Deus caritas est*** » (Dieu est amour) (2006), une catéchèse sur la charité ; la seconde, « ***Spe Salvi*** » (« sauvés dans l'espérance ») (2007), sur l'espérance chrétienne ; la troisième, « ***Caritas in***

Veritate » (« *l'amour dans la vérité* ») (2009), sur la nécessité d'un « *développement intégral* » de l'homme dans la charité et la vérité.
La première encyclique publiée par le pape François, « *Lumen Fidei* » (la lumière de la foi) (2013), a largement bénéficié de la contribution du Pape émérite.
N'oublions pas une étude fondamentale, en trois volumes, sur la vie du Christ, ***Jésus de Nazareth,*** publiée de 2007 à 2012 sous le nom de Joseph Ratzinger. J'aime relire tous ses écrits, faciles à aborder, car servis par une approche pédagogique qui enrichit le lecteur aux plans biblique, théologique, éthique, pastoral, spirituel…

Cette recherche constante de la Vérité, même au risque d'être médiatiquement décriée, fait de Benoît XVI une figure importante de l'Église aux XX^{ème} et XXI^{ème} siècles. **La Vérité pour notre temps**, il l'a inlassablement répétée.
Après le Concile, Monseigneur Ratzinger, archevêque de Munich, doit faire face à de forts courants contestataires impliquant ses anciens camarades, Hans Küng et Johannes Baptist Metz, il soutient leur mise à l'écart des lieux d'enseignement de l'Église.
Le Cardinal Ratzinger, en tant que Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, se doit de veiller au respect du dogme et de condamner les dérives. Ainsi, il fait interdire le catéchisme *Pierres Vivantes* publié en France. Cela lui vaudra des inimitiés ; son intransigeance est dénoncée. Le futur Pape est considéré comme conservateur. En 1992, après six ans de travail, le Cardinal Ratzinger publie le *Catéchisme de l'Église Catholique* donnant de nouvelles bases théologiques fondamentales aux pasteurs et catéchistes de l'Église.
En 2005, nouvellement élu, Benoît XVI, ancien professeur d'université estimé des jeunes, se montre proche de la jeunesse. Aux JMJ de Cologne, son discours touche les cœurs : « *L'idée largement répandue est que les chrétiens doivent obéir à d'innombrables commandements, interdits, principes (…) et que par conséquent le christianisme est épuisant, difficile à vivre et qu'on est plus libre sans tous ces fardeaux.* ***Moi, au contraire, je voudrais leur faire comprendre qu'être soutenu par un grand Amour et par une révélation ce n'est pas un fardeau : cela donne des ailes et que c'est beau d'être chrétien****.* »
Benoît XVI fait preuve d'ouverture : il crée *le Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation*. En 2011, il nomme pour la première fois une femme sous-secrétaire d'un dicastère¸ En 2012, pour élargir son audience, il ouvre un compte Twitter : @pontifex.
Il renoue le **dialogue avec la Fraternité sacerdotale Saint-Pie-X**. En juillet 2007, Benoît XVI publie le Motu proprio « *Summorum Pontificum* », libéralisant l'usage des livres liturgiques en latin d'avant le Concile, dans la perspective de retrouver l'unité avec les « *lefebvristes* ». En janvier 2009, il lève l'excommunication des quatre évêque ordonnés par Monseigneur Lefebvre en 1988.
Le Saint Père s'inquiète du **devenir des catholiques en Chine**. En 2007, il adresse une Lettre aux catholiques chinois. Il tente d'entrer en dialogue avec les autorités chinoises à propos de la nomination des évêques. Il institue une journée de prière pour l'Église de Chine.
En 2009, avec la Constitution apostolique *Anglicanorum Caetibus*, Benoît XVI organise une structure canonique destinée à **accueillir des anglicans au sein de l'Église catholique romaine** tout en leur permettant de maintenir leurs traditions liturgiques, spirituelles et pastorales.
Cependant, le pontificat de Benoît XVI a été perturbé par **plusieurs événements très pénibles**.
On se souvient de **la grave crise qui a suivi le discours de Ratisbonne**, en 2006. Dans un cadre universitaire, le Pape s'est retrouvé « *théologien enseignant* ». Or, une petite phrase relative à la violence de l'Islam a été très mal perçue dans certains milieux musulmans. Le pape en a été très affecté, si bien que, deux mois plus tard, à l'occasion de son voyage apostolique en Turquie, le Souverain pontife, pour marquer sa volonté de paix, s'est recueilli avec le grand mufti Cagrici dans la mosquée bleue d'Istanbul.
La crise des abus sexuels commis dans l'Église amène une réforme du droit canon pour punir plus sévèrement les abus, considérant en 2008 « qu'*un pédophile ne peut pas être un prêtre* ». La tolérance zéro est de rigueur.
En 2012, le Souverain Pontife doit aussi affronter **plusieurs scandales financiers** au sein de la Curie romaine, suite à la publication de documents confidentiels – les Vatileaks – qui révèlent un important réseau de corruption au Vatican.
Le fardeau pontifical est trop lourd à porter. Après de longs temps de réflexion et de prière, le Saint-Père est **amené à renoncer à sa charge**. Le 11 février 2013, lors d'un consistoire, avec grande humilité, il annonce sa décision aux cardinaux présents : « *Après avoir examiné ma conscience devant Dieu, à diverses reprises, je suis parvenu à la certitude que mes forces, en raison de l'avancement de mon âge, ne sont plus aptes à exercer adéquatement le ministère pétrinien.(…) bien conscient de la gravité de cet acte, en pleine liberté,* ***je déclare renoncer au ministère d'Évêque de Rome, Successeur de Saint Pierre****.* »
Et lors de l'audience ultime du mercredi 27 février 2013, devant 200 000 personnes réunies sur la place Saint Pierre, Benoît XVI, avec simplicité et dans une grande émotion, livre aux fidèles ce qu'il ressent.
« *En ce moment, il y a en moi une grande confiance, parce que je sais, nous savons tous, que* ***la Parole de Vérité de l'Évangile est la force de l'Église, est sa vie****. L'Évangile purifie et renouvelle, porte du fruit, partout où la communauté des croyants l'écoute et accueille la grâce de Dieu dans la vérité et dans la charité. Telle est ma confiance, telle est ma joie. (…) Je voudrais remercier de grand cœur toutes les nombreuses personnes dans le monde entier, qui au cours des dernières semaines, m'ont envoyé des signes émouvants d'attention, d'amitié et de prière. Oui, le Pape n'est jamais seul, je l'expérimente à présent encore une fois d'une façon si grande qui touche le cœur. (…) Des personnes simples m'écrivent avec leur cœur (…) comme des frères et des sœurs, ou comme des fils et des filles, avec le sens d'un lien familial très affectueux. Là* ***on peut toucher du doigt ce qu'est l'Église*** *– non pas une organisation, une association à des fins religieuses ou humanitaires, mais* ***un corps vivant, une communion de frères et de sœurs dans le Corps de Jésus Christ, qui nous unit tous****. (…) Aimer l'Église signifie aussi avoir le courage de faire des choix difficiles, douloureux, (…) Je ne retourne pas à la vie privée, à une vie de voyages, de rencontres, de réceptions, de conférences,*

etc. Je n'abandonne pas la croix, mais je reste d'une façon nouvelle près du Seigneur crucifié. Je ne porte plus le pouvoir de la charge pour le gouvernement de l'Église, mais dans le service de la prière, je reste, pour ainsi dire, dans l'enceinte de Saint Pierre. »

A partir du 28 février 2013, il débute la « ***dernière étape de son pèlerinage sur cette terre*** » au monastère Mater ecclésia, dans les jardins du Vatican.

Je garde en mémoire une phrase de Benoît XVI destinée aux jeunes : « ***L'amour est le don le plus grand que Dieu ait fait aux hommes, il est sa promesse et notre espérance.*** » Dans un dernier soupir, il témoignait de cet amour en murmurant : « ***Jésus je T'aime !*** »

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2023

REGARD SUR L'ACTUALITE…

BENOIT XVI

Joseph Ratzinger naquit le 16 avril 1927 à Marktl am Inn, en Bavière, dans une famille bavaroise profondément enracinée dans la tradition catholique et de condition modeste – son père, qui lui aussi s'appelait Joseph, était gendarme, et sa mère Maria était femme au foyer.

Ordonné prêtre en 1951 puis évêque en 1977, il est fait cardinal par le Pape Paul VI, et en 1982, le Pape Jean Paul II le nomme à Rome Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi. Il se vit confier la mission de rédaction d'un nouveau *Catéchisme de l'Église catholique*, exposé organique de toute la foi catholique, reflétant le renouveau conciliaire et formulé dans un langage adapté aux temps modernes.

C'est en 2005 que Joseph Ratzinger devient le 265e pape de l'Église catholique, choisissant le nom de Benoît XVI et se présentant aux personnes réunies sur la place Saint-Pierre comme un « *simple et humble ouvrier dans la vigne du Seigneur* ». Malgré l'âge du nouveau pape (78 ans), son pontificat, qui durera un peu moins de huit ans, sera dense en activités, en Italie et à l'étranger. En plus de l'activité « *ordinaire* » des célébrations et des audiences au Vatican, on peut rappeler 24 voyages à l'étranger, dont plusieurs furent couronnés d'un grand succès populaire, avec 24 pays touchés sur les cinq continents.

Il convient également de mentionner les « *Années* » par lesquelles Benoît XVI entendait donner une cohérence et une orientation à sa direction pastorale de l'Église : après avoir achevé l'« *Année de l'Eucharistie* », déjà initiée par son prédécesseur, il a successivement proclamé l'« A*nnée paulinienne* » (28 juin 2008 – 29 juin 2009, pour le bimillénaire de la naissance de l'Apôtre), l'« *Année sacerdotale* » (19 juin 2009 – 11 juin 2010, pour le 150e anniversaire de la mort du Curé d'Ars) et enfin l'« *Année de la foi* » (qui a débuté le 11 octobre 2012, pour le 50e anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II)

L'engagement œcuménique sans faille de Benoît XVI s'est exprimé à de nombreuses occasions ; ses rencontres lors de ses voyages restent mémorables : à Istanbul avec le patriarche de Constantinople Bartholomée (2006), à Londres avec le primat anglican Rowan Williams (2010), à Erfurt avec les luthériens dans le célèbre monastère de Martin Luther (2011). De plus, l'engagement évident de Ratzinger, tout au long de sa vie, en faveur du dialogue avec le judaïsme et son attitude de respect et d'appréciation de l'islam, conformément à la ligne du Concile Vatican II, ont permis de surmonter les malentendus et les difficultés. À la fin de son pontificat, Benoît XVI avait visité, en plus du Mur des lamentations à Jérusalem, trois synagogues (Cologne, Park Avenue à New York, Rome) et trois mosquées (Mosquée bleue à Istanbul, Amman, le Dôme du Rocher à Jérusalem).

La grande attention dont fit preuve Benoît XVI pour la liturgie de l'Église témoigne du vrai souci qu'il portait : donner à la liturgie la place qui lui revient dans la vie de la communauté et du croyant, et préserver la dignité de sa célébration, qui met au centre la rencontre avec le Christ. Comment ne pas rappeler son heureuse intuition d'inclure l'adoration eucharistique parmi les temps forts des Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ), pendant la grande Veillée : ce fut une innovation en quelque sorte « *à contre-courant* » pour un immense et festif rassemblement de jeunes, mais accueillie et vécue avec une pleine adhésion par les centaines de milliers de jeunes participants à Cologne, à Sydney et à Madrid. Ce furent des moments impressionnants de silence et de spiritualité, parmi les plus beaux et les plus intenses de tout le pontificat. C'était la seule innovation – d'une importance non négligeable ! – apportée par Benoît aux JMJ.

Lorsque le 11 février 2013, au cours d'un Consistoire convoqué pour fixer la date de la canonisation des martyrs d'Otrante, Benoît XVI, à l'improviste, prit à nouveau la parole pour lire en latin la déclaration de sa volonté de renoncer au pontificat, la surprise fut grande dans le monde entier, car très peu de personnes y étaient préparées : « *Après avoir examiné ma conscience devant Dieu, à diverses reprises, je suis parvenu à la certitude que mes forces, en raison de l'avancement de mon âge, ne sont plus aptes à exercer adéquatement le ministère pétrinien (ministère de successeur de St Pierre)* ».

[Repris d'un article de Federico Lombardi SJ publié dans « Civilta Cattolica » du 31 Décembre 2022]

Pour conclure, laissons-nous interpeler par ces paroles du Pape Benoît XVI : « *À notre époque où dans de vastes régions de la terre la foi risque de s'éteindre comme une flamme qui ne trouve plus à s'alimenter, la priorité qui prédomine est de rendre Dieu présent dans ce monde et d'ouvrir aux hommes l'accès à Dieu*. »

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2023

AUDIENCE GENERALE

L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL

Le Pape François a conclu ce mercredi 3 janvier son cycle de catéchèses dédié au discernement, en abordant le sujet de l'accompagnement spirituel. Être accompagné par une personne de confiance sur son chemin de foi est une aide précieuse, a expliqué François, à condition de respecter quelques règles.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Avant de commencer cette catéchèse, je voudrais vous proposer de nous unir à ceux qui, tout près d'ici, sont en train de rendre hommage à Benoît XVI. Et c'est vers lui que je voudrais tourner ma pensée maintenant, lui qui a été un grand maître de catéchèse. Sa pensée aiguë et polie n'a pas été autoréférentielle, mais ecclésiale, car il a toujours voulu nous accompagner vers la rencontre avec Jésus. Jésus le Crucifié Ressuscité, le Vivant et le Seigneur est le but vers lequel le pape Benoît nous a conduits en nous prenant par la main : qu'il nous aide à redécouvrir dans le Christ la joie de croire et l'espérance de vivre.

Avec cette catéchèse aujourd'hui, nous concluons le cycle dédié au thème du discernement et nous le faisons en complétant le discours sur les aides qui peuvent et qui doivent le soutenir – soutenir le processus du discernement.

L'une de ces aides est donc l'accompagnement spirituel qui est important surtout pour la connaissance de soi-même, dont nous avons vu qu'elle est une condition indispensable au discernement.

Se regarder dans la glace tout seul n'aide pas toujours, parce qu'on peut un peu altérer l'image que l'on voit. En revanche, se regarder dans le miroir avec l'aide d'un autre, cela peut vraiment nous aider, quand l'autre te dit la vérité, quand il est authentique ; et cela t'aide. La grâce de Dieu en nous travaille toujours sur notre nature. En pensant à une parabole évangélique, nous pouvons comparer la grâce à la bonne semence, et la nature au terrain, à la terre.

Il est important avant tout de se faire connaître, sans avoir peur de partager les aspects les plus fragiles où nous nous découvrons plus sensibles, plus faibles, où nous avons plus peur d'être jugés. Se faire connaître, se manifester soi-même à une personne qui puisse nous accompagner sur le chemin de la vie. Non pas une personne qui va décider pour nous, non ; une personne qui nous accompagne, car la fragilité est en réalité notre vraie richesse. Nous sommes riches en fragilité, nous tous. La vraie richesse que nous devons apprendre à respecter et à accueillir, car quand elle est offerte à Dieu, elle nous rend capables de tendresse, de miséricorde et d'amour. Attention aux personnes qui ne se sentent pas fragiles, elles sont dures, dictatoriales. En revanche, les personnes qui humblement reconnaissent leur propre fragilité font plus preuve de compréhension vis-à-vis des autres. La fragilité, je peux le dire, nous rend humains.

Ce n'est pas un hasard que la première des trois tentations de Jésus au désert, celle qui est en lien à la faim, cette tentation cherche à nous voler notre fragilité en la présentant comme un mal, dont il faudrait nous débarrasser, un empêchement à être comme Dieu. Mais au contraire, elle est notre trésor le plus précieux. En effet, Dieu, pour nous rendre semblables à Lui, a voulu partager jusqu'au bout notre propre fragilité. Regardons le Crucifix. Dieu qui est descendu jusque dans la fragilité. Regardons la Crèche qui arrive à une fragilité humaine, une grande fragilité humaine. Il a voulu partager notre fragilité.

Et l'accompagnement spirituel, s'il est docile à l'Esprit Saint, nous aide à démasquer des erreurs parfois graves dans la considération de nous-mêmes et dans la relation avec le Seigneur. L'Évangile présente différents exemples de dialogues avec Jésus qui éclairent et qui libèrent. Pensons par exemple à ce dialogue avec la Samaritaine : nous le lisons, nous le relisons, et il y a toujours cette sagesse et cette tendresse de Jésus. Pensons au dialogue avec Zachée, pensons aux dialogues avec la femme pécheresse, pensons avec Nicodème et avec les disciples d'Emmaüs, la manière dont le Seigneur s'approche de nous. Les personnes qui font une vraie rencontre avec Jésus n'ont pas peur de lui ouvrir leur cœur, de lui présenter leur propre vulnérabilité, leur propre insuffisance, leur propre fragilité. Et de cette manière, ce partage de soi-même devient une expérience de salut, de pardon gratuitement accueilli.

Raconter face à un autre ce que nous avons vécu ou ce que nous cherchons, nous aide à faire de la lumière en nous-mêmes, en mettant à la lumière les nombreuses pensées qui nous habitent et qui souvent nous inquiètent avec leurs refrains insistants. Souvent, dans les moments sombres, les pensées qui nous assaillent sont : « Je me suis trompé en tout, je ne vaux rien, personne ne me comprend, je n'y arriverai jamais, je suis destiné à l'échec… » Et souvent, nous pensons ces choses-là. Des pensées fausses et pleines de venin, que dans la confrontation avec un autre nous pouvons démasquer ; et ainsi nous pouvons nous sentir aimés et appréciés par le Seigneur comme nous sommes. Capables de faire de bonnes choses pour Lui et avec Lui. Nous découvrons avec émerveillement des manières différentes de voir les choses, des signes de bien qui ont toujours été présents en nous. C'est vrai, nous pouvons partager nos fragilités avec l'autre, avec celui qui nous accompagne dans la vie spirituelle, un maître de vie spirituel, un laïc, un prêtre, et lui dire : « *Regarde ce qui m'arrive ; je ne vais pas bien. Voilà ce qui se passe.* » Et l'autre qui t'accompagne te répond : « *Oui, mais nous avons tous des difficultés* » et il nous aide à les éclaircir et à voir d'où elles viennent, où sont les racines, et ainsi les dépasser.

Celui qui nous accompagne, l'accompagnateur ou l'accompagnatrice, ne remplace pas le Seigneur ! Il ne fait pas le travail à la place de la personne accompagnée, mais il marche à son côté et l'encourage à lire ce qui se passe dans son cœur, le lieu par excellence où le Seigneur parle. L'accompagnateur spirituel que nous appelons « *directeur spirituel* » – mais je n'aime pas trop ce terme, je préfère le terme d'accompagnateur spirituel, c'est mieux – c'est celui qui te dit : « *Ça va, mais regarde à tel endroit, tel autre endroit* » et il attire ton attention sur les choses qui sont en train de se produire. Il t'aide à mieux comprendre les signes des temps, la voix du Seigneur, la voix du tentateur aussi, la voix des difficultés que tu n'arrives pas à dépasser. Voilà pourquoi il est très important de ne pas marcher seul.

Il y a un proverbe de sagesse africaine – parce qu'ils ont cette mystique de la tribu – qui dit : « *Si tu veux arriver vite, marche seul ; si tu veux arriver loin, arriver en sécurité, marche avec les autres.* » Marche accompagnée, marche avec ton peuple, c'est important. Dans la vie spirituelle, il est mieux de se faire accompagner par quelqu'un qui connaît ce qui se passe et qui peut nous aider. Voilà donc l'accompagnement spirituel.

Cet accompagnement peut être fécond si d'un côté ou de l'autre on a fait l'expérience de la filialité et de la fraternité spirituelle : nous découvrons que nous sommes enfants de Dieu au moment où nous nous découvrons frères, car fils d'un même Père. Voilà pourquoi il est indispensable d'être inséré dans une communauté en chemin. Nous ne sommes pas seuls, nous sommes des membres d'un peuple, d'une nation, d'une cité qui marche, d'une Église, d'une paroisse, d'un groupe, d'une communauté en chemin.

On ne va pas vers le Seigneur seul, cela n'est pas possible. Ça ne va pas. Nous devons bien le comprendre, comme dans le récit évangélique du paralytique, souvent nous sommes soutenus et guéris grâce à la foi de quelqu'un d'autre qui nous aide à aller de l'avant. Parce que nous tous, nous avons parfois de paralysies intérieures et nous avons besoin que quelqu'un d'autre nous aide à dépasser ce conflit. On ne va pas au Seigneur seul, souvenons-nous en. D'autres fois, c'est nous qui assumons cet engagement en faveur d'un frère ou d'une sœur et nous sommes accompagnateurs pour aider l'autre. Sans cette expérience de filialité et de fraternité, l'accompagnement peut aller sur des chemins erronés et créer une forme de dépendance qui laisse la personne dans un état infantile. Non, il faut un accompagnement, mais comme enfants de Dieu et frères entre nous.

La Vierge Marie est maîtresse de discernement. Elle parle peu, elle écoute beaucoup et elle garde dans son cœur ; les trois attitudes de la Vierge : elle parle peu, elle écoute beaucoup et elle garde dans son cœur. Et les rares fois où elle parle, elle laisse un signe. Par exemple, dans l'évangile de Jean, il y a une très brève phrase prononcée par Marie qui est un devoir pour les chrétiens de tous les temps : « *faites ce qu'il vous dira.* » C'est intéressant : une fois, j'ai entendu une vieille dame très bonne, très pieuse, qui n'avait pas fait d'études de théologie, qui était très simple, et elle m'a dit : « *Est-ce que vous savez quel est le geste que fait toujours la Vierge Marie ?* » Je lui ai dit : « *Non ; elle te prend dans ses bras, elle t'appelle ?* » Non, le geste que fait la Vierge est celui-ci : et elle indique avec l'index – je ne comprenais pas, et j'ai demandé : « *Qu'est-ce que cela veut dire ?* » Et la vieille dame m'a répondu : « *Elle montre toujours Jésus.* »

Faites ce que Jésus vous dit. C'est beau, la Vierge Marie ne garde rien pour elle-même, elle signale Jésus, elle montre Jésus : « *Faites tout ce que Jésus vous dira* », voilà la Vierge Marie. Marie sait que le Seigneur parle au cœur de chacun et elle demande de traduire cette parole en action et en choix. Elle a su le faire plus que quiconque et en effet, elle est présente dans les moments fondamentaux de la vie de Jésus, spécialement à l'heure suprême de la mort en croix.

Chers frères et sœurs, nous finissons cette série de catéchèses sur le discernement. Le discernement est un art, un art que l'on peut apprendre et qui a ses propres règles. S'il est bien appris, il permet de vivre l'expérience spirituelle d'une manière toujours plus belle et ordonnée. Surtout, le discernement est un don de Dieu qui doit toujours être demandé, sans jamais penser que nous en sommes des experts autosuffisants. « *Seigneur, donne-moi la grâce de discerner dans les moments de la vie ce que je dois faire, ce que je dois comprendre, donne-moi la grâce de discerner et donne-moi la personne qui m'aide à discerner.* » On peut toujours reconnaître la voix du Seigneur ; elle a un style unique ; c'est une voix qui apaise, qui encourage et qui rassure dans les difficultés. L'Évangile nous le rappelle continuellement : « *N'aie pas peur !* » Elle est belle, cette parole de l'ange à Marie après la résurrection de Jésus. « *N'aie pas peur.* » N'ayez pas peur. Voilà le style du Seigneur. N'aie pas peur, c'est ce que nous répète aujourd'hui le Seigneur. Si nous avons confiance en sa parole, nous jouerons bien le match de la vie, nous pourrons aider les autres, comme dit le Psaume, sa Parole est une lumière pour nos pas, une lumière sur notre chemin. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

LETTRE APOSTOLIQUE (2EME PARTIE)

TOTUM AMORIS EST… TOUT EST A L'AMOUR

LETTRE APOSTOLIQUE POUR LE 4EME CENTENAIRE DE LA MORT DE SAINT FRANÇOIS DE SALES

Saint François de Sales, évêque de Genève, docteur de l'Église et fondateur de l'ordre de la Visitation, est mis à l'honneur par le Saint-Père à l'occasion du 4ème centenaire de sa mort. Le Pape revient sur les points saillants de sa spiritualité, ancrée dans la charité, en la présentant comme un repère « *pour le changement d'époque que nous vivons* ».

La brise et les ailes

Le premier de ces choix a été de relire et de proposer de nouveau, à chacun dans sa condition particulière, la relation heureuse entre Dieu et l'être humain. Au fond, la raison ultime et le but concret du *Traité* est précisément de montrer aux contemporains l'attraction de l'amour de Dieu. « *Quels sont – se demande-t-il – les cordages ordinaires par lesquels la divine Providence a accoutumé de tirer nos cœurs à son amour ?* ». Prenant de manière suggestive comme point de départ le texte d'Osée 11, 4, il définit ces moyens ordinaires comme des « *liens d'humanité ou de charité et d'amitié* ». « *Sans doute* – écrit-il – [que] *nous ne sommes pas tirés à Dieu par des liens de fer, comme les taureaux et les buffles, mais par manière d'allèchements, d'attraits délicieux et de saintes inspirations, qui sont en somme les liens d'Adam et d'humanité ; c'est-à-dire proportionnés et convenables au cœur humain, auquel la liberté est naturelle* ». C'est par ces liens que Dieu a tiré son peuple de l'esclavage, en lui apprenant à marcher, en le tenant par la main, comme le fait un papa ou une maman avec son enfant. Aucune imposition extérieure, donc, aucune force

despotique et arbitraire, aucune violence. Plutôt, la forme persuasive d'une invitation qui laisse intacte la liberté de l'homme. « *La grâce – poursuit-il en pensant certainement à tant d'histoires de vie rencontrées – a des forces, non pour forcer, mais pour allécher le cœur ; elle a une sainte violence, non pour violer, mais pour rendre amoureuse notre liberté ; elle agit fortement, mais si suavement que notre volonté ne demeure point accablée sous une si puissante action ; elle nous presse, mais elle n'oppresse pas notre franchise : si bien que nous pouvons, face à ses forces, consentir ou résister à ses mouvements selon qu'il nous plaît* ».

Peu avant, il avait illustré cette relation avec l'exemple curieux de l'« *apode* » : « *Il y a certains oiseaux, Théotime, qu'Aristote nomme "apodes", parce qu'ayant les jambes extrêmement courtes, et les pieds sans force, ils ne s'en servent non plus que s'ils n'en avaient point : que si une fois ils prennent terre, ils y demeurent pris, sans que jamais d'eux-mêmes ils puissent reprendre le vol, d'autant que n'ayant nul usage des jambes ni des pieds, ils n'ont pas non plus le moyen de se pousser et relancer en l'air ; et partant, ils demeurent là croupissants et y meurent, sinon que quelque vent propice à leur impuissance, jetant ses bouffées sur la face de la terre, les vienne saisir et enlever, comme il fait plusieurs autres choses ; car alors, si employant leurs ailes ils correspondent à cet élan et premier essor que le vent leur donne, le même vent continue aussi son secours envers eux, les poussant de plus en plus au vol* ». L'homme est ainsi : fait par Dieu pour voler et déployer toutes ses potentialités dans l'appel à l'amour, il risque de devenir incapable de décoller quand il tombe à terre et n'accepte pas de rouvrir les ailes au souffle de l'Esprit.

Voilà donc la « *forme* » par laquelle la grâce de Dieu se donne aux hommes : celle des liens précieux et si humains d'Adam. La force de Dieu ne cesse jamais d'être absolument capable de faire prendre son envol et, néanmoins, sa douceur fait en sorte que la liberté d'y consentir n'est ni violée ni inutile. Il revient à l'homme de se lever ou de ne pas se lever. Bien que la grâce l'ait touché au réveil, sans lui, elle ne veut pas que l'homme se lève sans y consentir. Ainsi tire-t-il sa réflexion finale : « *Théotime, les inspirations nous préviennent, et avant que nous y ayons pensé elles se font sentir, mais après que nous les ayons senties, c'est à nous d'y consentir pour les seconder et suivre leurs attraits, ou de le dissentir et les repousser : elles se font sentir à nous, sans nous, mais elles ne nous font pas consentir sans nous* ». Par conséquent, dans la relation avec Dieu, il s'agit toujours d'une expérience de gratuité qui témoigne de la profondeur de l'amour du Père.

Cependant, cette grâce ne rend jamais l'homme passif. Elle nous fait comprendre que nous sommes radicalement précédés par l'amour de Dieu, et que son premier don consiste précisément à se recevoir de son amour. Chacun, cependant, a le devoir de coopérer à sa propre réalisation, en déployant avec confiance ses ailes au souffle de Dieu. Nous voyons ici un aspect important de notre vocation humaine : « *Le devoir que Dieu confie à Adam et Eve dans le récit de la Genèse est d'être féconds. L'humanité s'est vue confier la tâche de changer, de construire et de dominer la création, une tâche positive qui consiste à créer à partir d'elle et avec elle. L'avenir ne dépend donc pas d'un mécanisme invisible dont les êtres humains sont des spectateurs passifs. Non, nous sommes des protagonistes, nous sommes – en forçant le mot – co-créateurs* ». C'est ce que François de Sales a bien compris et a essayé de transmettre dans son ministère de guide spirituel.

La vraie dévotion

Un deuxième grand choix crucial a été celui d'aborder la question de la dévotion. Comme de nos jours, là encore, la nouvelle époque avait soulevé un bon nombre d'interrogations. En particulier, deux aspects demandent à être, aujourd'hui encore, compris et relancés. Le premier concerne l'idée même de dévotion, le second, son caractère universel et populaire. Indiquer ce que l'on entend par dévotion, c'est le premier point qui est abordé au début de *Philothée* : « *Il faut avant toutes choses que vous sachiez ce qu'est la vertu de dévotion ; car, d'autant qu'il n'y en a qu'une vraie, et qu'il y en a une grande quantité de fausses et vaines, si vous ne connaissiez quelle est la vraie, vous pourriez vous tromper et vous amuser à suivre quelque dévotion impertinente et superstitieuse* ».

La description de la fausse dévotion par François de Sales est savoureuse et toujours actuelle et il n'est pas difficile pour nous de nous y retrouver, non sans une touche efficace de sain humour : « *Celui qui est adonné au jeûne se tiendra pour bien dévot pourvu qu'il jeûne, quoi que son cœur soit plein de rancune ; et n'osant point tremper sa langue dans le vin ni même dans l'eau, par sobriété, ne se feindra point de la plonger dedans le sang du prochain par la médisance et calomnie. Un autre s'estimera dévot parce qu'il dit une grande multitude d'oraisons tous les jours, quoi qu'après cela sa langue se fonde toute en paroles fâcheuses, arrogantes et injurieuses parmi ses domestiques et voisins. L'autre tire fort volontiers l'aumône de sa bourse pour la donner aux pauvres, mais il ne peut tirer la douceur de son cœur pour pardonner à ses ennemis ; l'autre pardonnera à ses ennemis, mais de tenir raison à ses créanciers, jamais qu'à vive force de justice* ». Ce sont des vices et des efforts de tous les temps, même d'aujourd'hui, pour lesquels le Saint conclut : « *Tous ces gens-là sont vulgairement tenus pour dévots, et ne le sont pourtant nullement* ».

La nouveauté et la vérité de la dévotion se trouvent ailleurs, profondément enracinées dans la vie divine en nous. De cette manière « *la vraie et vivante dévotion […] présuppose l'amour de Dieu, ainsi elle n'est autre chose qu'un vrai amour de Dieu, mais non pas toutefois un amour tel quel* ». Dans son imagination fervente, elle n'est « *autre chose qu'une agilité et vivacité spirituelle par le moyen de laquelle la charité fait ses actions en nous, ou nous par elle, promptement et affectionnément* ». Ainsi, elle n'est pas placée à côté de la charité, mais en est une manifestation et, en même temps, y conduit. C'est comme une flamme par rapport au feu : elle ravive son intensité, sans en changer la qualité. « *Enfin, la charité et la dévotion ne sont non plus différentes l'une de l'autre que la flamme l'est du feu, d'autant que la charité étant un feu spirituel, quand elle est fort enflammée elle s'appelle dévotion : si que la dévotion n'ajoute rien au feu de la charité, sinon la flamme qui rend la charité prompte, active et diligente, non seulement à l'observation des commandements de Dieu, mais à l'exercice des conseils et inspirations célestes* ». Une dévotion ainsi comprise n'a rien d'abstrait. Elle est plutôt un style de vie,

une façon d'être dans le concret de l'existence quotidienne. Elle rassemble et donne un sens aux petites choses de tous les jours, la nourriture et les vêtements, le travail et les loisirs, l'amour et la fécondité, l'attention aux obligations professionnelles. Bref, elle éclaire la vocation de chacun.

On devine ici la racine populaire de la dévotion, affirmée dès les premières paroles de *Philothée* : « *Ceux qui ont traité de la dévotion ont presque tous regardé l'instruction des personnes fort retirées du commerce du monde, ou au moins ont enseigné une sorte de dévotion qui conduit à cette entière retraite. Mon intention est d'instruire ceux qui vivent en villes, en ménages, dans la cour, et qui par leur condition sont obligés de faire une vie commune* ». C'est pourquoi celui qui pense reléguer la dévotion à quelque domaine protégé et réservé se trompe lourdement. Au contraire, elle appartient à tous et est pour tous, où que nous soyons, et chacun peut la pratiquer selon sa vocation. Comme l'écrivait saint Paul VI à l'occasion du quatrième centenaire de la naissance de François de Sales, « *la sainteté n'est pas l'apanage de l'une ou de l'autre classe ; mais l'invitation pressante est adressée à tous les chrétiens : "Mon ami, monte plus haut" (Lc 14, 10) ; tous sont liés par l'obligation de gravir la montagne de Dieu, même si tous ne suivent pas le même chemin. "La dévotion doit être exercée différemment par le gentilhomme, l'artisan, le servant, le prince, la veuve, la jeune femme, la mariée. Plus encore, la pratique de la dévotion doit être adaptée aux forces, aux affaires et aux devoirs de chacun"* ». Traverser la cité terrestre en préservant l'intériorité, allier le désir de perfection à chaque état de vie, en retrouvant un centre qui ne se sépare pas du monde mais apprend à l'habiter, à l'apprécier, en apprenant aussi à prendre ses distances. Telle était son intention, et cela continue d'être une leçon précieuse pour chaque homme et chaque femme de notre temps.

C'est le thème conciliaire de la vocation universelle à la sainteté : « *Pourvus de moyens salutaires d'une telle abondance et d'une telle grandeur, tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur condition et leur état de vie, sont appelés par Dieu, chacun dans sa route, à une sainteté dont la perfection est celle même du Père* ». "*Chacun dans sa route*". « *Il ne faut donc pas se décourager quand on contemple des modèles de sainteté qui semblent inaccessibles* ». La Mère Église nous les propose non pas pour que nous cherchions à les imiter, mais pour qu'ils nous poussent à marcher sur le chemin unique et spécifique que le Seigneur a pensé pour nous. « *Ce qui compte, c'est que chaque croyant discerne son chemin et fasse ressortir le meilleur de lui-même, ce que Dieu a placé en lui de manière si personnelle (cf. 1 Co 12, 7)* ».

L'extase de la vie

Tout cela a conduit le saint évêque à considérer la vie chrétienne dans son ensemble comme « *l'extase de l'œuvre et de la vie* ». Celle-ci ne doit cependant pas être confondue avec une fuite facile ou un retrait dans l'intimité, et encore moins avec une obéissance triste et grise. Nous savons que ce danger est toujours présent dans la vie de foi. En effet, « *il y a des chrétiens qui semblent avoir un air de Carême sans Pâques. […] Je comprends les personnes qui deviennent tristes à cause des graves difficultés qu'elles doivent supporter, cependant peu à peu, il faut permettre à la joie de la foi de commencer à s'éveiller, comme une confiance secrète mais ferme, même au milieu des pires soucis* ».

Permettre à la joie de s'éveiller est précisément ce que François de Sales exprime en décrivant « *l'extase de l'œuvre et de la vie* ». Grâce à elle, « *nous vivons non seulement une vie civile, honnête et chrétienne, mais une vie surhumaine, spirituelle, dévote et extatique, c'est-à-dire une vie qui est de toute façon en dehors et au-dessus de notre condition naturelle* ». Nous nous trouvons ici dans les pages centrales et les plus lumineuses du *Traité*. L'extase est l'heureuse surabondance de la vie chrétienne, élevée bien au-dessus de la médiocrité de la simple observance : « *Ne point dérober, ne point mentir, ne point commettre de luxure, prier Dieu, ne point jurer en vain, aimer et honorer son père, ne point tuer, c'est vivre selon la raison naturelle de l'homme. Mais quitter tous nos biens, aimer la pauvreté, l'appeler et tenir en qualité de très délicieuse maîtresse ; tenir les opprobres, mépris, abjections, persécutions, martyres, pour des félicités et béatitudes; se contenir dans les termes d'une absolue chasteté, et enfin vivre parmi le monde et en cette vie mortelle contre toutes les opinions et maximes du monde, et contre le courant du fleuve de cette vie par des ordinaires résignations, renoncements et abnégations de nous-mêmes, ce n'est pas vivre humainement, mais surhumainement; ce n'est pas vivre en nous, mais hors de nous et au-dessus de nous. Et parce que nul ne peut sortir en cette façon au-dessus de soi-même, si le Père éternel ne le tire, partant cette sorte de vie doit être un ravissement continuel et* ***une extase perpétuelle d'action et d'opération*** ».

C'est une vie qui a retrouvé les sources de la joie, contre toute aridité, contre la tentation du repli sur soi. En effet, « *le grand risque du monde d'aujourd'hui, avec son offre de consommation multiple et écrasante, est une tristesse individualiste qui vient du cœur bien installé et avare, de la recherche malade de plaisirs superficiels, de la conscience isolée. Quand la vie intérieure se ferme sur ses propres intérêts, il n'y a plus de place pour les autres, les pauvres n'entrent plus, on n'écoute plus la voix de Dieu, on ne jouit plus de la douce joie de son amour, l'enthousiasme de faire le bien ne palpite plus. Même les croyants courent ce risque, certain et permanent. Beaucoup y succombent et se transforment en personnes vexées, mécontentes, sans vie* ».

À la description de « *l'extase de l'œuvre et de la vie* », saint François ajoute, enfin, deux précisions importantes, également pour notre temps. La première concerne un critère efficace pour discerner la vérité de ce mode de vie. La seconde concerne la source profonde de celui-ci. En ce qui concerne le critère de discernement, il précise que, si cette extase implique une véritable sortie de soi, elle ne signifie pas pour autant un abandon de la vie. Il est important de ne jamais l'oublier, pour éviter de dangereuses déviations. En d'autres termes, celui qui prétend s'élever vers Dieu, mais ne vit pas la charité envers son prochain, se trompe lui-même et trompe les autres.

Nous retrouvons ici le même critère qu'il appliquait à la qualité de la vraie dévotion. « *Quand on voit une personne qui en l'oraison a des ravissements par lesquels elle sort et monte au-dessus de soi-même en Dieu, et néanmoins n'a point d'extase en sa vie, c'est-à-dire ne fait point une vie relevée et attachée à Dieu, […] surtout par une continuelle charité, croyez, Théotime, que tous ses ravissements sont grandement douteux et périlleux* ». Sa conclusion est très efficace : « *Être au-dessus de*

soi-même en l'oraison et au-dessous de soi en la vie et opération, être angélique en la méditation et bestial en la conversation […] est une vraie marque que tels ravissements et telles extases ne sont que des amusements et des tromperies du malin esprit ». C'est, en substance, ce que Paul rappelait déjà aux Corinthiens dans l'hymne à la charité : « *J'aurais beau avoir toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien* » (1 *Co* 13, 2-3).

Pour saint François de Sales, donc, la vie chrétienne n'est jamais sans extase et, cependant, l'extase n'est pas authentique sans la vie. En effet, la vie sans extase risque d'être réduite à une obéissance opaque, à un Évangile qui a oublié sa joie. Par contre, l'extase sans la vie s'expose facilement à l'illusion et à la tromperie du malin. Les grandes polarités de la vie chrétienne ne peuvent être résolues l'une dans l'autre. Au contraire, l'une maintient l'autre dans son authenticité. Ainsi, la vérité ne va pas sans la justice, la complaisance sans la responsabilité, la spontanéité sans la loi, et vice versa.

Quant à la source profonde de cette extase, il la relie judicieusement à l'amour manifesté par le Fils incarné. S'il est vrai, d'une part, que « *l'amour est le premier acte et principe de notre vie dévote ou spirituelle, par lequel nous vivons, sentons et nous émouvons* » et, d'autre part, que « *notre vie spirituelle est telle que sont nos mouvements affectifs* », il est clair qu'« *un cœur qui n'a point de mouvement et d'affection, n'a point d'amour* », de même qu' « *un cœur qui a de l'amour n'est point sans mouvement affectif* ». Mais la source de cet amour qui attire le cœur est la vie de Jésus-Christ : « *Rien ne presse tant le cœur de l'homme que l'amour* », et le point culminant de cette pression est le fait que « *Jésus-Christ est mort pour nous, il nous a donné la vie par sa mort ; nous ne vivons que parce qu'il est mort, il est mort pour nous, à nous et en nous* ».

Cette indication est émouvante, parce qu'elle révèle non seulement une vision éclairée et non évidente du rapport entre Dieu et l'homme, mais aussi le lien affectif étroit qui liait le saint évêque au Seigneur Jésus. La vérité de l'extase de la vie et de l'action n'est pas n'importe laquelle, mais c'est celle qui apparaît sous la forme de la charité du Christ, qui culmine sur la croix. Cet amour n'annule pas l'existence, mais la fait briller d'une qualité extraordinaire.

C'est pour cette raison que saint François de Sales utilise une très belle image pour décrire le Calvaire comme « *le mont des amants* ». Là, et seulement là, on comprend qu'« *on ne peut avoir la vie sans l'amour, ni l'amour sans la mort du Rédempteur. Mais hors de là, tout est ou mort éternelle ou amour éternel, et toute la sagesse chrétienne consiste à bien choisir* ». Ainsi, il peut clore son *Traité* - en renvoyant à la conclusion d'un discours de saint Augustin sur la charité : « *Qu'y a-t-il de plus fidèle que la charité ? Fidèle non pas à l'éphémère mais à l'éternel. Elle supporte tout dans la vie présente, pour la raison qu'elle croit tout sur la vie future : elle supporte tout ce qui nous est donné à supporter ici, parce qu'elle espère tout ce qui lui est promis là-bas. A juste titre, elle n'a jamais de fin. Pratiquez donc la charité et portez, en la méditant saintement, les fruits de la justice. Et si vous trouvez d'autres choses à sa louange que je ne vous ai pas dites maintenant, que cela se voie dans votre manière de vivre* ».

Voilà ce qui ressort de la vie du saint évêque d'Annecy, et qui est livré, une fois encore, à chacun de nous. Que le quatrième Centenaire de sa naissance au Ciel nous aide à en faire une mémoire pieuse et que, par son intercession, le Seigneur déverse les dons de l'Esprit en abondance sur le chemin du peuple fidèle de Dieu.

Rome, Saint-Jean-du-Latran, 28 décembre 2022

FRANÇOIS

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 8 JANVIER 2023 – ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 60, 1-6)*

Debout, Jérusalem, resplendis ! Elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Voici que les ténèbres couvrent la terre, et la nuée obscure couvre les peuples. Mais sur toi se lève le Seigneur, sur toi sa gloire apparaît. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore. Lève les yeux alentour, et regarde : tous, ils se rassemblent, ils viennent vers toi ; tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur la hanche. Alors tu verras, tu seras radieuse, ton cœur frémira et se dilatera. Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi, vers toi viendront les richesses des nations. En grand nombre, des chameaux t'envahiront, de jeunes chameaux de Madiane et d'Épha. Tous les gens de Saba viendront, apportant l'or et l'encens ; ils annonceront les exploits du Seigneur. – Parole du Seigneur.

Psaume 71 (72), *1-2, 7-8, 10-11, 12-13*

Dieu, donne au roi tes pouvoirs,
à ce fils de roi ta justice.
Qu'il gouverne ton peuple avec justice,
qu'il fasse droit aux malheureux !

En ces jours-là, fleurira la justice,
grande paix jusqu'à la fin des lunes !
Qu'il domine de la mer à la mer,
et du Fleuve jusqu'au bout de la terre !

Les rois de Tarsis et des Îles apporteront des présents.
Les rois de Saba et de Seba feront leur offrande.
Tous les rois se prosterneront devant lui,
tous les pays le serviront.

Il délivrera le pauvre qui appelle
et le malheureux sans recours.
Il aura souci du faible et du pauvre,
du pauvre dont il sauve la vie.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens *(Ep 3, 2-3a.5-6)*

Frères, vous avez appris, je pense, en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée pour vous : par révélation, il m'a fait connaître le mystère. Ce mystère n'avait pas été porté à la connaissance des hommes des générations passées, comme il a été révélé maintenant à ses saints Apôtres et aux prophètes, dans l'Esprit. Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Mt 2, 2)*

Nous avons vu son étoile à l'orient, et nous sommes venus adorer le Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 2, 1-12)*

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. » En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ. Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : *Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël. »* Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez-vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aille, moi aussi, me prosterner devant lui. » Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière, en cette fête de l'Épiphanie, dépassant toute frontière, rejoigne tous nos frères les hommes, jusqu'au bout du monde.

Pour les chrétiens, encore désunis, Qu'ils voient se lever l'étoile de la promesse ! Que Christ, sois notre lumière ! Prions le Seigneur !

Pour les croyants de toutes les religions, Qu'ils voient se lever l'étoile de la promesse ! Que Christ, sois notre lumière ! Prions le Seigneur !

Pour les chercheurs de Dieu, et les chercheurs d'un sens à leur vie, Qu'ils voient se lever l'étoile de la promesse ! Que Christ, sois notre lumière ! Prions le Seigneur !

Pour les peuples, pour les familles dans la nuit de l'épreuve, Qu'ils voient se lever l'étoile de la promesse ! Que Christ, sois notre lumière ! Prions le Seigneur !

Pour les catéchumènes et ceux qui marchent avec eux, Qu'ils voient se lever l'étoile de la promesse ! Que Christ, sois notre lumière ! Prions le Seigneur !

Pour nous-mêmes et tous les nôtres, pour notre communauté et notre Église diocésaine, Que nous voyons se lever l'étoile de la promesse ! Que Christ, sois notre lumière ! Prions le Seigneur !

Dieu que personne n'a jamais vu, ton Fils est venu nous manifester jusqu'où va ton amour sans frontière. Par lui, révèle à tous les peuples le nom que tu portes : gloire à toi, Père de tous les hommes, pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Comme une étoile qui se lève (cf. Nb 24,17), Jésus vient éclairer tous les peuples et illuminer les nuits de l'humanité. Avec les Mages, levant les yeux au ciel, nous nous demandons nous aussi aujourd'hui : « *Où est le roi des Juifs qui vient de naître ?* » (Mt 2,2). Où se trouve donc le lieu où nous pouvons trouver et rencontrer notre Seigneur ?

À partir de l'expérience des Mages, nous comprenons que le premier "*lieu*" où Il aime être cherché est l'inquiétude du questionnement. L'aventure fascinante de ces sages venus d'Orient nous enseigne que la foi ne naît pas de nos mérites ni de raisonnements théoriques, mais elle est un don de Dieu. Sa grâce nous aide à nous réveiller de l'apathie et à faire place aux questions importantes de la vie, des questions qui nous font sortir de la présomption d'être comme il faut et qui nous ouvrent à ce qui nous dépasse. Chez les Mages, au début, il y a ceci : l'inquiétude de celui qui s'interroge. Habités par une nostalgie poignante d'infini, ils scrutent le ciel et se laissent émerveiller par l'éclat d'une étoile qui représente la tension vers le transcendant qui anime le voyage des civilisations et la recherche incessante de notre cœur. Cette étoile, en effet, laisse dans leur cœur précisément une question : Où est celui qui qui vient de naître ?

Frères et sœurs, le chemin de la foi commence lorsque, avec la grâce de Dieu, nous faisons place à l'inquiétude qui nous tient éveillés ; lorsque nous nous laissons interroger, lorsque nous ne nous contentons pas de la tranquillité de nos habitudes, mais que nous nous mettons en cause dans les défis de chaque jour ; lorsque nous cessons de rester dans un espace neutre et décidons d'habiter les espaces inconfortables de la vie, faits de relations avec les autres, de surprises, d'imprévus, de projets à accomplir, de rêves à réaliser, de peurs à affronter, de souffrances qui creusent notre chair. Dans ces moments, montent de nos cœurs ces questions irrépressibles qui nous ouvrent à la recherche de Dieu : où est le bonheur pour moi ?

Où est la pleine vie à laquelle j'aspire ? Où est cet amour qui ne passe pas, qui ne faiblit pas, qui ne se brise pas, même devant la fragilité, les échecs et les trahisons ? Quelles sont les opportunités qui se cachent dans mes crises et mes souffrances ?

Mais il arrive que chaque jour, le climat que nous respirons nous offre des "*tranquillisants de l'âme*", des substituts pour calmer, pour calmer nos inquiétudes et éteindre ces questions ; des produits de consommation aux séductions du plaisir, des débats spectaculaires à l'idolâtrie du bien-être ; tout semble nous dire : ne pense pas trop, laisse faire, profite de la vie ! Nous essayons souvent de mettre notre cœur dans le coffre-fort du confort – mettre notre cœur dans le coffre-fort du confort –, mais si les Mages avaient fait ainsi, ils n'auraient jamais rencontré le Seigneur. Calmer le cœur, calmer l'âme afin qu'il n'y ait plus d'inquiétude : c'est le danger. Dieu, en revanche, habite nos questions inquiètes ; en elles, nous « *le cherchons comme la nuit cherche l'aurore... Il est dans le silence qui nous trouble devant la mort et la fin de toute grandeur humaine ; il est dans la soif de justice et d'amour que nous portons en nous ; il est le saint Mystère qui vient à la rencontre de la nostalgie du Tout Autre, nostalgie de la justice parfaite et consommée, de réconciliation et de paix* » (C.M. Martini, *Incontro al Signore Risorto. Il cuore dello spirito cristiano*, Cinisello Balsamo 2012, 66). Voici donc le premier lieu : l'inquiétude du questionnement. N'aie pas peur d'entrer dans cette inquiétude des questions : ce sont précisément les chemins qui nous conduisent à Jésus.

Le deuxième lieu où nous pouvons rencontrer le Seigneur est le risque du cheminement. Les questions, y compris spirituelles, peuvent en effet induire frustrations et désolations si elles ne nous mettent pas en marche, si elles n'orientent pas notre mouvement intérieur vers le visage de Dieu et la beauté de sa Parole. Le pèlerinage des Mages, « *Leur pèlerinage extérieur* - a dit Benoît XVI - *était une expression de leur cheminement intérieur, du pèlerinage intérieur de leur cœur* » (*Homélie pour l'Épiphanie*, 6 janvier 2013). En effet, les Mages ne s'arrêtent pas pour regarder le ciel et contempler la lumière de l'étoile, mais ils s'aventurent dans un voyage risqué qui ne prévoit pas à l'avance de routes sûres ni de cartes définies. Ils veulent savoir qui est le Roi des Juifs, où il est né, où ils peuvent le trouver. Pour cela, ils demandent à Hérode qui, à son tour, convoque les chefs du peuple et les scribes qui interrogent les Écritures. Les Mages sont en marche : la plupart des verbes décrivant leurs actions sont des verbes de mouvement.

Il en va de même pour notre foi : sans un cheminement continu et un dialogue constant avec le Seigneur, sans l'écoute de la Parole, sans la persévérance, elle ne peut croître. Il ne suffit pas de quelques idées sur Dieu et de quelques prières qui apaisent la conscience ; il faut se faire disciples à la suite de Jésus et de son Évangile, Lui parler de tout dans la prière, le chercher dans les situations quotidiennes et dans le visage des frères. Depuis Abraham qui se met en route vers une terre inconnue jusqu'aux Mages qui se déplacent derrière l'étoile, la foi est une marche, la foi est un pèlerinage, la foi est une histoire de départs et de nouveaux départs. Nous ne l'oublions jamais : la foi est un chemin, un pèlerinage, une histoire de départs et de nouveaux départs. Rappelons-nous ceci : la foi ne croît pas si elle reste statique ; nous ne pouvons pas l'enfermer dans une dévotion personnelle ni la confiner entre les murs des églises, mais il faut la porter dehors, la vivre dans un cheminement constant vers Dieu et vers les frères. Demandons-nous aujourd'hui : suis-je en train de marcher vers le Seigneur de la vie, pour qu'Il devienne le Seigneur de ma vie ? Jésus, qui es-Tu pour moi ? Où m'appelles-Tu à aller, que demandes-Tu à ma vie ? Quels choix m'invites-Tu à faire pour les autres ?

Enfin, après l'inquiétude du questionnement et le risque du cheminement, le troisième lieu où rencontrer le Seigneur est l'émerveillement de l'adoration. Au terme d'un long parcours et d'une recherche laborieuse, les Mages entrèrent dans la maison, « *ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui* » (v.11). C'est le point décisif : nos inquiétudes, nos questions, nos chemins spirituels et nos pratiques de foi doivent converger vers l'adoration du Seigneur. Là, ils trouvent leur centre de gravité, parce que tout naît de là, car c'est le Seigneur qui suscite en nous le sentiment, l'action et les œuvres. Tout naît de là et tout culmine là, parce que le but de toute chose n'est pas d'atteindre un objectif personnel ni de recevoir de la gloire pour soi-même, mais de rencontrer Dieu et de se laisser embrasser par son amour, qui fonde notre espérance, qui nous libère du mal, qui nous ouvre à l'amour des autres, qui fait de nous des personnes capables de construire un monde plus juste et plus fraternel. Il ne sert à rien de nous activer pastoralement si nous ne mettons pas Jésus au centre, en l'adorant. L'émerveillement de l'adoration. Là, nous apprenons à nous tenir devant Dieu non pas tant pour demander ou faire quelque chose, mais seulement pour nous arrêter en silence et nous abandonner à son amour, pour nous laisser saisir et régénérer par sa miséricorde. Et nous prions plusieurs fois, nous demandons des choses, nous réfléchissons... mais, d'habitude, la prière d'adoration nous manque. Nous avons perdu le sens de l'adoration, parce que nous avons perdu l'inquiétude des questions et nous avons perdu le courage d'avancer dans les risques du chemin. Aujourd'hui le Seigneur nous invite à faire comme les Mages : comme les Mages, prosternons-nous, abandonnons-nous à Dieu dans l'émerveillement de l'adoration. Adorons Dieu et non notre moi ; adorons Dieu et non les fausses idoles qui nous séduisent par le charme du prestige et du pouvoir ; avec le charme des informations erronées ; adorons Dieu pour ne pas nous incliner devant les choses qui passent et les logiques séduisantes mais vides du mal.

Frères, sœurs, ouvrons notre cœur à l'inquiétude, demandons le courage pour avancer sur le chemin et finissons dans l'adoration ! N'ayons pas peur, c'est le parcours des Mages, c'est le parcours de tous les saints de l'histoire : recevoir les inquiétudes, se mettre en chemin et adorer. Frères et sœurs, ne laissons pas s'éteindre en nous l'inquiétude du questionnement ; n'arrêtons pas notre marche en cédant à l'apathie ou au confort ; et, rencontrant le Seigneur, abandonnons-nous à l'émerveillement de l'adoration. Alors nous découvrirons qu'une lumière éclaire même les nuits les plus sombres : c'est Jésus, c'est l'étoile radieuse du matin, le soleil de justice, l'éclat miséricordieux de Dieu, qui aime tout homme et chaque peuple de la terre.

© Libreria Editrice Vaticana – 2023

ENTRÉE :

1- Aujourd'hui nous est né un Sauveur,
dans la ville du Roi David,
Il est le Messie, le Seigneur, la parole nous libère.

R- C'est noël, gloire à Dieu,
paix sur la terre aux hommes qu'il aime,
C'est noël, gloire à Dieu, paix sur la terre.

2- Des bergers et des Rois sont venus,
dans l'étable de Bethléem,
C'est lui le Messie, le Seigneur, la tendresse nous fait signe.

KYRIE : *ALVES - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 15

PSAUME :

Parmi toutes les nations, Seigneur, on connaîtra ton salut.

ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia c'est Noël ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Médéric BERNARDINO*

Comme l'encens, ma prière monte vers toi,
Seigneur, écoute et prends pitié..

OFFERTOIRE :

1- Retentissez, sonnez musiques angéliques
des anges du grand Dieu.
Il vient de naître dans ce lieu, un maître doux et pacifique,
Retentissez, sonnez musique angélique
des anges du grand Dieu.

2- Venez, bergers, venez ô Mages si sages,
venez tous en ces lieux.
Pour adorer le Roi des cieux,
et pour lui rendre vos hommages,
Venez bergers, venez ô Mages si sages,
venez tous en ces lieux

SANCTUS *: Petiot XIV - tahitien*

ANAMNESE :

Il est venu, il est là, il reviendra c'est Noël,
il est vivant c'est Noël

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS *: ALVÈS - tahitien*

COMMUNION :

R- Voici le pain vivant qui pour nous descends du ciel,
Noël, Noël, Noël, alléluia,
Qui mange de ce pain vivra pour toujours,
Noël,Noël, Noël Emmanuel.

1- Église du Seigneur, reçois le pain que Dieu te donne,
ce pain qui t'est offert,
C'est la chair du Seigneur, pour la vie du monde.

2- Peuple qui chante avec les mages et les bergers,
la venue du Messie, reçois des mains de Dieu,
la gloire qu'il te donne, dans la chair de ton fils.

ENVOI :

R- Notre Sauveur est né, alléluia, alléluia
Dieu est venu chez nous, alléluia, alléluia.

1- Christ est là dans la nuit, sans argent sans maison,
Christ est là dans la nuit, rien qu'avec des chansons.

2- Ils ont vu son étoile, tout là-haut dans le ciel,
ils ont vu son étoile, ils ont dit : c'est Noël.

CHANTS

DIMANCHE 8 JANVIER 2023 A 05H50 – ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Ensemble, ensemble, nous pouvons faire ensemble
Ensemble, ensemble, un monde nouveau.

1- Ensemble pour chanter nos voix sont accordées
Nos cœurs le sont aussi, on est unis

2- Ensemble pour changer, ce monde au cœur blessé
Où l'on saura s'aimer et vivre en paix

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime ! *(bis)*

Père Saint créateur la terre est remplie de ta gloire
Nous te chantons merci, nous bénissons ton nom. R/

Fils bien aimé Jésus, tu portes les péchés des hommes
Toi seul es le Seigneur, toi seul es le très haut. R/

Saint Esprit d'unité, tu souffles la vie sur le monde
Tu nous remplis d'amour, nous fais enfants de Dieu. R/

PSAUME : *William TEVARIA*

En ces jours-là fleurira la justice
grande paix jusqu'à la fin des temps.

ACCLAMATION : *William TEVARIA*

Alléluia ! Alléluia ! Emmanuel chantons Noël
Alléluia ! Emmanuel chantons Noël.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Comme les mages Seigneur
je viens déposer mon offrande
écoute-la exauce-la Emmanuel !

2- Je n'ai ni or ni encens ni myrrhe à t'offrir
je n'ai que ma prière le cri de mon cœur
Seigneur écoute-la Seigneur exauce-la.

OFFERTOIRE :

1- Dans un petit coin perdu sur la terre
Quelque part dans cette étable à Bethléem
A l'écart du monde, Vierge Marie, Tu donnais la vie
A l'enfant qui venait nous donner la vie.
A l'image des bergers, nous voici devant Toi
Pour t'offrir notre cœur et notre vie humbles et pauvres.
Tous petits devant Toi, O Fils de Dieu,
Donne-nous la vie, Toi la Source de la Vie Eternelle.

R- Réjouissons-nous car le Sauveur du monde
Nous est né en ce jour de Noël,
Aujourd'hui c'est Noël.
Partageons la joie car le Fils de Dieu
Est descendu parmi nous en ce jour Béni soit Noël.
Noël *(bis)* Iaorana, ia Maeva
To tatou Faaora Emanuera *(bis)* Emanuera !

SANCTUS *: français*

ANAMNESE :

R- Il est venu, Il est là, il reviendra c'est Noël !
Il est vivant, c'est Noël !

1- Il est venu dans notre histoire humaine
Dans une ville de Judée
Nos simples joies, nos lourdes peines
Il a voulu les partager.

2- Il reviendra combler notre espérance
Il reviendra, il l'a promis
Donner la juste récompense
Avec amour juger nos vies.

NOTRE PÈRE : Jimmy TERIIHOANIA -*tahitien*

AGNUS *: latin*

COMMUNION :

Tamarii no Tavita ua fanau te ho'e merahi
A puroro atu i te ao atoa ua tae mai nei te Metia

Noera Noera mo'a tipapa a pure no te hau
Ia riro teie mahana e arue raa i te Metia

R- Tairuru mai no te fanau raa
A himene poupou iana ra

ENVOI :

Maman Marie c'est toi la plus belle des mamans
Je suis là devant toi, ô prie pour moi
Auprès de ton fils ô Marie
Aide-moi à dire Oui, toi la mère de l'Amour

H- Apprends-moi maman Marie à suivre Jésus à l'écouter
Apprends-moi à le prier, à le louer
Tous les jours de ma vie montre-moi le chemin
qui mène vers la vérité, vers la liberté.

ENTRÉE : *MHNK p.217*

R- Mai haere tatou e auraro, a hopoi atu i te mura,
e te libano e te auro, e tapa'o ana'e te reira

1- Apee tatou i te Magoi, a mimi i te Metia,
a ti'a eiaha e pato'i, a tahopu atu iana.

KYRIE : *Henere TUFAUNUI I - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *psalmodié*

Toutes les nations Seigneur se prosterneront devant Toi.

ACCLAMATION : *Teupoo S.*

Alléluia ! *(11 fois)*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot*

Je n'ai ni or ni encens, ni myrrhes à t'offrir,
je n'ai que ma prière, le cri de mon cœur,
Seigneur écoutes là, Seigneur exauces-là !

OFFERTOIRE :

R- Comme les mages, comme les mages,
de tout notre cœur, de toute notre foi,
comme les mages, comme les mages,
Seigneur nous marchons vers toi.

1- Comme une étoile, sur notre route,
comme une lampe, pour nos pas,
pour ceux qui cherchent, ceux qui t'écoutent,
la vraie lumière Jésus c'est toi.

2- Le Roi du monde qui vient de naître,
il ne faut pas aller le chercher
auprès des princes que l'on vénère,
parmi les pauvres il veut demeurer.

3- Tu nous invites à prendre place,
dans ton royaume où tu réunis,
hommes et femmes de toutes races,
petits et grands de tous pays.

4- Quand tu nous parles, bonne nouvelle,
tu nous apportes une grande joie.
Par ta parole Dieu se révèle
et nous voyons son visage en toi.

SANCTUS *: Petiot III - tahitien*

ANAMNESE : *Médéric BERNARDINO*

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei a'ua,
e faaite ia matou, to'oe pohera'a e to'oe ti'a faahoura'a,
e tae noatu, i to'oe ho'i ra'a mai.

NOTRE PÈRE : *Jimmy II - tahitien*

AGNUS *: Terito TUFAUNUI - tahitien*

COMMUNION : *Père James SIAOU CHIN*

1- Ua pupu vau i to'u orara'a i roto i to rima here rahi
faarii mai oe Ietu Euhari, i to'u orara'a,
aroha mai te hia'ai nei au ia'oe. (bis)

R- Faari'i mai'oe, faari'i mai'oe faari'i mai'oe e Ietu,
i to'u orara'a, faari'i mai.

2- E te pane ora, i pou mai mai te ra'i mai,
e ma'a varua haere mai,
haere mai'oe e fa'a 'api i to'u mafau,
e ta'u Fatu, te Arue nei au ia'oe. *(bis)*

R- Hotana ia'oe, hotana ia'oe, hotana ia'oe e Ietu,
to'u fa'aroa, fa'aora. *(bis)*

ENVOI :

Ô ma Souveraine, ô ma mère, je m'offre tout à vous,
et pour vous prouver mon dévouement,
je vous consacre aujourd'hui, mes yeux, mes oreilles,
mes lèvres, mon cœur, et tout moi-même
maman, maman Marie,
Puisque je vous appartiens, ô ma bonne mère,
gardez-moi, défendez-moi
comme votre bien et votre propriété.

ENTRÉE :

R- Comme les mages, comme les mages,
De tout notre cœur, de toute notre foi.
Comme les mages, comme les mages,
Seigneur, nous marchons vers toi !

1- Comme une étoile sur notre route,
Comme une lampe pour nos pas,
Pour ceux qui cherchent, ceux qui t'écoutent,
La vraie lumière, Jésus, c'est Toi.

2- Le Roi du monde qui vient de naître
Il ne faut pas aller le chercher
Auprès des princes que l'on vénère,
Parmi les pauvres, il veut demeurer.

3- Tu nous invites à prendre place
Dans ton royaume où tu réunis
Hommes et femmes de toutes races,
Petits et grands de tous les pays

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

R- Gloria in excelsis Déo ! *(bis)*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Peuple de prêtres, peuple de rois
Assemblée des saints, peuple de Dieu
Chante ton Seigneur !

ACCLAMATION :

Alléluia ! Alléluia ! Jésus est Roi !
Au milieu de nous Il est vivant, Il est Seigneur !

PROFESSION DE FOI :

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e a faaroo mai e a fa'ati'a mai.

OFFERTOIRE :

R- Suivre l'étoile qui mène jusqu'à Dieu
Suivre l'étoile un signe pour nos yeux
Suivre l'étoile, suivre. *(bis)*

1- J'ai vu bien des visages scintiller d'amitié
Leurs gestes de partage m'ont fait lever les yeux.

2- J'ai vu bien des sourires refléter la bonté
Leur joie qui se respire a élargi mes yeux

3- J'ai vu dans la mangeoire Celui qu'on attendait
Que tout chante sa gloire, Il étoile nos yeux.

C- C'est Lui l'étoile qui mène jusqu'à Dieu
C'est Lui l'étoile le signe pour nos yeux
Suivre l'étoile, suivre. *(bis)*

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE :

Le Christ était mort alleluia !
Le Christ est vivant alleluia !
Le Christ est présent, le Christ reviendra
Alleluia ! *(bis)*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION :

R- L'amour a mille et un visage
Que Dieu en nous à son Image
Vient déposer comme rosée
Comme une brise un jour d'été.
L'amour a mille et un visage
Le tien c'est celui qui partage
Le mien, c'est pardon accordé
A celui qui m'a offensé.

1- Pourtant il y a de la place
Pour plus de paix entre les races
Mon Dieu, viens élargir nos cœurs
A l'étranger saisi de peur.

2- Pourtant nos cœurs sont si fragiles,
Ils sont comme un vase d'argile
Mon Dieu, viens fortifier nos cœurs
Devant l'effort de nos labeurs.

3- Pourtant, il y a ces yeux vides
Qui errent dans l'immense ville
Mon Dieu, viens réchauffer ces cœurs
Au feu de ton si grand bonheur.

4- Pourtant, il y a ces violences
Bien pire, ces indifférences.
Mon Dieu, viens adoucir nos cœurs
Devant le pauvre et son malheur

ENVOI :

Allez-vous en sur les places et sur les parvis !
Allez-vous en sur les places y chercher mes amis,
Tous mes enfants de lumière qui vivent dans la nuit,
Tous les enfants de mon Père séparés de Lui,
Allez-vous en sur les places

Les Cathedates

Les Cathe-messes

Samedi 7 janvier 2023

18h00 : Messe : Martha TESSIER ;

Dimanche 8 janvier 2023

L'ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR – Solennité - blanc

Quete pour la Sainte Enfance - Rome

Bréviaire : 1ère semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Marie Madeleine YVARS ;
09h15 : Baptême de Na'aki ;
18h00 : Messe : Michel THERY ;

Lundi 9 janvier 2023

Le Baptême du Seigneur - Fête - blanc

05h50 : Messe : Familles LAI et LAWFAT ;

Mardi 10 janvier 2023

Férie - vert

05h50 : Messe : Maria Magdalena Manahei TEEHU ;

Mercredi 11 janvier 2023

Férie - vert

05h50 : pour ceux qui sont en prison ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

Jeudi 12 janvier 2023

Férie - vert

05h50 : Stevens TERA – anniversaire – action de grâces ;

Vendredi 13 janvier 2023

Saint Hilaire, évêque de Poitiers et docteur de l'Église. + 367. - vert

05h50 : Messe : Famille CHANG SOY LIS ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

Samedi 14 janvier 2023

Messe en l'honneur de la Vierge Marie. - blanc

05h50 : Messe : Jean-Jacques, Claudette, Kevin, Talissa, Raite, Manatini, Purea et Fabrice – action de grâce ;
18h00 : Messe : Constant HUEHENNEC et les familles DESROCHES et GUEHENNEC ;

Dimanche 15 janvier 2023

2ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

Bréviaire : 2ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Jules, Raymond et Franco KWONG, Deane SHAU et Linda YUEN ;
09h15 : Baptême de Dean ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

Les Cathe-annonces

Dimanche 8 janvier : Pas de catéchèse pour les enfants.
Lundi 9 janvier à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.
Dimanche 15 janvier à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Tenari a te Atua

Pour l'année 2022, à la Cathédrale
la collecte s'élève à 3 446 724 xpf (+ 18,5%)
Pour l'archidiocèse : 30 666 762 xpf (Cathédrale = 11,2%).
Mauruuru roa.

Les reguliers

Messes :Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes :Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h *(sauf jours fériés).*

Chemin de Croix :
- tous les vendredis : 15h *(sauf jours fériés).*

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« Renoncer à la désobéissance civile c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°04/2023
Dimanche 15 janvier 2023 – 2ème Dimanche du Temps ordinaire - Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

Déjà … 121 391 210 xpf……soit 47,54% …… sur 255 323 029 xpf ……manque 133 931819 xpf

Total des dépenses à ce jour… 116 329 209 xpf

HUMEURS

L'ACCOMPAGNEMENT PSYCHIATRIQUE EN QUESTION !

Il y a une semaine un drame faisait la Une de l'actualité en Polynésie… un jeune de 30 ans, menaçant était abattu à Taravao… Nous ne reviendrons pas sur l'évènement en lui-même qui relève de la justice… mais sur le fond… la prise en charge dans notre société polynésienne des personnes ayant des troubles graves de la personnalité…

En près de trente ans, nous avons vu se succéder les missions, les états des lieux, les évaluations, les plans d'action, pour finir par un plan santé mentale, énième document classé sans suite !!!

Depuis plusieurs années déjà, dans nos bilans annuels, nous ne cessons d'attirer l'attention sur l'augmentation significative et la précarisation des personnes ayant des troubles de la personnalité parmi les personnes à la rue -Ils représentent entre 15 et 20% des personnes que nous suivons. Or, nous savons que la situation des personnes à la rue n'est que la partie émergée de la réalité de notre société, notamment les personnes les plus en difficultés sociale et économique !

Pour nous, la principale difficulté que nous rencontrons dans l'accompagnement de ces personnes, est le cloisonnement hermétique entre les différents acteurs de la société qui agissent auprès de cette population : hôpital psychiatrique, juge des tutelles, organismes de tutelle, police, pompiers, services sociaux, service cotorep…

Il serait faux de dire que « *personne ne fait rien* »… mais chacun agit dans son coin, comme si l'autre n'existait pas ! Alors lorsque l'on se retrouve dans une impasse, on refile la patate chaude à l'autre… avec la certitude d'avoir accompli sa tâche !!!

Puis un matin, telle « *une vierge effarouchée* » on se réveille en lisant dans la presse : exhibitionnisme, agression au couteau…

Pour illustrer mon propos, je vous présenterai trois cas très actuels.

1° Le premier à fait la Une des journaux début décembre. Un oiseau, bipolaire en rupture de traitement depuis plusieurs mois à briser plusieurs vitrines de magasin ! Comment en sommes-nous arrivé-là ? Sous tutelle, ne voulant plus prendre son traitement, il s'est retrouvé à la rue ou son état s'est lentement dégradé. Un samedi matin, devenu difficilement gérable, notre médecin à écrit une lettre pour une hospitalisation… appel des pompiers : « *on ne peut intervenir sans la police* »… appel de la police « *nous ne sommes pas disponible pour l'instant* »… deux heures après, et un énième appel de taote… ils arrivent mais l'oiseau n'est plus là !!! Il est du côté du Parc Bougainville… chacun rentre chez soi le sentiment du devoir accompli ! Deux semaines plus tard… vitrines brisées, personnes menacées, article de presse… l'oiseau disparaît peut-être pris en charge ?

2° Le second arrivé lui aussi en juillet… schyzophrène, sortie de prison, et ayant quitté sa famille d'accueil… Un mail du juge des tutelles pour nous demander si nous l'avons vu… il a disparu de leur rétroviseur ! Un tuteur est nommé… après plusieurs appels, suite à des menaces au couteau, le tuteur se manifeste et le fait hospitalisé… il est gardé 3 jours puis remis dans la rue… y-a-t-il un traitement ? personnes ne nous informe !!! La situation dégénère à nouveau, s'ajoute aux menaces au couteau, de l'exhibitionnisme et masturbation en présence de touristes… mais le tuteur a été déchargé… et aucun autre tuteur n'a été nommé !!! Il y a deux semaines, encore des menaces au couteau… la police vient à notre rencontre : « *Vous allez porter plainte ?* » Non, deux heures d'attente au poste de police pour une main-courante et nous entendre dire : « *On ne peut rien faire, il est psy !* » L'oiseau est toujours dans la rue, avec des moments d'accalmie, parfois nu comme un vers se masturbant dans la cathédrale ou autres lieux !

3° Le troisième a fait l'objet d'un post facebook d'un coach en finance et entreprenariat : « … *Alors je repense à cet autre SDF que j'avais croisé à la cathédrale qq jours avant, marchant le short sous les fesses ! Je me suis alors demandé : comment est-ce possible ?* » Ce papi, originaire de la

presqu'île, sous tutelle, nous est arrivé en plein Covid… Sa famille, semble-t-il n'en veut plus, car ingérable… seul un de ses fils vient régulièrement le vendredi après-midi le fournir en paka. Quand à l'organisme de tutelle… nous ne l''avons jamais vu pointer son nez… quid des subsides de ce papi !!! Sa situation aussi bien physique que mentale se dégrade à vive allure… Des symptômes de sénilité et de démence apparaissent. Depuis quelques mois, il expose ses parties génitales hors de son short au vu et su de tous les passants, dont de nombreux collégiens !!! Peu avant Noël, notre médecin appel l'organisme de tutelle, estimant qu'il était urgent d'agir, avant la rentré scolaire… « *Désolé nous sommes fermés pour deux semaines !!!* » répond l'organisme de tutelle. Notre papi est toujours là, le sexe à l'air !!! Quant à notre facebookeur, son coaching prévoit les questions« *comment est-ce possible ?* » mais, semble-t-il, pas le « *que puis-je faire ?* »

Voici simplement trois exemples et non des exceptions d'une situation aussi réelle dans la rue que dans bien des quartiers, notamment les plus déshérités de notre société polynésienne ! Sans oublier les fois, ou la police, l'hôpital psychiatrique, les tuteurs viennent tout simplement déposer ses personnes devant notre porte, en nous prévenant ou non !!!

Il n'y a pas de baguette magique pour répondre à cette situation d'urgence… mais il est évident que s'il n'y a pas de coordination entre les différents acteurs qui agissent auprès de cette population… de plus en plus souvent nous nous réveillerons le matin en lisant à la Une des journaux : agression au couteau, exhibition, et autres par des personnes présentant des troubles mentaux !!! Et telle une vierge effarouchée nous redirons : « *Comment est-ce possible ?* »

Alors…

« *Et donc vous, mes compatriotes …, ne vous demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous, mais demandez-vous ce que vous pouvez faire pour votre pays. Mes concitoyens du monde, ne vous demandez pas ce que les États-Unis feront pour vous, mais plutôt ce, qu'ensemble, nous pouvons faire pour la liberté de l'homme* »

John Fitzgerald KENNEDY - 1961

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

PERE NICOLAS BLANC, S.S.C.C. – 1821-1893

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti

BLANC, François Clément (Père Nicolas). (1821-1893). - Religieux picpucien. Né le 26 novembre 1821 à Castelnau de Levezou (Aveyron). Déjà diacre, il entre au noviciat de Graves en 1846. Profès dans la congrégation, le 15 avril 1848. Il s'embarque le surlendemain pour Valparaiso où il va achever ses études cléricales et où il est ordonné prêtre par M^{gr} Jaussen le 23 décembre 1848. Reçoit alors une obédience pour les Gambier. En 1854 est affecté à la mission de Tahiti où il travaille aux Tuamotu. Revient à Mangareva en 1864 pour ouvrir une école-séminaire avec plus de 80 enfants. « *En homme qui apprécie sainement les choses, il distribua de la manière suivante le temps de ses enfants : 8 heures de sommeil, 6 heures d'étude, 6 heures de travaux manuels ; le reste pour les exercices de piété, les repas et les récréations. "De cette sorte, dit-il, tous leurs moments se trouvent remplis et ils n'ont pas le temps de s'ennuyer. Tous se plaisent ici. Les plus raisonnables s'imaginent être toujours en fête, et c'est un grand sujet de peine quand je menace ceux qui ne sont pas sages de les renvoyer chez eux."* ». En 1886 il est nommé vice-provincial puis, en 1890, provincial de la mission de Tahiti. Excellent éducateur, on le charge d'une école de catéchistes (ancêtre de l'école des katekita) et de la fondation d'un petit séminaire qu'il installe à Moorea, où il meurt, le 22 décembre 1893.

ACCUEIL TE VAI-ETE 'API

C'EST LA RENTREE !

Si lundi marquait la rentrée scolaire, c'était aussi la rentrée pour le chantier de l'Accueil Te Vai-ete… et par conséquent la reprise des réunions de chantier ce jeudi.

Aucun problème à signaler durant cette fermeture de chantier…ni vols, ni dégradations…

De nouveau visage sont apparus… l'entreprise du gros œuvre est sur le départ…encore deux semaines…place maintenant au second œuvre : carrelage, peinture, faux plafond, électricité… au bruit sourd des bétonnières se substitue le bruit plus strident des scies et autres appareils électriques…

Déjà plusieurs murs sont recouvert d'enduit blanc donnant le sentiment de salles encore plus grandes…

« *Haut les cœurs !*
Que cette devise soit notre cri de ralliement !»

© Accueil Te Vai-ete - 2022

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

LE TRAVAIL, INSTRUMENT DE CHARITE ?

Le début d'année est politiquement et socialement dominé par **le débat sur les retraites**. Il est intéressant de comparer les diverses approches de cette réforme qui mobilise une partie de la population française. Cette mobilisation « *contre* » la réforme ne s'organise plus selon l'axe « *gauche-droite* » mais selon la position dans l'échelle sociale. Fin 2019, la proposition d'un « *système universel des retraites* », qui semblait permettre une certaine égalité entre les travailleurs, a volé en éclats dès que le gouvernement envisageait de « *sanctuariser* » certaines retraites, de suggérer des « *adaptations catégorielles* »…

Dans la mesure où l'on conserve le système de retraites par répartition, se pose la question : « *y aura-t-il assez de salariés pour assurer le paiement des pensions aux retraités ?* » D'où les diverses options : allonger la durée des cotisations, reporter l'âge de la retraite et même « *lisser* » les pensions des retraités les plus aisés.

Alors qu'un tiers des actifs se trouvent en situation de précarité professionnelle -*ceux pour qui la perspective de la retraite est inimaginable*- on voit des catégories de travailleurs aux salaires confortables sortir leur calculette et esquisser des modèles de calculs les plus favorables… pour eux !

On entend souvent parmi les séniors encore salariés : « *dépêchons-nous de prendre notre retraite, nous l'avons méritée. Après nous… le déluge !* » Alors que beaucoup de jeunes sont préoccupés par d'autres perspectives, redoutant la menace du chômage, la précarisation due à la mondialisation, à la robotisation, aux délocalisations des entreprises. Pour eux : **travail est synonyme de souffrance, d'aliénation, d'incertitude**.

Bien que dramatiquement marquées par des millions de morts et la mise au chômage d'un grand nombre, les années COVID ont permis -tant aux individus, qu'aux entreprises - d'imaginer d'autres rapports au travail, d'autres formes d'activités rémunératrices. De nouvelles divisions et répartitions du travail au sein de nombreuses entreprises ont ouvert des perspectives permettant à certains de reprendre goût au travail, à une activité.

Au final, la crise sanitaire, la crise économique, les incertitudes liées aux guerres et aux changements climatiques, l'incontournable réforme des retraites… invitent l'ensemble des décideurs à **repenser le rapport au travail**. Bien loin d'être « *une malédiction biblique* », **le travail** reste **un élément structurant de la personne humaine et de la vie en société**. C'est ce que Saint Jean-Paul II développait, en 1981, dans son Encyclique « *Laborem exercens* » consacrée au travail. Célébrant le 90ème anniversaire de « *Rerum novarum* »(*), Jean-Paul II rappelait que ***« le travail est un bien fondamental de la personne, facteur primordial de l'activité économique et clef de toute la question sociale*** ».

Entre cet idéal et la réalité, il y a un fossé qu'un bon nombre de chefs d'entreprises modernes, de DRH (et quelques syndicats) essaient de combler en repensant l'organisation du travail et, surtout, en associant les salariés au management de leur entreprise. Les jeunes générations « y » ou « *z* » qui arrivent sur le marché du travail souhaitent **de nouvelles approches des relations entre salariés et le « *staff managérial* »**.

Cette remise en cause est valable pour tous les secteurs et tous les types d'emplois, des simples manœuvres aux cadres dits « *supérieurs* ». Notre système éducatif centralisé et élitiste a contribué à rigidifier le fonctionnement des entreprises en valorisant les « *chefs* » en costumes trois pièces et formant les « *subalternes* » au respect de la hiérarchie. Cette vision pyramidale des relations humaines peut changer, si les acteurs de l'entreprise acceptent de passer d'un « *management vertical* » directif à un « *management horizontal* » collaboratif. Ainsi **on permet à tout le potentiel de « *l'intelligence collective* » au sein de l'entreprise de s'exprimer**. C'est une manière de reconnaître la dignité de toutes les personnes actives. De telles entreprises existent, on les dénomme parfois « *entreprises libérées* » !

L'enseignement social de l'Église insiste sur la dignité des personnes, sur la place de chaque homme et de chaque femme dans la société, et la contribution de chacun(e) à « *la solidarité sociale* ». Ce que Jean-Paul II traduira dans une expression qui lui est chère : *« la civilisations de l'amour* ». Dans le contexte actuel de l'individualisme, du relativisme, de l'égoïsme, cela peut paraitre utopique, mais **ne désespérons jamais**. Si l'on recrée un lien entre travail et dignité de l'homme, alors chacun trouvera sa place dans la société.

Ainsi, on peut même affirmer que le travail, quel qu'il soit, devient -au sens noble - : **« Instrument de charité »**. Comprenne qui voudra !

Dominique SOUPÉ

_____

(*) « *Rerum novarum » (Des choses nouvelles)* est une Encyclique publiée en 1891 par le Pape Léon XIII. On peut dire que ce texte constitue le début de « *la Doctrine sociale de l'Église* ». Face à la montée de l'industrialisation, à l'apparition d'un nouveau monde : celui de la classe ouvrière vivant dans la misère, la pauvreté, l'exploitation injuste, l'Église prend position sur ces « *choses nouvelles* » (*Rerum novarum*). Léon XIII condamne la misère qui pèse sur les ouvriers, invite les patrons à respecter leur dignité en leur accordant un juste salaire. Il condamne le « *socialisme athée* », dénonce les excès du capitalisme, encourage le syndicalisme chrétien et le catholicisme social.

© Cathédrale de Papeete – 2023

UN PONT QUI CROULE…

« *Un pont qui s'écroule fait plus de bruit qu'un pont qui tient !* »… Depuis quelques années, l'Église a fait parler d'elle à propos de scandales qui ont éclaboussé prêtres, évêques et autres responsables de communautés, ponts qui se sont écroulés dans un fracas amplement relayé ! … Et ce n'est que justice pour ceux et celles qui en ont été les victimes. Mais sans vouloir atténuer en rien la gravité de ce qui s'est passé, et sans chercher à occulter cette réalité, il n'est pas inutile d'élargir notre regard sur un autre visage de notre Église et sur tous ces prêtres, évêques, religieux, responsables laïcs qui, au nom de leur foi, et partout dans le monde, ont payé le prix fort pour rester fidèles à celui qu'ils avaient choisi de servir, pour témoigner par leur vie et annoncer, particulièrement aux plus pauvres, à ceux et celles vivant des situations de guerre, de persécution, de peur quotidienne, le message de paix et d'amour du Christ… tels des ponts qui tiennent !

Ainsi, Dans un communiqué rendu public le mardi 27 décembre 2022, la fondation pontificale Aide à l'Église en détresse (AED) relève qu'en cette année 2022 plus de 100 prêtres et religieuses ont été victimes d'enlèvements, d'arrestations ou ont été tués dans l'exercice de leur mission. Plus précisément, *en 2022, 18 missionnaires hommes et femmes ont été tués dans le monde, 12 prêtres, un religieux, trois religieuses, un séminariste et un laïc. C'est ce que rapporte le dossier annuel de l'Agence Fides, qui prend en compte tous les chrétiens catholiques impliqués d'une manière ou d'une autre dans une activité pastorale et tués de manière violente au cours de l'année.*

Le continent qui a fait le plus de victimes est l'Afrique, où neuf missionnaires ont été tués : quatre au Nigeria, trois en

République démocratique du Congo, un en Tanzanie et une religieuse au Mozambique. Par ailleurs, l'AED ajoute n'avoir pu obtenir d'informations sur le statut de deux prêtres nigérians qui ont été enlevés, et le sort du missionnaire allemand Père Hans-Joachim Lohre, enlevé en novembre dernier au Mali, reste inconnu. Deux autres prêtres enlevés en 2019, le père Joel Yougbaré du Burkina Faso, et le père John Shekwolo, du Nigeria, sont toujours portés disparus, ce qui porte à cinq le nombre total de prêtres disparus, selon la fondation pontificale. Plus de 7 600 chrétiens nigérians auraient été assassinés entre janvier 2021 et juin 2022, par des terroristes de Boko Haram et de la province ouest-africaine de l'État islamique (ISWAP). Au Mozambique également, la formation terroriste islamique Al-Shabab a intensifié son œuvre de terreur, tuant des chrétiens, attaquant leurs villages et incendiant des églises. Le groupe, affilié à l'État islamique (EI), a provoqué la fuite de plus de 800 000 personnes et la mort de 4 000 autres. Un autre cas récent concerne l'emprisonnement d'un évêque et de deux prêtres en Érythrée. Deux mois se sont écoulés depuis leur arrestation, sans aucune explication de la part des autorités
En Amérique latine, huit missionnaires ont été tués : quatre au Mexique, deux au Honduras, un en Bolivie et une religieuse en Haïti. La situation au Nicaragua inquiète également l'AED, qui rappelle que onze membres du clergé ont été arrêtés ou détenus par le gouvernement actuel. Parmi ceux-ci figurent au moins deux séminaristes, un diacre, un évêque et sept prêtres. Le 10 janvier, l'évêque nicaraguayen Rolando Alvarez, actuellement en résidence surveillée, doit comparaître devant un tribunal pour « *menace à l'intégrité nationale »*
En Asie, le père Joseph Tran Ngoc Than a été tué au Vietnam. Évoquant le cas de la Chine, l'AED explique qu'il est « *presque impossible de connaître le nombre de prêtres et d'évêques catholiques détenus en Chine en 2022. Les religieux de l'Église clandestine sont régulièrement enlevés par les autorités pendant un certain temps pour les forcer à rejoindre l'Église approuvée par l'État. Un exemple : la disparition d'au moins 10 prêtres, tous appartenant à la communauté clandestine de Baoding (Hebei), entre janvier et mai 2022* » (*Sources : Vatican News des 26 et 27 Décembre 2022*)
Pour tous ces « *ponts qui tiennent* », loin du bruit et des médias, implorons l'aide du Christ. Et que ces martyrs de notre temps nous inspirent le courage de rendre témoignage de notre foi par notre fidélité et notre vie.

+ M^gr^ Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2023

AUDIENCE GENERALE

LA PASSION POUR L'EVANGELISATION : LE ZELE APOSTOLIQUE DU CROYANT. L'APPEL A L'APOSTOLAT (MT 9,9-13)

Le Pape François a entamé un nouveau cycle de catéchèses sur la passion pour l'évangélisation, ou le zèle apostolique. En salle Paul VI au Vatican mercredi 11 janvier, il a pris en exemple la conversion de saint Matthieu telle que l'apôtre le relate dans son Évangile.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, nous commençons un nouveau cycle de catéchèse, consacré à un thème urgent et décisif pour la vie chrétienne : la *passion de l'évangélisation*, c'est-à-dire le *zèle apostolique*. Il s'agit d'une dimension vitale pour l'Église : la communauté des disciples de Jésus naît en effet apostolique, elle naît missionnaire, non pas prosélyte, et dès le début nous devions faire cette distinction : être missionnaire, être apostolique, évangéliser n'est pas la même chose que de faire du prosélytisme, rien à voir entre une chose et l'autre. C'est une dimension vitale pour l'Église, la communauté des disciples de Jésus naît apostolique et missionnaire. L'Esprit Saint la configure en sortie - l'Église en sortie, qui sort -, afin qu'elle ne soit pas repliée sur elle-même, mais extravertie, témoin contagieux de la foi de Jésus, également -, résolue à rayonner sa lumière jusqu'aux extrémités de la terre. Il peut se trouver, cependant, que l'ardeur apostolique, le désir d'atteindre les autres à travers la bonne annonce de l'Évangile, diminue, devienne tiède. Parfois, il semble s'éclipser, ce sont des chrétiens repliés sur eux-mêmes, ils ne pensent pas aux autres. Mais quand la vie chrétienne perd de vue l'horizon de l'évangélisation, l'horizon de l'annonce, elle devient malade : elle se referme sur elle-même, elle devient autoréférentielle, elle s'atrophie. Sans zèle apostolique, la foi se flétrit. La mission, est en revanche l'oxygène de la vie chrétienne : elle la tonifie et la purifie. Commençons alors un parcours pour redécouvrir la passion évangélisatrice, en partant des Écritures et de l'enseignement de l'Église, pour puiser le zèle apostolique à ses sources. Puis nous nous approcherons de quelques sources vives, de quelques témoins qui ont ravivé dans l'Église la passion de l'Évangile, afin qu'ils nous aident à rallumer le feu que l'Esprit Saint veut faire brûler toujours en nous.
Et aujourd'hui, je voudrais commencer par un épisode évangélique en quelque sorte emblématique nous l'avons entendu : l'appel de l'apôtre Matthieu, let c'est lui-même qui raconte dans son Évangile, dans le passage que nous avons écouté (cf. 9,9-13).
Tout commence avec Jésus, qui "*voit*" - dit le texte - "*un homme*". Peu de gens voyaient Matthieu tel qu'il était : ils le connaissaient comme celui qui était "*assis au guichet des impôts*" (v.9). Il était en fait un collecteur d'impôts, c'est-à-dire qu'il collectait les impôts pour le compte de l'empire romain qui occupait la Palestine. En d'autres termes, il était un collaborateur, un traître du peuple. Nous pouvons imaginer le mépris que les gens éprouvaient à son égard, c'était un "*publicain*", ainsi le désignait-on. Mais, aux yeux de Jésus, Matthieu est un homme, avec ses misères et sa grandeur. Faites attention à cela : Jésus ne s'arrête pas aux adjectifs, Jésus cherche toujours le substantif. "*Celui-ci est un pécheur, celui-ci est tel pour lequel...*" sont des adjectifs : Jésus va à la personne, au cœur, c'est une personne, c'est un homme, c'est une femme, Jésus va à la substance, au substantif, jamais à l'adjectif, oubliez les adjectifs. Et alors

qu'il y a une distance entre Matthieu et son peuple - parce qu'ils voyaient l'adjectif "*publicain*" -, Jésus s'approche de lui, parce que *tout homme* est aimé de Dieu : "*Même ce malheureux ?*" Oui, même ce malheureux, en effet, Il est venu pour ce malheureux, l'Évangile dit : "*Je suis venu pour les pécheurs, non pour les justes*". Ce *regard* de Jésus qui est très beau, qui voit l'autre, quel qu'il soit, comme le destinataire de l'amour, est le prélude de la passion évangélisatrice. Tout part de ce regard, que nous apprenons de Jésus.

Nous pouvons nous demander : quel est notre regard sur les autres ? Combien de fois voyons-nous leurs défauts et non leurs besoins ; combien de fois étiquetons-nous les gens par ce qu'ils font ou par ce qu'ils pensent ! Même en tant que chrétiens, nous nous disons : est-il des nôtres ou non ? Ce n'est pas le regard de Jésus : Lui regarde toujours chaque personne avec miséricorde et en fait avec prédilection. Et les chrétiens sont appelés à faire comme le Christ, en regardant comme lui, en particulier ceux que l'on appelle "*les lointains*". En fait, le récit de l'appel de Matthieu se termine par la déclaration de Jésus : "*Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs*" (v.13). Et si chacun de nous se sent juste, Jésus est loin, Lui il se rapproche de nos limites et de nos misères, pour nous guérir.

Tout commence donc par le regard de Jésus qui "*vit un homme*", Matthieu. Il s'ensuit - deuxième étape – un *mouvement.* D'abord le regard, Jésus regarde, puis la seconde étape, le mouvement. Matthieu était assis sur le banc des impôts ; Jésus lui dit : "*Suis-moi*". Et il "*se leva et le suivit*" (v.9). Nous notons que le texte souligne que "*il se leva*". Pourquoi ce détail est-il si important ? Car à l'époque, celui qui était assis avait autorité sur les autres, qui se tenaient devant lui pour l'écouter ou, comme dans ce cas, pour lui payer un tribut. Celui qui était assis, en somme, avait le pouvoir. La première chose que fait Jésus, c'est de détacher Matthieu du pouvoir : de l'être assis pour recevoir les autres, il le met en mouvement vers les autres, il ne reçoit pas, non : il va vers les autres ; il lui fait abandonner une position de suprématie pour le mettre sur un pied d'égalité avec ses frères et sœurs et lui ouvrir *les horizons du service*. C'est ce qu'il fait et c'est fondamental pour les chrétiens : nous, disciples de Jésus, nous l'Église, restons-nous assis à attendre que les gens viennent, ou savons-nous nous lever, nous mettre en route avec les autres, chercher les autres ? C'est une position non chrétienne que de dire : "*Mais qu'ils viennent, je suis là, qu'ils viennent.*" Non, toi vas les chercher, toi fais le premier pas.

Un regard - Jésus a regardé -, un mouvement - il se lève - et enfin, une *mission*. Après s'être levé et avoir suivi Jésus, où Matthieu ira-t-il ? On pourrait imaginer qu'après avoir changé la vie de cet homme, le Maître le conduise vers de nouvelles rencontres, de nouvelles expériences spirituelles. Non, ou du moins pas immédiatement. D'abord, Jésus se rend chez lui ; là, Matthieu lui prépare "*un grand banquet*", auquel "*participe une grande foule de publicains*"(*Lc* 5,29) 'est-à-dire des gens comme lui. Matthieu retourne dans son environnement, mais il y retourne, transformé et avec Jésus. Son zèle apostolique ne commence pas dans un lieu nouveau, pur, et un lieu idéal, lointain, mais là, il commence où il vit, avec les gens qu'il connaît. Voici le message pour nous : nous ne devons pas attendre d'être parfaits et d'avoir parcouru un long chemin derrière Jésus pour témoigner de lui ; notre annonce commence aujourd'hui, là où nous vivons. Et cela ne commence pas en essayant de convaincre les autres, convaincre non : mais en témoignant chaque jour de la beauté de l'Amour qui nous a regardés et nous a relevés, et c'est cette beauté, en communiquant cette beauté qui convaincra les gens, non pas en communiquant nous-mêmes, mais le même Seigneur. Nous sommes ceux qui annoncent le Seigneur, nous ne nous annonçons pas nous-mêmes, ni nous n'annonçons un parti politique, une idéologie, non : nous annonçons Jésus. Nous devons mettre Jésus en contact avec les gens, sans les convaincre, mais en laissant le Seigneur convaincre. Comme nous l'a en effet enseigné le pape Benoît, "*L'Église ne fait pas de prosélytisme. Elle se développe plutôt par 'attraction'*" *Homélie lors de la messe inaugurale de la cinquième Conférence générale de l'épiscopat d'Amérique latine et des Caraïbes, Aparecida, 13 mai 2007*). N'oubliez pas ceci : quand vous voyez des chrétiens faire du prosélytisme, dresser une liste de personnes à venir... ce ne sont pas des chrétiens, ce sont des païens déguisés en chrétiens mais le cœur est païen. L'Église ne grandit pas par prosélytisme, elle grandit par attraction. Une fois, je me souviens que dans l'hôpital de Buenos Aires, les religieuses qui y travaillaient sont parties parce qu'elles étaient peu nombreuses et qu'elles ne pouvaient pas faire fonctionner l'hôpital, et une communauté de religieuses de Corée est arrivée, disons lundi par exemple, je ne me souviens plus du jour. Elles ont pris la maison des religieuses à l'hôpital et le mardi, elles sont descendues visiter les malades à l'hôpital, mais elles ne parlaient pas un mot d'espagnol, elles ne parlaient que le coréen et les malades étaient heureux, car ils commentaient : "*Braves ces religieuses, braves, braves*" - Mais que t'a dit la religieuse ? "*Rien, mais avec le regard elle m'a parlé, elles ont communiqué Jésus*". Non pas communiquer elles-mêmes, mais avec le regard, avec les gestes, communiquer Jésus. C'est l'attraction, le contraire du prosélytisme.

Ce témoignage attrayant, ce témoignage joyeux est la mission vers laquelle Jésus nous conduit par son regard d'amour et par le mouvement de sortie que son Esprit suscite dans le cœur. Et nous pouvons nous demander si notre regard ressemble à celui de Jésus pour attirer les gens, pour les rapprocher à l'Église. Pensons-y.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

HOMMAGE A BENOIT XVI

SEIGNEUR, JE T'AIME !

Alors que les funérailles de l'ex-pontife allemand se sont déroulées le jeudi 5 janviersur la place Saint-Pierre à Rome, en présence de 50 000 fidèles, à Tahiti, un hommage lui est aussi rendu. Une messe a été célébrée à la cathédrale de Papeete, ce jeusisoir à 18 heures en mémoire de Benoît XVI. Elle était présidée par l'archevêque de Papeete, Monseigneur Jean-Pierre Cottanceau. Voici son homélie.

Frères et Sœurs,

En communion avec toute l'Église universelle, unis dans une même foi, nous voulons ce soir rendre grâces au Seigneur d'avoir donné le Pape Benoît à son Église, cette Église que, pendant 8 ans, il eut la lourde responsabilité de conduire comme le 265° successeur de S^{t} Pierre. Il avait été auparavant pendant 23 ans le collaborateur direct du Pape S^{t} Jean Paul II qui l'appréciait et l'avait choisi comme préfet de la Congrégation pour la doctrine de la Foi. Son passé de professeur réputé de théologie dans plusieurs universités catholiques d'Allemagne témoignait déjà du souci qu'il portait d'expliquer, d'approfondir et de transmettre cette connaissance de Dieu, du Christ, cette Foi qui animait toute sa vie, sa pensée. Dans une lettre aux évêques, il écrivait : « *À notre époque où dans de vastes régions de la terre la foi risque de s'éteindre comme une flamme qui ne trouve plus à s'alimenter, la priorité qui prédomine est de rendre Dieu présent dans ce monde et d'ouvrir aux hommes l'accès à Dieu. Non pas à un dieu quelconque, mais à ce Dieu qui a parlé sur le Sinaï ; à ce Dieu dont nous reconnaissons le visage dans l'amour poussé jusqu'au bout, en Jésus-Christ crucifié et ressuscité* »

Le pape Benoît s'est consacré à cette priorité tout au long de sa vie. Il avait à cœur d'enseigner à partir de la plénitude de la Sainte Écriture et de la Tradition, tout en prenant en compte ce besoin de renouveau qui devait permettre de faire avancer l'Église. C'est ainsi qu'il consacra ses encycliques aux vertus théologales : la charité : *Deus caritas est – Dieu est amour* (2005) ; l'espérance : *Spe salvi – Sauvés dans l'espérance* (2007) ; la foi : *Lumen fidei* – la lumière de la Foi (qui est restée inachevée et paraîtra « *à titre posthume* », reprise et complétée par son successeur). De plus, en 2003, alors qu'il n'était pas encore Pape, il avait commencé à travailler à une œuvre majeure sur Jésus, à laquelle il se sentait appelé comme croyant et comme théologien dans sa « recherche personnelle de la "*face du Seigneur*". Élu Pape, il n'abandonna pas l'entreprise ; de fait, il la considérait si importante qu'il y consacra tout le temps qu'il avait « *de libre* » en dehors des engagements prioritaires du service de gouvernement et réussit à la mener à bien. C'est ainsi qu'en 2007 était publié son livre « *Jésus de Nazareth* »

De sa recherche de la face de Dieu allait découler aussi cette grande attention qu'il voulait porter à la liturgie de l'Église. Il y avait chez lui un vrai souci pour donner à la liturgie la place qui lui revient dans la vie de la communauté et du croyant, et de préserver la dignité de sa célébration, qui met au centre la rencontre avec le Christ. Ainsi eut-il l'heureuse intuition d'inclure l'adoration eucharistique parmi les temps forts des Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ), pendant la grande Veillée : ce fut une innovation en quelque sorte « *à contre-courant* » pour un immense et festif rassemblement de jeunes, mais accueillie et vécue avec une pleine adhésion par les centaines de milliers de jeunes participants.

Parlant de son pontificat, Benoît XVI disait que de la première place de Dieu dans l'Église « *il découle comme une conséquence logique que nous devons avoir à cœur, l'unité des croyants […]. C'est pourquoi l'effort pour le témoignage commun de la foi des chrétiens est une priorité suprême. À cela s'ajoute la nécessité pour tous ceux qui croient en Dieu de rechercher ensemble la paix, d'essayer de se rapprocher les uns des autres pour aller ensemble vers la source de la Lumière, et c'est cela le dialogue interreligieux* ».

Durant son pontificat, Benoît XVI rencontra plusieurs moments de difficulté et de souffrance, qui étaient souvent soulignés avec une attitude peu bienveillante par le monde des médias. La véritable croix de son pontificat a été l'affaire des abus sexuels commis sur des mineurs par des membres du clergé. Une question qui avait déjà « explosé » dans la dernière partie du pontificat de Jean-Paul II et qui continua à émerger tout au long de son pontificat. Le pape Benoît mérite un véritable hommage historique pour la manière dont il a traité cette question. Il a non seulement donné un témoignage personnel d'humilité, de transparence et de rigueur, mais il a également proposé une série d'orientations fondamentales et de normes juridiques pour la conduite et la pastorale de l'Église.

Ce soir, rendons grâces à Dieu de nous avoir donné ce pape qui a voulu servir l'unité de l'Église en la fondant sur la vérité. Il a voulu continuer l'œuvre de ses prédécesseurs, il a cherché à affermir ses frères et ses sœurs dans la foi. « *Être pasteur*, disait-il dans son homélie de prise de fonction comme Pape, *cela veut dire aimer, et aimer veut dire aussi être prêt à souffrir. Aimer signifie : donner aux brebis (…) la nourriture de la vérité de Dieu* ». Sur les traces de l'apôtre Pierre disant à Jésus : « *Seigneur, tu sais tout, tu sais que je t'aime* », ne soyons pas étonnés que les derniers mots que prononça le Pape Benoît avant de rendre son dernier souffle aient été : « *Seigneur, je t'aime* ». Que du ciel, il continue de nous aider à grandir dans cet amour.

© Archevêché de Papeete - 2023

SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS

« APPRENEZ A FAIRE LE BIEN, RECHERCHEZ LA JUSTICE » (ÉSAIE 1,17)

Chaque année, le principal temps fort œcuménique demeure la « *Semaine de prière pour l'unité des chrétiens* » qui, depuis 1908, rassemble des chrétiens de toutes confessions. Ce sont les chrétiens du Minnesota (États-Unis) qui ont choisi le thème de cette Semaine : « *Apprenez à faire le bien, recherchez la justice* » (Ésaïe 1,17).

Ésaïe 1,12-18

Quand vous venez vous présenter devant moi, qui vous demande de fouler mes parvis ? Cessez d'apporter de vaines offrandes : la fumée, je l'ai en horreur ! Néoménie, sabbat, convocation d'assemblée… je n'en puis plus des forfaits et des fêtes. Vos néoménies et vos solennités, je les déteste, elles me sont un fardeau, je suis las de les supporter. Quand vous étendez les mains, je me voile les yeux, vous avez beau multiplier les prières, je n'écoute pas : vos mains sont pleines de sang. Lavez-vous, purifiez-vous. Ôtez de ma vue

vos actions mauvaises, cessez de faire le mal. Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, mettez au pas l'exacteur, faites droit à l'orphelin, prenez la défense de la veuve.
Venez et discutons, dit le Seigneur. Si vos péchés sont comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige. S'ils sont rouges comme le vermillon, ils deviendront comme de la laine.

La Bible – Traduction œcuménique – TOB

Introduction

Ésaïe vécut et prophétisa en Juda au cours du VIIIe siècle av. J.-C. et fut un contemporain d'Amos, de Michée et d'Osée. Cette période de grande expansion économique et de stabilité politique pour Israël et la tribu de Juda, due à la faiblesse des « *superpuissances* » de l'époque, l'Égypte et l'Assyrie, touchait à sa fin. Toutefois, c'était aussi une époque où l'injustice, l'iniquité et les inégalités étaient fort répandues dans les deux royaumes.
En ce temps-là, la religion prospérait également en tant qu'expression rituelle et formelle de la croyance en Dieu, concentrée sur les offrandes et les sacrifices au Temple. Elle était présidée par les prêtres, qui bénéficiaient également des largesses des riches et des puissants. En raison de la proximité physique et des relations existant entre le palais royal et le Temple, le pouvoir et l'influence étaient presque entièrement entre les mains du roi et des prêtres, dont aucun, pendant une grande partie de cette période historique, ne prenait la défense des victimes de l'oppression et des injustices. À cette époque – et du reste, comme cela fut fréquent tout au long des siècles, les riches et ceux qui faisaient de nombreuses offrandes étaient considérés comme bons et bénis de Dieu, tandis que les pauvres qui ne pouvaient offrir de sacrifices étaient tenus pour mauvais et maudits de Dieu. Les indigents étaient souvent dénigrés pour leur incapacité matérielle à participer pleinement au culte du Temple.
C'est dans ce contexte que s'exprime Ésaïe, en tentant d'éveiller la conscience du peuple de Juda face à la réalité de sa situation. Au lieu d'honorer la religiosité de l'époque comme une bénédiction, Ésaïe la voit comme une plaie qui suppure et comme un sacrilège devant le Tout-Puissant. L'injustice et l'inégalité ont conduit à la fragmentation et à la désunion. Ses prophéties dénoncent les structures politiques, sociales et religieuses et l'hypocrisie qui consiste à offrir des sacrifices tout en opprimant les pauvres. Il s'élève vigoureusement contre les dirigeants corrompus et prend position en faveur des défavorisés, Dieu étant pour lui l'unique source de la droiture et de la justice.
Le groupe de travail désigné par le Conseil des Églises du Minnesota a choisi ce verset du premier chapitre du prophète Ésaïe comme texte central de la Semaine de prière : « *Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, mettez au pas l'exacteur, faites droit à l'orphelin, prenez la défense de la veuve* » (1,17).
Ésaïe enseigne que Dieu exige de nous tous droiture et justice, à tout moment et dans tous les domaines de la vie. Notre monde actuel reflète à bien des égards les défis de la division qu'Ésaïe a affrontés au cours de sa prédication. La justice, la droiture et l'unité proviennent de l'amour profond de Dieu pour chacun d'entre nous, et sont au cœur-même de l'essence divine et de la manière dont le Seigneur attend que nous nous comportions les uns envers les autres. Sa volonté de créer une humanité nouvelle « *de toutes nations, tribus, peuples et langues* » (Ap 7,9) nous appelle à la paix et à l'unité qu'il a toujours voulues pour la création.
3 Le langage du prophète à l'égard de la religiosité de l'époque est féroce : « *Cessez d'apporter de vaines offrandes : la fumée, je l'ai en horreur… Quand vous étendez les mains, je me voile les yeux* » (v.13,15). Après avoir prononcé ces condamnations cinglantes, mettant en évidence ce qui ne va pas, Ésaïe présente le remède à ces iniquités. Il ordonne au peuple de Dieu de se laver, de se purifier, d'ôter de sa vue leurs actions mauvaises, de cesser de faire le mal (cf. v.16).
Aujourd'hui, la séparation et l'oppression continuent d'être manifestes lorsqu'un seul groupe ou une seule classe sociale se voit accorder des privilèges par rapport aux autres. Toutes les croyances ou pratiques qui distinguent ou placent une « *race* » [1] au-dessus d'une autre, commettent clairement le péché du racisme. Lorsqu'ils s'accompagnent ou sont renforcés par un pouvoir non équilibré, les préjugés raciaux ne se limitent pas aux relations individuelles mais atteignent les structures mêmes de la société – ce qui conduit à une perpétuation systémique du racisme. Celui-ci a injustement profité à certains, y compris aux Églises, et en a accablé et exclu d'autres, simplement en raison de la couleur de leur peau et de ce qui, au plan culturel, est lié à la perception de la « *race* ».
Comme certains religieux étaient si farouchement dénoncés par les prophètes de la Bible, des chrétiens ont été ou continuent d'être complices en soutenant ou perpétuant les préjugés et l'oppression, et en fomentant la division. L'histoire montre qu'au lieu de reconnaître la dignité de tout être humain créé à l'image de Dieu et à sa ressemblance, les chrétiens se sont trop souvent retrouvés impliqués dans des systèmes reposant sur le péché tels que l'esclavage, la colonisation, la ségrégation et l'apartheid, qui ont privé d'autres personnes de leur dignité pour de faux motifs de race. De même, au sein des Églises, les chrétiens n'ont pas reconnu la dignité de tous les baptisés et ont déprécié la dignité de leurs frères et sœurs en Christ sur la base d'une prétendue différence raciale.
Rappelons les mémorables paroles du Révérend Dr Martin Luther King Jr : « *C'est l'une des tragédies de notre nation, l'une des tragédies honteuses, qu'à onze heures le dimanche sonne une des heures où la ségrégation est la plus forte, une heure qui est sans doute celle de la plus forte ségrégation pour l'Amérique chrétienne* ». Cette déclaration met en évidence les intersections entre la désunion des chrétiens et la désunion de l'humanité. Toute division s'enracine dans le péché, c'est-à-dire dans des attitudes et des actions qui vont à l'encontre de l'unité que Dieu désire pour l'ensemble de

[1] Il existe une seule race, la race humaine. Cependant, il nous faut reconnaître que le mythe de la race est à l'origine du racisme. La race n'a rien de biologique. C'est une élaboration sociale divisant l'humanité sur la base de caractères physiques. Même ce terme n'est pas employé dans de nombreuses parties du monde, il est important de reconnaître qu'il a été utilisé comme instrument de division et d'oppression de groupes humains.

sa création. Le racisme fait tragiquement partie du péché qui a séparé les chrétiens les uns des autres, les obligeant à célébrer leur culte à des heures différentes et dans des édifices distincts et, dans certains cas, il a conduit les communautés chrétiennes à se diviser.

Malheureusement, peu de choses ont changé depuis l'époque de la déclaration de Martin Luther King. Le culte de onze heures – moment où se retrouvent le plus grand nombre de fidèles le dimanche – souvent ne manifeste pas l'unité chrétienne mais au contraire la division, qui suit des critères de race, de statut social ainsi que d'appartenance à une confession. Comme le proclame Ésaïe, cette hypocrisie parmi les croyants est une offense à Dieu : « *Vous avez beau multiplier les prières, je n'écoute pas : vos mains sont pleines de sang* » (v.15).

Apprendre à faire le bien

Dans le passage de l'Écriture choisi pour la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2023, le prophète Ésaïe nous montre comment guérir ces maux.

Apprendre à faire le bien exige de décider de s'engager dans une réflexion sur soi. La Semaine de prière est le moment idéal pour que les chrétiens reconnaissent que les divisions entre nos Églises et nos confessions ne peuvent être séparées des divisions au sein de la famille humaine tout entière. Prier ensemble pour l'unité des chrétiens nous permet de réfléchir à ce qui nous unit et de nous engager à lutter contre l'oppression et la division au sein de l'humanité. Le prophète Michée rappelle que Dieu nous a dit ce qui est bon et ce qu'il exige de nous : "*Rien d'autre que respecter le droit, aimer la fidélité et [s]'appliquer à marcher avec [s]on Dieu*" (Michée 6,8). Se comporter avec justice signifie que nous respectons toutes les personnes. La justice exige d'agir de manière véritablement équitable afin de remédier aux préjugés du passé fondés sur la « *race* », le genre, la religion et le statut socio-économique. Marcher humblement avec Dieu implique repentance, réparation et enfin réconciliation. Dieu attend de nous que nous assumions ensemble la responsabilité d'agir en faveur d'un monde équitable pour tous les enfants de Dieu. L'unité des chrétiens devrait être un signe et un avant-goût de l'unité réconciliée de la création tout entière. Cependant, la division des chrétiens affaiblit la force de ce signe et contribue à renforcer la division au lieu d'apporter la guérison aux déchirures du monde, ce qui est la mission de l'Église.

Rechercher la justice

Ésaïe conseille aux habitants de Juda de rechercher la justice (v.17), ce qui équivaut à reconnaître l'existence de l'injustice et de l'oppression dans leur société. Il implore le peuple de Juda de renverser ce *status quo*. Rechercher la justice nous oblige à faire face à ceux qui font du mal aux autres. Ce n'est pas une tâche facile et qui peut parfois mener à des conflits, mais Jésus nous assure que défendre la justice face à l'oppression conduit au Royaume des cieux. « *Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux* » (Mt 5,10). Dans de nombreuses régions du monde, les Églises doivent reconnaître qu'elles se sont conformées aux normes sociétales et ont gardé le silence ou activement été complices de l'injustice raciale. Les préjugés raciaux ont été l'une des causes de la division des chrétiens qui a déchiré le Corps du Christ. Des idéologies toxiques, telles que la suprématie blanche et la doctrine de la découverte[2], ont causé beaucoup de tort, en particulier en Amérique du Nord et dans les pays du monde entier colonisés au cours des siècles par les puissances européennes blanches. En tant que chrétiens, nous devons être prêts à bouleverser les structures source d'oppression et à plaider pour la justice.

L'année au cours de laquelle le groupe de rédaction du Minnesota a préparé les textes pour la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens a été marquée par le mal et la dévastation de l'oppression sous les formes les plus diverses dans le monde entier. Cette souffrance a été considérablement amplifiée dans de nombreuses régions, notamment dans le Sud du monde, par la pandémie de COVID-19, où la simple subsistance était presque impossible pour beaucoup, et où une aide concrète était presque totalement absente. L'auteur de l'Ecclésiaste semblait parler de la situation actuelle : « *Je vois toutes les oppressions qui se pratiquent sous le soleil. Regardez les pleurs des opprimés : ils n'ont pas de consolateur ; la force est du côté des oppresseurs : ils n'ont pas de consolateur.* » (Qo 4,1).

L'oppression nuit à l'ensemble de la race humaine. Il ne peut y avoir d'unité sans justice. Lorsque nous prions pour l'unité des chrétiens, nous devons reconnaître l'oppression actuelle et générationnelle et être résolus à nous repentir de ces péchés. Nous pouvons faire nôtre l'injonction d'Ésaïe de nous laver, nous purifier car nos mains sont pleines de sang (cf. v.15,16).

Secourir les opprimés

La Bible nous enseigne que nous ne pouvons séparer notre relation avec le Christ de notre attitude envers l'ensemble du peuple de Dieu, en particulier envers ceux qui sont considérés comme « *les plus petits* » (Mt 25,40). Notre engagement les uns envers les autres exige que nous nous impliquions dans la *mishpat*, mot hébreu qui signifie '*justice réparatrice*', en défendant ceux dont la voix n'a pas été entendue, en démantelant les structures qui créent et entretiennent l'injustice, et en en construisant de nouvelles promouvant et garantissant que chacun reçoive un traitement équitable et ait accès aux droits qui lui sont dus. Ce travail doit s'étendre, au-delà de nos amis, de notre famille et de nos communautés, à l'ensemble de l'humanité. Les chrétiens sont appelés à aller en mission vers les autres et à écouter les cris de tous ceux qui souffrent, afin de mieux comprendre leurs souffrances et leurs traumatismes et d'y trouver une réponse. Le Révérend Dr Martin Luther King Jr a souvent rappelé qu'« *une émeute est le langage de ceux qui ne sont pas entendus* ». Lorsque des protestations et des troubles ont lieu dans la population, c'est souvent parce que les voix des révoltés ne sont pas entendues. Si les Églises élèvent leurs voix avec celles des opprimés, leur cri de

[2] La doctrine de la découverte, issue d'une bulle papale émise par le Pape Alexandre VI (4 mai 1493), s'est répandue dans le monde entier et a profité aux Églises de différentes manières vis-à-vis des descendants des peuples indigènes et des esclaves. Elle justifiait la saisie des terres des peuples indigènes du fait que les puissances colonisatrices avaient « *découvert* » ces terres.

justice et de libération sera amplifié. Nous servons et aimons Dieu et notre prochain en nous servant et en nous aimant les uns les autres dans l'unité.

Faire droit à l'orphelin, prendre la défense de la veuve

Aux côtés des étrangers, la Bible hébraïque réserve une place particulière aux veuves et aux orphelins qui comptent parmi les membres les plus vulnérables de la société. À l'époque d'Ésaïe où Juda traversait une période de grand succès économique, les orphelins et les veuves se trouvaient dans une situation désespérée car privés de protection et du droit de posséder des terres, et donc de la capacité de subvenir à leurs besoins. Le prophète appelle la communauté, alors qu'elle se réjouit de sa prospérité, à ne pas manquer de défendre et de nourrir les plus pauvres et les plus faibles d'entre eux. Cet appel prophétique résonne encore à notre époque, alors que nous nous demandons : qui sont les personnes les plus vulnérables de notre société ? Quelles sont les voix qui ne sont pas entendues dans nos communautés ? Qui n'est pas représenté autour de la table ? Pourquoi ? Quelles Églises et Communautés sont absentes de nos dialogues, de notre action commune et de notre prière pour l'unité des chrétiens ? Alors que nous prions ensemble au cours de cette Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, comment sommes-nous prêts à agir en ce qui concerne ces voix absentes ?

Conclusion

Ésaïe exhorte le peuple de Dieu de son temps à apprendre à faire ensemble le bien, à rechercher ensemble la justice, à secourir ensemble les opprimés, à faire droit à l'orphelin et à prendre la défense de la veuve ensemble. Le défi lancé par le prophète nous concerne également aujourd'hui. Comment pouvons-nous vivre notre unité en tant que chrétiens afin d'apporter une réponse aux maux et injustices de notre temps ? Comment pouvons-nous engager le dialogue, accroître la sensibilisation, la compréhension et notre intuition par rapport aux expériences vécues par les uns et les autres ?
Ces prières et ces rencontres du cœur ont le pouvoir de nous transformer – individuellement et collectivement. Soyons ouverts à la présence de Dieu dans toutes nos rencontres, alors que nous cherchons à nous transformer, à démanteler les structures sources d'oppression et à guérir les péchés du racisme. Ensemble, engageons-nous dans la lutte pour la justice dans notre société. Nous appartenons tous au Christ.

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 15 JANVIER 2023 – 2EME DIMANCHE DUTEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 49, 3.5-6)*

Le Seigneur m'a dit : « Tu es mon serviteur, Israël, en toi je manifesterai ma splendeur. » Maintenant le Seigneur parle, lui qui m'a façonné dès le sein de ma mère pour que je sois son serviteur, que je lui ramène Jacob, que je lui rassemble Israël. Oui, j'ai de la valeur aux yeux du Seigneur, c'est mon Dieu qui est ma force. Et il dit : « C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob, ramener les rescapés d'Israël : je fais de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. » – Parole du Seigneur.

Psaume 39 (40), *2abc.4ab, 7-8a, 8b-9, 10cd.11cd*

D'un grand espoir j'espérais le Seigneur :
il s'est penché vers moi
Dans ma bouche il a mis un chant nouveau,
une louange à notre Dieu.

Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice,
tu as ouvert mes oreilles ;
tu ne demandais ni holocauste ni victime,
alors j'ai dit : « Voici, je viens. »

Dans le livre, est écrit pour moi
ce que tu veux que je fasse.
Mon Dieu, voilà ce que j'aime :
ta loi me tient aux entrailles.

Vois, je ne retiens pas mes lèvres,
Seigneur, tu le sais.
J'ai dit ton amour et ta vérité
à la grande assemblée.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens *(1 Co 1, 1-3)*

Paul, appelé par la volonté de Dieu pour être apôtre du Christ Jésus, et Sosthène notre frère, à l'Église de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été sanctifiés dans le Christ Jésus et sont appelés à être saints avec tous ceux qui, en tout lieu, invoquent le nom de notre Seigneur Jésus Christ, leur Seigneur et le nôtre. À vous, la grâce et la paix, de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Jn 1, 14a.12a)*

« Le Verbe s'est fait chair, il a établi parmi nous sa demeure. À tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 1, 29-34)*

En ce temps-là, voyant Jésus venir vers lui, Jean le Baptiste déclara : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde ; c'est de lui que j'ai dit : L'homme qui vient derrière moi est passé devant moi, car avant moi il était. Et moi, je ne le connaissais pas ; mais, si je suis venu baptiser dans l'eau, c'est pour qu'il soit manifesté à Israël. » Alors Jean rendit ce témoignage : « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et il demeura sur lui. Et moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : 'Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, celui-là baptise dans l'Esprit Saint.' Moi, j'ai vu, et je rends témoignage : c'est lui le Fils de Dieu. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

« Avec tous ceux qui, en tout lieu, invoquent le nom de notre Seigneur Jésus Christ », devenons tous ensemble Église en prière.

Pour la multitude des hommes qui n'ont pas encore entendu l'annonce de l'Évangile, Prions le Seigneur !

Pour tous les hommes qui te cherchent avec droiture, Prions le Seigneur !

Pour tous ceux qui cherchent à exercer leurs responsabilités comme un service, Prions le Seigneur !

Pour tous les chrétiens, qui vont entrer dans la semaine de prière pour leur unité, Prions le Seigneur !

Pour tous ceux qui se préparent au baptême, et les baptisés qui les accompagnent, Prions le Seigneur !

Pour notre communauté chrétienne de Polynésie pour qu'elle te rende témoignage au milieu des hommes, Prions le Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes, fais-nous reconnaître ton Fils en Jésus Christ Et mets en nous l'Esprit qui nous donnera de le révéler à nos frères, « jusqu'aux extrémités de la terre ». Lui qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Ce deuxième dimanche du Temps ordinaire se situe en continuité avec l'Épiphanie et avec la fête du Baptême de Jésus. Le passage de l'Évangile (cf. Jn 1,29-34) nous parle encore de la manifestation de Jésus. En effet, après avoir été baptisé dans le Jourdain, il a été consacré par l'Esprit Saint qui s'est posé sur lui et il a été proclamé Fils de Dieu par la voix du Père céleste (cf. Mt 3,16-17 et par.). L'évangéliste Jean, contrairement aux trois autres, ne décrit pas l'événement, mais nous propose le témoignage de Jean-Baptiste. Il a été le premier témoin du Christ. Dieu l'avait appelé et l'avait préparé pour cela.

Jean-Baptiste ne peut réprimer le désir urgent de témoigner de Jésus et il déclare : « *J'ai vu et je témoigne* » (v.34). Jean a vu quelque chose de bouleversant, c'est-à-dire le Fils bien-aimé de Dieu solidaire avec les pécheurs ; et l'Esprit Saint lui a fait comprendre cette nouveauté inouïe, un véritable renversement. En effet, alors que dans toutes les religions, c'est l'homme qui offre et sacrifie quelque chose à Dieu, dans l'événement Jésus c'est Dieu qui offre son Fils pour le salut de l'humanité. Jean manifeste son étonnement et son consentement à cette nouveauté apportée par Jésus, à travers une expression saisissante que nous répétons lors de chaque Messe : « *Voici l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde* » (v.29).

Le témoignage de Jean-Baptiste nous invite à repartir toujours à nouveau sur notre chemin de foi : à repartir de Jésus Christ, l'Agneau plein de miséricorde que le Père a donné pour nous ; à nous laisser de nouveau surprendre par le choix de Dieu d'être de notre côté, d'être solidaire de nous pécheurs et de sauver le monde du mal en le prenant totalement en charge.

Apprenons de Jean-Baptiste à ne pas présumer que nous connaissons déjà Jésus, que nous savons déjà tout sur lui (cf. v.31). Il n'en est pas ainsi. Arrêtons-nous à l'Évangile, éventuellement en contemplant une icône du Christ, une « *Sainte Face* ». Contemplons avec les yeux et encore plus avec le cœur ; et laissons-nous instruire par l'Esprit Saint, qui nous dit intérieurement : c'est Lui ! Il est le Fils de Dieu qui s'est fait Agneau, immolé par amour. Lui, Lui seul a pris sur lui, Lui seul a souffert, a expié le péché, le péché de chacun de nous, le péché du monde, et aussi mes péchés. Tous. Il les a tous pris sur lui et il nous les a enlevés, afin que nous soyons enfin libres, non plus esclaves du mal. Oui, nous sommes encore de pauvres pécheurs, mais pas des esclaves, non, pas des esclaves: des enfants, des enfants de Dieu!

Que la Vierge Marie nous obtienne la force de témoigner de son Fils Jésus; de l'annoncer avec joie à travers une vie libérée du mal et une parole pleine de foi émerveillée et reconnaissante.

© Libreria Editrice Vaticana – 2020

CHANTS

SAMEDI 14 JANVIER 2023 A 18H – 2EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE A

ENTRÉE :

1- Rassemblés près de toi notre Père
et courbés sous le poids de ce jour,
Nous t'offrons réunis à nos frères nos travaux,
nos soucis, notre amour.

2- Dans ton ciel, ton étoile scintille
et ramène l'oiseau à son nid,
Rassemblés dans ta grande famille,
que les hommes demain soient unis.

3- Quand la Mort aura pris ceux qui t'aiment,
dans la paix infinie de ta joie
Pour toujours dans le ciel où tu règnes,
nous serons rassemblés près de toi.

KYRIE : *ALVES - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Me voici Seigneur, je viens faire ta volonté. *(bis)*

ACCLAMATION : *Coco*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Voir page14.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E Iesu e, ta'u Fatu e, aroha mai ia matou e,
e a faarii mai oe i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

R- « Il faut naître de l'eau et de l'Esprit
Pour entrer au Royaume des Cieux »
C'est ce que nous dit Jésus
Tout au long de son Évangile
Et des fils du Père nous serons. *(bis)*

1- C'est Jésus la vraie source d'eau vive
Qui nous lave de tous nos péchés
Baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit
Faites de nombreux disciples. *(bis)*

2- Seigneur Dieu, cette eau, donne-la-moi
Afin que je n'ai plus jamais soif
Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle
Cette eau vive, donne-la Seigneur. *(bis)*

3- De chacun, Jésus était la vie
Et pour tous, Il était la Lumière
Il veut que chacun de nous soit lumière pour les autres
Par l'Esprit qui est la Vérité. *(bis)*

SANCTUS *:* *Petiot XIV - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot VII*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS *:* *ALVESR - tahitien*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- Marie, tendresse dans nos vies,
Marie, chemin qui mène à Lui,
Ton "oui" fleurit, dans notre vie,
Merci pour ce cadeau béni !

1- S'il te plaît, Sainte Vierge, obtiens-nous de Jésus
De faire un beau silence, pour habiter chez LUI.

2- S'il te plaît, Sainte Vierge, obtiens-nous de Jésus
De vivre en Sa présence, pour mieux lui dire "OUI"!

3- S'il te plaît, Sainte Vierge, obtiens-nous de Jésus
De choisir l'espérance, pour fleurir l'aujourd'hui.

ENTRÉE :

1- Seigneur apprends-moi à faire silence dans mon cœur
Savoir guetter ton pas quand tu viens
Savoir te reconnaître et t'accueillir
Quand tu viens frapper à la porte de mon cœur.

R- Me voici Seigneur, me voici *(me voici)*
Car tu m'as appelé par mon nom *(par mon nom)*
Parle Seigneur car ton serviteur écoute

KYRIE : *français*

GLOIRE À DIEU :

R Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei *(bis)*
Ei hau i te fenua nei i te feia tana e aroha
I te feia tana e aroha
Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei. *(bis)*
Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les <u>péchés</u> du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les <u>péchés</u> du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté. *(bis)*

ACCLAMATION :

Amen alléluia alléluia ! Amen alléluia alléluia alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur écoute-nous alléluia !
O Seigneur exauce-nous alléluia !

OFFERTOIRE :

Mau ta'u rima *(mau ta'u rima)*
To'u orara'a *(to'u orara'a)*, e Ietu *(e Ietu)*
Ua ti'aturi au *(ua tiaturi au)*
Roto ta'u a'au haere mai Ietu
Arata'i ia'u turuma to'u e'a
E tamarii au aroha mai ia'u teie au.

SANCTUS *: latin*

ANAMNESE :

Ua puhapa mai te Kirito io tatou nei
Ua mauiui e ua pohe oia
Ua ti'a faahou e te ora nei a
E ho'i mai oia ma tona hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION :

1- Le Seigneur nous a aimés comme on n'a jamais aimé
Il nous guide chaque jour comme une étoile dans la nuit
Quand nous partageons le pain, il nous donne son amour
C'est le pain de l'amitié, le pain de Dieu.

R- C'est mon corps, prenez et mangez
C'est mon sang, prenez et buvez
Car je suis la vie et je suis l'amour
O Seigneur emporte-nous dans ton amour

ENVOI :

E au te kahu o Maria e mai te ninamu o te ra'i e`
Ki ruga tona tino e kanapanapa mai e
Korono fetia ki ruga tona upo'o
E te kaki o te ofi ki raro tona vaevae

ENTRÉE : *MH 49*

1- O te Atua anae ra te tumu no to'u ora
E no to'u nei apiraa Oia atoa te tauturu

R- Ho'e, ho'e anae taoa e matai ai ta'u mafatu
Te Atua manahope, te Fatu no teienei ao. *(bis)*

2- O te Atua anae ra to'u vahi haapuraa
i roto i te mau ati, oia to'u pare ora.

KYRIE : *Robert LEBEL - français*

GLOIRE À DIEU : *Rangueil*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *BARBOS*

Teie au e te Fatu e, te haere mai nei,
e haapa'o i to 'oe na mau hina'aro.

ACCLAMATION :

Alleluia ! Alleuia !Teie te parau ora,
Alléluia, alléluia, o te Evaneria, Alléluia, Alléluia Amen

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Accueille aux creux de tes mains, la prière de tes enfants.

OFFERTOIRE :

1- E aha ra ta'u e hopoi na te Atua,
i te mau hamani, maita'i nana ra ia'u ?
Te here rahi nei au i te Atua, Tei iana nae to'u tiaturi ra'a.

R- E rave au i te a'ua *(ora*) ora ra,
a tiaoro mai ai te ioa, o ie Atua. *(bis)*

SANCTUS ***:*** *AL 173 - français*

ANAMNESE : *Médéric BERNARDINO*

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver. *(bis)*

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE - français*

AGNUS ***:*** *Rangueil - français*

COMMUNION : *MHN89*

1- O vau to outou Atua, te ora te Parau mau
E au to'u aroha i to'u Manahope i roto i te oro'a,
o vau taato'a ia
Ua ore roa te Pane, ua ore roa te vine.

2- O vau te Pane ora ra,
o tei pou mai te ra'i mai o ta'u Pane e horo'a,
o ta'u tino mau ia e inu mau ta'u toto,
e mo'a mau ta'u tino O tei amu Iana ra, e ora rahi tono.

ENVOI : *MHN 226*

Ma te 'oaoa e te himene mo'a, o tatou ato'a,
i te Fatu Vahine, E arue iana, ma te reo teitei,
Ia ora na Ia ora na, te Arii Vahine,
te iana te tura e te hanahana ra ;
Oia tei hau i te nehenehe, oia te hau i te nehenehe.
Maria mo'a e, to matou Metua piha iho ia Ietu,
Oe to matou ara'i. A tau a pure no Matou,
a tau a pure no matou.

ENTRÉE :

R- Viens, Esprit de sainteté, viens, Esprit de lumière,
Viens, Esprit de feu, viens nous embraser.

1- Viens, Esprit du Père, sois la lumière,
Fais jaillir des cieux ta splendeur de gloire.

2- Esprit d'allégresse, joie de l'Église,
Fais jaillir des cœurs le chant de l'Agneau.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les <u>péchés</u> du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les <u>péchés</u> du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté.

ACCLAMATION :

Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Voir page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sûrs de ton amour et forts de notre foi,
Seigneur, nous te prions.

OFFERTOIRE :

1- Je crois en Toi, mon Dieu, je crois en Toi,
Vivant, mystérieux, si près de moi.
Dans tous les désarrois, Tu garderas ma foi.
Je crois en Toi, mon Dieu, Je crois en Toi.

2- J'espère en Toi, mon Dieu, j'espère en Toi,
Ta main, du haut des cieux, prends soin de moi.
Quand sous l'effort je ploie, quand sombre toute joie,
J'espère en Toi, mon Dieu, j'espère en Toi.

3- N'aimer que Toi, mon Dieu, n'aimer que Toi,
Tes saints, d'un cœur joyeux ont fait ce choix.
ils ont tracé pour moi la route vers la croix.
N'aimer que Toi, mon Dieu, n'aimer que Toi.

4- Plus près de Toi, mon Dieu, plus près de Toi,
Pour que je serve mieux, reste avec moi.
Fais-moi de jour en jour grandir en ton amour
Plus près de Toi, mon Dieu, plus près de Toi !

SANCTUS *:* *tahitien*

ANAMNESE :

Le Christ était mort alleluia !
Le Christ est vivant alleluia !
Le Christ est présent, le Christ reviendra
Alleluia ! *(bis)*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *:*

Comme un agneau immolé,
Tu t'es livré pour nos péchés. *(bis)*
Agneau de Dieu, le Fils du Père
Agneau de Dieu, notre frère
Prends pitié de nous, de nous.
Agneau de Dieu, le Fils du Père
Agneau de Dieu, notre frère
Donne-nous la paix, la paix

COMMUNION :

1- Pain véritable, Corps et Sang de Jésus-Christ,
Don sans réserve de l'Amour du Seigneur,
Corps véritable de Jésus Sauveur.

R- Pain de vie, Corps ressuscité,
Source vive de l'éternité.

2- La sainte Cène est ici commémorée.
Le même pain, le même corps sont livrés :
La Sainte Cène nous est partagée.

3- Pâque nouvelle désirée d'un grand désir,
Terre promise du salut par la croix,
Pâque éternelle, éternelle joie.

4- Pain de la route dont le monde garde faim
Dans la douleur et dans l'effort chaque jour,
Pain de la route, sois notre secours.

ENVOI :

1- Arue tatou ia Maria oia te Arii vahine
no te ra'i e no te fenua mafatu purete.

R- Ave Maria *(bis)* Metua Vahine no te mau ui atoa.

2- Oe tei haamaitai hia e te Atua Poiete
E Arii vahine Oe no te mau nuna'a atoa.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 14 JANVIER 2023

18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC et les familles DESROCHES et GUEHENNEC ;

DIMANCHE 15 JANVIER 2023

2ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

Bréviaire : 2ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Jules, Raymond et Franco KWONG, Deane SHAU et Linda YUEN ;
09h15 : Baptême de Dean, Nagiroa, Eyden, Heipuariki et Teanahoa ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 16 JANVIER 2023

Férie - vert

05h50 : Messe : pour les personnes sans-abris et les malades ;

MARDI 17 JANVIER 2023

Saint Antoine, abbé en Haute-Égypte. + 356 - Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Lorna DAUPHIN - malade ;

DU 18 AU 25 JANVIER
SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS.

MERCREDI 18 JANVIER 2023

Férie - vert

05h50 : Famille MANHEIM ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 19 JANVIER 2023

Férie - vert

05h50 : Émily BARRIER – 1er anniversaire de décès ;

VENDREDI 20 JANVIER 2023

Saint Fabien, pape et martyr.+ 250 à Rome ou Saint Sébastien, martyr à Rome. + 4e siècle. - vert

05h50 : Messe : Marite et Philippe – action de grâces ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 21 JANVIER 2023

Sainte Agnès**,** vierge et martyre. + 305 à Rome - Mémoire - rouge
05h50 : Messe : Anniversaire d'Heiava CARROLLet pour Eimata et Toreta CARROLL – action de grâce ;
18h00 : Messe : Familles PETERANO et MATIKAUA ;

DIMANCHE 22 JANVIER 2023

3ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

Bréviaire : 3ème semaine

DIMANCHE DE LA PAROLE DE DIEU

[Saint Vincent, diacre et martyr. + 304 à Valence (Espagne).]

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Familles KWONG, CHUNG WAN et SIQUIN ;
18h00 : Messe : Loana TETARIA ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 15 janvier à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.
Lundi 9 janvier à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.
Dimanche 22 janvier à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

LES REGULIERS

Messes :Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes :Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h *(sauf jours fériés).*

Chemin de Croix :
- tous les vendredis : 15h *(sauf jours fériés).*

« *Rappelons-nous toujours que la manière dont nous traitons le dernier et le moins considéré de nos frères et sœurs révèle la valeur que nous accordons à l'être humain* ».

Pape François

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile c'est mettre la conscience en prison* ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°05/2023
Dimanche 22 janvier 2023 – 3ème Dimanche du Temps ordinaire - Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

Déjà … 122 594 210 xpf……soit 48,02% …… sur 255 323 029 xpf ……manque 132 728 819 xpf

Total des dépenses à ce jour… 116 329 209 xpf

HUMEURS

LA LAÏCITE IDEOLOGIQUE !

Alors que dans le monde, chaque jour, une quinzaine de chrétiens perdent la vie au nom de leur foi, en France quelques « *extrémistes de la laïcité à la française* » font la chasse aux statues et crèches dans les lieux publiques… la dernière en date une statue de la Vierge Marie sur l'île de Ré… Une laïcité qui ressemble davantage à un anticatholicisme qu'à une réelle laïcité ! Mais comme tout idéologue, ces personnes ne sont en rien gênés par leur contradiction : la simple vue d'une statue de la Vierge heurte leur conscience… mais aucune démarche en justice pour faire supprimer les jour férié catholique : Assomption, Ascension, Toussaint, Noël ainsi que le Dimanche !!! Ah c'est sûr, s'attaquer à cela ne serait pas populaire et pourtant serait la suite logique de leur démarche !!!

Certes la Polynésie, qui n'est pas incluse dans la loi de 1905 au sujet de la séparation de l'Église et de l'État, ne connaît pas ses extrémismes idéologiques d'un autre temps… Et cependant, de manière plus discrète, voir plus sournoise, nous voyons – peut-être plus au niveau des instance de l'État que du Pays – une mise en place de la laïcité à la française plus larvée.

Exemple : l'invitation reçue pour les vœux du Haut-Commissariat aux Corps Constitués, dont les représentants des confessions religieuses… une invitation numérique, qui au prétexte d'être informatisée ne peut inclure les titres officiels de Monseigneur, Père, Monsieur le Pasteur… et qui devient « *Madame, Monsieur* ». Et lorsque l'on s'étonne auprès du service du Protocole, conduit à une réponse non informatisée commençant là encore par « *Monsieur* ». Les titres importent peu en soi… mais dans des courriers officiels émanant du Protocole, leur absence ou le refus de les employer manifeste cette laïcisation larvée que l'on essaye d'insuffler ici, en Polynésie.

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

PERE PAULIN DANIELS, S.S.C.C. – 1868-1897

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti

DANIELS, Pierre (le Père Paulin). 1868-1897. – Religieux picpucien. Né le 13 décembre 1868à Louvain - Belgique. Profès dans la congrégation le 27 avril 1890 ; ordonné prêtre en 1894. Il embarque au havre le 9 juin en compagnie du Père Anaclet Fort à destination de Tahiti. Arrive le 28 juillet 1894 par le *Greyhound*. Il est initié au tahitien par le Père Chrétien Willemsen à Moorea. Une fois la langue maîtrisé, il est chargé de Papenoo et à Haapape, puis quelque sois plus tard, il est envoyé aux Tuamotu, où il organise, à Rairoa, les districts d'Atimare et de Tiputa. En décembre 1896, il vient à Tahiti pour rendre compte de sa mission. Il rassemble quelques fonds pour la construction de deux nouvelles églises et retourne à Rairoa. Le 1er février 1897, alors que commence la construction des églises, un abcès apparaît à son coup qui rapidement dégénère. Il décide de rentre à Papeete à bord d'un côtre, accompagné de ses catéchistes. Il meurt en mer le 12 février 1897. Le côtre n'arrivera à Papeete que le 13 au soir.

ACCUEIL TE VAI-ETE 'API

LE SECOND ŒUVRE… UNE SYMPHONIE…

Ce jeudi, 28ème réunion de chantier… ce fut essentiellement l'art d'harmoniser les interventions des différents corps de métier. Architecte-maître d'œuvre c'est être un chef d'orchestre qui connaît les partitions de chaque musicien, chaque instrument… qui permet ainsi que chacun puisse accomplir sa partie de travaille sans empiéter sur la partie des autres… Tout un art, que notre architecte mène avec brio… une main de fer dans un gant de velours !

Ce fut aussi dans l'après-midi l'occasion de recevoir un représentant de l'Ordre de Malte aux États-Unis, Paul TOSSETI, accompagné d'une interprète, Amor VIDAL-MORRELL, de passage en Polynésie… Une occasion d'échanger sur notre approche de la mission auprès des personnes en grande précarité…

« *Haut les cœurs !*
Que cette devise soit notre cri de ralliement !»

© Accueil Te Vai-ete - 2022

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

18 AU 25 JANVIER : SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS
DIMANCHE 22 JANVIER : DIMANCHE DE LA PAROLE DE DIEU
SE LAISSER SAISIR PAR LA PAROLE DE DIEU

Cette année la préparation de la semaine de l'unité des chrétiens (du 18 au 25 janvier) a été confiée aux chrétiens du Minnesota (États-Unis). Le thème proposé est : « ***Apprenez à faire le bien, rechercher la justice*** » **(Isaïe 1, 17).** Les chrétiens de toutes confessions sont donc invités à **répondre aux maux et injustices de notre temps en faisant le bien ensemble**.

Cela suppose, d'abord, une ouverture commune aux appels du Seigneur, c'est-à-dire : **nous laisser saisir par la Parole de Dieu**. Au-delà de toutes les question dogmatiques, théologiques qui nous divisent entre protestants, catholiques, orthodoxes… etc… la compréhension **de la Parole de Dieu peut nous inciter à nous engager - collectivement- dans la lutte pour la justice sans distinction d'appartenances religieuses, culturelles ou sociales**.

Comme nous le rappelle l'auteur de la lettre aux Hébreux : « ***Elle est vivante, la parole de Dieu, énergique*** *et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle va jusqu'au point de partage de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur.* ***Pas une créature n'échappe à ses yeux****, tout est nu devant elle, soumis à son regard ; nous aurons à lui rendre des comptes.* » (Hébreux 4, 12-13)

Nos frères et sœurs protestants ont une bonne connaissance de la Parole de Dieu. Les catholiques ont mis beaucoup de temps à « *se plonger* » dans les Écritures. Pourtant les Pères de l'Église insistaient pour que les chrétiens fréquentent davantage les Saintes Écritures.

Dans un extrait souvent cité, le dernier Père de l'Église, **Saint Isidore de Séville**(*) (560-636) disait : « ***Plus on fréquente assidûment la parole divine, plus on en comprend les richesses, plus on la cultive, plus elle porte de riches récoltes*** ». Mais il faut demander le secours de la grâce *:* « *sans le secours de la grâce, l'enseignement aura beau entrer dans les oreilles, il ne descend jamais dans le cœur, il fait du bruit à l'extérieur mais sans aucun profit à l'intérieur.* » [extrait des *Sentences*]

D'où l'importance d'associer : prière, lecture de la Parole et méditation, mais aussi accompagnement spirituel. Il ne faut pas tomber dans le piège du fondamentalisme qui s'attache strictement au texte sacré en se limitant à une interprétation littérale sans aucune référence à la Tradition, ni à la raison. C'est ainsi que sont nées bon nombre de sectes religieuses. Une lecture littérale du livre de la Genèse a conduit à des théories créationnistes. De nombreuses pratiques ésotériques se basent sur des paroles bibliques tronquées, sorties de leur contexte.

Il ne faut jamais dissocier « *foi et raison* » !

Saint Jérôme (347-420), moine impétueux, querelleur, menant de véritables combats intellectuels contre ses adversaires, mais travailleur acharné, maîtrisant parfaitement le latin, le grec et l'hébreu, fut chargé par le pape Damase Ier de traduire les quatre évangiles en latin. Se rendant en Terre Sainte, Jérôme s'arrête à Césarée maritime où il consulte la bibliothèque d'**Origène**(**), qu'il estime à 2 000 volumes. Se retirant à Bethléem, **Jérôme s'attèle durant 34 ans à la traduction complète de la Bible**. Il part de l'hébreu pour l'Ancien Testament. Pour le Nouveau Testament, il avait le texte grec de la *Septante* (traduite au IIème siècle av. JC) et les *Hexaples* d'Origène. Jérôme propose une nouvelle traduction en grec et une version en hébreu. Pour combler ses lacunes et ses doutes, il consulte des rabbins à Bethléem. Il va même, dans un souci de perfection, jusqu'à traduire deux fois le psautier ! La traduction complète de la Bible (y compris les *deutérocanoniques*(**)), dans un latin très pur, est achevée vers l'an 405. Actuellement, c'est le texte de la Bible de Jérusalem qui est le plus proche de celui de Saint Jérôme.

Ainsi, quand nous lisons la Bible, c'est le fruit d'un travail minutieux, colossal que nous avons entre les mains et qui nous met au plus proche de Dieu dans sa Parole.

En ce dimanche de la Parole de Dieu, laissons-nous saisir, guider pour agir conformément à la volonté de Dieu.

Dominique SOUPÉ

(*) **Saint Isidore de Séville**, évêque et docteur de l'Église est né entre 560 et 570 à Carthagène (Espagne). Évêque de Séville durant quarante ans, il meurt le 4 avril 636. Il a produit une œuvre encyclopédique. Utilisant les richesses de la Bibliothèque de Séville, et disposant d'une équipe de nombreux copistes, il veut donner à l'Église de solides fondations intellectuelles. Son œuvre majeure : *Étymologies* (*Etymologiæ*) constituée de vingt livres, rééditée plus de dix fois, propose une analyse étymologique des mots divisée en 448 chapitres, véritable compilation de la culture antique. Cette structure rappelle celle des bases de données et préfigure les inventions futures du classement alphabétique, puis de la notion d'index. Son exhaustivité évoque le potentiel d'Internet, c'est pourquoi Saint Isidore, fêté le 4 avril, a été déclaré saint patron des internautes et des informaticiens. Et comme il avait le souci de la formation des clercs, il a fondé de nombreux collèges, c'est pourquoi il est aussi le Saint patron des étudiants.

(**) **Origène** (185-253) est reconnu comme père de l'Église mais non canonisé à cause de certaines thèses non acceptées par l'Église. Son œuvre est gigantesque. Il a commenté tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. Son « *monument* » fut l'édition de la Bible, dénommée ***Hexaples***, présentée en six colonnes : le texte hébreu de l'Ancien testament et les différentes versions grecques en usage ; conduisant ainsi à un seul texte assuré.

(***) **Les livres deutérocanoniques** sont des textes rédigés par des croyants juifs au IIème et Ier siècles av. JC qui ne font pas partie du canon hébraïque, mais qui ont été acceptés par l'Église comme « *second canon* ». D'où le terme « ***deutéro***canonique » (du grec *deutero* / deuxième). En font partie : le livre de Tobie, le livre de Judith, des passages grecs du livre d'Esther, les premier et second livres des Martyrs d'Israël, le livre de la Sagesse, le livre de Ben Sira le sage, le livre de Baruch, la lettre de Jérémie, des passages grecs du livre de Daniel.

© Cathédrale de Papeete – 2023

REGARD SUR L'ACTUALITE…

QUAND DIEU NOUS PARLE

Le 30 Septembre 2019, le Pape François instituait une nouveauté dans le calendrier liturgique, le « *Dimanche de la Parole de Dieu* », fixé au troisième Dimanche du temps ordinaire. Cette année, ce Dimanche de la Parole de Dieu tombe le 22 Janvier.

En invitant l'Église - par le document « *Aperuit illis* » - à célébrer d'une manière particulière la Parole de Dieu lors de ce Dimanche, le Saint Père entend souligner toute la richesse et le caractère vivant du texte sacré. Voici ce qu'il écrit dans ce document : « *Consacrer de façon particulière un dimanche de l'Année liturgique à la Parole de Dieu permet, par-dessus tout, de faire revivre à l'Église le geste du Ressuscité qui ouvre également pour nous le trésor de sa Parole afin que nous puissions être dans le monde des annonciateurs de cette richesse inépuisable…. J'établis donc que le III^e^ Dimanche du Temps Ordinaire soit consacré à la célébration, à la réflexion et à la proclamation de la Parole de Dieu. Ce dimanche de la Parole de Dieu viendra ainsi se situer à un moment opportun de cette période de l'année, où nous sommes invités à renforcer les liens avec la communauté juive et à prier pour l'unité des chrétiens. Il ne s'agit pas d'une simple coïncidence temporelle : célébrer le Dimanche de la Parole de Dieu exprime une valeur œcuménique, parce que l'Écriture Sainte indique à ceux qui se mettent à l'écoute le chemin à suivre pour parvenir à une unité authentique et solide*. » (*Aperuit illis* §2 et 3)

Tous les fidèles sont ainsi encouragés à une plus grande familiarité avec la Parole de Dieu afin de vivre plus en

profondeur leur relation avec Dieu et avec leurs frères. Chaque communauté est donc invitée à trouver le moyen de vivre ce Dimanche comme un jour solennel, explique le Saint Père qui demande qu'une attention toute particulière soit accordée à l'homélie, « *unique occasion* » pour beaucoup de fidèles « *de saisir la beauté de la Parole de Dieu et de la voir se référer à leur vie quotidienne* ». Ce pourrait être une bonne occasion pour les croyants qui n'ont pas de Bible chez eux de s'en procurer une, afin, selon les paroles du Pape, « *d'en continuer la lecture dans leur vie quotidienne, de l'approfondir et de prier avec la Sainte Ecriture* ».

Le Saint Père insiste également sur l'importance de la formation des lecteurs de la Parole de Dieu dans le contexte de nos liturgies : « *Il est fondamental de faire tous les efforts nécessaires pour former certains fidèles à être de véritables annonciateurs de la Parole avec une préparation adéquate…* » et dans le contexte de la catéchèse : « *Il est également souhaitable que les catéchistes, par le ministère dont ils sont revêtus, aident à faire grandir dans la foi, ressentant l'urgence de se renouveler à travers la familiarité et l'étude des Saintes Écritures, leur permettant de favoriser un vrai dialogue entre ceux qui les écoutent et la Parole de Dieu*. »

Pour donner toute sa place à cette Parole quand il n'y a pas de prêtre pour célébrer l'Eucharistie, pour assurer une nourriture spirituelle aux fidèles, notre diocèse vient de se doter d'un nouvel « *Office de la Parole* ». Toutefois, dans le même temps se manifeste ici ou là chez certains une tendance à « *boycotter* » cet office et la communauté qui le célèbre, pour aller chercher leur communion dans une autre paroisse. Rappelons alors St Jérôme, cité par le Pape Benoit XVI dans son exhortation apostolique « *Verbum Domini* » au §56 : « *Saint Jérôme affirme : "Nous lisons les Saintes Écritures. Je pense que l'Évangile est le Corps du Christ ; je pense que les Saintes Écritures sont son enseignement. Et quand il dit : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang (Jn 6, 53), ses paroles se réfèrent au Mystère [eucharistique] ; toutefois, le Corps et le Sang du Christ sont vraiment la Parole de l'Écriture, c'est l'enseignement de Dieu…* » *Le Christ, réellement présent dans les espèces du pain et du vin, est présent analogiquement (*de façon semblable, pareillement*) dans la Parole proclamée dans la liturgie* »… et même dans la liturgie de l'Office de la Parole. À méditer !!!

+ M^gr^ Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2023

AUDIENCE GENERALE

LA PASSION POUR L'EVANGELISATION : LE ZELE APOSTOLIQUE DU CROYANT. JESUS MODELE DE L'ANNONCE

Ce mercredi 18 janvier, le Pape a prononcé la deuxième catéchèse de son cycle sur « *la passion pour l'évangélisation : le zèle apostolique du croyant* ». Le Christ, a-t-il expliqué, est le modèle d'évangélisation par excellence car il est la Parole incarnée. Il est aussi le Bon Pasteur qui « *souffre* » et « *risque* » pour chacune de ses brebis.

Chers frères et sœurs, bonjour et bienvenu à tous !

Mercredi dernier, nous avons ouvert un cycle de catéchèse sur la passion d'évangéliser, c'est-à-dire sur le zèle apostolique qui doit animer l'Église et tout chrétien. Aujourd'hui, nous nous penchons sur le modèle suprême de l'annonce : *Jésus*. L'Évangile du jour de Noël l'a défini comme le "*Verbe de Dieu*" (cf. *Jn* 1,1). Le fait qu'il soit le Verbe, la parole, nous indique un aspect essentiel de Jésus : il est toujours en relation, toujours en sortie, jamais isolé, toujours en relation, en sortie ; la parole, en effet, existe pour être transmise, communiquée. Il en est de même pour Jésus, Parole éternelle du Père adressée à nous, communiquée à nous. Christ n'a pas seulement les paroles de vie, mais fait de sa vie une Parole, un message : il vit, pour ainsi dire, toujours tourné vers le Père et vers nous. Toujours en regardant le Père qui l'a envoyé et en nous regardant, nous vers qui il a été envoyé.

En effet, si nous regardons ses journées, décrites dans les Évangiles, nous voyons qu'en premier lieu il y a l'intimité avec le Père, la prière, pour laquelle Jésus se lève tôt, quand il fait encore nuit, et va dans des zones désertes pour prier (cf. *Mc* 1,35 ; *Lc*4,42) pour parler avec le Père. Toutes les décisions et tous les choix plus importants il les prend après avoir prié (cf. *Lc* 6,12 ; 9,18). C'est précisément dans cette relation, dans la prière qui le lie au Père dans l'Esprit, que Jésus découvre le sens de son être d'homme, de son existence dans le monde parce que Lui est en mission pour nous, envoyé par le Père à nous.

À cet égard, le premier geste public qu'Il pose, après les années de vie cachée à Nazareth, est intéressant. Jésus ne fait pas un grand prodige, il ne lance pas un message sensationnel, mais se mêle aux gens qui allaient se faire baptiser par Jean. Il nous offre ainsi la clé de son agir dans le monde : se dépenser pour les pécheurs, en étant solidaire de nous sans distance, dans le partage total de la vie. En effet, en parlant de sa mission, il dira qu'il n'est pas venu "*pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie*" (*Mc* 10,45). Chaque jour, après la prière, Jésus consacre toute sa journée à l'annonce du Royaume de Dieu et la consacre aux personnes, en particulier les plus pauvres et les plus faibles, les pécheurs et les malades (cf. *Mc* 1,32-39). C'est-à-dire que Jésus est en contact avec le Père dans la prière et ensuite il est en contact avec tous les gens pour la mission, pour la catéchèse, pour enseigner le chemin du Royaume de Dieu.

Or, si nous voulons représenter son style de vie par une image, nous n'avons aucune difficulté à la trouver : Jésus lui-même nous l'offre, Jésus lui-même nous l'offre, nous l'avons bien entendu, en se présentant comme le *Bon Pasteur*, celui qui - dit-il - "*donne sa vie pour les brebis*" (*Jn* 10,11), c'est Jésus. En effet, être pasteur n'était pas seulement un travail, qui demandait du temps et beaucoup d'engagement, c'était un véritable mode de vie : vingt-quatre heures sur vingt-quatre, vivre avec le troupeau, l'accompagner au pâturage, dormant parmi les brebis, prenant soin des plus faibles. Jésus, en d'autres termes, ne fait pas quelque chose pour nous, mais donne tout, donne sa vie pour nous. Son cœur

est *un cœur pastoral* (cf. *Ez* 34,15). Il fait le pasteur avec nous tous.

En effet, pour résumer l'action de l'Église en un mot, le terme "pastoral" est souvent utilisé. Et pour évaluer notre travail pastoral, nous devons nous confronter au modèle, nous confronter avec Jésus, Jésus le bon pasteur. Avant tout, nous pouvons nous demander : l'imitons-nous en nous abreuvant aux sources de la prière, afin que nos cœurs soient en syntonie avec le sien ? L'intimité avec Lui est, comme le suggère le beau volume de l'abbé Chautard, « *l'âme de tout apostolat* ». Jésus lui-même a dit clairement à ses disciples : "*Sans moi, vous ne pouvez rien faire*" (*Jn* 15,5). Si l'on est avec Jésus, on découvre que son cœur pastoral bat toujours pour qui est perdu, égaré, lointain. Et le nôtre ? Combien de fois notre attitude avec les personnes un peu difficiles ou qui sont un peu difficiles s'exprime par ces mots : "*Mais c'est son problème, qu'il se débrouille...*". Mais Jésus n'a jamais dit cela, jamais, mais il est toujours allé à la rencontre des marginaux, des pécheurs. On l'a accusé de cela, d'être avec les pécheurs, parce qu'il leur apportait le salut de Dieu.

Nous avons entendu la parabole de la brebis perdue au chapitre 15 de l'Évangile de Luc (cf. v. 4-7). Jésus parle aussi de la pièce de monnaie perdue et du fils prodigue. Si nous voulons former notre zèle apostolique, le chapitre 15 de Luc devrait toujours être sous nos yeux. Lisez-le souvent, là nous pourrons comprendre ce qu'est le zèle apostolique. Là, nous découvrons que Dieu ne reste pas à contempler l'enclos de ses brebis, ni ne les menace pour qu'elles ne s'en aillent pas. Au contraire, si quelqu'un sort et se perd, il ne l'abandonne pas, mais la cherche. Il ne dit pas : "*Elle est partie, c'est sa faute, c'est son affaire !*". Le cœur pastoral réagit d'une autre manière : le cœur pastoral *souffre* et le cœur pastoral *risque*. Il *souffre* : oui, Dieu souffre pour qui s'en va, et en le pleurant, il l'aime d'autant plus. Le Seigneur souffre lorsque nous nous éloignons de son cœur. Il souffre pour ceux qui ne connaissent pas la beauté de son amour et la chaleur de son étreinte. Mais, en réponse à cette souffrance, il ne se renferme pas, mais au contraire *prend des risques* : il laisse les quatre-vingt-dix-neuf brebis qui sont en sécurité et s'aventure à la recherche de celle qui manque, faisant ainsi quelque chose d'hasardeux et même d'irrationnel, mais en consonnance avec son cœur pastoral, qui éprouve de la nostalgie pour qui s'en est allé. La nostalgie pour ceux qui sont partis est constante en Jésus. Et lorsque nous apprenons que quelqu'un a quitté l'Église, que disons-nous ? "*Qu'il se débrouille*". Non, Jésus nous enseigne la nostalgie de ceux qui sont partis ; Jésus n'a ni colère ni ressentiment, mais une nostalgie irréductible de nous. Jésus se languit de nous, et c'est le zèle de Dieu.

Et je me demande : nous, avons-nous des sentiments similaires ? Peut-être considérons-nous ceux qui ont quitté le troupeau comme des adversaires ou des ennemis. "*Et celui-là ? - Non, il est parti ailleurs, il a perdu la foi, l'enfer l'attend...*", et nous sommes tranquilles. En les rencontrant à l'école, au travail, dans les rues de la ville, pourquoi ne pas penser plutôt que nous avons une bonne occasion de leur témoigner la joie d'un Père qui les aime et ne les a jamais oubliés ? Non pas pour faire du prosélytisme, non ! Mais pour que là arrive la Parole du Père, pour marcher ensemble. Évangéliser n'est pas faire du prosélytisme : faire du prosélytisme est une chose païenne, ce n'est ni religieux ni évangélique. Il y a une bonne parole pour ceux qui ont quitté le troupeau, et nous avons l'honneur et la responsabilité d'être ceux qui expriment cette parole. Parce que *la* Parole, Jésus, nous demande cela, de nous approcher toujours, avec un cœur ouvert, de tous, parce que Lui est comme cela. Peut-être suivons-nous et aimons-nous Jésus depuis si longtemps et ne nous sommes-nous jamais demandé si nous partageons ses sentiments, si *nous souffrons* et *risquons* en syntonie avec le cœur de Jésus, avec ce cœur pastoral, proche du cœur pastoral de Jésus ! Il ne s'agit pas de faire du prosélytisme, je l'ai dit, pour que les autres soient "*des nôtres*", non, cela n'est pas chrétien : il s'agit d'aimer pour qu'ils soient des enfants heureux de Dieu. Demandons dans la prière la grâce d'un cœur pastoral, ouvert, qui se tienne proche de tous, pour apporter le message du Seigneur et aussi pour sentir pour chacun la nostalgie du Christ. Parce que, sans cet amour qui souffre et qui risque, notre vie ne va pas bien : si nous, chrétiens, n'avons pas cet amour qui souffre et qui risque, nous risquons de ne paître que nous-mêmes. Les pasteurs qui sont pasteurs d'eux-mêmes, au lieu d'être pasteurs du troupeau, sont des coiffeurs de brebis "*exquises*". Nous ne devons pas être les pasteurs que de nous-mêmes, mais les pasteurs de tous.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

LAÏCITE

LA LAÏCITE FRANÇAISE, UNE EXCEPTION HISTORIQUE, DES PRINCIPES PARTAGES

Il est devenu d'usage courant, tant en France qu'à l'étranger, de parler de la laïcité comme d'une exception française qui ne pourrait être transposée dans d'autres cultures que la nôtre. Cette mise au point historique veut au contraire démontrer que si le processus de laïcisation français a bien suivi une histoire particulière (dont les grandes étapes sont ici brièvement rappelées), il ne peut s'envisager cependant qu'en lien avec le grand mouvement de sécularisation ayant affecté tous les États-nations modernes, au lendemain des Traités de Westphalie (1648). La laïcité, que le terme soit effectivement utilisé ou non, est devenue un principe partagé par tous les États de droit qui reconnaissent, à travers un fonctionnement démocratique de leurs institutions, le pluralisme à l'œuvre dans leur société.

La laïcité s'appuie conceptuellement sur l'idée de la séparation des sphères temporelles et spirituelles contenue dans le message évangélique qui intime aux hommes de « *rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* » (Matthieu, XXII,21). Mais c'est surtout un concept politique – essentiellement issu de la modernité occidentale – qui est apparu au lendemain de la partition de la chrétienté médiévale. Il a lentement émergé au sein des sociétés européennes à partir du XVI^{e} siècle marqué par de longues et sanglantes guerres politico-religieuses. Ses

modalités d'application se sont progressivement forgées dans les réflexions juridico-politiques émises par toute une série d'auteurs qui ont successivement tenté de penser l'autonomie de l'État moderne et la manière dont celui-ci pouvait régir pacifiquement la pluralité religieuse apparue au lendemain de la partition confessionnelle de la chrétienté occasionnée par l'irruption traumatique de la Réforme protestante.

L'idée (sinon le terme) de laïcité s'est affirmée en même temps que se sont construit les États-nations au lendemain des Traités de Westphalie de 1648. Ces derniers qui soldaient la guerre de Trente Ans, qui avait bouleversé la géopolitique européenne, ont contribué à définir une toute nouvelle conception de la souveraineté nationale. Les traités reconnaissaient par ailleurs l'existence légitime et légale de trois confessions chrétiennes différentes en Europe, la catholique, la luthérienne et la calviniste. Ils réservaient aux princes le droit d'imposer leur propre choix religieux à tous leurs sujets et faisaient du domaine religieux une prérogative de l'État souverain qui avait le droit de le gérer librement sans craindre de contrainte internationale. Cette laïcisation progressive des relations internationales a permis dans un premier temps, et au grand mécontentement du Saint-Siège (catholique), de s'émanciper des dogmes religieux dans leurs relations diplomatiques.

Dans les pays protestants, les princes sont généralement devenus les chefs d'Églises nationales indépendantes en subordonnant à leur pouvoir politique toutes les prérogatives religieuses. Dans les pays catholiques, les souverains, toujours théoriquement soumis à la souveraineté spirituelle du pape, chef de l'Église universelle, se sont peu à peu arrogé la direction et les modalités d'organisation du culte catholique sur leur territoire, selon des principes régaliens. Tous les princes d'Ancien Régime ont de plus procédé à une première laïcisation du droit qui a permis de progressivement détacher un ensemble de règles politiques et civiles des prescriptions de nature proprement religieuse.

Ce sont les principes politiques issus des Révolutions américaine et française qui ont permis d'approfondir encore la laïcisation irréversible des États-nations modernes. Substituant à la traditionnelle tolérance civile des minorités religieuses le principe de liberté religieuse accordée à tous les sujets ou citoyens d'un État, ces principes ont permis la reconnaissance institutionnelle d'une véritable citoyenneté – égale pour tous – et indépendante de l'identité religieuse propre à chacun. Ce divorce inéluctable entre l'État moderne et les religions s'est accompli de manière soit relativement brutale, soit plus progressive. Dans le premier cas on parle de processus de laïcisation, car c'est l'État qui s'est auto-émancipé dans le cadre d'une lutte politique déclarée face aux prétentions de l'Église catholique en ce domaine. La laïcité y a été instaurée autoritairement par des lois civiles (création d'un état-civil, de systèmes – juridique, de santé et d'éducation – étatiques qui ont permis la dissociation nette entre lois civiles et lois religieuses). Dans le deuxième cas, on parle plutôt de processus de sécularisation car les religions traditionnellement soumises d'un point de vue légal à l'État se sont progressivement sécularisées en même temps que ce dernier qui n'a pas eu besoin de l'imposer (acceptation du pluralisme doctrinal et du fonctionnement démocratique en leur sein).

5Le contenu de la sphère proprement laïque garantie par l'État s'est précisé et enrichi au fil des années, à des rythmes différents selon les espaces considérés. Cela s'est illustré par la fin des discriminations raciales ou religieuses, l'abolition de l'esclavage, la naissance d'un état-civil laïque, la mise en place d'un mariage et d'un divorce civil, l'égalité civile et politique reconnue à tous les citoyens (jusqu'au droit de vote accordé aux femmes), la mise en place d'une éducation régie par l'État, d'une justice unique applicable à tous et l'organisation étatique de la santé. Ce transfert progressif des compétences sociales autrefois dévolues aux différentes Églises a affecté l'ensemble des États modernes au cours des XIX^{e} et XX^{e} siècles. Il a accompagné le développement économique et social propice à l'apparition des sociétés civiles et a contribué à incarner la mise en place de l'idéal démocratique et libéral. Le principe de laïcité est désormais une réalité partagée dans plusieurs pays dans le monde, essentiellement cependant dans les États de droit qui se reconnaissent dans un fonctionnement démocratique et qui acceptent l'expression sans restriction du pluralisme religieux et convictionnel dans la société.

Petite histoire de la laïcité française

Le néologisme « *laïcité* » apparaît assez tard en France au cours du XIX^{e} siècle, au moment des débats sur la laïcisation de l'État, c'est-à-dire de son émancipation politique vis-à-vis des principes religieux de l'Église catholique. Ferdinand Buisson, l'un des principaux collaborateurs de Jules Ferry, donne en 1882 la première définition de l'État laïque dans son article « *Laïcité* » tiré du *Dictionnaire de pédagogie* : « *L'État laïque est un État neutre entre les cultes, indépendant de tous les clergés, dégagé de toute conception théologique.* »

Le processus de laïcisation à la française s'est appuyé sur trois principes politiques définis progressivement au cours de l'histoire de cette nation.

Le premier principe énonce l'autonomie du politique. Le pouvoir n'est pas l'émanation de la volonté divine, mais le représentant d'une communauté de citoyens apte à se gouverner par elle-même. Le deuxième principe postule la privatisation inéluctable du religieux. Le dispositif républicain ne met pas en cause la liberté de conscience, mais les Églises ne doivent relever exclusivement que du droit privé. Le troisième principe affirme la suréminence de l'État par rapport à la société civile. Le citoyen doit participer à l'élaboration d'une identité collective, qui ne peut se construire que dans l'arrachement à l'appartenance immédiate, sous les auspices de la raison seule.

Ce modèle de laïcité théorisé par les philosophes des Lumières et mis en application depuis la Révolution française se heurte actuellement aux défis du monde ultramoderne. Avec la mondialisation des produits et des idées, le relativisme croissant des valeurs – caractéristique de la société occidentale depuis les années 1960 – n'épargne pas la société française. Les valeurs prônées par le modèle de la République traditionnelle sont de plus en plus contestées par une part croissante de la population. Les principaux piliers de l'éthique laïque perdent de leur pertinence (i.e. le Progrès, la Nation, la Raison). De

nouveaux combats surgissent qui mobilisent le concept de laïcité de manière inédite (comme le combat pour la sanctuarisation de l'école ou pour la défense du droit des femmes). L'exaltation des différences et la montée en puissance de l'individualisme rendent aussi de plus en plus difficile la soumission de tous à une norme abstraite et unifiante dont les grandes institutions républicaines, puissamment centralisées, font actuellement les frais. C'est dans ce contexte incertain de la modernité tardive marqué par le polythéisme des valeurs que le débat sur la laïcité a été réactivé en France et ce, depuis plusieurs années maintenant. L'adversaire des républicains laïques a cependant radicalement changé : ce n'est (presque) plus l'antimodernisme structurel véhiculé par les clercs de l'Église catholique romaine, mais le zèle religieux et individuel de jeunes femmes musulmanes qui affichent de manière décomplexée leur appartenance religieuse dans l'espace public. Pour comprendre les revendications récentes en faveur d'une plus grande laïcité (également partagées par les protagonistes actuels du débat), il semble nécessaire de revenir sur l'histoire du concept et de son application en France. Seule une analyse historique peut nous permettre de comprendre la dialectique qui est à l'œuvre dans les débats récents : à la revendication d'une laïcité gage d'émancipation de l'individu qui est portée par le discours républicain s'oppose en effet la demande d'une laïcité-neutralité, respectueuse de la liberté de conscience, qui équivaudrait à une complète abstention de l'État en matière religieuse.

Jusqu'à la Révolution de 1789, les rois de France étaient les lieutenants de Dieu sur terre et concentraient dans leurs mains à la fois le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel. Ils étaient sacrés dans la cathédrale de Reims (Charles X a été le dernier roi français sacré en 1825), et étaient les véritables chefs de l'Église catholique de France. Le catholicisme a été la seule religion officielle et autorisée de l'État français de 1685 (Édit de Fontainebleau qui abrogeait le pluralisme partiel légal instauré par l'Édit de Nantes de 1598) jusqu'à la veille de la Révolution (Édit de tolérance de 1787). À l'Église catholique romaine était dévolu l'encadrement de tous les aspects individuels et collectifs de la vie des Français : état-civil, enseignement, médecine… Le calendrier, les fêtes, les traditions populaires étaient, tous, d'inspiration catholique. Il n'empêche que le passé religieux français a souvent été tumultueux. L'histoire française a connu de graves schismes sectaires ; de longues, violentes et fratricides guerres de religion entre catholiques majoritaires et protestants minoritaires ont eu lieu tout au long du XVI^{e} siècle.

La position dominante de l'Église catholique a été fondamentalement remise en cause dès les premières semaines de la Révolution française. Pour les révolutionnaires, un principe majeur devait dominer la vie politique : l'exercice du pouvoir était le fruit d'un pacte raisonné entre les hommes (théorie du Contrat social de Jean-Jacques Rousseau) et la souveraineté émanait du et appartenait au peuple. « *Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la Nation* » : par cet article 3 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789, l'État est devenu totalement indépendant de l'Église. Les institutions n'étaient désormais plus justifiées par leur origine divine et incontestable, mais étaient créées et gouvernées par la volonté générale. La Déclaration reconnaissait aussi la liberté religieuse : « *Nul ne doit être inquiété pour ses opinions mêmes religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi.* » (art. 10).

12Devant les résistances et les menaces, la Révolution a cependant très rapidement entamé une politique brutalement antireligieuse. Elle a nationalisé les biens du clergé, supprimé les ordres monastiques et les vœux religieux (car jugés contraires aux libertés contenues dans les droits de l'homme). Les membres du clergé, élus, devaient désormais prêter serment à la Constitution civile du clergé de 1790. Certains prêtres, ne voulant pas désobéir au Pape qui avait formellement condamné cette constitution, refusèrent de prêter serment. L'Église catholique de France s'est alors divisée en deux parties inégales formées d'un côté par le clergé constitutionnel et de l'autre par le clergé réfractaire et hors la loi. Des insurrections brutalement réprimées ont eu lieu en Vendée, région majoritairement réfractaire et royaliste. Dès 1792, une politique de laïcisation des institutions et une terrible répression antireligieuse se sont combinées qui ont entériné le divorce profond entre l'Église catholique et les idéaux révolutionnaires. Les actes de la vie civile (naissance, mariage, décès) ont alors été retirés à l'Église et les registres de l'état-civil transférés aux mairies. Le divorce a été autorisé, les obsèques pouvaient n'être que civiles, un calendrier républicain entièrement nouveau a été instauré (avec l'abandon des fêtes catholiques). Enfin, de nouvelles religions, tentatives d'expérimentation révolutionnaire de la religion civile conceptualisée par Jean-Jacques Rousseau, sont brièvement apparues.

Au vu de l'échec patent du catholicisme constitutionnel et du culte de l'Être suprême à rassembler et surtout à pacifier les esprits, le décret du 3 ventôse an III (21 février 1795) a consacré la séparation de l'Église catholique et de l'État et réglementé l'exercice public des divers cultes : la République ne devait plus désormais subventionner aucun culte, mais le principe de liberté des cultes était rétabli. L'application en est restée cependant très partielle. Lorsque Napoléon Bonaparte a pris le pouvoir, les rapports entre l'Église catholique romaine et le gouvernement étaient encore très conflictuels. L'Église catholique était toujours coupée en deux : une Église officielle boudée par les fidèles et une Église illégale, mais reconnue par le Pape qui encourageait la résistance aux mesures révolutionnaires.

Afin d'obtenir la paix civile et religieuse, chaque partie a dû faire des concessions fixées par un contrat : c'est le Concordat de 1801, qui mettait fin à l'expérience constitutionnelle et organisait les rapports entre l'Église catholique romaine et la République. Le catholicisme n'était plus la religion de l'État, mais simplement celle de la « *majorité des Français* » et un pluralisme religieux partiel était légalisé par l'adjonction unilatérale des Articles organiques rédigés par le conseiller d'État de Napoléon Bonaparte, Jean-Étienne-Marie Portalis. C'est ce qu'on a appelé le régime des « *cultes reconnus* ». Quatre cultes étaient concernés (catholicisme, calvinisme, luthéranisme, et un peu plus tard, le judaïsme), les autres étant simplement tolérés. Le pouvoir civil nommait les

évêques, versait un salaire aux évêques et aux curés (et par la suite aux pasteurs et aux rabbins). En retour, les membres des différents clergés devaient prêter serment et accepter une police des cultes particulièrement tatillonne. Avec le Concordat, on a assisté à un certain recul de la laïcité dans ses formes les plus radicales, au bénéfice de la reconnaissance légale d'une certaine pluralité religieuse. Napoléon reconnaissait l'Église catholique romaine, mais ne s'y soumettait pas. Son couronnement a eu lieu en présence du pape, mais sans qu'il y ait eu de sacre. Le mariage civil et le divorce ont été maintenus, et un Code civil sans aucune mention religieuse a été institué (1804). En revanche, le calendrier républicain a été définitivement supprimé (1806).

Ce régime des cultes reconnus a connu une longévité exceptionnelle (un peu plus d'un siècle de fonctionnement) et a survécu à tous les virages politiques du XIX^{e} siècle. Les rapports entre l'État et les Églises ont cependant varié selon l'attitude plus ou moins anticléricale adoptée par les différents régimes vis-à-vis du catholicisme romain et de son clergé. Sous la Restauration (1814-1830), le parti clérical légitimiste a retrouvé son influence et des mesures hautement symboliques ont été prises. Le catholicisme a été à nouveau qualifié dans la Charte de « *religion de l'État* », même si la pluralité des cultes était maintenue. Le divorce est interdit (8 mai 1816) et une loi punissant le sacrilège a été votée par la Chambre des pairs (20 avril 1825). Sous la Monarchie de Juillet (1830-1848), on s'est empressé de supprimer la plupart des inflexions cléricales prises sous le régime précédent. Selon la nouvelle Charte constitutionnelle, la religion catholique redevenait la religion « *professée par la majorité des Français* ». L'égalité juridique entre les cultes reconnus était rétablie et la loi sur le sacrilège supprimée. Avec la Révolution de février 1848, une fraternité nouvelle a semblé rapprocher les anciens ennemis. Le clergé catholique a béni les arbres de la liberté et les insurgés se sont spontanément agenouillés devant le Saint-Sacrement. La Constitution a rétabli la liberté de culte et l'égalité des religions a été solennellement proclamée. Cette réconciliation n'a cependant pas résisté aux Journées de juin et la guerre des deux France a repris de plus belle avec le vote de la Loi Falloux sur l'enseignement, qui renforçait le contrôle des curés et des notables sur l'école (15 mars 1850). Sous le Second Empire (1852-1870), Napoléon III s'est d'abord appuyé sur le parti clérical et lui a donné de sérieuses garanties par sa politique étrangère en faveur du maintien des États pontificaux. Le conflit des deux France s'est encore radicalisé. Il semblait à beaucoup qu'il n'y avait plus moyen de réconcilier un catholicisme romain de plus en plus intransigeant, soutien du régime, et un parti républicain d'opposition qui est peu à peu passé de l'anticléricalisme traditionnel à l'antireligion déclarée. Même si la politique cléricale s'est beaucoup ralentie dans les dernières années de l'Empire, l'exaspération était si forte chez certains qu'elle explique en partie la fureur anticléricale qui s'est manifestée lors des événements tragiques de la Commune (l'archevêque de Paris a ainsi été exécuté sommairement par les insurgés en 1871). Après la défaite militaire de 1871 et la chute du Second Empire, la République (amputée de l'Alsace-Moselle au profit de l'Allemagne) a certes été rétablie, mais restait fragile et sujette à tout changement de majorité qui aurait rendu possible le rétablissement de la monarchie. Par un souci d'apaisement du conflit, la III^{e} République (1870-1877) n'a pas opéré, à ses débuts, de changements notables en ce qui concerne la laïcité de l'État.

16Aux élections de 1879, les Républicains l'ont largement emporté sur leurs adversaires monarchistes. De nombreuses lois fondamentales qui allaient dans le sens d'une plus grande laïcisation de l'État ont alors été adoptées en moins d'une dizaine d'années : suppression de l'obligation du repos dominical (12 juin 1880), interdiction des congrégations et expulsion de la Compagnie de Jésus (29 mars 1880), sécularisation des cimetières (14 novembre 1881), laïcisation de l'école primaire (28 mars 1882), suppression des prières publiques à la Chambre des députés (14 août 1884) et rétablissement du divorce (27 juillet 1884), suppression des facultés théologiques d'État et laïcisation des hôpitaux (21 mars 1885), laïcisation du personnel d'enseignement dans les établissements laïques (30 octobre 1886), enlèvement des emblèmes religieux dans les tribunaux et liberté des funérailles (15 novembre 1887), astreinte des séminaristes et des clercs au service militaire (15 juillet 1889).

17Cette politique volontariste était certes d'inspiration anticléricale, mais pas foncièrement antireligieuse. Jules Ferry, alors président du Conseil, athée convaincu, était cependant très soucieux de ne pas heurter trop profondément les convictions de la France croyante. Mais la rapidité de l'exécution du programme de laïcisation a réactivé les rivalités entre les tenants des « deux France ». Les conflits sont redevenus très violents, en dépit de l'apaisement prôné par le Pape Léon XIII avec son appel aux catholiques français afin qu'ils se « *rallient* » à la République (Encyclique *Inter sollicitudines* du 20 février 1892). L'affaire Dreyfus qui a alors surgi en divisant gravement les Français a encore radicalisé les oppositions. Au tournant du siècle, certains ont parfois eu l'impression d'être à la veille d'une véritable guerre civile et religieuse. Une série de conflits, exacerbés par les lois très sévères prises à l'encontre des congrégations religieuses (1er juillet 1901 et 7 juillet 1904), ont finalement conduit à la rupture des relations diplomatiques avec le Saint-Siège (1904). C'était la fin du Concordat, la séparation des Églises et de l'État devenait possible. Les principaux artisans de la loi qui a été finalement votée le 9 décembre 1905 après de nombreux débats ont cherché à « *assurer la pacification des esprits* » et à offrir aux Églises « *la possibilité de vivre à l'abri de ce régime* ». Les deux articles établissant les principes majeurs de la loi sont l'article 1 : « *La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes sous les seules restrictions édictées ci-après dans l'intérêt de l'ordre public* » et l'article 2 : « *La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte* ».

Cette loi a donc signé la fin du système napoléonien des cultes reconnus, en mettant toutes les Églises à égalité devant l'État. L'État a mis à la disposition gratuite des Églises les lieux de culte et, avec les départements et les communes, a continué à assurer l'entretien des bâtiments sur fonds publics. Il ne devait plus y avoir de signes ou d'emblèmes religieux sur les monuments autres que religieux ou dans les lieux publics. Ce sont les communes qui

devaient gérer la sonnerie des cloches. Les Églises devaient s'organiser sous la forme d'associations cultuelles et subvenir financièrement à leurs besoins. Elles n'avaient plus de service public à assurer. Si les protestants et les juifs acceptèrent assez facilement la loi de 1905, la majorité des catholiques la refusèrent. De sérieuses difficultés d'application ont surgi lors des inventaires des biens des églises prévus par la loi. Dans certaines régions, on a même observé des résistances à la police et des affrontements. Le pape Pie X a finalement condamné le principe de séparation, et ordonné à ses fidèles de ne pas créer les associations cultuelles prévues par la loi (encycliques *Vehementer Nos* et *Gravissimo Officii Munere* du 11 février et 10 août 1906). Un an après la promulgation de la loi, les lieux de cultes catholiques devaient revenir à l'État et aux communes. Était-ce la grande expropriation annoncée par les détracteurs de la loi ? Non. Dans un souci d'apaisement, le gouvernement a fait passer trois lois complémentaires qui laissaient gratuitement et sans arrangements contractuels l'usage des biens ecclésiastiques au clergé catholique (2 janvier, 28 mars 1907 et 13 avril 1908).

Pendant la Première Guerre mondiale, les conflits d'avant-guerre se sont estompés face aux nécessités de l'Union sacrée. Prêtres et congréganistes se sont engagés en masse pour la défense de la Patrie. En 1921 les relations diplomatiques de l'État français avec le Saint-Siège ont été rétablies et un compromis a été finalement trouvé (accords Briand-Ceretti du 11 janvier 1924) : le pape Pie XI autorisait la formation d'associations cultuelles aménagées dans le respect de la hiérarchie catholique : les associations diocésaines (encyclique *Maximam Gravissimamque* du 18 janvier 1824). En 1945, l'Église catholique accepta officiellement la laïcité désormais constitutionnalisée.

20Depuis sa signature, la loi de 1905 a subi quelques modifications, mais ses grands principes ont toujours été maintenus. La laïcité a été inscrite pour la première fois dans la Constitution du 27 octobre 1946, dans l'article 1er : « *La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale* » et on peut aussi lire dans son préambule que : « *L'organisation de l'enseignement public, gratuit et laïque à tous les degrés est un devoir de l'État* ». La République se déclarait clairement laïque. La Constitution du 4 octobre 1958 a repris le préambule de 1946, et a par ailleurs réaffirmé que la République « *respecte toutes les croyances* ».

La laïcité française, un modèle parmi d'autres

La laïcité est un principe partagé : certains commentateurs arguent de l'exceptionnalité française en matière de laïcité en rendant compte de la difficulté qu'il y aurait à traduire le terme de laïcité dans d'autres langues. Le terme de laïcité trouve pourtant de nombreuses correspondances dans la plupart des langues, latines ou non (*laicismo* pour l'espagnol, mais aussi *Laïzismus* pour l'allemand ou *laiklik* pour le turc). D'autre part, l'idée contenue par le principe de laïcité, rendue par le néologisme de sécularité (ou État séculier) se traduit fort bien dans la plupart des langues (secular state pour l'anglais, *secularizare* pour le roumain, *Säkularismus* pour l'allemand). Il paraît difficile d'admettre que l'absence d'un terme rigoureusement équivalent au terme français dans les autres langues conclurait nécessairement à une méconnaissance de ce principe en dehors de frontières strictement nationales. Les autres langues font en tout cas bien la différence entre deux acceptions du terme de laïcité, dangereusement confondues en français : la laïcité comme principe juridico-politique (rendu par le terme de *secularity* en anglais et de *laicità* en italien), et la laïcité comme idée philosophique athée (*secularism* en anglais, *secularismo* en italien).

Le modèle français de séparation des Églises et de l'État, issu de la loi de 1905, n'est qu'un modèle de laïcité parmi d'autres. Par ailleurs, loin d'être une invention française, ce modèle séparatiste a été instauré légalement aux États-Unis d'Amérique un siècle et demi avant la France. C'est en effet le premier amendement à la Constitution fédérale adopté en 1791 qui, en plus de la liberté d'expression, de la presse et d'association garantie à tous, énonce que « *le Congrès n'adoptera aucune loi relative à l'établissement d'une religion, ou à l'interdiction de son libre exercice* ». En 1802, Thomas Jefferson écrivait que la Constitution américaine avait, selon lui, créé « *un* mur de séparation *entre l'Église et l'État* ». Celui-ci ne s'appliquait jusqu'alors qu'à l'État fédéral, les États fédérés restant libres du choix de leurs relations stato-religieuses. Mais en 1868, le quatorzième amendement à la Constitution a finalement consacré la séparation des Églises et de l'État dans tous les États américains sans exception. Il est par ailleurs strictement interdit à l'État de financer quelques manifestations ou organisations religieuses que ce soit.

De la même façon, le Mexique a devancé la France (et lui a même servi de modèle lors de l'abandon du système concordataire napoléonien au tout début du XXe siècle). Les « *lois de la Réforme* » conduites par Benito Juarez (1859-1863) ont organisé la séparation de l'Église et de l'État cinquante ans avant la France. Le gouvernement mexicain a ainsi mis fin à la république catholique précédente en supprimant le financement des cultes et en instaurant la liberté religieuse pour tous. Il a également nationalisé les biens de l'Église catholique et institué des registres d'état-civil indépendants de ceux tenus jusque-là par les clercs. En 2012, le principe de laïcité a été définitivement inscrit dans la Constitution mexicaine faisant de ce pays une « *République représentative, démocratique, laïque et fédérale* ».

D'autres modèles de laïcité existent dans le monde, incluant les formes – historiquement héritées – des pays à religion d'État (Angleterre, Danemark, Grèce…). Même dans ces pays, dont le chef est généralement aussi le responsable de l'Église nationale, la liberté religieuse, garantissant la liberté de conscience et le libre exercice du culte, est accordée à tous les individus et toutes les communautés religieuses présentes sur le territoire. L'égale citoyenneté et la non-discrimination pour des motifs religieux de leurs membres est la règle absolue. Cependant, la majorité des États laïques européens et mondiaux pratiquent plutôt une forme de reconnaissance légale des différentes religions, allant jusqu'à leur éventuel subventionnement par l'État selon des critères variés se rapportant à l'histoire du pays, l'ancienneté de leur ancrage territorial, à leur représentativité d'un point de vue quantitatif et à leur adhésion avec le pluralisme de la société et le fonctionnement démocratique de l'État. C'est le cas de

l'Allemagne qui par sa Loi fondamentale reconnaît aux deux grandes confessions chrétiennes des prérogatives étatiques en matière de santé et d'éducation. C'est aussi le cas de l'Italie, de l'Espagne et des pays nouvellement intégrés à l'est du continent, qui ont mis en place des systèmes de conventions avec les différentes religions existant sur leur territoire. C'est enfin le cas de la France, qui entretient des relations contractuelles avec certaines religions reconnues en Alsace-Moselle, ou bien dans certains départements d'outre-mer.

La laïcité d'un État se mesure en effet moins à son organisation socio-religieuse ou à sa forme politique qu'au respect de plusieurs critères constitutifs de l'État de droit. Dans ce cadre, la neutralité de l'État interdit à ce dernier d'interférer en quoi que ce soit dans l'élaboration ou le contenu des doctrines religieuses, mais aussi de s'ingérer dans l'organisation interne des Églises. Il doit aussi être, nous l'avons dit, le garant du respect de la liberté de religion et de conviction de tous et s'assurer que l'égalité civile de tous les individus, indépendamment de leur éventuelle appartenance religieuse, est réelle. Le principe de laïcité de l'État séculier oblige ce dernier à respecter scrupuleusement l'indépendance des instances et décisions politiques vis-à-vis des normes religieuses. Inversement, les organisations religieuses doivent s'abstenir de contester ce qui relève du domaine de l'État et sont dans l'obligation de reconnaître la supériorité des lois civiles sur les lois religieuses.

La laïcité est une notion extrêmement polymorphe, à la fois dans le temps et dans l'espace, et c'est ce qui explique en partie les nombreux et incessants débats qu'elle provoque. La Laïcité (avec un grand L) n'existe donc pas, il n'y a que des formes diverses et contextualisées de laïcité, issues de processus historiques de laïcisation, tous distincts. La laïcité n'est jamais un acquis définitif, elle ne cesse de se transformer (soit en se renforçant, soit en s'étiolant suivant la coloration des décisions prises par les gouvernements politiques). En ce sens, les chercheurs décrivent plus volontiers des degrés différents dans le processus de laïcisation de tel ou tel pays que de laïcité en tant que système achevé. Ce qui permet de qualifier et de mesurer le degré de laïcité dans un État, c'est bien plus l'évaluation de son degré d'inscription dans un processus de laïcisation juridique qui est toujours un processus en cours.

© Revue de Droit des Religions - 2019

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 22 JANVIER 2023 – 3EME DIMANCHE DUTEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 8, 23b – 9, 3)*

Dans un premier temps, le Seigneur a couvert de honte le pays de Zabulon et le pays de Nephtali ; mais ensuite, il a couvert de gloire la route de la mer, le pays au-delà du Jourdain, et la Galilée des nations. Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse : ils se réjouissent devant toi, comme on se réjouit de la moisson, comme on exulte au partage du butin. Car le joug qui pesait sur lui, la barre qui meurtrissait son épaule, le bâton du tyran, tu les as brisés comme au jour de Madiane. – Parole du Seigneur.

Psaume 26 (27), *1, 4abcd, 13-14*

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ;
de qui aurais-je crainte ?
Le Seigneur est le rempart de ma vie ;
devant qui tremblerais-je ?

J'ai demandé une chose au Seigneur,
la seule que je cherche :
habiter la maison du Seigneur
tous les jours de ma vie.

Mais j'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur
sur la terre des vivants.
« Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ;
espère le Seigneur. »

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens *(1 Co 1, 10-13.17)*

Frères, je vous exhorte au nom de notre Seigneur Jésus Christ : ayez tous un même langage ; qu'il n'y ait pas de division entre vous, soyez en parfaite harmonie de pensées et d'opinions. Il m'a été rapporté à votre sujet, mes frères, par les gens de chez Chloé, qu'il y a entre vous des rivalités. Je m'explique. Chacun de vous prend parti en disant : « Moi, j'appartiens à Paul », ou bien : « Moi, j'appartiens à Apollos », ou bien : « Moi, j'appartiens à Pierre », ou bien : « Moi, j'appartiens au Christ ». Le Christ est-il donc divisé ? Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous ? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? Le Christ, en effet, ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour annoncer l'Évangile, et cela sans avoir recours au langage de la sagesse humaine, ce qui rendrait vaine la croix du Christ. – Parole du Seigneur.

Il vint habiter à Capharnaüm pour que soit accomplie la parole d'Isaïe *(Mt 4, 12-23)*

Alléluia. *(cf. Mt 4, 23)*

Jésus proclamait l'Évangile du Royaume, et guérissait toute maladie dans le peuple.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu Alléluia. *(cf. Mt 4, 23)*

Quand Jésus apprit l'arrestation de Jean le Baptiste, il se retira en Galilée. Il quitta Nazareth et vint habiter à Capharnaüm, ville située au bord de la mer de Galilée, dans les territoires de Zabulon et de Nephtali. C'était pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète Isaïe : *Pays de Zabulon et pays de Nephtali, route de la mer et pays au-delà du Jourdain, Galilée des nations ! Le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui habitaient dans le pays et l'ombre de la mort, une lumière s'est levée.* À partir de ce moment, Jésus commença à proclamer : « Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche. » Comme il marchait le long de la mer de

Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et son frère André, qui jetaient leurs filets dans la mer ; car c'étaient des pêcheurs. Jésus leur dit : « Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. De là, il avança et il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans la barque avec leur père, en train de réparer leurs filets. Il les appela. Aussitôt, laissant la barque et leur père, ils le suivirent. Jésus parcourait toute la Galilée ; il enseignait dans leurs synagogues, proclamait l'Évangile du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière, en ce jour, rejoignent celle de tous nos frères et sœurs de toutes les confessions chrétiennes… Qu'elle soit prière "universelles", grande ouverte à la "Galilée, carrefour des païens", qu'est le monde où nous sommes envoyés.

Pour que les chrétiens de toutes les confessions marchent résolument ensemble sur le chemin de leur unité, Prions le Seigneur !

Pour que l'unité des chrétiens puisse devenir un jour "*une grande lumière*" pour notre monde enténébré, Prions le Seigneur !

Pour tous les hommes de bonne volonté et pour ceux qui combattent toutes les formes de l'exclusion et du mépris, Prions le Seigneur !

Pour tous les responsables des Églises chrétiennes, et pour les responsables de tous les peuples de la terre, Prions le Seigneur !

Pour les communautés chrétiennes pour qu'elles n'aient pas peur de lancer l'appel, Prions le Seigneur !

Pour notre communauté chrétienne de Polynésie pour qu'elle soit accueillante et ouverte à tous, Prions le Seigneur !

Dieu qui appelle tous les hommes à passer des ténèbres à la lumière, fais retentir en nos cœurs la Bonne Nouvelle pour qu'elle nous mette en route à la suite de Jésus, et nous tienne au service de ta gloire et de nos frères. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile d'aujourd'hui (cf. Mt 4,12-23) nous présente le début de la mission publique de Jésus. Cela a lieu en Galilée, une terre de périphérie par rapport à Jérusalem, et regardée avec suspicion pour son mélange avec les païens. L'on n'attendait rien de bon ni de nouveau de cette région ; cependant c'est précisément là que Jésus, qui avait grandi à Nazareth en Galilée, commence sa prédication.

Il proclame le noyau central de son enseignement résumé dans l'appel : « *Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche* » (v.17). Cette annonce est comme un puissant faisceau de lumière qui traverse les ténèbres et perce le brouillard, et évoque la prophétie d'Isaïe qui se lit la nuit de Noël : « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, sur les habitants du sombre pays, une lumière a resplendi* » (9,1). Avec la venue de Jésus, lumière du monde, Dieu le Père a montré à l'humanité sa proximité et son amitié. Celles-ci nous sont données gratuitement au-delà de nos mérites. La proximité de Dieu et l'amitié de Dieu ne sont pas notre mérite, elles sont un don gratuit de Dieu. Nous devons protéger ce don.

L'appel à la conversion, que Jésus adresse à tous les hommes de bonne volonté, se comprend en plénitude précisément à la lumière de l'événement de la manifestation du Fils de Dieu, sur lequel nous avons médité au cours des derniers dimanches. Il semble si souvent impossible de changer de vie, d'abandonner la voie de l'égoïsme, du mal, abandonner la voie du péché, parce que l'on concentre l'effort de conversion uniquement sur soi-même et sur ses propres forces, et non pas sur le Christ et son Esprit. Mais notre adhésion au Seigneur ne peut pas se réduire à un effort personnel, non. Croire cela serait un péché d'orgueil. Notre adhésion au Seigneur ne peut se réduire à un effort personnel, elle doit au contraire s'exprimer dans une ouverture confiante du cœur et de l'esprit pour accueillir la Bonne Nouvelle de Jésus. C'est cela — La Parole de Jésus, la Bonne Nouvelle de Jésus, l'Évangile — qui change le monde et les cœurs ! Nous sommes donc appelés à faire confiance à la parole du Christ, à nous ouvrir à la miséricorde du Père et à nous laisser transformer par la grâce de l'Esprit Saint.

C'est là que commence le véritable parcours de conversion. Précisément comme cela est arrivé aux premiers disciples : la rencontre avec le Maître divin, avec son regard, avec sa parole, leur a donné l'élan pour le suivre, pour changer de vie en se mettant concrètement au service du Royaume de Dieu.

La rencontre surprenante et décisive avec Jésus a marqué le début du chemin des disciples, en les transformant en annonciateurs et en témoins de l'amour de Dieu envers son peuple. A l'image de ces premiers hérauts et messagers de la Parole de Dieu, que chacun de nous puisse suivre les traces du Sauveur, pour offrir l'espérance à ceux qui en sont assoiffés.

Que la Vierge Marie, à laquelle nous nous adressons en cette prière de l'Angélus, soutienne ces propositions et les confirme par son intercession maternelle.

© Libreria Editrice Vaticana – 2020

ENTRÉE :

1- Dans la paix et l'unité, Seigneur,
nous marchons vers,
unis dans ta charité,
nous marchons vers toi.

R- Rassemblés dans ton amour, Seigneur,
unis par la même foi,
Tu nous montres le chemin,
Seigneur, qui conduit vers toi.

2- Avec nos joies, nos soucis, Seigneur,
nous marchons vers toi,
nos espoirs et nos ennuis,
nous marchons vers toi.

KYRIE : *Dédé III - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Ma lumière et mon salut, c'est le Seigneur, Alléluia !

ACCLAMATION : ***Pascal***

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E teFatu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

1- Seigneur, tu cherches tes enfants, car tu es l'amour.
Tu veux unir tous les vivants, grâce à ton amour !

R- Seigneur, Seigneur, oh ! prends en ton Eglise
Tous nos frères de la terre dans un même amour !

2- Seigneur, tu sauves par ta mort, car tu es l'amour.
Fais-nous les membres de ton corps, grâce à ton amour !

3- Seigneur, tu calmes notre faim, car tu es l'amour.
Partage à tous le même pain, grâce à ton amour

SANCTUS ***:*** *TUFAUNUI II - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot III - taitien*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS ***:*** *Dédé VIII - tahitien*

COMMUNION :

1- Ma chair s'unit au Corps du Christ et mon cœur à son cœur,
ma chair s'unit au Corps du Christ, pour être un même cœur.

R- Restons toujours unis mes frères, restons près de Jésus,
en lui soyons unis mes frères, ne nous séparons plus.

2- Si nous mangeons le même pain, la même Eucharistie,
si nous mangeons le même pain, vivons la même vie.

3- C'est la loi de notre Seigneur, qui nous a tant aimé,
c'est la loi de notre Seigneur, restons dans l'unité.

ENVOI :

1- Nous marchons vers l'unité *(bis)*, l'unité de tous les hommes.

R- Dans le fond de mon cœur, je sais que Dieu le Seigneur,
avec lui, nous rassemblera.

2- Jamais nous n'aurons plus peur, *(bis)* car l'amour est notre force

ENTRÉE :

1- Tu as transformé ma vie.
J'ai retrouvé une vie nouvelle.
Tu as dit qu'on peut renaître de nouveau,
En toi j'ai une vie nouvelle.

R- Combien de fois tu m'as appelé,
Mais j'ai détourné ton regard.
Mais ton appel n'a pas cessé,
Tu as pénétré dans mon cœur.

KYRIE : *français*

GLOIRE À DIEU :

R Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei *(bis)*
Ei hau i te fenua nei i te feia tana e aroha
I te feia tana e aroha
Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei. *(bis)*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Le Seigneur est ma lumière *(ma lumière)*
Et mon salut *(mon salut)*
De qui aurai-je peur *(aurai-je peur)* Alléluuia
Ma lumière et mon salut *(mon salut)*
C'est le Seigneur Alléluia

ACCLAMATION :

Alléluia alléluia alléluia *(alléluia alléluia)*
Faaroo mai i te parau mo'a
Faroo mai i te parau ora a te Atua e alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Voir page 11.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

C'est ma prière, écoute-la Seigneur,
C'est ma prière, exauce-la.

OFFERTOIRE :

Te Atua manahope
Teie au i mua i to aro
Ma te mauiui e te oto
To'u roimata te tahe nei
Raro te repo te fenua
Aroha mai o vau nei ra
Te tama veve

Fariu ta'u mata
Ua vi'ivi'i au mua to aro
To'u roimata te tahe nei
Raro te repo
Te tuturi nei au i mua i to aro
Te tatarahapa nei au
No ta'u mau hara

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE :

Ua puhapa mai te Kirito io tatou nei
Ua mauiui e ua pohe oia
Ua ti'a faahou e te ora nei a
E ho'i mai oia ma tona hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION :

Te pane ora
A pou mai mai te ra'i
E maa varua ta'u e hia'ai
Pou mai pou mai haapeepee
Haere mai e ta'u i here

Inaha te haere mai nei
O Ietu to'u hoa here
I raro te ata pane
Ina teie mai nei

ENVOI :

Ua riro Maria ei Metua vahine no'u
I roto ta'u mau'ati, nana vau e tauturu mai

E Maria e (e Maria e) a hi'o aroha mai
E Maria e (e Maria e) aroha mai ia matou

ENTRÉE : *MHN 3-1*

R- Haere maina e te Fa'a ao, a faa'i to matou mafatu,
I te auahi, ura rahi ra o te aroha a Atua,
Haere mai E te Faaa o, a faa'i to matou mafatu,
i te auahi ura rahi ra O te Aroha Atua.

1- E te Varua Maita'i a pou mai io matou nei
Haapii mai te pure Ia au matou i te teitei
Haamaru to matou mafatu ia ta'ae i te tino
A rave hua ma te au i to te auta tuto

KYRIE : *Robert LEBEL - français*

GLOIRE À DIEU : *Rangueil*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les <u>péchés</u> du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les <u>péchés</u> du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *MH*

Ta'u maramarama e ta'u ora o te Fatu ia.

ACCLAMATION :

Alleluia ! Alleuia !Teie te parau ora,
Alléluia, alléluia, o te Evaneria, Alléluia, Alléluia Amen

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Accueille aux creux de tes mains, la prière de tes enfants.

OFFERTOIRE : *MHN 64*

1- A pupu i te teitei, i to oe ora nei, ma te ha'a maita'i ra'a,
Oia ia anae, te tumu te poiete, no te mau mea 'toa.

2- Nana I horoa mai to oe iho maitai, te tino et te varua,
Nona ra te mau mero, te vaha, te mana'o, te mafatu te rima.

3-E au mau taeae, a pupu atu outou, i to outou mau tino,
Ei tutia ora, e te mo'a e te au, i to tatou Atua.

SANCTUS *:* *AL 173 - français*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver. *(bis)*

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE - français*

AGNUS *:* *Rangueil - français*

COMMUNION : *MHN89*

R- Ia'oe Ietu e ta'u here, te hia'ai nei ta'u mafatu,
eiaha e haamaoro, a haere mai na,
a pou mai Ietu e to'u ora, ta'u Fatu, ta'u hinuhinu,
i roto i to'u mafatu, a pou mai, e fa'aea.

1-Na te hare mai mai, o Ietu to'u hoa here,
i raro te ata pane, inaha teie mai nei.
Aue to'u nei poupou e i teie manihini rahi,
te teitei te haere mai, i te ta'ata veve.

ENVOI :

R- Sainte Marie mère de Dieu,
priez pour nous pauvres pêcheurs
maintenant et à l'heure de notre mort,
amen amen alléluia.

1- Je vous salue Marie comblée de grâce
le Seigneur est avec vous,
vous êtes bénie entre toutes les femmes
et Jésus votre enfant est béni.

ENTRÉE :

1- Enfants de la même cité, l'Eglise du Seigneur.
Enfants de la même cité, nous n'avons qu'un seul cœur.

R- Restons toujours unis mes frères
Jésus est parmi nous.
Comme il nous m'a promis mes frères
si nous nous aimons tous.

2- C'est l'ordre de notre Sauveur qui nous a tant aimés.
C'est l'ordre de notre Sauveur : « Restez dans l'unité ».

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Ta'u maramarama e ta'u ora o te Fatu ïa
o te Atua Manahope e.

ACCLAMATION : Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Voir page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, fais de nous des instruments de paix
Seigneur, fais de nous des artisans d'amour.

OFFERTOIRE :

1- Ils étaient perdus parmi la foule,
Quand Jésus-Christ vint à passer
Il aperçut Simon et André
Jetant dans la mer l'épervier
Jésus dit : « Venez à ma suite,
Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes »
Laissant là aussitôt leur filet,
Ils répondirent à son appel.

R- Venez, venez, soyez mes disciples
Venez, venez, voyez et vous vivrez. *(bis)*

2- Ils étaient perdus parmi la foule,
Quand Jésus-Christ vint à passer
Aperçut Jacques, fils de Zébédée
Et Jean son frère dans la barque
Jésus dit : « Venez à ma suite,
Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes »
Laissant là aussitôt leur filet,
Ils répondirent à son appel.

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE : *tahitien*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *: tahiten*

COMMUNION :

1- Une lumière a resplendi du fond de mes nuits et ténèbres :
un jour nouveau.
Une claire source a jailli des eaux amères et des débris :
l'Esprit Très-Haut.
Une fleur a bercé la terre assoiffée du désert perdu :
Dieu Créateur.
Un sourire rallume la joie sur un visage terne et froid :
C'est Toi Seigneur.

R- C'est ta présence en moi qui fait fleurir mes jours
Mon Espérance en Toi me soutient chaque jour.
C'est ton Esprit en moi qui fait chanter l'amour,
Que ma confiance en Toi en mon cœur pour toujours.

2- Une Parole s'est fait chair pour secouer nos cœurs de pierre :
Verbe du Père
Le bois de la croix s'est dressé pour nous pardonner les péchés :
Dieu Rédempteur
La table de l'Eucharistie apaise en nous les faims de Lui :
ô Pain de Vie.
Le Souffle Divin de l'Esprit recrée en nous, cœur affranchi :
c'est Toi Seigneur.

ENVOI :

L'Evangile a croisé nos chemins
Au-delà de toute frontière,
Jésus-Christ fait de nous des témoins.
Au-delà de toute frontière,
Son Esprit est l'œuvre en nos mains.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 21 JANVIER 2023

18h00 : Messe : Familles PETERANO et MATIKAUA ;

DIMANCHE 22 JANVIER 2023

3ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

Bréviaire : 3ème semaine

DIMANCHE DE LA PAROLE DE DIEU

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Familles KWONG, CHUNG WAN et SIQUIN ;
09h15 : Baptême de Julius et Heikilanie ;
18h00 : Messe : Loana TETARIA ;

LUNDI 23 JANVIER 2023

Férie - vert

05h50 : Messe : pour les apostats, les hérétiques et pour le retour contrit et heureux des catholiques à l'Église ;

MARDI 24 JANVIER 2023

Saint François de Sales, +1622 à Lyon. - Mémoire - blanc

05h50 : Messe : pour l'humanité et notre planète ;

MERCREDI 25 JANVIER 2023

La Conversion de Saint Paul, apôtre - Fête - blanc

05h50 : pour l'amour, l'adoration, la louange, la gloire et l'honneur de l'Esprit-Saint ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 26 JANVIER 2023

Saints Timothée et Tite, évêques. - Mémoire - blanc

05h50 : pour la contrition des pécheurs, le salut des mourants et la libération des âmes du purgatoire ;

VENDREDI 27 JANVIER 2023

Sainte Angèle Merici, vierges. + 1540 à Brescia (Italie). - vert

05h50 : Messe : Jean Samuel - anniversaire – action de grâces ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 28 JANVIER 2023

Saint Thomas d'Aquin, prêtre, dominicain, et docteur de l'Église. + 1474 (7 mars) à Fossanova (Italie). Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Lelia DAUPHIN ;
11h00 : Mariage de Brigitte et Metua ;
18h00 : Messe : Guy, Madeleine et iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

DIMANCHE 29 JANVIER 2023

4ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

Bréviaire : 4ème semaine

JOURNEE MONDIALE DES LEPREUX

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Familles CHEUNG et THUNOT Jean-Paul ;
18h00 : Messe : Yves COPPENRATH, Mgr Michel et Mgr Hubert et la famille COPPENRATH ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 22 janvier à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.
Lundi 23 janvier à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.
Dimanche 29 janvier à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Metua TUHITI et **Brigitte CHASSAING-MBTSOGO**. Le mariage sera célébré le **samedi 29 janvier 2023** à 11h la Cathédrale de Papeete.

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

LES REGULIERS

Messes :Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes :Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h *(sauf jours fériés).*

Chemin de Croix :
- tous les vendredis : 15h *(sauf jours fériés).*

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile*
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°06/2023
Dimanche 29 janvier 2023 – 4ème Dimanche du Temps ordinaire - Année A

Collecte Te Vai-ete api…

Déjà … 122 627 533 xpf……soit 48,03% …… sur 255 323 029 xpf ……manque 132 695 496 xpf

Total des dépenses à ce jour… 116 329 209 xpf

Humeurs

Donnez-moi un avion…

En 1954 et 1955, Raoul Follereau écrivait aux chefs d'États des deux grandes puissances mondiales : « *… Mais ce que je vous demande est si peu… Presque rien… Donnez-moi un avion, chacun un avion, un de vos avions de bombardement. Parce que j'ai appris que chacun de ces engins coûtait environ cinq milliards de franc… Alors, j'ai calculé qu'avec le prix de deux de vos avions de mort, on pourrait soigner tous les lépreux du monde.* » [Que dire des centaines de milliards que nos dirigeant engagent aujourd'hui pour l'Ukraine, sans chercher semble-t-il à construire la Paix !!!]
Comme le silence seul répondit à Raoul Follereau il s'adressa alors à Dieu :

Une vie

Seigneur, apprenez-nus
à ne plus nous aimer ;
à ne plus nous contenter d'aimer les nôtres,
d'aimer ceux que nous aimons.
Seigneur, apprenez-nous
à ne penser qu'aux autres,
à aimer ceux, d'abord,
que ne sont pas aimés.
Seigneur, faites-nous mal
avec la souffrance des autres.
Seigneur, donnez-nous la grâce de réaliser
qu'à chaque minute de notre vie,
de notre vie heureuse
et par Vous protégée
il y a des millions d'êtres humains
qui sont Vos fils,
qui son nos frères,
et qui meurent de faim
et qui n'ont aps mérité de mourir de faim,
et qui meurent de froid,
et qui n'ont aps mérité de mourir de froid…
Seigneur, ayez pitié
de tous les pauvres gens du monde.
Ayez pitié des lépreux
auxquels Vous avez tant souri,
jadis, sur cette terre,
des millions de lépreux
qui tendent vers Votre Miséricorde
leurs mains sans doigts,
leurs bras sans mains…
Et pardonnez-nous
de les avoir trop longtemps
par peur hinteuse, abandonnés…
Seigneur, ne permettez plus
que nous soyons heureux tout seuls.
Donnez-nous l'angoisse
de la misère universelle,
et délivrez-nous de nous-mêmes.
… Si telle est Votre volonté.

Clin d'œil de l'histoire

Pere Gilles dit Toreta COLLETTE, s.s.c.c. – 1826-1899

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti

COLLETTE, Juste François (le Père Gilles). 1826-1899. – Religieux picpucien. Appelé par les Tahitiens *Toreto*. Né le 15 mars 1826 à Lengronne (Manche). Profès le 11 avril 1851. Nommé pour Tahiti, il embarque avec le Fr. Vital Laforge, sous-diacres comme lui, à Brest sur la corvette l'Aventure pour Valparaiso. Débarque à Papeete le 18 novembre 1854. Y est ordonné prêtre le 2 juin 1855. Fonde à Tahiti les principaux postes de la mission catholique évangélisant avec succès les districts de Papeuriri, Tautira, Faaone, Atiue, Faaa, Haapape et Papaoa. Supérieur religieux de l'île de Tahiti en 1866. Provincial de 1873 à 1882. Crée une école au district de Mataiea (Papeuriri). En avril 1868, est nommé curé desservant de Papeete, fonctions qu'il remplira pendant de

très longues années. Fondateur de *l'Œuvre des apprentis* « *œuvre destinée à former, avec l'aide des frères de Ploërmel et sous la direction de frères coadjuteurs de Picpus, de bons ouvriers comme maçons, menuisiers, forgerons, horlogers* ». Les élèves de cette sorte d'école professionnelle remportaient, à chaque concours annuel, des prix. Les ouvriers sortis de cette institution étaient recherchés sur la place de Papeete. Aumônier des troupes de la garnison de Papeete. Titulaire, à ce titre, d'une pension militaire en 1890. Volontaire en 1897, malgré ses soixante et onze ans, accompagne comme aumônier le corps expéditionnaire à Raiatea, pour soumettre des révoltés qui avaient à leur tête le chef Teraupoo. Après la campagne, est décoré de la médaille militaire. Fit beaucoup de bien à la population tahitienne, en s'occupant particulièrement de sa jeunesse. Mais il s'était aussi préoccupé des anciens soldats et avait solennisé à leur intention la fête de la sainte Barbe, patronne des artilleurs dont il ouvrait toujours personnellement le banquet annuel. Ces initiatives, jointes à son caractère entier et à son esprit autoritaire, n'avaient pas été sans lui créer quelques difficultés avec son vicaire apostolique et M^{gr} Verdier sera un jour obligé d'employer avec lui les arguments canoniques. Il meurt le 4 août 1899 à Papeete, regretté de tous. Les archives romaines des P. P. de Picpus conservent une curieuse photographie du père sur son lit de mort. Le jour de ses obsèques « *six artilleurs médaillés réclamèrent comme un privilège de porter le cercueil de leur père et ami* ». Il avait témoigné le désir d'être enterré au milieu de ses anciens paroissiens et repose au cimetière de l'Uranie. Une rue de Papeete porte son nom. Le journal *Les Guêpes*, n°8 du 12 septembre 1899, lui consacra un article qu'on retrouvera reproduit dans les *Annales des Sacrés-Cœurs*, 1899 p.528-531, avec un portrait. Sur ses démêlés avec l'évêque, voir le *Messager de Tahiti* des 30 mars au 29 mai 1889. L'état civil tahitien orthographie son nom : Colette.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

DIMANCHE 29 JANVIER : 70EME EDITION DE LA JOURNEE MONDIALE DES LEPREUX

LA LEPRE : LE COMBAT CONTINUE

Ce week-end a lieu la 70ème édition de la Journée Mondiale des Lépreux. Les 28 et 29 janvier des quêteurs de l'Ordre de Malte(*) se positionneront aux portes des églises et dans certains hypermarchés et supermarchés. **L'Ordre de Malte- France intervient dans 11 pays touchés par la lèpre : en** Afrique et en Asie du Sud-Est.

En 1961, Raoul Follereau(**) , initiateur de la Journée Mondiale des Lépreux, s'indignait : **« *Laisserons-nous mourir, pourrir, 15 millions d'êtres humains lépreux, alors que nous savons maintenant qu'on peut les soigner, les sauver, les guérir ?* »**

Actuellement, dans le monde, 120 Pays sont encore touchés par la lèpre. **Toutes les trois minutes, une personne est infectée par le bacille de la lèpre** (*mycobacterium leprae*). Chaque année, en moyenne 15 000 enfants contractent la lèpre. Selon l'OMS, 3 millions de personnes affectées par la lèpre sont porteuses de handicap à vie.

En Polynésie, chaque année, on dépiste entre 3 et 8 nouveaux cas. Mais, grâce à des antibiotiques, la lèpre se soigne très bien. Dès le début du traitement 99% des bacilles sont tués, dès lors le patient n'est plus contagieux. Mais il faudra continuer le traitement une à deux années pour se débarrasser complètement des bacilles résiduels et obtenir une guérison complète.

Cependant le dépistage n'est pas toujours facile car la période d'incubation est longue, et les symptômes n'apparaissent qu'au bout de quelques mois voire plusieurs années ! La transmission de la bactérie se fait de deux manières :

- soit par contact cutané, si une personne non infectée a une plaie dans laquelle pénètre la bactérie ;
- soit en respirant des gouttelettes d'origine nasale ou salivaire (toux et expectoration, gouttelettes de salive, éternuement) lors de contacts étroits et fréquents avec des personnes infectées et non traitées.

On l'aura compris, la lèpre se propage dans les pays où l'hygiène est problématique, les centres de soins sont insuffisants, la politique sanitaire est défaillante… Ce sont des ONG comme l'Ordre de Malte, la Fondation Raoul Follereau qui suppléent en menant des campagnes d'aide aux populations les plus vulnérables.

A quoi servent les fonds récoltés ?

En amont : pour la poursuite des recherches scientifiques ; la formation des personnels soignants ; le dépistage de la

maladie ; les déplacements vers les communautés isolées ; des campagnes d'éducation et de prévention ; la mise en place d'infrastructures (centres de soin, latrines, puits d'eau potable…)

Pendant la maladie : assurer les soins (médicaments), le suivi médical, l'équipement en matériel médical (chaussures orthopédiques…)

Après la guérison : la réinsertion sociale des anciens lépreux, la formation professionnelle, la prise en charge des enfants des malades… Il faut se souvenir que, si les antibiotiques contribuent à la guérison en détruisant les bactéries, les lésions trop étendues au niveau de la peau, des nerfs, des membres, des yeux… sont irréversibles ! Impossible de revenir en arrière.

[Sources d'information : www.ordredemaltefrance.org, www.raoul-follereau.org, www.sante-tahiti.com]

Le combat continue !

Notre contribution est INDISPENSABLE.
Occasion de nous montrer CHRETIENS
EN PAROLES ET EN ACTES !

Dominique SOUPÉ

(*) L'**Ordre de Malte France**, émanation française du plus ancien organisme caritatif au monde, est fondé en 1927. Animée au quotidien par une recherche constante de la Charité, fort de ses 12900 bénévoles et plus de 2 000 salariés en France et dans le Monde, **l'association met tout en œuvre pour apporter une aide aux personnes les plus en détresse**. **L'Ordre de Malte France intervient dans 26 pays**, gère plusieurs hôpitaux en Afrique et au Moyen-Orient et soutient 138 dispensaires répartis dans le monde.

(**) **Raoul Follereau**, né en 1903, est d'abord un écrivain qui, à l'âge de 24 ans mène un combat littéraire. En 1942, réfugié chez les Sœurs de Notre-Dame des Apôtres, à Vénissieux, il découvre les ravages de la lèpre, notamment en Côte d'Ivoire. Dès lors, jusqu'à sa mort en 1977, il mène un véritable combat au service des lépreux. Sa devise qu'il proclamait déjà à l'âge de 15 ans, était : « *Vivre, c'est aider les autres à vivre !* » ; devise qui animera toute sa vie. Après 32 tours du monde à la rencontre des plus exclus, 14 messages pour proposer un idéal à la jeunesse du monde, d'innombrables initiatives pour bâtir un monde plus juste et plus humain, le vagabond de la charité meurt à Paris. Depuis, la *Fondation Raoul Follereau* poursuit la voie tracée par son fondateur.

© Cathédrale de Papeete – 2023

REGARD SUR L'ACTUALITE…

QUAND LES ENFANTS TRINQUENT !!!

Un rapport publié en Novembre 2022 par la « *mission d'information portant sur la gestion des violences intra et extra-scolaires* », sous l'égide de l'Assemblée de la Polynésie Française, jette un regard sans concession et préoccupant sur la réalité de la violence qui touche les enfants et les jeunes en Polynésie. Ce rapport de 147 pages est accessible à l'adresse : http://www. Assemblee.pf

Sans vouloir résumer la totalité de ce vaste et précieux travail, voici quelques constats qui devraient nous éclairer et nous permettre de mieux comprendre la réalité de ce que vivent les enfants et les jeunes, une réalité qui touche la société et la famille.

L'entrée dans l'ère du numérique s'est accompagnée d'une montée en importance des réseaux sociaux, un phénomène devenu hors contrôle pour beaucoup de familles. Le rapport souligne que beaucoup d'enfants sont « *hyperconnectés* » dès leur jeune âge : « *Alors que les enfants passent la majeure partie de leur temps sur les réseaux sociaux, sans la surveillance de leurs parents, de graves infractions y sont commises et celles-ci échappent aux adultes responsables de l'enfant, victime ou auteur d'infraction. En effet, les réseaux sociaux constituent un lieu propice à la cybercriminalité. Les enfants sont en recherche d'attention et c'est dans les réseaux sociaux qu'ils tentent d'assouvir pour certains leur quête de popularité. Le but est "de faire le buzz", ce qui leur permet d'obtenir l'attention qu'ils recherchent. Ce phénomène se retrouve particulièrement avec les bagarres filmées qui circulent notamment sur Facebook. Il s'avère en réalité que les personnes qui filment sont parfois des adultes qui incitent les plus jeunes à se battre, pour témoigner de leur virilité et se conformer au modèle du "'Aito"* ».

Autre facteur souligné par le rapport, le fait qu'un certain nombre de parents ne peuvent faire face aux comportements de leurs jeunes. Dans bien des cas, ils baissent les bras et n'ont d'autre choix que de démissionner de leur mission d'éducateurs : « *Les mineurs qui errent dans les rues sont souvent les enfants de parents qui avouent être "dépassés" par le comportement de leur enfant. Certains parents affirment tout faire pour tenter de ramener leur enfant "dans le droit chemin"* mais ces enfants sont « *dans la toute-puissance* » et *« ne font que ce qu'ils veulent* ».

Abordant la question de la violence, le rapport évoque la violence dite « *éducative* » : « *Au niveau des violences faites sur les enfants, la plupart du temps, cela concerne des parents d'un certain âge qui ont une position très claire sur comment éduquer et il est très difficile de les faire évoluer. À l'inverse, les jeunes parents sont plus à l'écoute, selon le parquet. Lorsque des parents sont convoqués par le chef d'établissement pour des comportements déviants, certains n'hésitent pas à frapper l'enfant devant les personnels d'établissement et inviter ces derniers à faire de même si l'enfant venait à réitérer ces comportements. Certains parents auditionnés vont jusqu'à remettre en cause les droits de l'enfant en indiquant qu'empêcher les parents de corriger leur enfant comme ils le souhaitent mène à une perte d'autorité* ».

Parmi toutes les personnes vulnérables que la cellule de signalement de la DSFE (Direction des solidarités, de la famille et de l'égalité) traite, 90% concernent les mineurs face aux violences intrafamiliales. Mr Loïc BASTIDE, maître de conférences en sociologie, l'un des intervenants de ce rapport, fait remarquer que « *la plupart des violences se déroulent pendant l'enfance... Les femmes ont tendance à être plus violentes avec les tout-petits car elles sont seules à en assumer la dépendance, alors que les hommes ont plutôt tendance à être violents avec les adolescents garçons. S'il y*

a des enfants victimes de coups dès la maternelle, il y en a davantage encore qui sont victimes d'inceste… »
Notre Église ne saurait rester aveugle et sourde à cette situation. Il y va du respect de la vie, et surtout de la vie des plus petits, des plus faibles. Il y va de l'avenir de notre vie en société dont ces enfants seront un jour les acteurs premiers. Il y va de notre responsabilité à promouvoir dans nos propres familles le respect, le dialogue et surtout l'amour indispensable pour que grandissent les enfants que Dieu nous donne. Il y va de notre capacité à unir nos efforts aux côtés de tous les responsables de notre société, avec tous les hommes et femmes de bonne volonté, avec les associations qui prennent ce fléau de la violence à bras le corps pour trouver des solutions. Il y va de notre identité comme disciples de Jésus Christ, celui qui aime les enfants, même quand ils chahutent un peu, celui qui a dit que le Royaume de Dieu appartient à ceux qui leur ressemblent, celui qui les fait venir et il les embrasse. N'est-il pas celui qui dit à chacun qu'il est unique, précieux, chargé de mission ? Il compte sur nous pour ce combat, il a besoin de nous ; il peut même faire des merveilles avec nos faiblesses. En sommes-nous convaincus ?

+ M^gr^ Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2023

AUDIENCE GENERALE

LA PASSION POUR L'EVANGELISATION : LE ZELE APOSTOLIQUE DU CROYANT. JESUS MAITRE DE L'ANNONCE

Le Pape François a poursuivi son cycle de catéchèses sur « *la passion pour l'évangélisation : le zèle apostolique du croyant* », mercredi 25 janvier, en la solennité de la conversion de saint Paul, depuis la salle Paul VI du Vatican. Dans sa méditation délivrée lors de cette audience générale, le Pape a évoqué cinq aspects inhérents à la joyeuse annonce du Christ: la joie, la libération, la lumière, la guérison et l'émerveillement.

Chers frères et sœurs, bonjour et bienvenu à tous !

Mercredi dernier, nous avons réfléchi sur Jésus, modèle de l'annonce, sur son cœur pastoral toujours dirigé vers les autres. Aujourd'hui, nous le regardons comme le « *maître de l'annonce* ».
Jésus, modèle de l'annonce et Jésus, aujourd'hui, maître de l'annonce.
Laissons-nous guider par l'épisode dans lequel il prêche à la synagogue de son village, Nazareth. Jésus lit un passage du prophète Isaïe (cf. 61,1-2) et il surprend ensuite toute l'assemblée avec une prédication très brève, d'une seule phrase, une seule phrase ! Et il dit ainsi : « *Aujourd'hui s'accomplit l'Écriture que vous venez d'entendre.* » (Lc. 4,21). Voilà la prédication de Jésus : « *Aujourd'hui, s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre.* »
Cela signifie que pour Jésus, ce passage prophétique contient l'essentiel de ce qu'il veut dire de lui-même.
Ainsi, chaque fois que nous parlons de Jésus, nous devons nous calquer sur sa première annonce. Voyons donc en quoi consiste cette première annonce. On peut en distinguer cinq éléments essentiels.

Le premier élément, c'est la joie.

Jésus proclame : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, […] il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres* » (v.18), c'est donc une annonce d'allégresse, une annonce joyeuse. (Bonne nouvelle). On ne peut pas parler de Jésus sans joie, car la foi est une merveilleuse histoire d'amour à partager. Témoigner de Jésus, faire quelque chose en son nom, c'est dire « *entre les lignes* » que nous avons reçu quelque chose de si beau qu'aucun mot ne suffit à l'exprimer. Et au contraire, lorsque manque la joie, l'Évangile ne « *passe* » pas, parce que – et c'est le mot lui-même qui le dit – l'Évangile est une « *bonne nouvelle* », une annonce de joie ! Un chrétien triste peut parler de choses merveilleuses, mais tout cela est vain si l'annonce qu'il transmet n'est pas joyeuse. Un penseur a dit un jour : « *Un chrétien triste est un triste chrétien.* » Ne l'oublions pas !

Nous en arrivons au deuxième aspect : la libération.

Jésus dit qu'il a été envoyé pour « *annoncer aux captifs leur libération* ». Cela signifie que celui qui annonce Dieu ne peut pas faire de prosélytisme, non, il ne peut pas faire pression sur les autres, mais au contraire, il a à les alléger : il ne peut pas leur imposer des fardeaux, mais les enlever ; porter la paix, et non pas faire porter la culpabilité.
Bien sûr, suivre Jésus implique une ascèse, cela demande des sacrifices ; après tout, si toute bonne chose exige des sacrifices, combien plus la réalité décisive de notre vie ! Cependant, celui qui témoigne du Christ montre la beauté du but plutôt que la peine du chemin.
Il peut nous arriver de raconter à quelqu'un un beau voyage que nous avons fait : par exemple, nous aurions parlé de la beauté des lieux, de ce que nous avons vu et vécu, pas du temps pour y arriver et des files d'attente à l'aéroport, non ! Ainsi, toute annonce digne du Rédempteur doit communiquer la libération, comme cette annonce de Jésus: « *Aujourd'hui, il y a de la joie, parce que je suis venu pour libérer* ».

Troisième aspect : la lumière.

Jésus dit qu'il est venu apporter « *la vue aux aveugles* » (ibid.). Il est frappant de constater que dans toute la Bible, avant le Christ, la guérison d'un aveugle n'apparaît jamais, jamais. Il s'agissait d'un signe promis qui viendrait avec le Messie. Mais ici, il ne s'agit pas seulement de la vue physique, mais aussi d'une lumière qui fait voir la vie d'une manière nouvelle.
Il y a une « *naissance à la lumière* », une renaissance qui ne se produit qu'avec Jésus. Si nous y réfléchissons, c'est ainsi que la vie chrétienne est née pour nous : avec le baptême, qui dans l'Antiquité était appelé précisément « *illumination* ».
Et quelle lumière Jésus nous apporte-t-il ? Il nous apporte la lumière de la filiation : Il est le Fils bien-aimé du Père, vivant pour toujours ; avec Lui, nous sommes nous aussi des enfants de Dieu aimés pour toujours, malgré nos erreurs et

nos fautes. La vie n'est donc plus un long chemin aveugle vers le néant, non ; elle n'est pas une question de destin ou de chance, non. Ce n'est pas quelque chose qui dépend du hasard ou des étoiles, non, ni même de la santé ou des finances, non !
La vie dépend de l'amour, de l'amour du Père, qui prend soin de nous, ses enfants bien-aimés. Comme il est merveilleux de partager cette lumière avec les autres !
Vous est-il venu à l'esprit que la vie de chacun de nous – ma vie, votre vie, notre vie – est un acte d'amour ? Et une invitation à l'amour ? C'est merveilleux ! Mais si souvent, nous l'oublions, face aux difficultés, face aux mauvaises nouvelles, face même – et c'est dommageable – à la mondanité, à une façon de vivre mondaine.

Le quatrième aspect de l'annonce : la guérison.

Jésus dit qu'il est venu « *libérer les opprimés* » (ibid.). Les opprimés sont ceux qui, dans la vie, se sentent écrasés par quelque chose qui leur arrive : la maladie, les peines, un poids sur le cœur, la culpabilité, les erreurs, les vices, les péchés… Opprimés par cela… Pensons au sentiment de culpabilité, par exemple. Combien d'entre nous en ont souffert ? Nous pensons un peu au sentiment de culpabilité pour ceci ou cela….. Ce qui nous oppresse avant tout, c'est précisément ce mal qu'aucun médicament ou remède humain ne peut guérir : le péché. Et si quelqu'un se sent coupable pour quelque chose qu'il a fait, il se sent mal. Mais la bonne nouvelle, c'est qu'avec Jésus, ce mal ancien, ce péché, qui semble invincible, n'a plus le dernier mot !
Je peux pécher parce que je suis faible. Chacun de nous peut pécher, mais cela n'a pas le dernier mot. Le dernier mot, c'est la main tendue de Jésus qui te relève du péché. « *Et mon Père, quand fait-il cela ? Une fois ?* » Non. « *Deux fois ?* » Non. « *Trois fois ?* » Non, il le fait toujours. Chaque fois que tu ne te sens pas bien, et bien, le Seigneur tend sa main vers toi ! Il veut seulement que tu t'y agrippes et que tu le laisses te porter. La bonne nouvelle, c'est qu'avec Jésus, ce mal ancien n'a plus le dernier mot : le dernier mot, c'est la main tendue de Jésus qui te fait avancer.
Jésus nous guérit du péché, toujours. Et combien dois-je payer pour cette guérison ? Rien. Jésus invite ceux qui sont fatigués, opprimés, qui peinent -dit l'Évangile-, il les invite à venir à Lui (cf. Mt 11,28). Ainsi, accompagner quelqu'un à la rencontre de Jésus, c'est l'amener au médecin des cœurs, de l'âme, qui soulage notre vie. C'est lui dire : « *Frère, sœur, je n'ai pas de réponse à tous tes problèmes, mais Jésus te connaît, Jésus t'aime et il peut guérir et apaiser ton cœur. Va et laisse-les à Jésus* ».
Ceux qui portent des fardeaux ont besoin d'une caresse pour le passé. On entend si souvent : « *Mais il faudrait que je guérisse mon passé… J'ai besoin d'une caresse sur ce passé qui me pèse tant…* » Il a besoin de pardon. Et ceux qui croient en Jésus ont justement cela à donner aux autres : le pouvoir du pardon, qui libère l'âme de toutes dettes.
Frères, sœurs, ne l'oublions pas : Dieu oublie tout.
Comment cela ? Oui, il oublie tous nos péchés. Il les oublie. Pour cela… il n'a pas de mémoire !
Dieu pardonne tout parce qu'il oublie tous nos péchés. Nous devons seulement nous approcher du Seigneur et Il nous pardonne tout. Il veut seulement que nous nous approchions du Lui et il nous pardonne tout.
Pensez à ce quelque chose de l'Évangile, à ce fils cadet qui a commencé à dire à son père : « *Seigneur, j'ai péché !* » Ce fils… Et le père lui met la main sur la bouche. « *Non, ça va, ce n'est rien…* » Il ne le laisse pas finir… Et c'est bien, c'est beau.
Jésus nous attend pour nous pardonner, pour nous guérir, nous restaurer.
Et combien de fois ? Une fois ? Deux fois ? Non. Toujours. « *Mais Père, je fais toujours les mêmes choses…* » Et lui aussi, Il fera toujours la même chose : Il te pardonnera, t'embrassera.
S'il vous plaît, ayons confiance en cela, voilà comment nous aime le Seigneur ; voilà comment nous aimons le Seigneur ! Celui qui porte des fardeaux et a besoin d'une caresse pour le passé a besoin de pardon, et Jésus le donne. Voilà ce que Jésus fait : il libère l'âme de toute dette.
Dans la Bible, on parle d'une année où l'on était libéré du poids de ses dettes : le Jubilé, l'année de grâce. Comme si c'était le point ultime de l'annonce…
Effectivement, Jésus dit qu'il est venu « *proclamer une année de grâce du Seigneur* » (Luc 4,19). Il ne s'agissait pas d'un jubilé programmé, comme ceux que nous avons aujourd'hui, où tout est planifié et où l'on réfléchit à la manière de le faire. Non. Mais avec le Christ, la grâce, qui rend nouvelle notre vie, arrive, étonne, et nous émerveille toujours.
Le Christ EST le Jubilé de chaque jour, de chaque heure, celui qui t'approche, qui t'embrasse, qui te pardonne. Et l'annonce de Jésus doit toujours apporter l'émerveillement de la grâce. Cet émerveillement … « *Non, je ne peux pas le croire ! J'ai été pardonné.* » Mais c'est ainsi que notre Dieu est si grand : ce n'est pas nous qui faisons des grandes choses, mais c'est la grâce du Seigneur qui, à travers nous, accomplit des choses inattendues et imprévisibles. Voilà les surprises de Dieu ! Dieu est le maître des surprises. Il nous surprend toujours, il nous attend toujours, il nous attend. Nous arrivons, et Lui, Il nous attend ! Toujours. L'Évangile s'accompagne d'un sentiment d'émerveillement et de nouveauté qui a un nom : Jésus.
Qu'Il nous aide à le proclamer comme Il le désire, en communiquant la joie, la délivrance, la lumière, la guérison et l'émerveillement. Voilà comment on communique Jésus.

Une dernière chose : cette « bonne nouvelle », dont l'Évangile dit qu'elle est adressée « *aux pauvres* » (v.18). Nous oublions souvent les pauvres, et pourtant ils sont les destinataires explicitement mentionnés, car ils sont les bien-aimés de Dieu.
Souvenons-nous des pauvres, et souvenons-nous que, pour accueillir le Seigneur, chacun de nous doit devenir « *pauvre au-dedans* ». Non pas auto-suffisant, non : mais pauvre « *de l'intérieur* », de cette pauvreté qui fait dire… : « *Seigneur, j'ai besoin, j'ai besoin de pardon, j'ai besoin d'aide, j'ai besoin de force* ». Cette pauvreté que nous avons tous, en réalité, et bien, voilà, se rendre pauvre intérieurement.
Il faut dépasser toute notre prétention à l'autosuffisance pour comprendre enfin que l'on a besoin de la grâce, que l'on a toujours besoin de Lui.
Si quelqu'un me dit : « *Père, quel est le chemin le plus court pour rencontrer Jésus ?* »

Alors, je lui répondrai : « *Sois dans le besoin. Rends-toi nécessiteux, nécessiteux de la grâce, nécessiteux du pardon, nécessiteux de la joie. Et Lui, Il s'approchera de toi.* »

Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

HISTOIRE

LE PERE PIERRE D'ORGEVAL PLUS DE 20 ANS CHEZ LES LEPREUX

Nous vous proposons de lire l'histoire d'un père des Sacrés Cours, passé brièvement à Tahiti en 1925 avant de rejoindre Hawaï, ou il sera le desservant de Kalawao et bientôt de Kalaupapa à la mort du P. André jusqu'en 1947. Il sera le témoin de l'abandon progressif par les lépreux de Kalawao pour Kalaupapa, de l'exhumation et du départ des restes du Père Damien pour la Belgique en 1936.

Dernièrement le geste du Cardinal Léger quittant son diocèse de Montréal pour une léproserie africaine a produit sensation dans le monde. C'est inspiré par une semblable générosité que Henri d'Orgeval quitta son ministère parisien pour continuer l'œuvre du P. Damien auprès des lépreux de Molokai.

Henri d'Orgeval Dubouchet était né a Lyon le 30 novembre 1872, fils d'un Procureur de la République qui fut l'avocat de la Grande Chartreuse au temps de l'expulsion des religieux. Il parlait souvent de son « *admirable et sainte mère* ». Deux de ses frères étaient commandants dans l'armée, un autre devint prêtre ; il fut à Belley pendant une dizaine d'année secrétaire particulier de celui qui devait devenir le Cardinal Luçon, plus tard aumônier de la Légion d'Honneur à S^{t}-Denis.

Le Prêtre diocésain

À vingt ans le jeune Henri, après des études chez les Jésuites, prépare le Conservatoire, quand il décide d'abandonner la carrière musicale pour entrer au séminaire d'Issy-les-Moulineaux où se trouve déjà son frère aîné. Pendant trente ans il s'interdira ensuite de jouer du piano. Il est ordonné prêtre le 18 décembre 1897 et célèbre sa première Messe à la basilique de Montmartre, après y avoir passé toute la nuit en prière.

Il remplit les fonctions de vicaire à S^{t}-Georges de la Villette dans le 19^{è} arrondissement à Paris de février 1898 à juillet 1899. Le Père Julliotte, cousin d'un des vicaires, en partance pour Molokai vint y faire ses adieux ; cette rencontre porterait son fruit en temps opportun. Bientôt les dons de prédicateur de l'abbé d'Orgeval, son zèle le font remarquer et il est nommé missionnaire diocésain de Paris, avec une équipe qui comptera de grands noms.

À peine connue la déclaration de guerre en 1914, son ardeur, qui ne connaît pas de demi-mesure, lui inspire de solliciter d'anciens ministres et même d'un ex-président du Conseil d'être envoyé au front comme aumônier militaire : « *Nos soldats l'aiment beaucoup*, écrit un militaire de la 59^{è} division. *Les conférences qu'il a données ont fait des églises combles. Homme de Dieu, vrai prêtre, semeur de paix et de réconfort, il a sans chercher d'ailleurs à le savoir, une influence profonde, une popularité acquise par le seul dévouement. Tous nos gaillards ne sont pas ses clients, mais il est pour tous l'ami dont on n'évitera pas la rencontre et dont on est fier de serrer la main virile. Pour le trouver, allez dans la direction du danger, où les obus éclatent... Les blessés d'abord. Arriver jusqu'à eux coûte que coûte. Il arriva toujours. La mort n'a pas encore osé. Oh ! ce soir récent de dure bataille, quand il revenait, conduisant le défilé navrant des blessés qui marchent ! Les autres, les grands blessés qu'on met sur les* ***bran****cards et qu'on remue avec la suprême délicatesse, il les avait tous consolés, tous préparés ...* »[1]. Six citations parlent de ses actes de courage avec la Légion d'honneur.

La guerre finie, il reprend le ministère de la prédication. Mais depuis que la crampe des écrivains l'empêche de rédiger ses sermons, il se sent moins assuré. Il tombe épuisé durant une mission à S^{t}-Germain l'Auxerrois. Les efforts de voix lui sont désormais interdits. Souffrant du cœur et d'épuisement nerveux il est condamné à deux ans de repos.

Religieux des SS. Coeurs

C'est alors, par une lettre datée de La Louvesc du 3 juillet 1923, qu'il écrit afin d'être admis dans la Congrégation des Sacrés-Cœurs « *pour être envoyé chez les lépreux ou si cela vous paraît impossible, en mission, en pays lointain... Une idée s'est très fortement emparée de mon esprit, c'est que, puisqu'à Paris dans le ministère, par suite de cette difficulté de parole je ne serai qu'un prêtre bien moyen ou médiocre, je pourrai au contraire faire beaucoup de bien en quittant tout pour mourir missionnaire en pays lointain* ». Son directeur spirituel et le maître des exercices spirituels de 30 jours qu'il faisait à La Louvesc approuvaient tous deux son désir.

Le Père Julliotte lui avait répondu que le Père Général ne pouvait prendre l'engagement moral de l'envoyer chez les lépreux « *sans enlever à vos vœux la fraîcheur de don complet* ». Si du moins il pouvait avoir la certitude d'aller dans les missions. Il songe alors à s'adresser à une Congrégation principalement missionnaire, les Pères du S^{t}-Esprit, mais il s'entend dire : « *nous avons besoin de prêtres pour instruire nos scolastiques* », à la vue de ses cheveux gris blancs. « *Pour moi personnellement il y aurait peut-être un plus grand mérite devant Dieu à m'abandonner totalement à la décision du S. Général... Mais c'est plutôt le bien à faire aux âmes que mon intérêt strictement personnel qui m'attire et je ne puis m'empêcher de penser que si je meurs professeur... mes neveux et nièces, les gens de mon village natal et mes anciens soldats n'en seront nullement touchés* ».

Finalement il entrera au noviciat de Montgeron et fait sa profession temporaire le 20 octobre 1924, sous le nom de Père Pierre.

Il s'embarque le 24 décembre 1924 à Marseille pour Tahiti.

Dans les Annales des SS. Coeurs (1925-26, p.166) on peut lire un long récit d'un voyage qu'il fit à Mooréa. Il visita aussi

[1] *Dieu et Patrie*, 3 mai 1915, p.463.

la léproserie d'Orofara. Le P. Ildefonse Alazard dans une note mise au début de l'article sur Mooréa dit que le Gouverneur de Tahiti n'avait pas cru pouvoir autoriser le Père d'Orgeval à réaliser son rêve de s'enfermer à la léproserie d'Orofara.

Au service des lépreux

Le 28 avril 1925, le Père Bruno Bens, Provincial de Hawaii écrivait au T.R. Père : « *Le 1er avril les Rév. P. Wenceslas (Hucaluk) et Pierre Henri d'Orgeval nous sont arrivés de Tahiti avec une obédience du Rév. Père Célestin Maurel, Provincial de Tahiti... Le 16 avril le Rév. Père Pierre Henri s'est embarqué sur le SS. Likelike pour la léproserie de Molokaï, afin d'apprendre les langues et la vie d'un missionnaire chez les lépreux sous la sage direction du Rév. Père Martin (Dornbusch) à Kalawao. S'il peut se faire à cette vie de sacrifice et apprendre les langues, le Rév. P. Martin devra céder sa place qu'il aime tant, à ce nouveau Père. Mais il se peut que nous devions retirer le Rév. Père Pierre Henri pour 2 ou 3 mois de la léproserie pour venir nous aider à la cathédrale et chez nos Sœurs* ». Le 23 février 1926 le même Père écrit au Supérieur Général que le Père d'Orgeval est revenu temporairement à Honolulu : « *il se porte bien et se fait très bien à la vie de mission. Il a des difficultés d'apprendre la langue anglaise, mais il s'y met de tout cœur et fait des progrès* ».

Le Père Pierre fit sa profession perpétuelle le 30 octobre 1926 dans la cathédrale d'Honolulu en présence de Mgr Alencastre. Dans sa lettre de demande (15 juillet 1927) il écrit : « *Ces trois années ont passé comme un rêve et ont fortifié en moi cette double conviction ou si vous préférez ce double attrait : celui de la vie religieuse dans la Congrégation des Sacrés-Cœurs dont l'idéal me semble toujours plus beau et puissè-je être dorénavant un adorateur plus assidu et plus fervent ! et celui de terminer ma vie à Molokaï si mes Supérieurs y consentent* ». Il ajoute que les semaines passées à Tahiti lui « *ont fait entrevoir quelque chose du si grand mérite des Pères qui travaillent dans cette mission, aux Tuamotu et aux Marquises* », les Pères de Hawaii « *sans une seule exception m'ont paru plus apostoliques et édifiants à mesure que je les ai mieux connus* ». Pour lui il se trouve « *assez médiocre dans l'ensemble à cause des deux langues anglaise et hawaiienne* », mais il espère se faire un peu aimer et accomplir ainsi un peu de bien et il termine en disant : « *Vous avez comblé mes vœux en me consacrant aux chers lépreux et je puis dire que je suis vraiment heureux ici* ».

Mais que pensent de lui ses Supérieurs ? Le P. Bruno Bens en envoyant sa lettre de demande pour l'admission aux voeux perpétuels écrit (7-9-1927) : « *J'ai beaucoup d'estime pour ce cher Père et je désire beaucoup de le voir se joindre à jamais à notre chère congrégation. Le Père a des qualités de cœur et de caractère qui font de lui un bon religieux. Il est très soumis et pieux, très dévoué et ardent à se rendre utile aux pauvres lépreux de Molokaï : sa conduite est irréprochable et il semble aimer la vie de communauté* ».

Joies et peines

Le P. Martin est resté à Molokaï. « *Il est chargé de deux paroisses de l'autre côté de la montagne. Il y va du vendredi avant le 3e dimanche au lundi après le 4è*, écrit-il dans une lettre du 29 mars 1928. *Durant ces dix jours je suis curé de Kalawao-Kalaupapa C'est excellent pour moi à tous points de vue. Car le pauvre Kalawao se meurt. J'ai 25 ouailles et une dizaine de protestants* ». Le Père Martin lui corrigeait ses sermons qu'il apprenait par cœur et essayait de débiter de son mieux, mais : il ne se sent pas brillant en conversation. Il commençait seulement à pénétrer le mystère de l'Hawaiien.

Dans une lettre du 17 septembre 1929 il signale quelques conversions parmi les Japonais, les coréens, en espère parmi les chinois, mais l'activité des mormons, dont un pasteur avec sa femme vient donner des conférences plusieurs fois par an, attire beaucoup. Il souhaiterait qu'un Père pour contrebalancer cette influence passe dans les paroisses pour donner des retraites, des récollections.

Dans une lettre du 3 février 1930 il dit son regret de ne pouvoir envoyer de photographies à son correspondant, sans doute le P. Ildephonse Alazard. Il donne quelques détails sur les activités récréatives des lépreux, le football, le base-ball, des courses de chevaux deux fois par an, quelques courses à pied d'hommes et de jeunes filles, « *d'hommes gras et de femmes grasses ! Concours de natation. Les journaux et les hommes politiques parlent de détruire ce chef-d'œuvre de Molokaï où l'on se trouve aussi libre qu'à Paris, pas une prison ; c'est-à-dire on parle de transporter les lépreux dans l'île d'Oahu. On nous donnerait un espace certainement dix fois moins grand qu'ici et nous serions entourés de murs partout. Que deviendraient les 60 autos, les 60 chevaux au moins, la pêche, la chasse au sanglier, au cerf, aux chèvres sauvages. Molokaï mérite d'être cité au monde entier comme modèle idéal de léproserie, car nous avons un magnifique espace et nous n'avons comme dans toutes les îles d'autres barrières que celles mises par Dieu lui-même : l'océan et la montagne. J'ai été tout à fait surpris ici en bien et mon admiration n'a jamais faibli* ». En tout cas c'est beaucoup mieux qu'Orofara. Il ajoute que la vie des Pères de Tahiti est trois fois plus dure que la sienne, celle des missionnaires des Tuamotu dix fois plus et ici se révèle sa délicatesse : « *Il faudra dire cela pour que quand ces Pères viennent en vacances on leur donne plus de douceur qu'à nous* ».

Son apostolat n'est pas sans fruit. Il écrit le 25 février 1930 au P. Martial Chauchard qui l'avait encouragé à l'optimisme devant les efforts des mormons : « *J'ai reçu une lettre de Sr Agnès de Jésus, la petite mère de Ste Thérèse, me promettant de me recommander à ses prières. J'ai vu quelques cas de conversions précisément parmi les mormons, absolument inattendus comme toute conversion d'ailleurs. La grande plaie est le divorce. Alors un grand nombre de catholiques ne peuvent approcher des sacrements. C'est le grand obstacle aussi à la conversion de certains protestants qui ne peuvent venir à nous parce qu'ils sont mariés illégitimement. Mais comme l'Église est puissante pour réussir comme elle le fait malgré de si terribles obstacles* ».

Le *souvenir du Père Damien*

Le 20 avril 1930, le Père d'Orgeval écrit : « *Je m'efforcerai de trouver quelque chose d'inédit parmi les 3 ou 4 qui ont connu le Père Damien. Un l'a connu dix ans et est encore en bonne santé, âgé de 75 ans. Je l'ai pressé d'écrire tout ce qu'il sait et il le fait en ce moment. Il avait déjà envoyé une déposition écrite il y a quelques années* ». Il s'agit de Ambroise K.

Hutchison, né à Maui en 1854, qui vécut à la léproserie de 1879 à 1932, année de sa mort ; il écrivit 120 pages de souvenirs. Il aimait à souligner le grand courage du Père Damien pour sévir contre les vices, surtout l'ivrognerie. Il entendit Hutchison, qui fut à deux reprises surintendant de la léproserie, s'indigner contre les accusations portées contre la vertu du P. Damien. Lui et Wilmington, lépreux également, racontèrent au P. d'Orgeval que l'apôtre des lépreux était très juste et très intègre, sans distinction de personne et de religion. De Manu, qui avait connu le Père Damien dès l'âge de 12 ans (mort en 1946) il tenait que le Père « *était toujours aimable et souriant* ».

Le P. d'Orgeval rapporte aussi que le P. Damien avait manifesté une joie toute filiale quand son Évêque lui avait fait cadeau d'une pipe les dernières semaines de sa vie. Le successeur du Père Damien fut encore en contact avec les Soeurs Franciscaines qui l'avaient connu, Sœur Leopoldina Burns, Sœur Crescentia, S^{r} Elisabeth Gomes, arrivée à Honolulu en 1885 où elle rencontra le P. Damien deux fois à l'hôpital. À propos des Sœurs Franciscaines, le Père d'Orgeval rapporte cette affirmation que lui fit la Supérieure Générale : « *Plus de la moitié de mes filles ont été attirées par l'espoir d'aller à Molokaï* ».

Le P. Pierre cite encore le nom d'une demi-douzaine de lépreux qui connurent l'apôtre de Molokaï. M^{r} M^{c} Corriston, qui fut juge dans l'île (mort vers 1945) était heureux d'avoir reçu la première fois la communion des mains du Père Damien. Enfin pendant sept ans il connut M^{r} Dutton, qui avait quitté le noviciat de la Trappe pour aller aider le Père, avec lequel il vécut trois ans. Il lui en dit toujours le plus grand bien et le. P. d'Orgeval estimait lui-même M^{r} Dutton comme un saint homme.

Le P. d'Orgeval ne cache pas qu'au début il était un peu agacé d'entendre toujours louer le Père Damien. Mais ensuite son admiration alla toujours en augmentant et il le tenait comme un exemple de charité héroïque, universelle, constante, alimentée à l'amour du Christ. Parcourant le registre des baptêmes, il était frappé de voir le nombre de conversions, dans les 500, dit-il, qu'il suscita et pourtant, ajoute le P. d'Orgeval d'après son expérience, les hawaiiens étaient peu influençables en matière de conversion au catholicisme. Cette même expérience lui faisait admirer le remarquable esprit d'organisation de l'apôtre des lépreux comme curé, son zèle, ses catéchismes, ses constructions. Il se demandait jusqu'à quel point le P. Damien avait pu organiser l'adoration du S^{t}-Sacrement parmi les lépreux, était-ce tous les mois, était-ce tous les jours ? Lui et ses prédécesseurs n'avaient pu le faire que le premier vendredi du mois. Il estimait qu'on n'insiste pas assez dans la biographie du Père Damien sur ses souffrances en dehors de la lèpre ; à elle seule elle fut moins pénible que d'autres souffrances. Concernant l'accusation de négligence à prendre des précautions, portée contre le Père Damien, il disait : « *J'ai constaté que si vous montrez la moindre répugnance, les lépreux refusent la confiance* ».

Curé de toute la léproserie

Le Père d'Orgeval ne ménageait pas non plus son dévouement aux lépreux. « *J'ai dû écrire au Père Pierre d'être plus prudent pendant ses visites chez les lépreux*, lit-on dans une lettre du P. Bruno Bens du 28 octobre 1930. *Il est trop dévoué, restant chez les malades des nuits entières sans prendre trop de soin de soi-même et des non-lépreux lorsqu'il vient en contact avec eux après ses visites* ». Quand il y avait un malade à l'agonie, racontait à l'auteur de ces lignes le P. Jules Verhaeghe, alors Provincial, il restait dans sa chambre jusqu'à ce qu'il eût expiré ; l'odeur nauséabonde aurait fait sortir un autre. Et il racontait la conversion d'une infirmière baptiste qui disait : « *La religion qui fait faire tant de choses difficiles au P. Pierre doit être la bonne* ». Une autre infirmière encore se convertit ainsi.

Depuis octobre 1929 il était seul prêtre à la léproserie et aurait souhaité qu'on envoie un Père sachant le hawaiien pour l'aider. Comme il était question de supprimer le poste de Kalawao, il exprime le désir de rester « *avec le Père qui est à Kalaupapa ne serait-ce qu'en qualité de sacristain* ». Quitter Molokaï serait pour lui une très dure épreuve. Il pense à la mauvaise impression qu'auraient ceux qui l'ont connu, qui ont été touchés par son désir de rester jusqu'à la mort avec les lépreux. (20-4-1930).

Cependant d'après une statistique, il y avait alors de quoi faire à la léproserie où vivaient 504 lépreux, dont 323 hommes et 181 femmes, d'une douzaine de nationalités[2].

Kalawao fermé

Au Chapitre général de 1933, le P. Bruno Bens informa l'assemblée avec grand regret que le Bureau des hôpitaux et des lépreux avait fermé le Baldwin Home de Kalawao et tous les garçons lépreux et nos frères avaient été transférés à Kalaupapa le 24 décembre 1932. Il ajoutait : « *On éprouve de la peine à visiter ce lieu désert, cette église de S^{te} Philomène remplie du souvenir des souffrances et labeurs du Père Damien, de ses successeurs et des Frères et à côté de l'Église ce cimetière glorieux où dorment en paix le Père Damien, le Père Emmeran Schulte, les Frères Roch Rech, Victor Schumpf, Sérapion van Hoof, Séverin Baltes et Mr Joseph Dutton. J'ai fait des démarches auprès du Gouverneur des Iles pour qu'il cède ce lieu à la Congrégation afin que nous puissions le conserver comme un sanctuaire. Je n'ai pas encore réussi* ».

Dans un article paru dans un journal de Belgique le P. d'Orgeval expliquait la raison de cette décision : « *Kalawao se serre contre la montagne 3000 pieds à pic au-dessus de lui et entre dans l'ombre à 2h en hiver, au plus tard à 5h de l'après-midi en été. Kalaupapa, au contraire, est à un mille de la montagne et reçoit impitoyablement les rayons du soleil jusqu'à ce qu'il s'enfonce magnifiquement dans l'Océan.*

On ne souffre jamais de la chaleur à Kalawao, ce qui est très agréable pour un Européen. Mais les malades venant presque tous de pays chauds et fortement débilités, y sont plus exposés à contracter la tuberculose qu'à Kalaupapa inondé de soleil. Pour toutes ces causes, Kalaupapa n'a cessé de s'accroître et Kalawao de diminuer...

Kalaupapa compta (désormais) 550 malades. Kalawao était supprimé. On brûla tous les vieux bâtiments, hospice et cottage. On ne laissa debout que l'église bâtie par le Père Damien de ses propres mains et le petit cottage de M.

[2] ASSCC, 1931-32, p. 16.

Dutton. L'église, déclarée monument historique a été entièrement réparée il y a 5 ans » (vers la fin de la guerre, semble-t-il).
Ces détails illustrent un article intitulé « *Noël à Molokaï* ».
Il raconte combien cette fête était fatigante pour les lépreux, chants et discours de 7h du soir à 11. « *À deux reprises différentes la danse s'était introduite, mais à chaque fois, un tremblement de terre avait épouvanté les danseurs et personne n'en parlait plus* ». Mais ainsi les lépreux arrivaient à la Messe de minuit fatigués, énervés, épuisés. « *Heureusement un superintendant très intelligent, ne voyant que le bien général, comprit très bien notre point de vue... C'était M. Cooke. Voici ce qu'il décida : 3 ou 4 jours avant Noël, il y aurait un grand concert. Les chœurs des trois religions, catholique, protestante, mormone, s'y feraient entendre... Mais le 24 au soir il n'y aurait qu'une réunion très courte* ». Le Père d'Orgeval parle ensuite des différents chants, les uns chantés à 7 voix. Son ami M^gr^ Chevrot, qui fut prédicateur de Notre-Dame de Paris, lui avait envoyé le « *Hodie Christus natus est* » de Samuel Rousseau. « *Cet admirable morceau a tant plu au chœur de chant et aux fidèles, que nous l'avons exécuté 20 années de suite à l'offertoire de la messe de minuit, toujours avec le même plaisir* ». Les lépreux défilaient devant la crèche déposant leur offrande toujours généreuse. « *Dans la grande majorité des léproseries, ce sont les aumôniers qui donnent de l'argent aux malades. À Molokaï, ce sont les malades qui en donnent à leur curé. Le gouvernement américain est d'une largesse pour eux qu'on ne saurait assez louer. Aussi il n'y a pas de paresseux à Molokaï. Tous veulent travailler. Ils donnent près de 300 dollars pour la Propagation de la Foi et encore davantage pour l'Université catholique de Washington chaque année* ».

Lépreux ?

Le P. Bruno Bens dans son rapport au Chapitre de 1933 fit cette déclaration : « *Puisqu'il est question de Molokaï je voudrais faire connaître aux membres du Chapitre la cause probable de la lèpre du Père Pierre Henri d'Orgeval qu'on vient de déclarer lépreux par une lettre officielle datée du 1^er^ juillet 1933 du Docteur N.E. Wayson, Directeur de la Station d'investigation de la lèpre à Kalihi-Honolulu. Le zélé Père s'est dépensé depuis son arrivé à la léproserie pour les âmes des pauvres lépreux, restant des heures et même des nuits au chevet des mourants. Il a l'habitude de se gratter avec la main droite le haut de la tête sur le côté gauche et c'est précisément là que la lèpre s'est manifestée par 3 nodules. Le Docteur déclara clairement après examen que nulle autre partie du corps n'est affectée et qu'il espère qu'à cause de l'excision prompte de ces trois nodules lépreux (il) est convalescent* ». Il semble que le mal disparut complètement, car le P. Bruno Bens dans une lettre du 12 octobre 1934 parle d'une cuisinière du Baldwin Home : « *Elle a été lépreuse et est sur la liste des guéris comme le Rév. Père Pierre d'Orgeval* ». Il écrit aussi le 11 février 1936, lors d'un séjour pour remplacer le P. Pierre affecté d'une bronchite qu'il avait besoin d'un changement temporaire, « *car si sa constitution s'affaiblit il sera vite de nouveau une victime de la lèpre, qui a présent est négative* ». Le Père Pierre souffrit d'avoir été déclaré ainsi lépreux, se demandant si le diagnostic n'avait pas été une erreur.

Le transfert des restes du P. Damien.

Le P. Pierre assista à l'exhumation des restes du P. Damien en janvier 1936. Toute la léproserie défila devant le cercueil ouvert. Il y avait des larmes dans les yeux de 4 sur 5. Il note que des catholiques faisaient toucher leurs objets de piété et les non catholiques essayaient de couper de petits bouts de cercueil. Le jour du transfert, il y eut, dira-t-il, une explosion de vénération, beaucoup regrettant le départ de leur protecteur. Déjà le 14 septembre 1935, le P. Bruno Bens avait écrit au T.R. Père : « *Nous sommes divisés sur la question du déterrement du Père Damien. Une forte opposition s'est développée même parmi les Protestants. On m'a écrit que toute la léproserie est opposée* ». Cette opposition s'était apaisée avec le temps.
L'Archevêque de S. Francisco lui avait dit qu'il avait été émerveillé du défilé de la foule au passage du corps du P. Damien à S. Francisco. À ce propos on peut rappeler que le P. d'Orgeval avait été très frappé de la grande réputation que le Père Damien avait aux États-Unis et spécialement auprès du clergé catholique. À peu près toutes les trois semaines, un ou deux prêtres américains venaient visiter sa tombe.

Une « maquette » surprenante du P. Damien

L'expression est du Père Matéo, qui fit le pèlerinage de Molokaï en septembre 1938. On connaît ce qui a paru dans les Annales sur ce tombeau de gloire ; à propos du P. d'Orgeval il y écrit : « *Heureusement ces brebis, les fidèles et les égarés, ont un admirable pasteur, qui veille sur elles, le R.P. Pierre d'Orgeval* ». Le fichier si complet du P. Eusèbe Rinkes contient encore plusieurs références au nom du Père d'Orgeval ; citons celle-ci du Testament spirituel de 1952[3] : « *Malgré qu'il (soit) très délicat de parler des héros encore vivants, il me semble que je dois au moins mentionner avec autant d'admiration que de respect, le cher Père Pierre d'Orgeval, le très noble successeur du Père Damien près des lépreux, à mon voyage à Molokaï. S'il lit ces lignes qu'il me pardonne, mais la vérité a ses droits et le cœur aussi ! Il a été pendant vingt ans une "maquette" surprenante de ressemblance de notre confrère Damien !* ».
M^gr^ Alencastre exalta aussi publiquement le dévouement du P. Pierre d'Orgeval ainsi que des Frères et Sœurs qui se dévouaient au service des lépreux. Il venait d'administrer la confirmation à 69 adultes dont 50 nouveaux convertis[4].
Sur les dernières années du Père d'Orgeval à Molokaï, par suite de la guerre, nous n'avons pas de renseignements. Quelques notations seulement tirées d'une interview parue dans le « *Canada-Patrie* » du 18 janvier 1953. Durant la guerre, de 300 à 400 (sic !) médecins américains allèrent à Molokaï afin de bien étudier la lèpre et de pouvoir la déceler rapidement chez des soldats qui avaient passé dans des régions infectées par la lèpre. Sur les 300 lépreux de la léproserie, 200 pouvaient encore conduire une auto n'étant pas trop atteints par la lèpre : 115 possédaient une auto de

[3] *Testament spirituel,* A. AMD 27, p.60.
[4] *ASSCC,* 1937-38, p.253.

marque américaine, affirmait le P. d'Orgeval, qui se nommait « *le dernier des piétons* ». Sur ces 300 lépreux, 200 étaient catholiques, 60 protestants, 30 mormons et une quinzaine de bouddhistes.

Le départ de Molokai

Nous en trouvons la raison dans une lettre du P. Bruno Bens au P. René De Baetselier du 14 mai 1946 : « *Je continue à faire le service qui n'est pas très lourd (en ce) moment, car il n'y a que 291 lépreux survivants ici à Kalaupapa et 32 à Kalihi Receiving Station. On verra qui triomphera, le dernier lépreux ou le P. Bruno. Heureusement le R.P. Pierre d'Orgeval a pu retourner de l'hôpital des Franciscaines à Honolulu apparemment en bonne santé. Il demeure chez les Frères au Baldwin Home, dit la S^te^ Messe là-bas et se charge de la musique. L'Évêque lui a dit de lui écrire quand il pourra reprendre la direction de la paroisse. Je dépends donc de sa bonne volonté. Dernièrement sa mentalité a pris une tournure (spéciale), il a une phobie de persécution ; il pense qu'on le guette et (qu'on) veut l'arrêter. Je lui demande pour quelle cause ? Il pense avoir des ennemis parmi les Mormons et les Calvinistes. Il n'en est rien. Tout le monde l'aime et le respecte. Je lui ai dit que c'est une imagination qui n'est qu'une croix que le Bon Dieu a bien permis. Deux ou trois fois dans le passé il a passé par ces craintes* ». Ses supérieurs pensèrent alors que le mieux était qu'il quittât Molokaï.

Les dernières années

Sur les dernières années du Père d'Orgeval nous avons peu de renseignements. En 1947 il revint au petit village de Vorgnes près de Belley en France, où se trouvait le château familial. Il y fut reçu avec enthousiasme par la population et le Conseil municipal. Le Gouvernement français le promut officier de la Légion d'honneur avec ce motif laconique qui en dit plus long que les discours : « *Cinquante ans de service, dont vingt-trois ans de dévouement à la léproserie de Molokaï* ».
En 1948 il partit pour la nouvelle fondation du Canada, où il séjourna six ans. Il prêche encore, se prête à tous les ministères et rayonne une sagesse sereine et pacifiante.
Revenu en France, il fut aumônier des Sœurs du Saint Cœur de Marie à Vic-sur-Seille, près de Burthecourt. Le fêtes de soixante ans de sacerdoce, dont nous avons parlé dans le dernier numéro des Annales, marquèrent le début d'un affaiblissement progressif. Il devait s'éteindre doucement le 22 janvier 1968.
Le P. Marie-Denys Le Cléac'h, qui l'a bien connu au Canada écrit dans Horizons Blancs : « *La bonté, la délicatesse du cœur furent les vertus maîtresses de sa vie. Elles étaient une des expressions et la meilleure de sa grande émotivité qui se traduisait encore par la fougue oratoire, l'enthousiasme toujours renaissant au spectacle de la nature, du geste noble, d'une victoire de l'esprit. Quoi d'étonnant si ceux qui le connurent une fois en gardent un souvenir impérissable* ». Maintenant il s'est entendu dire par le Christ : « *J'étais malade, lépreux, et vous m'avez soigné* ».

P. MARIE-BERNARD LAVANANT SS.CC.

© Annales des Sacrés Cœurs - 1968

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 29 JANVIER 2023 – 4^EME^ DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Sophonie *(So 2, 3 ; 3, 12-13)*

Cherchez le Seigneur, vous tous, les humbles du pays, qui accomplissez sa loi. Cherchez la justice, cherchez l'humilité : peut-être serez-vous à l'abri au jour de la colère du Seigneur. Je laisserai chez toi un peuple pauvre et petit ; il prendra pour abri le nom du Seigneur. Ce reste d'Israël ne commettra plus d'injustice ; ils ne diront plus de mensonge ; dans leur bouche, plus de langage trompeur. Mais ils pourront paître et se reposer, nul ne viendra les effrayer. – Parole du Seigneur.

Psaume 145 (146)*, 7, 8, 9ab.10b*

Le Seigneur fait justice aux opprimés ;
aux affamés, il donne le pain,
le Seigneur délie les enchaînés.

Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles,
le Seigneur redresse les accablés,
le Seigneur aime les justes.

Le Seigneur protège l'étranger,
il soutient la veuve et l'orphelin,
le Seigneur est ton Dieu pour toujours.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens *(1 Co 1, 26-31)*

Frères, vous qui avez été appelés par Dieu, regardez bien : parmi vous, il n'y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni de gens puissants ou de haute naissance. Au contraire, ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion ce qui est fort ; ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est pas, voilà ce que Dieu a choisi, pour réduire à rien ce qui est ; ainsi aucun être de chair ne pourra s'enorgueillir devant Dieu. C'est grâce à Dieu, en effet, que vous êtes dans le Christ Jésus, lui qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification, rédemption. Ainsi, comme il est écrit : *Celui qui veut être fier, qu'il mette sa fierté dans le Seigneur.* – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Mt 5, 12)*

Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux !

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 5, 1-12a)*

En ce temps-là, voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait : « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Heureux

les doux, car ils recevront la terre en héritage. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Dieu nous a appelés pour être son Église parmi les hommes et proclamer la Bonne Nouvelle des Béatitudes. Prions-le avec foi d'instaurer son Royaume dans le monde !

Rappelle-toi, Seigneur, la communauté des disciples de ton Fils, l'Église : qu'elle soit, comme lui, servante des pauvres, nous t'en prions !

Rappelle-toi, Seigneur, nos frères chrétiens persécutés à cause de l'Évangile : qu'ils sachent, comme Jésus, rendre témoignage à la vérité, nous t'en prions !

Rappelle-toi, Seigneur, tous ceux qui travaillent à jeter des passerelles entre les hommes : que le dialogue et la négociation l'emportent sur la violence et la guerre, nous t'en prions !

Rappelle-toi, Seigneur, tous ceux qui sont en quête du vrai bonheur : qu'ils trouvent, sur leur chemin des témoins de l'Évangile, nous t'en prions !

Rappelle-toi, Seigneur, tous ceux qui ont été touché par les intempéries de la semaine dernière : qu'ils trouvent en des personnes pour les soutenir et les accompagner, nous t'en prions !

Rappelle-toi, Seigneur, notre communauté de Papeete, que nous apprenions à vivre en frères, attentifs les uns aux autres et ouverts au pardon, nous t'en prions !

Dieu notre Père, toi seul connais ce qui peut rendre l'homme heureux. Apprends-nous à vivre dans l'esprit des Béatitudes et à proclamer ainsi que ton Fils Jésus est lui-même notre joie et notre bonheur. Lui qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Au cours de ces dimanches, la liturgie propose ce que l'on appelle le *Discours sur la montagne*, dans l'Évangile de Matthieu. Après avoir présenté les Béatitudes dimanche dernier, aujourd'hui il met l'accent sur les paroles de Jésus décrivant la mission de ses disciples dans le monde (cf. Mt 5,13-16). Il utilise les métaphores du *sel* et de la *lumière* et ses paroles s'adressent aux disciples de toutes les époques, et donc à nous aussi.

Jésus nous invite à être un reflet de sa lumière, à travers le témoignage des bonnes œuvres. Et il dit : « *Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux* » (Mt 5,16). Ces paroles soulignent que nous sommes reconnaissables comme véritables disciples de Celui qui est la Lumière du monde, non pas dans les paroles, mais dans nos œuvres. En effet, c'est avant tout notre comportement — dans le bien ou dans le mal — qui laisse une trace chez les autres. Nous avons donc un devoir et une responsabilité pour le don reçu : nous ne devons pas garder la lumière de la foi, qui est en nous au moyen du Christ et de l'action du Saint-Esprit, comme si elle était notre propriété. Au contraire, nous sommes appelés à la faire resplendir dans le monde, à la donner aux autres à travers les œuvres bonnes. Combien le monde a besoin de la lumière de l'Évangile qui transforme, guérit et garantit le salut à ceux qui l'accueillent ! Nous devons apporter cette lumière à travers nos bonnes œuvres.

En se donnant, la lumière de notre foi ne s'éteint pas, mais se renforce. Elle peut au contraire disparaître, si nous ne l'alimentons pas à travers l'amour et les œuvres de charité. Ainsi, l'image de la *lumière* rencontre celle du *sel*. La page évangélique nous dit en effet qu'en tant que disciples du Christ, nous sommes également « *le sel de la terre* » (v.13). Le sel est un élément qui, tout en donnant de la saveur, préserve les aliments de l'altération et de la corruption — à l'époque de Jésus, il n'y avait pas de réfrigérateurs ! —. Par conséquent, la mission des chrétiens dans la société est de donner de la « *saveur* » à la vie avec la foi et l'amour que le Christ nous a donnés, et dans le même temps, de tenir éloignés les germes polluants de l'égoïsme, de l'envie, de la médisance et ainsi de suite. Ces germes abîment le tissu de nos communautés, qui doivent au contraire resplendir comme des lieux d'accueil, de solidarité, de réconciliation. Pour remplir cette mission, il faut que nous soyons nous-mêmes les premiers libérés de la dégénérescence corruptrice des influences mondaines, contraires au Christ et à l'Évangile ; et cette purification ne finit jamais, elle doit se faire continuellement, elle doit se faire tous les jours !

Chacun de nous est appelé à être *lumière et sel* dans son cadre de vie quotidien, persévérant dans la tâche de régénérer la réalité humaine dans l'esprit de l'Évangile et dans la perspective du Royaume de Dieu. Que la protection de Marie, première disciple de Jésus, et modèle des croyants qui vivent leur vocation et leur mission chaque jour dans l'histoire ; nous vienne toujours en aide. Que notre Mère nous aide à nous laisser toujours purifier et illuminer par le Seigneur, pour devenir à notre tour « *sel de la terre* » et « *lumière du monde* ».

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

ENTRÉE :

R- Prends pitié de nous, fais-nous revenir,
Fais-nous revenir à toi ! Prends pitié de nous !

1- Jésus, Berger de toute humanité,
Tu es venu chercher ceux qui étaient perdus.

2- Jésus, Berger de toute humanité,
Tu es venu guérir ceux qui étaient malades.

3- Jésus, Berger de toute humanité,
Tu es venu sauver ceux qui étaient pécheurs.

KYRIE : Médéric BERNARDINO - *MHN p.18 - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Heureux les pauvres de cœur,
car le royaume des cieux est à eux.

ACCLAMATION : *Cathédrale*

Alleluia ! Alleuia ! Alléluia ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Voir page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ua hau to aroha i te teitei, e te Atua e, e te Atua e,
A ha'amana'o mai oe e a faarii mai, te pure a to nuna'a.

OFFERTOIRE :

1- Préparons la table du festin de Pâque,
où Jésus se donne à ses invités,
Allons à la fête portant nos offrandes,
le pain du partage, le vin de la joie

2- Quand arrive l'heure de quitter ce monde,
Jésus prie son Père et le glorifie,
Le pain qu'il partage à tous ses disciples,
c'est la vie nouvelle de son corps livré.

SANCTUS *: Médéric BERNARDINO - latin*

ANAMNESE : *Médéric BERNARDINO*

Ia amu matou i teie nei pane e ia inu i teie nei 'au'a,
e faaite ia matou to 'oe pohera'a e te Fatu e,
e tae noatu i to 'oe ho'ira'a mai

NOTRE PÈRE : *Dédé II - tahitien*

AGNUS *: Médéric BERNARDINO – MHN p.19 - tahitien*

COMMUNION :

R- Le pain de ta vie, ta vie dans nos mains,
nos mains sont unies, unies en tes mains.

1- Au cœur de la nuit, tu nous as rejoints,
tu pris et rompis, un morceau de pain

2- Seigneur nous voici, en milliers de grains,
pour donner ainsi, ensemble un seul pain

3- Ta voix retenti, l'appel aux témoins,
qui donc est choisi, pour rompre le pain ?

4- La fleur devient fruit, voici le matin,
l'espoir rejaillit de ce bout de pain.

ENVOI :

R- Chercher avec toi dans nos vies
Les pas de Dieu, Vierge Marie
Par toi, accueillir aujourd'hui
Le don de Dieu, Vierge Marie.

1- Puisque tu chantes avec nous
Magnificat, Vierge Marie
Permets la Pâque sur nos pas
Nous ferons tout ce qu'il dira.

2- Puisque tu souffres avec nous,
Gethsémani, Vierge Marie,
Soutiens nos croix de l'aujourd'hui
Entre tes mains voici ma vie.

ENTRÉE :

1- O vai te hau te maitai i ni'a te fenua
Aore ho'i e taata i hau te maita'i
Noatu ho'i tona pu'ai
E tona aravehi
E morohi noa oia a muri ae

R- O te Atua na ae
Te hau te maitai
O oia te puai hope e te here hau ae

KYRIE tahitien

GLOIRE À DIEU :

R Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei *(bis)*
Ei hau i te fenua nei i te feia tana e aroha
I te feia tana e aroha
Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei. *(bis)*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Imi noa nei au ta'u Fatu
Imi noa nei au i te ora *(i te ora)*
Imi noa nei au ta'u Fatu
Aroha mai aroha mai aroha mai.

ACCLAMATION :

Alléluia alléluia alléluia *(alléluia alléluia)*
Faaroo mai i te parau mo'a
Faroo mai i te parau ora a te Atua e alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Voir page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

C'est ma prière, écoute-la Seigneur,
C'est ma prière, exauce-la.

OFFERTOIRE :

1- Je voudrai te dire et par le beau soleil,
Par la tendre brise, le murmure des matins
Par le chant des oiseaux, par le chant des fleurs,
Je ne veux qu'une chose, je veux t'aimer !

2- Mon amour pour toi, plus grand que les montagnes,
Mon amour pour toi, plus profond que les mers
Mon amour pour toi, au parfum de la rose,
Je ne veux qu'une chose, je veux t'aimer !

R- Oh, si seulement, tu savais comme je veux,
Marcher avec toi, pour toujours
Appelle-moi, demande-moi, ô parle-moi,
Viens avec moi rencontrer mon Père
Partager ensemble la vie, choisir la vie

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, *(Tu as connu la mort)*
Tu es ressuscité *(Tu es ressuscité)*
Et tu reviens encore *(Et tu reviens encore)*
Pour nous sauver Seigneur pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS *: latin*

COMMUNION :

1- Comment expliquer et comment décrire
Un amour si grand et si puissant que rien ne peut contenir.
Tu sais mes espoirs. Seigneur, tu sais mes craintes
Et mes mots sont bien trop petits
pour dire tout l'amour que j'ai pour toi

R- Alors entends mon coeur,
Mon esprit qui te loue,
Entend les chants d'amour,
D'un enfant racheté.
Je prendrai mes faibles mots
Pour te dire quel Dieu merveilleux tu es
Mais je ne pourrai pas te dire combien je t'aime
Alors entends mon cœur.

2- Si tout comme la pluie les mots pouvaient couler
Et même si j'avais l'éternité, je n'pourrai pas l'expliquer
Mais dans les battements de mon coeur,
tu entendras toujours :
"Merci pour la Vie, pour la Vérité et pour le Chemin."

ENVOI :

1- E Maria peato, e te kui no Iesu
A tiohi mai oe i ta oe tau tama
E tama hoi matou o oe to matou kui
Koakoa nui hoi matou

R- E koika, e koika,
E koika kanahau no Maria peato
A hahi tatou nui nei
E na Maria i uka io te Tama.

ENTRÉE :

1- Cherchez d'abord le Royaume de Dieu, et sa justice ;
Et toutes ces choses vous seront données en plus.
Allélu, Alléluia !
L'homme ne vivra pas de pain seulement,
Mais de toutes paroles
Qui sortent de la bouche de Dieu.
Allélu, Alléluia !

2- Vous qui peinez, vous dont le fardeau est lourd,
Je vous appelle,
Venez à moi et je vous soulagerai.
Allélu, Alléluia !
Alléluia, Alléluia,
Alléluia, Allélu, Alléluia.

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 13.

PSAUME : *MH*

Bienheureux, bienheureux.

ACCLAMATION :

Acclamez Dieu !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, ô Seigneur entends nos voix
Seigneur, ô Seigneur écoute nous.

OFFERTOIRE :

R- Peuple de bienheureux, Peuple de Dieu en marche,
Au Royaume de Dieu, marche joyeux.

1- Bienheureux es-tu, toi qui as un cœur de pauvre,
Bienheureux es-tu, car le Royaume est à toi.

2- Bienheureux es-tu, toi au cœur plein de douceur,
Bienheureux es-tu, car cette terre est à toi.

3- Bienheureux es-tu, toi qui pleures maintenant,
Bienheureux es-tu, car tu seras consolé.

4- Bienheureux es-tu, toi qui as faim de justice,
Bienheureux es-tu, car elle te sera donnée.

5- Bienheureux es-tu, toi qui aimes pardonner,
Bienheureux es-tu, car tu seras pardonné.

6- Bienheureux es-tu, toi qui rayonnes un cœur pur,
Bienheureux es-tu, car tu contempleras

SANCTUS *: Petiot - tahitien*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort ô Jésus Christ
Et nous croyons que tu es vivant
Hosanna, hosanna, nous attendons
Ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS *: Petiot I - latin*

COMMUNION : *orgue*

ENVOI :

R- Tu nous appelles à t'aimer

en aimant le monde où tu nous envoies ;
O Dieu fidèle, donne-nous
en aimant le monde de n'aimer que toi !

1- Allez par les chemins, criez mon Evangile ;
Allez, pauvres de tout, partagez votre joie !

2- Soyez signes d'amour, de paix et de tendresse ;
Ayez un cœur d'enfant ; Soyez simples et vrais !

ENTRÉE :

Si tu veux le bonheur, le vrai bonheur ;
Laisse entrer Jésus dans ton cœur !
Tes péchés il efface, Il te fera la grâce,
De transformer ton être entier,
Pour régner sur ton cœur !
Si tu veux le bonheur, le vrai bonheur ;
Laisse entrer Jésus dans ton cœur !

KYRIE : *français*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Heureux les pauvres de cœur,
car le royaume des Cieux est à eux !

ACCLAMATION : Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu, to matou faaora te pure amui nei matou ia Oe.

OFFERTOIRE :

1- Quand la vie me lasse, j'ai envie de tout lâcher.
Quand la vie qui passe n'en finit plus de me blesser,

R- Je me souviens qu'au ciel,
Jésus, Tu m'as préparé une place pour l'éternité. *(bis)*

2- Quand les cris de la vie me remplissent de frayeur,
Quand les peines et les pleurs envahissent tout mon cœur,

3- Pour consoler mon cœur et avancer chaque jour,
Pour apaiser mes peurs, je repense à ton amour :

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE : *tahitien*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *: tahiten*

COMMUNION :

Aucun problème n'est trop grand pour le Dieu vivant
Aucune montagne n'est trop haute
Qu'Il ne puisse franchir
Aucune tempête trop violente qu'Il ne puisse calmer
Aucun chagrin trop profond pour le Dieu d'amour
S'il a porté le poids de ce monde sur ses épaules
Je sais, mon frère qu'Il te soutiendra jusqu'au bout (bis)
Il dit : « Venez à moi, vous qui êtes fatigués
et du repos je vous donnerai »

ENVOI :

Apprends-nous comme Toi, Marie
A chanter ton magnificat,
Apprends-nous à redire ton « Oui »
Dans nos cœurs cet appel éclate.
Apprends-nous comme Toi, Marie
A ouvrir de nouveaux chemins,
Apprends-nous à redire ton « Oui »
La prière qui passe en nos mains.

Les Cathedates

Les Cathe-messes

Samedi 28 janvier 2023

18h00 : Messe : Guy, Madeleine et iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

Dimanche 29 janvier 2023

4ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

Bréviaire : 4ème semaine

Journee mondiale des lepreux

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Familles CHEUNG et THUNOT Jean-Paul ;
09h15 : Baptême de Matehau ;
18h00 : Messe : Yves COPPENRATH, Mgr Michel et Mgr Hubert et la famille COPPENRATH ;

Lundi 30 janvier 2023

Férie - vert

05h50 : Messe : Père Christophe, les évêques, les prêtres, les diacres, les consacrés, les religieux et religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et novices et les appelés à la vie religieuse et sacerdotale ;

Mardi 31 janvier 2023

Saint Jean Bosco, prêtre,
fondateur des Salésiens. + 1888 à Turin. - Mémoire - blanc

05h50 : Messe : pour l'Église catholique, le pape François et sa vie et ses intentions de prières ;

Mercredi 1er fevrier 2023

Férie - vert

05h50 : pour l'unité des chrétiens ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

Jeudi 2 fevrier 2023

La Présentation du Seigneur au Temple. - fête - blanc

Journee mondiale de la Vie consacree

05h50 : pour tous les malades du monde ;

Vendredi 3 fevrier 2023

Saint Blaise, évêque de Sebaste (Asie Mineure) et martyr. = 320.
ou Saint Anschaire, évêque, + 865 à Brème. - vert

05h50 : Messe : Maimiti Tera TAKUTEA- anniversaire ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

Samedi 4 fevrier 2023

Messe en l'honneur de la Vierge Marie.- blanc

05h50 : Messe : pour les missionnaires de l'Évangile ;
18h00 : Messe : Jean Baptiste CERAN-JERUSALEMY - anniversaire ;

Dimanche 5 fevrier 2023

5ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

Bréviaire : 1ère semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Marie Madeleine YVARS ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

Les Cathe-annonces

Dimanche 29 janvier à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.
Lundi 30 janvier à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.
Dimanche 5 février à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Les reguliers

Messes : Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes : Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h *(sauf jours fériés).*

Chemin de Croix :
- tous les vendredis : 15h *(sauf jours fériés).*

« Dans les guerres ce sont toujours les couches populaires qui payent les conséquences des décisions prises par les gens "distingués" » **- Arno KLARSFELD**

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile*
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°07/2023
Dimanche 5 février 2023 – 5ème Dimanche du Temps ordinaire - Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 122 627 533 xpf.....soit 48,03% ..... sur 255 323 029 xpf .....manque 132 695 496 xpf

Total des dépenses à ce jour... 116 329 209 xpf

HUMEURS

SŒUR JEAN CAMUS « *REND SON TABLIER* »

Sœur Jean CAMUS s'est éteinte à 91 ans.
Arrivée à Tahiti en 1984. Elle prit en 1985 la direction du centre **"*Te maru pererau*"** qu'elle servit sans relâche durant plus de 20 ans. Retournée en France en 2006, par obéissance à sa supérieure, elle n'oublia jamais Tahiti et cette jeunesse qu'elle a servie avec tant de dévouement.
Sincères condoléances à la congrégation des Sœurs de Saint Joseph de Cluny.

***

Sœur Jean CAMUS (1931-2023). Née en 1931 à la presqu'île de Crozon (Bretagne). Entre au noviciat en 1952 à la maison-mère de Cluny à Paris. Le 12 septembre 1955 fait sa première profession de foi. Elle est envoyée à Thiès au Sénégal comme enseignante. Puis de 1956 à 1959, elle travaille à l'orphelinat de Saint Louis. En 1959, elle est envoyée au Congo-Brazza, à Bacongo et Brazzaville, période de trouble, de violence et de persécution. En 1965, la nationalisation des écoles catholiques vous conduit à retourner en France. Un bref séjour d'un an à Saint Pierre et Miquelon, puis c'est la Nouvelle Calédonie, à la Conception, ou elle servira la jeunesse calédonienne durant 18 ans : responsable d'internat, de la légion de Marie puis chef d'établissement. Toujours disponible, elle reprend la route pour venir en Polynésie ou elle arrivée le 14 octobre 1984. D'abord directrice de l'école de la Mission, elle prend en 1985 la direction du foyer "Te maru pererau" (à l'ombre de l'aile) … Elle y servira durant 20 ans, jusqu'à ce que sa supérieure lui demande de rentrer en France. Le cœur serré, elle obéira encore une fois. De 2006 à 2022, elle se mettra au service de la Maison-mère et notamment des archives. Elle s'est éteinte le 29 janvier 2023.

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

PERE BARNABE CASTAN, S.S.C.C. – 1808-1902

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti

CASTAN, Pierre (le Père Barnabé). 1808-1902. – Religieux picpucien. Né le 19 septembre 1808 à Verières - Aveyron. Fils de Laurent Castan et Antoinette Rafi. Profès dans la congrégation le 30 janvier 1830. Reçoit son obédience pour l'Océanie à la fin de 1839. Débute aux îles Sandwich où il où il est ordonné prêtre le 1er janvier 1841 par Mgr Rouchouze.. Sert d'interprète à l'amiral Hamelin qui, en remerciement, fait envoyer un tableau de sainte Marie-Madeleine à sa paroisse natale. Arrive à Tahiti le 10 novembre 1849. Appelé à Valparaiso en 1851 y travaille sept ans. Remonte aux Gambier où il dessert la chrétienté d'Akamaru. Y resta une quinzaine d'années, revient à Tahiti. Meurt le 31 juillet 1902, à Papeete. Il avait quatre-vingt-quatorze ans d'âge et soixante-deux ans d'apostolat. « *Ce qui le caractérisait*, dit le R.P. Provincial de Tahiti, *c'était son profond attachement à l'institut et à son pays natal. L'arrivée du courrier mensuel, lui apportant des nouvelles de la congrégation, du diocèse de Rodez et de sa famille, le remplissait d'une joie*

exubérante, qu'augmentait encore la venue d'un jeune missionnaire, surtout s'il était aveyronnais : alors il rajeunissait d'un demi-siècle. Dieu, dans sa bonté, a voulu qu'il eût précisément un confrère aveyronnais, le R.P. Célestin Maurel, pour lui administrer les derniers sacrements. C'est à lui qu'il a adressé ces dernières paroles, deux mots à la nièce, demandant par là qu'on eût hâte de faire connaitre son état à sa petite nièce, religieuse des Sacrés-Cœurs à Saint-Servan... Il s'est paisiblement éteint, en croisant les mains sur la poitrine, le 31 juillet à 3 heures, pendant que M^gr^ Verdier et les autres membres de la mission de Papeete récitaient les prières des agonisants auprès de lui. »

ACCUEIL TE VAI-ETE ‘API

AU RISQUE DE NOUS REPETER… LE SECOND ŒUVRE EST VRAIMENT UNE SYMPHONIE…

Ce jeudi, 30ème réunion de chantier… au risque de nous répéter… le second œuvre est vraiment l'art d'harmoniser tous les corps de métiers intervenants sur le chantier ! C'est vraiment une symphonie…

Si la clôture n'est pas encore terminée… le portail trône déjà… prêt à accueillir oiseaux et bénévoles…

Sur l'ensemble du chantier nous croisons tous les corps de métiers : électriciens, carreleurs, peintres, plombiers, techniciens froids, couvreurs… tout ce petit monde évoluant en faisant attention aux autres… Prétendre qu'il n'y aurait aucun souci serait mensonge… mais l'on sent vraiment que ce n'est pas un chantier comme les autres… tout le monde y met de la bonne volonté… sous les conseils de l'architecte qui semble avoir l'ouvre terminé en 3D dans sa tête… aucun détail ne lui échappe… et après discussions, négociations… il tranche… « *une main de fer dans un gant de velours* »

L'horizon s'éclaircie… et nous avons hâte… la situation en centre de ville devient de plus en plus tendu… les personnes atteintes de troubles psychiatriques de plus en plus nombreux… et le suivi aléatoire par manque de coordination…

« *Haut les cœurs !*
Que cette devise soit notre cri de ralliement !»

© Accueil Te Vai-ete - 2022

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

SAMEDI 11 FEVRIER : BIENHEUREUSE VIERGE MARIE DE LOURDES

LES APPARITIONS

Samedi prochain, 11 février, nous ferons **mémoire de la Bienheureuse Vierge Marie de Lourdes**. Ce sera également la Journée Mondiale du malade. Dès qu'on parle de Lourdes on pense aux apparitions de la Vierge Marie à Sainte Bernadette Soubirous.

Si l'on navigue sur *Internet* et en particulier sur *youtube*, on est surpris par le foisonnement de récits d'apparitions diverses. **Au XX^{ème} siècle, sur plus d'une centaine de *prétendues* apparitions de la Vierge Marie, l'Église n'en a reconnu que quatre**.

La diffusion, courant janvier, par la chaîne de télévision Arte du film « *L'Apparition* »(*) de Xavier Giannoli nous amène à rappeler quelques règles et directives fixées par l'Église pour reconnaître les apparitions mariales(**).

Tout d'abord, pour ne pas heurter nos lecteurs non catholiques, en particulier nos frères et sœurs protestants, rappelons que « ***toutes les apparitions ou présumées apparitions appartiennent à la sphère privée. Elles ne font pas partie du magistère public et ordinaire de la foi.*** » [entretien du Pape François avec des journalistes, le 13 mai 2017, à son retour de Fatima] En fait, les apparitions n'apportent rien de plus par rapport aux Saintes Écritures. Souvenons-nous de la réponse de Jésus aux scribes et pharisiens qui lui demandaient « *Fais-nous voir un signe* » : « *Génération mauvaise et adultère, de signe il ne lui sera donné que celui du prophète Jonas* » (Matthieu 12,39). Les apparitions renvoient à la Parole de Dieu, suscitent la conversion et fortifient la vie chrétienne des personnes.

Comment l'Église reconnait-elle les apparitions mariales ?

L'Église prend son temps, et parfois un *temps très long,* pour mener les enquêtes sur des apparitions présumées. Il s'agit de protéger les fidèles face à d'éventuels imposteurs, à des personnes en quête de reconnaissance ou des mystificateurs avides d'argent.

En 1978, la *Congrégation pour la doctrine de la* foi a publié des « *normes pour procéder dans le discernement d'apparitions et de révélations supposées* ». *[Source : www.vatican.va, document publié le 25 février 1978 par le Cardinal Franjo SEPER, préfet de la Congrégation citée]*

La reconnaissance de l'authenticité des apparitions mariales appartient en théorie au Saint-Siège. « *Dans la pratique, les papes ont laissé une large initiative aux évêques diocésains. C'est avec le cardinal Ottaviani et surtout le cardinal Ratzinger que le contrôle de Rome s'est précisé* », explique le P. René Laurentin, spécialiste des apparitions mariales dans son Dictionnaire des apparitions de la Vierge Marie (Ed.Fayard, 2007).

Selon le document romain, lorsque l'évêque est informé d'une apparition présumée dans son diocèse, il lui revient de décider ou non une **enquête canonique** (constituée d'experts religieux et laïcs) **pour la reconnaissance d'une apparition**. L'évêque doit aussi permettre ou non, avec « *vigilance* », le culte sur le lieu concerné. Après une période passée permettant de juger des « *fruits spirituels engendrés* », et en fonction des conclusions de l'enquête, l'évêque pourra prononcer un jugement, dit « *de veritate et supernaturalitate », validant ou non le caractère surnaturel et authentique de l'apparition.* Dans les cas particulièrement difficiles, l'évêque peut aussi demander à ce que les recherches soient approfondies, et même s'adresser à la conférence épiscopale de son pays. En vertu de la « *juridiction universelle* » du Pape, le Vatican peut également intervenir.

Quels critères permettent de juger de l'authenticité probable d'une apparition ?

D'abord, sont pris en compte des **critères dits « *positifs* »** :

- la probabilité du fait rapporté, après une « *enquête sérieuse* » *;*
- les qualités personnelles des personnes impliquées (leur équilibre psychique, leur honnêteté, leur rectitude morale, leur pleine communion avec l'Église, la reprise d'une vie de foi « *normale* »…) ;
- la doctrine théologique contenue dans les apparitions supposées doit être conforme à la Sainte Écriture et à l'enseignement de l'Église ;
- les fruits spirituels de conversion doivent être « *abondants et constants* ».
- Il y a aussi des **critères « *négatifs* »** :
- des erreurs factuelles ou doctrinales, attribuées à Dieu ou à la Vierge Marie, par exemple ;
- la recherche du gain liée aux faits d'apparition ;
- la prise en compte d'actes « *gravement immoraux* » *commis* au moment des faits par le sujet et/ou ses soutiens.

Il est nécessaire que l'autorité ecclésiastique se prononce pour « *corriger ou prévenir des abus* » dans l'exercice du culte, afin d'éviter les « *dangers d'un faux mysticisme* ». En cas de doute, s'il n'y a pas de risque pour le « *bien de l'Église* », l'autorité ecclésiastique s'abstient de tout jugement, tout en restant attentive.

« *L'évêque peut aussi décider d'autoriser le culte dans un lieu, sans toutefois trancher sur le fond* ».

Même si une apparition mariale n'apporte rien de « *nouveau* » par rapport à tout ce qui a été dit et annoncé dans la Bible, elle provoque toujours un questionnement personnel au plan de la foi et nous renvoie au message de l'Évangile. C'est d'abord un appel à la conversion.

Quelle que soit l'apparition, quel que soit le sanctuaire, la Vierge Marie est toujours un chemin vers Dieu !

Dominique SOUPÉ

(*) **L'Apparition »**, film réalisé Xavier Giannoli, sorti en salle le 14 Février 2018. En résumé : Jacques (interprété par Vincent Lindon), grand reporter de retour de Syrie, accepte de faire partie d'une commission d'enquête demandée par le Vatican pour faire la lumière sur des apparitions présumées de la Vierge dans un petit village des Alpes. Il ne connaît rien à ce milieu mais met son professionnalisme au service de l'enquête. Une étonnante rencontre entre un homme de métier et une toute jeune fille voyante, Anna (interprétée par Galatea Bellugi)…
La critique est unanime : « *c'est un grand film* », sans esbroufe, d'une rigueur et d'une profondeur admirables, sur le mystère, le doute et la foi. Une quête de vérité portée avec maestria par Vincent Lindon. Le réalisateur a eu beaucoup de mérite de traiter ce sujet avec le plus d'objectivité possible.

(**) **Les 17 apparitions mariales reconnues par l'Eglise** (par ordre chronologique) :
1. Guadalupe (Mexique, 1531), apparitions reconnues le 24 avril 1754
2. La Salette (France, 1846), apparitions reconnues le 19 septembre 1851
3. Lourdes (France, 1858), apparitions reconnues le 18 janvier 1862
4. Pontmain (France, 1871), apparitions reconnues le 2 février 1872
5. Fatima (Portugal, 1917), apparitions reconnues le 13 octobre 1930
6. Knock (Irlande, 1879), apparitions reconnues en 1936
7. Beauraing (Belgique, 1932), apparitions reconnues le 2 juillet 1940
8. Banneux (Belgique, 1933), apparitions reconnues le 22 août 1949
9. Giertzwald (Pologne, 1877), apparitions reconnues le 25 juillet 1977
10. Akita (Japon, 1973-1981), apparitions reconnues le 22 avril 1984
11. Betania (Venezuela, 1976-1984), apparitions reconnues le 21 novembre 1987
12. Kibeho (Rwanda, 1981), apparitions reconnues le 21 juin 2001
13. Amsterdam (Pays-Bas, 1945), apparitions reconnues le 31 mai 2002
14. Le Laus (France, 1664), apparitions reconnues le 4 mai 2008
15. Champion (Wisconsin, États-Unis, 1859), apparitions reconnues le 8 décembre 2010
16. Lipa (Philippines 1948), apparitions reconnues le 12 septembre 2015
17. San Nicolàs (Argentine, 1983), apparitions reconnues le 22 mai 2016

Les apparitions non reconnues :
Après plusieurs années d'enquête, l'Eglise n'a pas reconnu la véracité de ce que disaient les prétendus « voyants ». On citera entre autres : Kérizinen (en Bretagne), San Damiano (en Italie), Garabandal (en Espagne).
D'autres apparitions font encore l'objet d'enquête : comme par exemple, les apparitions de Medjugorje (en Bosnie-Herzégovine).

© Cathédrale de Papeete – 2023

REGARD SUR L'ACTUALITE…

2 FEVRIER 2023 : 27EME JOURNEE DE LA VIE CONSACREE

LA COMMUNION ENTRE LES CONGREGATIONS RELIGIEUSES EST UN TRESOR

Le 13 janvier dernier, le Pape François recevait en audience onze chanoines réguliers de Saint Augustin. Le Saint Père a prononcé un véritable plaidoyer pour la vie consacrée, mettant l'accent sur **la communion entre congrégations**.
« *Bien que chaque congrégation jouisse d'une autonomie propre, cela n'empêche pas les statuts confédéraux de prévoir des compétences qui favorisent un équilibre entre cette autonomie et une coordination appropriée qui évite, en tout cas, l'indépendance et l'isolement* », a énoncé le Saint-Père, qualifiant l'isolement « *de dangereux* ». L'évêque de Rome a rappelé le grand soin à prendre pour **se prémunir « *contre la maladie de l'autoréférence* »** et « *préserver la communion entre les différentes congrégations comme un véritable trésor* ». En effet, « *vous savez bien que vous êtes tous dans le même bateau et que personne ne construit l'avenir en s'isolant ou par ses seules forces, mais en se reconnaissant dans la vérité d'une communion toujours ouverte à la rencontre, au dialogue, à l'écoute et à l'aide mutuelle* », a souligné François, conseillant de **pratiquer la spiritualité de la rencontre**, « *essentiel **pour vivre la synodalité dans l'Église*** ».

Selon le Saint Père, la vie consacrée est « *comme l'eau* », « *si elle ne coule pas, elle pourrit, elle perd son sens, elle est comme le sel qui perd sa saveur, il devient inutile (cf. Mt 5,13)* ». La bonne mémoire est féconde, c'est la mémoire « *deutéronomique* » des racines, des origines (…) nous ne devons pas nous contenter « *d'une mémoire archéologique* », car elle nous transforme en pièces de musée, (…) la mémoire deutéronomique nous aide à vivre le présent pleinement et sans crainte pour nous ouvrir à l'avenir avec une espérance renouvelée.

Cette année, en l'absence du Pape François qui effectue un voyage apostolique en République Démocratique du Congo et au Soudan du Sud, le cardinal préfet du dicastère pour les Instituts de Vie consacrée João Braz de Aviz présidera le 2 février une messe en la basilique Sainte-Marie-Majeure de Rome. En cette fête de la Présentation du Seigneur, journée de la Vie Consacrée, le cardinal préfet et le secrétaire du dicastère Mgr José Rodriguez Carballo, signeront la lettre adressée aux hommes et femmes consacrés de tous ordres. Le document fait référence au chemin synodal que suit l'Église, appelée à « *élargir la tente* », c'est-à-dire : **donner une nouvelle force à l'action missionnaire**. Reprenant les paroles du Pape François pour le début de l'itinéraire synodal, les deux signataires rappellent aux consacrés que le Synode – « *nous donne l'occasion de **revenir au style de***

***Dieu, qui est compassion, proximité et tendresse**, qui s'exprime dans les mots, dans la présence, dans les liens d'amitié* ». [Source : www.vaticannews.va]

Le diocèse de Papette compte **19 religieux** (10 prêtres et 9 frères) et **28 religieuses** (5 Filles de Jésus Sauveur, 12 sœurs de Cluny et 11 Clarisses). Cette Journée de la Vie Consacrée sera marquée par une messe célébrée à Saint-Joseph de Faa'a, occasion pour tous les fidèles de notre diocèse de **rendre grâce au Seigneu**r pour toute l'œuvre accomplie par les différentes congrégations religieuses.

Occasion également de **prier pour les vocations** religieuses et sacerdotales.

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse – 2023

VOYAGE AU CONGO

LA PROMOTION CONTRE L'EXPLOITATION

Terminant sa première journée en République Démocratique du Congo, le Saint-Père a rencontré à la nonciature ce 1er février les représentants d'œuvres caritatives présentes dans le pays. Il a encouragé « *la promotion contre l'exploitation* », en faisant preuve d'exemplarité, de prévoyance et capacité à travailler en réseau.

Chers frères et sœurs,

je vous salue affectueusement et vous remercie pour les chants, pour les témoignages et pour ce que vous m'avez raconté, mais surtout pour tout ce que vous faites ! Dans ce pays où il y a beaucoup de violences qui résonnent comme le bruit sourd d'un arbre abattu, vous êtes la forêt qui pousse chaque jour en silence et qui rend l'air meilleur, respirable. Bien sûr, l'arbre qui tombe fait davantage de bruit, mais Dieu aime et cultive la générosité qui germe silencieusement et porte du fruit. Il pose son regard avec joie sur ceux qui servent les nécessiteux. C'est ainsi que le bien grandit, dans la simplicité des mains et des cœurs tendus vers les autres, dans le courage des petits pas pour s'approcher des plus faibles au nom de Jésus. Le proverbe cité par Cecilia est vrai : « *Mille pas commencent toujours par un premier* » !

Une chose m'a frappé : vous ne vous êtes pas contentés de me lister les problèmes sociaux, et vous n'avez pas énuméré beaucoup de données sur la pauvreté. Mais vous avez surtout parlé avec affection des pauvres. Vous avez parlé de vous-mêmes et de personnes que vous ne connaissiez pas auparavant et qui vous sont maintenant devenues familières : des noms et des visages. Merci pour ce regard qui sait reconnaître Jésus dans les plus petits de ses frères. Le Seigneur doit être cherché et aimé dans les pauvres et, en tant que chrétiens, nous devons faire attention lorsque nous nous détournons d'eux : car quelque chose ne va pas quand un croyant tient à distance les bien-aimés du Christ.

Alors que beaucoup de gens aujourd'hui les rejettent, vous, vous les embrassez ; alors que le monde les exploite, vous, vous les promouvez. La promotion contre l'exploitation : voilà la forêt qui pousse, alors que la déforestation du rejet fait rage ! Je voudrais donner de la voix à ce que vous faites, favoriser la croissance et l'espérance en République Démocratique du Congo, et sur ce continent. Je suis venu ici animé par le désir de donner de la voix à ceux qui n'en ont pas. Comme j'aimerais que les médias accordent davantage de place à ce pays et à l'Afrique dans son ensemble ! Que les peuples, les cultures, les souffrances et les espérances de ce jeune continent d'avenir soient connus ! On découvrira d'immenses talents, des histoires de véritable grandeur humaine et chrétienne, des histoires nées dans un climat authentique qui sait respecter les plus petits, les personnes âgées et la création.

Il est beau de vous donner la parole ici, à la Nonciature, parce que les Représentations Pontificales, les « maisons du Pape » disséminées dans le monde, sont et doivent être des amplificateurs de la promotion humaine, des pôles de charité à l'avant-garde de la diplomatie de la miséricorde, pour favoriser les aides concrètes et promouvoir les réseaux de coopération. Cela se fait déjà, sans bruit, dans de nombreuses parties du monde et ici depuis longtemps : cette maison est une présence proche depuis des décennies. Inaugurée il y a quatre-vingt-dix ans comme Délégation Apostolique, elle fêtera dans quelques jours le soixantième anniversaire de son élévation au rang de Nonciature.

Frères et sœurs qui aimez ce pays et vous consacrez à son peuple, ce que vous faites est merveilleux mais n'est en rien facile. On pleure lorsque l'on entend des histoires, comme celles que vous m'avez racontées, de personnes souffrantes condamnées par l'indifférence générale à une vie errante, qui les conduit à vivre dans la rue, les exposant aux risques de violences physiques et d'abus sexuels, et même à l'accusation de sorcellerie, alors qu'elles n'ont besoin que d'amour et de soins. Tekadio, j'ai été touché par ce que tu nous as dit : à cause de la lèpre, tu te sens, encore aujourd'hui en 2023, « *discriminé, regardé avec mépris et humilié* », lorsque les gens, avec un mélange de honte, d'incompréhension et de peur, se dépêchent de nettoyer là même où ta seule ombre est passée. La pauvreté et le rejet offensent l'homme, ils en défigurent la dignité : ce sont comme des cendres qui éteignent le feu qu'il porte en lui. Oui, toute personne, dans la mesure où elle est créée à l'image de Dieu, resplendit d'un feu lumineux, mais seul l'amour retire la cendre qui la recouvre. Ce n'est qu'en rendant la dignité que l'on restaure l'humanité ! J'ai été attristé d'entendre qu'ici aussi, comme dans de nombreuses régions du monde, les enfants et les personnes âgées sont mis au rebut. Plus que scandaleux cela porte préjudice à toute la société qui se construit, précisément, à partir de l'attention portée aux personnes âgées et aux enfants, aux racines et à l'avenir. Rappelons-nous : un développement véritablement humain ne peut se faire sans mémoire et sans avenir. Mémoire, apportée par les personnes âgées, avenir, apporté par les jeunes.

Frères et sœurs, aujourd'hui, avec vous et à travers vous, je voudrais partager avec les nombreux bienfaiteurs de ce grand pays deux interrogations. Tout d'abord, *cela en vaut-*

il la peine ? Vaut-il la peine de s'engager face à un océan de besoins qui ne cesse d'augmenter de façon dramatique ? N'est-ce pas un effort vain, en plus d'être souvent décourageant ? Ce qu'a dit Sœur Maria Celeste nous aide : « *Malgré notre petitesse, le Seigneur crucifié désire nous avoir à ses côtés pour soutenir le drame du monde* ». C'est vrai, la charité nous met en harmonie avec Dieu, et Il nous surprend avec des prodiges inespérés qui se produisent à travers ceux qui aiment. Vos histoires sont riches d'événements merveilleux, connus du cœur de Dieu et impossibles aux seules forces humaines. Je pense à ce que tu nous as raconté, Pierre, quand tu as dit que dans le désert de l'impuissance et de l'indifférence, dans la mer de la souffrance, avec tes amis, tu as découvert que Dieu ne vous avait pas oublié, parce qu'il vous a envoyé des personnes qui ne se sont pas détournées en traversant la rue où vous étiez. Ainsi, sur leur visage, vous avez redécouvert celui de Jésus et vous voulez maintenant faire de même pour les autres. Le bien est ainsi, il se diffuse, il ne se laisse pas paralyser par la résignation et les statistiques, mais invite à donner aux autres ce que l'on a reçu gratuitement. Je reçois et je donne. Il faut que les jeunes en particulier voient cela : des visages qui surmontent l'indifférence en regardant les personnes dans les yeux ; des mains qui ne prennent pas les armes et ne manipulent pas d'argent, mais qui se tendent vers ceux qui sont à terre et les relèvent dans leur dignité, leur dignité de fille et de fils de Dieu. Il n'est permis de regarder une personne de haut que dans un seul cas : pour l'aider à se relever. Sinon, on ne peut jamais regarder une personne de haut.

Cela en vaut donc la peine, et c'est un beau signe que les Autorités, par le biais des récents accords avec la Conférence Épiscopale, aient reconnu et valorisé le travail de tous ceux qui s'engagent dans le domaine social et caritatif. Cela ne signifie sûrement pas que l'on puisse systématiquement déléguer à des volontaires le soin des plus fragiles, ou encore l'engagement pour la santé et pour l'instruction. Ce sont les tâches prioritaires de ceux qui gouvernent, avec l'attention d'assurer les services de base, y compris à la population qui vit loin des grands centres urbains. En même temps, ceux qui croient au Christ ne doivent jamais ternir le témoignage de la charité, qui est un témoignage de Dieu, par la poursuite de privilèges, de prestige, de visibilité et de pouvoir. C'est une mauvaise chose, à ne jamais faire ! Non, les moyens, les ressources et les bons résultats sont pour les pauvres, et ceux qui s'en occupent doivent toujours se rappeler que *le pouvoir est un service*, que la charité ne conduit pas à se reposer sur ses lauriers mais exige de la diligence et du concret. Dans cette perspective, parmi les nombreuses choses à faire, je voudrais souligner un défi qui concerne tout le monde et pas seulement ce pays. La cause la pauvreté n'est pas tant l'absence de biens et d'opportunités, mais leur inéquitable répartition. Les personnes aisées, surtout si elles sont chrétiennes, sont appelées à partager ce qu'elles possèdent avec ceux qui manquent du nécessaire, d'autant plus s'ils appartiennent au même peuple. Ce n'est pas une question de bonté, mais de justice. Ce n'est pas de la philanthropie, c'est de la foi ; car, comme le dit l'Écriture, « *la foi sans les œuvres est morte* » (*Jc* 2,26).

Voilà donc une deuxième question portant précisément sur le devoir et sur l'urgence du bien : *comment le faire ?* Comment faire de la charité, quels critères suivre ? Je voudrais vous proposer à ce sujet trois points simples. Ce sont des choses que les institutions caritatives opérant ici connaissent déjà, mais il est bon de les rappeler afin que le fait de servir Jésus dans les pauvres devienne un témoignage toujours plus fécond.

Tout d'abord, la charité appelle l'*exemplarité*. La charité n'est pas en effet seulement une chose que l'on fait, mais une expression de ce que l'on est. Elle est un mode de vie, elle consiste à vivre l'Évangile. Crédibilité et transparence sont donc nécessaires. Je pense à la gestion financière et administrative des projets, mais aussi à l'engagement à offrir des services appropriés et qualifiés. C'est précisément l'esprit qui caractérise tant d'œuvres ecclésiales dont ce pays bénéficie et qui ont marqué son histoire. Qu'il y ait toujours de l'exemplarité !

Deuxième point : la *prévoyance*, c'est-à-dire le fait de savoir regarder en avant. Il est essentiel que les initiatives et les bonnes œuvres, en plus de répondre aux besoins immédiats, soient viables et durables ; pas simplement faites pour assister, mais mises en œuvre sur la base de ce qui peut réellement être fait et dans une perspective à long terme, afin qu'elles durent dans le temps et ne se terminent pas avec ceux qui les ont lancées. Dans ce pays, par exemple, le sol est incroyablement fécond, la terre extrêmement fertile. La générosité de ceux qui aident ne peut manquer d'épouser cette caractéristique en favorisant le développement de ceux qui peuplent cette terre, en leur apprenant à la cultiver, en donnant vie à des projets de développement qui mettent l'avenir entre leurs mains. Plutôt que de distribuer des biens dont il y aura toujours besoin, il est préférable de transmettre des connaissances et des outils qui rendent le développement autonome et durable. À ce sujet, je pense aussi à la grande contribution offerte par l'assistance sanitaire catholique qui, dans ce pays comme en de nombreux pays du monde, soulage et donne espérance à la population en allant à la rencontre de ceux qui souffrent, avec gratuité et sérieux, cherchant toujours, comme il se doit, à secourir avec des instruments modernes et appropriés.

Exemplarité, prévoyance et enfin - troisième élément – la *connexion*. Frères et sœurs, il est nécessaire de se mettre en réseau, non seulement virtuellement mais aussi concrètement, comme cela se passe dans ce pays avec la *symphonie de la vie* de la grande forêt et de sa végétation variée. Se mettre en réseau : travailler de plus en plus ensemble, être en synergie constante entre vous, en communion avec les Églises locales et avec le territoire. Travailler en réseau : chacun avec son propre charisme mais ensemble, reliés, en partageant les urgences, les priorités, les besoins, sans fermetures ni auto-référentialité, prêts à travailler avec d'autres communautés chrétiennes et d'autres religions, et avec les nombreuses organisations humanitaires présentes. Tout cela pour le bien des pauvres. Se mettre en réseau avec tous.

Chers frères et sœurs, je vous laisse sur ces points et je vous remercie pour ce que vous avez laissé dans mon cœur aujourd'hui. Oui, merci beaucoup parce que vous avez touché mon cœur. Vous êtes précieux. Je vous bénis et vous

demande, s'il vous plaît, de continuer à prier pour moi qui en ai besoin. Merci !

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

VIE CONSACREE

SERVIR LE PEUPLE COMME TEMOIN DE L'AMOUR DE DIEU

Dernier événement public de cette journée du Pape à Kinshasa, la rencontre ce jeudi après-midi 2 février avec les prêtres, diacres, personnes consacrées et séminaristes de RDC, en la cathédrale Notre-Dame du Congo de Kinshasa. Dans son discours, François est revenu sur les nombreux défis de l'Église congolaise et a rappelé l'importance de servir le peuple, comme témoins de l'amour de Dieu.

Chers frères prêtres, diacres et séminaristes,
chers consacrés, bonsoir et bonne fête !

Je suis heureux de me trouver avec vous en ce jour précis, Présentation du Seigneur, le jour où nous prions spécialement pour la vie consacrée. Tous, comme Siméon, nous attendons la lumière du Seigneur pour qu'elle éclaire les ténèbres de notre vie. Plus encore, nous désirons tous vivre la même expérience qu'il a faite dans le Temple de Jérusalem : tenir Jésus dans ses bras. Le tenir dans les bras de manière à l'avoir devant les yeux et sur le cœur. En mettant Jésus au centre, le regard sur la vie change et, malgré les souffrances et les peines intérieures, nous nous sentons enveloppés de sa lumière, consolés par son Esprit, encouragés par sa Parole, soutenus par son amour.

Je dis cela en pensant au mot de bienvenue prononcé par le Cardinal Ambongo, que je remercie. Il a parlé « *d'énormes défis* » à affronter pour vivre l'engagement sacerdotal et religieux en cette terre marquée par des « *conditions difficiles et parfois dangereuses* », terre de tant de souffrances. Pourtant, comme il le rappelait, il y a aussi beaucoup de joie dans le service de l'Évangile et les vocations au sacerdoce et à la vie consacrée sont nombreuses. C'est l'abondance de la grâce de Dieu qui agit dans la faiblesse (cf. 2 *Co* 12,9) et qui vous rend capables, avec les fidèles laïcs, de générer l'espérance dans les situations souvent douloureuses de votre peuple.

La certitude qui nous accompagne aussi dans les difficultés est donnée par la fidélité de Dieu qui dit, par le prophète Isaïe : *« Je ferai passer un chemin dans le désert, des fleuves dans les lieux arides* » (43,19). J'ai pensé vous proposer quelques réflexions à partir de ces paroles d'Isaïe : Dieu ouvre des chemins dans nos déserts et nous, ministres ordonnés et personnes consacrées, nous sommes appelés à être le signe de cette promesse et à la réaliser dans l'histoire du Peuple saint de Dieu. Mais, concrètement, à quoi sommes-nous appelés ? À *servir le peuple comme témoins de l'amour de Dieu*. Isaïe nous aide à comprendre comment. Par la bouche du prophète, le Seigneur rejoint son peuple à un moment dramatique, lorsque les Israélites sont déportés à Babylone et réduits en esclavage. Poussé par la compassion, Dieu veut les consoler. Cette partie du livre d'Isaïe est connue en effet comme "*Livre de la Consolation*", parce que le Seigneur adresse à son peuple des paroles d'espérance et des promesses de salut. Et tout d'abord, il rappelle le lien d'amour qui le lie à son peuple : « *Ne crains pas, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi. Quand tu traverseras les eaux, je serai avec toi, les fleuves ne te submergeront pas. Quand tu marcheras au milieu du feu, tu ne te brûleras pas, la flamme ne te consumera pas* » (43, 1-2). Le Seigneur se révèle ainsi comme *Dieu de la compassion* et Il assure ne jamais nous laisser seuls, être toujours à nos côtés, refuge et force dans les difficultés. Dieu est compatissant. Les trois noms de Dieu, les trois caractéristiques de Dieu sont miséricorde, compassion et tendresse. Car tous ceux-ci font la proximité de Dieu : un Dieu proche, compatissant et tendre.

Chers prêtres et diacres, consacrés, séminaristes : à travers vous, le Seigneur veut aujourd'hui encore oindre son peuple avec l'huile de la consolation et de l'espérance. Et vous êtes appelés à vous faire l'écho de cette promesse de Dieu, à rappeler qu'Il nous a façonnés et que nous Lui appartenons, à encourager le cheminement de la communauté et à l'accompagner dans la foi à la rencontre de Celui qui marche déjà à nos côtés. Dieu ne permet pas aux eaux de nous submerger, ni au feu de nous brûler. Sentons que nous sommes porteurs de cette annonce au milieu des souffrances des gens. C'est ce que signifie être *serviteurs du peuple* : prêtres, sœurs, missionnaires qui ont fait l'expérience de la joie de la rencontre libératrice avec Jésus et qui l'offrent aux autres. Souvenons-nous-en : le sacerdoce et la vie consacrée deviennent arides si nous les vivons pour "*nous servir*" du peuple au lieu de "*le servir*". Il ne s'agit pas d'un métier pour gagner ou avoir une position sociale, non plus pour s'occuper de la famille d'origine ; mais ils ont pour mission d'être des signes de la présence du Christ, de son amour inconditionnel, du pardon par lequel il veut nous réconcilier, de la compassion avec laquelle il veut prendre soin des pauvres. Nous avons été appelés à offrir notre vie pour nos frères et sœurs, en leur apportant Jésus, le seul qui guérit les blessures du cœur.

Pour vivre ainsi notre vocation, nous avons toujours des défis à affronter, des tentations à vaincre. Je voudrais m'arrêter brièvement sur les trois suivantes : la *médiocrité spirituelle*, le *confort mondain*, la *superficialité*.

Avant tout *vaincre la médiocrité spirituelle*. Comment ? La Présentation du Seigneur, qui dans l'Orient chrétien est appelée "*fête de la rencontre*", nous rappelle la priorité de notre vie : rencontrer le Seigneur, en particulier dans la prière personnelle, car la relation avec Lui est le fondement de notre action. N'oublions pas que le secret de tout, c'est *la prière* car le ministère et l'apostolat ne sont pas d'abord notre œuvre et ne dépendent pas seulement de *moyens* humains. Alors vous me direz : oui, c'est vrai, mais les engagements, les urgences pastorales, les efforts apostoliques, la fatigue et autres risquent de ne pas laisser suffisamment de temps et d'énergie pour la prière. C'est pourquoi je voudrais partager quelques conseils : avant tout, tenons à certains rythmes liturgiques de la prière qui

cadencent la journée, de la messe au bréviaire. La célébration eucharistique quotidienne est le cœur battant de la vie sacerdotale et religieuse. La Liturgie des Heures nous permet de prier avec l'Église, et avec régularité : ne la négligeons jamais ! Et n'oublions pas non plus la confession : nous avons toujours besoin d'être pardonnés afin de pouvoir donner la miséricorde. Un autre conseil : comme nous le savons, nous ne pouvons pas nous limiter à la récitation rituelle des prières, mais il faut réserver chaque jour un temps intense de prière, pour être cœur à cœur avec le Seigneur : un moment prolongé d'adoration, de méditation de la Parole, le saint Rosaire ; une rencontre intime avec Celui que nous aimons par-dessus tout. De plus, lorsque nous sommes en pleine activité, nous pouvons également recourir à la prière du cœur, à de brèves "*oraisons jaculatoires*" – elles sont un trésor, les oraisons jaculatoires –, des paroles de louange, d'action de grâce et d'invocation à répéter au Seigneur partout où nous nous trouvons. La prière nous décentre, nous ouvre à Dieu, nous remet sur pied parce qu'elle nous met entre ses mains. Elle crée en nous de l'espace pour faire l'expérience de la proximité de Dieu, afin que sa Parole nous devienne familière et, à travers nous, familière à tous ceux que nous rencontrons. *Sans prière, on ne va pas loin.* Enfin, pour surmonter la médiocrité spirituelle, ne nous lassons jamais d'invoquer la Vierge – elle est notre Mère – et d'apprendre d'elle à contempler et à suivre Jésus.

Le deuxième défi est celui de *vaincre la tentation du confort mondain*, d'une vie confortable dans laquelle on règle plus ou moins toutes les choses en avançant par inertie, recherchant notre *confort* et en nous traînant sans enthousiasme. Mais on perd de cette façon le cœur de la mission qui est de sortir des territoires du moi pour aller vers les frères et les sœurs, en exerçant, au nom de Dieu, l'art de la proximité. Un grand risque lié à la mondanité, spécialement dans un contexte de pauvreté et de souffrances, est celui de profiter du rôle que nous avons pour satisfaire nos besoins et notre confort. Il est triste, très triste de se replier sur soi-même en devenant de *froids bureaucrates de l'esprit*. Alors, au lieu de servir l'Évangile, nous nous soucions de gérer les finances et de mener à bien quelque affaire avantageuse pour nous. Frères et sœurs, c'est un scandale quand cela arrive dans la vie d'un prêtre ou d'un religieux, qui devraient au contraire être des modèles de sobriété et de liberté intérieure. Qu'il est beau en revanche de rester transparent dans les intentions et libéré des compromis avec l'argent, en embrassant avec joie la pauvreté évangélique et en travaillant aux côtés des pauvres ! Et qu'il est beau de rayonner en vivant le célibat comme signe de disponibilité complète au Royaume de Dieu ! Que ces vices, que nous voudrions éradiquer chez les autres et dans la société, ne se trouvent jamais enracinés en nous. S'il vous plaît, faisons attention au confort mondain.

Enfin, le troisième défi est celui de *vaincre la tentation de la superficialité*. Si le Peuple de Dieu attend d'être rejoint et consolé par la Parole du Seigneur, il y a besoin de prêtres et des religieux préparés, formés, passionnés de l'Évangile. Un don a été mis entre nos mains et il serait présomptueux de notre part de penser pouvoir vivre la mission à laquelle Dieu nous a appelés sans travailler chaque jour sur nous-mêmes, et sans nous former de manière comme il convient à la vie spirituelle à la théologie. Les gens n'ont pas besoin de fonctionnaires du sacré ni de diplômés à part du peuple. Nous sommes tenus d'entrer au cœur du mystère chrétien, d'en approfondir la doctrine, d'étudier et de méditer la Parole de Dieu ; et en même temps de rester ouverts aux inquiétudes de notre temps, aux questions toujours plus complexes de notre époque, pour comprendre la vie et les besoins des personnes, pour comprendre comment les prendre par la main et les accompagner. Par conséquent, la formation du clergé n'est pas une *option*. Je le dis aux séminaristes, mais cela vaut pour tous : la formation est un chemin à poursuivre toujours et toute la vie. On l'appelle formation permanente : la formation tout au long de la vie.

Ces défis dont je vous ai parlé doivent être affrontés si nous voulons *servir le peuple comme témoins de l'amour de Dieu*, car le service n'est efficace que s'il passe par le *témoignage*. Ne pas oublier ce mot : *le témoignage*. En effet, après avoir prononcé des paroles de consolation, le Seigneur dit par l'intermédiaire d'Isaïe : « *Qui, parmi eux, peut annoncer cela et nous rappeler les événements du passé ? Vous êtes mes témoins* » (43, 9.10). Témoins. Pour être de bons prêtres, diacres et personnes consacrées, les paroles et les intentions ne suffisent pas : c'est avant tout la vie qui parle, la vie personnelle. Chers frères et sœurs, en vous regardant, je rends grâce à Dieu, car vous êtes des signes de la présence de Jésus qui passe le long des routes de ce pays et touche la vie des personnes, les blessures de leur chair. Mais il faut encore de jeunes qui disent "*oui*" au Seigneur, d'autres prêtres et religieux qui, par leur vie, laissent transparaître sa beauté.

Dans vos témoignages, vous m'avez rappelé combien il est difficile de vivre la mission sur une terre riche de tant de beautés naturelles et de ressources, mais blessée par l'exploitation, la corruption, la violence et l'injustice. Mais vous avez aussi parlé de la parabole du bon samaritain : c'est Jésus qui passe le long de nos routes et, spécialement à travers son Église, qui s'arrête et prend soin des blessures des opprimés. Très chers amis, le ministère auquel vous êtes appelés est celui-ci : offrir proximité et consolation, comme une lumière toujours allumée au milieu de tant d'obscurité. Apprenons du Seigneur qui est proche, toujours. Et pour être frères et sœurs de tous, soyez-le d'abord entre vous : témoins de fraternité, jamais en guerre ; témoins de paix, apprenant à dépasser aussi les aspects particuliers des cultures et des origines ethniques, parce que, comme l'a affirmé Benoît XVI en s'adressant aux prêtres africains, « *votre témoignage de vie pacifique, par-delà les frontières tribales et raciales, peut toucher les cœurs* » (Exhort. ap. *Africae munus*, n°108).

Un proverbe dit : « *Le vent ne brise pas ce qui sait se plier* ». L'histoire de beaucoup de peuples de ce continent a été malheureusement courbée et meurtrie par des blessures et des violences. Et donc, si un désir monte du cœur, c'est bien celui de ne plus devoir le faire, ne plus devoir se soumettre à l'autorité du plus fort, ne plus avoir à baisser la tête sous le joug de l'injustice. Mais nous pouvons accueillir les paroles du proverbe surtout dans un sens positif. Se plier n'est pas toujours synonyme de faiblesse, d'être lâche, mais de force. C'est aussi être flexible en surmontant les rigidités ; c'est cultiver une humanité docile qui ne se ferme pas dans la haine et la rancœur ; c'est être disponible à se laisser

changer sans s'accrocher à ses idées et positions. Si nous nous inclinons devant Dieu, avec humilité, Il nous fait devenir comme Lui, des artisans de miséricorde. Quand nous restons dociles entre les mains de Dieu, Il nous façonne et fait de nous des personnes réconciliées, qui savent s'ouvrir et dialoguer, accueillir et pardonner, faire couler des fleuves de paix dans les steppes arides de la violence. Et, ainsi, lorsque soufflent impétueusement les vents des conflits et des divisions, ces personnes ne peuvent pas être brisées, parce qu'elles sont remplies de l'amour de Dieu. Soyez ainsi, vous aussi : dociles au Dieu de la miséricorde, jamais brisés par les vents des divisions.
Sœurs et frères, je vous remercie de tout cœur pour ce que vous êtes et ce que vous faites, je vous remercie pour votre témoignage à l'Église et au monde. Ne vous découragez pas, il y a besoin de vous ! Vous êtes précieux, importants : je vous le dis au nom de l'Église tout entière. Je vous souhaite d'être toujours des canaux de la consolation du Seigneur et des témoins joyeux de l'Évangile, prophétie de paix dans les spirales de la violence, disciples de l'Amour, prêts à soigner les blessures des pauvres et de ceux qui souffrent. Merci beaucoup, sœurs et frères, merci encore pour votre service et pour votre zèle pastoral. Je vous bénis et je vous porte dans mon cœur. Et vous, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi ! Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

ÎLES ACTEONS

LA TENTATION DES ATOLLS

L'Église catholique est accusée d'avoir voulu s'approprier sept atolls du Pacifique au détriment des populations locales. Trois personnes ont été placées en garde à vue à Papeete.

Perdu au milieu du Pacifique, l'archipel des îles Tuamotu se dessine dans un nuancier aux couleurs paradisiaques : des eaux turquoise, du sable blanc, et le vert d'une cocoteraie. Quelques Polynésiens vivent ici plusieurs semaines par an, exploitant la coco et accueillant des touristes en quête d'éden à un peu plus de 1 300 km de Papeete, la capitale de la Polynésie française. « *Les îles au large* », comme les appellent les Tahitiens, sont pourtant au cœur d'un conflit aux relents coloniaux mettant aux prises les habitants historiques de ces atolls, « *le pays* » — la façon dont les Polynésiens nomment la collectivité d'outre-mer — et l'Église catholique. Depuis plusieurs mois, le Camica, le conseil d'administration de la mission catholique de Tahiti, revendique ainsi la propriété de sept atolls des Tuamotu au nom de l'usucapion, un mécanisme qui permet après trente ans d'occupation et de mise en valeur, d'obtenir le titre de propriété. En Polynésie, où le pouvoir de l'Église catholique reste très fort, ce conflit portant sur quelques kilomètres carrés a débouché sur une embarrassante enquête judiciaire…

« *C'est un faux testament* »

Selon nos informations, le *[ancien]* vicaire général de l'archidiocèse de Papeete, le père Joël Aumeran, un bénévole laïc du Camica et M^e^ Clémencet, notaire dans la capitale de la Polynésie française, ont ainsi été placés en garde à vue par les gendarmes de la section de recherches de Papeete la semaine passée. Des auditions confirmées par Hervé Leroy, le procureur de la République. Ressortis libres de la gendarmerie — comme deux autres personnes entendues librement —, ces trois hommes doivent être prochainement convoqués devant le juge d'instruction en vue d'être mis en examen. Depuis juillet 2022, une information judiciaire est ainsi ouverte pour « *escroquerie aggravée, faux en écritures authentiques et usage, fausses attestations et usage* ». Les enquêteurs de la gendarmerie qui ont mené une perquisition à l'archevêché en mars 2022 s'interrogent sur la sincérité d'attestations et de témoignages fournis par le Camica, pour mettre en avant le rôle qu'il a pu jouer sur les îles Tuamotu durant les trente dernières années.
Pour comprendre la nature de ce conflit foncier, il faut remonter aux années 1950. Afin de valoriser ces atolls reculés, plusieurs sociétés civiles immobilières (SCI) sont créées. À leur tête, le père Victor Vallon, alors en ministère en Polynésie, et plusieurs habitants des îles Tuamotu. Dans les années 1970, la Polynésie française cède les sept atolls aux deux SCI, conservant simplement quelques micro parcelles qui lui permettent aujourd'hui d'être légitime à mener une action en justice. Les Polynésiens exploitent alors les îles, convaincus d'en être les propriétaires. Mais en 2015, coup de tonnerre. Le Camica, qui fait partie des plus gros propriétaires terriens de Polynésie, produit un testament de père Victor lui léguant la propriété des sept atolls.
« *Le père Victor s'est approprié ces terres et en a fait don au Camica, mais ce n'était pas légitime*, s'indigne Hinano Murphy, *dont la mère possédait une partie d'un des atolls concernés. C'est un faux testament, le père Vallon n'était pas propriétaire des lieux.* » La commission de conciliation, obligatoire en matière foncière, une instance polynésienne, livre les mêmes conclusions et rejette les prétentions de l'Église sur les atolls convoités.

De nombreux documents et témoignages

En novembre 2019, changement de ton. Le Camica produit un acte notarié rédigé par M^e^ Philippe Clémencet, notaire à Papeete, qui affirme que « *depuis trente ans, le Camica réalise des actes matériels de possession des îles* ». L'Église catholique revendique donc l'exclusive propriété des sept atolls. « *C'est faux, ils n'ont jamais rien fait*, se scandalise Astrid Brander, *une ayant droit des îles Vanavana et Tematangi. Ils n'habitaient pas là-bas, ils avaient une simple mission de surveillance. Ce sont nos ancêtres, les gens des Tuamotu, qui ont exploité, nettoyé, travaillé et récolté le coprah pour en faire de l'huile.* » « *Il est évident que le Camica n'a jamais travaillé effectivement dans les cocoteraies mais a simplement coordonné l'action agricole des autres sociétaires dans le cadre de l'exploitation des cocoteraies situées sur ces îles* », appuie « *le pays* » dans un

recours déposé en mars 2021 afin de contester la « *spoliation* » du Camica… qui sort alors de sa manche une arme fatale.
Les responsables de l'Église catholique de Polynésie fournissent de nombreux documents et témoignages, authentifiés par M[e] Clémencet, qui mettent en avant le rôle réel joué par le Camica en faveur du développement des îles Tuamotu. Mais des habitants mettent en doute la sincérité de ces attestations. « *Les curés ont fait signer en catimini les gens des Tuamotu qui ne parlaient pas français,* s'indigne Astrid Brander. *Il faut savoir que tout ce que disaient les curés était parole de Dieu.* »
Un témoignage va donner du relief à ces doutes. En mars 2021, Maehanga T. explique au « *pays* » avoir signé, à la demande du père Joël Aumeran, une attestation rédigée en français. Problème : Maehanga T. ne parle que tahitien. « *J'ai été convoqué par le père Joël afin de le rencontrer et signer ces documents faits au bureau du notaire, sans aucun éclaircissement,* a-t-il attesté devant le service du pays. *J'ai signé sans rien y comprendre.* » Après avoir recueilli ce témoignage, Édouard Fritch, le président de la collectivité de Polynésie française, a déposé plainte en avril 2021 contre M[e] Clémencet, dénonçant « *des pratiques particulièrement douteuses et pénalement répréhensibles* ».

Le père Joël « *très choqué* »

Plusieurs habitants des atolls ont, depuis, livré des témoignages similaires à celui de Maehanga T. aux gendarmes de la section de recherches. « *C'est un dossier compliqué car les habitants de ces îles reculées restent très attachés à l'Église catholique, et s'y opposer est encore très difficile,* confie un proche du dossier. *Mais il y a des éléments troublants sur l'authenticité de certains témoignages.* »
Selon nos informations, lors des gardes à vue menées la semaine dernière, les protagonistes se sont renvoyé la balle sur les éventuelles responsabilités pénales.
Joint par mail, M[e] Clémencet assure : « *Jusque-là, aucune charge n'a été retenue contre moi. Je précise que cet acte de notoriété n'a pour objet que de réunir des témoignages sur des faits de possession mais n'augure en rien de la reconnaissance de propriété du Camica […]* » Le père Joël, lui, Aumeran explique être « *très choqué* » de sa garde à vue et avoir toujours « *travaillé pour le développement de ces îles* ».

© Le Parisien - 2023

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 5 FEVRIER 2023 – 5[EME] DIMANCHE DUTEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 58, 7-10)*

Ainsi parle le Seigneur : Partage ton pain avec celui qui a faim, accueille chez toi les pauvres sans abri, couvre celui que tu verras sans vêtement, ne te dérobe pas à ton semblable. Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront vite. Devant toi marchera ta justice, et la gloire du Seigneur fermera la marche. Alors, si tu appelles, le Seigneur répondra ; si tu cries, il dira : « Me voici. » Si tu fais disparaître de chez toi le joug, le geste accusateur, la parole malfaisante, si tu donnes à celui qui a faim ce que toi, tu désires, et si tu combles les désirs du malheureux, ta lumière se lèvera dans les ténèbres et ton obscurité sera lumière de midi. – Parole du Seigneur.

Psaume 111 (112)*,4-5, 6-7, 8a.9*

Lumière des cœurs droits, il s'est levé dans les ténèbres,
homme de justice, de tendresse et de pitié.
L'homme de bien a pitié, il partage ;
il mène ses affaires avec droiture.

Cet homme jamais ne tombera ;
toujours on fera mémoire du juste.
Il ne craint pas l'annonce d'un malheur :
le cœur ferme, il s'appuie sur le Seigneur.

Son cœur est confiant, il ne craint pas.
À pleines mains, il donne au pauvre ;
à jamais se maintiendra sa justice,
sa puissance grandira, et sa gloire !

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens *(1 Co 2, 1-5)*

Frères, quand je suis venu chez vous, je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige du langage ou de la sagesse. Parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié. Et c'est dans la faiblesse, craintif et tout tremblant, que je me suis présenté à vous. Mon langage, ma proclamation de l'Évangile, n'avaient rien d'un langage de sagesse qui veut convaincre ; mais c'est l'Esprit et sa puissance qui se manifestaient, pour que votre foi repose, non pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Jn 8, 12)*

Moi, je suis la lumière du monde, dit le Seigneur. Celui qui me suit aura la lumière de la vie.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 5, 13-16)*

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, comment lui rendre de la saveur ? Il ne vaut plus rien : on le jette dehors et il est piétiné par les gens. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Le Seigneur nous appelle aujourd'hui à être "sel de la terre et lumière du monde"… Tournons-nous vers lui, qui est la Lumière, et laissons la prière renouveler notre cœur et notre regard.

À tous tes disciples, que tu envoies dans le monde, donne d'être porteur de ta lumière, nous t'en prions !

À tous les messagers de l'Évangile par l'écrit, par la parole, par l'image, donne d'être porteurs de ta lumière, nous t'en prions !

À tous ceux qui marche dans la nuit de l'épreuve et du doute, donne de trouver des témoins de ta lumière, nous t'en prions !

À tous ceux qui se voient rejetés, incompris, exclus, donne de trouver des témoins de ta lumière, nous t'en prions !

À ceux qui accompagnent leurs frères à l'occasion des grands évènements de la vie : baptême, mariage, deuil… donne d'être sel et lumière, nous t'en prions !

À notre communauté, à qui tu confies d'annoncer, "*dans sa faiblesse*", l'Évangile des Béatitudes, donne d'être sel et lumière, nous t'en prions !

Dieu de lumière, tu nous appelles, en ton Fils à être ton Église parmi les hommes ; Maintiens notre saveur et notre lumineuse vitalité : alors, notre terre, en nous goûtant, et notre monde, en nous voyant, rendrons gloire à ton Nom de Père. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans l'Évangile d'aujourd'hui (cf. Mt 5,13-16), Jésus dit à ses disciples : « *Vous êtes le sel de la terre […]. Vous êtes la lumière du monde* » (vv.13.14). Il utilise un langage symbolique pour indiquer à ceux qui veulent le suivre quelques critères pour vivre leur présence et leur témoignage dans le monde.

Première image : le sel. Le sel est l'élément qui donne du goût et qui conserve et préserve les aliments de la corruption. Le disciple est donc appelé à garder éloignés de la société, les dangers, les germes corrosifs qui polluent la vie des personnes. Il s'agit de résister à la dégradation morale, au péché, en témoignant des valeurs de l'honnêteté et de la fraternité, sans céder aux séductions mondaines de l'arrivisme, du pouvoir, de la richesse. Le disciple est « *sel* » quand, malgré les échecs quotidiens — parce que nous en avons tous —, il se relève de la poussière de ses erreurs, en recommençant avec courage et patience, chaque jour, à chercher le dialogue et la rencontre avec les autres. Le disciple est « *sel* » quand il ne recherche pas le consensus et les applaudissements, mais qu'il s'efforce d'être une présence humble, constructive, dans la fidélité aux enseignements de Jésus qui est venu dans le monde non pas pour être servi, mais pour servir. Et l'on a tant besoin de cette attitude !

La deuxième image que Jésus propose à ses disciples est celle de la lumière : « *Vous êtes la lumière du monde* ». La lumière disperse l'obscurité et permet de voir. Jésus est la lumière qui a dissipé les ténèbres, mais elles subsistent encore dans le monde et dans les personnes individuelles. C'est la tâche du chrétien de les disperser en faisant resplendir la lumière du Christ et en annonçant son Évangile. Il s'agit d'un rayonnement qui peut également dériver de nos paroles, mais qui doit surtout jaillir de nos « *bonnes œuvres* » (v.16). Un disciple et une communauté chrétienne sont lumière dans le monde quand ils orientent les autres vers Dieu, en aidant chacun à faire l'expérience de sa bonté et de sa miséricorde. Le disciple de Jésus est lumière quand il sait vivre sa foi en-dehors des espaces restreints, quand il contribue à éliminer les préjugés, à éliminer les calomnies et à faire entrer la lumière de la vérité dans les situations viciées par l'hypocrisie et le mensonge. Faire la lumière. Mais ce n'est pas ma lumière, c'est la lumière de Jésus : nous sommes instruments pour que la lumière de Jésus parvienne à tous.

Jésus nous invite à ne pas avoir peur de vivre dans le monde, même si l'on y rencontre parfois des conditions de conflit et de péché. Face à la violence, à l'injustice, à l'oppression, le chrétien ne peut pas se refermer sur lui-même ni se cacher dans la sécurité de son enclos ; l'Église ne peut pas elle non plus se refermer sur elle-même, elle ne peut pas abandonner sa mission d'évangélisation et de service. Jésus, lors de la Dernière Cène, a demandé au Père de ne pas enlever les disciples du monde, de les laisser là, dans le monde, mais de les protéger de l'esprit du monde. L'Église se prodigue avec générosité et avec tendresse pour les petits et pour les pauvres : ce n'est pas l'esprit du monde, c'est sa lumière, c'est son sel. L'Église écoute le cri des derniers et des exclus, parce qu'elle est consciente d'être une communauté en pèlerinage appelée à prolonger dans l'histoire la présence salvifique de Jésus Christ.

Que la Vierge Marie nous aide à être sel et lumière au milieu des personnes, en apportant à tous, à travers notre vie et notre parole, la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu.

© Libreria Editrice Vaticana – 2020

ENTRÉE :

1- Si tu dénoues les liens de servitude
Si tu libères ton frère enchaîné
La nuit de ton chemin sera lumière de midi
La nuit de ton chemin sera lumière de midi
Alors, de tes mains, pourra naître une source,
La source qui fait vivre la terre de demain
La source qui fait vivre la terre de Dieu.

2- Si tu partages le pain que Dieu te donne,
Avec celui qui est ta propre chair,
La nuit de ton amour sera lumière de midi
La nuit de ton amour sera lumière de midi
Alors, de ton cœur, pourra sourdre une eau vive
L'eau vive qui abreuve la terre de demain
L'eau vive qui abreuve la terre de Dieu.

KYRIE : *Petiot I - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Sainte lumière, Splendeur du Père,
Louange à toi Jésus Christ .

ACCLAMATION :

Acclamez Dieu !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E Iesu e, tou faaora
E Iesu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : *Orgues*

SANCTUS ***:*** *Fasutine - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot I - tahitien*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS ***:*** *Petiot I - tahitien*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R Outou te miti e te maramarama na teie nei ao *(na te ao nei)*.

1- Ia riro outou ei ite o no'u i mua i te taata,
e to'u here e to'u aroha, o vau Iesu te ea, te ora.

ENTRÉE :

1- A la rivière humble je viens,
Déposer tous mes péchés
Pardonne-moi, purifie-moi
Seigneur, viens me rencontrer
De ces eaux vives coule ta grâce
qui me guérit, me libère Je me présente à la rivière
Seigneur viens me rencontrer

R- Précieux Jésus entre tes mains
J'abandonne mes soucis
Oui prends-ma main, attire-moi
Seigneur, viens me rencontrer

2- Viens avec nous à la rivière
Trouver la vie éternelle I
Il t'appelle et il t'attend
Jésus veut te rencontrer
De ces eaux vives coule ta grâce, qui me guérit, me libère
Je me présente à la rivière
Seigneur viens me rencontrer

KYRIE tahitien

GLOIRE À DIEU :

R Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre aux hommes qu'il aime
Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
gloire à Dieu gloire à Dieu.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les <u>péchés</u> du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les <u>péchés</u> du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Ta'u maramarama e ta'u ora o te Fatu ia
Alléluia Alléluia !

ACCLAMATION :

Amen alléluia *(Amen alléluia) (bis)*
Amen alléluia Amen alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Voir page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ua hau to aroha ite teitei *(te teitei)* e te Atua e *(te Atua e)*
Te Atua e *(Atua e)*, ahaamanao mai oe *(mai oe)*
E a faarii mai *(faarii mai)* te pure a to nunaa.

OFFERTOIRE :

1- Si tu entends en pleine nuit quelqu'un
Quelqu'un qui t'appelle sans cesse
Peut-être c'est Dieu qui s'approche et te dit
Qu'il a besoin de ta Jeunesse

R- Alors tu lui diras : « Me voilà, je t'écoute »
Alors tu lui diras : « Parle-moi, je t'écoute »

2- Si tu entends sur ton chemin des pas
Des pas qui semblent te poursuivre
Peut-être que c'est Dieu qui marche dans les tiens
Pendant qu'il t'appelle à le suivre

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, *(Tu as connu la mort)*
Tu es ressuscité *(Tu es ressuscité)*
Et tu reviens encore *(Et tu reviens encore)*
Pour nous sauver Seigneur pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS *: latin*

COMMUNION :

1- Le roi dans sa beauté Vêtu de majesté
La terre est dans la joie. *(bis)*
Sa gloire resplendit L'obscurité s'enfuit
Au son de sa voix. *(bis)*

R- Combien Dieu est grand
Chantons le combien Dieu est grand
Et tous verront combien, combien Dieu est grand

2- Car d'âge en âge il vit Le temps lui est soumis
Commencement et fin. *(bis)*
Céleste Trinité Dieu d'éternité
Il est l'agneau divin. *(bis) - Rf*

3- Son nom est tout puissant
Digne de louange
Je chanterai combien Dieu est grand. – *Rf (bis)*

4- De tout mon être, alors s'élève un chant
Dieu tout puissant, que tu es grand !
De tout mon être, alors s'élève un chant
Dieu tout puissant, que tu es grand !

ENVOI :

1- Combien de fois tu es venu
Combien de fois tu m'as invité à venir
Te rencontrer seul à seul
Te rencontrer cœur à cœur
Loin de tout

R- Vai Ora Te Vai Ora
Merci pour tout ce que tu es
Tant de frères tant de sœurs
Ont retrouvé le vrai bonheur

ENTRÉE : *MAMATUI*

R- Te haamori nei matou, ia ‘oe e te Varua mo’a,
haere mai haere mai.

1- E Ietu here, a tono mai to Varua,
ia rahi te here i roto i to matou mau mafatu.
A haere mai e te Varua maita’i te hia’ai nei matou ia oe,
haere mai haere mai.

KYRIE : *Petiot I - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra’i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a’e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra’i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-‘ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-‘ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo’a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *MH*

Lumière des cœurs droits,
le juste s’est levé dans les ténèbres.

ACCLAMATION : *Léon MARERE*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l’univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l’Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s’est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n’aura pas de fin.
Je crois en l’Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l’Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J’attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MH n°15 p.66*

E te Fatu e Ietu e, to matou faaora e,
te pure amui nei, matou ia ‘oe.

OFFERTOIRE : *TUFAUNUI*

A pupu i te teitei, i to oe ora nei,
ma te haamaitaira’a oia iana e,
te tumu te poiete, no te mau mea’to’a,
te tumu te poiete, no te mau mea’to’a.
E au mau taea’e, a pupu atu outou, i to outou na tino,
ei tutia ora, ma te mo’a e te au i to tatou Atua.

SANCTUS *: Petiot I - tahitien*

ANAMNESE :

Te ka’ie ia ‘oe tei mate no matou.
Te kai’e ia ‘oe te pohu’e nei ananu.
E te Hatu e Ietu e, a tihe mai, a tihe mai.

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE - tahitien*

AGNUS *: Petiot - tahitien*

COMMUNION : *Petiot*

R- E Ietu te haamaru mai ‘oe i to matou mafatu,
i to ‘oe parahi ra’a mai, e Ietu, to matou faaora,
o ‘oe ana’e to’u oe to’u aroha.

1- Ia haruru mai ra te nao i to te himene reo,
a mo’e te mau mea ato’a, i na Ietu i te Fata.

2- I raro i te ho’aho’a pane, te mo’e nei tona mana,
o to tatou Fatu here, te ora no te ta’ata.

3- E te Fatu no ta’u Varua oe te ma’a no te ra’i
a a faarahi ta’u aroha, a faa rahi ta’u puai**.**

ENVOI :

Outou te miti e te maramarama, na teie nei ao,
outou te miti e te maramarama, na te ie nei ao.
Ia riro outou e ite no’u i mua i te ta’ata,
o to’u here e to’u aroha, o Ietu te e’a e te ora.

ENTRÉE :

O Oe te maramarama o to'u mafatu
O te vai noa i roto i te poiri.
Teie nei ra Iesu, te vai nei to'u mau taeae
Te hiaai nei ratou i to here.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Lumière des cœurs droits,
le juste s'est levé dans les ténèbres.

ACCLAMATION : Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Voir page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Toi qui es Lumière, Toi qui es l'Amour
Mets dans nos ténèbres ton Esprit d'Amour.

OFFERTOIRE :

1- Celui que de nos yeux nous avons vu,
Celui que de nos mains nous avons pu toucher,
Celui que nos oreilles ont entendu,
Celui que dans nos cœurs nous avons rencontré…
Voilà Celui que nous vous annonçons
Et qui a resplendi sur la terre où nous vivons !

R- Lumière du Monde ! Sel de la Terre !
Soyons pour le Monde Visage de l'Amour !
Lumière du monde ! Christ est lumière !
Soyons pour la terre le reflet de sa lumière au jour le jour!

2- A l'heure où tant de gens sont déroutés,
Dans leur quête d'amour, de sens et d'absolu,
Si nous allions un peu les écouter…
Et puis, tout en marchant, leur apprendre Jésus,
Leurs yeux déçus pourraient s'illuminer.
Après le pain rompu que nous aurons partagé !

3- Le sel n'est rien s'il n'a plus de saveur,
Pas plus que la lumière cachée sous le boisseau !
Vienne l'Esprit remuer nos tiédeurs,
Et faire surgir en nous les gestes les plus beaux…
Nos vies auront ce goût de vérité, de justice et d'amour !
Alors, nous pourrons chanter !

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE : *tahitien*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *: tahiten*

COMMUNION :

R- Oser la vie, venir au jour,
Oser encore vivre d'amour
Et croire au retour du printemps :
Tendre une main vers un enfant.

1- Ouvrir la porte de son cœur
À ceux qui souffrent et qui peinent,
Et que la haine a repoussés,
Tendre l'oreille à la clameur
De ceux que l'injustice enchaîne,
Et crient leur soif de liberté.

2- Savoir ouvrir les poings serrés
Par le mépris et la rancune,
Apprendre à se réconcilier,
Envoyer un bouquet de fleurs
À ceux qui t'ont volé la lune,
Choisir d'apprendre à pardonner.

3- Donner le travail quotidien
À ceux qui traînent dans les rues
Avec le visage fermé,
Rendre à chacun la dignité
D'offrir le pain à sa famille,
Oser une autre société.

4- Oser parler du Dieu d'amour
Sauveur des hommes et de la terre,
Puiser sa force dans la foi.
Suivre les pas de Jésus-Christ
Offrant sa vie pour tous ses frères,
Proclamer d'une seule voix

ENVOI :

E tavini au *(ter)* i ta'u Fatu
E pure au *(ter)* i ta'u Fatu
E here au *(ter)* i ta'u Fatu

Les Cathedates

Les Cathe-messes

Samedi 4 fevrier 2023

18h00 : Messe : Jean Baptiste CERAN-JERUSALEMY - anniversaire ;

Dimanche 5 fevrier 2023

5ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

Bréviaire : 1ère semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Marie Madeleine YVARS ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

Lundi 6 fevrier 2023

Saint Paul Miki et ses compagnons, martyrs. + 5 février 1597, crucifiés à Nagasaki (Japon). Mémoire - rouge

05h50 : Messe : John et Jocelyne WONG SING ;

Mardi 7 fevrier 2023

Férie - vert

05h50 : Messe : Famille AH CHONG CHONG SING ;

Mercredi 8 fevrier 2023

Saint Jérôme Émilien, fondateur. + 1537 ou Sainte Joséphine Bakhita, vierge, esclave soudanaise puis religieuse. + 1947. - vert

05h50 : Famille LAI WOA ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

Jeudi 9 fevrier 2023

Férie - vert

05h50 : Familles WONG, CHUNG, FARHNAM, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;

Vendredi 10 fevrier 2023

Sainte Scholastique, vierge. + 543 - Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Tauariki ESTALL - anniversaire ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

Samedi 11 fevrier 2023

Bienheureuse Vierge Marie de Lourdes (1758) - blanc
Sainte patronne de la paroisse de Hanapaoa

Journee mondiale du malade

05h50 : Messe : Amour, louange et action de grâces à Notre Dame de Lourdes ;
18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC, Teraivahine et Teraitane URARII et les familles URARII et ARAI ;

Dimanche 12 fevrier 2023

6ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

Bréviaire : 2ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : pour les enfants avortés, morts dans le sein de leur mère, morts nés, tués ou abandonnés à leur naissance et pour les enfants nés handicapés.
09h15 : Baptême de Teheiatamairi'i
18h00 : Messe : Intention particulière ;

Les Cathe-annonces

Dimanche 5 février à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.
Lundi 6 février à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.
Dimanche 12 février à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Quete de la Journee mondiale des Lepreux

Cette année encore vous avez manifesté votre générosité lors de la quête de la Journée mondiale des Lépreux. **La quête 2023 à la Cathédrale** a permis de récolter **135 835 xfp.**

Les reguliers

Messes : Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes : Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h *(sauf jours fériés).*

Chemin de Croix :
- tous les vendredis : 15h *(sauf jours fériés).*

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile*
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°087/2023
Dimanche 12 février 2023 – 6ème Dimanche du Temps ordinaire - Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

Déjà … 123 958 719 xpf……soit 48,55% …… sur 255 323 029 xpf ……manque 131 364 310 xpf

Total des dépenses à ce jour… 134 619 680 xpf

HUMEURS

SEISMES EN TRUQUIE ET EN SYRIE
LE SECOURS CATHOLIQUE MOBILISE

Après les violents séismes qui ont frappé le sud-est de la Turquie et le nord de la Syrie, lundi 6 février, le Secours Catholique est mobilisé pour apporter une aide d'urgence aux populations touchées.

Une course contre la montre est engagée pour sauver les victimes encore prisonnières des décombres. Les populations sinistrées sont quant à elles en quête d'abris et d'aide d'urgence. Le *Secours Catholique - Caritas France* est en alerte.

En Turquie, le réseau *Caritas Internationalis* dont le *Secours Catholique* est membre, planifie les possibilités d'aide mises en œuvre. Sur place, Caritas Turquie a commencé à coordonner son action pour un soutien aux populations.

En Syrie, Caritas Syrie est engagée dans l'évaluation des besoins et la mise en place d'une aide de première urgence (mises à l'abri, rations alimentaires, médicaments…). Le Secours Catholique collabore directement avec deux partenaires dans la région d'Alep, afin d'élaborer avec eux des réponses adaptées aux besoins des populations frappées par la catastrophe.

Ici, en Polynésie française, le Secours Catholique-Caritas Polynésie s'associe au dispositif lancé par Caritas France.

On peut adresser les dons au Secours Catholique :

- soit en les déposant à l'archevêché de Papeete,

en précisant : « *Secours Catholique, Séismes Turquie – Syrie* »

- **soit en effectuant à un virement bancaire** :

à l'ordre de « **LE SECOURS CATHOLIQUE** »
Banque de Polynésie n°12149-06744-19472402017-44
(préciser en objet : séismes Turquie-Syrie)

© Archevêché de Papeete - 2023

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

PERE ABEL DURAND, S.S.C.C. – 1873-1902

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti

Un mois après le décès du vénérable P. Barnabé Castan, la mort creusait - une nouvelle tombe dans la mission de Tahiti, et cette fois, c'était pour y déposer les restes d'un tout jeune missionnaire, le R.P. Abel Durand, qui comptait à peine dix-huit mois de mission.

Né à Axès, commune de Viala-du-Tarn (Aveyron), le 29 décembre 1873, le R.P. Abel avait fait ses vœux à Miranda-de-Ebro le 6 mai 1898. Lors de la fondation du séminaire des missions de Villepinte, le Père Abel en fut le premier élève. Il y acheva ses études théologiques et reçut à Versailles l'ordination sacerdotale, le 22 décembre ,1900. Ce fut une grande joie pour la maison, lorsqu'à la fête de Noël, centième anniversaire de la fondation de la congrégation, le premier prêtre du séminaire monta à l'autel et immola la divine Victime. À la fin de son mémorable discours sur l'œuvre du Bon Père fondateur, le R.P. Malige adressa ses félicitations au nouveau prêtre et ses vœux au futur missionnaire qui partit pour la mission de Tahiti le 18 janvier 1901.

Après dix mois de séjour à Papeete, on l'avait chargé des districts d'Atiue et de Paéa ; il commençait à y travailler avec autant de consolation que de dévouement, lorsque des symptômes de phtisie se révélèrent tout à coup. Aussitôt on le rappela à Papeete ; c'était trop tard ! malgré des soins assidus, il a succombé à une dernière crise, le 30 août, muni de tous les secours de la sainte religion, et assisté de son évêque.

« *Sa mort*, écrit le R.P. Provincial, *a été un grand deuil pour les chrétiens de ses districts et pour tous ceux qui ont pu apprécier ses solides qualités. Sous un extérieur sévère, il cachait un cœur d'or. C'était du reste un bon religieux, un saint prêtre, un zélé missionnaire, ne reculant jamais devant les peines, les fatigues et les sacrifices. Je crois que son grand zèle et son ardente intrépidité ont été cause en partie de sa mort prématurée. Quoiqu'il eût un immense désir de se consacrer pendant de longues années aux labeurs de l'apostolat, il était cependant complètement soumis aux dispositions de la divine Providence ; le jour même de sa rentrée au centre de la mission, il écrivait ces mots : "10 mai. Retour à Papeete pour soigner ma maladie. En attendant, que la volonté de Dieu se fasse et non la mienne !" Dieu lui aura tenu compte de sa bonne volonté et de sa parfaite conformité à ses décrets éternels.* »

© Annales des Sacrés-Cœurs - 1902

ACCUEIL TE VAI-ETE 'API

INTRUSION DANS LE CHANTIER…

Ce jeudi, 31ème réunion de chantier… la veille ou dans la nuit, le cadenas du contenaire des électriciens a été forcé mais rien ne semble avoir été volé ! Peut-être des enfants…

Dimanche, c'est le vigile de la Foire exposition qui a appelé l'architecte… des enfants s'étaient introduit sur le chantier… essentiellement pour cueillir des quenettes et un peu fouiner… on ne se sait jamais…

Suite à ces incidents répétés, décision a été prise de prendre un vigile pour la durée du chantier… un coût supplémentaire mais nécessaire qui sera réparti entre les différentes entreprises qui interviennent et le maître d'ouvrage.

Le chantier continue sur sa lancé… les 2/3 des chapes sont coulées, l'enduit en appliqué sur presque l'ensemble des murs intérieurs du bâtiment, les câbles électriques sont tirés en grande partie et la menuiserie aluminium est en cours de finition à l'atelier pour une pose dans deux semaines… L'architecte à l'œil partout… une vigilance qui ne laisse rien passé… « *une main de fer dans un gant de velours* » !

Nous sommes dans les temps… et il nous faut le rester… l'objectif d'une ouverture le 16 juin doit être maintenu… la situation en centre-ville devient délicate notamment avec l'augmentation de personnes à la rue ayant des troubles psychiatriques. Les paroissiens et les écoles environnantes sont patientes… mais ont hâte eux aussi, même si l'Accueil re règlera pas l'ensemble du problème…

Parallèlement, de belles actions continuent… ainsi jeudi soir, les acteurs des « *Trophées de la table* » ont voulu conclure leur session par u repas préparé et servis à nos oiseaux de la rue… accompagné par le R.S.M.A.

« *Haut les cœurs !*
Que cette devise soit notre cri de ralliement !»

© Accueil Te Vai-ete - 2022

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

URGENCE EXTREME : SOULAGER LES SURVIVANTS DU CHAOS SYRO-TURQUE

La Turquie est l'un des pays les plus actifs du monde au niveau sismique. Les paysages très tourmentés de l'Anatolie en sont la preuve, résultat de mouvements tectoniques (séismes et éruptions volcaniques) sur des millions d'années. On se souvient du violent séisme de 1999. Lundi dernier, la région sud-ouest de la Turquie et celle du nord-est de la Syrie ont été touchées par deux violents séismes. Cela faisait plus de deux siècles qu'on n'avait pas enregistré d'activité au niveau de la faille responsable de ces deux tremblements de terre. **La zone touchée** s'étend sur une centaine de kilomètres de part et d'autre de la frontière turco-syrienne, soit **84 000 km²** (84 fois la surface totale de Tahiti !). [Source : le magazine GEO / www.geo.fr]

En Turquie, 10 des 81 provinces sont impactées, plus de cinq mille immeubles se sont effondrés. Alors que 94% des populations vivent en zone urbaine, des dizaines de villes sont ravagées. Or, les habitations locales ne sont pas construites suivant les normes antisismiques en vigueur dans les zones à risque, comme c'est le cas par exemple au Japon ou en Californie. L'OMS a déclaré : « *les cartes des événements montrent que **23 millions de personnes sont potentiellement exposées**, dont environ **5 millions de personnes vulnérables*** ». Dès lundi, une course contre la montre s'est engagée pour dégager des survivants des décombres, sachant que les cas de survie dans ces circonstances dépassent rarement 48 ou 72 heures. Autres urgences : porter assistance aux blessés, soutenir et

protéger les survivants qui doivent lutter contre le froid. Or, dans ces régions montagneuses et enneigées l'accès aux zones sinistrées est difficile et parfois périlleux.

Très rapidement, par solidarité, les offres d'aide ont afflué aussi bien vers la Turquie que vers la Syrie. De nombreux pays ont proposé spontanément leur soutien d'urgence, y compris ceux qui ont des relations difficiles avec Ankara (Turquie) ou Damas (Syrie), comme par exemple la Grèce et la Suède en « *froid* » avec Erdogan ; ou encore Israël, en conflit avec Bachar Al-Asad.

La gestion et l'organisation des secours se compliquent du fait de la situation politique des régions dévastées. L'attente des secours est insoutenable. Or, en zone turque, on compte de nombreux opposants au régime politique d'Erdogan, notamment des Kurdes. D'ailleurs, le président Erdogan a réagi vivement en coupant Twitter sur lequel les populations se plaignaient de l'extrême lenteur des secours. Au Nord de la Syrie, la situation est encore plus complexe, puisqu'entre autres, les villes d'Idlib (200 000 habitants), Alep (1,9 million d'habitants) sont – depuis douze ans - ouvertement opposées à Bachar Al-Asad, lequel a exigé que les secours passent par Damas, pour les contrôler (!?). Finalement, ce sont les ONG et les associations caritatives, déjà bien rôdées, qui acheminent les secours d'urgence.
Dans un autre registre, on entend encore cette éternelle plainte sur les réseaux sociaux : « *Pourquoi Dieu a-t-il permis cela ?… Pourquoi n'est-il pas intervenu ?… Pourquoi ce silence de Dieu ?* ». Ou, plus grave encore : « *Dieu a puni… Dieu l'a voulu…* ». Exactement ce qu'au temps de Jésus on racontait quand Pilate avait fait massacrer des Galiléens ; ou lorsqu'une tour s'est écroulée à Siloé, faisant dix-huit victimes (cf. Luc 13,1-5). Selon Jésus, ces événements n'avaient rien à voir avec le fait que les victimes fussent plus pécheresses que d'autres, mais c'était une occasion de **voir en cela un appel à la conversion**. Jésus a toujours présenté son Père comme un Dieu miséricordieux, compatissant et non comme un Dieu vengeur.
Dans l'Ancien Testament, l'histoire de Job *le juste* prouve que **toute souffrance n'est pas la conséquence d'une faute et n'a pas un caractère de punition**. Certes, Job ne comprend pas les malheurs qui le frappent, mais il reste fidèle à Dieu. Dans la scène finale, Dieu lui fait comprendre qu'**il n'y a pas de malheur qui ne puisse se renverser**. Après quoi, Il le rétablit dans un état meilleur que celui qu'il avait perdu.

En 397, un terrible tremblement de terre réduisit en ruines plusieurs villes d'Asie mineure. Saint Augustin, dans un de ses sermons a vu dans ce drame un rappel de la fragilité de notre vie humaine : « *Tout ce qui occupe ici les hommes passe, s'envole : la vie des hommes sur terre n'est qu'une vapeur. Cette vie, déjà si fragile, est de plus exposée à d'immenses et continuels périls.* » (Sermon XIX, 6) Même, s'il est difficile de comprendre le « *pourquoi* » de la souffrance, ou encore l'impossibilité d'éviter certaine catastrophe ou certain mal temporel, **nous avons la certitude qu'en s'attachant à Dieu, nous pouvons éviter le mal éternel**. [Source : aleteia.org / article publié le 07.02.2023]

Dans l'immédiat, en tant que chrétiens, nous avons le devoir de contribuer à soulager des frères et des sœurs plongés dans la souffrance. Comment ? Premier réflexe : la prière, comme l'a fait le Pape François. Ensuite, pour ceux qui le peuvent : contribuer financièrement via des organismes réputés pour leur sérieux, leur réactivité et leur efficacité.

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2023

REGARD SUR L'ACTUALITE…

UN PELERINAGE ŒCUMENIQUE DE PAIX

Aujourd'hui 8 février, l'Église fête Sainte Joséphine Bakhita, ancienne esclave originaire du sultanat du Darfour (Soudan). À l'âge de sept ans, arrachée à sa famille par des négriers, elle sera vendue une dizaine de fois comme esclave. Toujours maltraitée, on dénombrera 114 cicatrices sur son corps, triste souvenir du temps où elle servait la famille d'un général turc. Mais, à l'âge de 14 ans la lumière perce les ténèbres de sa vie lorsque le Consul d'Italie l'achète, l'emmène à Khartoum, puis en Italie où elle découvrira « *le bon Maître, Jésus* » ! La madre moretta (« *petite mère noire* ») est décédée en 1947, après 45 ans de vie religieuse au couvent de Schio (Italie). Elle avait pardonné depuis longtemps à ses bourreaux en disant : « *Ils ne savaient pas quel mal ils faisaient* ».
La douceur de cette Sainte nous invite à **la compassion envers tous ceux qui souffrent, de quelques ethnies ou religions qu'ils soient**. Ainsi, le séisme qui a frappé la Turquie et la Syrie suscite en chaque chrétien une grande compassion envers toutes les victimes et leurs familles, car nous sommes TOUS FRERES !

« *Compatir* » c'est « *souffrir avec* », ce qui est plus qu'« avoir de la pitié ». En se rendant en République Démocratique du Congo et au Soudan du Sud, le Pape François voulait attirer l'attention des grands pays en exprimant sa compassion et sa solidarité envers les populations africaines éprouvées par les guerres, les actes terroristes, les conflits tribaux, les injustices, l'absence de soins, la famine…

Le Soudan de *Bakhita* a connu une histoire marquée par de nombreux conflits tribaux. Le Soudan du Sud a fait sécession du Soudan en 2011, devenant ainsi le plus jeune État du monde, État qui n'a jamais connu la paix. Selon Paolo Impagliazzo, secrétaire général de Sant'Egidio, la guerre a fait 400 000 morts et 4 millions de réfugiés (un tiers de la population !) dans les pays voisins ou déplacés à l'intérieur du Sud-Soudan.
On se souvient de cette image diffusée en avril 2019 : **le Pape François, à genoux, embrassant les pieds des deux opposants politiques**, le Président Salva Kiir, catholique, et le Vice-président Riek Machar, protestant, – **pour les supplier de faire la paix**. Ils avaient été invités au Vatican pour vivre une retraite spirituelle, une trêve dans une lutte intestine entre les ethnies Dinka et Nuer.

Pour son 40ème voyage apostolique, le Saint Père a tenu à se rendre au Soudan du Sud en tant que « ***pèlerin œcuménique***

de paix ». Dans ce pays chrétien anglophone, après des siècles de divisions, face à l'ampleur de la catastrophe, une *diplomatie œcuménique* a été mise en place. Ainsi, les trois responsables d'Églises principales : le Pape François, l'Archevêque de Canterbury, Justin Welby, et le modérateur de l'Assemblée générale de l'Église d'Écosse, Iain Greenshields, se sont retrouvés à Juba, capitale du Soudan du Sud, face aux personnalités politiques et aux responsables religieux du pays.

« *Nous venons en tant que serviteurs pour écouter et amplifier les cris du peuple sud-soudanais, qui a tant souffert et continue de souffrir à cause du conflit, des inondations dévastatrices, de la famine généralisée et bien plus encore* », a expliqué l'Archevêque Justin Welby.

Les trois leaders chrétiens sont allés à la rencontre des populations victimes des conflits, écoutant des enfants qui grandissent dans des camps de déplacés. L'Église est également marquée par des tensions ethniques (le Pays compte 64 groupes ethniques) générant même des violences au sein du clergé. Le Saint Père a renouvelé un appel qu'il avait déjà lancé en 2015, lors de son voyage au Kenya : « *non au tribalisme* » au sein de l'Église. Lors de ses rencontres, en privé, avec les membres du gouvernement, on peut imaginer qu'avec son franc parler, François a martelé : « *il faut déposer les armes, vaincre les rancunes, écrire de nouvelles pages de fraternité…* ».

Et nous, chrétiens de Polynésie, que pouvons-nous faire ?

Ce que le Saint Père a recommandé aux responsables religieux samedi 4 février, à Juba, en la cathédrale Sainte-Thérèse : « ***Notre premier devoir*** *n'est pas d'être une Église parfaitement organisée, mais* ***une Église qui, au nom du Christ, se tient au milieu de la vie souffrante du peuple et se salit les mains pour les gens*** » (…) sans rechercher « *le prestige religieux et social*», mais en «*marchant au milieu et ensemble, en apprenant à écouter et à dialoguer, en collaborant entre nous ministres et laïcs* ».

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse – 2023

AUDIENCE GENERALE

BILAN DU 40EME VOYAGE DU PAPE FRANÇOIS

Comme après chaque voyage apostolique, le Pape François a consacré sa première catéchèse de retour à Rome au bilan de sa visite, lors de l'audience générale en salle Paul VI du Vatican. Ce 8 février, l'évêque de Rome a évoqué son 40e voyage apostolique en RDC et au Soudan du Sud, accompli du 31 janvier au 5 février.

Chers frères et sœurs, bonjour et bienvenu à tous !

La semaine dernière, j'ai visité deux pays africains : la République Démocratique du Congo et le Sud-Soudan. Je remercie Dieu qui m'a permis de faire ce voyage tant désiré. Deux "*rêves*" : rendre visite aux Congolais, gardiens d'un pays immense, poumon vert de l'Afrique : avec l'Amazonie ce sont les deux du monde. Une terre riche en ressources et ensanglantée par une guerre qui ne se termine jamais car il y a toujours ceux qui alimentent le feu. Et pour rendre visite au peuple sud-soudanais, dans un pèlerinage de paix ensemble avec l'archevêque de Canterbury Justin Welby et le modérateur général de l'Église d'Écosse, Iain Greenshields : nous sommes allés ensemble pour témoigner qu'il est possible et impératif de collaborer dans la diversité, surtout si l'on partage la foi en Jésus Christ.

Les trois premiers jours, j'étais à Kinshasa, capitale de la République Démocratique du Congo. Je renouvelle ma gratitude au Président et aux autres Autorités du pays pour l'accueil qu'ils m'ont réservé. Immédiatement après mon arrivée, au Palais présidentiel, j'ai pu adresser un message à la Nation : le Congo est comme un diamant, de par sa nature, ses ressources, et surtout son peuple ; mais ce diamant est devenu une source de discorde, de violence, et paradoxalement d'appauvrissement du peuple. C'est une dynamique que l'on retrouve également dans d'autres régions d'Afrique, et qui s'applique à ce continent en général : un continent colonisé, exploité, pillé. Face à tout cela, j'ai dit deux paroles : la première est négative : *"ça suffit !* ", arrêtez d'exploiter l'Afrique ! J'ai déjà dit d'autres fois que dans l'inconscient collectif, c'est comme inscrit "*l'Afrique doit être exploitée*" : ça suffit ! Je l'ai dit. La seconde est positive : *ensemble*, ensemble avec dignité, tous ensemble avec respect mutuel, ensemble au nom du Christ, notre espérance, aller de l'avant. Ne pas exploiter et aller de l'avant ensemble.

Et au nom du Christ, nous nous sommes réunis dans la grande Célébration eucharistique.

Toujours à Kinshasa se sont déroulées différentes rencontres : celle avec les victimes de la violence de l'est du pays, la région qui depuis des années est déchirée par la guerre entre groupes armés manœuvrés par des intérêts économiques et politiques. Je n'ai pas pu me rendre à Goma. Les gens vivent dans la peur et l'insécurité, sacrifiés sur l'autel des affaires illicites. J'ai écouté les témoignages bouleversants de certaines victimes, notamment des femmes, qui ont déposé au pied de la Croix des armes et autres instruments de mort. Avec eux, j'ai dit "non" à la violence, *"non"* à la résignation, *"oui"* à la réconciliation et à l'espérance. Ils ont déjà tellement souffert et continuent de souffrir.

J'ai rencontré ensuite les représentants de diverses œuvres caritatives du pays, pour les remercier et les encourager. Leur travail avec les pauvres et pour les pauvres ne fait pas de bruit, mais jour après jour, il fait croître le bien commun. Et surtout avec la promotion : les initiatives caritatives doivent toujours être avant tout destinées à la promotion, pas seulement pour l'assistance mais pour la promotion. Assistance oui, mais promotion.

Un moment enthousiasmant a été celui avec les jeunes et les catéchistes congolais au stade. C'était comme une immersion dans le présent projeté vers le futur. Pensons à la puissance de renouveau que peut apporter cette nouvelle génération de chrétiens, formée et animée par la joie de l'Évangile ! À eux, aux jeunes, j'ai indiqué cinq voies : la prière, la communauté, l'honnêteté, le pardon et le service.

Aux jeunes du Congo, j'ai dit : voici votre chemin : prière, vie communautaire, honnêteté, pardon et service. Que le Seigneur entende leur cri en faveur de la paix et de la justice. Ensuite, dans la cathédrale de Kinshasa j'ai rencontré les prêtres, les diacres, les hommes et femmes consacrés et les séminaristes. Ils sont nombreux et ils sont jeunes, car les vocations sont nombreuses : c'est une grâce de Dieu. Je les ai exhortés à être des serviteurs du peuple comme témoins de l'amour du Christ, en surmontant trois tentations : la médiocrité spirituelle, le confort mondain et la superficialité. Qui sont des tentations - je dirais - universelles, pour les séminaristes et pour les prêtres. Bien sûr, la médiocrité spirituelle, quand un prêtre tombe dans la médiocrité, cela est triste ; le confort mondain, c'est-à-dire la mondanité, qui est l'un des pires maux qui puissent arriver à l'Église ; et la superficialité. Enfin, avec les évêques congolais, j'ai partagé la joie et la fatigue du service pastoral. Je les ai invités à se laisser consoler par la proximité de Dieu et à être des prophètes pour le peuple, avec la force de la Parole de Dieu, être des signes de comment est le Seigneur, de l'attitude du Seigneur envers nous : la compassion, la proximité, la tendresse. Ce sont là trois manières dont le Seigneur agit avec nous : il s'approche - la proximité - avec compassion et avec tendresse. J'ai demandé cela aux prêtres et aux évêques.

Ensuite, la deuxième partie du voyage s'est déroulée à Juba, capitale du Soudan du Sud, un État né en 2011. Cette visite a revêtu un caractère très particulier, exprimé à travers la devise qui reprenait les paroles de Jésus : "*Je prie pour que tous soient un*" (cf. *Jn* 17,21). Il s'agissait en effet d'un pèlerinage œcuménique de paix, effectué avec les chefs de deux Églises historiquement présentes dans ce pays : la Communion anglicane et l'Église d'Écosse. C'était l'aboutissement d'un parcours initié il y a quelques années, qui nous avait vu nous réunir à Rome en 2019, avec les autorités sud-soudanaises, pour nous engager à surmonter le conflit et construire la paix. En 2019, une retraite spirituelle de deux jours a été organisée ici, à la Curie, avec tous ces politiciens, avec toutes ces personnes aspirant à des postes, certains ennemis entre eux, mais ils étaient tous réunis dans cette retraite. Et cela a donné la force d'aller de l'avant. Malheureusement, le processus de réconciliation n'a pas beaucoup progressé et le Sud-Soudan à peine né est victime de la vieille logique de pouvoir, de rivalité, qui engendre guerre, violence, réfugiés et personnes déplacées internes. Je suis très reconnaissant à M. le Président pour l'accueil qu'il nous a réservé et pour la manière dont il essaie de gérer cette route pas facile, de dire *"non"* à la corruption et au trafic d'armes et *"oui"* à la rencontre et au dialogue. Et cela est honteux : tant de pays soi-disant civilisés offrent une aide au Sud-Soudan, et cette aide consiste en des armes, des armes, des armes pour fomenter la guerre. C'est une honte. Et oui, continuez à dire "non" à la corruption et au trafic d'armes et *"oui"* à la rencontre et au dialogue. Alors seulement, il peut y avoir du développement, les populations pourront travailler en paix, les malades se faire soigner, les enfants aller à l'école.

Le caractère œcuménique de la visite au Sud-Soudan était particulièrement évident lors du *moment de prière* célébré ensemble avec les frères et sœurs anglicans et ceux de l'Église d'Écosse. Ensemble, nous avons écouté la Parole de Dieu, ensemble nous avons adressé des prières de louange, de supplication et d'intercession. Dans une réalité hautement conflictuelle comme celle du Sud-Soudan, ce signe est fondamental, et il ne va pas de soi, car malheureusement, certains abusent du nom de Dieu pour justifier violence et abus.

Frères et sœurs, le Sud-Soudan est un pays d'environ 11 millions d'habitants - tout petit ! - dont, en raison des conflits armés, deux millions sont des déplacés internes et autant ont fui vers les pays voisins. C'est pourquoi j'ai voulu rencontrer un grand groupe de personnes déplacées internes, les écouter et leur faire sentir la proximité de l'Église. En effet, les Églises et les organisations d'inspiration chrétienne sont en première ligne aux côtés de ces pauvres gens, qui vivent dans des camps de déplacés depuis des années. En particulier, je me suis tourné vers les femmes - il y a là des femmes de qualité - qui incarnent la force qui peut transformer le pays ; et j'ai encouragé tout le monde à être les semences d'un nouveau Sud-Soudan, sans violence, réconcilié et pacifié.

Puis, lors de la rencontre avec les Pasteurs et les personnes consacrées de cette Église locale, nous avons regardé Moïse comme un modèle de docilité à Dieu et de persévérance dans l'intercession.

Et au cours de la célébration eucharistique, ultime acte de la visite au Sud-Soudan et de tout le voyage, j'ai fait écho de l'Évangile en encourageant les chrétiens à être "*sel et lumière*" dans ce pays en proie à tant de tribulations. Dieu place son espérance non pas dans les grands et les puissants, mais dans les petits et les humbles. Et c'est la façon de faire de Dieu.

Je remercie les autorités du Sud-Soudan, M. le Président, les organisateurs du voyage et tous ceux qui ont fourni des efforts, du travail pour que la visite se déroule bien. Je remercie mes frères, Justin Welby et Iain Greenshields, de m'avoir accompagné dans ce voyage œcuménique.

Prions pour que, en République démocratique du Congo et au Sud-Soudan, et dans toute l'Afrique, germent les semences de son Royaume d'amour, de justice et de paix.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

SOCIETE

LA SOCIETE DE CONSOMMATION ET DE LOISIR A BOULEVERSE LE RAPPORT AU TRAVAIL

Pour le sociologue et philosophe, Jean-Pierre Le Goff, l'importance accordée à la retraite dans le débat public s'inscrit dans un changement de notre relation au travail. Le développement de la société de consommation et des loisirs dans la seconde moitié du XX^{e} siècle a conduit, selon lui, à une dévalorisation du travail dans la hiérarchie des activités sociales au profit du temps libre. Une évolution historique qui s'est accompagnée d'une transformation du monde du travail : les « *pratiques managériales modernistes et confuses qui font fi du bon sens* » et la « *logique fantasmatique de performance* » dans certaines entreprises ont contribué à déshumaniser le travail, souligne l'auteur des Illusions du management (La Découverte,

1996). Pour réformer le système des retraites, il faut également se pencher sur ces questions et que les dirigeants parviennent à définir clairement un avenir pour le pays, conclut Jean-Pierre Le Goff.

Le Figaro. - La réforme des retraites divise, en apparence, la société, tout particulièrement sur la question de l'âge de départ. C'est le motif déclencheur, mais n'est-ce pas aussi l'illustration d'un bouleversement en profondeur dans notre rapport au travail ?

Jean-Pierre LE GOFF. - Cette réforme entend répondre à la nécessité incontournable du financement et présente des dimensions sociales qui ne sont pas négligeables, comme la revalorisation des petites retraites et la prise en compte des carrières longues et de la pénibilité. Reste, notamment, la question de l'emploi des seniors, à qui il est paradoxal de demander de travailler plus longtemps alors qu'ils risquent de perdre ou de ne pas retrouver un emploi. Mais ces dimensions, pour importantes qu'elles soient, ne sont pas seules en cause. Les oppositions à cette réforme et les passions qu'elle suscite comportent une dimension culturelle dont on parle peu : elles sont symptomatiques d'une évolution historique marquée par un changement du rapport au travail et l'importance prise par le temps libre et les loisirs dans les sociétés démocratiques modernes. Cette évolution ne date pas d'aujourd'hui.

Auparavant, le temps consacré aux loisirs était moindre, et ceux-ci étaient liés à des appartenances collectives, à des catégories sociales et professionnelles ayant leur propre culture et leurs traditions dont les fêtes anciennes portent encore témoignage. Le développement de la société de consommation et des loisirs dans la seconde moitié du XX^{e} siècle s'est accompagné d'une réduction progressive du temps de travail et de nouvelles activités de loisirs (cinéma, télévision, tourisme…) marquées par un rapport plus individualisé au temps libre, une évasion et un détachement plus grands vis-à-vis des contraintes et des obligations de la vie collective. Les engagements sacrificiels passés, la centralité accordée au travail dans la société se sont trouvés interpellés par ce nouvel hédonisme inséparable des loisirs modernes. La façon dont est aujourd'hui perçue la retraite me paraît inséparable de cette nouvelle situation sociale-historique.

Le Figaro. - En quoi cette nouvelle demande de bonheur ou d'épanouissement individuel est-elle problématique ?

Jean-Pierre LE GOFF. - On ne reviendra pas en arrière, et cette demande n'est pas illégitime. Elle participe d'un changement des mentalités et des mœurs qui constitue une nouvelle donne civilisationnelle, mais on est en droit de s'interroger sur son évolution et ses effets sur la façon de concevoir la vie individuelle et collective. L'importance accordée au temps libre et à la retraite (y compris chez les étudiants et les lycéens) fait apparaître en contrepoint une dévalorisation du travail dans la hiérarchie des activités sociales. Un renversement a pu s'opérer, amenant certaines catégories sociales et de nouvelles générations à considérer le temps libre des loisirs comme le pôle central de l'existence, au détriment du travail, réduit à une activité contraignante, voire insupportable, liée à la seule nécessité de gagner sa vie.

Il ne s'agit pas de nier les contraintes inhérentes au travail, mais de mettre en question un déséquilibre qui peut aller jusqu'à considérer la « *vraie vie* » sur le modèle des grandes vacances. C'est alors toute une façon de vivre qui valorise l'effort, l'affrontement au réel, l'entraide et la solidarité qui se trouve dépréciée, au profit d'un individualisme dans un monde de rêve aseptisé.

Le Figaro. - Les luttes sociales créent une sorte de continuum entre le Front populaire, l'apparition des années Club Med dans les années 1960 et les 35 heures. N'est-ce pas tout confondre ?

Jean-Pierre LE GOFF. - Alors que la gauche s'est construite historiquement en accordant une place centrale au travail et à la classe ouvrière, son évolution l'a amenée vers d'autres horizons.

En 1983, le passage de l'âge légal de la retraite de 65 ans à 60 ans, alors que l'espérance de vie ne cessait de progresser, a non seulement déstabiliser financièrement le régime des retraites, mais a renforcé l'idée d'un développement exponentiel du temps libre et des loisirs. L'instauration des 35 heures, supposer créer de l'emploi, est allée dans le même sens. Elle s'est traduite par une réorganisation et une intensification du travail dans nombre d'entreprises et une désorganisation au sein des hôpitaux.

L'instauration de la retraite à 60 ans a été présentée dans la droite ligne des acquis sociaux et des congés payés de 1936, dans le même temps où était créé un éphémère « *ministère du Temps libre* », qui avait manifestement quelques difficultés à définir ce dont au juste il était question et à meubler le temps libre en question.

On a vu fleurir au sein de la gauche une littérature annonçant la « *fin du travail* » et préconisant des activités et des animations culturelles censées « *recréer du lien social* » sur fond de chômage de masse déstructurant. Le mode de vie axé sur le temps libre et les loisirs propres à certaines catégories sociales a été érigé en nouveau modèle du vivre-ensemble avec la multiplication des stages de bien-être, des voyages en tout genre et des événements festifs comme moments fusionnels.

Nombre de promoteurs du temps libre sont souvent eux-mêmes des individus fortement impliqués dans leur travail, perpétuellement débordés et stressés, accordant une place centrale dans leur vie à leur carrière et saturant le temps qui leur reste avec de multiples activités censées leur « *vider la tête* ». L'utopie stérile de la fin du travail a creusé les fractures sociales et culturelles et favorisé le développement du désarroi dans les milieux ouvriers et populaires, qui se sont sentis abandonnés par la gauche au profit des « *bobos* ».

Le Figaro. - Pourquoi le travail vous paraît-il si important dans la vie en société ?

Jean-Pierre LE GOFF. - Le travail est une activité par laquelle les individus sont amenés à mettre en pratique leurs capacités et leurs compétences, à se forger une identité professionnelle et sociale dans le cadre de collectifs de production de biens et de services utiles à la société. Cette

dimension anthropologique du travail est constitutive de l'estime de soi. Prétendre qu'on pourrait se passer du travail au profit d'un temps consacré à son seul épanouissement personnel, c'est faire fi de l'importance que le travail revêt dans la structuration identitaire, individuelle et sociale.

Le Figaro. - Qu'en est-il aujourd'hui de l'activité de travail ?

Jean-Pierre LE GOFF. - La valorisation des loisirs et de la retraite renvoie en creux à une déshumanisation du travail qu'on ne peut ignorer. La question des salaires n'est pas seule en cause ; l'intensification et les conditions de travail méritent d'être pareillement prises en compte. Depuis plus de trente ans, les changements opérés dans l'activité et les rapports de travail donnent lieu à des discours et à des pratiques managériales modernistes et confuses qui font fi du bon sens. L'intensification du travail alliée à la langue de bois managériale et son « *parler creux sans peine* », l'inflation des boîtes à outils et des usines à gaz, les évaluations individuelles des compétences dans une logique fantasmatique de la performance sans faille… ont déstabilisé les collectifs de travail et fait peser sur les salariés des pressions difficilement supportables, engendrant un mal-être au travail dont le stress et le harcèlement sont les signes manifestes. On comprend, dans ces conditions, qu'on puisse souhaiter quitter le travail au plus tôt.
Je ne prétends pas, ce faisant, dresser un tableau d'ensemble de ce qui se passe dans les entreprises, les services publics et les administrations, mais souligner le fait qu'on ne saurait exiger que l'on travaille plus pour payer les retraites et assurer la solidarité entre générations sans se pencher également sur ces questions.

Le Figaro. - Une atmosphère de lutte des classes et de lutte des âges plane sur le pays… Comment expliquer ce climat ?

Jean-Pierre LE GOFF. - Une partie de l'opposition à la réforme des retraites retrouve et combine les aspects d'une lutte de classes sous des formes qui s'apparentent au passé avec une nouvelle mentalité consumériste et hédoniste qui considère l'État comme un prestataire de services devant répondre au plus vite aux besoins et revendications de tout un chacun. Les gauchistes ne cessent de dénoncer le capitalisme, qu'ils parent de tous les maux, tout en bénéficiant de ses acquis et d'un mode de vie qui est le fruit de son évolution et de ses transformations. Ce paradoxe est au cœur d'un nouveau type de militantisme individualiste exacerbé dont la cohérence n'est pas le souci premier.
Ce mouvement reflète plus globalement le désarroi d'une société qui, depuis des dizaines d'années, est appelée à se réformer, à opérer une sorte de grande révolution culturelle dans tous les domaines alors que les dirigeants ne parviennent pas à définir clairement un avenir pour le pays. Les injonctions managériales à être « *responsable* » et à s'adapter au plus vite tombent à plat, d'autant plus quand ceux qui les énoncent et appellent aux sacrifices bénéficient de confortables situations. Depuis des années, les réformes succèdent aux réformes en affirmant constamment que cette fois-ci sera la bonne pour « *reformer en profondeur* » le pays. La longue liste des réformes passées, en cours et à venir, assenées le soir du 31 décembre par le président de la République, a des allures de panier de la ménagère qu'on ne cesse de remplir en s'efforçant de ne rien oublier, sans pour autant que l'on sache où tout cela va nous mener.
La vision d'un monde chaotique et d'un pays qui ne sait plus où il va favorise les replis corporatistes et les revendications catégorielles dans une logique de sauve-qui-peut. Dans le même temps, l'impuissance de l'État dans certains domaines, au premier rang desquels les questions de la sécurité et du contrôle de l'immigration, sape la crédibilité des gouvernants et la confiance des citoyens envers les institutions. Sans vouloir jouer le pessimiste de service, le tout donne l'image d'une France morcelée qui peine à affronter le nouveau monde du XXIe siècle, malgré le volontarisme affiché et l'activisme forcené de son président.

---

* Jean-Pierre Le Goff est l'auteur de nombreux ouvrages salués par la critique, tels « *Mai 68, l'héritage impossible* » (La Découverte, 1998), « *La Fin du village. Une histoire française* » (Gallimard, 2012), prix Biguet de l'Académie française et prix Montaigne, « *Malaise dans la démocratie* » (Stock, 2016) et « *La France d'hier. Récit d'un monde adolescent, des années 1950 à Mai 68* » (Stock, 2018), prix du livre de l'histoire contemporaine et prix Pétrarque de l'essai. Dernier livre paru : « *La Société malade. Comment la pandémie nous affecte* » (Stock, 2021).

© Le Figaro - 2023

MONDE

360 MILLIONS DE CHRETIENS SUBISSENT DES NIVEAUX ELEVES DE PERSECUTION

Dans son index mondial publié ce mercredi 18 janvier, l'ONG protestante s'inquiète d'une hausse continue des persécutions contre les chrétiens depuis trente ans. En 2022, plus de 360 millions ont été « *fortement persécutés et discriminés* », en particulier en Corée du Nord, au Nigéria ou au Yémen. Un chrétien sur sept est persécuté !

« *Je vous demande à tous de prier avec moi pour le père Isaac Achi, du diocèse de Minna, dans le nord du Nigeria, qui a été tué dimanche dernier dans sa maison paroissiale. Combien de chrétiens subissent la violence dans leur propre peau : prions pour eux !* ». L'appel du Pape François lancé ce mercredi 18 janvier au cours de l'audience générale hebdomadaire résonne avec les conclusions du 30e rapport annuel de l'ONG Portes Ouvertes, paru dans la matinée.
Hausse du nombre de chrétiens détenus ou kidnappés

Cette ONG protestante publie chaque année un index mondial de la persécution menée contre les chrétiens, recensant toutes les atteintes, allant de l'« *oppression quotidienne discrète* » aux « *violences les plus extrêmes* ».
Entre le 1er octobre 2021 et le 30 septembre 2022, ce sont ainsi « *plus de 360 millions* » de chrétiens - catholiques, orthodoxes, protestants, baptistes, évangéliques, pentecôtistes, etc.- dans 76 pays qui ont été « *fortement persécutés dans le monde, soit un chrétien sur sept* »,

comme l'a affirmé Patrick Victor, directeur de Portes ouvertes France, lors d'un point presse donné mardi.
Le nombre est identique à la période précédente. Mais depuis trente ans, « *la persécution s'est étendue* » et intensifiée, a précisé Guillaume Guennec, responsable du plaidoyer.
En 2022, 5 621 chrétiens ont été tués, contre 5 898 l'année précédente. L'ONG a aussi comptabilisé 4 542 chrétiens détenus (dont 1 750 en Inde) contre 4 277 en 2021, et 5 259 chrétiens kidnappés (dont 4 726 au Nigeria), contre 3 829 en 2021.
Le nombre total d'églises fermées, attaquées, détruites s'établit à 2 110, un chiffre quant à lui en baisse (5 110 en 2021).
Après le meurtre du père Isaac Achi dans le diocèse de Minna, M^gr^ Antonio Guido Filipazzi interpelle les membres du gouvernement et de l'administration qui, les premiers, doivent ...

La Corée du Nord en première place

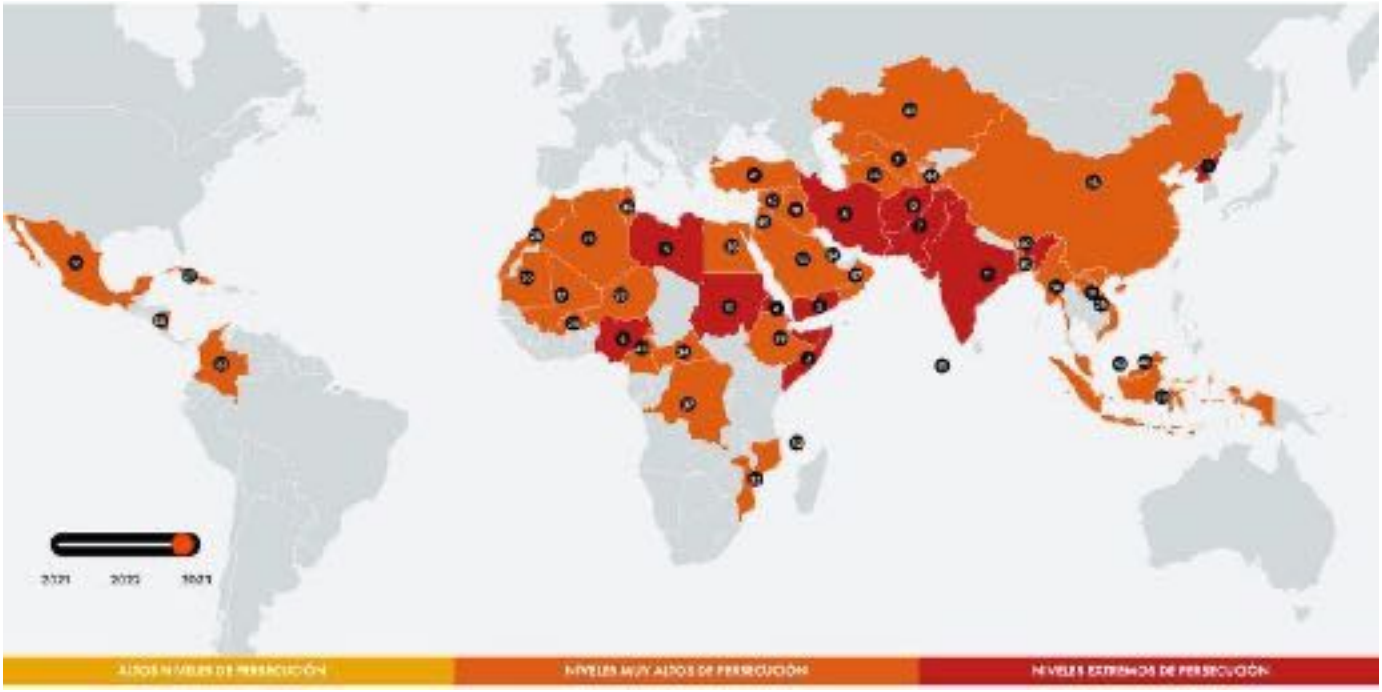
Toutes persécutions confondues, la Corée du Nord est passée en tête de ce classement annuel, détrônant l'Afghanistan. Suivent la Somalie, puis le Yémen, l'Érythrée, la Libye, le Nigeria, le Pakistan, l'Iran, l'Afghanistan et le Soudan.

En Corée du Nord, une loi adoptée en 2020 stipule « *qu'être chrétien ou posséder une Bible est un grave délit sévèrement puni* », selon Portes ouvertes. « *Beaucoup d'églises secrètes ont été découvertes, des chrétiens arrêtés, envoyés en camps de prisonniers politiques ou exécutés* »,selon Patrick Victor. La clandestinité est également de mise.

Extrémisme et nationalisme

Sur les trente dernières années, trois tendances sont constatées. « *Le continent africain est marqué par une montée en puissance de l'extrémisme islamique* », avec 26 pays à persécution forte contre 7 en 1993.
En outre, « *les chrétiens sont souvent les victimes du nationalisme religieux ou idéologique* », ajoute l'ONG, citant la Chine depuis 2017, ou encore l'Inde, avec une « *explosion des violences* » contre les chrétiens et les musulmans depuis 2014.
Enfin, l'organisation déplore « *l'exode chrétien* » du Moyen-Orient, les exactions de l'EI ayant « *encouragé les chrétiens à fuir l'Irak et la Syrie* ».
Présente en France depuis 1976, l'ONG Portes Ouvertes catégorise les niveaux de répression et de persécutions en fonction de critères définis, comme l'explique Patrick Victor.

© Radio Vatican - 2023



LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 12 FEVRIER 2023 – 6^EME^ DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre de Ben Sira le Sage *(Si 15, 15-20)*

Si tu le veux, tu peux observer les commandements, il dépend de ton choix de rester fidèle. Le Seigneur a mis devant toi l'eau et le feu : étends la main vers ce que tu préfères. La vie et la mort sont proposées aux hommes, l'une ou l'autre leur est donnée selon leur choix. Car la sagesse du Seigneur est grande, fort est son pouvoir, et il voit tout. Ses regards sont tournés vers ceux qui le craignent, il connaît toutes les actions des hommes. Il n'a commandé à personne d'être impie, il n'a donné à personne la permission de pécher. – Parole du Seigneur.

Psaume 118 (119), *1-2, 4-5, 17-18, 33-34*

Heureux les hommes intègres dans leurs voies
qui marchent suivant la loi du Seigneur !
Heureux ceux qui gardent ses exigences,
ils le cherchent de tout cœur !

Toi, tu promulgues des préceptes
à observer entièrement.
Puissent mes voies s'affermir
à observer tes commandements !

Sois bon pour ton serviteur, et je vivrai,
j'observerai ta parole.
Ouvre mes yeux,
que je contemple les merveilles de ta loi.

Enseigne-moi, Seigneur, le chemin de tes ordres ;
à les garder, j'aurai ma récompense.
Montre-moi comment garder ta loi,
que je l'observe de tout cœur.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens *(1 Co 2, 6-10)*

Frères, c'est bien de sagesse que nous parlons devant ceux qui sont adultes dans la foi, mais ce n'est pas la sagesse de ce monde, la sagesse de ceux qui dirigent ce monde et qui vont à leur destruction. Au contraire, ce dont nous parlons, c'est de la sagesse du mystère de Dieu, sagesse tenue cachée, établie par lui dès avant les siècles, pour nous donner la gloire. Aucun de ceux qui dirigent ce monde ne l'a connue, car, s'ils l'avaient connue, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur de gloire. Mais ce que nous proclamons, c'est, comme dit l'Écriture : *ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas venu à l'esprit de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux dont il est aimé.* Et c'est à nous que Dieu, par l'Esprit, en a fait la révélation. Car l'Esprit scrute le fond de toutes choses, même les profondeurs de Dieu. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Mt 11, 25)*

Tu es béni, Père, Seigneur du ciel et de la terre, tu as révélé aux tout-petits les mystères du Royaume !

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 5, 17-37)*

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Amen, je vous le dis : Avant que le ciel et la terre disparaissent, pas un seul iota, pas un seul trait ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise. Donc, celui qui rejettera un seul de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire ainsi, sera déclaré le plus petit dans le royaume des Cieux. Mais celui qui les observera et les enseignera, celui-là sera déclaré grand dans le royaume des Cieux. Je vous le dis en effet : Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : *Tu ne commettras pas de meurtre,* et si quelqu'un commet un meurtre, il devra passer en jugement. Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui se met en colère contre son frère devra passer en jugement. Si quelqu'un insulte son frère, il devra passer devant le tribunal. Si quelqu'un le traite de fou, il sera passible de la géhenne de feu. Donc, lorsque tu vas présenter ton offrande à l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande, là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande. Mets-toi vite d'accord avec ton adversaire pendant que tu es en chemin avec lui, pour éviter que ton adversaire ne te livre au juge, le juge au garde, et qu'on ne te jette en prison. Amen, je te le dis : tu n'en sortiras pas avant d'avoir payé jusqu'au dernier sou. Vous avez appris qu'il a été dit : *Tu ne commettras pas d'adultère.* Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur. Si ton œil droit entraîne ta chute, arrache-le et jette-le loin de toi, car mieux vaut pour toi perdre un de tes membres que d'avoir ton corps tout entier jeté dans la géhenne. Et si ta main droite entraîne ta chute, coupe-la et jette-la loin de toi, car mieux vaut pour toi perdre un de tes membres que d'avoir ton corps tout entier qui s'en aille dans la géhenne. Il a été dit également : *Si quelqu'un renvoie sa femme, qu'il lui donne un acte de répudiation.* Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui renvoie sa femme, sauf en cas d'union illégitime, la pousse à l'adultère ; et si quelqu'un épouse une femme renvoyée, il est adultère. Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens : *Tu ne manqueras pas à tes serments, mais tu t'acquitteras de tes serments envers le Seigneur.* Eh bien ! moi, je vous dis de ne pas jurer du tout, ni par le ciel, car c'est le trône de Dieu, ni par la terre, car elle est son marchepied, ni par Jérusalem, car elle est la Ville du grand Roi. Et ne jure pas non plus sur ta tête, parce que tu ne peux pas rendre un seul de tes cheveux blanc ou noir. Que votre parole soit 'oui', si c'est 'oui', 'non', si c'est 'non'. Ce qui est en plus vient du Mauvais. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Pour que la Sagesse de l'Évangile travaille le cœur des hommes et fasse advenir un Monde nouveau d'amour, de justice et de paix, ensemble prions.

Pour que toute leur vie soit imprégnée de l'esprit du Sermon sur la montagne, prions le Seigneur.

Pour qu'ils soient présents aux espoirs et aux détresses, aux joies et aux peines des hommes et des femmes de notre temps, prions le Seigneur.

Pour que la logique de la paix l'emporte sur celle de la guerre, prions le Seigneur.

Pour que la voie de la négociation l'emporte sur l'aveuglement de la violence et de la haine, prions le Seigneur.

Pour ceux et celles qui, chez nous, affrontent la maladie ou le deuil qu'ils trouvent des témoins de l'Évangile pour les rejoindre, les écouter, les accompagner, prions le Seigneur.

Pour les victimes, en Syrie et en Turquie, du séisme, pour ceux qui n'ont plus rien, prions le Seigneur.

Pour que nous sachions, les uns et les autres, donner le témoignage d'une communauté où se vivent le pardon et la réconciliation, prions le Seigneur.

Dieu, qui nous appelles à vivre à l'image de ton amour, Accorde-nous d'avancer sur le chemin de la vie les yeux fixés sur ton Fils bien-aimé, en qui tu nous as dévoilé l'infini de ta tendresse, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile d'aujourd'hui (cf. Mt 5,17-37) est tiré du « *discours sur la montagne* » et affronte le thème de l'accomplissement de la Loi : comment dois-je accomplir la loi, comment faire ? Jésus veut aider ses auditeurs à avoir une approche juste des prescriptions des commandements donnés à Moïse, en exhortant à être disponibles à Dieu qui nous éduque à la vraie liberté et à la responsabilité à travers la Loi. Il s'agit de la vivre comme un instrument de liberté. N'oublions pas cela : vivre la Loi comme un instrument de liberté, qui m'aide à être plus libre, qui m'aide à ne pas être esclave des passions et du péché. Pensons aux guerres, pensons aux conséquences des guerres, pensons à cette petite fille morte de froid en Syrie avant-hier. Tant de catastrophes, tant. C'est le fruit des passions et les gens qui font la guerre ne peuvent pas contrôler leurs passions. Il leur manque d'accomplir la Loi. Lorsqu'on cède aux tentations et aux passions, on n'est pas maître ni acteur de sa vie, mais l'on devient incapable de la gérer avec volonté et responsabilité.

Le discours de Jésus est structuré en quatre antithèses, exprimées par la formule : « *Vous avez entendu qu'il a été… Eh bien! moi je vous dis* ». Ces antithèses font référence à autant de situations de la vie quotidienne : meurtre, adultère, divorce et serments. Jésus n'abolit pas les prescriptions qui concernent ces problématiques, mais il en explique toute la signification et il indique l'esprit dans lequel il faut les observer. Il nous encourage à passer d'une observance formelle de la Loi à une observance substantielle, en accueillant la Loi dans le cœur, qui est le centre des intentions, des décisions, des paroles et des gestes de chacun de nous. C'est du cœur que partent les bonnes et les mauvaises actions.

En accueillant la Loi de Dieu dans son cœur, on comprend que lorsqu'on n'aime pas son prochain, on se tue en quelque sorte soi-même et les autres, car la haine, la rivalité et la division tuent la charité fraternelle qui est à la base des relations interpersonnelles. Et cela s'applique à ce que j'ai dit sur les guerres et aussi sur les médisances, car la langue tue. En accueillant la Loi de Dieu dans notre cœur, on comprend que les désirs doivent être guidés, parce que l'on ne peut pas avoir tout ce que l'on désire, et il n'est pas bon de céder à des sentiments égoïstes et possessifs. Lorsqu'on accueille la Loi de Dieu dans son cœur, on comprend qu'il faut abandonner un style de vie fait de promesses non tenues, ainsi que passer de l'interdiction de jurer le faux à la décision de ne pas jurer du tout, en adoptant une attitude de sincérité totale avec tous.

Et Jésus est conscient qu'il n'est pas facile de vivre les commandements d'une manière aussi totalisante. C'est pourquoi, il nous offre le secours de son amour : il est venu dans le monde non seulement pour accomplir la Loi, mais aussi pour nous donner sa Grâce, afin que nous puissions faire la volonté de Dieu, en l'aimant Lui et nos frères. Nous pouvons tout faire, tout, avec la Grâce de Dieu ! D'ailleurs, la sainteté n'est rien d'autre que sauvegarder cette gratuité que Dieu nous a donnée, cette Grâce. Il s'agit de lui faire confiance et de se confier à lui, à sa Grâce, à cette gratuité qu'il nous a donnée et d'accueillir la main qu'il nous tend constamment, afin que nos efforts et notre engagement nécessaire puissent être soutenus par son aide, pleine de bonté et de miséricorde.

Aujourd'hui, Jésus nous demande de progresser sur le chemin de l'amour qu'il nous a indiqué et qui part du cœur. C'est la route à suivre pour vivre en chrétiens. Que la Vierge Marie nous aide à suivre la voie tracée par son Fils, pour atteindre la vraie joie et diffuser partout la justice et la paix.

© Libreria Editrice Vaticana – 2020

ENTRÉE :

R- Je marcherai dans la lumière
D'un cœur joyeux vers le seigneur
Et je suivrai la route claire
Qui me conduit vers le bonheur.

1- Bientôt viendra le temps
De commencer la ronde
De tous les enfants du monde
C'est un nouveau printemps
Qui nous fera partir
Sur le chemin de l'avenir

2- qu'importe le vent froid
Qu'importe la nuit sombre
Qu'importe la route longue
Car notre étoile est la.
Qui brille dans le ciel
Pour guider chacun de nos pas.

KYRIE : *AL 45*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 13

PSAUME :

Seigneur écoute moi, Seigneur éclairé moi
Montre moi la route qui conduit vers toi.

ACCLAMATION : *Timi*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Oh Seigneur, écoute-nous, entends notre prière !
Oh Seigneur, écoute-nous, prends pitié de nous !

OFFERTOIRE :

1- Vers toi, Seigneur, vois nos mains qui s'élèvent !
Un seul chant joyeux a jailli de nos lèvres.
Reçois tous ces jours de travail et de fête,
Royaume de Dieu parmi nous.

2- Vers toi, Seigneur, nos prières s'élancent.
Transforme nos mains en un chant de louange :
En servant nos frères c'est toi qu'elles chantent,
Royaume de Dieu parmi nous.

3- Vois nos mains pour que vienne ton règne.
Voici nos deux mains pour que change la terre :
Remplis de ta force d'amour tous nos gestes,
Royaume de Dieu parmi nous.

4- Voici le pain et le vin sur la table :
Fais de nous, Seigneur, le ferment dans la pâte,
Le sel d'une vie fraternelle, amicale,
Royaume de Dieu parmi nous.

SANCTUS *: Gocam*

ANAMNESE : *Manuera - tahitien*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS *: Gocam*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Toi qui vins sur terre te manifester,
Reine du Rosaire à d'humbles bergers.

R- Ave, Ave, Ave Maria. *(bis)*

2- Que nos voix s'élèvent comme à Fatima
et chantent sans trêve, Ave Maria.

ENTRÉE :

1- E Iesu here, a tono mai to varua
Ia rahi te here i roto i to matou mau mafatu
A haere mai, e te varua maitai
Te hia'ai nei matou ia oe
Haere mai, haere mai.

R- Te haamori nei matou ia oe, e te varua moa
Haere mai, haere mai.

KYRIE tahitien

GLOIRE À DIEU :

R Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. (bis)

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Heureux, heureux est l'homme
Qui met sa foi dans le Seigneur !
Heureux, heureux est l'homme
Qui met sa foi dans le Seigneur !

ACCLAMATION :

Alléluia Allé Alléluia *(Alléluia)*
Alléluia Allé Alléluia *(Alléluia)*
Alléluia Allé Alléluuia
Alléluia Allé Alléluuia Alléluia

PROFESSION DE FOI :

Voir page 15.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *adapt : TEVARIA William*

A faaroo mai i ta matou pure te Atua manahope
Aroha mai e a faarii mai i ta matou aniraa.

OFFERTOIRE :

R- Le plus beau des visages c'est le visage de Jésus
Le visage de l'amour, le visage de la vie

1- Venez boire à la source de la vie
Venez contempler le visage de votre Dieu
Brûler en sa présence

2- Venez puisez à la source de l'amour
Venez découvrir le trésor de votre Dieu
Brûler en sa présence

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE :

T- Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver

H Viens Seigneur nous t'aimons
viens Seigneur nous t'attendons

NOTRE PÈRE : *latin*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION :

O te aroha te ume mai ia u
Pihai mai te Fata ia amu te oro'a
E mea maoro te haapao ore ra'a
No tou nei a'au te mihi maira oia

Haere mai, haere mai, e ta'u Fatu e
Te hia' ai nei tau mafatu ia oe Iesu
Haere mai, haere mai e tau Fatu e
Te hia'ai nei tau mafatu ia oe

Aroha mai ia na
E to matou nei Fatu, a turu mai i tona
Tona paruparu, a hio aroha i to tamaiti ra
Maite te paino mau, ia fa mai iana.

ENVOI :

R- Marie tendresse dans nos vies
Marie chemin qui mène à lui
Ton « oui » fleurit dans notre vie,
Merci pour ce cadeau béni

1- S'il te plaît, Sainte Vierge obtiens-nous
de Jésus de faire un beau silence pour habiter chez lui.

ENTRÉE : *MHN 52*

E ao to tei hopoi ‘te Zugo no te Evaneria ra,
to tei rave te tatauro, apee i te Metia.
Herehia maira e Ietu aita roa ona mata’u
O te Atua tona paruru, te hoa no tona a’au.
Aore roa e mea’tu tana ra e hina’aro,
te auraro ‘tona Fatu I te maita’i I te ati.

KYRIE : *Petiot I - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra’i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a’e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra’i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-‘ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-‘ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo’a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *MH N°10 p.50*

A faaro’o, a haapa’o i ta te Atua mau ture,
Tei reira, te Ora, te Ora mure Ore.

ACCLAMATION : *Léon MARERE*

Alléluia, Alléluia, Alléluia ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Voir page 15

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MH n°15 p.66*

E te Fatu e Ietu e, to matou faaora e,
te pure amui nei, matou ia ‘oe.

OFFERTOIRE : *MHN 44*

R- A faaroo, a haapa’o i to te Atua mau ture,
Tei reira, te Ora, Te ora, mure ore.

1- I te matamua te Atua, ua papa’i tona ture,
I te mafatu no te ta’ata, Ma te tapa’o mure ore.

2- Te mau ture ho’e ahuru, Tei roto ato’a ia.
I te Aroha i te Atua, E ite ta’ata tupu.

3- Haapii, haapao papu, i tera mau ture mo’a,
A mau i te tuto no Iesu ma te puai, te aroha

SANCTUS *:* *Petiot I - tahitien*

ANAMNESE :

Te ka’ie ia ‘oe tei mate no matou.
Te kai’e ia ‘oe te pohu’e nei ananu.
E te Hatu e Ietu e, a tihe mai, a tihe mai.

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE - tahitien*

AGNUS *:* *Petiot - tahitien*

COMMUNION : *Petiot*

1- Aimer Jésus, l’écouter en silence
Baiser ses pieds, reposer sur son cœur.
Mettre en lui seul toute ma complaisance.
Voilà ma vie et voilà mon bonheur !
Divin Jésus, doux Sauveur que j’adore
pour vous aimer le temps me fait défaut :
J’attends le ciel pour aimer plus encore.
Ah ! que ne puis-je y voler aussitôt. *(bis)*

2- Quand en silence au-dedans de moi-même
tout doucement je pense à mon Jésus
Lorsque je sers et lui dis que je l’aime.
Je suis heureux et veux rien de plus !
Au fond du coeur, il me parle et murmure
Des mots si doux que j’en brûle d’amour.
J’attends le ciel pour aimer sans meure,
Ah ! que ne puis-je y voler dès ce jour. *(bis)*

ENVOI :

R- Salve, salve salve Regina

1- Salve Regina caelitum, ô Maria,
tuorum spes fidelium ô Maria

2- Mater misericordiae, ô Maria,
dulcis parens clementiae, ô Maria.

ENTRÉE :

Père, je te bénis.
Aux sages et aux savants, tu caches ton mystère,
Mais au cœur de l´enfant tu dis que tu es Père.
Père, je te bénis pour ton immense amour.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 13

PSAUME :

Heureux ceux qui marchent suivant la loi du Seigneur !

ACCLAMATION : Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu, a faaroo mai, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

1- On vous a dit : Tu aimeras ton frère,
mais tu haïras celui qui s'emporte contre toi,
et qui te fait la guerre.
Moi je vous dis : Soyez comme le Père,
il fait lever son soleil sur les bons et les méchants
qui habitent la terre.

R- L'essentiel est dans ton cœur, mais ton cœur est invisible.
Laisse-toi prendre à l'amour et tout sera possible.

2- On vous a dit : Mesurez vos vengeances.
Œil pour œil et dent pour dent,
c'était la loi de vos pères en toute circonstance.
Moi je vous dis : Si quelqu'un vous offense
et qu'il vous frappe à la joue,
tendez l'autre, et puis surtout évitez la violence.

3- On vous a dit : Ne soyez pas volages
car vous serez condamnés pour les infidélités
qui vous gardent en otage.
Moi je vous dis : Dès que la convoitise
est au fond de votre cœur,
à ce moment-là, déjà, le péché vous enlise !

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE : *tahitien*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *: tahiten*

COMMUNION :

R- Jésus, Chemin de Vie, Pain de Vie, Source d'Eau vive
Jésus, le Rédempteur, le Sauveur, le Seigneur.

1- Tu nous invites Seigneur à ta Sainte table
Afin de recevoir ton Divin Corps
Pour qu'on ait tous la Vie éternelle.

2- Ton Corps est vrai Pain de vie, qui en mange sera sauvé
Ton Sang nous donne la Vie Qui en boit sera sauvé
Je te cherche Seigneur, Viens en moi.

3- Je te rends grâce Seigneur car ton amour est grand
Tu as sauvé mon âme de l'angoisse, de la détresse.
Tu es Seigneur la Vie éternelle.

ENVOI :

1- Les saints et les anges en chœur glorieux
Chantent vos louanges Ô Reine des cieux.

R- Ave, Ave, Ave Maria ! *(bis)*

2- Soyez le refuge des pauvres pécheurs,
Ô Mère du Juge, qui sonde les cœurs.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 11 FEVRIER 2023

18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC, Teraivahine et Teraitane URARII et les familles URARII et ARAI ;

DIMANCHE 12 FEVRIER 2023

6ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

Bréviaire : 2ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : pour les enfants avortés, morts dans le sein de leur mère, morts nés, tués ou abandonnés à leur naissance et pour les enfants nés handicapés.
09h15 : Baptême de Chloé, Orihei et Teheiatamairi'i
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 13 FEVRIER 2023

Férie - vert

05h50 : Messe : Anniversaire d'Élodie (action de grâces) et les enfants du monde ;

MARDI 14 FEVRIER 2023

Saints Cyrille, moine.+ 869 à Rome, et son frère Méthode, évêque de Moravie (Tchècosclovaquie). + 885 Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Francine et James ESTALL – action de grâces ;

MERCREDI 15 FEVRIER 2023

Férie - vert

05h50 : Famille LIU LS ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 16 FEVRIER 2023

Férie - vert

05h50 : Âmes du purgatoire ;

VENDREDI 17 FEVRIER 2023

Les sept saints fondateurs des Servites de Marie - XIVe siècle - vert

05h50 : Messe : Valentin TANEPAU ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 18 FEVRIER 2023

Messe en l'honneur de la Vierge Marie.
6e Anniversaire de l'ordination épiscopale de Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU.)

05h50 : Messe : Mgr Jean Pierre COTTANCEAU - ordination ;
18h00 : Messe : Mgr Jean Pierre COTTANCEAU - ordination ;

DIMANCHE 19 FEVRIER 2023

7ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

Bréviaire : 3ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : pour les souffrants du monde, les victimes et leurs bourreaux.
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 12 février à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.
Lundi 13 février à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.
Dimanche 19 février à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

LES REGULIERS

Messes :Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes :Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h *(sauf jours fériés).*

Chemin de Croix :
- tous les vendredis : 15h *(sauf jours fériés).*

« J'AI APPRIS QU'UN HOMME N'A LE DROIT D'EN REGARDER UN AUTRE DE HAUT QUE POUR L'AIDER A SE LEVER. »

GABRIEL GARCIA MARQUEZ

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile*
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°09/2023
Dimanche 19 février 2023 – 7ème Dimanche du Temps ordinaire - Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

Déjà … 124 170 219 xpf……soit 48,63% …… sur 255 323 029 xpf ……manque 131 152 810 xpf

Total des dépenses à ce jour… 134 619 680 xpf

HUMEURS

CAREME…
CONVERTISSONS-NOUS A JESUS, LE CHRIST…

Mercredi, nous entrerons dans le temps de Carême… relisons ce message datant de 1992 qui n'a pas pris une ride :

« *Quand le Fils de l'Homme reviendra, trouvera-t-il encore la Foi sur la terre ?* » (Luc 18,18).
Question angoissée de Jésus face aux diverses manières de recevoir la Parole de Dieu, de se situer face à sa présence. La Parole est semée largement. Quels fruits germent dans le terrain de nos vies ? Certains couraient après Jésus pour être rassasiés... et l'oubliaient ? D'autres pour être soulagés et guéris … et ne disaient pas merci. Les Pharisiens enfermaient la Parole de Dieu dans leurs propres idées ; ils manipulaient Dieu ; ils se servaient de Lui au lieu de Le servir. Les Sadducéens voyaient ce que la religion leur permettait de tirer de cette terre ; ils étaient prêts à toutes les compromissions avec le Pouvoir et l'Argent et refusaient la résurrection.
La religion est l'expression de la foi. Elle en est comme le corps et la foi en est l'Esprit. « *Le Père attend des adorateurs en Esprit et Vérité… car la lettre tue et seul l'Esprit fait vivre* ».
Comme pour la Samaritaine, Nicodème, Paul... chacun de nous doit se convertir à Jésus-Christ, unique chemin qui conduit au Père, unique exemple d'obéissance de la foi, unique médiateur qui nous donne l'Esprit du Père. Vivre, c'est le Christ !
Prêtres et pasteurs, diacres et catéchistes, religieux et religieuses, hommes et femmes, jeunes et anciens, Français, Maohi, Chinois et Demis... tous nous avons à découvrir la foi véritable, à nous convertir à Jésus-Christ. Avant d'être des idées, des paroles, des traditions, des chants, des liturgies, des rencontres, la Foi c'est quelqu'un : c'est Jésus le Christ, le Fils du Père et le fils de Marie. C'est une relation personnelle ; c'est un amour ; c'est une Vie.
Les expressions culturelles, les manières de faire et de dire - normales, bonnes et sans cesse renouvelées selon les lieux, les âges, les cultures -, tout cela n'a qu'une mesure, qu'une règle de discernement, qu'une réalité : Jésus-Christ, modèle de toute vie humaine, source de toute liberté pour les enfants de Dieu, jaillissement de l'Esprit de joie, de paix, de bonheur, de vie. L'Église est le Corps du Christ et l'Esprit-Saint est l'âme.

Convertissons-nous. Croyons à la Bonne Nouvelle.
Vivons en Jésus la foi qui mène au Père.

Père Paul HODÉE – 8 mars 1992

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

PERE GEORGES EICH, S.S.C.C. – 1845-1905

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti

EICH, Joseph (le Père Georges). 1845-1905. – Religieux picpucien. Né le 17 mai 1845 à Kaerlich (Allemagne). Entre au noviciat en avril 1863 à Louvain - Belgique où il rencontre le Père Damien de Molokai. Profès dans la congrégation le 21 novembre 1864 à Paris. Après des études ecclésiastiques à Louvain, reçoit son obédience pour Tahiti. Embarque le 19 septembre 1867 au Havre, sur l'Albert-Cézard avec les Fr Rombaud Aussems et Othon Pallmann destinés aux îles Marquises ainsi que les Frères Quirin Fritzen et Guislain Zetzsche pour Papeete. Arrive à Papeete sur le Hermann, le 22 mars 1868. Ordonné prêtre le 5 août 1869 à Papeete par Mgr Tepano Jaussen. Durant sa longue carrière apostolique il dessert ou visite presque tous les postes du vicariat de Tahiti, évangélisant tour à tour Tahiti, Anaa, Moorea. Il a parcouru plusieurs fois l'archipel des

Tuamotu, a été porter le secours de son ministère aux indigènes de l'île de Pâques en 1898, a fait des voyages aux îles Sous-le-Vent et aux îles Cook, contribuant puissamment à l'établissement de la mission dans ce dernier groupe. Sûr théologien, parlant couramment le français, l'allemand, l'anglais et le tahitien, esprit observateur et judicieux, d'un grand dévouement, il a exercé une grande et heureuse influence autour de lui. Nommé vice-provincial en 1890 et provincial en 1894 provincial. Fait en voyage en Europe et rentre en 1903. Traverse l'Atlantique accompagné des Pères Chesneau et Robin à bord de l'Ellis Island et arrive le 3 octobre 1903 à New-York pour arriver le 7 novembre 1903 à Papeete. Nommé le 27 ami 1904, évêque coadjuteur et évêque *in partibus* de Sétif, mais se prévalant du mauvais état de sa santé il n'avait pas cru pouvoir accepter cette charge. Il mourut à Papeete, le 6 mars 1905, peu de jours après avoir renoncé à la dignité épiscopale. Il fut enterré dans le caveau où repose M^{gr} Tepano Jaussen de qui il avait reçu l'onction du sacerdoce.

ACCUEIL TE VAI-ETE 'API

EN AVANT !

Ce jeudi, 32ème réunion de chantier… le chantier avance bien même si visuellement l'évolution se voit moins… La coordination entre les entreprises s'harmonise… booster par l'architecte qui ne laisse rien passé…

Les murs blanchissent, les chapes sont presque terminées à l'exception de celle de la salle à manger, les supports des faux-plafonds sont installés à 80% à l'exception du hall central, les menuiserie aluminium sont prêtes à être posées… démarrage mardi prochain… ainsi que la pose du carrelage… les câbles électriques sont tous tirés

Dehors, encore quelques détails de finition du gros œuvre, le terrain se déblaie… le local poubelle, jardin et serre se termine aussi…

De nouvelles entreprises font leur apparition, notamment pour la mise en place des deux grands volets roulants qui délimiteront la salle à manger… et bientôt la mise en place des panneaux solaires…

Le gardien est installé… les responsables d'entreprises sont plus serein… ce qui se comprend !

Nous sommes dans les temps…

Plus qu'à espérer qu'au terme du chantier, l'administration puisse être aussi efficace pour la délivrance des diverses validations que le sont les entreprises privées qui interviennent sur le chantier !

« *Haut les cœurs !*
Que cette devise soit notre cri de ralliement !»

© Accueil Te Vai-ete - 2022

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

CAREME : ENCORE !

Chaque année l'Église nous invite à combattre la médiocrité, l'égoïsme, le repli sur soi… Bref, c'est « *le grand ménage spirituel de printemps* » qui nous est proposé, un ménage intérieur.

Oui, c'est déjà, c'est encore le CARÊME !

En général nous préférons les pentes douces, surtout celles qui descendent et nous conduisent vers la facilité, la paresse, le farniente… Le carême est plutôt un chemin abrupt, une pente raide qu'il nous faut gravir degré par degré. **40 jours de COMBAT SPIRITUEL** : voilà l'invitation de l'Église, à la suite du Christ qui, du désert de la tentation chemine vers le Golgotha et la VICTOIRE SUR LA MORT.
À l'aurore de ce CARÊME 2023, je vous propose de méditer sur un très beau poème de Jean RACINE. Oui, Racine, celui qui nous a fait souffrir lorsque nous étions potaches, confrontés à ses tragédies monumentales : Phèdre, Britannicus, Andromaque… Le dramaturge, au soir de sa vie, reprend les paroles de Saint Paul : « *Je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je hais* » (Romains 7,15). Cette lutte, cette guerre entre deux hommes qui habitent mon être, nécessite un appel à la grâce divine.
Cet abandon est l'exercice que nous propose l'Église pendant ces 40 jours qui courent du Mercredi des Cendres au matin de Pâques.
Bon courage à chacune et chacun, et bon Carême dans la confiance en la grâce divine.

Mon Dieu ! quelle guerre cruelle !
Je trouve deux hommes en moi
L'un veut que, plein d'amour pour Toi,
Mon cœur te soit toujours fidèle ;
L'autre, à tes volontés, rebelle,
Se révolte contre ta loi.

L'un, tout esprit et tout céleste,
Veut qu'au ciel sans cesse attaché,
Et des biens éternels touché,
Je compte pour rien tout le reste ;
Et l'autre, par son poids funeste,
Me tient vers la terre penché.

Hélas ! En guerre avec moi-même,
Où pourrai-je trouver la paix ?
Je veux et n'accomplis jamais ;
Je veux, mais, ô misère extrême !
Je ne fais pas le bien que j'aime
Et je fais le mal que je hais.

O grâce ! ô rayon salutaire !
Viens me mettre avec moi d'accord ;
Et, domptant, par un doux effort,
Cet homme qui t'est si contraire,
Fais ton esclave volontaire
De cet esclave de la mort !

Jean Racine (1694)[1]

Dominique SOUPÉ

[1] [Source : **Cantiques spirituels et autres poèmes,** Jean Racine, éd. ***NRF***/ Poésie, 2000 (Poche) (édition présentée par Jean-Pierre Lemaire)

© Cathédrale de Papeete – 2023

REGARD SUR L'ACTUALITE…

QUAND LES EVEQUES DE L'OCEANIE SE RETROUVENT !

Du 05 au 10 Février dernier étaient réunis à Suva (Iles Fidji) les évêques et archevêques des 4 conférences épiscopales d'Océanie, à savoir les conférences des évêques d'Australie, de Nouvelle Zélande, de Papouasie/Nouvelle Guinée/Iles Salomon et de la CEPAC (Conférence des évêques du Pacifique dont font partie notre diocèse et celui de Taiohae), soit 85 évêques au total. Ainsi, toute l'Église en Océanie, à travers ses pasteurs, était rassemblée autour de trois thèmes majeurs de réflexion : la démarche synodale, la problématique de la préservation de l'Océan, préoccupation qui touche de plus en plus nos îles d'Océanie, depuis les îles de Papouasie Nouvelle guinée jusqu'aux îles de notre diocèse, et la formation à la mission de l'Église.
Arrêtons-nous sur le thème de la démarche synodale qui prenait appuis sur les résultats des rapports envoyés par tous les diocèses d'Océanie, rapports faisant état des constats, souhaits, désirs exprimés par les communautés, paroisses consultées. Parmi les points d'attention tirés de ces rapports furent soulignés les aspects suivants :

- Un certain nombre de baptisés se sentent exclus de l'Église : personnes vivant leur sexualité de façon différente (gays, lesbiennes etc…), personnes pauvres à qui on ne donne jamais la parole, personnes dont la situation de couple ne répond pas aux exigences du droit de l'Église et qui, de ce fait, sont exclues des sacrements.
- Le danger du « *cléricalisme* », cette attitude par laquelle des membres du clergé, oubliant qu'ils sont serviteurs du peuple de Dieu accaparent tous les pouvoirs de décision et éloignent les laïcs de toute participation aux décisions à tous les niveaux de la vie de l'Église. Ce « *cléricalisme* » ne concerne pas seulement les personnes ordonnées, il peut sévir également parmi les laïcs qui se voient confier des responsabilités et oublient qu'ils sont serviteurs de l'Église. Cette attitude conduit aux abus de pouvoir, crée des clans qui défendent leur pouvoir et empêche l'engagement des plus jeunes dans l'Église.
- L'absence de participation des jeunes dans la vie de l'Église a été soulignée dans les rapports de tous les diocèses. Les raisons évoquées sont variées : certains jeunes se disent membres de l'Église mais se considèrent comme « *invisibles* » ou ignorés. D'autres ne participent pas par peur d'être jugés ou de se sentir incapables d'être « *à la*

hauteur ». Pour d'autres, la paroisse semble être sous la domination des plus âgés qui font tout pour que les jeunes sentent qu'il n'y a pas de place pour eux dans la communauté !

La réflexion de l'assemblée se porta alors sur la question de savoir ce que signifie être une Église plus « *synodale* ». Qu'elle soit davantage préoccupée de rassembler ceux qui sont loin, et qu'ensemble, nous puissions avancer pour que notre Église soit vraiment guidée par cet Esprit Saint présent en chaque baptisé ; qu'elle cherche comment susciter la participation d'un plus grand nombre de baptisés aux décisions qui font avancer l'Église. Le chemin de cette « *synodalité* » est d'abord un chemin de conversion, un chemin d'unité permettant une vraie communion dans la mission. Intégrer, oui, mais sans oublier l'appel à la conversion qui va avec le désir de rejoindre l'Église. La synodalité, c'est aussi marcher ensemble, voyager ensemble, découvrir de nouvelles manières d'être ensemble. Comme le rappelait une des intervenantes, « *on n'apprend pas la synodalité dans les livres, mais dans la pratique* ». Marcher ensemble avec le peuple de Dieu, comme les disciples d'Emmaüs : Jésus marche avec eux, il les accompagne et les rejoint dans leur tristesse, il leur explique les Écritures et partage le pain. Alors ils retournent à Jérusalem et sont réintégrés à la communauté des apôtres ! L'Église sera synodale en trouvant de nouveaux moyens d'articuler hiérarchie et Peuple de Dieu, car il n'y a pas d'évêque sans peuple, et pas de peuple sans évêque. De fait, nous ne savons pas où va nous mener cette réflexion qui doit se poursuivre jusqu'en 2024 et ce qui va en résulter. L'Église est en marche et doit faire confiance en l'Esprit Saint, se laisser conduire par l'Esprit Saint, même si ce n'est pas toujours confortable ! Une chose est sûre, cependant : ce chemin à suivre n'est pas réservé aux clercs, il implique tous les baptisés…

+ M^gr^ Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2023

AUDIENCE GENERALE

LE PREMIER APOSTOLAT

Le Pape François poursuivant son cycle de catéchèse sur « *la passion d'évangéliser, le zèle apostolique* », lors de l'audience générale tenue ce mercredi 15 février dans la salle Paul VI au Vatican, a axé son intervention, sur la mission des premiers disciples de Jésus. « *On ne peut aller prêcher le Christ sans rester avec Lui* », a affirmé François.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous poursuivons nos catéchèses ; le thème que nous avons choisi est : "*La passion d'évangéliser, le zèle apostolique*". Parce qu'évangéliser, ce n'est pas dire : "*Regarde, blablabla*" et rien de plus ; il y a une passion qui mobilise tout : l'esprit, le cœur, les mains, aller... tout, toute la personne est impliquée dans cette proclamation de l'Évangile, et c'est pourquoi nous parlons de *passion d'évangéliser*. Après avoir vu en Jésus le modèle et le maître de l'annonce, passons aujourd'hui aux premiers disciples, à ce que les disciples ont fait. L'Évangile dit que Jésus « *en institua douze pour qu'ils soient avec lui et pour les envoyer proclamer la Bonne Nouvelle* » (*Mc* 3,14) deux choses : pour qu'ils restent avec Lui et les envoyer prêcher. Il y a un aspect qui semble contradictoire : Il les invite pour être avec Lui et pour qu'ils aillent prêcher. On dirait : soit l'un, soit l'autre, soit rester, soit aller. Pourtant non : pour Jésus, on ne peut aller sans rester et inversement on ne peut rester sans aller. Ce n'est pas facile à comprendre, mais c'est ainsi. Cherchons de comprendre un peu quel est le sens dans lequel Jésus exprime ces choses.

Tout d'abord, *on ne peut aller sans rester* : avant d'envoyer les disciples en mission, le Christ - dit l'Évangile - "*les appelle à lui*" (cf. *Mt* 10,1). L'annonce naît de la rencontre avec le Seigneur ; toute activité chrétienne, et surtout la mission, part de là. On n'apprend pas dans une académie : non ! Cela commence par la rencontre avec le Seigneur. Témoigner de Lui, en effet, signifie Le rayonner ; mais, si nous ne recevons pas Sa lumière, nous serons éteints ; si nous ne Le fréquentons pas, nous porterons nous-même au lieu de Lui - je me porte moi-même et non Lui -, et cela sera totalement vain. Donc, peut porter l'Évangile de Jésus la personne qui reste avec Lui. Celui qui ne reste pas avec Lui ne peut pas porter l'Évangile. Il apportera des idées, mais pas l'Évangile. De même, cependant, *on ne peut rester sans aller*. En effet, suivre le Christ n'est pas un acte intimiste : sans annonce, sans service, sans mission, la relation avec Jésus ne croît pas. Notons que dans l'Évangile, le Seigneur envoie les disciples avant d'avoir achevé leur préparation : peu après les avoir appelés, il les envoie déjà ! Cela signifie que l'expérience de la mission fait partie de la formation chrétienne. Rappelons alors ces deux moments constitutifs pour tout disciple : rester avec Jésus et aller, envoyés par Jésus.

Après avoir appelé les disciples à lui et avant de les envoyer, le Christ leur adresse un discours, connu comme le "*discours missionnaire*" – c'est ainsi qu'on le définit dans l'Évangile. Il se trouve au chapitre 10 de l'Évangile de Matthieu et est comme *la "constitution" de l'annonce*. De ce discours, dont je vous recommande la lecture aujourd'hui - c'est une petite page seulement de l'Évangile -, je tire trois aspects : *pourquoi* annoncer, *quoi* annoncer et *comment* annoncer.

Pourquoi annoncer. La motivation réside dans cinq paroles de Jésus, qu'il est bon de rappeler : "*Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement*" (v.8). Cela fait cinq mots. Mais pourquoi annoncer ? Parce que j'ai reçu gratuitement et que je dois donner gratuitement. L'annonce ne part pas de nous, mais de la beauté de ce que nous avons reçu gratuitement, sans mérite : rencontrer Jésus, le connaître, découvrir que nous sommes aimés et sauvés. C'est un don si grand que nous ne pouvons le garder pour nous, nous ressentons le besoin de le répandre ; mais dans le même style, c'est-à-dire dans la gratuité. En d'autres termes : nous avons un don, nous sommes donc appelés à nous faire don ; nous avons reçu un don et notre vocation est de nous transformer en don pour les autres ; nous éprouvons la joie d'être enfants de Dieu, elle doit être

partagée avec nos frères et sœurs qui ne la connaissent pas encore ! C'est cela la justification de l'annonce. Aller et porter la joie de ce que nous avons reçu.

Deuxièmement : *Quoi*, donc, annoncer ? Jésus dit : "*proclamez que le royaume des Cieux est tout proche*" (v.7). Voici ce qu'il faut dire, avant tout et en tout : Dieu est proche. Mais n'oubliez jamais ceci : Dieu a toujours été proche du peuple, Il le dit Lui-même au peuple. Il dit : "*Regardez, quel Dieu est aussi proche des nations comme je le suis de vous ?*". La proximité est l'une des choses les plus importantes de Dieu. Il y a trois choses importantes : la proximité, la miséricorde et la tendresse. Il ne faut pas l'oublier. Qui est Dieu ? Le Proche, le Tendre, le Miséricordieux. Telle est la réalité de Dieu. Dans la prédication, nous incitons souvent les gens à faire quelque chose, et c'est bien, mais n'oublions pas que le message principal est que Lui est proche : proximité, miséricorde et tendresse. Accueillir l'amour de Dieu est plus difficile parce que nous voulons toujours être au centre, nous voulons être protagonistes, nous sommes plus enclins à faire qu'à nous laisser modeler, à parler qu'à écouter. Mais, si ce que nous faisons passe en premier, nous serons encore les protagonistes. Au contraire, l'annonce doit donner la primauté à Dieu : laisser la primauté à Dieu, Dieu au premier plan, et donner aux autres l'opportunité de l'accueillir, de se rendre compte qu'il est proche. Et moi, derrière.

Troisième point : *comment* annoncer. C'est l'aspect sur lequel Jésus s'attarde le plus : comment annoncer, quelle est la méthode, quelle doit être le langage pour annoncer ; c'est significatif : il nous dit que la manière, le style est essentiel dans le témoignage. Le témoignage n'implique pas seulement l'esprit et le fait de dire quelque chose, des concepts : non. Il implique tout, l'esprit, le cœur, les mains, tout, les trois langages de la personne : le langage de la pensée, le langage de l'affection et le langage de l'action. Les trois langages. On ne peut pas évangéliser seulement avec l'esprit ou seulement avec le cœur ou seulement avec les mains. Tout participe. Et, dans le style, l'important est le témoignage, comme le veut Jésus. Il dit ceci : "*Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups*" (v.16). Il ne nous demande pas d'être capables d'affronter les loups, c'est-à-dire d'être capables d'argumenter, de contre-argumenter et de nous défendre : non. Nous penserions ainsi : devenons pertinents, nombreux, prestigieux, et le monde nous écoutera et nous respectera et nous vaincrons les loups : non, ce n'est pas ainsi. Non, je vous envoie comme des brebis, comme des agneaux - voilà ce qui est important. Si tu ne veux pas être brebis, le Seigneur ne te défendra pas contre les loups. Arrange-toi comme tu peux. Mais si tu es brebis, sois assuré que le Seigneur te défendra contre les loups. Être humbles. Il nous demande d'être ainsi, d'être doux et avec le désir d'être innocents, d'être prêts au sacrifice ; c'est ce que représente en fait l'agneau : douceur, innocence, dévouement, tendresse. Et Lui, le berger, reconnaîtra ses agneaux et les protégera des loups. Au lieu de cela, des agneaux déguisés en loups sont démasqués et malmenés. Un Père de l'Église écrivait : "*Tant que nous serons des agneaux, nous vaincrons, et même si nous sommes entourés de nombreux loups, nous les vaincrons. Mais si nous devenons des loups, nous serons vaincus, car nous serons privés de l'aide du berger. Il ne fait pas paître les loups, mais les agneaux*" (Saint Jean Chrysostome, *Homélie 33 sur l'Évangile de Matthieu*). Si je veux être au Seigneur, je dois laisser que Lui soit mon berger, et Lui n'est pas un berger de loups, Il est un berger d'agneaux, doux, humbles, agréables au Seigneur.

Toujours sur *comment* annoncer, il est frappant de constater que Jésus, au lieu de prescrire ce qu'il faut apporter en mission, dit ce qu'il *ne faut pas* apporter. Parfois, on voit quelque apôtre, une personne qui déménage, un chrétien qui dit qu'il est apôtre et qu'il a donné sa vie au Seigneur, et il emporte tant de bagages : mais ce n'est pas du Seigneur, le Seigneur te déleste de l'équipage et te dit ce qu'il *ne faut pas* emporter : "*Ne prenez ni or, ni argent, ni monnaie dans vos ceintures, ni sac de voyage, ni deux tuniques, ni sandales, ni bâton*" (v.9-10). Ne rien emporter. Il dit de ne pas s'appuyer sur les sécurités matérielles, d'aller dans le monde sans mondanité. Voilà ce qu'il faut dire : je vais dans le monde non pas avec le style du monde, non pas avec les valeurs du monde, non pas avec la mondanité - pour l'Église, tomber dans la mondanité est le pire qui puisse arriver. J'y vais avec simplicité. Voilà comment on annonce : en montrant Jésus plutôt qu'en parlant de Jésus. Et comment montrons-nous Jésus ? Par notre témoignage. Et enfin, en allant *ensemble* en communauté : le Seigneur envoie tous les disciples, mais personne ne va seul. L'Église apostolique est toute missionnaire et dans la mission elle retrouve son unité. Donc : aller doux et bons comme des agneaux, sans mondanité, et aller ensemble. C'est là que se trouve la clé de l'annonce, voilà la clé du succès de l'évangélisation. Accueillons ces invitations de Jésus : que ses paroles soient notre point de référence.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

ÉTHIQUE

MGR GIRAUD « *SUR L'HOMOSEXUALITE, LE PAPE FRANÇOIS INVITE A SORTIR DE L'IMPASSE DU SILENCE* »

Le pape François n'hésite pas à s'exprimer sur l'homosexualité. Mgr Hervé Giraud, explique ici comment, dans la droite ligne de la recherche d'une juste attitude chrétienne, il nous invite à abandonner toute tentation de jugement, pour lui substituer une attitude d'écoute des personnes telles qu'elles sont.

Depuis le début de son pontificat, François s'est exprimé à de multiples reprises sur la question de l'homosexualité : « *Si une personne est gay et cherche le Seigneur avec bonne volonté, qui suis-je pour la juger ?* », avait-il répondu à une journaliste, en 2013. Trois ans plus tard, le pape développait sa pensée dans *Amoris laetitia* : « *J'ai pris en considération la situation des familles qui vivent l'expérience d'avoir en leur sein des personnes manifestant une tendance homosexuelle, une expérience loin d'être facile tant pour les parents que pour les enfants. C'est pourquoi, nous désirons d'abord et avant tout réaffirmer que chaque personne, indépendamment*

de sa tendance sexuelle, doit être respectée dans sa dignité et accueillie avec respect, avec le soin d'éviter "toute marque de discrimination injuste" et particulièrement toute forme d'agression et de violence » (*AL* 250).
Et il précisait clairement, dans un entretien du 21 octobre 2020, que « *les personnes homosexuelles ont des droits à être dans une famille, ils sont enfants de Dieu. On ne peut pas expulser quelqu'un d'une famille ou lui rendre la vie impossible pour cette raison. Ce que nous devons faire, c'est une loi d'une cohabitation civile ("convivencia civil"), car ils ont le droit à être légalement couverts.* » Et il y a seulement quelques jours, à son retour d'Afrique, notamment du Soudan du Sud qui criminalise l'homosexualité, le pape François a une nouvelle fois répondu sur ce sujet en demandant l'abrogation des lois discriminatoires.

Entraîner toute l'Église catholique

Ces différentes interventions laissent penser que le pape invite les consciences à s'éveiller. Il le fait en considération des nombreuses personnes ou associations qu'il rencontre et qui œuvrent déjà depuis longtemps en ce sens ; il le fait non par idéologie mais dans la droite ligne de la recherche d'une juste attitude chrétienne dans laquelle il veut entraîner toute l'Église catholique. Ainsi François lui rappelle qu'elle doit faire sienne « *l'attitude du Seigneur Jésus qui, dans un amour sans limite, s'est offert pour chaque personne sans exceptions* ». (*AL* 250).
Quelques points semblent ressortir des paroles successives du pape qui rappellent ou font découvrir la radicalité de l'exigence évangélique d'amour du prochain. En premier lieu, l'évocation directe des sujets d'homosexualité et d'homophobie place le pape François au côté des personnes homosexuelles et de leur famille. Il se situe ainsi dans la défense des plus fragiles, des jeunes victimes de propos homophobes qui alimentent la haine et la violence. L'Évangile est pour eux, pour leur vie.

Sortir de l'impasse du silence

Mais de ce fait, il donne aussi l'exemple d'une liberté de parole qui invite à sortir de l'impasse du silence. Les premières souffrances naissent du tabou qui ne doit exister ni dans les familles ni dans les communautés chrétiennes. François nous l'a récemment rappelé : « *Nous sommes tous des enfants de Dieu. Et Dieu nous aime dans l'état où nous sommes.* »
Si le pape nous invite à abandonner toute tentation de jugement, c'est donc pour lui substituer une attitude d'écoute des personnes telles qu'elles sont… sans les réduire à ce qu'elles font. Il cherche donc en premier lieu à ce que nous adoptions l'attitude de Jésus qui « *a regardé avec amour et tendresse les femmes et les hommes qu'il a rencontrés, en accompagnant leurs pas avec vérité, patience et miséricorde, tout en annonçant les exigences du Royaume de Dieu* » (AL 60).

Accompagner les gens

Le pape souhaite que nous accompagnions les gens, que nous marchions avec eux, afin de les soutenir dans la recherche de leurs propres réponses. Par ses déclarations successives, au gré des demandes ou des synodes, le pape François indique ainsi le chemin progressif que doit prendre l'Église catholique. Conscient que l'homophobie ne disparaîtra pas facilement de la société et qu'elle peut même se nourrir des mesures qui entendent lutter contre elle, il invite l'Église catholique à contribuer simplement à la défense de chaque être humain.
Le pape François n'ignore pas les idéologies ni leurs dérives, et c'est donc avec une ferme résolution qu'il continue de partir de la réalité vécue par les personnes, notamment des jeunes, jetés à la rue par leurs familles, humiliés dans leur classe ou dans les clubs sportifs en raison de leur homosexualité. Pour que chaque personne soit respectée dans sa singularité, qui se constitue de richesse et de complexité, la formation des consciences est urgente. L'enjeu est aussi celui de l'annonce de l'Évangile, afin que les fidèles du Christ n'en restent pas « *à une annonce purement théorique et détachée des problèmes réels des gens* » (Synode 2014, n°32).

Lutter contre l'homophobie

Enfin, le pape dénonce les pays qui condamnent les homosexuels parce que homosexuels : « *La criminalisation de l'homosexualité est un problème que l'on ne doit pas laisser passer.* » Il a fortement martelé cet aspect dans son dernier entretien : « *Être homosexuel n'est pas un délit. Ce n'est pas un délit… c'est une condition humaine.* » Bien plus, il souhaite que l'Église catholique contribue à faire abroger ces lois discriminatoires : « *Oui, oui, oui, elle doit le faire. Elle doit le faire.* »
Au moment où des pays durcissent leur législation en la matière, le pape cherche à faire savoir et à rendre accessible cette conviction : avant toute autre considération, il est nécessaire de lutter contre l'homophobie. Comme toute forme de haine, elle détruit et sème le mal. Il est urgent d'en parler simplement… comme François.

© La Croix - 2023

SOCIETE

LES DANGERS ANTHROPOLOGIQUES ET POLITIQUES D'UNE SOCIETE SANS CASH

Dans le capitalisme moderne, la triple exigence, contradictoire, de rationalité, de performance et de sécurité, favorise un courant d'apparence irrésistible. Ce courant entraîne le système vers la disparition de l'argent liquide. Une réflexion du Père Étienne Perrot, sj.

Il s'agit de supprimer les billets de banque et la petite monnaie en métal (dite monnaie divisionnaire) qui gonflent les portefeuilles et alourdissent les poches. En bonne logique capitaliste qui promeut la performance dans le système de paiement comme partout ailleurs, ces moyens matériels lourds, et dispendieux pour les institutions bancaires, laissent en grande partie la place aux outils digitaux : cartes de crédit, cartes de paiement, Internet ou applications informatiques intégrées dans les téléphones portables. Les tenants d'une économie rationnelle, productiviste et sûre, veulent favoriser cette dématérialisation, au point de souhaiter une société sans cash.

Leur tendent la main des hauts fonctionnaires, tant internationaux que nationaux. Christine Lagarde, ancienne directrice du Fonds monétaire international et actuelle directrice de la Banque centrale européenne, Michel Sapin Commissaire européen, ou William White de l'OCDE, sans parler des afficionados du Forum de Davos, tous voient dans les échanges sans argent liquide l'avenir des économies de marché. Dans un rapport intitulé *Comité Action Publique 2022* (cap 2022), des technocrates, dirigeants d'entreprise, économistes, hauts fonctionnaires, avaient déjà manifesté depuis plusieurs années leur volonté d'aller vers une société « *zéro cash* ». En résumé, ces technocrates prétendaient qu'en supprimant progressivement la circulation d'espèces on simplifiera les paiements. Ils affirmaient en outre que la société sans cash correspondait au « *mode de vie déjà préconisé par tous* », et permettrait une lutte plus efficace contre la fraude et le grand banditisme.

Constats plus nuancés

Prétendre que la disparition du cash est préconisée par tous, c'est aller vite en besogne et généraliser l'opinion peut-être majoritaire. Pire, c'est confondre l'idéal technocratique avec le bien commun de tous, en particulier des populations les plus fragiles. En Europe, 87% des personnes interrogées déclarent se servir encore de cash chez les petits commerçants et 72% dans les distributeurs automatiques. Par ailleurs, 83% des personnes interrogées se disent « *inquiets de voir disparaître les espèces* ». C'est un sentiment partagé par les utilisateurs au quotidien de ce mode de paiement (87%) mais aussi – ce qui est plus intéressant encore – par ceux qui lui préfèrent les paiements dématérialisés (73%). Quoi qu'il en soit, au nom de la fraude et du grand banditisme, la Commission européenne a déjà obtenu de la Banque Centrale Européenne, l'abandon du billet de 500 € à l'automne 2021, (au moment où la Suisse, elle, faisait circuler un nouveau billet de 1 000 €CHF – soit 930 € environ).

Complexe est l'explication de ces opinions mélangées. Car les diverses formes monétaires reflètent les sensibilités disparates de la société. Le capitalisme libéral, dans sa logique propre d'un retour de plus en plus rapide sur investissement, a privilégié les signes dont la circulation est la plus rapide : d'abord objets ou métaux précieux qui portent une grosse valeur sous un petit volume, puis papier monnaie plus légers ; et – encore plus léger – écritures aux passif du bilan des banques, écritures électroniques qui sont les supports de la monnaie dite scripturale et des transferts de fonds par les moyens digitaux, et jusqu'aux transactions automatiques. Cette logique rend effectivement techniquement obsolètes – mais non pas socialement inutiles – les formes plus anciennes, telle la monnaie divisionnaire (les pièces de menue monnaie) et la monnaie fiduciaire (les billets de banque).

De fait, l'évolution technique portant sur les supports de la monnaie justifie l'annonce de la prochaine disparition du cash. De manière récurrente apparaît dans la presse des articles constatant cette disparition progressive, voire s'en réjouissant. Dans le même sens, sont montés en épingles les fractures des distributeurs de billets, voire leur viol électronique, en oubliant que les détournements de cartes bancaires et les bugs informatiques des paiements électroniques sont plus nombreux, et de conséquences autrement plus graves.

Le paradoxe révélé par la pandémie

Les technocrates n'ont pas noté que, derrière la diminution de l'usage du cash dans les transactions commerciales, se cachent des pratiques sociales et culturelles qui vont en sens contraire. Ainsi, depuis le début de l'année 2020, la pandémie qui, de variant en variant, n'en finit pas d'inquiéter, a provoqué un double effet contradictoire. D'une part, la peur de la transmission du virus par le contact avec le papier-monnaie et les pièces métalliques a renforcé les paiements électroniques (ou sans contact, dans les commerces et auprès des distributeurs automatiques, à l'intérieur d'une limite de trente euros depuis 2017, élevée à cinquante euros depuis mai 2020 lors du premier confinement). Certains commerçants ont même fièrement affiché, comme souvent aux USA, « *No-cash* ».

En revanche, la pandémie n'a pas neutralisé l'appétence pour le cash, bien au contraire. En 2020, 141 milliards d'euros de nouvelles coupures (hausse de 11% sur un an) ont été émises par la Banque Centrale Européenne (BCE). Ce qui porte la monnaie fiduciaire en circulation en Europe à la hauteur vertigineuse de 1 435 milliards d'euros. Ce paradoxe (hausse du paiement électronique ou sans contact, doublée d'une hausse de l'appétit pour le cash) s'explique, selon la BCE, par « *l'attachement au bas de laine en période difficile* ». Ce phénomène rappelle qu'en économie, comme dans toute histoire sociale et politique, le ressenti culturel et les sensibilités forment un tout. Phénomène social global disent les gens savants ; ce qu'avait parfaitement diagnostiqué, dès 1911, les premières phrases de sa *Théorie de l'évolution économique* du grand économiste autrichien Joseph Schumpeter : dans tout phénomène social global, « *la main ordonnatrice du chercheur extrait de vive force ces* abstractions *(sic) que sont les faits économiques* ».

En fait, comme tous les phénomènes sociaux, l'usage du cash, la fraude et le banditisme petit ou grand, dépendent d'une configuration globale du Droit, de la réglementation et de la culture. Ces phénomènes sociaux s'arrangent facilement des techniques de circulation monétaire disponibles dans le pays. Croire qu'un moyen de paiement

dématérialisé gène les fraudeurs et les bandits, c'est une superstition faussement naïve.
Superstition comme en témoigne les plus grands détournements de fonds durant la dernière décennie, et qui sont passés entre les mailles du filet des « *gabelous* » (percepteurs d'impôts et gardes-frontières), sans avoir à transporter des valises de billets. Sur le plan de la sécurité publique, les pays qui limitent les paiements en cash, notamment la France et l'Italie, ne sont pas plus sûrs – c'est un euphémisme – que les pays où l'argent liquide circule librement, Suisse, Allemagne, Hong-Kong, Singapour. Superstition faussement naïve au demeurant que cette image de société sans cash, car elle cache des opérations bien banales tant de l'État que des banques commerciales.

Dans la logique du marché

Certes, la proportion des paiements en liquide recule, et devient largement minoritaires dans les pays occidentaux et en Asie. Les consommateurs partisans du « *no cash* » soulignent le côté pratique du paiement électronique – indéniable au demeurant. Sont même de plus en plus nombreux les diocèses qui pratiquent le panier de quête sans contact dans plusieurs de leurs paroisses.
Ces signes traduisent tout simplement la logique capitaliste à la recherche de productivité. Les chaines de grands magasins et les commerçants qui placardent « *No-cash* » cherchent à économiser les frais de vérification de la monnaie liquide. Il faut du temps pour « faire la caisse » chaque soir. C'est moins vrai aujourd'hui car des machines, en un instant, contrôlent et comptent les billets et les pièces, et rendent la monnaie. Mais ces machines ne sont pas gratuites.
Pour les banques commerciales, l'intérêt d'une société sans cash n'est pas moindre. En attendant qu'elles soient débarrassées du souci et du coût d'entretien du parc de distributeurs de billets, elles tablent sur la masse de dépôts quasiment captifs, qui allège leurs contraintes règlementaires de réserves obligatoires, et qu'elles gèrent à leur profit. Outre la connaissance plus précise – voire quasi exhaustive – des habitudes de la clientèle en matière de consommation et de transferts, la disparition du cash leur promet une plus grande souplesse tant commerciale que de stratégie marketing. En outre, à l'horizon du « *no cash* » se lève la perspective de facilement répercuter sur leurs clients les taux d'intérêt négatifs éventuellement décrétés par la banque centrale.
Dans une société sans cash, la politique monétaire des banques centrales trouve aussi son compte, puisque l'inscription de toutes les transactions dans les comptes bancaires permet de lutter contre la thésaurisation. La thésaurisation, défavorable à la croissance, est en effet la crainte des responsables de la politique monétaire qui aimeraient susciter, chez les épargnants, une propension à dépenser. Ce qu'ils peuvent faire plus facilement en instaurant une sorte de « *monnaie fondante* » par l'imposition d'un taux d'intérêt négatif sur les dépôts en banque. En revanche, détenue en cash, la fortune ne risque que la dévalorisation de la monnaie par la hausse des prix.
Au profit de l'État, la société sans cash renforce la politique budgétaire publique. L'absence de cash gène en effet l'évasion fiscale (le fait « *d'oublier* », ou de cacher au fisc un revenu ou un patrimoine), mais aussi la fraude fiscale (le fait de tromper délibérément le fisc). De plus, les manœuvres publiques qui voudraient forcer les épargnants à dépenser, à défaut d'inflation venue de l'activité économique, peuvent provoquer l'équivalent de l'inflation en exigeant des taux négatifs qui seront d'autant plus efficaces que les propriétaires de ces dépôts captifs ne pourront plus échapper à ces prélèvements en conservant par devers eux l'argent sous forme liquide, dans un coffre ou « *sous le matelas* », comme dit l'expression populaire.
L'on comprend alors facilement que, en Europe, banque centrale, banques commerciales, hauts fonctionnaires et gouvernements regardent avec gourmandise vers la Suède où le cash a presque totalement disparu. Là-bas, la monnaie fiduciaire en circulation – matérialisée par du papier artistiquement et savamment imprimé – représente environ 2% des transactions ; alors que dans l'Union européenne, ce chiffre oscille entre 10% et 20% selon les pays. Dans les pays en voie de développement, la proportion de cash en circulation est plus importante encore – entre 60% et 90% selon les pays. Dans ce contexte, nul ne s'étonne que les militants anti-cash se recrutent principalement dans les populations urbaines, plutôt jeunes, et d'un niveau d'éducation plus élevé. On comprend alors que la Suède soit le pays d'Europe le plus avancé dans la dématérialisation de l'argent.

Dans la logique sociale

Cette musique libérale en harmonie avec la dynamique capitaliste doit être contestée. Assez logiquement, c'est de Suède, le pays européen le plus avancé sur cette voie du paiement sans liquidité, que s'élève un avertissement qui mérite d'être écouté. Le Gouverneur de la banque centrale de Suède, la Riksbank, dans une chronique publiée en 2018, pensait qu'il fallait mettre en place de nouvelles règles pour assurer que l'argent liquide continue d'être accepté comme moyen de paiement. Stefan Ingves expliquait en effet que les choses vont actuellement trop vite et qu'il faut sauvegarder le contrôle de la banque centrale sur les systèmes de paiement. Si rien n'est fait, dit-il, la Suède va arriver à une situation où tous les moyens de paiement auxquels le public a accès seront donnés et contrôlés par des acteurs commerciaux, sans compter les nouvelles monnaies dites électroniques de diverses sortes. Enfonçant le clou, le Gouverneur de la banque centrale de Suède estimait que les promoteurs d'options privées par rapport aux fonds publics « *ont tort* » d'affirmer que les Suédois n'ont rien à en craindre. En temps de crise, explique-t-il, le public recherche toujours des actifs sans risque, comme le cash, garantis par l'État. « *Il est peu probable que les acteurs commerciaux endosseraient dans toutes les situations la responsabilité d'assurer la demande du public d'avoir des moyens de paiement sûrs* ». Ces arguments ont été entendus. Début 2020, une réglementation suédoise oblige les banques à assurer une distribution d'argent liquide.

Parmi toutes les raisons invoquées par le gouvernement suédois, l'un d'eux contredit frontalement la logique unidimensionnelle de la performance et de la rationalité capitaliste : l'attention aux plus faibles. Ces débats concernant la technique des paiements, d'apparence purement économiques, occultent en effet des situations sociales aux enjeux moraux assez simples, mais fondamentaux. Une modernité coulée dans la rationalité dominante affronte ainsi une tradition sociale pétrie d'inspiration religieuse, notamment chrétienne, qui ne veut laisser en marge aucun être humain, ni rien des aspirations légitimes des populations les plus démunies. En termes politiques, un intérêt général réduit à la santé de l'économie s'oppose ici au bien commun, qui est le bien de chacun – notamment des plus faibles – par la solidarité de tous, quitte à rogner un peu la croissance économique. Face à la rationalité purement économique que voudraient imposer les tenants de l'abandon de l'argent liquide, l'exigence du bien commun épouse la cause de chacun des membres de la société, et pas simplement celle d'une majorité définie par les statistiques, fût-elle plus jeune, mieux éduquée, vivant en milieu urbain et adepte des moyens de paiement électronique. L'absence de cash accentue la précarité des personnes vivant aux marges de la société, exclus du système technique, personnes sans domicile fixe, sans papiers, mendiants, migrants, personnes âgées, notamment en milieu rural. Au printemps 2020, un sénateur a interpellé le gouvernement sur l'absence de distributeurs de billets de banque dans certaines zones rurales françaises. Il ne s'agissait pas simplement de faire plaisir aux maquignons qui, se méfiant du fisc, paient en cash vaches et chevaux. Toutes les études portant sur les dimensions anthropologiques et politiques du cash convergent vers ce résumé rassemblé par le directeur de la Monnaie de Paris : « *La monnaie fiduciaire (les billets en papier, auxquels s'ajoutent les pièces en métal) est perçue non seulement comme pratique et facile à utiliser, mais comme* vecteur de lien social *(c'est nous qui soulignons). Au-delà de son usage au quotidien, l'argent liquide continue à jouer un rôle dans notre société, pour la transmission entre générations, la pédagogie, et la solidarité* ».

La cause des exclus

C'est pourquoi les ONG les plus proches des migrants et des miséreux protestent vigoureusement contre les décisions administratives de restriction du cash, en particulier l'argent liquide touché par les émigrés dans certains pays. Parmi ces décisions administratives, l'une d'entre elles, d'apparence purement technique, voire anecdotique, neutralise les cartes de retrait en cash accordées aux demandeurs d'asile. Ceux-ci, en effet, en attendant l'instruction de leur dossier, pour compenser leur interdiction de travailler, reçoivent d'ordinaire un minuscule pécule (entre 7€ et 12€ par jour généralement). Les technocrates, sous prétexte de racket possible, ne veulent permettre que les cartes de paiement, mais ni le prélèvement dans les distributeurs de billets, ni même les virements. La précarité de ces personnes en est accrue. À ceux-là s'ajoutent les consommateurs peu ou prou inconscients de leurs dépenses lorsque celles-ci sont dématérialisées. Du signe monétaire tangible, les psychanalystes en ont fait longtemps leurs choux-gras ; ils justifiaient le paiement en cash pour chacune des séances qu'ils accordaient par l'efficacité de la cure psychologique. Dans le jargon francophone, il fallait « *palper* » l'argent pour rendre le paiement pesant. À défaut l'argent dématérialisé serait psychologiquement inefficace.

Outre ces catégories particulières, la plupart de ceux qui veulent conserver une marge d'argent liquide sont soucieux de sauvegarder leur sphère privée. La liberté de conscience et d'action en est l'enjeu. D'autres catégories de personnes rejoignent cette cohorte : les gens sensibles aux vols de données, aux manipulations de codes, aux erreurs dans les demandes, aux disfonctionnements des systèmes de prélèvement, sans parler des erreurs de l'usager lorsque, l'âge venant, ses mains tremblent et appuient maladroitement sur les touches du clavier de l'ordinateur ou du téléphone portable. Les bugs informatiques ne peuvent jamais être écartés ; et l'expérience quotidienne montre les difficultés administratives très pénibles quand il s'agit alors de rentrer dans son droit.

Contre ces menaces de défaillance, les partisans du « no cash » avancent les statistiques : les risques opérationnels ne représentent qu'une très faible part des montants en jeu. Ces technocrates confondent statistique et diagnostic. Les statistiques s'appuient sur la loi des grands nombres, les diagnostics touchent chacun individuellement ; car, en dehors des compagnies d'assurances, des Fonds de placement, des entreprises du commerce-de-masse et de l'État, rarissimes sont les personnes qui se trouvent dans des situations qui relèvent de la loi des grands nombres. Conformément à l'expérience commune, ce qui n'arrive qu'aux autres n'arrive aussi qu'à soi. Finalement, les militants qui travaillent à l'abolition du cash semblent moins motivés par la modernisation du système des paiements que par l'exploitation personnelle, commerciale ou étatique des données privées, exploitation servie par des technocrates qui n'ont aucune considération pour la vie privée ni pour la volonté des consommateurs, des faibles et des exclus, encore moins pour les analphabètes des machines digitales.

Danger politique d'une société sans cash

Le niveau politique de la société sans argent liquide mérite également d'être souligné. La Chine est techniquement le pays le plus en pointe dans cette transition vers une société sans argent liquide. Or la Chine ne passe pas pour un parangon de libéralisme. Elle mène actuellement une politique restrictive des libertés individuelles. Ceux qui se souviennent encore des méfaits des régimes totalitaires se méfient à juste titre d'une société sans cash, qui laisse l'individu entièrement dépendant financièrement d'un système centralisé. Une pétition en faveur du maintien du cash interroge : « *Que se passerait-il si vous devenez une des cibles du pouvoir politique ?* »

Et en supposant même que les institutions démocratiques ne soient jamais le vecteur d'un populisme aux relents totalitaire, resterait la menace d'un prélèvement arbitraire sur le cash des déposants, notamment en cas de crise de la dette publique. On se souvient de la Grèce, de

Chypre, de l'Argentine où, face à la crise, les retraits en liquide furent limités au nom de l'intérêt général. Parfois même, des prélèvements furent opérés directement sur les dépôts des épargnants. Une Directive de la Commission européenne prévoit d'ailleurs la possibilité de ce type de prélèvement en cas de crise grave. Cette pratique est un impôt injuste et contestable, car la portion des patrimoines détenus en comptes-courants est d'autant plus forte que le patrimoine est petit ; ce qui pèse donc plus lourdement sur les faibles revenus. C'est un impôt non démocratique au demeurant ; car, à la manière de l'inflation, le prélèvement direct sur les comptes courants des citoyens agit sournoisement, hors de tout contrôle parlementaire, non sur le patrimoine réel, mais seulement sur la forme la plus exposée des avoirs de chacun.

Vers quelle solution ?

On peut envisager une monnaie purement électronique échappant à la logique du marché. Pour pallier les risques épinglés plus haut par Stefan Ingves le Gouverneur de la banque centrale de Suède (risques d'une gestion commerciale, via les banques et les entreprises), certains préconisent – et les banques centrales préparent en effet – la création et la gestion de monnaies électroniques publiques. Ce qui laisserait intact le problème du contrôle étatique redouté par certains.

Pour éviter ces dangers, certains veulent rendre plus opératoires, moins coûteux en énergie – et donc plus écologique –, les crypto-monnaies. Cette solution n'est pas sans risques car ce sont des monnaies purement spéculatives, dont le cours de change varie fortement en permanence, et qui s'appuient sur un système réputé infalsifiable, mais dont les failles peuvent se révéler un jour. En outre, la généralisation des crypto-monnaies ne satisferait guère les citoyens à l'esprit civique, soucieux de limiter les fraudes et le blanchiment d'argent. De fait, les crypto-monnaies apparaissent comme un moyen d'échapper au diktat des organismes totalitaires. Ne sont-elles pas apparues justement en réponse à cette possible menace ? En réalité, la volatilité de ces monnaies numériques les rend peu aptes à jouer le rôle de réserve de valeurs. Et leur indépendance vis-à-vis du pouvoir politique se révèle de plus en plus illusoire.
Finalement, en dépit de son coût économique et des fuites qu'il autorise dans la circulation du cash, et compte tenu des problèmes anthropologiques et sociaux des échanges économiques, la situation actuelle, où billets de banque et monnaie divisionnaire circulent en concurrence avec les moyens électroniques de paiement, reste le système qui présente actuellement le meilleur des compromis économiques et politiques.

© La Civilta Cattolic - 2023

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 19 FEVRIER 2023 – 7EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre des Lévites *(Lv 19,1-2.17-18)*

Le Seigneur parla à Moïse et dit : « Parle à toute l'assemblée des fils d'Israël. Tu leur diras : Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint. Tu ne haïras pas ton frère dans ton cœur. Mais tu devras réprimander ton compatriote, et tu ne toléreras pas la faute qui est en lui. Tu ne te vengeras pas. Tu ne garderas pas de rancune contre les fils de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis le Seigneur. » – Parole du Seigneur.

Psaume 102 (103), *1-2, 3-4, 8.10, 12-13*

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
il n'agit pas envers nous selon nos fautes,
ne nous rend pas selon nos offenses.

Aussi loin qu'est l'orient de l'occident,
il met loin de nous nos péchés ;
comme la tendresse du père pour ses fils,
la tendresse du Seigneur pour qui le craint !

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens *(1 Co 3,16-23)*

Frères, ne savez-vous pas que vous êtes un sanctuaire de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le sanctuaire de Dieu, cet homme, Dieu le détruira, car le sanctuaire de Dieu est saint, et ce sanctuaire, c'est vous. Que personne ne s'y trompe : si quelqu'un parmi vous pense être un sage à la manière d'ici-bas, qu'il devienne fou pour devenir sage. Car la sagesse de ce monde est folie devant Dieu. Il est écrit en effet : *C'est lui qui prend les sages au piège de leur propre habileté.* Il est écrit encore : *Le Seigneur le sait : les raisonnements des sages n'ont aucune valeur !* Ainsi, il ne faut pas mettre sa fierté en tel ou tel homme. Car tout vous appartient, que ce soit Paul, Apollos, Pierre, le monde, la vie, la mort, le présent, l'avenir : tout est à vous, mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(1 Jn 2, 5)*

En celui qui garde la parole du Christ l'amour de Dieu atteint vraiment sa perfection.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 5, 38-48)*

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Vous avez appris qu'il a été dit : *Œil pour œil, et dent pour dent.* Eh bien ! moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre. Et si quelqu'un veut te poursuivre en justice et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Et si

quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. À qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos ! Vous avez appris qu'il a été dit : *Tu aimeras ton prochain* et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que l'Esprit du Sermon sur la montagne ouvre nos cœurs à une prière sans frontière, une prière vraiment universelle.

Pour ceux qui trouvent la force de pardonner, et pour ceux qui sont dévorés par la soif de la vengeance. Nous te prions, Seigneur !

Pour ceux qui s'efforcent de rendre le bien pour le mal, et pour ceux qui cèdent à la tentation de la violence, Nous te prions, Seigneur !

Pour les chrétiens persécutés à cause de leur foi, et pour les persécuteurs, Nous te prions, Seigneur !

Pour ceux qui sont poursuivis à cause de leurs convictions, et pour ceux qui les poursuivent, Nous te prions, Seigneur !

Pour ceux qui nous ont rendu service, et pour ceux qui nous ont fait du tort, Nous te prions, Seigneur !

Pour ceux que nous aimons, et pour ceux que nous n'arrivons pas à aimer, Nous te prions, Seigneur !

Toi qui fait briller ton soleil sur les méchants comme sur les bons, Père de tous les hommes, nous te prions : Apprends-nous à aimer comme tu aimes, et à devenir vraiment tes fils en ton Fils bien-aimé, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans l'Évangile de ce dimanche (Mt 5,38-48) — l'une des pages qui expriment le mieux la « *révolution* » chrétienne — , Jésus montre le chemin de la vraie justice à travers la loi de l'amour qui dépasse celle du talion, c'est-à-dire « *œil pour œil, dent pour dent* ». Cette antique règle imposait d'infliger aux transgresseurs des peines équivalentes aux dommages infligés : la mort à qui avait tué, l'amputation à qui avait blessé quelqu'un, et ainsi de suite. Jésus ne demande pas à ses disciples de subir le mal, au contraire, il demande de réagir, toutefois, non pas par un autre mal, mais par le bien. Ce n'est qu'ainsi que l'on brise la chaîne du mal : un mal apporte un autre mal, un autre apporte un autre mal... On brise cette chaîne du mal et les choses changent vraiment. En effet, le mal est un « *vide* », un vide de bien, et on ne peut pas remplir un vide par un autre vide, mais seulement par un « *plein* » c'est-à-dire par le bien. Les représailles ne conduisent jamais à la résolution des conflits. « *Tu m'as fait cela, moi je te le rendrai* » : cela ne résout jamais un conflit, et ce n'est pas non plus chrétien.

Pour Jésus, le refus de la violence peut comporter aussi de renoncer à un droit légitime, et il en donne des exemples : tendre l'autre joue, céder son vêtement ou son argent, accepter d'autres sacrifices (cf. vv.39-42). Mais ce renoncement ne signifie pas que les exigences de la justice sont ignorées ou contredites : non, au contraire, l'amour chrétien qui se manifeste d'une façon spéciale dans la miséricorde, représente une réalisation supérieure de la justice. Ce que Jésus veut nous enseigner, est la distinction nette que nous devons faire entre la *justice* et la *vengeance*. Distinguer entre la justice et la vengeance. La vengeance n'est jamais juste. Il nous est permis de demander justice ; il est de notre devoir de pratiquer la justice. En revanche, il nous est interdit de nous venger ou de fomenter la vengeance, de quelque façon que ce soit, car il s'agit d'une expression de la haine et de la violence.

Jésus ne veut pas proposer un nouvel ordre civil, mais plutôt le commandement de l'amour du prochain, qui comprend également l'amour des ennemis : « *Aimez vos ennemis, et priez pour vos persécuteurs* » (v.44). Et ce n'est pas facile. Cette parole ne doit pas être comprise comme une approbation du mal accompli par l'ennemi, mais comme une invitation à une perspective supérieure, une perspective magnanime, semblable à celle du Père céleste qui — dit Jésus — « *fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes* » (v.45). En effet, même l'ennemi est une personne humaine, créée en tant que telle à l'image de Dieu, bien qu'à présent, cette image soit obscurcie par une conduite indigne.

Quand nous parlons « *d'ennemis* », nous ne devons pas penser à qui sait quelles personnes différentes et loin de nous. Nous parlons aussi de nous-mêmes, qui pouvons entrer en conflit avec notre prochain, parfois avec notre famille. Combien d'inimitiés dans les familles, combien ! Pensons à cela. Les ennemis, ce sont également ceux qui parlent mal de nous, qui nous calomnient et qui nous font des torts. Et cela n'est pas facile à digérer. A eux tous, nous sommes appelés à répondre par le bien, qui a lui aussi ses stratégies, inspirées par l'amour.

Que la Vierge Marie nous aide à suivre Jésus sur ce chemin exigeant, qui exalte vraiment la dignité humaine et nous fait vivre en fils de notre Père qui est aux cieux. Qu'elle nous aide à pratiquer la patience, le dialogue, le pardon, et à être ainsi des artisans de communion, des artisans de fraternité, dans notre vie quotidienne, surtout dans notre famille.

© Libreria Editrice Vaticana – 2020

ENTRÉE :

R- Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur,
de toute ton âme, de tout ton esprit, de toute ta force,
Tu aimeras ton prochain comme toi-même !

1- Écoute Israël : le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur.

2- Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur,
et de toute ton âme, de toutes tes forces.

3- Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui
restent gravées dans ton cœur.

4- Tu les rediras à tes fils assis dans ta maison
et marchant sur la route, couché aussi bien que debout.

5- Tu les fixeras comme un signe à ta main,
comme un bandeau sur ton front.

KYRIE : *Jacky*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Mon âme bénis le Seigneur,
n'oublie aucun de ses bienfaits.

ACCLAMATION : *O. Caroll*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou, te here nei oe i to nunaa.

OFFERTOIRE :

R- Aimez-vous comme je vous ai aimés,
Aimez-vous chacun comme des frères,
Aimez-vous, je vous l´ai demandé,
Aimez-vous, aimez-vous !

1- Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix
Pour que vous la portiez autour du monde entier.

2- Soyez témoins d´amour, soyez signes d´amour
Pour que vous le portiez autour du monde entier.

SANCTUS *: Rona TAUFA*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort Seigneur Jésus
Nous célébrons ta résurrection
Nous attendons ta venue, dans la gloire !

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS *: Mozart*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- E tavini au, e tavini au, e tavini au e ta'u Fatu

2- E here au, e here au, e here au e ta'u Fatu.

ENTRÉE :

1- Comme un enfant qui marche sur la route
Le nez en l'air et les cheveux au vent
Comme un enfant que n'effleure aucun doute
Et qui sourit en rêvant

R- Me voici *(me voici)* Seigneur *(Seigneur)*
Me voici comme un enfant
Me voici *(me voici)* Seigneur *(Seigneur)*
Me voici comme un enfant

2- Comme un enfant qui s'est rendu coupable
Mais qui sait bien qu'on lui pardonnera
Pour s'excuser d'être si misérable
Vient se jeter dans vos bras

KYRIE tahitien

GLOIRE À DIEU :

R Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime *(bis)*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les <u>péchés</u> du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les <u>péchés</u> du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Chante mon âme les merveilles du Seigneur
Et n'oublie ô mon âme aucun de ses bienfaits !

ACCLAMATION :

Alléluia Allé Alléluia *(Alléluia)*
Alléluia Allé Alléluia *(Alléluia)*
Alléluia Allé Alléluuia
Alléluia Allé Alléluuia Alléluia

PROFESSION DE FOI :

Voir page 15.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *adapt : TEVARIA William*

A faaroo mai i ta matou pure te Atua manahope
Aroha mai e a faarii mai i ta matou aniraa.

OFFERTOIRE :

1- Dieu tout puissant quand mon cœur considère
Tout l'univers créé par ton pouvoir
Le ciel d'azur les éclairs, le tonnerre
Le clair matin et les ombres du soir

R- De tout mon être, alors s'élève un chant
Dieu tout puissant, que tu es grand ! *(bis)*

2- Quand par les bois ou la forêt profonde
J'erre et j'entends tous les oiseaux chanter
Quand sur les monts la source avec son onde
Livre au zéphyr son chant doux et léger

R- Mon cœur heureux s'écrie à chaque instant
Ô Dieu d'amour que tu es grand ! *(bis)*

3- Mais quand je songe ô sublime mystère
Qu'un Dieu si grand a pu penser à moi
Que son cher fils est devenu mon frère
Et que je suis l'héritier du grand roi

R- Alors mon cœur redit la nuit le jour que tu es bon,
Ô Dieu d'amour ! *(bis)*

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE :

Ua tihe mai oe *(ua tihe mai oe)*
Vaveka o matou *(vaveka o matou)*
U hua mai oe *(u hua mai oe*)
Te Hatu Ietu *(te Hatu Ietu)*

NOTRE PÈRE : *latin*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION :

1- O vau to otou Atua
Te ora te parau mau
E au to'u aroha
I to'u manahope
I roto i te oro'a
O vau ta'ato'a ia
Ua ore roa te pane
Ua ore roa te vine

R- O vau te pane ora ra *(Te pane ora)*
O te pou mai mai te ra'i mai *(Mai te ra'i mai)*
O ta'u pane e horo'a
O ta'u tino mau ia *(O ta'u tino mau)*
E inu mau ta'u toto *(O ta'u toto)*
E maa mau ta'u tino *(O ta'u tino ra)*
O tei amu iana ra *(Iana ra)*
E ora rahi tona

ENVOI :

1- J'irai la voir un jour au ciel dans la patrie
Oui, j'irai voir Marie, ma joie et mon amour.
[Au ciel, au ciel, au ciel, j'irai la voir un jour.] *(bis)*

2- J'irai la voir un jour, j'irai m'unir aux anges
Pour dire ses louanges et pour former sa cour.
[Au ciel, au ciel, au ciel, j'irai la voir un jour.] *(bis)*

ENTRÉE : *MHN 53*

1- Te ture piti te au i to mua, o te aroha mau te tahi 'te tahi,
Mai ia oe nei i horo'a to'a, no te here mau i te Toru Tahi.

R- O te aroha te hau'te rahi, aroha ra i te taata'toa,
I tei au tei au ore te enemi, tei ino, te maita'i, tei veve ra**.**

2- Te ture api, te aroha rahi, no Ietu, to tatou taraehara
A faariro mai i tana mau pipi, Ei tamarii na te Atua.

R- O te Aroha taeae raa ia, o tana iho I haapii haere
O te tapa'o ho'i tana i horo'a, e taa'i tana mau pipi here.

3- Mai te tino hoi te Etaretia, rahi noa tatou, ho'e a tino
I to te Fatu amuraa maa ra, e manihini ana'e tataou iho.

R- Aroha maoti te tahi i te tahi, ma te apiti tei maita'i te ati
Mai te mero nei te tahi no te tahi o te aora'a teie na Paulo.

KYRIE : *Rangueil - français*

GLOIRE À DIEU : *Louis GUILLOUX*

Gloria, gloria in excelsis Deo *(bis)*

Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les <u>péchés</u> du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les <u>péchés</u> du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *Médéric BERNARDINO*

I te aroha, te hanahana e te aroha e amuri noatu*. (bis)*

ACCLAMATION : *partition*

Alléluia, Alléluia, teie te parau ora,
Alléluia, Alléluia, o te Evaneria, Alléluia, Alléluia Amen.

PROFESSION DE FOI :

Voir page 15

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Seigneur entends la prière qui monte de nos cœurs.

2- Ua hau to Aroha i te teitei, e te Atua e, e te Atua e,
A haamana'o mai oe, e a faari'i mai, te pure a to nuna'a.

OFFERTOIRE :

R- Tous ensemble, nous partageons l'amour du Seigneur,
l'adoration du Sauveur,
Tous ensemble, nous accueillons l'esprit du Seigneur,
l'unité du créateur.

1- Nous voulons vivre l'unité,
rester ensemble à chaque instant.
Surtout ne pas nous séparer,
continuer d'aller de l'avant.

2- Nous voulons te rester fidèles,
et devenir un même corps.
Travailler au lien de la paix,
marcher toujours dans le même esprit.

3- Reconnaissons nos différences,
en Dieu elles seront notre force.
Nous allons partager ensemble,
chercher encore le royaume de Dieu.

SANCTUS *:* *AL 145 - français*

ANAMNESE :

Gloire à Toi, qui étais mort, Gloire à Toi, Jésus,
Gloire à Toi, ressuscité, Gloire à Toi,
Gloire à Toi notre Sauveur, Viens Seigneur Jésus,
Aujourd'hui nous attendons ton retour.

NOTRE PÈRE : *RANGUEIL*

AGNUS *:* *français - partition*

COMMUNION : *MHN 82*

R- O Ietu to'u ora, te tia'i maita'i,
Tei iana te tura te haa maita'i,
Te pane no te ra'i, ta'u e haamori,
ta'u e hia'ai ma te puai.

1- Na roto te mau reo,a faa teitei e Siona,
to faaora mau na to himene mo'a,
Haa maitai to ara'i to faa amu to Atua,
Ia rahi to poupou to aroha tu iana.

ENVOI : *MHN 242*

R- E Maria mo'a e te metua no Ietu,
i na to'u mafatu ia'oe, amuri noatu.

1- E Maria mo'a e, ua maere te fenua,
i te atu i fanau ai 'oe, to Fatu to Atua.

ENTRÉE :

R- Ô Seigneur, je viens vers Toi, je viens vers Toi,
Je te cherche, mon Dieu,
Ô Seigneur, écoute-moi, écoute-moi
Je t'espère, mon Dieu.

1- Toi, Seigneur, tu es la vie, moi, je n'étais rien
Toi, tu m'as donné la vie, moi, je suis ton enfant.

2- Toi, Seigneur, Tu es l'amour, moi, j'étais perdu
Toi, tu es toute tendresse, moi, je cherche ta main.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 13.

PSAUME :

Le Seigneur est tendresse et pitié
Lent à la colère et plein d'amour
Comme un Père avec ses enfants,
Tendre est le Seigneur pour qui le craint.

ACCLAMATION : Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu, a faaroo mai, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

C'est par la grâce que nous venons
Nous présenter devant Toi.

Non par nos forces ou nos efforts,
Mais par le sang de l'Agneau.
Tu nous appelles auprès de Toi ;
Seigneur, nous voici.
Tu nous attires auprès de Toi,
Par ta grâce nous voici,
Par ta grâce nous voici.

R- Si Tu comptais tous nos péchés, Qui vivrait ?
Mais nous entrons purifiés par le sang de l'Agneau.

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE :

Christ est mort pour nous, Christ est ressuscité
Nous t'attendons Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *: tahiten*

COMMUNION :

1- Te ressembler, Jésus, c'est mon espoir suprême.
Penser, agir, aimer, toujours plus comme Toi.
Te ressembler, Jésus, c'est mon espoir suprême.
Par ton Esprit, rends-moi semblable à Toi.

2- Seigneur de gloire, à qui irions-nous ?
Toi seul as les Paroles de la Vie Eternelle.
Par ton Eucharistie, viens demeurer en nous,
Et garde -nous toujours auprès de Toi.

ENVOI :

R- Ne rentrez pas chez vous comme avant
Ne vivez pas chez vous comme avant
Changez vos cœurs, chassez vos peurs
Vivez en hommes nouveaux !

1- A quoi bon les mots, si l'on n'entend pas,
A quoi bon les phrases, si l'on n'écoute pas,
A quoi bon la joie, si l'on ne partage pas,
A quoi bon la vie, si l'on n'aime pas ?

2- Pourquoi une chanson si l'on ne chante pas,
Pourquoi l'espérance si l'on n'y croit pas,
Pourquoi l'amitié si l'on n'accueille pas,
Pourquoi dire l'amour si l'on n'agit pas ?

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 18 FEVRIER 2023

18h00 : Messe : Mgr Jean Pierre COTTANCEAU - ordination ;

DIMANCHE 19 FEVRIER 2023

7ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

Bréviaire : 3ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : pour les souffrants du monde, les victimes et leurs bourreaux.
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 20 FEVRIER 2023

Férie - vert

05h50 : Messe : Famille AH CHING CHONG SING ;

MARDI 21 FEVRIER 2023

Saint Pierre Damien, cardinal, docteur de l'Église. + 1072. - vert

05h50 : Messe : Famille LAI WOA ;

MERCREDI 22 FEVRIER 2023

Mercredi des Cendres - violet

[La Chaire de Saint Pierre, apôtre. On omet la Fête.]

Jeûne et abstinence.

QUETE POUR LA FORMATION DES PRETRES - DIOCESE.

05h50 : Messe : pour les séminaristes ;
12h00 : Messe : pour les séminaristes ;

JEUDI 23 FEVRIER 2023

Saint Polycarpe, évêque de Smyrne et martyr. □ 155. - violet

05h50 : Messe : Valentin TANEPAU – action de grâces ;

VENDREDI 24 FEVRIER 2023

Férie de Carême - violet

05h50 : Messe : pour l'amour, l'adoration, la louange, la gloire et l'honneur de l'Esprit Saint ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 25 FEVRIER 2023

Férie de Carême – violet

JOURNEE DIOCESAINE DE L'UNION DES FEMMES CATHOLIQUES

05h50 : Messe : pour la contrition des pécheurs, le salut des mourants et la libération des âmes du purgatoire ;
18h00 : Messe : Guy, Madeleine et Iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

DIMANCHE 26 FEVRIER 2023

1er Dimanche du Temps de Carême - violet

Bréviaire : 1ère semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : pour ceux qui n'aiment pas Dieu et Notre Dame et pour ceux qui ne les connaissent pas ;
09h15 : Baptême de Ryley
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 19 février à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.
Lundi 20 février à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.
Dimanche 26 février : Pas de catéchèse pour les enfants.

LES REGULIERS

Messes :Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes :Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h *(sauf jours fériés).*

Chemin de Croix :
- tous les vendredis : 15h *(sauf jours fériés).*

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile*
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°10/2023
Mercredi 22 février 2023 – Mercredi des Cendres – Année A

Collecte Te Vai-ete api...

Déjà ... 124 270 219 xpf.....soit 48,67% ..... sur 255 323 029 xpf .....manque 131 052 810 xpf

Total des dépenses à ce jour... 134 169 680 xpf

Message de Careme

Ascese de Careme, itineraire synodal

Le message du Saint-Père pour le Carême 2023 est paru ce vendredi 17 février, à quelques jours du mercredi des Cendres. François s'appuie sur l'évangile de la Transfiguration pour expliquer le sens de l'itinéraire ascétique du Carême, qu'il met en parallèle avec le chemin synodal.

Chers frères et sœurs !

Les Évangiles de Matthieu, de Marc et de Luc concordent pour raconter l'épisode de la Transfiguration de Jésus. Dans cet événement, nous voyons la réponse du Seigneur à l'incompréhension manifestée par les disciples à son égard. Peu avant, en effet, un accrochage sérieux s'était produit entre le Maître et Simon-Pierre qui, après avoir professé sa foi dans le fait que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, avait repoussé son annonce de la passion et de la croix. Jésus l'avait repris avec force : « *Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes* » (*Mt* 16, 23). Et voici que « *six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les emmène à l'écart, sur une haute montagne* » (*Mt* 17, 1).

L'Évangile de la Transfiguration est proclamé chaque année, le deuxième dimanche du Carême. Durant ce temps liturgique, en effet, le Seigneur nous prend avec lui et nous emmène à l'écart. Même si nos activités ordinaires requièrent que nous restions aux lieux habituels, en vivant un quotidien souvent répétitif et parfois ennuyant, pendant le Carême nous sommes invités à monter "sur une haute montagne" avec Jésus, pour vivre avec le Peuple saint de Dieu une expérience d'*ascèse* particulière.

L'ascèse de Carême est un effort, toujours animé par la Grâce, pour surmonter nos manques de foi et nos résistances à suivre Jésus sur le chemin de la croix. Précisément ce dont avaient besoin Pierre et les autres disciples. Pour approfondir notre connaissance du Maître, pour comprendre et accueillir à fond le mystère du salut divin, réalisé dans le don total de soi par amour, il faut se laisser conduire par lui à l'écart et en hauteur, en se détachant des médiocrités et des vanités. Il faut se mettre en chemin, un chemin qui monte, qui exige effort, sacrifice, concentration, comme une excursion en montagne. Ces conditions sont également importantes pour le chemin synodal dans lequel nous nous sommes engagés, en tant qu'Église. Il nous sera bon de réfléchir sur cette relation qui existe entre l'ascèse de Carême et l'expérience synodale.

Pour cette "*retraite*" sur le mont Thabor, Jésus emmène avec lui trois disciples, choisis pour être témoins d'un événement unique. Il veut que cette expérience de grâce ne soit pas solitaire, mais partagée, comme l'est, du reste, toute notre vie de foi. Jésus, on doit le suivre ensemble. Et c'est ensemble, comme Église pérégrinant dans le temps, que l'on vit l'année liturgique et, à l'intérieur de celle-ci, le Carême, en marchant avec ceux que le Seigneur a placés à nos côtés comme compagnons de voyage. Par analogie avec la montée de Jésus et des disciples au Thabor, nous pouvons dire que notre chemin de Carême est "*synodal*", car nous l'accomplissons ensemble sur le même chemin, disciples de l'unique Maître. Bien plus, nous savons qu'il est lui-même *la Voie,* et donc, que ce soit dans l'itinéraire liturgique ou dans celui du Synode, l'Église ne fait rien d'autre que d'entrer toujours plus profondément et pleinement dans le mystère du Christ Sauveur.

Et nous arrivons au moment culminant. L'Évangile raconte que Jésus « *fut transfiguré devant eux ; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière* » (*Mt* 17, 2). Voilà le "*sommet*", le but du chemin. Au terme de la montée, lorsqu'ils sont sur la montagne avec Jésus, la grâce est donnée aux trois disciples de le voir dans sa gloire, resplendissant de lumière surnaturelle, qui ne venait pas du dehors, mais qui irradiait de Lui-même. La divine beauté de cette vision fut incomparablement supérieure à toute la fatigue que les disciples avaient pu accumuler pour monter au Thabor. Comme pour toute excursion exigeante en montagne, il faut en montant tenir le regard bien fixé sur le sentier ; mais le panorama qui se déploie à la fin surprend et récompense par son

émerveillement. Le processus synodal apparaît lui aussi souvent ardu et nous pourrions parfois nous décourager. Mais ce qui nous attend à la fin est sans aucun doute quelque chose de merveilleux et de surprenant, qui nous aidera à mieux comprendre la volonté de Dieu et notre mission au service de son Royaume.

L'expérience des disciples sur le Thabor s'enrichit encore quand, lorsqu'à côté de Jésus transfiguré apparaissent Moïse et Élie qui personnifient la Loi et les Prophètes (cf. *Mt* 17, 3). La nouveauté du Christ est l'accomplissement de l'Ancienne Alliance et des promesses ; elle est inséparable de l'histoire de Dieu avec son peuple et en révèle le sens profond. De même, le parcours synodal est enraciné dans la tradition de l'Église et, en même temps, ouvert à la nouveauté. La tradition est source d'inspiration pour chercher des voies nouvelles, en évitant les tentations opposées de l'immobilisme et de l'expérimentation improvisée.

Le chemin ascétique du Carême, ainsi que le chemin synodal ont tous deux comme objectif une transfiguration, personnelle et ecclésiale. Une transformation qui, dans les deux cas, trouve son modèle dans celle de Jésus et se réalise par la grâce de son mystère pascal. Pour que cette transfiguration puisse s'accomplir en nous cette année, je voudrais proposer deux "*sentiers*" à suivre pour monter avec Jésus et parvenir avec Lui à destination.

Le premier fait référence à l'impératif que Dieu le Père adresse aux disciples sur le Thabor, alors qu'ils contemplent Jésus transfiguré. La voix venant de la nuée dit : « *Écoutez-le* » (*Mt* 17, 5). La première indication est donc très claire : écouter Jésus. Le Carême est un temps de grâce dans la mesure où nous nous mettons à l'écoute de Celui qui parle. Et comment nous parle-t-il ? Avant tout dans la Parole de Dieu que l'Église nous offre dans la Liturgie : ne la laissons pas tomber dans le vide. Si nous ne pouvons pas toujours participer à la messe, lisons les Lectures bibliques jour après jour, y compris avec l'aide d'internet. En plus des Écritures, le Seigneur nous parle à travers les frères, surtout par les visages et par les histoires de ceux qui ont besoin d'aide. Mais je voudrais ajouter aussi un autre aspect, très important dans le processus synodal : l'écoute du Christ passe aussi à travers l'écoute des frères et des sœurs dans l'Église, cette écoute réciproque qui est l'objectif principal durant certaines phases, mais qui, de toute façon, demeure toujours indispensable dans la méthode et dans le style d'une Église synodale.

En entendant la voix du Père, « *les disciples tombèrent face contre terre et furent saisis d'une grande crainte. Jésus s'approcha, les toucha et leur dit : "Relevez-vous et soyez sans crainte". Levant les yeux, ils ne virent plus personne, sinon lui, Jésus, seul* » (*Mt* 17, 6-8). Voilà la seconde indication pour ce Carême : ne pas se réfugier dans une religiosité faite d'événements extraordinaires, d'expériences suggestives, par peur d'affronter la réalité avec ses efforts quotidiens, ses duretés et ses contradictions. La lumière que Jésus montre aux disciples est une anticipation de la gloire pascale, vers laquelle il faut aller, en le suivant "*Lui seul*". Le Carême est orienté vers Pâques : la "*retraite*" n'est pas une fin en soi, mais elle nous prépare à vivre avec foi, espérance et amour, la passion et la croix, pour parvenir à la résurrection. De même, le parcours synodal ne doit pas non plus nous faire croire que nous sommes arrivés quand Dieu nous donne la grâce de certaines expériences fortes de communion. Là encore, le Seigneur nous répète : « *Relevez-vous et soyez sans crainte* ». Redescendons dans la plaine et que la grâce dont nous saurons fait l'expérience nous soutienne pour être des artisans de synodalité dans la vie ordinaire de nos communautés.

Chers frères et sœurs, Que l'Esprit Saint nous fasse vivre ce Carême dans l'ascèse avec Jésus, pour faire l'expérience de sa splendeur divine et, ainsi fortifiés dans la foi, poursuivre ensemble le chemin avec Lui, gloire de son peuple et lumière des nations.

Rome, Saint-Jean-de-Latran, 25 janvier 2023, fête de la Conversion de Saint Paul.

FRANÇOIS

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

LITURGIE DE LA PAROLE

MERCREDI 22 FEVRIER 2023 – MERCREDI DES CENDRES – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Joël *(Jl 2, 12-18)*

Maintenant – oracle du Seigneur – revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et le deuil ! Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements, et revenez au Seigneur votre Dieu, car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtiment. Qui sait ? Il pourrait revenir, il pourrait renoncer au châtiment, et laisser derrière lui sa bénédiction : alors, vous pourrez présenter offrandes et libations au Seigneur votre Dieu. Sonnez du cor dans Sion : prescrivez un jeûne sacré, annoncez une fête solennelle, réunissez le peuple, tenez une assemblée sainte, rassemblez les anciens, réunissez petits enfants et nourrissons ! Que le jeune époux sorte de sa maison, que la jeune mariée quitte sa chambre ! Entre le portail et l'autel, les prêtres, serviteurs du Seigneur, iront pleurer et diront : « Pitié, Seigneur, pour ton peuple, n'expose pas ceux qui t'appartiennent à l'insulte et aux moqueries des païens ! Faudra-t-il qu'on dise : "Où donc est leur Dieu ?" » Et le Seigneur s'est ému en faveur de son pays, il a eu pitié de son peuple. – Parole du Seigneur.

Psaume 50 (51)*, 3-4, 5-6ab, 12-13, 14.17*

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.
Contre toi, et toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.

Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens *(2 Co 5,20 – 6,2)*

Frères, nous sommes les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu. En tant que coopérateurs de Dieu, nous vous exhortons encore à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de lui. Car il dit dans l'Écriture : *Au moment favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai secouru.* Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Ps 94, 8a.7d)*

Aujourd'hui, ne fermez pas votre cœur, mais écoutez la voix du Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 6, 1-6.16-18)*

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l'accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer. Sinon, il n'y a pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux. Ainsi, quand tu fais l'aumône, ne fais pas sonner la trompette devant toi, comme les hypocrites qui se donnent en spectacle dans les synagogues et dans les rues, pour obtenir la gloire qui vient des hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et aux carrefours pour bien se montrer aux hommes quand ils prient. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement de ton Père qui est présent au plus secret ; ton Père qui voit au plus secret te le rendra. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prieres universelles

Au moment où nous prenons le départ de notre marche vers Pâques, ouvrons largement notre prière.

Pour tous les chrétiens qui, aujourd'hui, prennent le chemin de la conversion… Prions le Seigneur !

Pour les catéchumènes qui se préparent au baptême et qui recevront le baptême dans la nuit pascale… Prions le Seigneur !

Pour les malades, ceux qui souffrent physiquement ou moralement, pour ceux qui manquent du nécessaire pour eux-mêmes et leur famille… Prions le Seigneur !

Pour notre communauté chrétienne, présents et absents… Prions le Seigneur !

Dieu d'amour, notre Père, regarde le peuple qui se tourne vers toi. En l'exauçant, rends-lui la joie d'être sauvé. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Semaine Sainte a la Cathedrale

Confessions de la Semaine Sainte

Jeudi 6, Vendredi 7 et Samedi 8 avril
de 8h30 à 11h00 à la Cathédrale ;

Offices de la Semaine Sainte

Jeudi 23 mars à 18h00 : **Messe chrismale**

Jeudi 6 avril à 18h00 : **Sainte Cène** ;

Vendredi 7 avril à 18h00 : **Office de la Passion** ;

Samedi 8 avril à 18h00 : **Veillée pascale** ;

Dimanche 9 avril à 5h50, 8h et 18h : **Messe de Pâques.**

Commentaire

En ce jour qui ouvre le temps du Carême, le Seigneur nous dit : « *Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l'accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer. Sinon, il n'y a pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux* » (*Mt* 6,1). Cela peut paraître surprenant, mais dans l'Évangile d'aujourd'hui, la parole qui revient plusieurs fois est *récompense* (cf. vv1.2.5.16). Habituellement, le Mercredi des Cendres, notre attention est attirée sur l'effort exigé par le chemin de foi, plus que sur le prix dont il est couronné. Pourtant, aujourd'hui, le discours de Jésus revient à chaque fois sur ce terme, récompense, qui semble être le ressort de notre action. En effet, il y a en nous, dans notre cœur, une soif, un désir d'atteindre une récompense qui nous attire et qui motive ce que nous faisons.

Le Seigneur distingue cependant deux types de récompenses auxquelles la vie d'une personne peut tendre : d'une part la *récompense auprès du Père* et, de l'autre, la *récompense auprès des hommes*. La première est éternelle ; c'est la vraie, la définitive, elle est le but de la vie. La seconde, par contre, est transitoire, elle est une fausse route dans laquelle nous nous engageons quand l'admiration des hommes et le succès mondain deviennent pour nous la chose la plus importante, la satisfaction la plus grande. Mais c'est une illusion : c'est comme un mirage qui, une fois atteint, laisse les mains vides. L'inquiétude et le

mécontentement sont toujours au tournant pour celui qui a comme horizon la mondanité qui séduit mais, ensuite, déçoit. Celui qui regarde la récompense du monde ne trouve jamais la paix, et il ne sait pas même promouvoir la paix car il perd de vue le Père et les frères. C'est un risque que nous courons tous et c'est pourquoi Jésus nous avertit : « *faites attention* ». C'est comme s'il disait : "*Vous avez la possibilité de jouir d'une récompense infinie, une récompense sans égale : veillez donc à ne pas vous laisser aveugler par l'apparence en poursuivant des récompenses de moindre valeur, qui vous filent entre les doigts*".

Le rite des *cendres* que nous recevons sur la tête veut nous soustraire à l'aveuglement qui consiste à mettre la récompense auprès des hommes avant la récompense auprès du Père. Ce signe austère qui nous fait réfléchir sur la caducité de notre condition humaine est comme un remède au goût amer, mais efficace, pour guérir la *maladie de l'apparence*. Il s'agit d'une maladie spirituelle qui asservit la personne, la conduisant à devenir dépendante de l'admiration d'autrui. C'est un véritable "*esclavage des yeux et de l'esprit*" (cf. *Ep* 6,6 ; *Col* 3,22) qui pousse à vivre à l'enseigne de la vaine gloire selon laquelle ce qui compte n'est pas la pureté du cœur mais l'admiration des gens ; non pas le regard de Dieu sur nous, mais la manière dont les autres nous regardent. Et l'on ne peut bien vivre en se contentant de cette récompense.

Le problème est que cette maladie de l'apparence menace même les domaines les plus sacrés. C'est sur cela que Jésus insiste aujourd'hui : même la prière, la charité et le jeûne peuvent devenir autoréférentiels. Dans chaque geste, même le plus beau, le ver de *l'autosatisfaction* peut se cacher. Le cœur n'est pas alors complètement libre car il ne cherche pas l'amour pour le Père et pour les frères, mais l'approbation humaine, les applaudissements des gens, la gloire. Et tout peut devenir une sorte de fiction vis à vis de Dieu, de soi-même et des autres. C'est pourquoi la Parole de Dieu nous invite à regarder à l'intérieur de nous-mêmes, pour voir nos hypocrisies. Faisons *un diagnostic des apparences que nous recherchons* ; essayons de les démasquer. Cela nous fera du bien.

Les cendres mettent en lumière le néant qui se cache derrière la recherche effrénée des récompenses mondaines. Elles nous rappellent que la mondanité est comme de la poussière emportée par le vent. Sœurs, frères, nous ne sommes pas dans le monde au gré du vent ; notre cœur a soif d'éternité. Le Carême est un temps donné par le Seigneur pour revivre, pour être soignés intérieurement et pour marcher vers la Pâque, vers ce qui ne passe pas, vers la *récompense auprès du Père*. C'est un chemin de guérison, non pas pour tout changer du jour au lendemain, mais pour vivre chaque jour dans un esprit nouveau, avec un style différent. C'est à cela que servent la prière, la charité et le jeûne : purifiés par les cendres du Carême, purifiés de l'hypocrisie de l'apparence, ils retrouvent toute leur force et régénèrent un rapport vivant avec Dieu, avec les frères et avec soi-même.

La *prière* humble, faite « *dans le secret* » (*Mt* 6 6), dans la discrétion de sa chambre, devient le secret pour faire fleurir la vie à l'extérieur. Elle est un dialogue chaleureux d'affection et de confiance qui console et ouvre le cœur. Surtout en ce temps de Carême, prions en regardant le Crucifié : laissons-nous envahir par l'émouvante tendresse de Dieu et mettons dans ses blessures les nôtres et celles du monde. Ne nous laissons pas prendre par la précipitation, restons en silence devant Lui. Redécouvrons ce qu'il y a d'essentiel et de fécond dans le dialogue intime avec le Seigneur. Car Dieu n'aime pas les choses spectaculaires ; il aime au contraire se laisser trouver dans le secret. C'est "*le secret de l'amour*", loin de toute ostentation et des couleurs éclatantes.

Si la prière est vraie, elle ne peut que se traduire en *charité*. Et la charité nous libère du pire esclavage, celui de nous-mêmes. La charité du carême, purifiée par les cendres, nous ramène à l'essentiel, à la joie intime qu'il y a à donner. L'aumône, faite loin des projecteurs, donne paix et espérance au cœur. Elle nous révèle la beauté du don qui devient un recevoir et permet ainsi de découvrir un secret précieux : donner fait se réjouir le cœur, plus que recevoir (cf. *Ac* 20,35).

Enfin, le *jeûne*. Il n'est pas un régime, au contraire, il nous libère de l'autoréférentialité de la recherche obsessionnelle du bien-être physique, pour nous aider à maintenir en forme non pas le corps, mais l'esprit. Le jeûne nous porte à donner sa juste valeur aux choses. De façon concrète, il nous rappelle que la vie ne doit pas être soumise à la scène passagère de ce monde. Et le jeûne ne doit pas se limiter seulement à la nourriture : en particulier durant le Carême, on doit jeûner de ce qui nous donne une certaine dépendance. Que chacun y réfléchisse pour faire un jeûne qui affecte vraiment sa vie concrète.

Mais si la prière, la charité et le jeûne doivent mûrir dans le secret, *leurs effets* ne sont pas secrets. La prière, la charité et le jeûne ne sont pas des remèdes seulement pour soi, mais pour tous : ils peuvent en effet changer l'histoire. Tout d'abord parce que celui qui en éprouve les effets, presque sans s'en rendre compte, les transmet aussi aux autres ; et surtout parce que la prière, la charité et le jeûne sont les voies principales qui permettent à Dieu d'intervenir dans notre vie et dans la vie du monde. Ce sont les armes de l'esprit, et c'est avec elles que, en cette *journée de prière et de jeûne pour l'Ukraine*, nous implorons de Dieu cette paix que les hommes à eux seuls ne parviennent pas à construire.

O Seigneur, Toi qui vois dans le secret et qui nous récompenses au-delà de toute attente, écoute la prière de ceux qui se confient à Toi, surtout celle des plus humbles, des plus éprouvés, de ceux qui souffrent et qui fuient sous le vacarme des armes. Remets dans les cœurs la paix, redonne à nos jours ta paix. Amen.

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

ENTRÉE :

1- Seigneur, avec toi nous irons au désert,
Poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et nous mangerons la parole de Dieu,
et nous choisirons notre Dieu.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous vivrons le désert avec toi !

2- Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et tu ôteras de nos cœurs le péché,
et tu guériras notre mal.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Ô Vivant qui engendre la vie !

3- Seigneur, nous irons au désert pour prier,
Poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et nous goûterons le silence de Dieu,
Et nous renaîtrons dans la joie.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous irons dans la force de Dieu !

4- Seigneur, nous irons au désert vers la croix,
Poussés comme toi par l'Esprit.
Et nous te suivrons au désert pas à pas,
et nous porterons notre croix
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous vivrons la folie de la Croix !

PSAUME : *MH 49-1*

Aroha mai e te Fatu e, ua hara ho'i matou.

ACCLAMATION :

Ta oe parau e te Fatu e.
E parau mau e te mana e ta oe ture, e Iesu e.
Ei faaora raa ia no te taata.

IMPOSITION DES CENDRES :

<u>Chant 1</u> : *Jean-Paul LECOT - G 162*

R- Changez vos cœurs, croyez à la Bonne Nouvelle !
Changez de vie, croyez que Dieu vous aime !

1- « Je ne viens pas pour condamner le monde :
Je viens pour que le monde soit sauvé ».

2- « Je ne viens pas pour les bien-portants ni pour les justes :
Je viens pour les malades, les pécheurs ».

3- « Je ne viens pas pour juger les personnes :
Je viens pour leur donner la vie de Dieu ».

4- « Je suis le Bon Pasteur, dit Jésus :
Je cherche la brebis égarée ».

5- « Je suis la porte, dit Jésus :
Qui entrera par moi sera sauvé ».

6- « Qui croit en moi a la vie éternelle :
Croyez en mes paroles et vous vivrez ».

<u>Chant 2</u> : *MHNK 131*

1- Te pi'i haere maira mai tahito mai ra
Te Atua ia oe na, e ta'u varua
Afea e ho'i atu ai i to oe ra Fatu mau. *(bis)*

2- E pato'i noa nei a i to Metua ?
Eiaha roa e na reira : Ei hau ! Ei hau !
Ia hahe'ra to roimata no roto i to mafatu *(bis)*.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ma prière pour ceux qui souffrent,
ma prière pour ceux qui pleurent,
ma prière pour ceux qui s'aiment, Ooh Seigneur

OFFERTOIRE :

E te Feia Kiritiano, eiaha e haamaoro, a ho'i mai i te Atua,
a tira te hara, a ho'i mai, i te Atua,
a ho'i mai i te Atua, a tira te hara.
Mai te tia'i mamoe ra, te ma'imi te ta'ae,
e aroha te Atua, i te pipi here,
e aroha te Atua, e aroha te Atua, i te pipi here.

SANCTUS *: Petiot XV - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot VI*

Ei hanahana ei hanahana, ei hanahana.
Ei hanahana ia'oe e te Fatu e, o'oe to matou faaora,
tei pohe na e, e te ti'a faahou, te ora nei a, Ietu Kirito e,
o'oe, to matou Atua, haere mai, e Ietu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : *Jimmy TERIIHOANIA - tahitien*

AGNUS *: Petiot XXIV - tahitien*

COMMUNION :

R- Dans le creux de ma main tu es là pour mon âme
Dans le creux de ma main je te dis je t'aime

1- Tu es là Seigneur Jésus dans le creux de ma main
Toi mon Dieu, mon créateur, mon Sauveur devenu pain
Tu es là, si fragile, si vulnérable, si petit.
Toi le Dieu fort, le tout puissant, Maître de la vie

2- Tu es là mon Dieu Sauveur, dans le creux de ma main,
Ton corps sacré, crucifié pour moi, devenu pain
Tu es là Toi l'oublié, l'abandonné le mal aimé,
Toi le Dieu trois fois Saint, le ressuscité.

3- Tu es là, Seigneur Jésus tout au fond de mon cœur,
Pour me guérir, me sauver, me donner le vrai bonheur
Tu es là Seigneur Jésus, Tu es le maître de ma vie
Tu me consoles Tu me soulages <u>Toi le pain de vie</u>

ENVOI : *Michel SCOUARNEC – G 244*

1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe. *(bis)*
Marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom <u>sur les chemins du monde</u>. *(bis)*

2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille. *(bis)*
Passe la mer avec Jésus !
Va creuser ta soif <u>dans les déserts du monde</u>. *(bis)*

3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne. *(bis)*
Prends la lumière de Jésus !
Va semer l'amour *dans les hivers du monde*. *(bis)*

CHANTS

MERCREDI 22 FEVRIER 2023 A 12H –MERCREDI DES CENDRES

ENTRÉE :

1- E te Feia Kiritiano, eiaha e haamaoro, a ho'i mai i te Atua,
a tira te hara, a ho'i mai, i te Atua,
a ho'i mai i te Atua, a tira te hara.

2- Mai te tia'i mamoe ra, te ma'imi te ta'ae,
e aroha te Atua, i te pipi here,
e aroha te Atua, e aroha te Atua, i te pipi here.

PSAUME :

Aroha mai ia 'oe, te Atua e, mai te au i te rahi
O to oe na haamani maitai.

ACCLAMATION *:*

Ei hanahana i te Kirito, oi ate parau etereno a te Atua ora.

IMPOSITION DES CENDRES :

1er chant : *MHNK 131*

1- Te pi'i haere maira mai tahito mai ra
Te Atua ia oe na, e ta'u varua
Afea e ho'i atu ai i to oe ra Fatu mau. *(bis)*

2- E pato'i noa nei a i to Metua ?
Eiaha roa e na reira : Ei hau ! Ei hau !
Ia hahe'ra to roimata no roto i to mafatu *(bis)*.

2ème chant :

1- Na te taoro ma te oto, ia oe Iesu to'u nei varua,
O tei tatarahapa i tana ra mau haura e rave rahi.

R- E Iesu aroha mai oe, aroha mai e Iesu e,
O oe te Atua aroha, aroha mai e Iesu e.

3ème chant :

1- Teie hoi au e Iesu, i mua i to aro,
ma te tei maha tau hara aroha mai e Iesu.

R- A Faaroo mai e Iesu I te reo o tou mafatu,
i te pii ra'a ia oe, Iesu, Iesu aroha mai.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Tau pure, tau pure, faaroo mai e Iesu,
te mauiui nei to'o aau no te rahi, o ta'u mau hara,
aroha mai, e te Fatu e, aroha mai.

OFFERTOIRE :

1- Te pupu nei au i to'u oraraa
I roto i te rima e tau Atua e.

R- Fariu mai to mata, fariu mai to aro
Tuu mai to aroha I nia ia matou.

2- Te hohora nei au i to'u rima,
No te pure ia oe, e tau Atua e.

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE : *tahitien*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

1- Teie te pane ora, teie te vine mau,
o tei pou mai te ra'i mai, ei ora no tatou,
ua faariro vau te pane ei tino,
ua faariro hoi au te vine ei toto.

R- Ua fa maira Iesu roto i te Euhari
I to,a tino et tona toto mau
Ua parau mai Iesu, o tei amu tau nei tino,
o tei inu tou nei toto e ora mure ore tona.

ACTION DE GRÂCES :

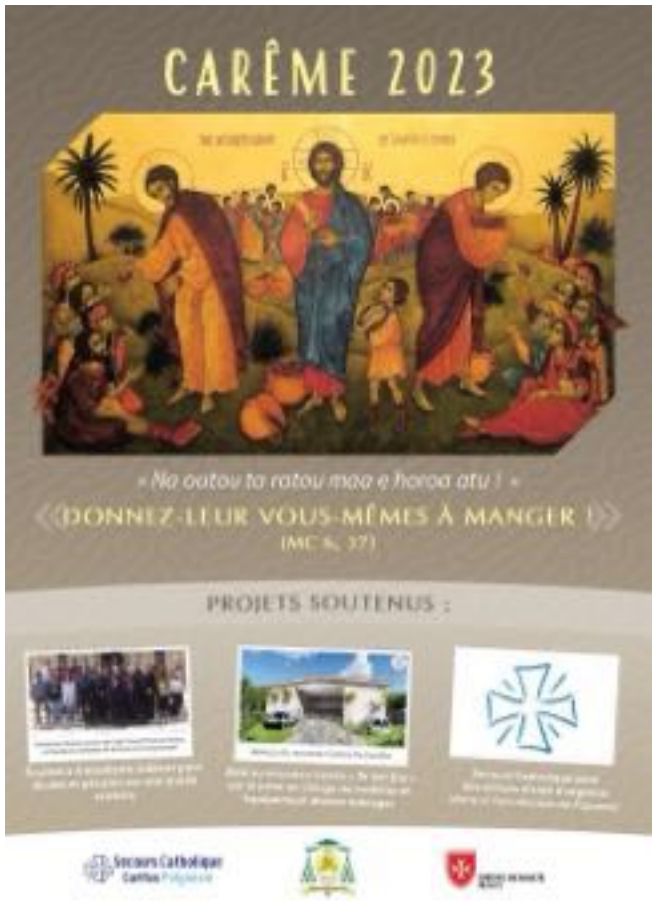
1- Teie mai nei te mafatu, no to tatou nei Metua,
Te vai puna no te maru, te here e te haehaa.

R- Ua puta i te aroha, ua ati i te oto,
o to tatou mafatu ra tana hinaaro.

ENVOI :

1- Maria Metua Vahine no te ra'i, here rahi e,
Pure mai oe no matou.

R- Ia tatarahapa, te mau nunaa to'a
Ma to 'oe mata maru e te hau e.



P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile c'est mettre la conscience en prison* ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°11/2023
Dimanche 26 février 2023 – 1er Dimanche du Temps de Carême - Année A

Collecte Te Vai-ete api...

Déjà ... 123 958 719 xpf.....soit 48,55% ..... sur 255 323 029 xpf .....manque 131 364 310 xpf

Total des dépenses à ce jour... 134 619 680 xpf

Compte bancaire : Marara paiement 14168 00001 14007331301 34

Humeurs

On marche sur la tete !

La situation dans la ville de Papeete devient de plus en plus difficile… les personnes sans domicile pullulent, font la manche, sont de plus en plus agressifs… tout cela par la faute d'un homme : Père Christophe qui les attire, les nourrit…
Qu'en est-il dans la réalité ? Certes la situation née du confinement de 2020 qui nous a conduit à déplacer l'Accueil Te Vai-ete au presbytère et à la suite la fin du contrat qui nous liait à la municipalité pour la mise à disposition du local de Vaininiore n'est pas sans conséquence sur le regroupement de ses personnes au centre-ville… et c'est pour cela que nous nous hâtons d'ouvrir le nouvel Accueil de jour Te Vai-ete prévu si les conformités et autorisations sont données à temps le 16 juin prochain.

Mais gageons que le problème ne sera pas réglé pour autant au vu des épisodes épiques que nous rencontrons régulièrement… le dernier pas plus tard qu'hier !!! 17h30, on nous appelle : « *Père demain matin, nous avons une personne qui est sortante de prison et nous ne trouvons aucune solution d'hébergement* » !!!

En résumé : Une personne est déclarée sortant de prison… sous tutelle et suivie régulièrement en psychiatrie… originaire des îles mais interdite d'y retourner… se pose la question de son hébergement… les foyers d'accueil de nuit sont contactés, … Les réponses vont de « *nous sommes complets* » à des réponses plus institutionnelles : « *Toute demande d'intégration au sein des structures gérées par [l'association]… d'une personne sortant de détention fait l'objet d'une synthèse avec vous et la personne concernée. Monsieur étant sous mesure de protection, son tuteur, que nous savons difficile à joindre, est également convié à cette rencontre. Sans cette rencontre, monsieur ne pourra pas intégrer nos structures. Il m'est possible de vous recevoir … vendredi 03/03/2023 à partir de 9h pour la synthèse de monsieur* » … vous avez dit « *urgence* » !!!

Résultat : « *Nous avons bien prit notes de vos exigences quant à la procédure d'accueil …, à savoir l'organisation d'une synthèse en amont de l'intégration et nous vous confirmons notre présence à la synthèse du 03/03. Nous allons nous mettre en lien avec père Christophe afin que Mx puisse au moins avoir un référent vers qui se tourner quand il se retrouvera à la rue. L'intéressé est originaire de … avec une interdiction d'y paraître et il ne connaît pas la ville de Papeete. Les soins en détention ont été réguliers et ont contribué à le stabiliser. Il n'y a donc aucun problème de violences* ».

« *On peut parler de non-coordination, c'est sûr ! mais n'est-ce pas plutôt l'absence de "parcours" dans le temps qui pose problème. Chacun joue son rôle de fonctionnaire avec une mission bornée sans articulation avec le contexte de vie de l'individu. Ne devrait-on pas plus avoir ce souci de réinsertion avant la veille de la sortie ? Le tuteur devrait-il plus se préoccuper d'un projet de vie plus que des seuls comptes financiers ? Existe t-il un manque de moyens humains pour expliquer ce manque de zèle ?*
En tous cas, retourner la situation en disant que les repas fournis par Te Vai Ete encouragent la fainéantise, l'assistanat et les regroupements de délinquants dangereux au centre-ville signe l'ignorance et la bêtise de ceux qui propagent ces idées. Remplir leurs estomacs évite sans nul doute que les laissés pour compte ne soient plus en colère contre le système et n'aillent voler ce qu'ils ne peuvent s'offrir. Cela génère donc bien plus de paix sociale que cela ne génère d'actes antisociaux... Certains seraient bien avisés de venir préparer et distribuer la soupe populaire plutôt que d'user de raccourcis pour taxer les actes palliatifs d'être responsables des dérives de l'évolution sociétale ». (M.U.)

Alors Mx qui va errer dans les rues de Papeete au moins une semaine : la faute à Père Christophe ? En tous les cas un « *coupable* » à qui l'on est bien content de refiler le « *bébé* » !

Les chiens aboient, le truck de la miséricorde passe...

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

PERE VINCENT DE PAUL TERLYN, S.S.C.C. – 1843-1906

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti

TERLYN, Léonard (le Père Vincent de Paul). 1843-1906. - Religieux picpucien. Né le 29 mai 1843, à Courtrai (Belgique). Profès picpucien le 19 mai 1867. Ordonné prêtre par M^{gr} Jaussen, le 21 novembre 1870 à Papeete où il est arrivé le 23 octobre sur le *North Brabant.* Quelques jours après son ordination, il part aux Tuamotu dont il se partagera l'évangélisation avec le P. Fierens*, alors supérieur de cette mission. Pendant que l'un des deux voyageaient l'autre s'occupait d'Anaa, et des îles voisines, le missionnaire itinérant faisait ainsi des tournées de huit à dix mois dans les îles, à la merci des goélettes. Une fois le Père Paul passera « *ainsi onze mois, abandonné, sans autre nourriture que des graines de pandanus, des mollusques, et, rarement, des poissons. Pas de pain, bien entendu, pas de riz, pas de biscuit ; et pour boire, une eau saumâtre...* » Le Père Paul fait construire de multiples églises, à Reao, Kaukura, Takuna, Amanu, et forme des catéchistes. En 1891 il est chargé spécialement des îles de l'Ouest. Il mourut à Faaite, le 8 février 1906, emporté par le cyclone qui ravagea les Tuamotu. Le cocotier, auquel il s'était attaché après que sa maison eût été démolie ayant été lui-même déraciné, le Père disparut, emporté par le flot. Son corps fut retrouvé 15 km plus loin sur le rivage. La mer ayant enlevé toute la terre végétale, les chrétiens l'inhumèrent sous des blocs de corail. Trois ans auparavant, après plus de trente ans aux Tuamotu, son supérieur lui ayant proposé d'aller se reposer quelque temps en Belgique, il refusa, ayant promis au Père Fierens de mourir aux Tuamotu.

ACCUEIL TE VAI-ETE 'API

LA MAISON PREND FORME…

Les premières fenêtres sont posées…

Les premiers plafonds aussi !

« *Haut les cœurs !*
Que cette devise soit notre cri de ralliement !»

© Accueil Te Vai-ete - 2022

MESSAGE DIOCESAIN DE CAREME 2023…

« *DONNEZ-LEUR VOUS-MEMES A MANGER !* » (MARC 6,37)

Papeete le 21 février 2023

Chers frères prêtres,
Chers diacres,
Chers frères et sœurs dans le Christ

Ce mercredi 22 février 2023 débute le Carême. Ce temps liturgique est marqué par une insistance particulière sur la prière, le jeûne et l'aumône. Et au cœur de la démarche synodale que vit notre Église nous retrouvons l'invitation à la conversion qui nous permettra de grandir dans la communion, la participation et la mission. En ouvrant le temps du carême par l'imposition des cendres, l'Église nous appelle à nous laisser regarder par le Christ en toute confiance. Oui, nous laisser regarder par le Christ, sans crainte, avec foi, et avec le désir de changer dans nos vies et avec son aide ce qui doit l'être, pour nous ouvrir à son royaume, à sa miséricorde… avec le désir d'aimer non seulement en intention mais aussi en actes. C'est ainsi que va une véritable conversion ! Faire le point sur notre relation à Dieu (la prière), sur notre relation à nous-mêmes et à notre corps (jeûne) et sur notre relation à ceux qui ont besoin d'aide (l'aumône). Il nous appartient de faire de ce temps de pénitence qui ouvre sur le mystère Pascal et sur la joie de la Résurrection de notre Seigneur Jésus Christ non pas un temps de tristesse pendant lequel nous devrions prendre un air abattu et un visage décomposé, mais un temps de grâce pendant lequel nous est offerte la possibilité d'une conversion qui nous rapproche de Dieu, de nous-mêmes et de notre prochain.

La Parole du Christ nous invite à sortir de nous-mêmes et de nous mettre à l'écoute de ceux qui ont faim, faim d'amour, faim d'espérance, faim de pain aussi. Aux disciples qui voulaient renvoyer les foules affamées, Jésus dit : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger !* » Partager ainsi le pain de la

Parole de Dieu, partager notre foi, partager notre espérance, et partager notre pain à tous ceux et celles qui aujourd'hui vivent dans des situations économiques précaires, et jettent sur leur avenir menacé un regard chargé de peur et d'angoisse du lendemain ! Dans son encyclique « *Fratelli Tutti* », évoquant les conséquences désastreuses provoquées par la pandémie de la Covid 19, le Pape François risque un souhait : « *Plaise au ciel que tant de souffrance ne soit pas inutile, que nous fassions un pas vers un nouveau mode de vie et découvrions définitivement que nous avons besoin les uns des autres et que nous avons des dettes les uns envers les autres, afin que l'humanité renaisse avec tous les visages, toutes les mains et toutes les voix au-delà des frontières que nous avons créées !* ». Grâce au partage, nous serons portés par cette force venue de Dieu qui nous permet de devenir plus fraternels, solidaires, reflet et présence même de Dieu au milieu de notre société.

RETOUR SUR LA CAMPAGNE DE CAREME 2022

La campagne de Carême 2022 a rapporté 2 092 186 FCFP. Les derniers versements de cette campagne sont arrivés à l'évêché le 30/12/2022.

Pour cette année, les mêmes objectifs ont été choisis, à savoir :

I - AIDE AUX ETUDIANTS IRAKIENS

En 2014, la progression de l'État Islamique en Irak avait causé la fuite de plus de 150 000 personnes. Parmi ces réfugiés, des étudiants… Ils avaient dû quitter la région de Mossoul et la Vallée de Ninive pour s'installer à Kirkouk où étaient ouvertes des universités… En 2017, Mossoul a été libéré, et les universités de la ville ont pu rouvrir leurs portes quelques mois plus tard, signe d'espérance pour la jeunesse du pays. Si aujourd'hui 95% de ces étudiants sont rentrés dans leurs villes de la plaine de Ninive, villes en partie démolies par la guerre, ils font toujours face à des problèmes importants pour la poursuite de leurs études. Le soutien de l'Église de France et de l'Œuvre d'Orient a déjà permis à certains d'entre eux de reprendre les cours à Mossoul, grâce à une aide financière pour la nourriture, le logement et le transport.

Pour M^{gr} Youssif Thomas Mirkis, archevêque chaldéen de Kirkouk et Souleymanieh, que les jeunes restent en Irak pour se former est « *la priorité et l'avenir de l'Irak* ».

Aider les futurs médecins, pharmaciens, architectes et ingénieurs d'Irak

Ce projet qui s'inscrit dans un partenariat entre l'Église de France, représentée par la Conférence des évêques de France, et l'Œuvre d'Orient, vise à mobiliser les catholiques par une action commune autour de la prière et la collecte de fonds. Les étudiants Irakiens suivent des formations très diverses dans les treize universités de Mossoul… ils veulent être médecins, pharmaciens, architectes ou ingénieurs. L'objectif est de leur fournir scolarité, logement, nourriture et moyens de transport.

Depuis la campagne de Carême 2017, et pour répondre à l'invitation de la Conférence des évêques de France, le diocèse de Papeete participe aux frais de scolarité et de pension pour 4 étudiants Irakiens, pour une année scolaire. Cette action de solidarité et la prière qui doit l'accompagner nous rendront plus proches de cette Église et de ce pays.

Pour la campagne de Carême 2023, nous poursuivrons pour la 7° année consécutive notre soutien à cette cause, dans la continuité des années précédentes.

II - SOUTIEN AU FUTUR ACCUEIL « *TE VAI ETE* »

Le 23 décembre 2019, le centre d'accueil « *Te Vai Ete* » célébrait son 25° anniversaire d'existence. Cette structure d'accueil et d'accompagnement des personnes à la rue a vu le jour sous l'impulsion du Secours Catholique et de son aumônier récemment nommé à l'époque, le P. Christophe. Pendant ces 25 années, le centre « *Te Vai Ete* » s'est développé, et dans un passé récent, a eu besoin d'avoir recours aux locaux du presbytère de la Cathédrale pour assurer son service. En 25 ans, la situation sociale a également changé sur Tahiti, les demandes d'aide ont augmenté en nombre et en diversité. Ainsi, en plus d'assurer une aide alimentaire, le centre assure depuis quelques années une assistance médicale et un suivi des dossiers des SDF pour la CPS. Le « *truck de la miséricorde* » assure des « *maraudes* » non seulement à Papeete mais également de Arue à Faaa. Une équipe de bénévoles se dépense sans compter pour faire fonctionner cette structure d'accueil.

Mais aujourd'hui, « *Te Vai Ete* » ne peut plus guère continuer à assurer son service dans les conditions actuelles. Aussi, le Mardi 26 Janvier 2021 était signé avec le Président du Territoire un bail par lequel était mis à disposition de « *Te Vai Ete – CAMICA* » un terrain de 1 765 m2 pour la construction d'un nouveau centre d'accueil. Cette étape essentielle fut l'occasion de signifier l'importance de la présence de l'Église dans ce combat contre la misère sous toutes ses formes. Avec le Secours Catholique, l'Ordre de Malte, « *Emauta* » et tous ceux et celles qui s'engagent au service des plus pauvres, « *Te Vai Ete* » doit poursuivre la mission d'Église qui lui a été confiée, et pour cela, doit s'équiper pour pouvoir répondre aux besoins d'aujourd'hui. Ce doit être le souci de tout notre diocèse que d'accompagner ce projet de mise en place d'un nouveau centre d'accueil de jour pour un meilleur service, nouveau centre qui, selon les estimations, devrait être terminé en Juin 2023.

C'est pourquoi cette année encore, une partie du fruit de notre campagne de Carême 2023 sera destinée au financement du mobilier et des équipements du futur centre Te Vai Ete.

III - SOUTIEN AU SECOURS CATHOLIQUE POUR AIDES D'URGENCE

Tsunamis, tremblements de terre comme récemment en Turquie et Syrie, cyclones et autres calamités frappent sans crier gare ! Lorsque de tels événements se produisent, le Secours Catholique – Caritas Polynésie doit pouvoir agir dans l'urgence en exprimant ainsi la solidarité de notre diocèse avec le ou les diocèses sinistrés. Une partie de la campagne de Carême sera donc mise en réserve pour permettre au Secours Catholique d'assurer cette aide d'urgence au cas par cas et à ma demande.

Je voudrais conclure ces quelques mots par un grand merci à tous ceux et celles qui chaque année, contribuent par leurs dons, à la réussite de ces campagnes de Carême. Merci également aux paroisses, écoles et communautés qui prendront à cœur de mener à bien cette campagne de

carême 2023. Puissions-nous en unissant nos efforts, mettre à profit ce temps liturgique, par la pratique de l'aumône, du jeûne et de la prière pour nous préparer à la joie de Pâques et rendre compte de notre Foi de façon concrète en ouvrant nos mains !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete

© Archidiocèse – 2023

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

JAMAIS TROP TARD POUR SUIVRE LE CHRIST

L'Evangile de ce premier dimanche de Carême (*Matthieu 4, 1-11*) est bien connu puisqu'il relate **les tentations de Jésus au désert**, 40 jours avant le début de sa mission.
Le « *bon chrétien* » demande chaque jour à notre Père céleste : « ***ne nous laisse pas entrer en tentation*** ». Et pourtant, partout nous sommes invités par les publicités, certaines marques de produits, des films, des émissions télé … « *Laissez-vous tenter !* ; *ne résistez plus : succombez à vos envies, à vos désirs, cédez au plaisir des sens, aux tentations de confort, de luxe, de facilité, de gloire, de célébrité ; à la tentation de la chair* »… etc…
Une étude réalisée par des psychologues suisses, relayée par le *Daily Mail*, a conclu que **céder à la tentation de temps en temps permettrait de mener une vie plus heureuse, réussie et satisfaisante**. C'est une forme de plaidoyer en faveur de l'hédonisme qui rendrait la vie plus amusante. [Source : *Daily Mail*, 28 juillet 2020]

C'est le « *bain médiatique* » dans lequel plonge notre jeunesse. En cette période de l'année scolaire où les lycéens sont invités à faire des choix d'avenir durable, où la population française rechigne à travailler plus, où, paradoxalement, les gouvernements invitent à la sobriété, aux économies d'énergie, difficile de proposer **un chemin qui requiert discernement, effort, détachement, combat intérieur**. Dans un monde de *facilités apparentes,* suggérer de placer des balises le long de notre chemin de vie spirituelle paraît irréalisable.

Dans le récit des tentations de Jésus, le tentateur cherche à couper Jésus de son Père. En voulant le mettre au-dessus de Dieu, le diable voudrait faire succomber le Fils de Dieu à **l'égoïsme**, à **l'orgueil**, au **désir de toute puissance**. Ces péchés auxquels nous-mêmes sommes fréquemment confrontés. Péchés qui peuvent échapper à notre examen de conscience, tellement nous nous habituons à vivre dans une ambiance médiatique délétère, c'est-à-dire : qui met notre âme en danger de mort !
Or, **il ne tient qu'à moi de rejeter le mal**. J'ai la capacité de résister aux tentations. Je peux être plus fort que l'égoïsme, l'orgueil ou le désir de possession. En suivant le Christ comme modèle, en priant le Père et invoquant l'Esprit-Saint, Esprit de force, la Foi me permet de rejeter le tentateur.
Il n'est jamais trop tard pour suivre le Christ ! Souvenons-nous des ouvriers de la dernière heure (cf. *Matthieu 20,6-7*). Décidant de suivre le Christ, je mets à profit ce temps de Carême pour relire l'Évangile et m'en servir comme guide dans ma confrontation au péché, et m'en remettre à la miséricorde de Dieu dans le sacrement du Pardon.

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2023

REGARD SUR L'ACTUALITE…

LE SAC ET LA CENDRE… OU… UN VISAGE JOYEUX ET PARFUME ?

Pour débuter le Carême nous avons l'habitude de recevoir les Cendres.
Dans les temps anciens, lorsqu'une personne était en souffrance, en disgrâce, ou en deuil, elle déchirait ses vêtements, se revêtait d'un sac et se recouvrait de cendre ou de poussière. Dans l'Ancien Testament, dormir sur le sac et se couvrir de cendre était signe d'humiliation pour une personne ayant le sentiment d'avoir offensé gravement Dieu.
Souvenons-nous du roi Acab qui avait fait tuer le pauvre Naboth pour s'emparer de sa vigne. Elie lui annonce : « *Ainsi parle le Seigneur : Tu as commis un meurtre (…) C'est pourquoi, à l'endroit même où les chiens ont lapé le sang de Naboth, les chiens laperont ton sang à toi aussi.* » Quant à l'épouse d'Acab, Elie déclare, au nom du Seigneur : « *Les chiens dévoreront Jézabel sous les murs de la ville de Yizréel !* » (cf. 1 Rois 21,19.23)
Alors « ***Acab*** *déchira ses habits,* ***se couvrit le corps d'une toile à sac*** *–* ***un vêtement de pénitence*** *– ;* ***et il jeûnait****, il gardait la toile à sac pour dormir, et il marchait lentement.* » (1 Rois 21,27)

Nous retenons également l'histoire de Jonas envoyé vers Ninive, pour crier contre elle et avertir ses habitants : « *Encore quarante jours, et Ninive sera détruite* ». Avant même qu'il ait achevé de parcourir la ville : « *les gens de Ninive crurent en Dieu.* ***Ils annoncèrent un jeûne****, et* ***tous, du plus grand au plus petit, se vêtirent de toile à sac.*** » Le roi fit de même et publia un décret imposant un jeûne à toute la population, espérant que ce changement de conduite apaiserait la colère de Dieu (cf. Jonas 3)

Se recouvrir de cendres était un signe de pénitence, une façon de se reconnaître pécheur devant Dieu et d'invoquer son pardon.
En ce mercredi des Cendres, la marque laissée par la cendre sur mon front atteste que je reconnais devant le Seigneur, et en Église, que j'ai péché contre Dieu. Je manifeste publiquement mon désir de me repentir, de faire pénitence et de me convertir, dans l'espérance que, dans sa grande miséricorde, le Seigneur m'accordera son pardon.
Dans l'Évangile de ce jour -Matthieu 6,1-6.16-18- Jésus insiste pour que nous agissions en toute humilité ; inutile d'adopter des attitudes ostentatoires pour montrer que l'on

prie, que l'on pratique le jeûne et l'aumône. D'où ses trois recommandations :

- ***quand tu fais l'aumône**, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite* (Mt 6,3) ;
- ***quand tu pries**, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret* (Mt 6,6) ;
- ***quand tu jeûnes**, parfume-toi la tête et lave-toi le visage* (Mt 6,17) ;

La conversion du cœur est d'abord une affaire personnelle entre Dieu le Père et moi ; « *dans le secret* », comme dit Jésus.
Mais, comme le souligne le Pape François dans son message pour le carême, il ne s'agit pas d'une « *expérience de grâce* » solitaire mais « *partagée* », à vivre avec des compagnons de route. Le Saint Père fait un parallèle entre l'itinéraire ascétique du Carême et le chemin synodal que nous avons commencé à emprunter depuis un an. C'est un peu comme une marche en montagne, et même une escalade. C'est la dimension ecclésiale de ces **40 jours d'ascèse à vivre intensément**.
Avec le Pape François demandons l'aide de l'Esprit Saint :
« *Que l'Esprit Saint nous fasse vivre ce Carême dans l'ascèse avec Jésus, pour faire l'expérience de sa splendeur divine et, ainsi fortifiés dans la foi, poursuivre ensemble le chemin avec Lui, gloire de son peuple et lumière des nations* ». [Réf. : *Message du Pape François pour le Carême 2023, Ascèse de Carême, itinéraire synodal ; www.vatican.va*]

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse – 2023

AUDIENCE GENERALE

LE PROTAGONISTE DE L'ANNONCE : L'ESPRIT SAINT

Pour le premier jour du Carême de l'année 2023, le Pape François, lors de l'audience générale en salle Paul VI au Vatican, a poursuivi son cycle de catéchèse sur la passion de l'évangélisation. Il a invité les croyants à ne pas rester enfermés mais à aller à la rencontre de Jésus, et à faire de l'Esprit Saint le moteur de l'évangélisation.

Chers frères et sœurs, bonjour et bienvenus !

Dans notre itinéraire de catéchèse sur la passion d'évangéliser, aujourd'hui repartons des paroles de Jésus que nous avons entendues : « *Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit* » (Mt 28,19). *Allez*, - dit le Ressuscité -, non pas pour endoctriner, non pas pour faire des prosélytes, mais pour *faire des disciples*, c'est-à-dire pour donner à chacun la possibilité d'entrer en contact avec Jésus, de le connaître et de l'aimer en toute liberté. Allez et *baptisez* : baptiser signifie immerger et donc, avant d'indiquer une action liturgique, il exprime une action vitale : immerger sa vie dans le Père, dans le Fils, dans l'Esprit Saint ; expérimenter chaque jour la joie de la présence de Dieu qui nous est proche comme Père, comme Frère, comme Esprit qui agit en nous, dans notre propre esprit. Baptiser c'est s'immerger dans la Trinité.
Lorsque Jésus dit à ses disciples - et aussi à nous – « *Allez !* », il ne communique pas seulement une parole. Non. Il communique ensemble *l'Esprit Saint*, car c'est seulement par Lui, l'Esprit Saint, que l'on peut recevoir la mission du Christ et la réaliser (cf. *Jn*20,21-22). Les Apôtres, en effet, restent enfermés dans le Cénacle, par peur, et jusqu'au jour de la Pentecôte où l'Esprit Saint descend sur eux (cf. *Ac* 2,1-13). Et à ce moment-là, la peur se dissipe et avec sa force, ces pêcheurs, pour la plupart sans instruction, vont changer le monde. « *Mais s'ils ne savent pas parler...* ». Mais c'est la parole de l'Esprit, la force de l'Esprit qui les entraîne pour changer le monde. L'annonce de l'Évangile ne se réalise donc que dans la force de l'Esprit, qui précède les missionnaires et prépare les cœurs : c'est Lui le "*moteur de l'évangélisation*".
Nous le découvrons dans les Actes des Apôtres, où, à chaque page, nous constatons que *le protagoniste de l'annonce* n'est ni Pierre, ni Paul, ni Etienne, ni Philippe, mais c'est *l'Esprit Saint*. Toujours dans les Actes, on raconte un moment décisif des débuts de l'Église, qui peut aussi nous en dire long. À l'époque, comme aujourd'hui, ensemble avec les consolations les tribulations ne manquaient pas, - des moments heureux et des moments moins heureux - les joies s'accompagnaient de soucis, les deux choses ensemble. Une d'elles en particulier était par exemple comment se comporter avec les païens qui venaient à la foi, avec ceux qui n'appartenaient pas au peuple juif. Étaient-ils, oui ou non, tenus d'observer les prescriptions de la loi de Moïse ? Ce n'était pas une mince affaire pour ces gens. Deux groupes se forment ainsi, entre ceux qui considéraient l'observance de la Loi comme indispensable et les autres non. Pour discerner, les Apôtres se réunissent, dans ce qu'on appellera le "*Concile de Jérusalem*", le premier de l'histoire. Comment résoudre le dilemme ? On aurait pu chercher un bon compromis entre tradition et innovation : certaines règles doivent être respectées, et d'autres laissées de côté. Pourtant, les Apôtres ne suivent pas cette sagesse humaine à la recherche d'un équilibre diplomatique entre l'un et l'autre, ils ne le font pas, mais s'adaptent à l'œuvre de l'Esprit, qui les avait devancés, en descendant sur les païens comme sur eux.
Et donc, en supprimant presque toutes les obligations liées à la Loi, ils communiquent les décisions finales, prises – et ils écrivent ainsi : - « *par l'Esprit Saint et nous-mêmes* » (cf. *Ac* 15,28) voilà ce qui est décidé, le Saint-Esprit avec nous, c'est ainsi qu'agissent toujours les Apôtres. Ensemble, sans se diviser, même s'ils avaient des sensibilités et des opinions différentes, ils se mettent à l'écoute de l'Esprit. Et Il enseigne une chose, valable aussi aujourd'hui : toute tradition religieuse est utile si elle favorise la rencontre avec Jésus, toute tradition religieuse est utile si elle favorise la rencontre avec Jésus. Nous pourrions dire que la décision historique du premier Concile, dont nous bénéficions également, fut motivée par un principe, *le principe de l'annonce* : dans l'Église, tout doit être conforme aux exigences de l'annonce de l'Évangile ; non pas aux opinions

des conservateurs ou des progressistes, mais au fait que Jésus puisse entrer dans la vie des gens. Par conséquent, tout choix, tout usage, toute structure et toute tradition doivent être évalués selon le critère où ils favorisent l'annonce du Christ. Quand on trouve des décisions dans l'Église, par exemple des divisions idéologiques : « *Je suis conservateur parce que... je suis progressiste parce que...* ». Mais où est l'Esprit Saint ? Faites attention l'Évangile n'est pas une idée, l'Évangile n'est pas une idéologie : l'Évangile est une annonce qui touche le cœur et qui te fait changer de cœur, mais si tu te réfugies dans une idée, dans une idéologie qu'elle soit de droite ou de gauche ou du centre, tu es en train de faire de l'Évangile un parti politique, une idéologie, un club de personnes. L'Évangile te donne toujours cette liberté de l'Esprit qui agit en toi et te fait avancer. Et combien est-il nécessaire aujourd'hui de retrouver la liberté de l'Évangile et de nous laisser conduire par l'Esprit.

Ainsi l'Esprit éclaire le chemin de l'Église, toujours. En effet, Il n'est pas seulement la lumière des cœurs, Il est la lumière qui oriente l'Église : Il fait la clarté, aide à distinguer, aide à discerner. C'est pourquoi il est nécessaire de L'invoquer souvent ; faisons-le plus encore aujourd'hui, au début du Carême. Car comme Église, nous pouvons avoir des temps et des espaces bien définis, des communautés, des instituts et des mouvements bien organisés, mais sans l'Esprit, tout reste sans âme. L'organisation ne suffit pas : c'est l'Esprit qui donne vie à l'Église. L'Église, si elle ne Le prie pas et ne l'invoque pas, se replie sur elle-même, dans des débats stériles et épuisants, dans des polarisations lassantes, tandis que la flamme de la mission s'éteint. C'est bien triste de voir l'Église comme si elle était un parlement ; non, l'Église est autre chose. L'Église est la communauté d'hommes et de femmes qui croient et annoncent Jésus-Christ, mais mus par l'Esprit Saint, et non par leurs propres raisons. Oui, on utilise sa raison mais l'Esprit vient l'éclairer et la mouvoir. L'Esprit, nous fait sortir, nous pousse à proclamer la foi pour nous confirmer dans la foi, nous pousse à partir en mission pour retrouver qui nous sommes. C'est pourquoi l'apôtre Paul recommande ceci : « *N'éteignez pas l'Esprit* » (1 *Th* 5,19). N'éteignez pas l'Esprit. Prions souvent l'Esprit, invoquons-le, demandons-lui chaque jour d'allumer en nous sa lumière. Faisons-le avant chaque rencontre, pour devenir des apôtres de Jésus auprès des personnes que nous rencontrons. Ne pas éteindre l'Esprit dans les communautés chrétiennes et aussi en chacun de nous.

Chers frères et sœurs, comme Église, partons et repartons de l'Esprit Saint. « *Il est sans doute important que, dans notre planification pastorale, nous partions des enquêtes sociologiques, des analyses, de la liste des difficultés, de la liste des attentes et des réclamations. Cependant, il est bien plus important de partir des expériences de l'Esprit : c'est là le vrai point de départ. Et il faut donc les rechercher, les répertorier, les étudier, les interpréter. C'est un principe fondamental qui, dans la vie spirituelle, s'appelle la primauté de la consolation sur la désolation. D'abord il y a l'Esprit qui console, ranime, éclaire, meut ; ensuite il y aura aussi la désolation, la souffrance, les ténèbres, mais le principe pour s'ajuster dans les ténèbres est la lumière de l'Esprit* » (C.M. MARTINI, *Evangéliser dans la consolation de l'Esprit*, 25 septembre 1997). C'est le principe pour nous réguler dans les choses que nous ne comprenons pas, dans les confusions, même dans les plus sombres, c'est important. Demandons-nous si nous nous ouvrons à cette lumière, si nous lui donnons de l'espace : est-ce que j'invoque l'Esprit ? Que chacun réponde en son for intérieur. Combien d'entre nous prient l'Esprit ? « *Non, Père, je prie la Vierge, je prie les Saints, je prie Jésus, mais parfois, je prie le Notre Père, je prie le Père* » - « *Et l'Esprit ? Tu ne pries pas l'Esprit, qui est celui qui fait mouvoir ton cœur, qui t'apporte la consolation, qui t'apporte le désir d'évangéliser et de faire la mission ?* ». Je vous laisse avec cette question : est-ce que je prie l'Esprit Saint ? Est-ce que je me laisse guider par Lui, qui m'invite à ne pas me replier sur moi-même mais à porter Jésus, à témoigner de la primauté de la consolation de Dieu sur la désolation du monde ? Que la Vierge, qui a bien compris cela, nous le fasse comprendre.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

FOI

PETIT ELOGE DU JEUNE CHRETIEN

Le carême ramène chaque année des mots que l'on entend peu le reste du temps : pénitence, abstinence, jeûne. Ces pratiques ascétiques ne sont guère populaires de nos jours, y compris chez les chrétiens pratiquants.

Une pratique traditionnelle oubliée

Le carême ramène chaque année des mots que l'on entend peu le reste du temps : pénitence, abstinence, jeûne. Ces pratiques ascétiques ne sont guère populaires de nos jours, y compris chez les chrétiens pratiquants. Pour trouver des gens qui parlent encore de jeûne, il faut aller chez les musulmans qui jeûnent strictement toute la journée pendant le mois du ramadan, chez les juifs qui jeûnent à diverses reprises pendant l'année dont le jour du grand pardon (Kippour), chez les bouddhistes, les hindouistes, chez les tenants d'un retour à la nature, dans certaines fractions politiques extrêmes… Chez les chrétiens byzantins, le jeûne tient une place considérable avec plusieurs carêmes précédant les grandes fêtes de l'année liturgique : il va très loin, incluant non seulement l'abstinence de viande, mais aussi de laitage, d'œufs…

Quelles est la place du jeûne aujourd'hui, chez nous, catholiques latins ? Il fait partie des œuvres de carême, associé à la prière et à l'aumône. Il ne nous est demandé de jeûner que le mercredi des cendres et le vendredi saint, de même que de nous abstenir de viande le vendredi en carême. C'est tout. Cette pratique est alors strictement ecclésiale : en l'observant, nous sommes en communion avec toute l'Eglise. Mais nos anciens jeûnaient bien plus. Pendant l'avent, les veilles de jours de fête et surtout pendant les quarante jours du carême, le jeûne tenait une grande place dans la vie spirituelle des baptisés et la vie de

l'Eglise. Il consistait à ne manger qu'une fois par jour, en fin d'après-midi, en s'abstenant en plus de certains aliments comme la viande et les produits laitiers. La révolution industrielle, la migration des ruraux vers les centres urbains et les privations des deux guerres mondiales ont eu raison de la pratique du jeûne dans notre Occident gavé et rassasié. Et pourtant, quelle grande et belle place le jeûne tient dans la tradition spirituelle chrétienne ! Quel trésor il constitue pour qui cherche Dieu ! La pénitence en général est la démarche qui nous remet sur le chemin de la communion avec Dieu, par des œuvres extérieures et par une authentique conversion intérieure en reconnaissant que nous sommes pécheurs. L'abstinence nous amène à retirer sur notre nourriture, notre boisson, nos distractions et tout ce qui fait le cadre heureux de notre existence personnelle dans un but spirituel : arriver à dominer nos appétits, apprendre à vivre avec moins pour se donner plus à Dieu et aux autres. Et le jeûne consiste à ne pas manger du tout, ou presque, pendant un certain temps, dans un effort non seulement physique mais surtout spirituel de conversion et de retour à Dieu.

Le combat spirituel, à l'exemple de Jésus

Les trois premiers évangélistes (Mt 4, 1-11 ; Mc 1, 12-13 ; Lc 4, 1-13) nous rapportent que Jésus, au début de sa vie publique, est poussé au désert par l'Esprit Saint, et que là, il jeûne pendant quarante jours et quarante nuits. La faim le fait entrer dans le combat spirituel, c'est-à-dire que le tentateur essaye de le prendre en défaut en profitant de la faiblesse de sa volonté affaiblie par le jeûne. Par trois fois, le démon vient tenter Jésus, lui proposant tout d'abord d'assouvir en lui la satisfaction des sens, puis celle de la possession des biens matériels et enfin celle du pouvoir ou de la domination sur le monde. Bref, Jésus est tenté comme nous le sommes tous, mais au cœur de son combat, il s'appuie sur la Parole de Dieu pour dire non au malin et sortir victorieux du conflit.

Le jeûne nous fait entrer dans le combat spirituel, c'est-à-dire qu'il nous remet devant nos faiblesses et nos lâchetés, qu'il nous révèle à nous-mêmes tels que nous sommes. Il agit un peu comme un miroir, et le tentateur en profite toujours. Les faiblesses de notre corps, les recoins sombres de notre esprit peuvent ainsi revenir sur le devant, alors que nous croyons souvent les avoir éliminés. C'est alors le moment de se ressaisir, de revenir à Dieu, de l'appeler à notre aide, de nous appuyer sur lui. Nous pouvons sortir victorieux du combat par la prière, par l'humilité et par la contrition.

En relisant le psaume 90, nous pouvons voir qu'il est par excellence celui du combat spirituel. C'est pourquoi l'Eglise aime à le redire dans la liturgie du premier dimanche de carême et chaque soir à l'office de Complies, avant le grand silence de la nuit qui est aussi traditionnellement le temp du combat. L'ennemi est y décrit comme les « filets du chasseur et la peste maléfique », mais aussi comme « les terreurs de la nuit, la flèche qui vole au grand jour, la peste qui rôde dans le noir, le fléau qui frappe à midi ». Le « lion et le dragon » sont deux figures pour désigner un ennemi à la fois fort, rusé et retord. Mais si le fidèle dit sincèrement en s'adressant à Dieu : « Mon refuge, mon rempart, mon Dieu, dont je suis sûr ! », alors le Seigneur deviendra sa « forteresse », car « il te couvre et te protège. Tu trouves sous son aile un refuge : sa fidélité est une armure, un bouclier. » Et alors tout devient possible à celui qui a mis sa confiance en Dieu : « Oui, le Seigneur est ton refuge ; tu as fait du Très-Haut ta forteresse. Le malheur ne pourra te toucher, ni le danger, approcher de ta demeure : il donne mission à ses anges de te garder sur tous tes chemins. » Ce combat fut celui des croyants d'il y a bien des siècles, il est toujours le nôtre.

Le jeûne chrétien ne peut être dissocié de la prière, il nous ramène à elle comme un instrument puissant pour nous rapprocher du Seigneur, pour comprendre combien nous sommes dépendants de lui, et qu'il viendra toujours à notre aide si nous l'invoquons.

Convertir notre désir

La formule « L'homme est un être de désir » est bien connue. De fait, nous nous rendons compte que si nous n'aspirons plus à rien, si nous sommes tellement rassasiés que nous n'éprouvons plus aucun désir dans aucun domaine, nous sommes comme morts intérieurement. Encore faut-il que ce désir soit orienté vers le bien, vers la réalisation en nous du dessein de Dieu. Le jeûne a ici pour rôle de nous aider à réorienter notre volonté propre et notre désir, de les convertir vers la joie du désir spirituel. L'ascèse et le jeûne, par leur action sur la volonté et le désir, ouvrent en nous la perspective d'un progrès de la foi et de la vie religieuse. Par l'exercice du jeûne de carême, nous pouvons découvrir, ou redécouvrir, la joie du Saint Esprit.

Pratiquer le jeûne

Chacun, en fonction de son âge, de son état de santé, de son activité quotidienne, peut voir ce qu'il peut offrir au Seigneur. Mais que loin de nous reste toute tentation de performance. Le jeûne doit nous ramener au Seigneur, doit nous aider à comprendre notre relation filiale avec lui. Offrons-le-lui joyeusement, généreusement, simplement par amour.

Olivier SEGOND

© Aumônerie militaire - 2023

TRIBUNE

JE SUIS FIER D'ETRE ALSACIEN

Des médias et des politiciens tentent de réécrire une Histoire de l'Alsace. Qu'ils relisent Salvador de Madriaga : « *Le territoire de l'Austrasie n'était ni français, ni allemand. C'était le centre, le pont, le vrai cœur européen. Et le couloir du Rhin, l'épine dorsale de l'Europe entre les mondes germanique et latin. Ainsi, cette vallée rhénane se trouve être le berceau des plus européens des peuples : ceux qui se partagent les dons des deux grandes branches de l'Europe du centre et de l'Ouest, les Allemands et les Français* ».

Cette affirmation pose question : pour certains, les Alsaciens ne seraient pas des Français comme les autres. Ma réponse est celle du cœur pour clamer ma fierté d'être Alsacien.
Arrêtons la sottise de distinguer l'identité et les valeurs, alors qu'il est juste au nom des générations qui ont construit l'Alsace de se prévaloir d'une ascendance, d'un héritage et d'une·affinité élective.
La région rhénane tricote avec de nouvelles aiguilles et de la vieille laine pour créer l'écharpe de l'Europe. Le peuple alsacien existe, n'en déplaise aux contempteurs. Cela fait enrager ceux qui n'ont pas l'impression d'en faire partie ... parce que tout simplement ils ne le veulent pas ! Strasbourg est un exemple au nom d'une idéologie punitive. Demeurent « *Hergelofene* » ceux qui refusent de s'intégrer à l'Alsace. Quelle que soit leur couleur de peau ou de religion, ils ne peuvent s'asseoir ni sur l'Histoire ni sur la géographie. Les monuments aux morts des Alsaciens sont un rappel pour ceux qui en doutent : les Alsaciens sont morts dans les deux grandes guerres mondiales sous deux uniformes antagonistes. Non pas par leur seule volonté mais par l'arrogance des uns et l'abandon des autres. Traités comme du bétail, ils ont fait partie des contrats de vente du sol natal. Telle la mixture d'Astérix, le peuple alsacien existe par le brassage des populations dans la « *marmite* » de l'Alsace. De fait un Alsacien n'est ni gaulois ni alaman. Il est rhénan. Un point, c'est tout !
L'exil, c'est aussi la clé de l'écriture : Alsace, Algérie. J'ai gardé de mon enfance des paysages, des odeurs. Le soleil, le sirocco et le sable. La neige, les sapins et la pluie. Quelque chose de solitaire m'est resté. Ce pays situé de l'autre côté de la Méditerranée et celui sur l'autre rive du Rhin font autant partie de mon patrimoine familial que de mon identité. C'est une affaire de valeurs et non de frontières. De ce passé marqué par les trahisons de mon pays de naissance, il me reste un sentiment d'injustice sous-jacente. C'est le déracinement qui m'incite à la réflexion : qu'est-ce qu'être suspendu dans le monde ? L'exil est une chance ; Une souffrance. Pour moi, qui me sent aussi proche de l'Afrique que de l'Europe, l'écriture se vit comme une aventure. C'est la tempête qui gonfle les voiles de mon bateau. Cette enfance errante a fait de moi un éternel vagabond : en réalisant mon histoire d'expulsé d'Alsace, puis d'Algérie, j'ai pris sur moi de me créer une identité rhénane plus que française. Comme Aimé Césaire, j'ai compris que « *l'Europe patrouille dans mes veines* ». Il y a toujours eu des Allemands, des Espagnols et des Algériens dans mon enfance comme dans ma vie. Je me défends contre l'occultation de mes racines. Si je sympathise avec le Maghreb, si je me sens chez moi en Allemagne et en Espagne, c'est que quelque part je suis des leurs. La barrière des Vosges m'a transmis l'idée d'un monde à découvrir derrière l'horizon. Du fait de ces racines espagnoles, j'aime l'*anoranza*, cette nostalgie des possibles qui fait que toujours la braise couve sous les cendres.
Ludovic Naudeau constatait : « *Amis alsaciens, c'est décidément bien vrai, vous êtes d'éternels inassouvis, les dilettantes obstinés d'un mécontentement fondamental ; vous avez toujours la nostalgie d'un je ne sais quoi qui n'existait pas hier et qui ne sera pas demain.* » Alsacien je suis parce que j'appartiens à d'autres pays !
La mémoire de l'Alsace offre une possibilité de ne pas se perdre. C'est le soc qui laboure et prépare le présent. Le futur ne peut qu'être au bout du sillon bien droit ! Dans l'abandon, la trahison, la souffrance du reniement et dans l'espoir et la grandeur, les Alsaciens ont repris la belle phrase du dernier grand homme qu'ils admirent, Charles de Gaulle: « *Il faut avoir le cœur bien accroché et la France devant les yeux pour ne pas envoyer tout promener* » Aujourd'hui, interrogateurs, voire sceptiques, ils scrutent le brouillard gris de ceux qui les gouvernent.
La bataille rétrograde de certains contre la Collectivité européenne d'Alsace a favorisé l'esprit de la Décapole qui unissait les villes alsaciennes contre l'arrogance de la prééminence auto-déclarée de Strasbourg avec des arguments qui ne sont que le cache-sexe de la couardise technocratique. Pour contre battre les « *Schnaps idées* » de certains, il faut affirmer haut et fort que, de même que Paris n'est pas la France, Strasbourg n'est pas l'Alsace. Il suffit de constater la différence entre l'activité économique de Mulhouse face à l'activité administrative de Strasbourg : la cause est entendue pour tout juge impartial ! L'Histoire de la Seconde guerre mondiale est valable pour toutes les villes de l'Alsace. La bataille de Colmar étant devant l'Histoire la véritable bataille pour la libération de l'Alsace. Alors il serait temps que les esprits intelligents cessent de tirer à boulets rouges sur les « *petites* » villes pour tenter de s'arroger le titre de « *capitale* » ! À l'instar du gui qui abat le chêne qui le supporte, trop de pouvoir dans une même ville tue le corps même de cette ville !
Quelle différence avec l'AIsace et ses trois pôles politique, économique et judiciaire. L'arrogance de certains féodaux strasbourgeois entretient des germes de division et d'incompréhension pour la collectivité. À moins qu'ils ne détestent tant l'Alsace qu'ils veuillent l'étouffer dans les bras d'une administration pléthorique d'une ville devenue anonyme.
Si la France a évolué, les deux départements alsaciens ont aussi changé. Héritage d'un jacobinisme dépassé, ils ne sont plus l'horizon pertinent de l'action locale. Aux côtés du grand Land de Bade-Wurtemberg, il leur faut s'unir pour tendre à une région plus performante et de taille européenne. Tout ce qui simplifie apporte la force pour bâtir ensemble. Les positions contraires sont tromperies et illusions, car une société qui refuse l'évolution régresse ! Les générations futures ne comprendraient pas un enlisement et ne nous le pardonneraient pas !
Comment ne pas accepter ce regard nouveau porté vers l'avenir ? La Collectivité européenne d'Alsace est une anticipation devant l'histoire qui, elle, avance à grands pas. À l'instar des Lander voisins mais aussi suisses, l'Alsace sera le précurseur d'une évolution institutionnelle majeure pour la France. Les autres régions suivront. C'est notre façon d'être des Français républicains !
Les atteintes systématiques au droit local sont là pour démontrer combien l'Alsace doit se protéger en se garantissant des pouvoirs normatifs et réglementaires. C'est là toute la différence entre un esprit régionaliste attaché à son identité et un esprit séparatiste hors de propos. Ces relents de naphtaline pour effacer notre droit local et rejeter la Collectivité européenne d'Alsace sont le fait des contempteurs ou « *Hergelofene* » ignorant visiblement l'Histoire. Le sinistre souvenir d'assemblées parlementaires

qui vendirent l'Alsace est toujours vivace !

La seule fois où le Concordat fut mis en cause, ce fut sous le régime nazi. L'Histoire rappelle avec cruauté pour le pouvoir qu'en 1635 apparaissait la détestable fausse démocratie participative quand Strasbourg cherchait quelle confiance pouvait-on accorder au pouvoir royal à Paris ! Le Magistrat de la ville venait d'apprendre que le roi Louis XIII avait rappelé aux Colmariens que, sur les huit églises que comptait le cité, six devaient rester aux catholiques ! Rien n'a changé avec le pouvoir actuel toujours arrimé aux tentations du Cartel des gauches en 1924, lorsque Edouard Herriot envisagea de remplacer le Concordat par la loi de 1905. Toute l'Alsace se leva pour se défendre devant cette agression stupide. La résistance de la population alsacienne fut telle qu'elle obligea ces politiques à renoncer.

Nous vivons à notre manière la laïcité dans le dialogue et le respect de l'autre. Car la liberté de conscience à l'alsacienne nous permet la concorde civile, si chère à la France et si délabrée aujourd'hui. L'espérance avec la création d'une Collectivité européenne d'Alsace réside dans la confiance en l'homme au détriment d'une administration irresponsable. Dans le partage contractuel du pouvoir au plus près du citoyen contre le dogme de la centralisation abêtissante. La soumission à un système loin de la réalité du territoire conduit à la léthargie et à tendre la main. Jouissance jacobine de son pouvoir qui conduit le pays lentement mais sûrement vers la régression. L'une des preuves de cette maturité des Alsaciens ne réside-t-elle pas dans la gestion de sa caisse « *régionale* » d'assurance-maladie, seule excédentaire ! Au-delà des querelles partisanes, l'Histoire a donné à l'Alsace cette chance de bénéficier d'un statut local que la majorité des Alsaciens apprécie et auquel elle lui est attachée. Ce statut demeure d'une étonnante modernité dans la mesure où son application ouvre des portes, invite aux choix et donne naissance à des citoyens de conviction. Louis XIV le disait : « *Ne touchez pas aux choses d'Alsace* ». Napoléon proclamait à Kléber, Kellermann et Rapp :« *Qu'importe qu'ils parlent leur dialecte pourvu qu'ils sabrent en français.* »

L'Alsace silencieuse, celle qui n'est pas dans les grandes villes, mais celle des vallées et de la campagne profonde, refuse de voir la démocratie prise au piège des appareils politiques citadins. Une province rhénane ne sera pas intimidée par un communautarisme bétonné et administratif. C'est-à-dire une société alsacienne arrimée à ses fondamentaux pour qui l'humanisme rhénan n'est pas un produit marketing : une Alsace unitaire, chose qui ne se décrète pas, mais qui se construit.

Trop de Français ont désappris cette date de leur Histoire : le 14 février 842. C'est à Strasbourg que se rencontrent Louis le Germanique et Charles le Chauve, pour faire alliance contre leur frère aîné Lothaire. Cet accord est validé par des serments prononcés par les deux alliés et par leurs armées, chacun dans la langue de son homologue. Les Serments de Strasbourg constituent l'un des premiers textes officiels rédigés en allemand et en français. Il s'agit d'un traité rédigé, pour la première fois de l'histoire, en deux langues. Ce manuscrit est un monument alsacien aux dimensions de l'Europe. Aujourd'hui, une « *gendarmisation* » autoritaire voudrait éradiquer le bilinguisme. Alors que la logique de la réalité géopolitique est de conduire notre jeunesse vers la maîtrise de la langue de notre voisin allemand à la fois pour des raisons culturelles mais aussi économiques : l'allemand demeure la langue écrite de l'alsacien.

Les Serments de Strasbourg (14 février 842). Premier document écrit en langue française romane primitive. Les Serments de Strasbourg (14 février 842). Premier document écrit en langue française romane primitive.

Alors qu'on fête le 60ème anniversaire du traité de l'Élysée, célébrant l'amitié franco-allemande, l'Éducation nationale est en train de creuser le fossé linguistique. Cette attitude rétrograde agit contre les intérêts économiques et culturels de l'Alsace en donnant un coup de frein à la politique d'apprentissage de l'allemand. L'Alsace se tait et n'en pense pas moins.

Jamais, l'Alsace n'a été maîtresse de son destin ! Nul ne peut comprendre la mentalité arrimée aux Alsaciens s'il ne prend pas en compte cette histoire qu'eux et leurs ancêtres portent au tréfonds de leur mémoire : celle de vivre dans « *un pays d'entre-deux.* » Fidèle à l'humanisme rhénan, l'Alsace se veut terre d'élection pour la vision d'une Europe digne d'exister.

Elle assume son identité rhénane et judéo-chrétienne sans trahir. Son terroir est sa mémoire vivante qui symbolise sa tentation permanente de l'universel.

Le respect de base pour notre région est de lui donner la force de la concentration en l'installant dans la République tout en respectant son identité comparable à nulle autre pareille.

N'ayons pas peur des mots : ayant payé des tributs meurtriers à la tourmente guerrière franco-allemande, les Alsaciens ne sont pas tout à fait des Français comme les autres. Ils ne sont encore moins des Allemands même avec leur parler germanophone. Leur Histoire se résume en latin : « *Extra Alsatiam non est vita, et si est vita non est ita* ». Pour

ceux privés de l'enseignement des humanités : « *Hors de l'Alsace ce n'est pas une vie, et si c'est une vie, ce n'est pas la même* ». De grâce que l'on nous laisse être nous-mêmes !

Gérard Cardonne
Écrivain

© L'Ami hebdo - 2023

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 26 FEVRIER 2023 – 1ER DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE A

Lecture du livre de la Genèse *(Gn 2, 7-9 ; 3, 1-7a)*

Le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et y plaça l'homme qu'il avait modelé. Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect désirable et aux fruits savoureux ; il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Or le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits. Il dit à la femme : « Alors, Dieu vous a vraiment dit : 'Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin' ? » La femme répondit au serpent : « Nous mangeons les fruits des arbres du jardin. Mais, pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : 'Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez.' » Le serpent dit à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux, qu'il était agréable à regarder et qu'il était désirable, cet arbre, puisqu'il donnait l'intelligence. Elle prit de son fruit, et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, et il en mangea. Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils se rendirent compte qu'ils étaient nus. – Parole du Seigneur.

Psaume 50 (51), *3-4, 5-6ab, 12-13, 14.17*

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.
Contre toi, et toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(Rm 5, 12-19)*

Frères, nous savons que par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et que par le péché est venue la mort ; et ainsi, la mort est passée en tous les hommes, étant donné que tous ont péché. Avant la loi de Moïse, le péché était déjà dans le monde, mais le péché ne peut être imputé à personne tant qu'il n'y a pas de loi. Pourtant, depuis Adam jusqu'à Moïse, la mort a établi son règne, même sur ceux qui n'avaient pas péchépar une transgression semblable à celle d'Adam. Or, Adam préfigure celui qui devait venir. Mais il n'en va pas du don gratuit comme de la faute. En effet, si la mort a frappé la multitude par la faute d'un seul, combien plus la grâce de Dieu s'est-elle répandue en abondance sur la multitude, cette grâce qui est donnée en un seul homme, Jésus Christ. Le don de Dieu et les conséquences du péché d'un seul n'ont pas la même mesure non plus : d'une part, en effet, pour la faute d'un seul, le jugement a conduit à la condamnation ; d'autre part, pour une multitude de fautes, le don gratuit de Dieu conduit à la justification. Si, en effet, à cause d'un seul homme, par la faute d'un seul, la mort a établi son règne, combien plus, à cause de Jésus Christ et de lui seul, régneront-ils dans la vie, ceux qui reçoivent en abondance le don de la grâce qui les rend justes. Bref, de même que la faute commise par un seul a conduit tous les hommes à la condamnation, de même l'accomplissement de la justice par un seul a conduit tous les hommes à la justification qui donne la vie. En effet, de même que par la désobéissance d'un seul être humain la multitude a été rendue pécheresse, de même par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle rendue juste. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(Mt 4, 4b)*

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 4, 1-11)*

En ce temps-là, Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. » Mais Jésus répondit : « Il est écrit : *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu*. » Alors le diable l'emmène à la Ville sainte, le place au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : *Il donnera pour toi des ordres à ses anges,* et : *Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre.* » Jésus lui déclara : « Il est encore écrit : *Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu*. » Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne et lui montre tous les royaumes du monde et leur gloire. Il lui dit : « Tout cela, je te le donnerai, si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi. » Alors, Jésus lui dit : « Arrière, Satan ! car il est écrit : *C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, à lui seul tu rendras un culte.* » Alors le diable le quitte. Et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Tout au long de sa vie, jusqu'à son dernier souffle, Jésus s'est laissé conduire par l'Esprit de son Baptême. Maintenant qu'il est ressuscité, prions-le Père de nous conduire par son Esprit.

Tous les baptisés qui prennent aujourd'hui le départ de la marche vers Pâques,… conduis-les par ton Esprit !

Les catéchumènes à qui l'appel décisif a été adressé en ce temps de Carême,… conduis-les par ton Esprit !

Les hommes et les femmes désorientés qui ne savent plus vers où conduire leurs pas,… conduis-les par ton Esprit !

Les hommes et les femmes aveuglés par la recherche de l'avoir ou du pouvoir,… conduis-les par ton Esprit !

Notre communauté, présents et absents, qui commence un Carême de conversion et de partage, conduis-les par ton Esprit !

Dieu notre Père, tu nous appelles, en ce Carême, à marcher à la suite de ton Fils dans la fidélité à notre baptême ; Que ton Esprit nous conduise et nous donne d'annoncer aux hommes de notre temps la Bonne Nouvelle de ton amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

En ce premier dimanche de carême, l'Évangile (cf. Mt 4,1-11) raconte que Jésus, après avoir été baptisé dans le fleuve du Jourdain, « *fut emmené au désert par l'Esprit, pour être tenté par le diable* » (v.1). Il se prépare à commencer sa mission d'annonceur du Royaume des cieux et, comme déjà Moïse et Elie (cf. Ex 24,18 ; 1 R 19,8), dans l'Ancien Testament, il le fait par un jeûne de quarante jours. Il entre en carême.

À la fin de cette période de jeûne, le tentateur, le diable, fait irruption et essaie par trois fois de mettre Jésus en difficulté : la première tentation s'inspire du fait que Jésus a faim; le diable lui suggère : « *Si tu es Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains* » (v.3). Un défi. Mais la réponse de Jésus est nette : « *Il est écrit : Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » (4,4). Il se réfère à Moïse, lorsqu'il rappelle au peuple le long chemin accompli dans le désert, dans lequel il a appris que sa vie dépend de la Parole de Dieu (cf. Dt 8,3).

Ensuite, le diable fait une deuxième tentative, (vv.5-6) il devient plus rusé, citant également l'Écriture Sainte. La stratégie est claire : si tu as tellement confiance en la puissance de Dieu, alors fais-en l'expérience, en effet l'Écriture elle-même déclare que tu seras secouru par les anges (v.6). Mais même dans ce cas, Jésus ne se laisse pas prendre au jeu, car celui qui croit sait qu'on ne met pas Dieu à l'épreuve, mais que l'on se confie à sa bonté. Par conséquent, Jésus répond par une autre citation aux paroles de la Bible, interprétées de manière instrumentale par satan : « *Il est encore écrit : Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu* » (v.7).

Enfin, la troisième tentative (v.8-9) révèle la vraie pensée du diable : puisque la venue du Royaume des cieux marque le début de sa défaite, le malin voudrait détourner Jésus de l'accomplissement de sa mission, lui offrant la perspective d'un messianisme politique. Mais Jésus rejette l'idolâtrie du pouvoir et de la gloire humaine et, à la fin, il chasse le tentateur en lui disant : « *Retire-toi, satan ! Car il est écrit : C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, et à Lui seul tu rendras un culte* » (v.10). Et à ce moment-là, près de Jésus, fidèle à la consigne du Père, des anges s'approchèrent pour le servir (cf. v.11).

Cela nous enseigne une chose : Jésus ne dialogue pas avec le diable. Jésus répond au diable par la Parole de Dieu, non par sa parole. Dans la tentation, nous commençons très souvent à dialoguer avec la tentation, à dialoguer avec le diable : « *Oui, mais je peux faire cela…, puis je me confesse, puis ceci, puis cela…* ». Il ne faut jamais parler avec le diable. Jésus fait deux choses avec le diable : il le chasse ou, comme dans ce cas, il répond par la Parole de Dieu. Attention : ne jamais dialoguer avec la tentation, ne jamais dialoguer avec le diable.

Aujourd'hui encore, satan fait irruption dans la vie des gens pour les tenter par ses propositions alléchantes ; il mêle sa voix aux nombreuses voix qui tentent d'apprivoiser la conscience. Des messages arrivent de différentes directions et invitent à « *se laisser tenter* » pour faire l'expérience de l'ébriété de la transgression. L'expérience de Jésus nous enseigne que la tentation est la tentative de prendre des voies alternatives à celles de Dieu : « *Mais, fais cela, il n'y a pas de problème, ensuite Dieu pardonne ! Mais prends-toi un jour de joie…* » « *Mais c'est un péché !* » — « *Non, ce n'est rien.* » Des voies alternatives, des voies qui nous donnent la sensation de l'autosuffisance, de la jouissance de la vie comme une fin en soi. Mais tout cela est illusoire : on se rend bientôt compte que plus nous nous éloignons de Dieu, plus nous nous sentons désarmés et vulnérables face aux grandes questions de l'existence.

Que la Vierge Marie, Mère de Celui qui a écrasé la tête du serpent, nous aide en ce temps de carême à être vigilants face aux tentations, à ne nous soumettre à aucune idole de ce monde, à suivre Jésus dans sa lutte contre le mal ; et nous serons nous aussi vainqueurs comme Jésus.

© Libreria Editrice Vaticana – 2020

ENTRÉE : *Michel SCOUARNEC – G 244*

1- Peuple de l'alliance ton Dieu te fait signe *(bis)*
marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom sur les chemins du monde. *(bis)*

2- Peuple de l'alliance ton Dieu te réveille *(bis)*
passe la mer avec Jésus !
Va creuser ta soif dans les déserts du monde. *(bis)*

3- Peuple de l'alliance ton Dieu te pardonne *(bis)*
Prends la lumière de Jésus
Va semer l'amour dans les hivers du monde. *(bis)*

4- Peuple de l'alliance ton Dieu te libère *(bis)*
Porte ta croix avec Jésus !
Va planter la paix aux carrefours du monde. *(bis)*

KYRIE : *Réconciliation*

PSAUME :

Donne nous Seigneur, un cœur nouveau
Mets en nous Seigneur, un esprit nouveau.

ACCLAMATION :

Voici la parole de vie, l'évangile de Jésus Christ
Celui qui l'accueillir, celui là vivra !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ta'u pure, ta'u pure, faaroo mai et Ietu e,
Te mauiui nei ta'u aa'u, no te rahi o ta'u mau hara,
aroha mai et te Fatu e, aroha mai.

OFFERTOIRE :

1- Seigneur, avec toi nous irons au désert,
Poussés comme toi par l'Esprit.
Seigneur, avec toi nous irons au désert,
poussés comme toi par l'Esprit.
Et nous mangerons la parole de Dieu,
et nous choisirons notre Dieu.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous vivrons le désert avec toi !

2- Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
poussés comme toi par l'Esprit.
Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
Poussés comme toi par l'Esprit.
Et tu ôteras de nos cœurs le péché,
et tu guériras notre mal.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Ô Vivant qui engendre la vie !

3- Seigneur, nous irons au désert pour prier,
Poussés comme toi par l'Esprit.
Seigneur, nous irons au désert pour prier,
Poussés comme toi par l'Esprit.
Et nous goûterons le silence de Dieu,
Et nous renaîtrons dans la joie.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :

SANCTUS *: TUFAUNUI - tahitien*

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant
Notre Sauveur, notre Dieu, Viens, Seigneur Jésus !

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS *: Dédé IV - tahitien*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Poro'i ta oe Maria e, poro'i i te tama maohi e,
atira na te hara, a faaroo mai e te tama e.

R- A pure, a neseteia, a penitenia,
a here te Euhari e te parau a te Atua.

ENTRÉE :

E Iesu, teie matou i mua i to aro i teie nei.
A tono mai *(a tono mai)* to Varua mo'a *(Varua mo'a)*
i rotopu ia matou.
E Iesu, o oe to matou ora i roto i teie nei ao.
A tono mai *(a tono mai)* to Varua mo'a *(Varua mo'a)*
i rotopu ia matou.

KYRIE : *wallisien*

Aliki (Aliki), ofa mai
Aliki, aliki ofa mai
Kilisito (Kilisito) ofa mai
Kilisito, Kilisito ofa mai
Aliki (Aliki), ofa mai
Aliki, aliki ofa mai

PSAUME :

Aroha mai e te Fatu e, ua hara ho'i matou !

ACCLAMATION :

E parau ora ta te Fatu eiaha roa ia morohi
a nenei ina i taua parau i nia te papa o to oe ma Fatu.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A oko mai e te hatu i ta matou pure
E pure no te po'i veve, e pure no te po'i 'ue
A hakaoha mai oe.

OFFERTOIRE :

1- Comme Lui savoir dresser la table
Comme Lui nouer le tablier
Se lever chaque jour
Et servir par amour, comme Lui

2- Offrir le pain de sa parole,
Aux gens qui ont faim de bonheur,
Être pour eux des signes du royaume,
Au milieu de notre monde.

3- Offrir le pain de sa présence,
Aux gens qui ont faim d'être aimés
Être pour eux des signes d'espérance,
Au milieu de notre monde.

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE :

Ua tihe mai oe *(ua tihe mai oe)*
Vaveka o matou *(vaveka o matou)*
U hua mai oe *(u hua mai oe*)
Te Hatu Ietu *(te Hatu Ietu)*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *: français*

COMMUNION :

1- Ia teitei o Iesu Euhari *(Euhari)*
Tei iana ra te haamori *(haamori)*
Te ora, te haamaitai ra'a *(taira'a)*
I te mau vahi ato'a *(ato'a ra)*.

R- Teie mai nei, o Iesu
Te(i) roto, te Euhari
E ma'a mau, te Pane Ora
No tona ra mau pipi
O te ma'a mau no te ra'i mai (ra'i mai)
Ta te Fatu i horo'a mai (hro'a mai)
Ei paruru i te mau taata (taata)
I to te tino pohere'a (pohera'a)

ENVOI :

1- E Maria peato, e te kui no Iesu
E veva'o nei matou ia oe a hee mai.

R- Maria Maria e Maria e kaoha oe
Maria Maria e Maria e kaoha oe.

2- E kui tahia oe e kua te tai nui
No te aki te henua a pure oe no matou.

ENTRÉE : *MHN 128*

1- E te feia kiritiano, eiaha e haamaoro
A ho'i mai i te Atua, atira i te hara.
A ho'i mai i te Atua *(bis)*, atira i te hara.

2- Mai te tia'i mamoe ra tei ma'imi tei taae
E aroha te Atua i te pipi here.
E aroha te Atua *(bis)* i te pipi here.

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

PSAUME : *MH n°5 p.49*

Aroha mai e te Fatu e, ua hara ho'i matou.

ACCLAMATION : *TUFAUNUI*

Ta parole Seigneur, est délivrance et ta Loi délivrance.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Donnes-nous Seigneur, un cœur nouveau,
mets en nous Seigneur un esprit nouveau.

OFFERTOIRE : *Petiot*

R- Purifie-moi, fortifie-moi ô mon Dieu,
lave mon âme et je serai blanc, plus que neige.
Crée en moi, un cœur pur, plein d'amour,
rend moi la joie d'être sauvé ô mon Dieu.

1- Pitié pour moi ô mon Dieu dans ton Amour,
selon ta grande miséricorde efface mon péché,
lave moi tout entier de ma faute,
purifie moi ô mon Dieu de mon offense.

SANCTUS *: Petiot XV*

ANAMNESE : *Petiot VI*

Ei hanahana ei hanahana, ei hanahana.
Ei hanahana ia'oe e te Fatu e, o'oe to matou faaora,
tei pohe na e, e te ti'a faahou, te ora nei a, Ietu Kirito e,
o'oe, to matou Atua, haere mai, e Ietu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : *Jimmy TERIIHOANIA*

AGNUS *: Patiot XXIV - tahitien*

COMMUNION :

R- Ma chair s'unit au Corps du Christ
et mon cœur à son cœur,
ma chair s'unit au Corps du Christ
pour être un même cœur

1- Restons toujours unit mes frères, restons près de Jésus
Soyons toujours unit mes frères, ne nous séparons plus.

2- Déjà ce n'est plus moi qui vit, Jésus agit en moi
Déjà ce n'est plus moi qui vit, c'est qui vit en moi.

3- Si nous mangeons le même Pain, la même Eucharistie
Si nous mangeons le même Pain, vivons la même Vie.

ENVOI : *Michel SCOUARNEC – G 244*

1- Peuple de l'alliance ton Dieu te fait signe *(bis)*
marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom sur les chemins du monde. *(bis)*

2- Peuple de l'alliance ton Dieu te réveille *(bis)*
passe la mer avec Jésus !
Va creuser ta soif dans les déserts du monde. *(bis)*

3- Peuple de l'alliance ton Dieu te pardonne *(bis)*
Prends la lumière de Jésus
Va semer l'amour dans les hivers du monde. *(bis)*

4- Peuple de l'alliance ton Dieu te libère *(bis)*
Porte ta croix avec Jésus !
Va planter la paix aux carrefours du monde. *(bis)*

CHANTS

DIMANCHE 26 FEVRIER 2023 A 18H – 1ER DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Tout recommence en Jésus Christ !
Prenons la route qui nous mène à lui.

1- Prenons la route du désert
Où nous attend dans le silence
Un Dieu qui cherche un cœur ouvert
Pour lui offrir son Alliance
Car au désert, tout recommence !

2- Prenons la route du pardon
Où nous attend dans la tendresse
Un Dieu qui ouvre sa maison
Aux héritiers de la promesse
Dans le pardon, tout recommence

KYRIE : *grec*

PSAUME :

Pitié, Seigneur, car nous avons péché !

ACCLAMATION :

Ta Oe Parau e te Fatu e, e Parau mau ia e ta oe na ture
E faaora raa ia na te taata.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends nos prières, entends nos voix
Entends nos prières monter vers toi.

OFFERTOIRE :

R- L'homme ne vit pas seulement de pain,
Tu le nourris de ta Parole.

1- Ta Parole est Vérité, ô Jésus !
Tu nous l'as révélée, ô Jésus.

2- Ta Parole est notre Vie, ô Jésus !
Par ton vivant Esprit, ô Jésus.

3- Ta Parole est notre Foi, ô Jésus !
Nous vivons dans la joie, ô Jésus.

4- Ta Parole est notre Espoir, ô Jésus !
Quand s'approche le soir, ô Jésus.

5- Ta Parole est notre Amour, ô Jésus !
Maintenant et toujours, ô Jésus.

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE :

Ia amu matou i teie nei Pane
E ia inu i teie nei au'a te faaite nei matou
i to oe pohera'a
E to oe ti'afa'ahoura'a e tae noa'tu
i to oe ho'ira'a mai e te Fatu e.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *: tahiten*

COMMUNION :

R- En ta présence, c'est le vrai bonheur
De ta présence, se nourrit mon cœur
Par ta présence sont tombées mes peurs
Mon espérance c'est toi, Seigneur

1- La clarté de ton visage est lumière sur mes jours
Renouvelle mon courage car j'espère en ton amour.

2- Par Ton nom Dieu de puissance conduis-moi sur tes chemins
Je remets dans la confiance mon esprit entre tes mains

3- Au creuset de la souffrance tu es souffle bienfaisant
Dans le vide et l'indigence, plénitude à chaque instant.

4- Sois pour moi un roc de force, le rempart de mon salut
Sauve-moi mon Dieu tout proche du filet qui m'est tendu.

5- Qu'elle est grande ta tendresse ton amour pour qui te craint
Sois béni, toi qui sans cesse le nourrit à ton festin.

ENVOI :

1- Sur la route, marche avec nous *(bis)*
Vers ton Père, tu nous mènes,… marche avec nous.

2- Sur la terre, reste avec nous *(bis)*
La nuit tombe sur le monde,… reste avec nous.

3- Dans ta gloire, chante avec nous *(bis)*
Ta victoire nous libère,… chante avec nous.

Les Cathedates

Les Cathe-messes

Samedi 25 fevrier 2023

18h00 : Messe : Guy, Madeleine et Iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

Dimanche 26 fevrier 2023

1er Dimanche du Temps de Carême - violet

Bréviaire : 1ère semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : pour ceux qui n'aiment pas Dieu et Notre Dame et pour ceux qui ne les connaissent pas
18h00 : Messe : Intention particulière ;

Lundi 27 fevrier 2023

Saint Grégoire de Narek, abbé et docteur de l'Église. - violet

05h50 : Messe : Xavier BONNET - anniversaire ;

Mardi 28 fevrier 2023

Férie de Carême – violet

05h50 : Messe : Père Christophe, les évêques, les prêtres, les diacres, les consacrés, les religieux et religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et les novices et les appelés à la vie religieuse ;

Mercredi 1er mars 2023

Férie de Carême – violet

05h50 : Messe : Valentin TANEPAU - action de grâce ;
12h00 : Messe : Intention particulère ;

Jeudi 2 mars 2023

@@ `<

05h50 : Messe : Défunts de la famille Luc BARRIER ;

Vendredi 3 mars 2023

Férie de Carême – violet

Abstinence.

05h50 : Messe : Jeffrey et Howard ESTALL - anniversaire ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

Samedi 4 mars 2023

Saint Casimir, prince de Lituanie. 1484 à Grodno. – violet

05h50 : Messe : Bertrand MASSON et sa famille ;
18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC et Jean-Baptiste CERAN-JERUSALEMY ;

Dimanche 5 mars 2023

2ème Dimanche du Temps de Carême - violet

Bréviaire : 2ème semaine

226e anniversaire de l'arrivée de l'Évangile en Polynésie.

Journee diocesaine de l'Association Familiale Catholique (A.F.C.)

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Marie Madeleine YVARS ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

Les Cathe-annonces

Dimanche 26 février : Pas de catéchèse pour les enfants.

Lundi 27 février à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 5 mars : Catéchèse pour les enfants.

Quete du Mercredi des Cendres

La quête du Mercredi des Cendres est destiné à la formation des futurs prêtres de l'Archidiocèse. À lacathédrale, pour cette année 2022, elle s'élève à **292 700** xpf (+30%). Mauruuru roa.

Les reguliers

Messes :Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes :Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h *(sauf jours fériés).*

Chemin de Croix :
- tous les vendredis : 15h *(sauf jours fériés).*

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile*
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°12/2023
Dimanche 5 mars 2023 – 2ème Dimanche du Temps de Carême - Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 124 520 553 xpf.....soit 48,77% ..... sur 255 323 029 xpf .....manque 130 802 476 xpf

Total des dépenses à ce jour... 134 619 680 xpf

Compte bancaire : Marara paiement 14168 00001 14007331301 34

HUMEURS

VIVRE DIFFERENTS

On n'est pas des anges.
On n'est pas des bêtes.
On peut faire la bête.
Comme on peut découvrir de l'héroïsme
dans des vies quotidiennes.

Le monde est une mosaïque.
Des femmes et des hommes.
Des gens brillants et des sous-doués.
Des riches et des pauvres.
Des malins et des innocents.
Des bourreaux et des victimes.
Des bien-portants et des handicapés.
Des noirs et des blancs.
Des épanouis et des complexés.
Les chances ne sont pas égales.
Et pourtant, nous sommes tous des êtres humains.

Tous égaux ? Allons donc !

Alors, il y a ceux qui veulent changer les structures et il y a ceux qui veulent changer les individus. Les structures sont faites par les personnes et les personnes sont conditionnées par les mécanismes économiques, sociaux et politiques. En changeant les structures, on ne change pas le cœur humain, on n'abolit pas les injustices, les disparités. Les structures donnent la dimension des ébats : on peut les étirer ou les restreindre. Elles sont ce qu'elles sont : c'est le cœur humain qui les rend noires ou blanches, tolérables ou intolérables.
Car le cœur humain est polyvalent.

Il y a la liberté ; il y a la justice.

La liberté de faire ce que l'on veut.
Et la justice qui restreint les ambitions et les caprices.
La liberté avec ses choix crée des différences ;
la justice abolit les disparités.
La liberté me sépare des autres : elle m'affirme
La justice part des autres : elle les reconnaît.
Pour la liberté, les autres sont des frontières ;
pour la justice, ils sont des miroirs.
La liberté, c'est la loi du plus fort.
La justice, c'est la loi du partage.

Mais voilà ! La justice n'est pas un donné. Elle est une conquête. Elle n'est pas affaire de technique, mais d'humanité. Plus précisément de liberté humanisée.
Elle ne se vend pas : elle se cultive dans un cœur humain. Dès qu'on cesse de l'entretenir, la brousse l'envahit et l'étouffe. On retrouve la jungle et sa loi !

La justice est une plante : elle a besoin d'humus. Elle est une force : elle a besoin d'un appui. Car la force, seule, s'épuise comme la plante meurt de sécheresse.
La force pousse ; elle a besoin de direction, d'orientation, d'attraction. L'amour canalise les énergies, les oriente.

Pas n'importe quel amour.
Celui qui s'enracine dans la liberté,
qui respecte les autres,
qui les prend tels qu'ils sont,
qui s'attache plus aux possibilités qu'aux limites actuelles.

Alors l'amour libère.
On comprend dès lors qu'il n'y ait qu'un seul commandement : l'amour.

Le 5 octobre 1988

R.P. Hubert MAGACÉ, o.m.i.

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

PERE MARIE-PIERRE BÉSCHU, S.S.C.C. – 1850-1910

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti

BESCHU, Léonard Pierre Michel (le Père Marie-Pierre) 1850-1910. – Religieux picpucien. Né le 30 juin 1850 à Juvigné - Mayenne. Fils de François Beschu et Rosalie Bulanger. Engagé volontaire en 1870, il achève la campagne comme sergent. Entre au noviciat des Sacrés Cœurs en octobre 1872 à Issy les Moulineaux – Haute Seine. Profès dans la congrégation le 28 avril 1874 à Picpus – Paris. N'étant encore que tonsuré, il est nommé pour la mission de Tahiti. Embarque sur le *Pereire* à Brest le 25 octobre 1874 en compagnie du Père Dominique Fournon et du Frère Frézal Charmes, destinés aux Marquises, et des Pères Gilles Collettes et Marie Victor Lacombe et des Frères Flavien Prat et Damase Baldner. Arrive le 4 novembre 1874 à New York, traverse les États-Unis en train pour San Francisco. Le 12 quitte San Francisco à bord de la goélette *Greyhound*. Fait escale le 19 décembre 1874 aux Marquises pour arriver à Papeete le 21 décembre 1874. Ordonné sous-diacre le 20 février 1875, et diacre le 22 mai 1875 à Papeete. Le 4 juin 1875 il est ordonné prêtre à Papeete par M^{gr} Tepano Jaussen. On le donne d'abord comme compagnon au Père Honoré Laval retiré à Tahiti depuis 1873. Dessert à Tahiti les postes de Haapape et de Papenoo ; aidera le prêtre mangarévien Tryphon à desservir Faaone ; s'occupera des Rapanui, gens de l'île de Pâques, transplantés dans les districts. En 1892 et en 1900 sera envoyé aux Gambier, mais les deux fois reviendra à sa mission d'origine. Meurt à Papeete le 29 février 1910. Il avait le génie de la langue tahitienne, et un attachement particulier à tout ce qui touchait au drapeau. Aux fêtes, on hissait le pavillon dans sa mission, avec le cérémonial et vingt et un coups de fusil. « *Jusque dans l'accomplissement de son ministère sacerdotal*, dira de lui son évêque, *on retrouvait le soldat, dont il avait gardé la belle allure, la franche gaieté, les chevaleresques sentiments et la généreuse intrépidité.* » Un ami l'a dépeint : « *Un saint en activité de service… deux mètres de haut, maigre comme un ascète qu'il est, une barbe fantastique, un visage basané comme une vieille giberne… Avec de grands yeux bleus…très doux… mais très impérieux dans les grandes circonstances.* »

ACCUEIL TE VAI-ETE 'API

PAS DE REUNION DE CHANTIER… MAIS ON AVANCE !

Ce jeudi, pas de réunion de chantier… mais les travaux avancent… plafond, fenêtres, panneaux solaires et carrelage apparaissent…

« *Haut les cœurs !*
Que cette devise soit notre cri de ralliement !»

© Accueil Te Vai-ete - 2022

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

FIN DE VIE : *UNE AIDE ACTIVE A MOURIR* ?

La mort serait devenue une « *banalité* ». À en croire les médias on tue de plus en plus facilement : fusillades dans les rues, dans les écoles ou universités, dans les supermarchés, les halls de gare et même dans nos quartiers. Sans compter *les crimes contre l'humanité* perpétrés par des nations, des groupes armés…

Donner la mort dans nos sociétés « *ultra développées* » est devenu pour beaucoup une « *solution naturelle* ». Pour certaine(e)s, aider quelqu'un à mourir serait un « *geste fraternel* », pour d'autres une « *solution écologique* ».
Recourir à l'I.V.G. n'est plus un « *cas de conscience* » mais un simple droit. Si bien qu'aujourd'hui, oser s'interroger sur la légitimité d'un « *permis de mourir* » ou d'une « *assistance au suicide* », nous place dans la catégorie des « *monstrueux pro-vie » (!)*, des ringards attachés à des « *lois archaïques* ». Difficile, dans ces conditions de se faire entendre et de conduire un débat serein sur « *la fin de vie* ».
Les multiples sondages d'opinion réalisés depuis deux décennies sont souvent biaisés car ils reposent sur des questions fermées qui accentuent les peurs des personnes interrogées et ne prennent pas en compte leur sensibilité profonde.

Le gouvernement a fui ses responsabilités en proposant la mise en place d'**une Convention Citoyenne**(*). Il est vrai que l'image que nous donnent nos parlementaires est lamentable. Le pseudo-débat sur la réforme des retraites a été marqué par des joutes oratoires indignes de représentants de la nation française. Nos « *députés marionnettes* » ont défiguré la démocratie qui se voulait modèle pour les États ! Comment des députés grassement payés et indemnisés, qui ne craignent rien pour leur avenir puisque leur retraite est assurée, pourraient-ils débattre sereinement sur la « *fin de vie* » ?
Alors, un institut a choisi, par tirage au sort, 185 citoyens et citoyennes, censés représenter l'ensemble des Français.
Beaucoup de temps passé en réunions, écoutes d'experts, témoignages divers, synthèses… et beaucoup d'argent dépensé (on avance le chiffre de 4 millions d'euros !).
Au final, comme on l'a déjà constaté lors de la Convention Citoyenne pour le climat : la démagogie et les lobbys l'emportent sur les propositions dûment élaborées par la Convention. Le gouvernement s'est donné bonne conscience puisqu'il a consulté les citoyens, nul doute qu'il validera « *le droit de tuer* » -*promesse de campagne oblige* !- et, si le vent tourne bien, pourquoi ne pas tenter de le faire inscrire dans la Constitution ?
Alors que trois sessions sont encore prévues au programme de la Convention et que la remise du rapport final est fixée à fin mars, Olivier Véran, Ministre porte-parole du gouvernement a récemment déclaré que ***le processus de modification de la loi devrait s'accélérer***. Ainsi, au cours de la sixième session de la Convention Citoyenne, dimanche 19 février 2023, ont eu lieu deux votes officiels relatifs à l'évolution de la loi sur la « *fin de vie* » en France. **75% des participants se sont déclarés favorables à une évolution vers « *l'aide active à mourir* » ; 72% pour « *le suicide assisté* », 66% pour « *l'euthanasie* » et 56% pour que « *le suicide assisté soit accessible aux mineurs* »**. [Source : https://conventioncitoyennesurlafindevie.lecese.fr/]

Plusieurs journalistes se sont étonnés de la tournure prise par cette Convention. Ainsi le journal *Le Monde*, dans son édition du 26 février 2023, indique que : « *Parmi les 183 conventionnels, nombreux sont ceux qui regrettent d'avoir dû se prononcer sur les grandes lignes du débat dès le 19 février, alors que leur rendu final n'est attendu que le 19 mars.* »

Pour nous, chrétiens, **la question de la fin de vie ne peut se régler par un vote** POUR ou CONTRE tel processus : « *aide active à mourir* », « *suicide-assisté* », « *euthanasie* ». Reprenant la déclaration de plusieurs évêques : « ***Lorsqu'on est face à une personne qui souffre, la solution n'est pas de la tuer, mais de la soulager, de l'accompagner*** ». De nombreux médecins se sont également inquiétés des dérives possibles comme on a pu le constater par exemple en Belgique ou en Suisse.

Le journal Ouest-France du 16 septembre 2022 a interviewé Monseigneur d'Ornellas, suite à l'avis donné par le Comité National Consultatif d'Ethique (CCNE) qui juge possible « *une aide active à mourir strictement encadrée* ».
M^gr^ d'Ornellas, archevêque de Rennes et responsable du groupe de travail « *Bioéthique* » de la Conférence des évêques de France (CEF) a fait part de son analyse : « ***L'avis du CCNE est un magnifique plaidoyer pour les soins palliatifs. Il exprime avec finesse et justesse ces soins « essentiels » à la médecine. Il dénonce les faiblesses de leur mise en œuvre en France, malgré les lois qui les promeuvent comme un droit pour chaque citoyen. Il appelle vigoureusement à un effort de l'État pour que se diffuse partout la « culture palliative » en notre pays. Grâce au CCNE, cet effort et son caractère impératif seront-ils enfin pris au sérieux par nos dirigeants ?*** »
M^gr^ d'Ornellas déplore cependant des contradictions dans l'avis du CCNE. « **Vouloir développer "en même temps" les soins palliatifs et l'aide active à mourir, c'est à la fois favoriser l'expression des désirs individuels d'une mort immédiate, et promouvoir le soin par l'écoute et l'accompagnement de la vie, aussi fragile soit-elle**, estime-t-il. **En définitive, c'est décider de faire peser sur tous le choix cornélien de mourir ou de vivre ! Dans leur écrasante majorité, les médecins des soins palliatifs dénoncent la contradiction entre le soulagement qu'ils savent offrir et la proposition de donner la mort, proposition que les patients seront obligés d'envisager** ».

Ces interrogations touchent toutes nos familles confrontées à la souffrance d'un proche. Notre tradition éthique repose sur le « ***tu ne tueras pas*** » qui fonde notre civilisation et notre responsabilité collective face **à l'aide fraternelle** que nous devons à toute personne en fin de vie, une aide raisonnable portée dans une prière confiante et qui exclut tout acharnement thérapeutique. Chrétiens, nous ne pouvons pas rester indifférents.

Dominique SOUPÉ

(*)C'est le Conseil Économique, Social et Environnemental (CESE) qui a été chargé d'organiser la Convention Citoyenne sur la fin de vie. Le CESE a désigné un Comité de Gouvernance composé de 14 personnes et présidé par Claire Thoury (membre du CESE).
Les 185 membres de la Convention ont été désignés par la Société Harris Interactive à partir de numéros de téléphone générés de façon aléatoire (85% de portables, 15% de postes fixes) sur 6 critères (sexe, âge, territoires de résidence, régions d'origine, diplômes, catégories socio-professionnelles). Le CESE indemnise les 185 personnes retenues pour leur participation aux travaux, leurs frais de transport, d'hébergement, de restauration ; à cela peut s'ajouter : une indemnité de garde

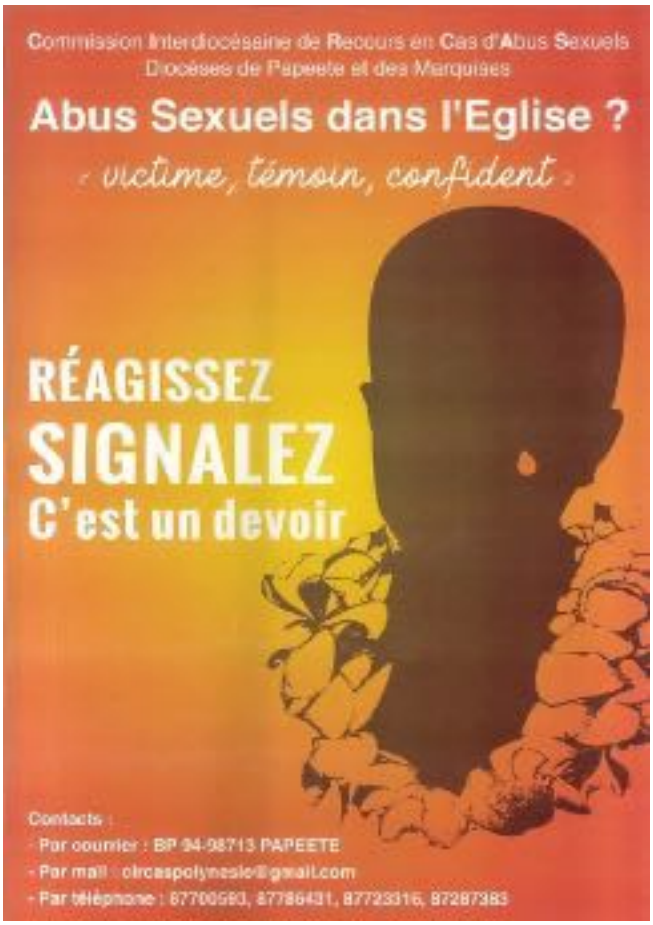
d'enfants et, en cas de perte de revenu professionnel, une compensation financière.
Un **Collège de 4 garants internationaux** est chargé de veiller au respect des principes essentiels de la Convention (sincérité, égalité, transparence, respect de la parole citoyenne) et de conseiller la gouvernance.
Aux fins de travaux universitaires, des **observateurs neutres** (chercheurs, observateurs, évaluateurs) ont été autorisés à observer les travaux dans une posture de retrait et de neutralité.

Un calendrier de 9 sessions de 3 jours chacune a été établi du 9 décembre 2022 au 19 mars 2023.
Au terme de la Convention, 60 experts auront été auditionnés ; les citoyens sélectionnés auront passé 9 week-ends au CESE et débattu durant 27 jours.

© Cathédrale de Papeete – 2023

REGARD SUR L'ACTUALITE…

INTENTION DE PRIERE DU PAPE FRANÇOIS POUR LE MOIS DE MARS :
POUR LES VICTIMES D'ABUS



« *Prions pour tous ceux qui souffrent à cause du mal commis par des membres de la communauté ecclésiale : afin qu'ils puissent trouver dans l'Église elle-même une réponse concrète à leur douleur et à leur souffrance.* »

Je me souviens, il y a dix ans (fin 2013), Monseigneur Pascal Chang-Soi était alors Administrateur Apostolique de l'archidiocèse de Papeete, avec le Presbytérium et quelques laïcs nous préparions les bases de la Commission de Recours en Cas d'Abus Sexuels commis par un membre du clergé, un religieux ou une religieuse. Il y avait quelques réticences quant à la présence de laïcs dans cette commission. Nous avions interrogé un évêque de France pour connaître les modalités de fonctionnement d'une telle commission dans son diocèse. Il nous avait répondu : « *Nous n'avons pas besoin de commission, on se débrouille sans. D'ailleurs dans notre diocèse il n'y a pas de problème !* » *(sic).* L'avenir a tristement démontré le contraire.
Finalement, sur les conseils du Secrétaire-Général de la CEPAC [Conférence des Évêques du Pacifique], **la Commission a été déclarée compétente pour tous les cas d'abus commis par tout agent pastoral de l'archidiocèse de Papeete ou du diocèse de Tefenuaenata**. C'est donc une Commission Interdiocésaine [(*)].
Plusieurs fidèles laïcs investis d'une mission pastorale et quelques prêtres se sont inquiétés au sujet des pouvoirs de cette Commission, craignant une éventuelle dérive vers une sorte de « *chasse aux sorcières* » cherchant des fautifs potentiels.
Pour éviter ce type de procès d'intention, un protocole rigoureux a été mis au point avec le Procureur Général du Tribunal de Papeete et tenant compte du Droit Canon et des directives du Saint Siège. Le protocole prévoyant un processus d'actions à mettre en œuvre, en tenant compte des types d'abus, de l'âge des personnes abusées, avec écoute des plaignants (de leurs tuteurs s'il s'agit de mineurs ou de personnes vulnérables), mais aussi écoute des agents pastoraux mis en cause. La Commission agit « *sub secreto* », en toute indépendance, y compris à l'égard des évêques en poste à Papeete et à Taiohae.

+ + + +

Revenons à l'intention de prière du Pape François.
Avec douleur le Saint Père a eu connaissance des innombrables « *crimes* » commis par des membres de l'Église à l'égard de mineurs sans défense, de personnes vulnérables, handicapées sans défense, de religieux ou religieuses trompé(e)s par des confesseurs sans scrupule ; « *crimes* » non dénoncés par ceux qui avaient l'autorité pour le faire ; pire, « *crimes camouflés* » par certaines institutions. Désormais nous savons, mais un grand défi est à relever :
« *S'il est important et nécessaire pour tout chemin de conversion de prendre connaissance de ce qui s'est passé, cela n'est pourtant pas suffisant,* dit le Saint Père. *Aujourd'hui nous avons à relever le défi en tant que peuple de Dieu d'assumer la douleur de nos frères et sœurs blessés dans leur chair et dans leur esprit. Si par le passé l'omission a pu être tenue pour une forme de réponse, nous voulons aujourd'hui que la solidarité, entendue dans son acception plus profonde et exigeante, caractérise notre façon de bâtir le présent et l'avenir, en un espace où les conflits, les tensions et surtout les victimes de tout type d'abus puissent trouver une main tendue qui les protège et les sauve de leur douleur.* » [Pape François, *Discours au peuple de Dieu,* 20 août 2018]

Dominique SOUPÉ

_____

* **Commission Interdiocésaine de Recours en Cas d'Abus Sexuels [CIRCAS]** [instituée le *27.12.2013] (Commission compétente en cas d'abus sexuels commis par un agent pastoral de l'archidiocèse de Papeete ou du diocèse de Tefenuaenata)*

: B.P 94 - 98713 Papeete-R.P. - Tahiti - 87 70 05 93 - circaspolynesie@gmail.com

© Archidiocèse – 2023

CULTURE

MUSEE DE TAHITI

À l'occasion de la réouverture du Musée de Tahiti et des îles, qui se souvient qu'à l'origine du projet ce sont les Église protestante et catholique qui s'étaient associées… avant que le projet ne soit repris par ce qui n'était pas encore le Pays… parcourons cette histoire au travers de documents d'époque !

M^GR MICHEL COPPENRATH AU PASTEUR SAMUEL RAAPOTO

LE 26 JANVIER 1971

[Archives de l'Archevêché G8-12]

Papeete, le 26 janvier 1971

Monsieur le Pasteur Samuel RAAPOTO
Président de l'Église Évangélique
de la Polynésie Française
PAPEETE

Monsieur le Pasteur et président,

Hier matin même, vous avez bien voulu me recevoir à Paofai, et j'ai eu la joie de pouvoir vous soumettre un projet qui tient beaucoup à cœur à notre archidiocèse.
Brièvement je viens vous en retracer les grandes lignes :
Il y a deux ans, me trouvant à Paris, j'ai proposé au R.P. Patrick O'REILLY, mariste et secrétaire de la Société des Océanistes dont la réputation n'est plus à faire, de venir à Papeete organiser un musée de l'Histoire de la Mission catholique en Polynésie Française, le père a aussitôt accepté.
Par la suite, et au moment de prendre définitivement la décision de construire, il m'a fait remarquer qu'il serait préférable de faire un musée commun avec l'Église Évangélique de Polynésie Française. J'ai non seulement accepté cette proposition, mais envisagé de lui donner le maximum d'extension : à savoir qu'ensemble nous aurions à montrer qu'elles furent dans l'Histoire de la mission les influences extérieures qui ont modifié peu à peu la Société Polynésienne et quelle part la Mission Protestante et la Mission Catholique ont eue respectivement dans cette transformation.
Il me semble qu'une fondation privée, autonome, avec des personnalités protestantes et catholiques, pourrait très bien prendre en charge la création de cette fondation et ensuite l'administration du musée.
Quant à l'emplacement de cette œuvre importante non seulement pour la ville de Papeete, ses visiteurs, tous les habitants de Polynésie Française, primitivement, j'avais pensé à un terrain tout proche de l'Évêché. Parce qu'il nous faut maintenant envisager une beaucoup plus grande extension, je cèderai volontiers un terrain hors de l'enceinte de l'Archevêché, mais qui dans la vallée resterait cependant plus proche de la ville. Il faut, en effet, que des visiteurs qui ne disposent pas de beaucoup de temps, ni de moyen de transport, puissent accéder aisément aux salles du musée, dans un coin calme et beau, et le nombre des visiteurs qui, à coup sûr, serait plus important si le musée est à quelques minutes du centre de la ville influerait beaucoup sur la bonne administration de notre fondation.
Dans cette lettre je ne puis m'étendre davantage, mais votre Église consentirait-elle à me donner dans un assez bref délai une réponse puisque le R.P. Patrick O'REILLY, en mission dans le Pacifique pour l'UNESCO, compte passer quelques jours à Tahiti dans le courant de février ?
Vous et les responsables de votre Église comprendrez, certainement la grande signification d'une telle œuvre commune. Ce n'est pas l'aspect financier qui doit nous préoccuper, mais bien la question de savoir y-a-t-il un consentement de part et d'autre à ce qu'une telle œuvre soit entreprise et achevée en commun dans l'esprit même de la Semaine de l'Unité. Pour notre part, ce sera oui.
Il faut penser aussi aux interférences sur le plan local. L'Assemblée Territoriale va aider à la construction d'un musée des Sciences humaines en dehors de la ville, dans le district de Punaauia. Il n'est pas question, par conséquent, de solliciter des fonds publics qui déjà sont promis ou affectés à cette grande réalisation. Notons aussi que le Musée des sciences humaines et celui que nous projetons ne se feront pas concurrence. La présentation d'un *Musée de la Foi chrétienne* en Polynésie restera simplement sur le plan purement historique, et il n'y aura pas d'approfondissement scientifique concernant par exemple la linguistique, l'océanographie, la navigation etc… autant de domaines qui doivent rester la part du musée des sciences humaine de Punaauia.
Je me tiens à votre disposition, même avant l'arrivée du père O'REILLY, pour vous communiquer tous autres renseignements que vous désireriez.
Veuillez agréer, Monsieur le Pasteur et président, l'expression de mes sentiments respectueux et confiants dans l'avenir d'un projet que je voudrais être aussi le vôtre et celui de votre Église.
Que le Seigneur bénisse nos entreprises !

+ Michel COPPENRATH
Archevêque coadjuteur de Papeete

****

PRESENTATION DU PROJET DU MUSEE TENETE A PAPEETE - 1973

[Archives de l'Archevêché G8-1]

BUT GENERAL

Il s'agit d'installer, au cœur même de Papeete, capitale de la Polynésie Française, un Musée qui retracerait l'évolution de

la civilisation polynésienne sous l'influence, d'abord prépondérante, d'un nouveau courant de pensées et d'idées et l'apport de techniques inconnues. Nous nous trouverons là en face d'un processus d'acculturation original qui sera sans doute une révélation pour les tahitiens eux-mêmes.
Ayant pour but de présenter la lente création d'un nouvel état de vie, ce Musée sera donc historique et traditionnel.
Il ne fera donc pas double emploi avec le Musée actuellement en cours de réalisation à la Punaruu et dont la vocation essentielle est de créer un Musée d'ordre ethnographigue, qui, lui présentera la civilisation tahitienne antérieure à l'arrivée des européens, depuis sa préhistoire jusqu'à 1767 : culture polynésienne dans toutes ses manifestations religieuses, sociales, politiques ; avec ses diverses techniques maritimes, vivrières, artistiques etc.
Le Musée de la « *Société des Études océaniennes* » s'intéressera à Tahiti depuis la création du monde jusqu'en 1767. « *Tenete* » prendra Tahiti à cette date pour le conduire jusqu'à nos jours. Il n'y a aucun chevauchement de programme entre ces deux organismes : chacun possède sa sphère d'intérêt propre, sans pouvoir interférer sur le domaine de l'autre. Il doit y avoir concurrence. Il est impossible d'envisager un conflit de revendications entre les deux Musées. Une date, 1767, forme entre eux une délimitation précise et impérative.

THEMES A PRESENTER

- Situer la Polynésie Française. Une carte lumineuse du Pacifique dans laquelle se détacherait la Polynésie Française et les différents archipels devrait prendre place au début de la visite qui permettrait de situer Tahiti dans le Monde, montrerait les grands courants de circulation maritimes et aériens.
- Rappeler l'essentiel de la civilisation tahitienne antérieure, en insistant sur le côté religieux, monumental (marae, tikis et sacrifices) ou cérémoniel (tabou, prêtres).

LES PREMIERS CONTACTS

Missionnaires

Les espagnols à Tautira
Les premiers navigateurs
La Société Missionnaire de Londres
Le « *Duff* » et les premiers arrivants
Premières conversions. Destructions de Marae
La première imprimerie du Pacifique
La Bible et la fixation de la langue
Le Code de lois tahitiennes
L'Académie des Mers du Sud
Premières Églises de pierre
L'expansion par des évangélistes tahitiens en Polynésie et hors de la Polynésie (John Williams).

Économiques

La canne à sucre et le coton
Pomare commerce avec Sydney (porc)
Les baleiniers
Les santaliers
Les navigateurs et les commerçants.

LE TAHITI DE LA REINE POMARE ET DES AMIRAUX AU TEMPS DE LA MARINE A VOILE 1840-1887

La famille royale et ses résidences à Tahiti, Bora Bora, Raiatea, etc.
Fondation de Papeete et les premières réalisations urbaines
L'école des Frères, 1857 et des Sœurs, 1860. L'école Viénot, 1866
Le premier hôpital
La vie politique tahitienne
La Haute Cour et ses activités. Le problème des terres.
Implantation missionnaire.
Protestants, à partir de Papeete
Aux Marquises M^{gr} Dordillon. L'effort linguistique
Aux Gambiers le Père Laval
Aux Tuamotu : les mormons, Benj. Grouard.
Le commerce. Les oranges
Atimaono et les Chinois.

POMARE V ET LA FRANCE

Naissance d'une vie politique à Papeete. Le Conseil Municipal
Les transformations de la ville
Le port. Les communications. Le courrier. De la marine à voile à la marine à vapeur
Le commerce. Makatea. Vanille et coprah
La donation de Pomare, 1880 et ses conséquences. Fin de l'administration militaire
Luttes religieuses
École laïque, 1883
La franc-maçonnerie à Tahiti
Mort de Pomare V.

PRESENTATION DES COLLECTIONS

Un Musée, en 1973, ne doit pas être une chose morte, une suite d'objets alignés ou suspendus aux long de salles plus ou moins bien éclairées et dont la répétition lasse rapidement la curiosité et l'intérêt du visiteur le mieux disposé. « *Tenete* » devra trouver un certain nombre de points forts, de thèmes principaux, autour desquels viendraient s'organiser et se grouper les objets à présenter. Chaque thème devrait ainsi trouver son moyen d'expression approprié.
On peut penser à des reconstitutions de scènes avec des personnages en habits d'époque : Pomare et la première presse imprimant Marc ; l'arrivée de la première Bible ; une réception ou un bal chez Pomare Arii Vahine en 1860 ; des pièces d'habitation, un atelier ou une boutique, un relais de poste, à une époque déterminée, etc.
On peut penser à de grandes maquettes en volume, pour figurer, par exemple le développement de la ville de Papeete.
On peut penser à des accrochages plus classiques pour présenter les œuvres picturales : aux vitrines, aux tables plates, et à tous les procédés modernes de présentation.
On peut penser, dans certaines salles, à des cloisons mobiles permettant des changements de volumes au gré des modification d'intérêt ou à l'occasion d'expositions particulières…
Mais quelque soient les techniques de présentation adoptées, tout le Musée devra être accueillant, exciter la curiosité spontanée du visiteur, l'attirer de salle en salle en ne lui laissant pas de repos par la variété des spectacles et

l'imprévu des modes de présentation. Tout doit jouer à ces fins, la lumière par exemple, (cartes lumineuses)…

Il va de soi qu'un accueil audio-visuel devra être installé qui permettrait au visiteur assis à l'entrée dans un local spécialement aménagé, d'être préparé à sa visite par quelques minutes de spectacle de manière à orienter ses curiosités et à rendre sa visite plus profitable.

Cet accueil n'empêchera pas qu'il ne trouve, s'il le désire, des casques ou des petits appareils portatifs le guidant au long de son parcours à travers le Musée.

Les notices, courtes, claires, bien lisibles, seront partout où elles sont nécessaires, rédigées en tahitien, en français et en anglais.

Un guide catalogue devrait être établi de manière scientifique, qui apporterait sur les objets exposés toutes les précisions désirables, avec une photographie. Des feuillets pourraient être distribués gratuitement qui indiqueraient d'une manière succinte, et dans les principales langues usuelles, les thèmes des différentes salles.

UTILITE

Tahiti ne possède pas encore de Musée Historique.

Comme nous l'avons signalé, le Musée en cours d'organisation à la Punaruu est principalement d'ordre ethnographique, avec des annexes d'ordre zoologique et botanique. Le Musée Gauguin est strictement consacré à un grand peintre. Le Musée de la Pointe Vénus, n'est qu'une modeste réalisation ponctuelle consacrée à un épisode de l'histoire tahitienne.

Le Musée historique en projet aurait comme avantages :

1° - De recueillir, pendant qu'il en est encore temps :

a) - Les documents d'ordre graphique concernant le Territoire : Tableaux, portraits, gravures, dessins autographes, livres, photographies, cartes postales, etc, etc…

Il y a là une source très riche, dont le rassemblement serait d'un apport considérable pour l'enrichissement du patrimoine culturel du Territoire.

N.B. Le Père O'Reilly est prêt, une fois le Musée construit, à offrir à l'Association prévue pour en prendre la charge et en assurer la gérance, la collection recueillie par ses soins depuis 25 ans tant en France qu'à l'étranger.

Il y a là aussi bien que les gravures classiques des grands voyages (Cook, Dumont d'Urville etc.) toutes les œuvres de Baxter (concernant Pomare, John Williams) ainsi que des dessins et des aquarelles originales (la série de celles de M^{rs} Gordon Cummings retraçant la vie et les paysages de Tahiti lors de son passage en 1880 est absolument unique et est estimée à deux millions de F^{rs} C.F.P.).

Le Père O'Reilly est également possesseur d'une collection de photographies concernant Tahiti. Elle comporte plusieurs milliers de clichés, certains (collections Lemasson et Agostini) fort anciens et d'une collection de cartes postales destinées à ce Musée.

b) - Des documents et objets locaux anciens, encore épars et qui trouveraient là leurs invalides. Cela va des bassines en fonte des fabricants d'huile de baleine aux premiers téléphones en passant par le mobilier usuel (armoires, tables, ustensiles de cuisine, bibelots, armes, souvenirs de famille, costumes anciens, outillages etc. etc …).

Une fois le Musée en cours de réalisation, il serait plus aisé, par des campagnes de presse ou des sollicitations directes, de récolter des pièces localement, de les recevoir en dons, voire même de faire l'acquisition des plus intéressantes.

2° - De présenter au public ces documents d'une manière muséographique moderne et vivante.

Ce public comprendrait plusieurs catégories de personnes :

a) - D'abord et avant tout les Tahitiens, qui devront trouver là une meilleure connaissance du passé de leurs îles et retrouver les grands noms de leur histoire contemporaine. Ils y gagneraient une fierté et une meilleure confiance dans la vie.

b) - Les enfants des écoles devraient également prendre là, guidés par leurs maîtres, des leçons vivantes et visuelles concernant leur passé.

c) - Les touristes de plus en plus nombreux, - 80 000 en 1972 - et curieux d'apprendre aisément et comme en se jouant quelque chose des terres qu'ils visitent, seraient évidemment la plus nombreuse des clientèles.

Le succès de Musée analogue à Honolulu, à Sydney, en Nouvelle-Zélande, (le Musée de Christchurch, par exemple), donne à penser que celui de Tahiti connaîtrait le même intérêt. En Calédonie, un projet de « *Musée Historique* » est lancé. Il répond aux mêmes intentions. Il a déjà suscité l'attention et l'intérêt des pouvoirs publics et de la Municipalité.

d) - Les chercheurs enfin, sociologues ou historiens, seraient heureux de pouvoir trouver là, de visu, des aperçus sur le milieu de vie à Tahiti au cours du XIX^{ème} siècle, et d'y découvrir des documents iconographiques ou mobiliers difficiles à rencontrer ailleurs, et d'amorcer ainsi de profitables études comparatives.

CARACTERISTIQUES D'IMPLANTATION

Puisque « *Tenete* » ne partait pas à zéro et n'occupait pas un local existant, le plan d'aménagement a été étudié de manière à ce qu'il apporte un édifice à la fois adapté aux impératifs muséologiques et aux conditions locales.

L'architecte a conçu un plan fonctionnel, avec une heureuse répartition des salles à différents niveaux, ce qui lui a permis de ne pas massacrer, par des constructions déplacées, un très beau site et d'en conserver le caractère agreste et forestier.

Du point de vue des usagers, le Musée sera frais, aéré, clair, ventilé, ouvert sur un jardin planté d'arbres anciens et en communion avec le magnifique paysage qu'on y découvre.

Le public, à Tahiti surtout, n'aime pas se sentir claustré, et doit pouvoir, par beau temps, s'asseoir au calme, regarder, se détendre, contempler. L'architecte a tenu au maximum compte de ces impératifs et a réussi à préserver un site naturel d'une qualité exceptionnelle en y intégrant son édifice avec toute la discrétion désirable.

-=:000:=-

PERSONNEL

Pour commencer, on pourrait envisager :

1° - Un conservateur, chargé des tâches administratives, de

la réception des notabilités, de l'amélioration des collections et de la recherche de pièces nouvelles. Cette fonction pourrait être, au départ, purement bénévole.
2° - Un ménage de gardiens, qui assurerait la surveillance et l'entretien général.
3° - Une secrétaire qui serait en charge de la gérance du magasin de vente, assistée, dès que la chose apparaîtrait nécessaire, de vendeuses.
4° - Des journaliers, nécessaires à l'entretien du jardin et des constructions.

© Tenete - 2023

SOCIETE

QUARANTE ANS DE REFLEXION ETHIQUE AU CCNE

Le CCNE fête cette année ses quarante ans. Il a rendu plus de cent quarante avis. Il est souhaitable de s'interroger sur cet organisme original qui propose une « *éthique à la française* ». Trois domaines sont significatifs : l'assistance médicale à la procréation, la fin de vie et la recherche sur l'embryon. Nous nous arrêterons aujourd'hui sur la fin de vie..

Le Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé (CCNE) fut créé en 1983 par le président de la République François Mitterrand pour « *donner son avis sur les problèmes moraux qui sont soulevés par la recherche dans les domaines de la biologie, de la médecine et de la santé, que ces problèmes concernent l'homme, des groupes sociaux ou la société tout entière* » (art. 1 du décret n°83-132 du 23 février 1983). Quarante années plus tard, et après plus de cent quarante avis délivrés par l'instance, quel regard pouvons-nous porter sur le contenu de la réflexion éthique produite par le CCNE, alors que les évolutions des innovations scientifiques et techniques, mais aussi celles des demandes exprimées par la société, ont été considérables ? En d'autres termes, quelle est la robustesse d'une « *éthique à la française* » ?

L'éthique n'est, en elle-même, qu'un mot dont l'incarnation seule lui donne sens. Elle ne peut être ni une incantation vaine, ni un rempart valorisant pour celui ou celle qui s'en prévaut. Elle rejoint les expressions des grandes institutions, telles que le respect des droits humains, des grands principes de liberté, d'égalité et de fraternité, le principe de précaution, le respect de la dignité humaine… dont seule la mise en application leur confère un sens. Dans le cas contraire, institutions et principes deviennent des slogans vides ! Mais il est évidemment illusoire, voire utopique, d'imaginer un monde où l'éthique, au sens de l'interrogation permanente sur les enjeux de chaque choix et la prise en compte de l'intérêt de l'autre avant le sien, serait sans cesse présente.

Cela n'empêche pas cependant de faire retour sur quarante ans d'activité d'un comité, le CCNE, chargé de cette mission d'incarnation d'une éthique dans le domaine de la science dans son rapport au vivant. Ce regard ne peut faire abstraction des changements de société. Émergence d'un individualisme militant encouragé par les prothèses numériques qui donnent l'illusion d'un pouvoir de chacun sur le monde, dictature des données chiffrées et des algorithmes, réduction de la famille à ses composantes renouvelées, intervention sur le corps sans limite, sexe dépassé par le genre, modification des gènes jugés délétères, risques d'une « *cancel culture* » dévastatrice qui encourage de nouvelles normes identitaires et culturelles, indifférentes à la relation à l'autre.

L'éthique est ainsi devenue comme un bouchon de liège flottant au gré des éléments qui s'affrontent en revendiquant leur propre singularité. Elle est d'autant plus fragilisée que sa fonction référentielle est davantage sollicitée comme un repère de plus en plus nécessaire.

Le politique ne s'y est pas trompé en lui demandant sa caution avant toute prise de décision, comme s'il voulait se protéger de la vindicte venue d'oppositions. *S'approprier l'éthique n'est rien moins que l'anéantir !* Le CCNE ne peut se tenir à distance de cette évolution quand il est sommé de donner son avis sur l'assistance médicale à la procréation (AMP) ou la fin de vie avant le passage de ces questions en débat parlementaire. Mais, au lieu d'être ce lieu de réflexion où chacun peut puiser ses arguments, il est tenté le plus souvent de donner un feu vert, sous peine d'être accusé de conservatisme ou d'immobilisme. Doit-il vraiment donner l'image d'un progressisme en rapport avec les changements sociétaux contemporains ou doit-il savoir prendre quelque distance pour exercer un jugement éthique en toute liberté ?

Le droit et la science ont peu à peu tendance à privilégier la santé au nom de *zôé*, c'est-à-dire la protection de la vie pour elle-même, alors que l'éthique a vocation à privilégier le *bios*, c'est-à-dire la vie, au sens relationnel du terme, car la vie est essentiellement relation.

La notion de « *consentement* » en offre une excellente démonstration. Principe essentiel, issu du code de Nuremberg (1947), son application s'est peu à peu dénaturée : consentir protège avant tout le demandeur de ce consentement, alors qu'il devrait s'agir de la protection de la personne vulnérable qui en est l'objet ! Toute action de soin doit être désormais consentie, même celle qui propose une action thérapeutique au besoin évident. Le consentement devient donc une contrainte juridique remplaçant son aspect éthique qui est celui d'un choix informé et non d'une acceptation résignée.

La personne âgée, dépendante, a-t-elle consenti à l'interdiction des visites au moment de sa fin de vie ? Le malade a-t-il consenti à recevoir une « *information* » radicale d'un médecin spécialiste évoquant la nullité de ses chances d'amélioration et ne lui laissant même pas un soupçon d'espérance au nom de la nécessité de dire la « *vérité* » ? A-t-il consenti à ne pas demander quel éventuel conflit d'intérêts sous-tend la proposition thérapeutique qui lui est faite ?

L'éthique du soin doit être un « *prendre soin* ». Il n'y a pas une éthique réduite aux données scientifiques, indifférentes au corps et à la relation de ce corps avec les autres. La « *bioéthique* » ne peut être indifférente aux questions d'éthique médicale proprement dite !

La mission du CCNE qui lui a été initialement confiée était celle de la relation des biotechnologies innovantes au champ du soin, accompagnées de la réflexion sur le statut de l'embryon, le concept de fin de vie, les limites de la

génétique… mais les demandes sociétales, y compris celles exprimées par les chercheurs, sont venues progressivement envahir l'agenda du comité.
Trois champs vont illustrer cette évolution, celui de l'assistance médicale à la procréation (AMP), de la légalisation de l'euthanasie et de l'assistance au suicide, celui de la recherche sur l'embryon. Ils nous interrogent sur les principes éthiques mobilisés dans ce cadre.

Le vieillissement et la fin de la vie

Longtemps, le CCNE ne s'est intéressé, de façon privilégiée, qu'à la naissance et aux conditions de procréation. Il s'était limité à rappeler, en 1991, dans son avis 26, l'interdiction formelle de l'euthanasie.
Pourtant, les questions éthiques concernant la fin de la vie s'étaient invitées de façon majeure dans les années 1970 et 1980 avec, d'un côté, une forme de laxisme qui banalisait la mort donnée plus ou moins clandestinement par la médecine (« *le cocktail lytique* ») et, de l'autre, une réflexion éthique qui soudain faisait prendre conscience de cette grave irresponsabilité. Les malades atteints de sida se sont retrouvés, « *pour des raisons éthiques* », privés de toute aide à mourir alors qu'ils éprouvaient des agonies prolongées durant des mois, aide à mourir revendiquée par ailleurs par des associations militantes, au premier rang desquelles l'Association pour le droit de mourir dans la dignité (ADMD), créée en 1980.
En 2000, le CCNE adoptait, à l'unanimité de ses membres, l'avis 63 qui, non seulement, faisait le procès de l'acharnement thérapeutique en fin de vie, mais demandait à la médecine de répondre avec empathie au souhait de mourir exprimé par un malade, souhait reconnu par la médecine et son entourage familial. Cet avis proposait alors le concept d'« *exception d'euthanasie* » qui n'était pas une euthanasie exceptionnelle, mais la reconnaissance que certaines situations constituaient une exception à la loi interdisant *de facto* l'euthanasie. La loi n'était pas modifiée, mais la médecine pouvait revendiquer le fait que certains cas devraient permettre d'y recourir sans que la justice ne trouve à redire. Cette proposition consensuelle, faite par un magistrat au sein du CCNE, a fait l'objet d'une médiatisation considérable, suivie d'un malentendu majeur de la part de la société, qui ne voyait que le mot « *euthanasie* », d'autant plus que le droit s'était refusé au concept même d'« *exception* », dans la mesure où son avis devait être porteur d'universalité. Cet avis 63 rejoignait le sentiment de Georges Canguilhem (1904-1995), exprimé en 1975 sur la fin de vie, qui admettait un « droit à la mort » exprimé par un malade, mettant en demeure la médecine d'y répondre favorablement au sein d'un dialogue singulier. Sans que cette action ne soit décrétée par une loi qui resterait celle de l'interdit, au risque en effet de voir la loi rompre la relation entre médecin et malade, jugée fondamentale.
Certes, depuis la loi n° 99-477 du 9 juin 1999, le droit à l'accès aux soins palliatifs a été promulgué, comme l'écrit son article 2 : « *Les champs palliatifs sont des soins actifs et continus, appliqués par une équipe interdisciplinaire en institution ou à domicile. Ils visent à soulager la douleur, à apaiser la souffrance psychique, à sauvegarder la dignité de la personne malade et à soutenir son entourage.* » Mais l'écart entre ce droit et la situation réelle est préoccupant !
Le comité l'a bien rappelé dans son avis 108, en novembre 2009 : « *Les soins palliatifs ne sont pas un luxe que seule une société de l'abondance pourrait se permettre. Ils sont un potentiel novateur de l'activité soignante.* »
Certes, le cadre juridique a aussi évolué, la loi Kouchner de 2002 et la loi Leonetti de 2005 ont insisté sur l'importance du respect de l'autonomie de la personne, l'importance des directives anticipées, le refus d'une obstination déraisonnable, l'apaisement des souffrances, quelles qu'en soient les conséquences.
Cependant, la situation resta bloquée jusqu'en 2012, date à laquelle le président de la République François Hollande, soucieux de modifier la loi, demanda à l'un d'entre nous de constituer une commission de réflexion sur la fin de vie destinée à rendre un rapport pour prendre les mesures qui aideraient les personnes en fin de vie à mourir dans la dignité, ainsi qu'à donner « *la plus grande importance aux paroles et aux souhaits des personnes malades en fin de vie et de faire en sorte qu'elles soient entendues dans leur situation d'extrême vulnérabilité* ». L'avis 121, en juin 2013, prolongeait la réflexion de cette commission, en insistant sur « *la nécessité de faire cesser toutes les situations d'indignité, qui entourent encore trop souvent la fin de vie* ». Le CCNE mettait en avant l'importance d'associer pleinement la personne et ses proches à tous les processus de décision concernant sa fin de vie, insistant de nouveau sur le recueil essentiel du consentement de la personne. Le comité rappelait aussi qu'il devenait impératif de rendre accessible à tous, le droit aux soins palliatifs et la nécessité de développer leur accès à domicile.
La loi Claeys-Leonetti de 2016, après l'éclairage préalable du CCNE, apporta des modifications significatives à la loi précédente, en rendant les directives anticipées contraignantes pour le médecin et surtout en donnant la possibilité aux malades de bénéficier d'une sédation profonde et continue jusqu'au décès, lorsque le pronostic vital est engagé à court terme.
L'application hétérogène médicale de cette loi et son absence d'évaluation ont maintenu de la part de certains parlementaires, en écho avec des associations comme l'ADMD, la demande d'une loi permettant l'euthanasie comme un droit identique à celui de l'avortement.
Ces revendications sont d'autant plus importantes que les réalités de la dépendance et de la solitude créent des situations parfois indignes, engendrant en miroir un sentiment d'indignité des personnes et l'angoisse de vieillir dans notre société. En février 2018, l'avis 128 s'interrogeait sur les pistes à mettre en œuvre pour changer le regard sur les personnes âgées, y compris sur le changement de lieu de vie que constituent les établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad) « *qui sont devenus, souvent à leur corps défendant, leur résidence définitive jusqu'à la fin de leur vie* ».
L'avis 139 de septembre 2022, fruit d'une autosaisine, vient de recommander, « *si le législateur décide de légiférer sur l'aide active à mourir, la possibilité d'un accès égal à une assistance au suicide, qui devrait être ouverte aux personnes majeures, atteintes de maladies graves et incurables provoquant des souffrances physiques ou psychiques réfractaires dont le pronostic vital est engagé à moyen terme* ». Laisser en dehors du champ de la loi ceux qui ne sont

physiquement plus aptes à un tel geste soulèverait un problème d'égalité des citoyens qui constitue en lui-même une difficulté éthique majeure. C'est pourquoi certains proposent que ces patients puissent disposer, en outre, d'un accès égal à l'euthanasie sous la même condition d'un pronostic vital engagé à moyen terme.
D'autres estiment que la loi ne doit pas établir d'exception à l'interdit de donner la mort et souhaitent que les décisions médicales, face à des cas exceptionnels, soient laissées, le cas échéant, à l'appréciation du juge. En définitive, le CCNE laisse au législateur, s'il s'emparait de ce sujet, la responsabilité de déterminer alors la démarche la plus appropriée pour encadrer ces situations. Il appelle aussi à un débat national sur ce sujet. Toutefois, quelques membres du CCNE ont exprimé des réserves sur cet avis, en pointant qu'un certain nombre de prérequis étaient absents actuellement, au premier rang desquels l'absence d'évaluation des lois précédentes, les difficultés d'accès aux soins palliatifs, les risques d'un tel message reçu par des personnes gravement malades, handicapées ou âgées, et par la médecine, plongée aujourd'hui dans une souffrance éthique inédite.
Il est vrai que, dans de nombreux pays, une évolution législative s'est produite permettant l'euthanasie médicale (Benelux) ou l'assistance au suicide (certains États américains, des cantons suisses, le Canada, l'Espagne, etc.). La tentation n'est-elle pas grande de mimer nos voisins ?
La peur « *d'avoir à mourir* » contribue à nourrir aujourd'hui un déni de la mort au sein de la société mais, s'il y avait un droit à imaginer, c'est bien celui de la relation en fin de vie. Le rôle de la médecine n'est-il pas de faire vivre cette relation éthique et confiante en fin de vie qui l'oblige à s'adapter à chaque singularité, à entendre même l'expression d'un droit à mourir de la part du malade ?
Dans cette évolution, si elle se prolongeait par une loi ouvrant à l'aide active à mourir, on pourrait regretter que la médecine ait été contrainte, de fait, à abandonner la notion de soins, ou plus précisément « le discernement pour un soin et un prendre soin appropriés », selon Alain Cordier[9], qui oblige la société à ne pas se dérober à l'appel du plus vulnérable. La réflexion éthique aurait pu apporter une meilleure contribution alors qu'une loi, par définition, ne sera jamais en mesure de résoudre l'ensemble des situations singulières.

Pierre Henri DUÉE et Didier SICARD

© Revue Études - 2023

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 5 MARS 2023 – 2EME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE A

Lecture du livre de la Genèse (Gn 12, 1-4a)

En ces jours-là, le Seigneur dit à Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront ; celui qui te maudira, je le réprouverai. En toi seront bénies toutes les familles de la terre. » Abram s'en alla, comme le Seigneur le lui avait dit, et Loth s'en alla avec lui. – Parole du Seigneur.

Psaume 32 (33), *4-5, 18-19, 20.22*

Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ;
il est fidèle en tout ce qu'il fait.
Il aime le bon droit et la justice ;
la terre est remplie de son amour.

Dieu veille sur ceux qui le craignent,
qui mettent leur espoir en son amour,
pour les délivrer de la mort,
les garder en vie aux jours de famine.

Nous attendons notre vie du Seigneur :
il est pour nous un appui, un bouclier.
Que ton amour, Seigneur, soit sur nous
comme notre espoir est en toi !

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre à Timothée *(2 Tm 1, 8b-10)*

Fils bien-aimé, avec la force de Dieu, prends ta part des souffrances liées à l'annonce de l'Évangile. Car Dieu nous a sauvés, il nous a appelés à une vocation sainte, non pas à cause de nos propres actes, mais à cause de son projet à lui et de sa grâce. Cette grâce nous avait été donnée dans le Christ Jésus avant tous les siècles, et maintenant elle est devenue visible, car notre Sauveur, le Christ Jésus, s'est manifesté : il a détruit la mort, et il a fait resplendir la vie et l'immortalité par l'annonce de l'Évangile. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Mt 17, 5)*

De la nuée lumineuse, la voix du Père a retenti : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le ! »

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 17, 1-9)*

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les emmena à l'écart, sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux ; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière. Voici que leur apparurent Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui. Pierre alors prit la parole et dit à Jésus : « Seigneur, il est bon que nous soyons ici ! Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit de son ombre, et voici que, de la nuée, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le ! » Quand ils entendirent cela, les disciples tombèrent face contre terre et furent saisis d'une grande crainte. Jésus s'approcha, les toucha et leur dit : « Relevez-vous et soyez sans crainte ! » Levant les yeux, ils ne virent plus personne, sinon lui, Jésus, seul. En descendant de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : « Ne parlez de cette vision à personne, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En Jésus, le Fils bien-aimé, la « grâce est devenue visible à nos yeux » … Prions son Père et notre Père avec ferveur pour nous-mêmes, pour l'Église, pour le monde…

Sois la lumière des messagers de ta Parole qui souffrent « *pour l'annonce de l'Évangile* »,… nous t'en prions, Seigneur !

Sois la lumière des catéchumènes qui marchent vers la Nuit pascale de leur baptême,… nous t'en prions, Seigneur !

Sois la lumière de tous ceux qui marchent dans la nuit et cherchent un sens à leur vie,… nous t'en prions, Seigneur !

Sois la lumière de celles et ceux qui sont écrasés sous le poids d'évènement trop lourd à porter,… nous t'en prions, Seigneur !

Sois la lumière de celles et ceux que défigurent la souffrance, la détresse, la peur,… nous t'en prions, Seigneur !

Sois la lumière des membres présents et absents de notre communauté, en marche vers la Pâques,… nous t'en prions, Seigneur !

Père très bon, sur le visage transfiguré de ton Fils bien-aimé tu nous as révélé à quelle vie nous sommes appelés. Accorde-nous d'écouter sa parole et de marcher fidèlement à sa suite sur le chemin de l'amour et du service qui mène à la Vie pour les siècles des siècles. Amen.

Semaine Sainte a la Cathedrale

Confessions de la Semaine Sainte

Jeudi 6, Vendredi 7 et Samedi 8 avril
de 8h30 à 11h00 à la Cathédrale ;

Offices de la Semaine Sainte

Jeudi 23 mars à 18h00 : **Messe chrismale**

Jeudi 6 avril à 18h00 : **Sainte Cène** ;

Vendredi 7 avril à 18h00 : **Office de la Passion** ;

Samedi 8 avril à 18h00 : **Veillée pascale** ;

Dimanche 9 avril à 5h50, 8h et 18h : **Messe de Pâques.**

Commentaire des lectures du dimanche

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile de ce deuxième dimanche de Carême (cf. Mt 17,1-9) nous présente le récit de la Transfiguration de Jésus. Il prend avec lui Pierre, Jacques et Jean et il monte sur une haute montagne, symbole de la proximité avec Dieu, pour les ouvrir à une compréhension plus profonde du mystère de sa personne, qui devra souffrir, mourir puis ressusciter. En effet, Jésus avait commencé à leur parler des souffrances, de la mort et de la résurrection qui l'attendaient, mais ils ne pouvaient accepter cette perspective. C'est pourquoi, parvenus au sommet de la montagne, Jésus se plonge en prière et se transfigure devant les trois disciples : « *son visage* — dit l'Évangile — *resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière* » (v.2).

À travers l'événement merveilleux de la Transfiguration, les trois disciples sont appelés à reconnaître en Jésus le Fils de Dieu resplendissant de gloire. Ils progressent ainsi dans la connaissance de leur Maître, en se rendant compte que l'aspect humain n'exprime pas toute sa réalité ; la dimension ultra-terrestre et divine de Jésus est révélée à leurs yeux. Et d'en-haut retentit une voix qui dit : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé […]. Écoutez-le* » (v.5). C'est le Père céleste qui confirme l'« *investiture* » — appelons-la ainsi — de Jésus faite le jour de son baptême dans le Jourdain et qui invite les disciples à l'écouter et à le suivre.

Il faut souligner que, parmi le groupe des Douze, Jésus choisit d'emmener avec lui sur la montagne Pierre, Jacques et Jean. C'est à eux qu'il réserve le privilège d'assister à la transfiguration. Mais pourquoi fait-il l'élection de ces trois-là ? Parce qu'ils sont plus saints ? Non. Pierre le reniera à l'heure de l'épreuve ; et les deux frères Jacques et Jean demanderont à avoir les premières places dans son royaume (cf. Mt 20,20-23). Cependant, Jésus ne choisit pas selon nos critères, mais selon son dessein d'amour. L'amour de Jésus n'a pas de mesure : il est amour, et Il choisit selon ce dessein d'amour. Il s'agit d'un choix gratuit, inconditionnel, d'une initiative libre, d'une amitié divine qui ne demande rien en échange. Et de la même façon qu'il appela ces trois disciples, aujourd'hui aussi il appelle certains à être près de lui, pour pouvoir témoigner. Être témoins de Jésus est un don que nous n'avons pas mérité : nous nous sentons inadéquats, mais nous ne pouvons pas reculer avec l'excuse de notre incapacité.

Nous ne sommes pas allés sur le Mont Tabor, nous n'avons pas vu de nos yeux le visage de Jésus briller comme le soleil. Cependant, la Parole du salut nous a été confiée à nous aussi, la foi nous a été donnée et nous avons fait l'expérience, de diverses façons, de la joie de la rencontre avec Jésus. A nous aussi, Jésus dit : « *Relevez-vous, et n'ayez pas peur* » (Mt 17,7). En ce monde, marqué par l'égoïsme et par l'avidité, la lumière de Dieu est voilée par les préoccupations du quotidien. Nous disons souvent : je n'ai pas le temps de prier, je ne suis pas capable de rendre un service en paroisse, de répondre aux demandes des autres… Mais nous ne devons pas oublier que le baptême que nous avons reçu nous rend témoins, non par nos capacités, mais par le don de l'Esprit.

En ce temps propice du Carême, que la Vierge Marie obtienne pour nous cette docilité à l'Esprit, qui est indispensable pour nous mettre résolument en chemin sur la voie de la conversion.

© Libreria Editrice Vaticana – 2020

ENTRÉE :

R- Nous sommes le peuple de la longue marche,
peuple des chrétiens, peuple de frères,
Nous sommes le peuple de la nouvelle alliance,
un peuple appelé à la liberté.

1- Nous continuons la caravane,
des peuples de la longue nuit,
Derrière, notre Père Abraham,
guidés par le vent de l'esprit.

KYRIE : *Coco II - tahitien*

PSAUME :

Seigneur, ton amour soit sur nous,
comme notre espoir est en toi.

ACCLAMATION :

Ei hanahana i te kirito oia te parau etereno a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, Jésus, Fils du Dieu Sauveur,
prends pitié de nous pécheurs.

OFFERTOIRE :

R- Sainte lumière, splendeur du Père,
louange à toi Jésus-Christ.

1- À l'aube du monde, lumière du jour,
que Dieu fit éclore en promesse d'amour.

2- Visages des hommes, visage de Dieu,
reflet de sa gloire éternelle sur eux.

3- Tu nous illumines, triomphant Agneau,
pour nous ton regard tiendra lieu du flambeau.

SANCTUS *:* *Faustine - tahitien*

ANAMNESE : *Tapi*

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,
Nous célébrons ta résurrection,
Nous attendons ta venue, dans la gloire !

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS *:* *Dédé Viii - tahitien*

COMMUNION :

R- Voici le pain, voici le vin,
pour le repas et pour la route,
voici ton corps, voici ton sang.
Entre nos mains, voici ta vie
qui renaît de nos cendres.

1- Pain des merveilles de notre Dieu,
pain du Royaume, table de Dieu.

2- Vin pour les noces de l'homme-Dieu,
Vin de la fête, Pâque de Dieu

3- Force plus forte que notre mort
vie éternelle en notre corps.

4- Source d'eau vive pour notre soif,
pain qui ravive tous nos espoirs.

ENVOI :

1- E te Paretenia e, e te Imakurata e
Ta matou e fa'ahanahana e te Varua Maitai

R- E te Imakurata, te hoa no te Toru-Tahi
A fa'ari'i ta matou pure : ume ia matou i te ra'i.

ENTRÉE :

1- Né de la poussière et d'éternité
J'ai vu la lumière elle m'a racheté
Et le cœur avide de vraie liberté
J'ai suivi ce guide nommé vérité

2- Il est la vérité, le chemin et la vie
On ne vient au Père que par lui
Il est la vérité, le chemin et la vie
On ne vient au Père que par lui

3- Ton regard s'étonne tu ne comprends pas
Un roi qui pardonne ça n'existe pas
Un roi qui s'incline devant ses sujets
Couronné d'épines à toi de juger

KYRIE : *wallisien*

Aliki (Aliki), ofa mai
Aliki, aliki ofa mai
Kilisito (Kilisito) ofa mai
Kilisito, Kilisito ofa mai
Aliki (Aliki), ofa mai
Aliki, aliki ofa mai

PSAUME :

Je mets mon espoir dans le Seigneur,
je suis sûr de sa parole.

ACCLAMATION :

E parau ora ta te Fatu eiaha roa ia morohi
a nenei ina i taua parau i nia te papa o to oe ma Fatu.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A oko mai e te hatu i ta matou pure
E pure no te po'i veve, e pure no te po'i 'ue
A hakaoha mai oe.

OFFERTOIRE :

1- Te Atua manahope
Teie au i mua i to aro
Ma te mauiui e te oto
To'u roimata te tahe nei
Raro te repo te fenua
Aroha mai o vau nei ra te tama veve

R- faaore ta'u hara ua vi'ivi'i au mua to aro
To'u roimata te tahe nei raro te repo
Te tuturi nei au i mua i to aro
Te tarahapa nei au no ta'u mau hara

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE :

Ua tihe mai oe *(ua tihe mai oe)*
Vaveka o matou *(vaveka o matou)*
U hua mai oe *(u hua mai oe*)
Te Hatu Ietu *(te Hatu Ietu)*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *: français*

COMMUNION :

1- A hi'o ia Ietu to tatou faaora
A hi'o i tona mamae i ni'a te tatauro

R- Aue te aroha te Arenio a te Atua i ni'a te tatauro
Te pupu hia e Tutia no ta tatou mau hara
O ta Ietu i mauiui
Aroha mai e Ietu e to matou tara'e hara

ENVOI :

1- Poro'i ta oe Maria e
Poro'i i te tama Maohi e
A tira na i te hara a faaroo mai
E te tama e

R- A pure a netetea, a penitenia,
a here i te Euhari e te parau a te Atua.

ENTRÉE : *Patrick RICHARD – SM 177*

R- Nous sommes le peuple de la longue marche,
Peuple des Chrétiens, peuples de frères,
Nous sommes le peuple de la nouvelle alliance,
Un peuple appelé à la liberté.

1- Nous continuons la caravane,
des peuples de la longue nuit,
Derrière notre Père Abraham,
guidés par le vent de l'Esprit.

2- La mer a été traversée,
Moïse a sauvé tout son peuple
La mort a été renversée,
Christ nous donne la liberté.

5- Peuples chantez votre louange,
chantez un cantique nouveau.
Chantez le cantique des anges,
bâtisseurs d'un monde nouveau.

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

PSAUME :

Seigneur ton amour soit sur nous,
comme notre espoir est en toi.

ACCLAMATION :

Gloire au Christ parole éternelle du Dieu vivant,
Gloire à toi Seigneur.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A ono mai e te Hatu i ta matou pure,
e pure no te po'i veve, e pure no te po'i ue,
a haka'oha mai 'oe.

OFFERTOIRE :

O ta'u tamaiti here teie, ua maururu roa vau iana,
a faaro'o outou iana, ta'u tamaiti here teie.
Ia ti'a ia'oe e te Fatu, fa'ati'a matou na fare au ta'a e toru,
no'oe te tahi, no Mote te tahi, no Eria te tahi,
e reo mai ra no te ra'i mai.

SANCTUS *: Coco IV*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver. *(bis)*

NOTRE PÈRE : *LONDEIX - français*

AGNUS *: Coco IV - tahitien*

COMMUNION : *Petiot*

R- Ietu, o'oe te pohe, te pohe i te Tatauro,
aroha mai'oe,i to nuna'a, Ietu, Ietu Ietu.

1- E te Fatu, te pohe i te tatauro,
a faati'a mai i to matou tia'oro,
mai te manu, e faa'amu i tona fanau'a,
faa'amu mai ia matou i to tino ra.

2- Mai te tiare, tei maro i te mahana,
e tiaturi, i te hupe faaora,
oia to'a ta'u varua i roto te ati,
te tau atu ra ia'oe mai te pi'i.

ENVOI : *Michel SCOUARNEC – G 244*

1- Peuple de l'alliance ton Dieu te fait signe *(bis)*
marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom sur les chemins du monde. *(bis)*

2- Peuple de l'alliance ton Dieu te réveille *(bis)*
passe la mer avec Jésus !
Va creuser ta soif dans les déserts du monde. *(bis)*

3- Peuple de l'alliance ton Dieu te pardonne *(bis)*
Prends la lumière de Jésus
Va semer l'amour dans les hivers du monde. *(bis)*

4- Peuple de l'alliance ton Dieu te libère *(bis)*
Porte ta croix avec Jésus !
Va planter la paix aux carrefours du monde. *(bis)*

ENTRÉE :

R- Je cherche le Visage, le Visage du Seigneur
Je cherche son Image tout au fond de vos cœurs.

1- Vous êtes le Corps du Christ,
Vous êtes le Sang du Christ,
Vous êtes l'Amour du Christ,
Alors ? Qu'avez-vous fait de Lui ?

2 Vous êtes le Corps du Christ,
Vous êtes le Sang du Christ,
Vous êtes la Paix du Christ,
Alors ? Qu'avez-vous fait de Lui ?

KYRIE : *grec*

PSAUME :

Que ton amour, Seigneur, soit sur nous,
comme notre espoir est en toi !

ACCLAMATION :

Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, écoute-nous, Seigneur, exauce-nous.

OFFERTOIRE :

1- Quand je contemple ta sainteté
Et quand je contemple ta beauté,
Et quand toutes les choses pâlissent à ta lumière.
Quand j'ai trouvé la joie près de ton cœur,
Quand je m'enveloppe de ton amour,
Et quand toutes les choses pâlissent à ta lumière.

R- Oh ! je t'adore, oui, je t'adore.
Si je vis, Seigneur, c'est pour t'adorer.
Oh ! je t'adore, oui, je t'adore.
Si je vis, Seigneur, c'est pour t'adorer.

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE :

Ia amu matou i teie nei Pane
E ia inu i teie nei au'a te faaite nei matou
i to oe pohera'a
E to oe ti'afa'ahoura'a e tae noa'tu
i to oe ho'ira'a mai e te Fatu e.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *: tahiten*

COMMUNION :

R- Jésus, Pain de vie, Jésus Lumière
Jésus, la route de la résurrection.
Iesu te Pane, Iesu te mori
Iesu te E'a, te tiafaahoura'a.

1- Ua rave Iesu i te Pane, ua haamaitai i te Metua
A rave outou e a amu o ta'u Tino mau teie.

2- Ua rave Iesu i te au'a, ua haamaitai i te Metua
A rave outou e a inu o ta'u Toto mau teie.

3- O tei amu e te inu i to'u Tino e to'u toto
E roaa iana te ora, e na'u oia e fa'atia faahou.

ENVOI :

R- On dit que partir c'est mourir un peu
Partir c'est mourir un peu,
Mais s'en aller pour chercher Dieu, c'est trouver la vie.
Partir c'est mourir un peu, partir c'est mourir un peu,
Mais s'en aller pour chercher Dieu c'est trouver la vie.

1- Chercheur de Dieu ton cœur était insatisfait
Tout autour de toi c'était les idoles qu'on adorait,
Sacrifier sa vie celle de ses enfants
Aux dieux sanguinaires, aux dieux de l'argent
C'était pas l'appel que tu entendais
Au fond de ton cœur.

2- Aussi un beau jour tu es parti en aventurier
Coupant les racines qui te retenaient à ton passé
« Pars de ton pays je te bénirai
Car j'ai fait pour toi un très beau projet »
Disait cette « Voix » que tu entendais
Au fond de ton cœur.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 4 MARS 2023

18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC et Jean-Baptiste CERAN-JERUSALEMY ;

DIMANCHE 5 MARS 2023

2ème Dimanche du Temps de Carême - violet

Bréviaire : 2ème semaine

226e anniversaire de l'arrivée de l'Évangile en Polynésie.

JOURNEE DIOCESAINE DE L'ASSOCIATION FAMILIALE CATHOLIQUE (A.F.C.)

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Marie Madeleine YVARS ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 6 MARS 2023

Férie de Carême – violet

05h50 : Messe : Gaston LAVALLÉE ;

MARDI 7 MARS 2023

Saintes Perpétue et Félicité, martyres. + 203 à Carthage. – violet

05h50 : Messe : Famille AH CHING CHIN SING ;

MERCREDI 8 MARS 2023

Saint Jean de Dieu, religieux, fondateur des Frères Hospitaliers. + 1550 à Grenade (Espagne). – violet

05h50 : Messe : Famille LAI WOA ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 9 MARS 2023

Sainte Françoise Romaine, religieuse, fondatrice des Oblates de Marie. + 1440 à Rome. – violet

05h50 : Messe : Familles CHUNG, WONG, FARHNAM, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;

VENDREDI 10 MARS 2023

Saint Jean d'Avila, prêtre et docteur de l'Église. – violet

Abstinence.

05h50 : Messe : Intention particulière ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 11 MARS 2023

Férie de Carême – violet

05h50 : Messe : Famille URSINS ;
18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC, Tauiarii et Henri DESROCHES et les familles MARAETEHIVA et DESROCHES ;

DIMANCHE 12 MARS 2023

3ème Dimanche du Temps de Carême - violet

Bréviaire : 3ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Paul KWONG et Marie AH KY ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 5 mars : Pas de catéchèse pour les enfants.

Lundi 6 mars à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 12 mars : Catéchèse pour les enfants.

LES REGULIERS

Messes : Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes : Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h *(sauf jours fériés).*

Chemin de Croix :
- tous les vendredis : 15h *(sauf jours fériés).*

« SAVOIR CE QUE PENSENT LES PLUS PAUVRES EST L'EXPERTISE ESSENTIELLE, CAR C'EST AUSSI L'EXPERTISE DE CE QU'ATTEND DE NOUS JESUS CHRIST »

PERE JOSEPH WRESINSKI

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile*
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°13/2023
Dimanche 12 mars 2023 – 3ème Dimanche du Temps de Carême - Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

Déjà … 124 555 553 xpf……soit 48,78% …… sur 255 323 029 xpf ……manque 130 767 476 xpf

Total des dépenses à ce jour… 134 795 459 xpf

Compte bancaire : Marara paiement - 14168 00001 14007331301 34

HUMEURS

JOURNEE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES

C'est le 8 mars 1910 qu'est organisée pour la première fois la Journée internationale des femmes à l'initiative de Clara Zetkin, enseignante, journaliste et femme politique allemande…

Occasion pour nous de nous arrêter sur la situation des femmes à la rue en Polynésie… Elles représentent un peu plus de 15% des personnes à la rue.

Être à la rue n'est déjà pas une sinécure pour les hommes… mais pour une femme les contraintes sont démultipliées : sécurité, hygiène, intimité… sans compter les insultes, la violence…

Il y a quelques temps, les médias, se faisaient l'écho d'une prostitution en recrudescence. Telle des vierges effarouchées, tout le monde semblait découvrir le fait… et notamment la prostitution des mineures ! Or depuis des années la prostitution de mineures est une réalité… on peut affirmer sans risque d'erreur que 90% des jeunes femmes qui se prostituent aujourd'hui, ont commencées mineures !!!

Aujourd'hui un certain nombre de jeunes filles qui sont à la rue et qui se prostituent sont sous la coupe de leur « *tane* » notamment pour leur permettre de s'approvisionner en « *ice* », fléaux en recrudescence dans la rue… Il n'y a pas que le « *tane-mac* »… il y a aussi le client amateur de chaire jeune et tendre !!!

Vous avez dit dignité de la femme ?

Voilà ce qu'écrivait Clara Zetkin à Lenine : « *Vous connaissez certainement cette fameuse théorie, selon laquelle la satisfaction des besoins sexuels sera, dans la société communiste, aussi simple et sans plus d'importance que le fait de boire un verre d'eau... Certes, quand on a soif, on veut boire. Mais est-ce qu'un homme normal, placé dans des conditions normales, consentirait à se coucher dans la boue et à boire dans les flaques d'eau de la rue ? Boira-t-il dans un verre, dont le bord a été sali par d'autres ? Le côté social est le plus important de tous. Boire de l'eau est un acte individuel. L'amour suppose deux personnes. Ce qui implique un intérêt social, un devoir vis-à-vis de la collectivité […]. Du sport sain, de la gymnastique, de la natation, des excursions, des exercices physiques de toutes sortes, diversité des occupations intellectuelles ! Apprendre, étudier, faire des recherches, autant que possible en commun ! Tout cela donnera davantage à la jeunesse que les éternelles discussions et conférences sur les problèmes sexuels et les plaisirs de l'existence* ».

Le temps des discours est terminé ! À la veille des élections territoriales… l'occasion d'interpeller les candidats : « *Au-delà des paroles et inaugurations… que comptez-vous faire ?* »

Des femmes à la rue…
une honte pour notre société !
Une honte pour la Polynésie !

N°13
12 mars 2023

PERE ANACLET FORT, S.S.C.C. – 1868-1915

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti

FORT, Maurice François (Père Anaclet). (1868-1915). - Religieux picpucien. Né le 22 septembre 1868 à Farrou – Villefranche de Rouergue – Aveyron. Fils de Joseph Fort et Rosalie Marty. Cadet d'une fratrie de six enfants. Entre au noviciat des Sacrés-Cœurs en 1890. Ordonné prêtre le 19 mai 1894 à Bruxelles – Belgique. Quitte le Havre le 9 juin 1894 en compagnie du R.P. Paulin Daniel. Arrive le 28 juillet 1894 à Tahiti. Sera en poste à Moorea, Papara, Mataiea, Papeari. Nommé aux îles Cook vers 1906, il revient en 1915 à Tahiti pour y mourir. Décède le 23 septembre 1915 à Papeete – Tahiti d'une myélite ascendante.

_____

Une mort édifiante

Le R. Père Anaclet Fort écrit au R. Père Samuel Galtier, professeur de dogme au séminaire de Saint-Joseph des Missions de Villepinte.

Dans votre dernière lettre vous me demandiez si, dans leurs maladies, les indigènes se préparaient à la réception des Sacrement. Vous serez, je crois, très satisfait si je vous raconte la mort de mon serviteur de Mataiéa « *Michel* », un jeune homme de 33 ou 34 ans qui a passé la moitié de sa vie au service des missionnaires. Il a été successivement près du Père Paul, du Père Germain, du Père Célestin et depuis quatre ans je le vois près de moi.

Le samedi, 1er mars, en revenant de Papara je fus fort étonné de voir Michel alité. Sa femme me dit qu'il avait les nerfs des mâchoires contractés et que, par suite il ne pouvait rien prendre. Croyant que ce n'était qu'une névralgie, je n'y fais pas beaucoup attention. Dans la journée, il vient, selon son habitude, travailler dans ma maison. Le soir, avant la prière, il me demande à se confesser. Sa démarche commençait déjà à être pénible, il me disait au contraire qu'il ne souffrait pas. Le dimanche matin, à 4 heures, sa femme vient de nouveau m'appeler. Je me rends immédiatement auprès du malade qui m'exprime le désir de recevoir l'Extrême-Onction. Ignorant la gravité du mal, je lui demande s'il se croit vraiment en danger pour recevoir tout de suite ce sacrement. – « Oui, me dit-il, *je connais l'état de ma maladie ; il m'est impossible de recevoir la sainte communion, car je ne puis rien prendre, mais au moins donne-moi l'Extrême*-Onction ». Je me rends aussitôt à son désir et comme mon servant ne savait pas par cœur le *Confiteor*, Michel voulut lui-même le réciter, mais ses lèvres ne purent s'ouvrir pour exprimer les sentiments qu'il avait dans le cœur. Après ma prière, je quitte le malade pour aller dire ma première messe, à Papeari. Quand je reviens à Mataiéa pour célébrer une seconde fois, je trouve la maison du malade pleine de monde. Les contraction des nerfs avaient gagné tout le corps : il avait le tétanos. Quelques jours auparavant, Michel avait conduit une vache à une goëlette qui devait faire relâche à Papeete. Il s'était blessé en coupant l'herbe pour la bête et la plaie ne s'était pas refermée. Dans l'état où il se trouvait on ne pouvait pas le transporter à Papeete, à 44 kilomètres de Mataiéa. Lui seul ne se faisait pas illusion sur sa situation ; il voyait la mort approcher avec une grande tranquillité. À chaque instant, on l'entendait prier et offrir ses souffrances à Notre Seigneur, en expiation de ses péchés.

Après minuit, le malade, sentant ses forces décliner, fit approcher sa femme et ses quatre enfants et leur fait ses dernières recommandations : « *Soyez fidèles à votre foi*, leur dit-il, *conduisez-vous bien et surtout priez beaucoup afin que nous puissions un jour nous retrouver dans le ciel* ». Voyant que tous fondaient en larmes autour de lui : « *Ne pleurez pas, mais priez* », leur dit-il encore. En recevant le crucifix, il laisse tomber de ses lèvres ces touchantes paroles : « *Lui, ne méritait pas de souffrir, jamais il n'avait péché ; mais moi qui ai commis tant de fautes, que de raison j'ai de souffrir* ».

Sur sa demande, je reviens encore une fois près de lui. Tous les catholiques qui sont là récitent le Rosaire. Malgré les crises très fréquentes, il tient toujours sa croix, la regardant avec amour et la baisant fréquemment. Aussitôt qu'on est parvenu à lui faire ouvrir un peu la bouche, je m'empresse de lui demander s'il voulait communier. « *Oui*, me dit-il, *je le désire de tout mon cœur, mais l'hostie est trop grande* ». Après l'avoir rassuré, je lui apporte le quart, d'une petite hostie. À la vue de son Dieu qui vient le visiter il veut se tenir debout et s'écrie : « *Voilà Jésus qui vient, oui, c'est lui...* » Tout le monde était attendri jusqu'aux larmes. Après avoir reçu celui qu'il attendait depuis longtemps, ses souffrances se sont calmées. Ce n'est que vers la fin que je l'ai entendu dire : « *Prie un peu pour moi, car je souffre beaucoup. Que la volonté de Dieu soit faite* ». Ce *fiat* de la résignation fut à peu près sa dernière parole. À cinq heures, il rendait le dernier soupir. Après avoir célébré la messe pour le repos de son âme, j'annonçais cette triste nouvelle au R. Père Célestin qui arriva à Mataiéa à minuit. Sa première visite fut pour son ancien serviteur qu'il aimait beaucoup. J'avoue que cette mort m'a été très sensible, à moi, ainsi qu'à tous les catholiques de mon district. Ceux qui l'ont assisté jusqu'à ses derniers moments m'ont assuré que pas une plainte n'était sortie de sa bouche. Je n'en suis pas étonné : C'était le meilleur de mes catholiques. Il se faisait un devoir de me servir la messe tous les matins. Le bon Dieu l'a pris pour le réunir à trois de ses enfants, morts en très bas âge. Espérons que du haut du ciel ce généreux chrétien n'oubliera pas es frères de Mataiéa.

Mataiéa (île Tahiti), le 6 mars 1902.

© Annales des Sacrés Cœurs - 1902

ÇA SE PRECISE…

Ce jeudi, 34ème réunion de chantier… les choses avancent et se précisent… le 15 mai est la date définie pour le dépôt de la demande de conformité…

À ce stade du chantier, les progrès ne se voit guère mais ils sont bien là… L’ensemble des corps de métier s’active sus l’œil vigilant de l’architecte… les fenêtres sont toutes posées ainsi que quelques portes… le grand volet roulant avant est en place et celui de l’arrière le sera le mercredi prochain, les structures des faux plafonds sont en place à l’exception de celle du réfectoire, les premiers éléments de plomberie vont être posé et le carrelage poursuit sa progression.

Du côté de l’électricité, le tableau électrique est en place et le raccordement de l’ensemble des câbles et court… l’installation photovoltaïque se précise, le câblage est terminé… la pose des panneaux a été interrompue en raison de la pluie…

« *Haut les cœurs !*
Que cette devise soit notre cri de ralliement !»

© Accueil Te Vai-ete - 2022

LES DROITS DES MINEURS AVEC OU SANS LES PARENTS ?

Le 2 mars dernier, un projet de loi, qui doit encore passer au Sénat, a été voté en première lecture par l'Assemblée nationale (82 voix pour, 2 voix contre). **Ce projet fixe la majorité numérique française à 15 ans**. En deçà, l'accord parental(*) pour s'inscrire sur les réseaux sociaux sera requis. Le projet de loi comporte quatre articles, mais c'est l’article 2 qui établit des règles contraignantes pour les réseaux sociaux.

Pourquoi 15 ans ? Le seuil de 15 ans correspond à celui de la majorité sexuelle en France, où l'on estime qu'un individu est en mesure de prendre des décisions raisonnées, et correspond à la période où il passe du collège au lycée. Selon la CNIL [Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés], la première inscription sur les réseaux sociaux intervient en moyenne vers l’âge de 8 ans et demi, et plus de la moitié des 10-14 ans sont inscrits sur au moins un réseau social.

En ce qui concerne les sites pornographiques, la CNIL rappelle que c’est aux organismes qui gèrent ces sites que revient la responsabilité de choisir et de mettre en œuvre, d’ores et déjà, une solution qui respecte les exigences légales de contrôle de l’âge, sous le contrôle de l’Arcom [Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique] et du juge judiciaire.

[*Source : ARCEP (Autorité de régulation des communications électroniques, des postes et de la distribution de la presse)*]

DROITS DES ENFANTS ET ADOLESCENTS

À cette occasion il semble intéressant de faire un tour d'horizon sur les droits des mineurs. Ce qui peut paraître, parfois, un vrai casse-tête juridique qui ne simplifie pas la tâche des parents et… des juristes !
Depuis que la France a ratifié la Convention des droits de l'enfant en 1989, et intégré ceux-ci dans de nombreuses lois, les adolescents disposent de davantage de droits. Selon leur âge, ils peuvent les exercer seuls ou avec l'accord de leurs parents.

À 12 ans :

L'adolescent peut ouvrir un livret jeune à la banque et posséder une carte de retrait, avec l'accord de ses parents.

À 13 ans :

Il peut refuser, de sa propre initiative, que ses organes soient prélevés à son décès en s'inscrivant sur le registre national des refus.
Il est en droit d'accepter ou non le changement de son prénom ou de son nom, son adoption simple ou plénière, sans l'accord de ses parents.
S'il en fait la demande, il peut consentir seul à acquérir la nationalité française.
En cas de décrochage scolaire, il peut demander, avec l'accord parental, à bénéficier d'un parcours d'insertion professionnelle.

À 14 ans :

Avec l'accord de ses parents, il peut devenir bénévole sur un chantier de jeunesse en France, travailler pendant les vacances scolaires (sous certaines conditions), passer le brevet de sécurité routière (BSR) et conduire un cyclomoteur d'au maximum 50 cm^3.

À 15 ans :

Il est en mesure, avec l'accord parental, de signer un contrat d'apprentissage, d'intégrer un dispositif d'initiation aux métiers en alternance et de s'inscrire pour effectuer la conduite accompagnée.

À 16 ans :

Il a le droit de choisir, seul, un médecin traitant, de s'immatriculer à la sécurité sociale, d'avoir une carte vitale et d'ouvrir un dossier médical personnel. Il peut aller de lui-même à la mairie pour se recenser. S'il est étranger, il peut demander la nationalité française ou une carte de séjour pour travailler. Il peut prendre part à la création d'une association, à la direction d'une maison des lycéens ou d'un journal réalisé bénévolement sans demander leur accord à ses parents. Celui-ci est en revanche nécessaire pour suivre une formation pour jeune (contrat d'insertion dans la vie sociale), s'émanciper, devenir pompier volontaire ou faire un service civique. Même chose s'il souhaite ouvrir un compte bancaire, retirer ou déposer de l'argent et préparer le permis moto légère (A1).

À 17 ans :

Avec l'autorisation de ses parents, il peut passer le brevet d'aptitude d'animateur (BAFA), travailler au pair dans certains pays, s'inscrire au permis de conduire (B). Il peut également, avec leur accord, s'engager dans la réserve citoyenne ou en service volontaire européen, être volontaire ou réserviste dans l'armée.

Quel que soit son âge :

Le jeune doit pouvoir recevoir des soins, consulter son dossier médical et avoir une carte européenne d'assurance maladie. Il peut aussi obtenir une contraception, anonymement ; recourir à une IVG, s'il est accompagné d'une personne majeure de son choix.
Il a le droit d'être entendu par un juge, de porter plainte et d'aller dans une maison de justice et du droit. Il peut saisir, de lui-même, le Défenseur des droits et appeler le service national d'accueil téléphonique de l'enfance en danger au 119.
Avec l'autorisation parentale, il a le droit d'avoir des papiers personnels (carte nationale d'identité, passeport…), d'être délégué de classe ou de réaliser un tatouage ou un piercing chez un professionnel.

Autres droits plus spécifiques

- **L'émancipation** :
  Un jeune âgé de 16 à 18 ans qui a obtenu, avec l'accord de ses parents, l'émancipation par le juge, acquiert les mêmes droits qu'une personne majeure et bénéficie d'une indépendance pleine et entière.

- **Le mariage** :
  La loi n° 2006-399 du 4 avril 2006 renforçant la prévention et la répression des violences au sein du couple ou commises contre les mineurs a modifié l'article 44 du Code civil qui dispose désormais que **l'homme et la femme, victimes parfois de mariage forcé, ne peuvent contracter mariage avant dix-huit ans révolus**. [Cette interdiction faite aux mineurs de moins de 18 ans est juridiquement considérée comme une "*interdiction de protection*", notamment pour empêcher les mariages forcés.]
  Un mineur qui souhaite contracter mariage ne peut se marier que s'il bénéficie d'un **consentement d'origine familiale** et d'une dispense d'âge délivrée par le **procureur de la République, justifiée par des motifs graves** [une grossesse étant le cas plus fréquent]. Selon le Code civil, art. 413-1 : « *Le mineur est émancipé de plein droit par le mariage* ».

- **Changement de la mention du sexe à l'état civil** :
  Dans une décision inédite, la cour d'appel de Chambéry a, le 25 janvier 2022, accepté la modification de la mention du sexe sur l'état civil d'un mineur trans non émancipé. Cette possibilité, non prévue par la loi, est admise par la juridiction par le jeu d'un contrôle de proportionnalité.

- **La contraception des mineurs** :
  La contraception est gratuite pour les jeunes filles de 15 à 18 ans depuis 2013 et depuis janvier 2020, pour les mineures de moins de 15 ans.
  Depuis le 1er janvier 2022, l'Assurance maladie prend en charge à 100 % et sans avance de frais, le coût de la contraception et les actes qui y sont liés. [Cette disposition concerne toutes les femmes jusqu'à l'âge de 26 ans et non plus seulement les mineures. Sont pris en charge : les consultations annuelles de médecin ou de

sage-femme, examens ou actes médicaux en lien avec la contraception ainsi que les différents types de contraception sur prescription en pharmacie sans avancer de frais (pilules hormonales de 1ère ou de 2e génération, implant contraceptif hormonal, stérilet, contraception d'urgence hormonale). 3 millions de jeunes femmes sont concernées par cette mesure. Ne sont pas pris en compte les préservatifs internes et externes (féminins et masculins), les crèmes spermicides, les patchs, les anneaux vaginaux et les pilules de 3e et 4e générations.]

"Le consentement des titulaires de l'autorité parentale ou, le cas échéant, du représentant légal n'est pas requis pour la prescription, la délivrance ou l'administration de contraceptifs aux personnes mineures" (art. L.5134-1 du Code de la santé publique).

- **Relations sexuelles entre mineurs ou entre un mineur et une personne majeure** :

  En matière de sexualité des mineurs, la loi du 21 avril 2021 est venue compléter la réglementation et donne **un seuil de -onsentement pour les mineurs âgés de moins de 15 ans**. En dessous de cet âge, les mineurs bénéficient d'une protection renforcée, notamment si le partenaire est majeur.

  Deux personnes mineures peuvent avoir un rapport sexuel, sans que ce soit une infraction, si, et seulement si, les deux sont consentants, si ce n'est pas le cas, c'est une agression sexuelle ou un viol, il peut y avoir poursuite judiciaire.

  Pour la justice, un majeur qui a un rapport sexuel avec un mineur de moins de 15 ans, c'est un viol. Et la question du consentement ne se pose pas puisque la loi précise "*qu'aucun adulte ne peut se prévaloir du consentement sexuel d'un enfant s'il a moins de 15 ans*" [Loi -non rétroactive- appliquée depuis avril 2021]

  La loi considère qu'**un mineur peut avoir un rapport sexuel consentant avec un jeune adulte si la différence d'âge ne dépasse pas 5 ans**.

  Pourquoi une limite de consentement fixée à 15 ans ?

  Selon le législateur, **la question du consentement ne se pose pas à 15 ans, parce qu'il considère qu'à 7, 10 ou 13 ans, un enfant n'est pas assez éclairé, libre d'esprit et indépendant pour se défaire de toute influence.** Si un mineur se rapproche d'un adulte, c'est à l'adulte de dire « *non* », ce n'est pas à l'enfant de lui rappeler ses droits.

  La corruption d'un mineur :

  C'est le fait de favoriser ou de tenter de favoriser la corruption d'un mineur, par différents biais.

  On entend par corruption l'exposition du mineur à la sexualité, l'encouragement prodigué à ce mineur d'avoir une activité sexuelle de quelque manière que ce soit. **La victime corrompue est nécessairement un mineur, peu importe qu'il soit consentant.** La minorité de 15 ans constitue une circonstance aggravante. L'incrimination de la corruption de mineur a pour but de préserver le sentiment de pudeur du mineur en le protégeant contre certains actes tendant à éveiller ses pulsions sexuelles. [Les peines encourues sont fixées par le Code pénal article 227-22]

- **L'IVG pour les femmes mineures non émancipées**

  Une femme enceinte qui estime être en situation de détresse peut demander à un médecin l'interruption de sa grossesse. Seule la femme peut en faire la demande. L'interruption de la grossesse sans le consentement de la femme est punie de cinq ans d'emprisonnement et de 76 224,51 euros d'amende.

  Le consentement de l'un des titulaires de l'autorité parentale (père ou mère) ou, le cas échéant, du représentant légal doit être recueilli par écrit. Ce document doit être remis au médecin.

  Cependant, **si la mineure veut garder le secret** vis à vis de ses parents ou de son représentant légal, ou si ce consentement n'est pas obtenu (impossibilité d'obtenir l'accord ou de contacter l'un d'entre eux, ou en cas de refus), l'IVG ainsi que les actes médicaux, notamment l'anesthésie, et les soins qui leurs sont liés sont pratiqués à sa seule demande. Dans ce cas, **la mineure se fait accompagner dans sa démarche par une personne majeure de son choix.** À cette fin, "***elle doit être conseillée dans sa démarche***." Le rôle de l'adulte accompagnant est d'apporter une aide morale, une écoute et un dialogue, et éventuellement une présence le jour de l'IVG, et après l'IVG. L'adulte accompagnant est tenu au secret

  [Source : service-public.fr]

Et nous, membres de l'Église, comment pouvons-nous aider jeunes, parents, familles à maintenir un dialogue constructif qui permette à chaque jeune à faire des choix pour grandir et construire une vie d'adulte saine et respectueuse de la dignité d'enfant de Dieu de chacun(e) ? Cela peut s'inscrire dans une démarche synodale.

Dominique SOUPÉ

(*) En ce qui concerne l'accord parental pour réguler l'accès des enfants mineurs aux sites internet, aux applis, aux réseaux sociaux, je conseille aux parents d'aller à cette adresse https://www.arcep.fr/demarches-et-services/utilisateurs/protection-mineurs-contre-pornographie-en-ligne-solutions.html On y trouve de nombreux conseils et différents outils selon les modèles d'appareils utilisés (Ordinateurs : Mac, Windows ; Smartphones : iPhone, Android ; Tablettes : iPad, Android) et selon les fournisseurs d'accès.

© Cathédrale de Papeete – 2023

REGARD SUR L'ACTUALITE…

PARDONNE-NOUS COMME NOUS PARDONNONS

Lors de la retraite sacerdotale qui réunit la semaine dernière 27 prêtres de notre diocèse, du diocèse des Marquises ainsi que l'aumônier du diocèse aux armées, nous avons été invités à réfléchir sur la miséricorde, une miséricorde à accueillir en reconnaissant que nous sommes pêcheurs, une miséricorde à contempler en voyant Jésus agir, une

miséricorde à célébrer en célébrant l'amour de Dieu, une miséricorde à vivre dans notre existence de chaque jour. En effet, le Carême nous presse de nous laisser réconcilier avec Dieu. Or, cette démarche de réconciliation ne peut se faire qu'à la lumière de ces paroles du « *Notre Père* » : « *Pardonne-nous comme nous pardonnons* », des paroles qui nous parlent de miséricorde. Cela veut dire que nous ne saurions nous satisfaire d'une réconciliation avec Dieu sans chercher dans le même temps à nous réconcilier avec nos frères. Il importe pour cela de bien comprendre ce que signifie pardonner et faire miséricorde.

Dans le cas d'une offense faite à quelqu'un, deux conséquences se produisent : une blessure dans le cœur de celui qui a été offensé et une rupture entre l'offenseur et l'offensé : on ne se parle plus, on se montre le poing, on s'insulte, on cherche à nuire à l'autre… Comment alors peut fonctionner une démarche de pardon et de réconciliation ? D'abord, il faut se dire que le pardon ne supprime pas la blessure, elle demeure. Mais le pardon peut effacer les conséquences de la blessure : on se reparle, on repart ensemble, on se tend la main etc… Pour que le pardon puisse fonctionner, l'offenseur doit reconnaître le mal qu'il a fait volontairement ou involontairement, et en accepter la responsabilité… « *Contre toi et toi seul, j'ai péché, ce qui est mal, à tes yeux, je l'ai fait !* » (Ps 50,6). Ainsi, à cette condition, la dynamique du pardon pourra fonctionner. Pardonner n'est pas un acte de faiblesse, comme on pourrait le croire. C'est un acte de courage et de foi en l'avenir, c'est dire à l'autre que l'on croit en lui, en sa capacité et son désir de devenir meilleur, qu'on ne l'identifie pas à un acte qu'il aurait commis, qu'on le croit capable d'aimer, de progresser, c'est lui donner une chance, lui ouvrir un avenir. C'est aussi couper net la spirale de la vengeance qui ronge le cœur, qui entraîne à la mort, c'est refuser de se laisser posséder par des pensées de vengeance au point d'en devenir esclave.

Convenons que le pardon et l'amour des ennemis est difficile à pratiquer. L'idéal et la réalité sont souvent bien éloignés l'un de l'autre ! Mais si nous restons au niveau de notre réalité quotidienne, la question du pardon peut se poser pour un membre de notre famille, un voisin insupportable, un rival dans le milieu professionnel, ou en politique. Elle se pose également souvent au sein de nos communautés chrétiennes, nos paroisses, nos groupes de rosaire, et même parfois, hélas, entre prêtres ! Nous pouvons être confrontés à des situations de concurrence, de jalousie, d'injustice… Alors se pose la question : l'amour des ennemis est-il vraiment réaliste ? Ne dépasse-t-il pas nos forces humaines ? Comment une mère peut-elle aimer le meurtrier de son enfant ? Peut-elle lui pardonner ? Certes, la justice des hommes, bien que parfois imparfaite comme tout ce qui est humain, est nécessaire. Mais si elle traite des faits, elle n'intervient pas dans les cœurs. Et c'est précisément dans le cœur que nait la soif de vengeance, le désir de se faire justice, de faire payer à l'autre ce qu'il nous a fait, de faire disparaitre celui qui nous a fait du tort. Où allons-nous s'il n'y a pas de pardon, si nous répondons à la violence par la violence, si la soif de vengeance envahit notre cœur ? Devant le spectacle du monde, ses tragédies, ses guerres et ses divisions, la miséricorde et le pardon, bien que dépassant les forces humaines semblent cependant être ce qu'il y a de plus raisonnable. En effet, ce n'est qu'en acceptant de se tendre la main, de passer par-dessus les vieilles rancunes et les offenses, en acceptant de demander pardon et de pardonner qu'il sera possible de mettre fin aux déchirements qui divisent parfois les familles, les communautés, les paroisses, de mettre fin aux conflits qui empoisonnent la vie quotidienne. Alors nous pourrons stopper la spirale infernale de la vengeance et laisser la paix qui nous vient du Christ pacifier nos cœurs et nos relations avec nos frères et sœurs. Que ce temps de Carême nous y aide !

+ M^gr^ Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2023

AUDIENCE GENERALE

L'EVANGELISATION COMME SERVICE ECCLESIAL

Depuis la place Saint-Pierre, le Souverain pontife a poursuivi ce mercredi 8 mars son cycle de catéchèses sur l'évangélisation, en s'arrêtant cette fois-ci sur le Concile Vatican II, qui a permis de promouvoir l'évangélisation comme service de l'Église.

Chers frères et sœurs, bonjour et bienvenus !

Lors de la dernière catéchèse, nous avons vu que le premier « *concile* » dans l'histoire de l'Église – concile, comme celui de Vatican II –, le premier concile fut convoqué à Jérusalem pour une question liée à l'évangélisation, c'est-à-dire l'annonce de la Bonne Nouvelle aux non-juifs – on pensait qu'il ne fallait apporter l'annonce de l'évangile qu'aux juifs. Au XX^e^ siècle, le Concile œcuménique Vatican II a présenté l'Église comme Peuple de Dieu pèlerin dans le temps et, par nature, missionnaire (cf. Décret Ad gentes, 2). Qu'est-ce que cela signifie ?

Il y a comme un pont entre le premier et le dernier Concile, sous le signe de l'évangélisation, un pont dont l'architecte est l'Esprit Saint. Aujourd'hui, nous nous mettons à l'écoute du Concile Vatican II, pour découvrir qu'évangéliser est toujours un *service ecclésial*, jamais solitaire, jamais isolé, jamais individualiste. L'évangélisation se fait toujours *en Église*, c'est-à-dire en communauté et sans faire de prosélytisme, parce que cela, ce n'est pas de l'évangélisation. En effet, l'évangélisateur transmet toujours ce que lui-même ou elle-même a reçu. C'est saint Paul qui l'a écrit le premier : l'évangile qu'il annonçait et que les communautés recevaient, et dans lequel elles restaient fermes, est celui-là même que l'apôtre avait reçu à son tour (cf. 1Cor 15 1-3). On reçoit la foi et on transmet la foi. Ce dynamisme ecclésial de transmission du Message est contraignant et garantit l'authenticité de l'annonce chrétienne. C'est Paul encore qui écrit aux Galates : « *Pourtant, si nous-mêmes, ou si un ange du ciel vous annonçait un Évangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème !* » (1, 8).

C'est beau et cela répond bien à toutes ces visions qui sont à la mode…

La dimension ecclésiale de l'évangélisation constitue donc un critère de vérification du zèle apostolique. Une vérification nécessaire, parce que la tentation d'agir « *en solitaire* » est toujours à l'affût, surtout lorsque le chemin devient escarpé et que nous sentons le poids de notre engagement. Tout aussi dangereuse est la tentation de suivre des voies pseudo-ecclésiales plus faciles, d'adopter la logique mondaine du nombre et des sondages, de compter sur la force de nos idées, nos programmes, les structures, les « *relations qui comptent* ». Cela ne va pas, cela doit aider un peu mais ce qui est fondamental, c'est la force que l'Esprit te donne pour annoncer la vérité de Jésus-Christ, pour annoncer l'évangile. Le reste est secondaire.

Maintenant, frères et sœurs, nous nous mettons plus directement à l'école du Concile Vatican II, en relisant certains numéros du décret *Ad gentes* (*AG*), le document sur l'activité missionnaire de l'Église. Ces textes de Vatican II gardent toute leur valeur, y compris dans notre contexte complexe et pluriel.

Avant tout, ce document, *AG*, invite à considérer l'amour de Dieu Père comme une source qui, « *nous a créés librement dans sa surabondante bonté et miséricorde, et nous a de plus appelés gracieusement à partager avec lui sa vie et sa gloire ; qui a répandu sur nous sans compter sa miséricorde et ne cesse de la répandre, en sorte que lui, qui est le créateur de toutes choses, devienne enfin "tout en tous" (*1Co *15, 28) en procurant à la fois sa gloire et notre bonheur* » (n°2). Ce passage est fondamental, parce qu'il dit que l'amour du Père a pour destinataire *tous les êtres humains*. L'amour de Dieu n'est pas seulement pour un petit groupe, non… pour tous. Mettez-vous bien ces paroles dans la tête et dans le cœur : tous, tous, personne d'exclu, c'est ce que dit le Seigneur. Et cet amour pour tous les êtres humains est un amour qui rejoint tous les hommes et toutes les femmes à travers la mission de Jésus, médiateur du salut et notre rédempteur (cf. *AG*,3), et à travers la mission de l'Esprit Saint (cf. *AG*,4) qui – l'Esprit-Saint – agit en chacun, dans les baptisés comme dans les non-baptisés. L'Esprit Saint agit.

En outre, le Concile rappelle qu'il incombe à l'Église de poursuivre la mission du Christ, qui a été « *envoyé pour annoncer aux pauvres la bonne nouvelle ; c'est donc – poursuit le document* Ad gentes – *par la même voie qu'a suivie le Christ lui-même que, sous la poussée de l'Esprit du Christ, l'Église doit marcher, c'est-à-dire par la voie de la pauvreté, de l'obéissance, du service et de l'immolation de soi jusqu'à la mort, dont il est sorti victorieux par sa résurrection* » (*AG*,5). Si elle reste fidèle à cette « *voie* », la mission de l'Église est « *la manifestation, c'est-à-dire l'épiphanie et la réalisation du plan divin dans le monde et dans l'histoire* » (*AG*,9).

Frères et sœurs, ces quelques aperçus nous aident à comprendre également le sens ecclésial du zèle apostolique de chaque disciple-missionnaire. Le zèle apostolique n'est pas un enthousiasme, c'est autre chose, c'est une grâce de Dieu que nous devons garder. Nous devons en comprendre le sens parce que, dans le peuple de Dieu pèlerin et évangélisateur, il n'y a pas des sujets actifs et des sujets passifs. Il n'y a pas ceux qui prêchent, ceux qui annoncent l'évangile d'une manière ou d'une autre, et ceux qui se taisent. Non. « *Chaque baptisé*, dit Evangelii gaudium, *quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation* » (Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, 120). « *Tu es chrétien ? – Oui, j'ai reçu le baptême… – Et tu évangélises ? – Mais qu'est-cela signifie…?* ». Si tu n'évangélises pas, si tu ne rends pas témoignage, si tu ne témoignes pas du baptême que tu as reçu et de la foi que le Seigneur t'a donnée, tu n'es pas un bon chrétien. En vertu du baptême reçu et de l'incorporation dans l'Église qui en découle, tous les baptisés participent à la mission de l'Église et, en elle, à la mission du Christ roi, prêtre et prophète.

Frères et sœurs, cette tâche « *est unique et la même, partout, en toute situation, bien qu'elle ne soit pas menée de la même manière du fait des circonstances* » (*AG*,6). C'est une invitation à ne pas nous scléroser ni nous fossiliser ; cela nous libère de cette inquiétude qui ne vient pas de Dieu. Le zèle missionnaire du croyant s'exprime aussi à travers une recherche créative de nouvelles manières d'annoncer et de témoigner, de nouvelles façons de rencontrer l'humanité blessée dont le Christ s'est chargé. En somme, de nouvelles façons de rendre service à l'évangile et de rendre service à l'humanité. L'évangélisation est un service. Si quelqu'un se dit évangélisateur et n'a pas cette attitude, ce cœur de serviteur, et s'il se prend pour le maître, il n'est pas un évangélisateur, non… c'est un pauvre gars.

Remonter à l'amour originel du Père et aux missions du Fils et de l'Esprit Saint ne nous enferme pas dans des espaces de tranquillité personnelle statique. Au contraire, cela nous pousse à reconnaître la gratuité du don de la plénitude de vie à laquelle nous sommes appelés, ce don pour lequel nous louons et remercions Dieu. Ce don n'est pas seulement pour nous, mais il est fait pour être donné aux autres, avec le sens de la responsabilité et en marchant ensemble, sur les routes souvent tortueuses et difficiles de l'histoire, dans l'attente vigilante et active de sa réalisation. Demandons cette grâce au Seigneur, de prendre en main cette vocation chrétienne et de rendre grâce au Seigneur pour ce qu'il nous a donné, pour ce trésor. Et essayer de le communiquer aux autres.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

JOURNEE INTERNATIONALE DE LA FEMME

QUI ETAIT CLARA ZETKIN, LA FEMME « *QUI INVENTA LE 8 MARS* » ?

Non, ce ne sont pas les suffragettes et autres féministes britanniques ou américaines qui sont à l'origine de la Journée internationale des droits des femmes, le 8 mars. C'est l'Allemande Clara Zetkin qui, en 1910, proposa de consacrer une date unique dans le monde à la cause des femmes. Qui était cette infatigable penseuse et militante socialiste et féministe ? L'éclairage de Florence Hervé, autrice d'une compilation de textes par et sur Clara Zetkin.

En 1910, l'internationale socialiste se réunit à Copenhague. C'est là que la militante allemande Clara Zetkin propose de mobiliser les femmes, partout dans le monde, à une date unique pour sensibiliser à la cause des travailleuses. Sa résolution arrive en conclusion d'une série de demandes présentées par des camarades allemandes au sujet du droit de vote des femmes : « ... *les femmes socialistes de tous les pays organiseront tous les ans une Journée des femmes, dont l'objectif premier est l'obtention du droit de vote. Cette revendication doit être examinée à l'aune de la question des femmes dans la conception socialiste. La journée des femmes sera internationale et fera l'objet d'une organisation soignée*... »
Cette résolution figure parmi une foule d'autres textes compilés dans *Je veux me battre partout où il y a de la vie* par la journaliste et militante féministe Florence Hervé. « *Clara Zetkin me poursuit depuis toujours*, explique-t-elle. *En Allemagne, dans les années 1960, je faisais partie d'un groupe de femmes qui essayait de creuser la question : qu'est-ce que cela veut dire d'être une femme ? Jeune maman en quête d'une alternative à la société allemande des trois KKK (Kinder, Küche, Kirche : enfants, cuisine, église, ndlr), je découvrais l'histoire du mouvement des femmes prolétaires, les liens entre la situation des femmes et celle de la société, et les travaux de celles pour qui il y avait une intersection entre oppression politique et oppression des femmes*. *L'histoire de Clara Zetkin m'a passionnée, elle qui arrivait à se battre et à arracher des acquis dans des conditions très difficiles, alors pourquoi pas nous ?* »

Florence Hervé découvre une deuxième fois Clara Zetkin après l'ouverture des archives de l'URSS et de l'ex-RDA, dans les années 1990, et la déclassification de nombreux textes de la militante. Elle traduit la première biographie post-ouverture du bloc de l'Est de la militante : *Clara Zetkin, Féministe sans frontière,* de Gilbert Badia. « *Elle n'était plus seulement l'héroïne mise sur un piédestal en Allemagne de l'Est, qui fait tout à la fois, élever des enfants, travailler, militer, mais aussi une personne avec ses contradictions, ses problèmes, ses défauts. C'est une femme beaucoup plus humaine que j'ai découverte au début des années 1990* ».
Nouvelle découverte au salon du livre de Francfort en 2007, à l'occasion des 150 ans de la naissance de Clara Zetkin... « *Aujourd'hui encore, elle me suit dans mon activisme, mon féminisme*, » explique Florence Hervé.

On ne naît pas féministe...

Clara Eißner est née le 5 juillet 1857 en Allemagne, à Wiederau, en Saxe. Elle, qui venait d'une famille cultivée, vivait dans un village tourné vers l'industrie textile, où travaillaient beaucoup d'ouvrières. En côtoyant la misère, elle nourrit une révolte contre l'injustice. Sa mère, elle, s'inscrivait dans un mouvement féministe bourgeois qui a aussi influencé Clara dans son enfance.
Soutenue par son père, Clara étudie à l'école d'institutrices, seule formation professionnelle alors ouverte aux filles de la bourgeoisie. L'établissement est dirigé par la militante des droits des femmes Auguste Schmidt, qui devient sa mentore. À Leipzig, la jeune femme accède aux cercles d'ouvriers, découvre le socialiste et féministe August Bebel... Et rencontre son premier amour, Ossip Zetkin, un révolutionnaire d'origine ukrainienne. Lorsqu'il est expulsé d'Allemagne, elle le rejoint à Paris. Clara Zetkin n'était-elle pas un peu française par l'un de ses grands-pères qui faisait partie de l'armée napoléonienne ? En partant, elle rompt avec sa famille et prend le nom de son compagnon, même s'ils ne se marieront jamais.

L'émancipation par l'indépendance économique

À la mort d'Ossip, Clara Zetkin se retrouve seule avec deux très jeunes fils et jongle avec ses doubles journées. Elle élève ses enfants et subvient à leurs besoins en travaillant comme préceptrice, traductrice, soignante... Sa position à l'égard du travail des femmes est claire : c'est la base de leur émancipation. « *Vouloir supprimer ou réduire le travail féminin, cela signifie condamner la femme à la dépendance économique, à l'asservissement social et à la prostitution dans le foyer et hors de celui-ci* », écrit-elle.

Du militantisme à la politique

Les « *prolétaires des prolétaires* » - « *Dans la famille, l'homme est le bourgeois ; la femme joue le rôle du prolétariat* » écrivaient Karl Marx et Friedrich Engels dans « *L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État* ». Ils faisaient écho au « *il y a plus prolétaire que le prolétaire, sa femme* » de Flora Tristan.
Ainsi le féminisme de Clara Zetkin rejoint-il son militantisme politique - d'abord socialiste, puis communiste. Ils la mènent rapidement à l'écriture pour des publications engagées et elle devient une figure influente du mouvement des femmes prolétaires. En 1992, elle est rédactrice en chef de *Die Gleichheit (L'égalité)*, publication féministe tirée jusqu'à 120 000 exemplaires.

Femme politique

Clara Zetkin fut l'une des figures les plus importantes du féminisme, mais aussi du socialisme. En 1915, elle est emprisonnée en raison de ses convictions pacifistes. En 1916, elle joue un rôle essentiel dans la création du parti communiste allemand avec Rosa Luxemburg qui, « *lorsqu'elle évoquait avec son amie l'épitaphe qu'il conviendrait d'apposer sur leurs sépultures, suggérait : "Ici gisent les derniers hommes de la social-démocratie*" », rappelle Florence Hervé.
En 1920, élue au Reichstag, Clara Zetkin assiste à la montée du nazisme en Allemagne, tandis que l'arrivée au pouvoir de Staline la met à l'écart de l'Internationale communiste. La journaliste et socialiste allemande Maria Reese disait de Clara Zetkin qu'elle était alors « *le seul homme à Moscou qui osât résister à Staline* ». Une petite phrase qui en dit long sur son caractère entier : « *Elle reste intègre, droite, fidèle à ses convictions. Il y a une harmonie entre ses paroles et ses actes. Elle se montre moins intellectuelle qu'excellente organisatrice, activiste et analyste. Elle ne prêche pas, elle agit* », confirme Florence Hervé.

Pionnière de l'intersectionnalité ?

En Géorgie, Clara Zetkin s'intéresse au « *bouleversement existentiel* » que représente, pour les musulmanes, l'édification d'un ordre soviétique dont les lois ne connaissent pas la domination masculine sur les femmes. Elle les voit revendiquer leur nouveau statut et une société

où elles pourraient s'imposer à la mesure de leurs talents et compétences, tout en tremblant à l'idée de se lancer dans l'arène politique sur un pied d'égalité avec les hommes. « *Elle assistait à leurs réunions et regardait avec enthousiasme les femmes qui vivaient comme une libération d'enlever le voile,* » relate Florence Hervé.
Difficile de deviner, cependant, ce qu'elle dirait, aujourd'hui, de la lutte des féministes musulmanes intersectionnelles... « "*Elle aurait essayé de voir comment les femmes ressentent leur lutte, de comprendre leurs raisons, leur contexte. Elle mettait toujours l'humain en avant.* » songe Florence Hervé.

Une femme, avec ses contradictions

Dans un texte intitulé *L'étudiant et la femme*, Clara Zetkin montre sa facette la plus féministe en pointant ce que le mariage et la famille peut avoir d'aliénant pour une femme : « *Jusqu'ici, l'épanouissement et la vie des femmes étaient placés sous le signe de la soumission à ces entités. La rupture de liens avec la famille constituait le fondement de leur réévaluation sociale.* » Elle souligne aussi qu'« *une femme qui, en tant qu'être humain, a goûté au bonheur de l'amour voit grandir le meilleur de son être et ses aspirations...* »
Sur le plan de la sexualité, Clara Zetkin n'allait pas aussi loin que la féministe, socialiste et révolutionnaire russe Alexandra Kollontaï, qui prônait l'amour libre. « *Elle se montrait pourtant très ouverte sur la question et sa revue* Die Gleichheit *publiait de nombreuses contributions sur la sexualité, mais elle-même n'a jamais vraiment débattu de cette question,* explique Florence Hervé*, sauf avec Lénine…* »
Dans une lettre, Clara Zetkin confie à Lénine : « *Vous connaissez certainement cette fameuse théorie, selon laquelle la satisfaction des besoins sexuels sera, dans la société communiste, aussi simple et sans plus d'importance que le fait de boire un verre d'eau... Certes, quand on a soif, on veut boire. Mais est-ce qu'un homme normal, placé dans des conditions normales, consentirait à se coucher dans la boue et à boire dans les flaques d'eau de la rue ? Boira-t-il dans un verre, dont le bord a été sali par d'autres ? Le côté social est le plus important de tous. Boire de l'eau est un acte individuel. L'amour suppose deux personnes. Ce qui implique un intérêt social, un devoir vis-à-vis de la collectivité […]. Du sport sain, de la gymnastique, de la natation, des excursions, des exercices physiques de toutes sortes, diversité des occupations intellectuelles ! Apprendre, étudier, faire des recherches, autant que possible en commun ! Tout cela donnera davantage à la jeunesse que les éternelles discussions et conférences sur les problèmes sexuels et les plaisirs de l'existence. »*
Après avoir partagé sa vie et conçu deux enfants avec Ossip Zetkin sans être mariée, Clara épouse, en 1897, le peintre Friedrich Zundel, de 18 ans son cadet. Mais lorsqu'il veut la quitter pour une femme plus jeune, elle refuse le divorce bec et ongles, tiraillée entre ses convictions sur l'autonomie des femmes et ses sentiments. Et comment réagit-elle à l'histoire d'amour entre son fils Constantin et son amie Rosa Luxembourg, de 14 ans son aînée ? « *On ne le sait pas* », tranche Florence Hervé.

Héroïne à l'Est, occultée en Europe occidentale

L'Union soviétique sera le premier pays, en 1921, à fixer au 8 mars la Journée Internationale des femmes. Difficile de ne pas voir dans ce choix le fruit de la rencontre entre Lénine et Clara Zetkin... « *Elle se sentait proche de la Russie. Son premier compagnon était russe. Au moment de la révolution russe, elle traversait un moment de sa vie où elle avait besoin d'un espoir. Elle l'a trouvé aux débuts de l'URSS, qui fut le premier pays à légaliser l'avortement, entre autres droits accordés aux femmes* ». Aujourd'hui encore, elle est une icône, érigée en héroïne en Russie : Clara Zetkin est enterrée sur la place Rouge, près du mausolée de Lénine, le long des murs du Kremlin.
En France aussi, il fut un temps où Clara Zetkin fut une personnalité : « *Dans les années 1920, elle était même la personnalité allemande la plus connue. Elle était présente au congrès de Tours et à la fondation du Parti communiste français ; Louis Aragon l'évoque dans les derniers chapitres de son roman Les Cloches de Bâle...* » précise Florence Hervé.
En Europe occidentale, le vent a tourné après la Seconde Guerre mondiale : Clara Zetkin et ses travaux furent, à l'ouest, victimes de la guerre froide. L'Allemagne de l'Ouest voulut l'occulter, elle et ce pour quoi elle se battait, à commencer par ses principes féministes. Il fallait alors laisser la priorité aux trois K - Kinder, Küche, Kirche (les enfants, la cuisine, l'église) - piliers de la reconstruction et à la repopulation de la RFA dans les années 1960. Clara Zetkin s'était battue pour une école allant de la maternelle à l'université - aujourd'hui, l'Allemagne n'en est toujours pas là.
Dans le même temps, de l'autre côté du mur, en République démocratique d'Allemagne, on portait aux nues cette héroïne du socialisme et ses valeurs égalitaires, on éditait des timbres à son effigie, frappait des médailles à son nom et faisait figurer son portrait sur les billets de 10 marks. Il fallut attendre la réunification et la mise au jour des archives pour découvrir tous les travaux dont Clara Zetkin a fait l'objet en RDA. « *Aujourd'hui, la biographie complète de Clara Zetkin reste à écrire*, avoue Florence Hervé. *Nous n'en avons encore que des éléments épars*. »

Clara Zetkin est décédée à Arkhangelskoïe, en Russie le 20 juin 1933, à l'âge de 75 ans. Il aura fallu attendre plus de quarante ans pour que le 8 mars soit érigé en « *Journée internationale des droits des femmes* » par les Nations unies, en 1975, alors que le mouvement de libération des femmes battait son plein et que l'ONU avait décrété une année internationale des femmes. La date fut entérinée vingt ans plus tard en 1995 par 189 pays lors de la quatrième Conférence mondiale sur les femmes.

© TV5 Monde - 2023

Lecture du livre de l'Exode *(Ex 17, 3-7)*

En ces jours-là, dans le désert, le peuple, manquant d'eau, souffrit de la soif. Il récrimina contre Moïse et dit : « Pourquoi nous as-tu fait monter d'Égypte ? Était-ce pour nous faire mourir de soif avec nos fils et nos troupeaux ? » Moïse cria vers le Seigneur : « Que vais-je faire de ce peuple ? Encore un peu, et ils me lapideront ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Passe devant le peuple, emmène avec toi plusieurs des anciens d'Israël, prends en main le bâton avec lequel tu as frappé le Nil, et va ! Moi, je serai là, devant toi, sur le rocher du mont Horeb. Tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau, et le peuple boira ! » Et Moïse fit ainsi sous les yeux des anciens d'Israël. Il donna à ce lieu le nom de Massa (c'est-à-dire : Épreuve) et Mériba (c'est-à-dire : Querelle), parce que les fils d'Israël avaient cherché querelle au Seigneur, et parce qu'ils l'avaient mis à l'épreuve, en disant : « Le Seigneur est-il au milieu de nous, oui ou non ? » – Parole du Seigneur.

Psaume 94 (95), 1-2, 6-7ab, 7d-8a.9

Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons notre Rocher, notre salut !
Allons jusqu'à lui en rendant grâce,
par nos hymnes de fête acclamons-le !

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous,
adorons le Seigneur qui nous a faits.
Oui, il est notre Dieu ;
nous sommes le peuple qu'il conduit.

Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ?
« Ne fermez pas votre cœur comme au désert,
où vos pères m'ont tenté et provoqué,
et pourtant ils avaient vu mon exploit. »

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(Rm 5, 1-2.5-8)*

Frères, nous qui sommes devenus justes par la foi, nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, lui qui nous a donné, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis ; et nous mettons notre fierté dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu. Et l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. Alors que nous n'étions encore capables de rien, le Christ, au temps fixé par Dieu, est mort pour les impies que nous étions. Accepter de mourir pour un homme juste, c'est déjà difficile ; peut-être quelqu'un s'exposerait-il à mourir pour un homme de bien. Or, la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Jn 4, 42.15)*

Tu es vraiment le Sauveur du monde, Seigneur ! Donne-moi de l'eau vive : que je n'aie plus soif.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 4, 5-42)*

En ce temps-là, Jésus arriva à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. »– En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions. La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » – En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains. Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. » La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. » Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. » La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari : des maris, tu en a eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; là, tu dis vrai. » La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète !... Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. » Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. » La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. » Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. » À ce moment-là, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que cherches-tu ? » ou bien : « Pourquoi parles-tu avec elle ? » La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? » Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers lui. Entre-temps, les disciples l'appelaient : « Rabbi, viens manger. » Mais il répondit : « Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas. » Les disciples se disaient entre eux : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? » Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas : 'Encore quatre mois et ce sera la moisson' ? Et moi, je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs déjà dorés pour la moisson. Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit en même temps que le moissonneur. Il est bien vrai, le dicton : 'L'un sème, l'autre moissonne.' Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucun effort ; d'autres ont fait l'effort, et vous en avez bénéficié. » Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause de la parole de la femme qui

rendait ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y demeura deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prieres universelles

Que notre prière, en ce jour, dépasse toutes les frontières… Qu'elle appelle sur le monde entier, sur l'Église, sur nous-mêmes, le don de l'Esprit Saint.

Celles et ceux qui sont à la recherche d'une source, qu'ils entendent annoncer la Bonne Nouvelle nous t'en prions, Seigneur !

Celles et ceux qui ont trouvé en toi la Source des eaux vives, qu'ils sachent partager aux autres la joie de leur découverte, nous t'en prions, Seigneur !

Les catéchumènes que nous accompagnons vers les fêtes pascales, qu'ils nous fassent redécouvrir la grâce de notre baptême, nous t'en prions, Seigneur !

Les uns et les autres, rassemblés en ce jour, que nous découvrions les enjeux de nos rencontres dans la vie de tous les jours, nous t'en prions, Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes, entends la prière de ceux qui sont devenus, par le baptême, l'Église de ton Fils. Donne-nous ton Esprit pour que nous soyons, aux carrefours de la vie des hommes, signes et témoins de ton amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Semaine Sainte a la Cathedrale

Confessions de la Semaine Sainte

Jeudi 6, Vendredi 7 et Samedi 8 avril
de 8h30 à 11h00 à la Cathédrale ;

Offices de la Semaine Sainte

Jeudi 30 mars à 18h00 : **Messe chrismale**

Jeudi 6 avril à 18h00 : **Sainte Cène** ;

Vendredi 7 avril à 18h00 : **Office de la Passion** ;

Samedi 8 avril à 18h00 : **Veillée pascale** ;

Dimanche 9 avril à 5h50, 8h et 18h : **Messe de Pâques.**

Commentaire des lectures du dimanche

Chers frères et sœurs, bonjour !

Le passage évangélique de ce troisième dimanche de Carême, présente la rencontre de Jésus avec une femme samaritaine (cf. Jn 4,5-42). Il est en route avec ses disciples et ils s'arrêtent près d'un puits, en Samarie. Les Samaritains étaient considérés par les juifs comme des hérétiques et ils étaient très méprisés, comme des citoyens de seconde classe. Jésus est fatigué, il a soif. Une femme arrive, pour prendre de l'eau et il lui demande : « *Donne-moi à boire* » (v.7). Ainsi, brisant toute barrière, il commence un dialogue dans lequel il révèle à cette femme le mystère de l'eau vive, c'est-à-dire de l'Esprit Saint, don de Dieu. En effet, à la réaction de surprise de la femme, Jésus répond : « *Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : 'Donne-moi à boire !', tu lui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive* » (v.10).

Au centre de ce dialogue il y a l'eau. D'une part, l'eau en tant qu'élément essentiel pour vivre, qui satisfait la soif du corps et soutient la vie. De l'autre, l'eau comme symbole de la grâce divine, qui donne la vie éternelle. Dans la tradition biblique, Dieu est la source d'eau vive — ce que disent les psaumes, les prophètes — : s'éloigner de Dieu, source d'eau vive, et de sa Loi comporte la pire des sécheresses. C'est l'expérience du peuple d'Israël dans le désert. Sur le long chemin vers la liberté, celui-ci, brûlé par la soif, proteste contre Moïse et contre Dieu parce qu'il n'y a pas d'eau. Alors, par la volonté de Dieu, Moïse fait jaillir l'eau d'un rocher, comme signe de la providence de Dieu qui accompagne son peuple et lui donne la vie (cf. Ex 17,17-7)

Et l'apôtre Paul interprète ce rocher comme un symbole du Christ. Il dira ainsi : « *et ce rocher, c'est le Christ* » (cf. 1Co 10,4). C'est la figure mystérieuse de sa présence au milieu du peuple de Dieu en marche. En effet, le Christ est le Temple duquel, selon la vision des prophètes, jaillit l'Esprit Saint, c'est-à-dire l'eau vive qui purifie et donne la vie. Celui qui a soif de salut peut puiser gratuitement à Jésus, et l'Esprit Saint deviendra en lui ou en elle une source de vie pleine et éternelle. La promesse de l'eau vive que Jésus a faite à la Samaritaine est devenue réalité dans sa Pâque : « *du sang et de l'eau* » ont jailli de son côté transpercé (Jn 19,34). Le Christ, Agneau immolé et ressuscité, est la source d'où jaillit l'Esprit Saint, qui remet les péchés et régénère à une vie nouvelle.

Ce don est également la source du témoignage. Comme la Samaritaine, quiconque rencontre Jésus vivant ressent le besoin de le raconter aux autres, afin que tous en arrivent à confesser que Jésus « *est vraiment le sauveur du monde* » (Jn 4,42), comme l'ont dit ensuite les concitoyens de cette femme. Nous aussi, engendrés à une vie nouvelle à travers le baptême, sommes appelés à témoigner de la vie et de l'espérance qui sont en nous. Si notre recherche et notre soif trouvent leur pleine satisfaction dans le Christ, nous montrerons que le salut ne réside pas dans les « *choses* » de ce monde, qui à la fin produisent de la sécheresse, mais dans Celui qui nous a aimés et qui nous aime toujours : Jésus notre Sauveur, dans l'eau vive qu'Il nous offre.

Que la Très Sainte Vierge Marie nous aide à cultiver le désir du Christ, source d'eau vive, le seul qui puisse étancher la soif de vie et d'amour que nous portons dans nos cœurs.

© Libreria Editrice Vaticana – 2020

ENTRÉE :

R- Si tu savais le don de Dieu
C´est toi qui m´aurais demandé à boire :
Je suis ton Dieu, ton Créateur,
Viens reposer sur mon cœur.

1- Je suis le Dieu qui t´a fait,
Celui qui t´a tissé dans le sein de ta mère.
J´ai tout donné pour ta vie
Ne crains plus désormais, car je t´ai racheté.

2- Si tu traverses les eaux
Si tu passes la mort, je serai avec toi.
Je t´ai choisi Israël,
Je t´ai pris par la main, je suis ton Rédempteur.

3- Je suis le Dieu d´Israël,
Créateur et Sauveur qui a fait toute chose.
Seul j´ai déployé les cieux,
Affermi l´univers, il n´est pas d´autre Dieu.

4- Je marcherai devant toi
Pour désarmer les rois et pour t´ouvrir les portes.
J´aplanirai les hauteurs,
Briserai les verrous, car je suis le Seigneur.

KYRIE : *ALVES - tahitien*

PSAUME :

Venez adorons le Seigneur,
crions de joie, vers Dieu, notre Sauveur.

ACCLAMATION : *Petiot*

Ei hanahana i te Kirito, oia te parau etereno a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

R- Il y a longtemps que tu m'aimes,
jamais je ne t'oublierai. *(bis)*

1- Te souviens-tu de la claire fontaine
et du chemin où j'allais promener?
C'était au puits de la Samaritaine,
tu étais là, et on s'est rencontré.

2- J'emmènerai à la claire fontaine,
tous mes amis, pour vivre et inventer,
C'était au puits de la Samaritaine,
tu seras là et nous pourrons danser.

SANCTUS *: Petiot III - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot V - tahitien*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS *: ALVÈS - tahitien*

COMMUNION :

R- Dis seulement une parole et nous serons guéris. *(bis)*

1- Change nos regards et pardonne nos faiblesses,
quand il se fait tard, fais naitre le jour,
Change nos regards en un regard de tendresse
et nos cœurs de pierre en un cœur d'amour.

2- Donne-nous un peu l'eau de la Samaritaine,
pour renaitre mieux à ce don de Dieu,
Ouvre encore nos yeux avec l'eau de ta fontaine
et nos cœurs de pierre aux beauté de Dieu.

ENVOI :

1- Poro'i ta oe Maria e, poro'i i te tama maohi e,
atira na te hara, a faaroo mai e te tama e.

R- A pure, a neseteia, a penitenia,
a here te Euhari e te parau a te Atua.

1 Les saints et les anges, en chœurs glorieux
Chantent vos louanges, ô Reine des cieux.
Ave, ave, ave Maria. *(bis)*

2- À l'heure dernière, fermez-nous les yeux
À votre prière, S'ouvriront les cieux.
Ave, ave, ave Maria. *(bis)*

ENTRÉE :

1- O te Atua anae ra te tumu no to'u ora
E no to'u nei api ra'a oia to'a te tauturu.

R- Ho'e ho'e ana'e tao'a e maitai ai ta'u mafatu
Te Atua manahope, te tumu no teie nei ao
Te tumu no teie nei ao

2- O te Atua ana'e ra to'u vahi haapura'a
I roto i te mau ati oia to'u pare ora.

3- O te Atua ana'e ra te oaoa e te hau
E te maramarama o to'u nei mafatu.

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

Aujourd'hui ne fermez pas votre cœur
Mais écoutez la voix du Seigneur.

ACCLAMATION :

Ta oe parau e te Fatu e, e parau mau e te mana e
Ta oe ture e Ietu e, e faaora raa hia no te taata.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme l'encens ma prière monte vers toi Seigneur,
écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

A pupu i te teitei, i to oe ora nei,
Ma te haamaitai ra'a, oia iana e

Te tumu te poiete (*poiete*), no te mau mea 'toa
Te tumu te poiete (*poiete*)
No te mau mea 'toa. (*Te tumu poiete*), Atoa

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE :

Umere i te poupou, i te tamaiti fanau tahi
Ua mauiui e ua pohe oia, atira i te heva
Ua tiafaahou e te ora nei a, te Fatu Arii te Atua nui e,
haere mai

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS *: latin*

COMMUNION :

1- Quel sauveur merveilleux je possède,
Il s'est sacrifié pour moi
Et sa vie innocente, il cède
Il mourut sur l'infâme bois

R- Attaché à la croix pour moi
Attaché à la croix pour moi
Il a pris mes péchés et m'a délivré
Attaché à la croix pour moi.

ENVOI :

Horohoro te Korona i ni'a to manimani rima e
A pure, a pure, ia Maria e.

A ani, a ani ia Maria ia tupu te hau te here i tea o nei
A ani, a ani I te Atua, ia rahi mai
Te mau tamari Tahiti ei perepitero.

ENTRÉE : *MHN 156-2*

Teie te taime au ra, te mahana ora,
e faaro'o ia Ietu ra e te ta'ata e.
E maru mai ai te ra'i e tupu te maita'i
ia faari'i faufa'a hia, teie tau faaora.

KYRIE : *Coco I – MH p.25 - tahitien*

PSAUME : *partition*

Aujourd'hui, ne fermons pas notre cœur,
mais écoutons la voix du Seigneur.

ACCLAMATION : *MH p.63*

Ei hanahana i te Kirito, Oia te parau Etereno a te Atua Ora.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MHN n°7 p.33*

E te Fatu, to matou faaora,
A faaro'o mai e a faari'i mai,
I ta matou ta matou mau pure, aroha mai, aroha mai.

OFFERTOIRE : *GIANADDA*

R- Il y a longtemps que tu m'aimes,
jamais je ne t'oublierai. *(bis)*

1- Te souviens-tu de la claire fontaine,
et du chemin où j'aillais promener,
c'était au puits de la Samaritaine,
Tu étais là et on s'est rencontré

2- Lorsque j'oublie ton chant claire fontaine,
pour écouter mes refus, mes chagrins,
loin est le puits, de la Samaritaine,
Mais tu es là, et tu me tends la main.

3- Source de vie, chante claire fontaine,
nous danserons l'espoir des lendemains,
autour du puits de la samaritaine,
tu es la Vie, l'Amour et le Chemin.

SANCTUS *: Coco I – MH p.26 - tahitien*

ANAMNESE : ***Coco***

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a e te Fatu, e Ietu e,
te faateitei nei matou i to'oe na ti'a faahoura'a e tae noatu,
i to'oe ho'i ra'a mai ma te hanahana

NOTRE PÈRE : *GELINEAU - français*

AGNUS *: Coco I – MH p.26 - tahitien*

COMMUNION : *MHN p.166*

1- Na tei ni'a te reva i to te tatauro mana,
ua pohe to tatou ora, **o tei pohe ra ua ora !** ***(ter)***

2- Puta tura i te mahae, na te ho'e faehau taehae,
tahe mai te vai te toto, **ua mã te kiritiano !** ***(ter)***

3- Tupu mai ra ta Tavita, i tohu i tahito ra,
na roto mau ite ra'au**, i roa'a to te Atua hau !** ***(ter)***

ENVOI :

1- Quand ma voix se fait entendre
Que mon cri monte vers Toi
Tu ne te fais pas attendre
Tu es là tout près de moi.

R- Ô ma Mère comme tu es belle
Quand tu pries à mes côtés.
J'aperçois ton doux visage,
s'inclinant pour adorer.
J'aperçois ton doux visage
Se tournant vers moi pour me consoler.

ENTRÉE :

1- C'est Jésus la vraie Source d'eau vive
Qui nous lave de tous nos péchés
Baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,
Faites de nombreux disciples.

2- Cette eau vive, donne-la Seigneur
Afin que je n'aie plus jamais soif
Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle,
Cette eau vive, donne-la Seigneur.

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

Aujourd'hui, ne fermez pas votre cœur,
mais écoutez la voix du Seigneur !

ACCLAMATION :

Gloire au Christ, Sagesse éternelle du Dieu vivant.
Gloire à toi, Seigneur.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Viens Seigneur étancher notre soif
Viens Seigneur apaiser notre faim.

OFFERTOIRE :

1- Te souviens-tu de la claire fontaine,
Et du chemin où j'allais me promener,
C'était au puits de la Samaritaine :
Tu étais là, et on s'est rencontré.

R- Il y a longtemps que tu m'aimes, jamais je ne t'oublierai !
Il y a longtemps que tu m'aimes, jamais je ne t'oublierai !

2- Lorsque j'oublie ton chant, claire fontaine,
Pour écouter mes refus, mes chagrins,
Loin est le puits de la Samaritaine,
Mais Tu es là et Tu me tends la main.

3- J'emmènerai à la claire fontaine
Tous mes amis, pour vivre et inventer ;
Autour du puits de la samaritaine,
Tu seras là et nous pourrons danser.

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE :

Gloire à Toi qui étais mort, gloire à Toi qui es vivant
Notre Sauveur, notre Dieu, viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION :

R- Je suis venu pour qu'ils aient la vie en abondance
Je suis venu pour qu'ils trouvent en mon cœur le repos
Je suis venu abreuver mes enfants assoiffés
Aux torrents de mon cœur inondé de miséricorde.

1- Si tu as soif comme un cerf altéré aux déserts
Qui ne trouve que sources amères
aux rochers escarpés de misère.
Viens à ma source qui jaillit pour l'éternité
Qui ne trompe, qui ne déçoit car elle est vie et vérité.

2- Si tu as soif d'être aimé par n'importe qui
En cherchant un instant de folie
Pour combler un impossible rêve.
Viens à ma source, elle est le véritable amour
Il te prend sans aucun détour
Pour te dire un éternel « je t'aime »

3- Si tu as soif de mourir plutôt que de vivre
De chercher en d'éphémères rives
Le passage qui mène à la liberté.
Viens à ma source qui redonne le goût de vivre
Te redonne la force de suivre le chemin et la vérité.

ENVOI :

E Maria paieti hau e, paretenia mo'a
Metua maitai e te tiai rahi
A pure no matou nei.
Maria, mo'a e, te metua no Iesu
Ina ta'u mafatu ia Oe amuri noa atu.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 11 MARS 2023

18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC, Tauiarii et Henri DESROCHES et les familles MARAETEHIVA et DESROCHES ;

DIMANCHE 12 MARS 2023

3ème Dimanche du Temps de Carême - violet

Bréviaire : 3ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Paul KWONG et Marie AH KY ;
09h15 : Baptême d'Hugo ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 13 MARS 2023

Férie de Carême – violet

10e anniversaire de l'élection du Pape François, Jorge Mario BERGOGLIO, 265e successeur de l'Apôtre Pierre.

05h50 : Messe : Hitimarama et Ethan - anniversaire ;

MARDI 14 MARS 2023

Férie de Carême – violet

05h50 : Messe : Léonard DESROCHES et les âmes du purgatoire ;

MERCREDI 15 MARS 2023

Férie de Carême – violet

05h50 : Messe : Teiki, Pierre et Fifine OMITAI ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 16 MARS 2023

Férie de Carême – violet

05h50 : Messe : Âmes du purgatoire ;

VENDREDI 17 MARS 2023

Saint Patrick, évêque d'Irlande. + 461. – violet

Abstinence.

05h50 : Messe : Tera Éric, Lurruty et Hinano - anniversaire ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 18 MARS 2023

Saint Cyrille, évêque de Jérusalem, docteur de l'Église. + 386. – violet

05h50 : Messe : Nelly CHRISTIAN - anniversaire ;
18h00 : Messe : Amour, louange et action de grâce à Saint Joseph ;

DIMANCHE 19 MARS 2023

4ème Dimanche du Temps de Carême - Lætare - rose

Bréviaire : 4ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Lise HOHEPA et Mam Mc KEY ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

« L'UN DES PROBLEMES DE NOTRE SOCIETE AUJOURD'HUI, C'EST QUE LES GENS NE VEULENT PAS ETRE UTILES, MAIS IMPORTANTS ».

WINSTON CHURCHILL

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 12 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Lundi 13 mars à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 19 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

LES REGULIERS

Messes : Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes : Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h *(sauf jours fériés).*

Chemin de Croix :
- tous les vendredis : 15h *(sauf jours fériés).*

« MA REVENDICATION EN TANT QUE FEMME C'EST QUE MA DIFFERENCE SOIT PRISE EN COMPET, ET QUE JE NE SOIS PAS CONTRAINTE DE M'ADAPTER AU MODELE MASCULIN ».

SIMONE VEIL

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile*
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°14/2023
Dimanche 19 mars 2023 –4ème Dimanche du Temps de Carême - Année A

Collecte Te Vai-ete api...

Déjà ... 124 530 5553 xpf.....soit 48,77% ..... sur 255 323 029 xpf .....manque 130 792 524 xpf

Total des dépenses à ce jour... 134 619 680 xpf

Compte bancaire : Marara paiement - 14168 00001 14007331301 34

Humeurs

Aimez vos paroissiens... aidez-les a revenir a l'Église...

À la veille de mes soixante ans, je voudrai vous partager ce cri du cœur du fidèle de notre Église en Polynésie… un cri du cœur que j'accueille d'abord pour moi-même comme un appel à la conversation…

« *Bonsoir tout le monde !*
Ce soir je voudrais m'adresser à nos Prêtres diocésains.
*Chers Prêtres diocésains, vous qui portez le sacerdoce du Christ, notre Seigneur, vous qui avez été choisi par la Puissance du Saint Esprit à devenir Prêtre, vous qui portez le Christ en vous, vous qui avez dit un jour « **Oui Seigneur je me donne à toi pour toujours** », est-ce que ce OUI tient toujours.*
Je voudrais rendre grâce au Seigneur, de vous avoir connu, même avant que vous soyez Prêtres, quel grâce que Dieu m'a donnée, et je n'oublierai jamais ces moments-là. J'ai moi-même assisté à votre ordination sacerdotale, là aussi, je remercie le Seigneur d'avoir été là, et d'avoir prié pour vous, et d'ailleurs, je n'ai jamais cessé de prier pour vous jusqu'à aujourd'hui.
Chers Prêtres, dont je respecte votre sacerdoce, aujourd'hui, mon cœur pleure, mon cœur est tellement triste de constater votre attitude face à notre Archevêque, cette attitude irrespectueuse que vous avez envers lui, mais pourquoi vous en êtes arrivé à ce point-là ? Vous avez oublié peut-être que vous avez fait vœux de Chasteté et d'Obéissance à l'évêque, qui représente votre chef, qui est le Christ sur terre. Pourquoi cette attitude envers votre chef de l'Église ? En ces moments que traverse notre Église à cause de votre attitude, je pense beaucoup à Monseigneur Michel, avec lui, vous n'auriez jamais agi comme vous le faites aujourd'hui.
Chers Prêtres diocésains, ne m'en veuillez pas d'en parler sur mon groupe de prière, mais, je ne peux pas rester inactive à voir vos attitudes irrespectueuses envers notre évêque. Je suis désolée de le dire, mais, avant d'écrire j'ai beaucoup réfléchi, parce que vous avez certainement vos raisons d'agir ainsi, mais par pitié, et au Nom de Notre Seigneur Jésus Christ, obéissez à votre évêque.
Et la dernière chose, soyez honnête, et soyez vrai dans tout ce que vous faites, si vous aimez votre sacerdoce et le Christ, vous aimeriez aussi vos paroissiens, vous êtes au service du peuple de Dieu et non le contraire ; donnez le bon exemple, et ne faites pas peser de lourd fardeau à vos paroissiens, car, j'ai constaté que les églises se vident, vous êtes-vous déjà posé la question, pourquoi ? Il me semble que la corruption est entrée dans vos cœurs, vous vivez somptueusement, vous aimez les voyages, vous récoltez l'argent des pauvres, et excusez-moi de le dire, mais vous avez une vie mondaine, vous avez une vie de riche, alors que les paroissiens de vos paroisses, en souffre de cette attitude inacceptable de votre part. Alors, dites-moi, pourquoi nous n'avons plus de vocations ? Quel exemple pouvez-vous donner à nos jeunes d'aujourd'hui ?
Chers Prêtres, vous avez pour rôle d'exercer votre sacerdoce dans votre presbytère, dans vos paroisses respectives, la vie mondaine ne vous appartient pas, vous appartenez à Christ, et non au monde, aimez vos paroissiens, aidez-les à revenir à l'Église, n'oubliez pas que vous les avez blessés par votre attitude. Et SVP chers Prêtres, est-ce que vous vous êtes déjà posé la question ? Que vous offensez Dieu par votre attitude ? Ne soyez pas amis de l'argent, car, l'argent vous entrainera à la corruption et à aimer la vie mondaine. Désolée de le dire, mais je sais ce que je dis.
Pour terminer, je demande à tous et à toutes de prier pour nos prêtres diocésains, et de demander à Jésus de les guérir et de les convertir – Amen !
Je sais que ma publication va faire réagir plus d'un, mais réfléchissez avant de me dire quoi que ce soit, car, il y a beaucoup qui y pense, mais ne le dise pas.

Irma »

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

PERE RICHARD TALBOTEC, S.S.C.C. – 1883-1918

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti

TALBOTEC, Louis (le Père Richard) 1883-1918. - Religieux picpucien. Né le 28 février 1883 à Kergariu – Querrien - Finistère. Fils de Louis Talbotec et Marie Anne Le Gall. Ainé d'une fratrie de neuf enfants. Inscrit sous le matricule n°3482 de la classe 1903, il est d'abord dispensé de service militaire parce qu'aîné de la fratrie. Profès dans la congrégation en 1904 en Espagne. Le 14 novembre 1904 est incorporé au 57è Regiment d'infanterie. Mis en disponibilité le 23 septembre 1905. Ordonné prêtre en 1909, part la même année comme missionnaire à Tahiti. Embarque au Havre, en compagnie du R.P. Félicien Le Corno, à bord de La Lorraine le 6 novembre 1909 puis suite à une avarie embarque sur La Gascogne le 9 novembre 1909 pour New York où il arrive le 18 novembre 1909. Séjourne à Fairhaven – Massasuchetts jusqu'en décembre 1909. Embarque le 18 décembre à bord du Mariposa pour Tahiti. Arrive à Papeete le 9 janvier 1910. Meurt de la poitrine le 7 mars 1918 à Papeete.

ACCUEIL TE VAI-ETE 'API

LA ZEN ATTITUDE DU MAITRE D'ŒUVRE !

Ce jeudi, 36ème réunion de chantier… Aujourd'hui, il y avait foule sur le chantier… tous les corps de métier étaient présents… pour des néophytes comme nous, à ne plus savoir où donner de la tête… le maître d'œuvre maitrisant chaque détail de son chantier est resté zen !

Les panneaux solaires sont en place… il n'y a plus qu'à les connecter au réseau un fois le feu vert donné par Socotec et EDT… le luminaires apparaissent dans les plafonds, les deux grands volets roulants sont en place et bientôt opérationnels… la peinture avance selon le programme, le carrelage a un peu de retard mais rien de bien méchant… quelques petites inquiétudes au niveau de la partie plomberie… mais gageons que l'architecte saura mobiliser l'entreprise…

« *Haut les cœurs !*
Que cette devise soit notre cri de ralliement !»

© Accueil Te Vai-ete - 2022

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

LA PRIERE : ROUTINE ENNUYEUSE ? OU DELICE A SAVOURER ?

En temps de Carême nous sommes invités à prier davantage.
De nombreux sites Internet -*catholiques ou non*- proposent diverses manières de prier. Des fascicules sont édités pour donner des conseils sur la prière. On trouve des groupes de partage, des neuvaines de toutes sortes, des vidéos de prédicateurs réputés ou inconnus, des références à des saints, des voyants. Bref tout un véritable « *capharnaüm de la prière* » !

Dans presque toutes les civilisations il y a toujours eu des moments où les personnes pratiquaient des incantations, répétant des phrases ou des sons de nombreuses fois. Chez les Juifs on trouve les « *Lamentations* » que l'on répète à

Dieu en balançant son corps d'avant en arrière, implorant la miséricorde de Dieu. Chez les Bouddhistes, certaines méditations s'articulent sur un son émis de façon continue (par exemple « *Om* » ou « *Oum* ») plus ou moins aigu ou grave et au rythme de la respiration. Chez les Musulmans on égrène un chapelet à 99 grains en récitant les 99 noms de Dieu. Chez les Chrétiens d'Orient on pratique la prière du pèlerin russe qui, tout en marchant et pour ne pas être tenté de faire le mal, récite des centaines de fois la même phrase (un verset biblique ; par exemple : « *Jésus, Fils de David, aie pitié de moi pécheur* »).

Chez les Catholiques on trouve également des prières répétitives : Rosaire à la Vierge Marie, chapelet de la Divine Miséricorde, chapelet à Saint Joseph… Pour certain(e)s, en particulier, cela peut paraître une routine ennuyeuse.

La meilleure explication nous vient de Saint Dominique qui, au début du XIII^{ème} siècle, recevait des mains de la Sainte Vierge Marie un chapelet comportant 5 dizaines de petits grains. Ces grains étaient des petites boules de buis (ou d'olivier) en forme de roses. Pourquoi ?

En fait, **chaque « *je vous salue Marie* » récité est comme une « *fleur* » offerte au Seigneur par l'intermédiaire de la Vierge Marie**. D'où le nom de Rosaire.

Par la suite, au cours de plusieurs apparitions (Lourdes, Fatima, L'Ile Bouchard…), la Vierge Marie a enseigné aux voyants comment réciter le chapelet.

Quand on confectionne un bouquet de fleurs, on prend les fleurs une à une – en général chaque fleur a sa particularité- et on les dispose harmonieusement pour faire une belle composition que l'on va offrir à une personne qu'on veut honorer. **Le chapelet est donc comme un bouquet de fleurs que l'on compose avec chaque « *Je vous salue Marie* » récité**.

Mais comme Marie est une femme et NON PAS UNE DEESSE, on fait précéder chaque dizaine par un NOTRE PERE pour bien marquer que c'est à Dieu que l'on s'adresse par l'intermédiaire de Marie, Mère de Jésus et Mère des hommes et des femmes de ce monde.

Le chapelet est aussi la prière la plus facile, la première prière qu'on apprend aux enfants. Prière facile que l'on récite quand on est fatigué(e), malade, dépressif ou quand on se sent en danger. C'est **une PRIERE UNIVERSELLE**. Quand on prie seul(e) dans sa chambre ou bord de la mer… on est en fait uni(e) à toutes les personnes qui -au même moment- dans le monde prient en même temps que nous. C'est pour cela qu'il est intéressant de dire les mêmes paroles. De plus, le Ciel est en fête et prie avec nous : c'est ce qu'on appelle « *LA COMMUNION DES SAINTS* ». Nous sommes unis à toutes celles et tous ceux qui nous ont précédé et qui sont déjà dans la gloire de Dieu !

Jésus recommandait à ses disciples de « ***prier sans jamais se lasser*** » (Luc 18, 1). La prière fortifie en nous l'ESPERANCE. Elle nous permet de garder confiance en Dieu quelques soient les circonstances, les événements de notre vie. Le Pape François ne cesse de demander aux fidèles de prier pour lui.

Dans cette perspective, la prière devient un délice à savourer, elle est d'autant plus savoureuse si on la pratique à plusieurs. En Océanie on aime la vie en groupes. Le groupe permet l'entraide, d'où les nombreux groupes de prière, tels le Rosaire Vivant, le Renouveau Charismatique, les Équipes Notre-Dame, la Légion de Marie… etc…

Quand quelqu'un tombe gravement malade ou qu'une famille est affectée par une épreuve difficile… alors s'organisent des chaînes de prière.

Et n'oublions pas **la PRIERE EUCHARISTIQUE**, « ***Source et Sommet de toute vie chrétienne*** » ! (Vatican II, *Constitution Lumen Gentium, n°11)*

Bonne continuation de Carême.

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2023

REGARD SUR L'ACTUALITE…

DIX ANS DEJA !

Voilà 10 ans déjà que le cardinal argentin Jorge Mario Bergoglio a été élu Pape, faisant de lui le premier Pape originaire de l'Amérique latine à devenir successeurs de saint Pierre. Depuis le 8ème siècle, c'est la première fois que le Pape était choisi en dehors de l'Europe, et chose inédite, venant d'un pays en développement, l'Argentine. Il est certain que l'origine et la provenance du Pape François ont marqué profondément l'Église universelle. Il a fait de la miséricorde de Dieu le premier fondement théologique de sa pensée et de sa mission du gouvernement de l'Église. Sa devise l'exprime bien : « *Miserando atque eligendo* », ce qui veut dire : « *Choisi pour avoir été pardonné* », façon d'exprimer que le pardon de Dieu précède notre vocation à marcher à sa suite.

Pour évoquer brièvement ces 10 ans de pontificat, et surtout les combats que le Pape François mène jusqu'à ce jour, voici une lettre de soutien écrite par un prêtre Brésilien, et qui pourrait nourrir notre réflexion sur le visage de cette Église que veut servir le Saint Père.

« *Cher Pape François !*

En fait, tu es coupable ! Tu es coupable d'être un homme et de ne pas être un ange ! Tu es coupable parce que tu as l'humilité d'accepter que tu te trompes et que tu demandes pardon. Demander pardon pour toi et pour nous. Et cela pour beaucoup est inadmissible.

Tu es coupable parce que tu ne voulais pas être un juge, un homme de loi, et tu es un exemple et un témoignage de miséricorde. Tu es coupable… parce que tu as quitté la somptuosité de Saint Jean du Latran et préféré visiter la pauvreté des prisons, des orphelinats, des hôpitaux, etc...

Tu es coupable : tu as arrêté d'embrasser les pieds parfumés des Éminences et tu embrasses les pieds "sales" de condamnés, de femmes, de malades, de personnes d'autres confessions religieuses, de gens "différents".

Tu es condamné parce que tu as ouvert les portes aux États réfugiés et parce que devant des sujets douloureux et en attente tu réponds simplement : "Qui suis-je pour juger ?".

Tu es condamné parce que tu assumes ta fragilité en nous demandant de prier pour toi alors que beaucoup exigent que tu sois dogmatique, intolérant et réglementaire.

Pape François, tu es coupable pour tant et tant de cœurs dits "infidèles", "excommuniés" et "impurs" qui ont redécouvert, grâce à toi, le beau visage du Christ plein de tendresse et de miséricorde.
Tu es coupable parce que "tu appelles les choses par leur nom" et tu ne t'empêches pas de rappeler aux évêques qu'ils ne sont pas des pasteurs d'aéroport mais doivent porter "l'odeur de leurs brebis".
Tu es coupable parce que tu as déchiré les pages de l'intolérance, des morales stériles et sans pitié, et tu nous as offert la beauté de la compassion, de la tendresse et de la sincérité. Tu es coupable parce que tu nous as ouvert les yeux, ceux de l'intelligence et de la raison, mais surtout les yeux du cœur...
Tu es coupable de vouloir porter la croix de l'Église au lieu de détourner le regard, d'être indifférent aux douleurs et aux larmes des hommes de notre temps. Tu es coupable parce que tu ne supportes pas les crimes odieux faits au nom de Dieu et ceux qui parlent de Dieu mais vivent contre lui.
Tu es coupable parce que tu cherches la vérité et la justice par la miséricorde, au lieu de faire taire, cacher, minimiser ou ignorer. Tu es coupable parce que tu ne veux plus d'une Église de privilèges et d'avantages, de gloires, et que tu nous apprends la force du service, la richesse du lavement des pieds et la grandeur de la simplicité.
Pape François, laisse-toi blâmer pour ces "crimes". Tu sais qu'à tes côtés, ils sont innombrables ces hommes et ces femmes qui, comme toi, ne sont pas des anges, mais des personnes fragiles, des pécheurs, qui espèrent que le Christ veille sur nous et pour nous.
Tu sais qu'avec toi, il y a une immense procession de cœurs qui prient pour toi à chaque instant ; pour toi, ils risqueraient leur vie. Ils te suivent comme des brebis qui font confiance à leur pasteur.
C'est le Christ qui t'a mis à la barre de cette « barque » qu'est l'Église. C'est le Christ qui te donnera les forces pour poursuivre ce chemin de "culpabilité" qui a fait tant de bien au monde et à l'Église.
Cher Pape François merci d'être « coupable » de rendre belle l'Église comme l'a rêvé Jésus.

Père Antoine Teixeira - Brésil »

+ M^gr^ Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2023

AUDIENCE GENERALE

ÊTRE APOTRE DANS UNE EGLISE APOSTOLIQUE

« *L'expérience des Douze et le témoignage de Paul nous interpellent également aujourd'hui* » : le Pape François a poursuivi ce mercredi matin place Saint-Pierre son cycle de catéchèses sur l'évangélisation. Il a abordé le second volet de l'enseignement du Concile Vatican II en la matière, en soulignant cette semaine le fait qu'être apôtre dans une Église apostolique, concerne tous les fidèles, ecclésiastiques ou laïcs et en insistant sur le fait que tous sont égaux en dignité.

Chers frères et sœurs, bonjour et bienvenus !

Nous poursuivons les catéchèses sur la passion d'évangéliser : non seulement sur "*évangéliser*", mais la passion d'évangéliser et, à l'école du Concile Vatican II, essayons de mieux comprendre que signifie être "*apôtres*" aujourd'hui. Le mot "*apôtre*" évoque le groupe des douze disciples choisis par Jésus. On appelle parfois "*apôtres*" certains saints, ou plus généralement les évêques : ils sont apôtres, parce qu'ils vont au nom de Jésus. Mais sommes-nous conscients que la fonction d'apôtre concerne chaque chrétien ? Sommes-nous conscients que cela concerne chacun d'entre nous ? En effet, nous sommes appelés à *être apôtres* – c'est-à-dire *envoyés – au sein d'une Église* que nous professons *apostolique* dans le Credo.
Que signifie donc être apôtres ? C'est être *envoyé pour une mission*. L'événement exemplaire et fondateur est celui où le Christ ressuscité envoie ses apôtres dans le monde, leur transmettant le pouvoir qu'il a lui-même reçu du Père et leur donnant son Esprit. Nous lisons dans l'Évangile de Jean : « Jésus leur dit de nouveau : « *La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie.* » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « *Recevez l'Esprit Saint* » (20,21-22).
Un autre aspect fondamental de l'identité de l'apôtre est la *vocation*, c'est-à-dire l'appel. Il en a été ainsi dès le début, lorsque le Seigneur Jésus « *appela ceux qu'il voulait. Ils vinrent auprès de lui* » (*Mc* 3,13). Il les constitua comme groupe, en leur donnant le titre d'"*apôtres*", pour qu'ils soient avec lui et pour les envoyer en mission (cf. *Mc* 3,14 ; *Mt* 10,1-42). Saint Paul se présente ainsi dans ses lettres : « *Paul, appelé pour être apôtre* », c'est-à-dire envoyé, (*1 Co* 1,1) et encore : « *Paul, serviteur du Christ Jésus, Apôtre envoyé par l'appel, mis à part pour l'Évangile de Dieu* » (*Rm* 1,1). Et il insiste sur le fait d'être « *Apôtre non par des hommes, ni par l'intermédiaire d'un homme, mais par Jésus Christ et par Dieu le Père qui l'a ressuscité d'entre les morts* » (*Ga* 1,1) ; Dieu l'a appelé dès le sein de sa mère pour annoncer l'Évangile parmi les nations (cf. *Ga* 1,15-16).
L'expérience des Douze apôtres et le témoignage de Paul nous interpellent également aujourd'hui. Ils nous invitent à vérifier nos attitudes, à vérifier nos choix, nos décisions, à partir de ces repères : tout dépend d'un appel gratuit de Dieu ; Dieu nous choisit également pour des services qui parfois semblent dépasser nos capacités ou ne pas correspondre à nos attentes ; à l'appel reçu comme don gratuit, il faut répondre gratuitement.
Le Concile dit : « *La vocation chrétienne [...] est aussi par nature vocation à l'apostolat* » (Decr. *Apostolicam actuositatem* [AA],2). C'est un appel qui est commun, « *comme est commune la dignité des membres du fait de leur régénération dans le Christ ; commune la grâce d'adoption filiale ; commune la vocation à la perfection ; il n'y a qu'un salut, une espérance, une charité indivisible* » (*LG*, 32).
C'est un appel qui concerne aussi bien ceux qui ont reçu le sacrement de l'Ordre, les personnes consacrées, que chaque fidèle laïc, homme ou femme, c'est un appel à tous. Toi, le

trésor que tu as reçu avec ta vocation chrétienne, tu dois le donner : c'est la dynamique de la vocation, c'est la dynamique de la vie. C'est un appel qui permet d'accomplir sa propre tâche apostolique de manière active et créative, au sein d'une Église où *« il y a diversité de ministères, mais unité de mission. Le Christ a confié aux apôtres et à leurs successeurs la charge d'enseigner, de sanctifier et de gouverner en son nom et par son autorité. Mais aussi les laïcs : vous tous ; la majorité d'entre vous, vous êtes laïcs. Également les laïcs rendus participants de la charge sacerdotale, prophétique et royale du Christ assument leur part dans ce qui est la mission du Peuple de Dieu tout entier, dans l'Église et dans le monde* » (AA, 2).

Dans ce cadre, comment le Concile comprend-il la collaboration des laïcs avec la hiérarchie ? Comment l'envisage-t-il ? S'agit-il d'une simple adaptation stratégique à de nouvelles situations qui surviennent ? Pas du tout, rien de cela : c'est bien plus quelque chose qui dépasse les contingences du moment et conserve sa propre valeur même pour nous. L'Église est ainsi, elle est apostolique.

Dans le cadre de l'unité de la mission, la diversité des charismes et des ministères ne doit pas donner lieu, au sein du corps ecclésial, à des catégories privilégiées : Il ne s'agit pas d'une promotion, et lorsque tu conçois la vie chrétienne comme une promotion, que celui qui est au sommet commande les autres parce qu'il a réussi à se hisser plus haut, ce n'est pas le christianisme. C'est du paganisme pur. La vocation chrétienne n'est pas une promotion pour se hisser plus haut, non ! C'est autre chose. Et c'est une chose importante car, même si « *certains, par la volonté du Christ, sont établis dans une position peut-être plus importante, docteurs, dispensateurs des mystères et pasteurs pour le bien des autres, cependant, quant à la dignité et à l'activité commune à tous les fidèles dans l'édification du Corps du Christ, il règne entre tous une véritable égalité* » (LG, 32). Qui a le plus de dignité dans l'Église : l'évêque, le prêtre ? Non ... nous sommes tous des chrétiens au service des autres. Qui est le plus important dans l'Église : la religieuse ou le simple baptisé, l'enfant, l'évêque ? Tous sont égaux, nous sommes égaux, et quand l'une des parties se croit plus importante que les autres et se met un peu le nez en l'air, elle se trompe. Ce n'est pas la vocation de Jésus. La vocation que Jésus donne à tous - mais surtout à ceux qui semblent occuper des positions plus élevées - est le service, le service des autres, dans l'humilité. Si tu vois une personne qui dans l'Église a une vocation plus haute et que tu la vois être vaniteuse, tu diras : "*le pauvre*" ; prie pour elle parce qu'elle n'a pas compris ce qu'est la vocation de Dieu. La vocation de Dieu est l'adoration du Père, l'amour pour la communauté et le service. C'est cela être apôtre, c'est cela le témoignage des apôtres.

La question de l'égalité en dignité nous invite à repenser de nombreux aspects de nos relations, qui sont décisifs pour l'évangélisation. Par exemple, sommes-nous conscients que par nos paroles nous pouvons porter atteinte à la dignité des personnes, détruisant ainsi les relations au sein de l'Église ? Alors que nous essayons de dialoguer avec le monde, savons-nous aussi dialoguer entre nous croyants ? Ou bien est-ce que dans la paroisse, l'un va contre l'autre, l'un fait des commérages sur l'autre pour se hisser plus haut ? Savons-nous écouter pour comprendre les raisons de l'autre, ou nous imposons-nous, peut-être même avec des paroles doucereuses ? Écouter, s'humilier, être au service des autres : c'est cela *servir*, c'est cela être chrétien, c'est cela être apôtre.

Chers frères et sœurs, n'ayons pas peur de nous poser ces questions. Fuyons la vanité, la vanité des postes. Ces paroles peuvent nous aider à examiner comment nous vivons notre vocation baptismale, comment nous vivons notre manière d'être apôtres dans une Église apostolique, qui est au service des autres.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

HUMOUR

REQUISITOIRE A L'ENCONTRE DE PERE CHRISTOPHE

« *L'HUMOUR DEVELOPPE NOTRE SENS DES PROPORTIONS ET NOUS REVELE QUE L'ABSURDE RODE TOUJOURS DERRIERE UNE GRAVITE EXAGEREE* » - CHARLIE CHAPLIN

AVERTISSEMENT - Chers lecteurs du P.K.0, le texte qui suit est délibérément irrévérencieux, provocateur, insolent, voire choquant pour de chastes yeux et oreilles. Il a été rédigé sur le modèle des « *réquisitoires des flagrants délires* » selon Pierre Desproges, lequel ne manquait jamais une occasion de se moquer de tout, y compris les hommes d'église et les croyants. Personne n'est donc obligé de lire ce qui suit. Ce texte a été écrit pour faire rire Père Christophe, ce qui a d'ailleurs parfaitement fonctionné. Celui-ci pratiquant facilement l'auto-dérision a choisi de publier ce texte à l'occasion de ses 60 ans. C'est son choix et il appartient à chacun de le respecter. Maintenant que vous voilà prévenus, que personne ne vienne se plaindre de son contenu puisque vous avez fait le choix délibéré de vous confronter à ces élucubrations.

Mesdames et messieurs, Monsieur le président,
Papeetiens, Papeetiennes,
Camarades, camarades,
Païens, pas hyènes, cahin caha,
Maître ou ne pas mettre,
Jurés vendus ou pourris,
Public chéri mon amour,
Certes ma verve est dure,
mais mon coucou courre où ? (à Kourou ?)

Nous avons ce jour sur la sellette le très médiatique et cependant chevelu Père Christophe avec à résoudre l'existentielle question de savoir où nous en serions aujourd'hui si Ève n'avait pas été végan et avait bouffé le serpent ? Ah, attendez, non, on me glisse dans l'oreillette que la question posée au jury impartial en cette solennelle audience est en fait de savoir si l'impétrant dont la foi n'est plus à mettre en doute est un homme de bonne foi ou de mauvaise foi ? Épineuse question s'il en est…

Sieur BARLIER-BRIGNOLI, vous naquîtes donc le 22 mars 1963, soit un vendredi il y a presque 22 000 jours de cela.

Vendredi, jour où le poissonnier fait recette, y compris dans la Venise de l'Est, Colmar. Car oui, vous êtes Alsacien et nous allons voir de suite si cela constitue une circonstance athée nuante ou non…

Votre mère biologique se nommait BARLIER. Votre fiche signalétique mentionne sobrement : « *né de père inconnu* », mais gageons qu'il y eu bien conception, même maculée de mystère. Vous seriez donc le fruit du « *coup d'un soir* » ; voilà qui commence bien ! Mais admettons pour l'instant que votre « *Haut-rhinoiserie* » vous dédouane de ce type de contingence… La sage-femme se souvient avec une émotion difficilement contenue, la pauvre bougresse, d'avoir vu de vous un étrange sourire lors de votre arrivée. Et pour cause, voulant faire son malin, monsieur est arrivée par le siège, histoire de bien commencer sa vie en montrant son cul à la face du monde ! Ce petit côté facétieux vous a-t-il jamais quitté ?

Il y eu ensuite une mère adoptive BRIGNOLI Marie-Hélène, d'origine italienne, qui hélas quitta ce monde début 2019. Peu avant, cette brave dame sans descendance, ex-armatrice fortunée et désormais arme-à-gauchée, décida de léguer ses biens à l'église et pour cela proposa au Père Christophe de l'adopter. Et chacun sait que léguer ses biens, c'est bien !

Vous fûtes élevés en partie par vos grands-parents maternels, dans une famille aimante, stricte mais bonne. Quelques privations vinrent répondre à vos excès, mais jamais vous ne tâtâtes de la ceinture de cuir, ni du martinet ou de cuillère en bois, accessoires pédagogiques en vogue à l'époque…

Rappelons au passage qu'en cet auguste jour du 22 mars 1963, M. Sauty, président de la Fédération des mineurs C.F.T.C. avait affirmé de façon véhémente : « *il faut sortir de l'immobilisme !* ». Dont acte, étant mineur puisque qu'ayant à peine poussé votre premier cri, vous sortîtes donc de l'immobilisme et du ventre de madame votre mère par la même occasion. La fibre syndicale était déjà proche…

Je digresse pensez-vous votre honneur, mais que nenni, vous vous en rendrez compte bien assez tôt. À la rubrique des chiens écrasés du premier jour de vie de notre potentiel condamné, on trouve la captivante narration de… Ah, le ministère de la culture local m'invite à choisir entre éliminer ce paragraphe ou demander l'asile politique à Pitcairn… On enchaine donc…

Si l'on en croit Le Monde, journal de la veille publiant les nouvelles du lendemain, la police judiciaire de la sûreté nationale se modernisait : elle allait désormais disposer d'un service mécanographique de police criminelle, permettant aux enquêteurs d'intervenir plus rapidement et de s'adapter à la fois aux formes actuelles qu'avaient prises la délinquance et à sa recrudescence. En clair, à l'aide de cartes perforées, les flics allaient compiler tous les critères des différents crimes afin de créer l'ancêtre de la base de données, arrière-grand-mère donc de « *File Maker Pro* » qui n'arrivera qu'en avril 1985 et fera la joie du futur vicaire de la Cathédrale de Papeete bien des années plus tard. Vous voyez, votre éminence judiciaire, tout se tient.

D'où l'importance de s'appesantir sur le contexte du jour de la naissance du petit BARLIER.

Là, je pense qu'on a déjà une belle idée de ce que fût ce vendredi, aube d'une vie passionnante comme vous allez pouvoir en juger, Ô votre éminence au col herminé. Et vous verrez que les aubes vont avoir une importance dans la vie du dénommé BARLIER, les aubes s'entendant bien sûr sans liaison dangereuse…

Je passe sous un silence coupable le fait que l'EDF fit grève ce jour-là de 8h à 10h, (ça c'est du mouvement social !), ce qui signifie que si notre accusé préféré avait dû être mis en couveuse à cette heure précise, il l'aurait eu dans le baba et serait venu aggraver les chiffres toujours déchirants de la mortalité infantile du Haut-Rhin. Bon, de toute façon les couveuses électriques n'existaient pas en ces temps obscurs et on faisait des bébés de qualité avec toutes les options nécessaires à leur survie. Vous voyez donc que les hommes politiques n'ont pas inventé l'art de parler pour ne rien dire, ni de diluer leur chalala proportionnellement au vide intersidéral de leur contenu profond.

Bon, c'est bien beau de faire le malin en épuisant les colonnes de Wikimachin et de Gougoule, mais le véritable évènement de cette fin mars 1963, c'est le début du tournage d'un futur pilier du septième art, un régal de dialogues et d'interprétation, une anthologie de répliques cucultes (et Dieu sait si les choses cultes sont importantes), une comète éternelle au firmament du cinéma franchouillard, je veux bien sûr évoquer « *Les tontons flingueurs* ». Comment un tel évènement aurait pu rester sans incidence zodiacale ou horoscopique, c'est selon, sur le cerveau en formation du jeune Christophe, non pas celui qui criait « *Aline* », essayer de suivre quoi, le nôtre ici présent.

Le Haut Rhin est géographiquement situé au-dessous du bas Rhin, ce qui n'est pas du tout recevable sur un plan anatomique, comme vous le confirmerons la majorité des néphrologues. Toujours est-il que Colmar est une ville de la belle Alsace (bien plus tard englobé dans la mal nommée région Grand Est), au nord-est de la France, à proximité de la frontière avec l'Allemagne. Sa vieille ville est dotée de ruelles pavées, bordées d'édifices à colombages de l'époque médiévale, ou du début de l'époque Renaissance. L'église gothique Saint-Martin, datant du XIII^{e} siècle, se trouve sur la place de la Cathédrale, en plein centre. La ville est située sur la route des vins d'Alsace, et les vignobles locaux sont spécialisés dans la production de vins de Riesling et de Gewürztraminer. Sa devise aurait pu être : « *c'est en ajoutant des petits Colmariens que l'on fait de grandes choses* ».

L'autre grand nom qui naquit à Colmar est Auguste Bartholdi, créateur de la statue de la liberté de Paris et de sa réplique new-yorkaise. Cela me fait penser à la célèbre blague Bartholdienne : « *et la statue de la liberté elle est en quoi ?* » « *Ben, elle étend le bras…* » Je ne sais plus trop si c'est du Toto ou une blague Carambar, confiserie chérie par les dentistes et autres menteurs.

Dans quelle maternité est-il arrivé ? Celle de l'hôpital Albert Schweizer ou de l'hôpital Louis Pasteur ; Schweitzer était pasteur, mais l'inverse ne s'est jamais vérifié…

Albert était également médecin, musicien, philosophe et pacifiste. La notion de « *respect de la vie* » (*Ehrfurcht vor dem Leben, soit le respect craintif de la vie*) et son indignation devant la souffrance furent au cœur de sa démarche, qui s'est voulu un homme au service d'autres hommes, tourné vers l'action. Le second, ou deuxième, c'est selon, est chimiste et physicien et père du petit vaccin

contre la rage… Les deux pourraient correspondre au profil de l'accusé, mais la question est futile puisqu'en Alsace plus qu'ailleurs, ce sont les cigognes qui apportent les bébés, c'est bien connu.
De son Alsace natale, il dit volontiers : « *c'est un pays magnifique coincé entre la France à bâbord et l'Allemagne à tribord !* »…
De 1968 à 1974, vous usez vos fonds de culotte sur les bancs de l'école de la Mairie de Fréland, jolie bourgade sise à l'Ouest de la si fameuse route des vins, ou vingt et un, je ne sais plus. Ses habitants se nomment les Frélandais et se surnomment les « *Bibis* », mais ça, tout le monde s'en fout !

De l'Alsace, pays du jus de houblon fermenté, il met le cap à l'ouest pour venir s'amarrer à Brest à l'école des mousses en 1979. Il s'engage donc dans l'armée ou plutôt dans la marine. Oh, comme il devait être mignon avec ses cheveux rasés et son pompon rouge !
Puis, une fois ses classes faites, arriva le moment d'appareiller sur l'Aviso escorteur « *Commandant BORY* » en 1981 qui devait le mener de Lorient où l'on pêche le hareng jusqu'à Tahiti où l'on ramasse le noni, que ce bon vieux Marlon Brando avait fait passer pour le paradis à travers son baiser autant lascif qu'hollywoodien avec la belle Tarita…
Est-ce dans les arrière-salles du Quinn's ou du Zizou bar que vous vous laissâtes tâter le pompon par une belle vahine, laquelle vous invita à avoir avec une relation toute biblique et vous gratifia de quelques gonocoques ? Ou bien lors d'une autre escale ? Mystère de la jeunesse maritimement nationale… Si ce baptême blennorragique fait partie du paquetage du deuxième pompe en escale, les gradés du bord virent d'un œil sourcilleux ce type de passagers clandestins et l'estafette de bas de passerelle ne manqua pas de vous annoncer le tarif de 15 jours de trou en cas de récidive. Cela s'appelle *« avoir le sens de la formule* »…
« *Tutue maniota, voilà les marins ie, voilà les marins !* » beuglaient les permissionnaires en goguette. Au retour c'était plutôt : « *vous préférez la fesse gauche ou droite pour l'Extencilline ?* » Une chaude-pisse Tahitienne en récompense de coup d'essai de son chromosome Y, ça vous pose un individu quand même ! Il en gardera une sympathie pour les belles de nuit, sur un mode platonique évidemment, quoique rien n'indique une chasteté forcenée chez ledit Platon. Il les croisera plus tard lors de ses fameuses maraudes où son renoncement définitif aux amours tarifés lui fera gagner leur confiance.
L'an passé, durant l'émission « *Sans Tabu* » il répondait quant à une éventuelle vie avant les vœux de chasteté : « *seul mon permis de conduire est encore vierge* »… Circulez, il n'y a plus rien à voir ! De fait, l'accusé n'a jamais conduit de véhicule depuis l'obtention de son permis. Ajoutez à cela une phobie des deux roues et vous obtenez un piéton convaincu !
Il vous souvient, et là je m'adresse au mystique beatnik, que votre premier pacha se nommait Poher, mais le plus important reste que malgré plusieurs tentatives pour intégrer le groupe musical « *Les Popaa du Bory* », votre voix de bariton basse fût rédhibitoire pour le répertoire de bluettes tropicalisées qui finira sur une mini-casette, vous savez votre honneur, ce petit rectangle en plastique où circulait de façon souvent anarchique une bande magnétique et qui nécessitait de façon récurrente l'usage d'un crayon de papier ou d'un stylo Bic pour aider au rembobinage.
Vinrent ensuite entre 1982 et 1985 la Lorientaise puis le bouquet final sur la Paimpopo, la Paimpopo, La Paimpolaise. Vous entrez, après ces 6 années de bourlingage autour du monde et au frais de la princesse, au séminaire d'ainés de Vienne en Isère, au 40 rue de Vimaine, sorte d'antichambre de l'apprentissage de la prêtrise pour jeunes encore hésitants. Bref, à contrario de ce cher Saul de Tarse qui reçut une illumination fulgurante sur le chemin de Damas, vous vous tâtez encore un peu avant d'envisager les vœux. Dire qu'il eut suffit d'un demi-octave plus haut concernant votre tessiture vocale pour intégrer les Popaa du Bory et qui sait vous produire sur la scène du théâtre antique de Vienne, si somptueux quand le jour s'achève sur l'Isère dans une palette de couleur allant de l'orange au violet…
Au lieu de cette destinée artistique, vous donnez dans le pré-théologique et le pré-ministériel… La pré-histoire de votre mariage avec la religion donc…
En 1987, viendra le temps du Séminaire avec un retour en Loraine, à ne pas confondre avec l'Alsace si proche et si belle. On ne mélange pas les torchons et les serpillières ! Vous passez ainsi une année au domaine d'Asnée, près de Nancy, dans un édifice néo-classique datant du XIX^{ème} siècle où l'architecte Jules Criqui s'est amusé à mélanger modernité et tradition, formes classiques et béton armé… Tout bien réfléchi, c'est quand même relativement moche !
Au sein de cette université du nouveau testament, mais aussi à l'occasion de l'ancien, vous vous laissez tenter par l'option théâtre, ce qui doit sans doute expliquer votre goût de la mise en scène, votre jolie plume et votre façon si naturelle de simuler la colère de manière bruyante et le plus souvent fugace !
En 1990, après une année de stage, vous entrez au Grand Séminaire *Raanuu na te Varua* de Outumaoro, poil au dos. Désolé Monsieur le président, mais un ami m'avait mis au défi de placer cette incise ridicule et je viens de gagner un menu Big Mac avec supplément mayonnaise. Mais je diverge, et dix verges, c'est beaucoup trop.
Aucun de ses condisciples n'a accepté de témoigner d'éventuelles fugues ou d'excès de zèle dans les dégustations de vin de messe ; les couards ! Sa plus belle promotion, nous le savons, et pas seulement de Marseille, aura donc été de passer de marin à ultra-marin ! À propos de vin de messe, notre vicaire est passé du « *blanc de base* » au « *blanc moelleux* » sous prétexte que cela se conserverait mieux… Mouais ! Comme si le Christ avait été diabétique ? Un enfant de chœur vénal a accepté de témoigner (contre une portion de chao men) pour raconter qu'il avait surpris notre bon curé, manifestement content de son homélie du jour, en flagrant délit de s'enfiler une lampée de vin au goulot en disant « *refait le moelleux !* »… Quel poète !
À l'usure, il est finalement ordonné prêtre le 8 décembre 1993, jour des lumières à Lyon et de façon pandémique dans tout le reste de la France. « *I have seen the light* » disait Elwood Blues à son frère pour témoigner de son illumination, dans un film que je ne saurais que trop recommander à notre jeunesse autotunée et boomboxée. Pour l'heure, notre « *padre* » conserve la lumière à tous les

étages. Souhaitons-lui de continuer à éclairer le chemin de ceux qu'il croisera. En même temps, c'est idiot : s'il les croise, c'est qu'ils ne vont pas au même endroit !

Entre 1996 et 1998, on vous retrouve à l'Académie Alphonsienne encore dénommée l'Alfonsianum de Rome ou Institut supérieur de théologie des Rédemptoristes. Vous vous imprégniez d'éthique, pas sur un mode Gilles de la Tourette dont était affligé notre mini-président, mais de cette morale que le Pape François aime tant et qui prône la défense de la vie humaine : « *Témoigner franchement de la valeur inconditionnelle de chaque vie, en réaffirmant que la vie la plus faible et la plus sans défense est celle que nous devons prendre en charge de façon solidaire et confiante.* » On pourrait écrire cette maxime au fronton de Te Vaiete, l'endroit où depuis 28 ans vous accueillez les nécessiteux…

Son titre de « *Vicaire-coopérateur* » de la Cathédrale de l'Immaculée-Conception de Papeete est, tout comme lui : unique au monde. La définition du coopérateur étant d'avoir les mêmes pouvoirs que le vicaire, il n'est pas impossible qu'une dimension pléonastique soit venue se glisser dans cette appellation non contrôlée… Il se pourrait, selon le manuel « *Les différents types de vicaires pour les nuls* » édité par les éditions du Saint Siège, que l'adjectif « *coopérateur* » soit là pour le distinguer du vicaire « *forain* », homme de pénurie qui fait sa tournée des paroisses du canton pour pallier le manque de vocation. Le coopérateur doit lui résider dans sa paroisse. Le droit canonique prévoit également que l'Évêque diocésain puisse nommer le vicaire officiant dans la cathédrale, se laissant ainsi le loisir de buller, tel un Pape, à l'évêché, lesquels sont d'ailleurs semble t-il toujours fermés de l'intérieur…

« *Mais que diable allait-il faire dans cette galère* ? » durent se demander de concert ce pauvre Sganarelle et tous ses potes de promotion en Alsace… Pourquoi avoir quitté ce doux pays de concordat (mis en place en 1801 par Lampe au néon Moule à tarte) où l'enseignement religieux résiste encore à la laïcité scolaire ? Ce doux pays où l'état paye les curés, pasteurs et rabbins au SMIC puisque la séparation de l'église et de l'état n'a pas été entérinée ? Ce doux pays où dans une même église se relaient parfois des cultes catholiques et protestants, les juifs préférant bander à part ? Et oui, on appelle cela le « *simultaneum* », mais les cathos malins sont le plus souvent allés faire les coucous chez les protestants… Imaginez cela à Papeete ? Le temple de Paofai et la cathédrale réunis ? Quel bordel pour les navigateurs si on supprimait un des deux clochers verts et rouge qui servent d'amers pour louer le père et trouver la passe ! Si je plaisante ? Que nenni ! Pour changer de culte, il suffit seulement d'enjamber un jubé, de déplacer un autel sur roulette ou encore de renier le Pape et la Vierge Marie… Ils ont essayé en Irlande ; ça a été toute une pagaille !

Pendant 10 ans, il séjournera sur l'atoll de Napuka pour y porter la bonne parole, mais aussi pour rectifier certains mauvais usages comme celui d'aller en pleine nuit déterrer des morts pour bruler les restes des cadavres et ainsi s'assurer que leurs esprits ne pourraient plus venir les hanter… Las de voir son cimetière ressembler à la cuvette de Dien Bien Phu après un largage massif d'obus de fort calibre. Il est incidemment rédacteur en chef de la feuille de chou « *Pékazéro* » alias « *PK0* » dans laquelle il distille ses humeurs tous les vendredis, lesquelles ont eu toute la semaine pour infuser et qui se retrouvent souvent « *pas piquées des hannetons* » selon la description faite par quelques chastes lecteurs. Mais bon, que demande le peuple, c'est gratos et encore plus corrosif que « *Tahiti Pacifique* » ?

De lui-même il dit facilement, en s'inspirant d'une parabole biblique (celle là-même qui servait à recevoir les programmes sur les anciens tubes catholiques), « *je suis rusé comme le renard, mais pour la douceur de la colombe, il faudra attendre… j'ai déjà fait la moitié du chemin* »… Là, votre honneur, et ayant bien tartiné mon beurre de missel du dimanche, je suis contraint de dénoncer une approximation plus qu'approximative : c'est Mathieu, auteur du plus bel évangile selon le dernier sondage Ipsos paru dans l'Humanité Dimanche du jour de la mort de Georges Marchais, qui au chapitre 10, verset 22 à dit, deux points ouvrez les guillemets : « *Soyez rusé comme des serpents et purs comme des colombes* ». Et, désolé de vous le rappeler mon cher Président, vous permettez que je vous appelle « *mon cher Président* » ?, ce bon vieux Mathieu cite Jésus de Nazareth en personne, fils de Marie et de père inconnu, même si les trois autres ne sont pas dans la confidence.

Notre suspect a donc non seulement remplacé le serpent par le renard, ce qui va faire désordre au catéchisme quand on va parler d'Adam et Ève, mais aussi la pureté par la douceur ! On nage en plein Tarentino dans « *Pulp Fiction* » ou Audiard dans « *Les Tontons Flingueurs* »…

Je me vois contraint de requérir une punition exemplaire pour expier cette faute impardonnable : qu'il aille de ce pas refixer la paterne austère du vestibule et nettoyer les tags des murs du presbytère où il est écrit « *Je vous salie ma rue !* »…

Il lui arrive parfois de pratiquer le langage des charretiers et de jurer comme dernièrement en découvrant que deux importuns lui avait volé des boites de puatoro : « *Ah, bande d'enculés* ! »… (du verbe « *enculer* » du premier groupe). La question reste entière de repérer les liens possibles entre les mœurs sodomites et l'amour du corned beef…

De même quand il entend les fausses promesses de certains politiciens déclame-t-il poétiquement : « *Ah, la salope !* » ou « *C'est un tas de fumiers ! Ce sont des merdes !* » tout en restant dans la zone politiquement correcte de l'euphémisme bien sûr !

Il n'est pas impossible de le croiser lors de ce que l'on pourrait nommer « *une colère de chef étoilé* », du genre de colère que peuvent piquer certains chefs quand tout ne va pas comme prévu en cuisine : ça débute de façon très brusque et ça s'arrête également de façon soudaine… C'est souvent conclu par un épilogue vaguement mégalomane : « *au jeu du plus con, c'est moi le plus fort !* »…

Mesdames et messieurs du jury, nous sommes ici entre gens de robe et il n'est pas possible de passer sous silence le look improbable de teenager coiffeurophobe du prévenu : cheveux long sur un mode christique, barbiche, chemise grise mouchetée avec collerette blanche et jean droit à taille très haute. Quand son périmètre de marche doit dépasser 500 mètres, il arbore alors ces dernières années son chapeau en peore. Il sort usuellement chaussé de sandales, ce qui est assez spartiate pour un curé, mais de plus en plus souvent avec ses pantoufles molletonnées que l'on trouve

dans les avions ou les hôtels d'un certain standing et que lui offres ses plus zélées groupies ; Au début, c'était par distraction, mais ça à l'air de virer à la coquetterie…
Pour se définir sur les copains d'avant, il dit sobrement « *je suis célibataire et sans enfants* »… Quand on sait que sa petite colonie de SDF compte près de 350 oiseaux, cela fait sourire. Son investissement sans relâche envers les plus démunis dure depuis 29 ans et de façon pragmatique comme l'avait fait avant lui l'abbé Pierre durant l'hiver 1954, il a agi là où personne ne faisait rien pour aider les plus démunis qui se retrouvaient dans la rue.
Sa devise vis-à-vis de sa hiérarchie et des représentants des institutions est invariable : « *je ne demande jamais d'autorisation ; j'informe !* »… Et c'est là le secret de son efficacité car s'il faut attendre un décret et son ampliation (du verbe « *faire chier le monde grâce au pouvoir détenu par le coup de tampon nécessaire pour passer le papier au bureau du fonctionnaire suivant* »), le temps de l'action utile est plus que révolu. De par son charisme, il a su se forger un solide réseau de partenaires pour arriver à réagir efficacement face aux besoins de ses protégés. Aucune administration ne pourra jamais se vanter d'autant de réactivité, laquelle est souvent cruciale pour éviter les drames.
Il est un fan assidu du travail artistique de Marguerite LAILLE, cheffe du groupe de danse « *O Tahiti e* ». D'ailleurs, sa semaine de vacances, c'est d'aller suivre le Fifo. Un homme de folklore, assurément. Cette chère Marguerite est d'ailleurs fan de son investissement auprès des SDF et a organisé une soirée spéciale Heiva dont les bénéfices ont été reversés à Te Vai ete pour aider au financement des nouveaux locaux. Bénie soit-elle !
Il va parfois aux vernissages, mais se montre très économique, deux gorgées de Champagne le rendant pompette. Heureusement, son fidèle chauffeur se charge de vider ses verres. Il ne dédaigne pas le plaisir d'un tour en « *papamobile* », en fait un Kangoo roux ou marron glacé, je ne sais plus, pour saluer à la manière de sa très gracieuse Majesté (paix à son âme), la foule des trottoirs de Papeete.
Il est le meilleur client de chez Ivea, représentant d'Apple au centre Vaima et cumule sur son bureau un iPad et un iMac 27 pouces qui lui sert de barrière hygiénique en période de Covid et de « *je ne suis pas là* » en temps ordinaire.
Son chat de bureau se nomme Voyou, un chat qui a du chien et qui peut se vanter de survivre à la horde de canidés squattant autour de la cathédrale tout en les narguant de sa démarche chaloupée. Sa spécialité est de s'installer sur le clavier de son maitre quand celui-ci s'apprête à écrire. Et je passe sous silence les deux ou trois « *chanarchistes* » du second ou du deuxième, c'est selon, qui s'évertuent à crotter à côté de la litière… Une éducation ratée à l'évidence !
Alors, avec tout ça, avons-nous des éléments de réponses pour tenter d'influencer le jury populaire, du pêcheur de ature au cultivateur de tarot, afin qu'ils se prononcent sur la délicate question de savoir si l'accusé est « *de bonne ou de mauvaise foi* » ? Pour une fois, disons que l'on s'en fout !
C'est un homme de foi, un homme bon et je propose donc sa relaxe !
Son avocat bien mûr se chargera bien mieux que moi de lui attribuer le privilège d'une reprise exceptionnelle de la peine de mort, si toutefois il arrive à émerger à temps de sa cuite de la bringue d'hier…
En ma qualité de parquet, je me sens vernis d'avoir pu côtoyer cet homme né sur l'air de « *elle a fait un bébé toute seule* » et à qui on donne désormais du « *Père* » au quotidien…
L'étude longitudinale de la montée en puissance de sa popularité auprès de nos gouvernants permettra de savoir si ce verdict était juste.
Pour l'heure il a eu droit à des présidentiels « *je l'aime, nous l'aimons, nous aimons son action et nous l'invitons à venir travailler avec nous !* ». Que demander de plus ?

Taote Missel,
procureur stagiaire en CAE
au tribunal de Papeete.

© Dingologue - 2023

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 19 MARS 2023 – 4ÈME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE A

Lecture du premier livre de Samuel *(1 S 16, 1b.6-7.10-13a)*

En ces jours-là, le Seigneur dit à Samuel : « Prends une corne que tu rempliras d'huile, et pars ! Je t'envoie auprès de Jessé de Bethléem, car j'ai vu parmi ses fils mon roi. » Lorsqu'ils arrivèrent et que Samuel aperçut Éliab, il se dit : « Sûrement, c'est lui le messie, lui qui recevra l'onction du Seigneur ! » Mais le Seigneur dit à Samuel : « Ne considère pas son apparence ni sa haute taille, car je l'ai écarté. Dieu ne regarde pas comme les hommes : les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur. » Jessé présenta ainsi à Samuel ses sept fils, et Samuel lui dit : « Le Seigneur n'a choisi aucun de ceux-là. » Alors Samuel dit à Jessé : « N'as-tu pas d'autres garçons ? » Jessé répondit : « Il reste encore le plus jeune, il est en train de garder le troupeau. » Alors Samuel dit à Jessé : « Envoie-le chercher : nous ne nous mettrons pas à table tant qu'il ne sera pas arrivé. » Jessé le fit donc venir : le garçon était roux, il avait de beaux yeux, il était beau. Le Seigneur dit alors : « Lève-toi, donne-lui l'onction : c'est lui ! » Samuel prit la corne pleine d'huile, et lui donna l'onction au milieu de ses frères. L'Esprit du Seigneur s'empara de David à partir de ce jour-là. – Parole du Seigneur.

Psaume 22 (23), *1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6*

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,

je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens *(Ep 5, 8-14)*

Frères, autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes lumière ; conduisez-vous comme des enfants de lumière – or la lumière a pour fruit tout ce qui est bonté, justice et vérité – et sachez reconnaître ce qui est capable de plaire au Seigneur. Ne prenez aucune part aux activités des ténèbres, elles ne produisent rien de bon ; démasquez-les plutôt. Ce que ces gens-là font en cachette, on a honte même d'en parler. Mais tout ce qui est démasqué est rendu manifeste par la lumière, et tout ce qui devient manifeste est lumière. C'est pourquoi l'on dit : Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(Jn 8, 12)*

Moi, je suis la lumière du monde, dit le Seigneur. Celui qui me suit aura la lumière de la vie.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 9, 1-41)*

En ce temps-là, en sortant du Temple, Jésus vit sur son passage un homme aveugle de naissance. Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. Il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé, tant qu'il fait jour ; la nuit vient où personne ne pourra plus y travailler. Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. » Cela dit, il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » – ce nom se traduit : Envoyé. L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait. Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant – car il était mendiant – dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? » Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais lui disait : « C'est bien moi. » Et on lui demandait : « Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ? » Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il me l'a appliquée sur les yeux et il m'a dit : 'Va à Siloé et lave-toi.' J'y suis donc allé et je me suis lavé ; alors, j'ai vu. » Ils lui dirent : « Et lui, où est-il ? » Il répondit : « Je ne sais pas. » On l'amène aux pharisiens, lui, l'ancien aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. À leur tour, les pharisiens lui demandaient comment il pouvait voir. Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. » Parmi les pharisiens, certains disaient : « Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » D'autres disaient : « Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés. Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « C'est un prophète. » Or, les Juifs ne voulaient pas croire que cet homme avait été aveugle et que maintenant il pouvait voir. C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents et leur demandèrent : « Cet homme est bien votre fils, et vous dites qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'à présent il voie ? » Les parents répondirent : « Nous savons bien que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle. Mais comment peut-il voir maintenant, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer. » Ses parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. En effet, ceux-ci s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de leurs assemblées tous ceux qui déclareraient publiquement que Jésus est le Christ. Voilà pourquoi les parents avaient dit : « Il est assez grand, interrogez-le ! » Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. » Il répondit : « Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien. Mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et à présent je vois. » Ils lui dirent alors : « Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ? » Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ? Serait-ce que vous voulez, vous aussi, devenir ses disciples ? » Ils se mirent à l'injurier : « C'est toi qui es son disciple ; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est. » L'homme leur répondit : « Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux. Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. Jamais encore on n'avait entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si lui n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. » Ils répliquèrent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors. Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le retrouva et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. » Il dit : « Je crois, Seigneur ! » Et il se prosterna devant lui. Jésus dit alors : « Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » Parmi les pharisiens, ceux qui étaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : « Serions-nous aveugles, nous aussi ? » Jésus leur répondit : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : 'Nous voyons !', votre péché demeure. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En sortant du temple, Jésus a posé son regard de lumière sur l'aveugle de naissance. Dans cette prière universelle, que le

Père nous apprenne à poser nous-mêmes sur les autres un regard différent, un regard fraternel.

Les catéchumènes - adolescents, jeunes et adultes -, qu'avec les baptisés, ils soient des témoins fidèles de ta lumière, nous t'en prions, Seigneur !

Ceux qui sont plongés dans la nuit de la souffrance, du désespoir, du péché, qu'ils voient ta lumière inonder leur cœur, nous t'en prions, Seigneur !

Les baptisés, que ton amour illumine leur vie, nous t'en prions, Seigneur

Notre archevêque, Jean-Pierre, conduit par ton Esprit Saint qu'il soit le bon berger dont ton peuple, nous t'en prions, Seigneur !

Notre communauté de Papeete - présents et absents -, conduite par ta lumière qu'elle s'ouvre aux exclus et aux oubliés, nous t'en prions, Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes, tu as envoyé ton propre Fils pour être la Lumière du monde. Nous te prions : qu'il ouvre nos yeux, qu'il éclaire nos pas, et, comme l'aveugle guéri de l'Évangile, nous serons aujourd'hui les témoins audacieux de tes merveilles. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Au centre de la liturgie de ce quatrième dimanche de carême, il y a le thème de la lumière. L'Évangile (cf. Jn 9,1-41) raconte l'épisode de l'homme aveugle de naissance, auquel Jésus donne la vue. Ce signe miraculeux est la confirmation de l'affirmation de Jésus, qui dit de lui-même : « *Je suis la lumière du monde* » (v.5), la lumière qui éclaire nos ténèbres. Jésus est ainsi. Il éclaire à deux niveaux : l'un physique et l'autre spirituel : l'aveugle reçoit d'abord la vue des yeux, puis il est conduit à la foi dans le « *Fils de l'homme* » (v.35), c'est-à-dire en Jésus. C'est tout un parcours. Il serait beau aujourd'hui que vous preniez tous l'Évangile de Jean, chapitre 9, et que vous lisiez ce passage : il est tellement beau et cela nous fera beaucoup de bien de le lire une nouvelle fois, ou une deuxième fois. Les prodiges que Jésus accomplit ne sont pas des gestes spectaculaires, mais ils ont pour but de conduire à la foi à travers un chemin de transformation intérieure.

Les docteurs de la loi — qui étaient là, un groupe — s'obstinent à ne pas admettre le miracle, et ils posent des questions insidieuses à l'homme guéri. Mais celui-ci les déconcerte par la force de la réalité : « *Il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et à présent je vois* » (v.25). Au milieu de la défiance et de l'hostilité de ceux qui l'entourent et l'interrogent incrédules, il accomplit un itinéraire qui le conduit petit à petit à découvrir l'identité de Celui qui lui a ouvert les yeux et à confesser la foi en Lui. Il le considère d'abord comme un prophète (cf. v.17) ; puis il le reconnaît comme quelqu'un qui vient de Dieu (cf. v.33) ; enfin, il l'accueille comme le Messie et il se prosterne devant Lui (cf. vv.36-38). Il a compris qu'en lui donnant la vue, Jésus a « *manifesté les œuvres de Dieu* » (cf. v.3).

Puissions-nous aussi faire cette expérience ! Grâce à la lumière de la foi, celui qui était aveugle découvre sa nouvelle identité. Il est désormais une *« nouvelle créature* », en mesure de voir sa vie et le monde qui l'entoure sous une nouvelle lumière, parce qu'il est entré en communion avec le Christ, il est entré dans une autre dimension. Il n'est plus un mendiant marginalisé par la communauté ; il n'est plus esclave de la cécité et du préjudice. Son chemin d'illumination est une métaphore du parcours de libération du péché auquel nous sommes appelés. Le péché est comme un voile sombre qui couvre notre visage et nous empêche de nous voir clairement nous-mêmes et le monde ; le pardon du Seigneur ôte cette couche d'ombre et de ténèbres et nous redonne une nouvelle lumière. Que le Carême que nous sommes en train de vivre soit un temps opportun et précieux pour nous rapprocher du Seigneur, en demandant sa miséricorde, sous les diverses formes que notre Mère l'Église nous propose.

L'aveugle guéri, qui voit désormais aussi bien avec les yeux du corps qu'avec ceux de l'âme, est l'image de tout baptisé, qui plongé dans la Grâce, a été arraché aux ténèbres et placé dans la lumière de la foi. Mais il ne suffit pas de recevoir la lumière, il faut devenir lumière. Chacun de nous est appelé à accueillir la lumière divine pour la manifester à travers toute sa vie. Les premiers chrétiens, les théologiens des premiers siècles, disaient que la communauté des chrétiens, c'est-à-dire l'Église, était le « *mystère de la lune* », parce qu'elle donnait la lumière, mais ce n'était pas sa propre lumière, c'était la lumière qu'elle recevait du Christ. Nous aussi nous devons être « *mystère de la lune* » : donner la lumière reçue du soleil, qui est le Christ, le Seigneur. Saint Paul nous le rappelle aujourd'hui : « *Conduisez-vous comme des enfants de lumière — or la lumière a pour fruit tout ce qui est bonté, justice et vérité* » (Ep 5, 8-9). La semence de vie nouvelle placée en nous dans le Baptême est comme l'étincelle d'un feu, qui purifie tout d'abord nous-mêmes, brûlant le mal que nous avons dans notre cœur, et qui nous permet de briller et d'éclairer. Avec la lumière de Jésus.

Que la Très Sainte Vierge Marie nous aide à imiter l'homme aveugle de l'Évangile, afin que nous puissions être inondés par la lumière du Christ et nous mettre en chemin avec Lui sur la voie du salut.

© Libreria Editrice Vaticana – 2020

ENTRÉE :

R- Changez vos cœurs, croyez à la Bonne Nouvelle
Changez de vie, croyez que Dieu vous aime !

1- Je ne viens pas pour condamner le monde :
Je viens pour que le monde soit sauvé.

2- Je ne viens pas pour les bien-portants ni pour les justes :
je viens pour les malades, les pécheurs.

3- Je ne viens pas pour juger les personnes :
je viens pour leur donner la vie de Dieu

4- Je suis le Bon Pasteur, dit Jésus,
je cherche la brebis égarée.

KYRIE : *Réconciliation*

PSAUME :

Tu es mon berger Ô Seigneur,
rien ne saurait manquer où tu me conduis.

ACCLAMATION :

Ta parole Seigneur est vérité et ta loi délivrance.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends notre prière, Dieu vivant exauce nous.

OFFERTOIRE :

1- Ouvre mes yeux Seigneur,
aux merveilles de ton Amour,
je suis l'aveugle sur le chemin,
guéris-moi je veux te voir. *(bis)*

2- Ouvre mes mains Seigneur,
qui se ferment pour tout garder,
le pauvre a faim devant ma maison,
apprends-moi à partager. *(bis)*

3- Fais que je marche Seigneur,
aussi dur que soit le chemin,
je veux te suivre jusqu'à la croix,
viens me prendre par la main. *(bis)*

4- Garde ma foi Seigneur,
tant de voix proclamant a mort,
Quand vient le soir et le poids du jour,
O Seigneur reste avec moi. *(bis)*

SANCTUS *: Gocam*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver.

Viens Seigneur, nous t'aimons,
Viens Seigneur, nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS *: Gocam*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Ave Iotefa, to Iesu Metua ra, ave Iotefa, to Maria hoa.

R- Iesu maitai e, aroha mai ia matou nei,
no to Iotefa merite, aroha mai ia matou.

ENTRÉE :

1- Je tends les mains vers le roi qui vient
Je veux chanter mon créateur
Tu es le seul qui règne sur mon coeur

R- Je ne n'aurai pas d'autres dieux
Tu seras mon seul trésor
Esprit du Dieu tout-puissant
C'est toi que mon coeur désire
A toi Seigneur, j'offrirai mon sacrifice

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

Le seigneur est mon berger, je ne manque de rien
Sur des près d'herbe fraiche, il me fait coucher.

ACCLAMATION :

Ta oe parau e te Fatu e, eparau mau e te mana e
Ta oe ture e Ietu e, e faaora raa hia no te taata.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ma prière pour ceux qui souffrent
Ma prière pour ceux qui pleurent
Ma prière pour ceux s'aiment
O o Seigneur.

OFFERTOIRE :

Je te loue, toi seul grand Dieu d'amour
Qui donna son fils Jésus pour moi
Je t'exalte, ton sang me purifie
Et me rend aussi blanc que la neige
Je te loue

Grand merci de m'avoir tant aimé
Et aussi de t'être révélé
A moi qui ne suis rien devant toi
Je ne puis te dire chaque jour
Grand merci

SANCTUS *: latin*

ANAMNESE :

Tu as connu tu as connu la mort
Tu es ressuscité
Ressuscité d'entre les morts
Et tu reviens et tu reviens encore
Pour nous sauver nous sauver Seigneur.

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS *: latin*

COMMUNION :

1- Comment expliquer et comment décrire
Un amour si grand et si puissant que rien ne peut contenir.
Tu sais mes espoirs, Seigneur, tu sais mes craintes
Et mes mots sont bien trop petits
pour dire tout l'amour que j'ai pour toi

R- Alors entends mon cœur,
Mon esprit qui te loue,
Entend les chants d'amour, d'un enfant racheté.
Je prendrai mes faibles mots
Pour te dire quel Dieu merveilleux tu es
Mais je ne pourrai pas te dire combien je t'aime
Alors entends mon cœur.

2- Si tout comme la pluie les mots pouvaient couler
Et même si j'avais l'éternité, je n'pourrai pas l'expliquer
Mais dans les battements de mon cœur,
tu entendras toujours:
"Merci pour la Vie, pour la Vérité et pour le Chemin."

ENVOI :

1- E Maria e ua riro ta'u korona
E ohu nei i to'u rimarima
E hei pure i mua to oe ora

R- Ia here au i ta'u korona
Ia pure au i ta'u miterio
No te mea e pure mana te rotario.

ENTRÉE :

R- Aimer jusqu'au bout du feu,
s'offrir un vent qui nous entraîne.
Aimer dans le cœur de Dieu,
donner sa vie pour ceux qu'on aime,
brûler d'amour avec le Maître,
brûler d'amour avec le Maître.

1- Frères du Seigneur Jésus,
Vous répondiez à son appel :
Tout quitter pour l'Éternel
Avec la foi d'un Abraham,
Partir sans peur vers une terre
Où peut fleurir un chant de paix !

2- Frères du Seigneur Jésus,
Vous avanciez par ses chemins :
Choisir Dieu au quotidien
Et le servir comme Abraham,
Rythmer les jours par la louange
Et dans la nuit chercher sa paix !

KYRIE : *Dédé I – tahitien*

PSAUME : *Médéric BERNARDINO*

Le Seigneur est mon berger je ne manque de rien
sur des prés d'herbes fraîches, il me fait coucher.

ACCLAMATION : *MH p.63*

Gloire au fils parole éternelle du Dieu vivant,
gloire à toi Seigneur.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MHN n°7 p.33*

E te Fatu, to matou faaora, a faaro'o mai e a faari'i mai,
I ta matou ta matou mau pure, aroha mai, aroha mai.

OFFERTOIRE :

Voir page 12.

SANCTUS ***:*** *Dédé I – tahitien*

ANAMNESE : *Stéphane MERCIER*

Ei hanahana ia'oe e te Fatu e, to matou fa'aora e,
tei pohe na, e te ti'a faahou, e te ora nei a.
O'oe to matou Fatu e, to matou Atua e,
a ho'i mai e ta'u Fatu here, a ho'i mai. *(bis)*

NOTRE PÈRE : *Petiot VIII - tahitien*

AGNUS ***:*** *Petiot VI - tahitien*

COMMUNION : *partition*

R- Je ne vous appellerai plus serviteurs, mes amis,
heureux les invités au festin de l'agneau.

1- Dieu, toi mon Dieu, je te cherche dès l'aurore,
mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair,
comme une terre aride, altérée et sans eaux.

2- Dans ton lieu saint, je contemplerai
ta puissance et ta gloire.
Car ton amour est meilleur que la vie,
mes lèvres chanteront ta louange.

3- Je veux te bénir tout au long de ma vie,
j'élèverai les mains en invoquant ton nom,
comme un festin tu rassasies mon âme,
joie pour mes lèvre, louange en ma bouche.

ENVOI : *H 32*

R- Victoire, tu règneras, ô Croix tu nous sauveras

1- Rayonnes sur le mode qui cherche la vérité,
ô croix source féconde, d'amour et de liberté

2- Redonnes la vaillance au pauvre et au malheureux.
C'est notre espérance, qui nous mènera vers Dieu

3- Rassembles tous nos frères, à l'ombre de tes grands bras.
Par toi, Dieu notre Père, au ciel, nous accueillera.

ENTRÉE :

1- Ouvre mes yeux, Seigneur
Aux merveilles de Ton Amour
Je suis l'aveugle sur le chemin
Guéris-moi, je veux te voir,
Guéris-moi, je veux te voir

2- Ouvre mes mains, Seigneur
Qui se ferment pour tout garder
Le pauvre a faim devant ma maison
Apprends-moi à partager,
Apprends-moi à partager.

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

Le Seigneur est mon berger : rien ne saurait me manquer.

ACCLAMATION : *Petiot*

Gloire au Christ, Lumière éternelle du Dieu vivant.
Gloire à toi, Seigneur.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Lumière pour les hommes, Seigneur éclaire-nous. *(bis)*

OFFERTOIRE :

1- Seigneur, Dieu de Lumière, Tu es venu
Eclairer le monde dans la nuit,
Mais les hommes n'ont pas voulu de cette lumière
Ils ont préféré rester dans les ténèbres.
Oui mais, à tous ceux qui ont cru en ton nom, Jésus
A tous ceux qui ont reçu tes paroles de vie,
Tu as donnée le pouvoir de devenir
Enfants de lumière, enfants de lumière.

2- Et tu as vécu parmi les hommes,
Révélant la gloire de ton Père.
Aujourd'hui, Tu offres encore la parfaite lumière
A celui qui prends ce cadeau simplement.
Car à ceux qui croient désormais en ton nom, Jésus
A tous ceux qui reçoivent tes paroles de vie,
Tu as donné le pouvoir de devenir
Enfants de lumière, enfants de lumière.

SANCTUS *:* *tahitien*

ANAMNESE :

Gloire à Toi qui étais mort, gloire à Toi qui es vivant
Notre Sauveur, notre Dieu, viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *:* *tahitien*

COMMUNION :

1- Dis <u>seulement une parole</u> et je serai guéri.
Souffle sur moi un mot de vie,
Pour que vienne en moi l'Esprit et je serai guéri.
Pose sur moi ta main d'amour,
Car elle est mon seul secours et je serai guéri.
Mets dans tes plaies tous mes péchés,
Dans ton cœur ma vie passée et je serai guéri.

R- Ouvre mes yeux Seigneur que je te voie
Pour que renaisse en moi le germe de ta foi.
Ouvre mon cœur au feu de ton amour,
Pour qu'arrive le jour où j'aimerai toujours.

2- Dis <u>seulement une parole</u> et je serai guéri.
Souffle sur moi un mot de vie,
Pour vienne en moi l'Esprit et je serai guéri.
Viens dans ma main ô Pain de vie,
Dans ma main, Toi tout petit et je serai guéri.
Verse sur moi ton Sang précieux,
Sois en moi victorieux, et je serai guéri.

ENVOI :

R- Je passerai ma vie à dire à tous mes frères
Que Tu es bon, oui !
Je passerai ma vie à dire à tous mes frères que Tu es bon.
Oh ! Donne à mon cœur

1- Le rythme de ta joie, ô Seigneur avec moi !
Oh ! Donne à ma joie le rythme de ton cœur, ô Seigneur !

Les Cathedates

Les Cathe-messes

Samedi 18 mars 2023

18h00 : Messe : Amour, louange et action de grâce à Saint Joseph ;

Dimanche 19 mars 2023

4ème Dimanche du Temps de Carême - Lætare - rose

Bréviaire : 4ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Lise HOHEPA et Mam Mc KEY ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

Lundi 20 mars 2023

SAINT JOSEPH, époux de la Vierge Marie – solennité - blanc

Saint patron des paroisses de Faa'a, Hanatetena, Tubuai, Makemo, Anaa, Ahe, Taipivai et Nahoe

05h50 : Messe : Valentin TANEPAU - action de grâces ;

Mardi 21 mars 2023

Férie de Carême – violet

05h50 : Messe : Père Christophe – action de grâces ;

Mercredi 22 mars 2023

Férie de Carême – violet

05h50 : Messe : Intention particulière ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

Jeudi 23 mars 2023

Saint Turibio de Mogrovejo, évêque de Lima. + 1606. – violet

05h50 : Messe : Valentin TANEPAU - action de grâces ;

Vendredi 24 mars 2023

Férie de Carême – violet

Abstinence.

05h50 : Messe : pour l'amour, l'adoration, la louange, la gloire et l'honneur de l'Esprit Saint ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

Samedi 25 mars 2023

L'ANNONCIATION DU SEIGNEUR - solennité - blanc

Nom de la chapelle d'Outumaoro - Punaauia

05h50 : Messe : pour les enfants à naître et les enfants du monde ;
18h00 : Messe : Familles RAVEINO et CHEUNG SAN – anniversaire de Raimana et Rosina ;

Dimanche 26 mars 2023

5ème Dimanche du Temps de Carême - Lætare - rose

Bréviaire : 1ère semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Luc – anniversaire – actions de grâces et bénédictions ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

Les Cathe-annonces

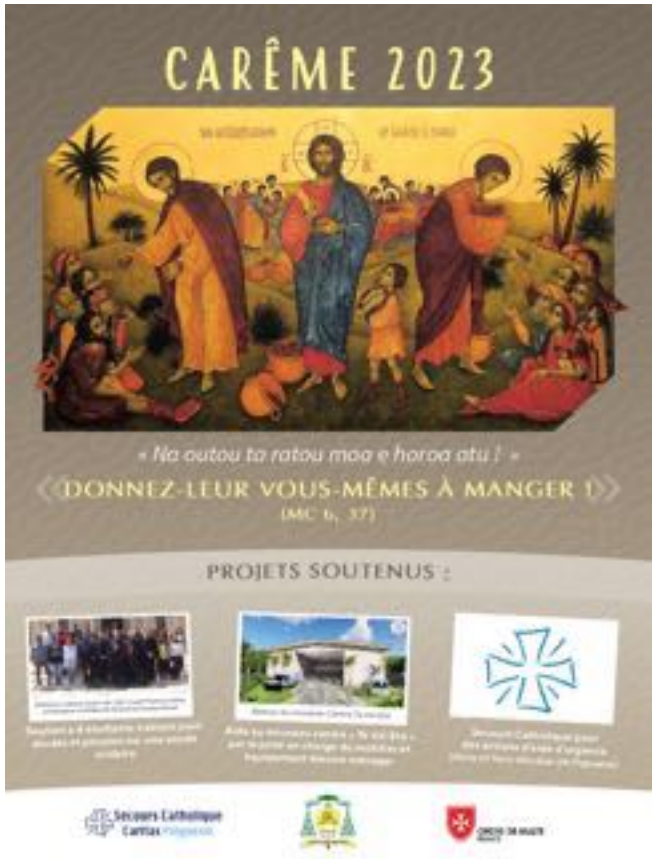
Dimanche 19 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Lundi 20 mars : Pas de catéchèse pour les adultes.

Dimanche 26 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Collecte en faveur des sinistres de Syrie et de Turquie

Vous avez manifesté votre générosité pour la collecte en faveur des sinistrés de Syrie et de Turquie. **La collecte à la Cathédrale** a permis de récolter **176 190 xfp.**



Les reguliers

Messes :Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes :Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h *(sauf jours fériés).*

Chemin de Croix :
- tous les vendredis : 15h *(sauf jours fériés).*

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile c'est mettre la conscience en prison* ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°15/2023
Dimanche 26 mars 2023 – 5ème Dimanche du Temps de Carême - Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

Déjà … 124 530 553 xpf.....soit 48,77% ..... sur 255 323 029 xpf .....manque 130 792 524 xpf

Total des dépenses à ce jour… 134 619 680 xpf

Compte bancaire : Marara paiement - 14168 00001 14007331301 34

HUMEURS

HOMMAGE A JUANITA ET DIACRE DONALD…

En l'espace de quelques jours, la paroisse de la Cathédrale a vu le Seigneur frappé à la porte de deux de ses serviteurs les plus fidèles : Juanita DOMINGO le jeudi16 mars et Diacre Donald CHAVEZ le mercredi 22 mars.

UNE SERVANTE DU SEIGNEUR S'EN EST ALLE

Une petite dame par la taille, mais une grande dame par la foi et le cœur nous a quitté, Juanita Domingo dite "*Nita*". Juanita, nous l'avons connu bien avant de songer à la vocation sacerdotale. Jeune marin, je venais à la messe à la Cathédrale, présidée alors par le R.P. Ernest Amans. "*Nita*" était en charge de trouver des lecteurs… c'est ainsi qu'elle vint me voir, tranquillement assis sur mon banc : "*Vous ne voudriez pas faire la 1ère lecture…*" Samedi après samedi, lorsque nous étions à quai je participai ainsi à la vie paroissiale. Gageons qu'elle fut le chemin par lequel le Seigneur m'apprivoisa !!! et me conduit au séminaire…

Ce n'est que bien plus tard, après mon ordination et ma nomination à la paroisse de la Cathédrale que je l'ai retrouvée… elle m'a initié à l'accompagnement des malades, a une vie de prière personnelle dans la vie active du prêtre… Nous avons partagé des moments forts notamment à Napuka ainsi qu'au presbytère de la Cathédrale… Je vous laisse imaginer ce que ça peut donner avec deux caractères entiers !!!

Merci "*Nita*" pour ces années passées à travailler ensemble dans la vigne du Seigneur, merci pour ta complicité, ta fidélité, ta franchise… ton amitié… Il me tarde de te retrouver pour rire ensemble…

La paroisse de la Cathédrale présente à son frère, ses neveux et nièces, ses sincères condoléances.

Brève biographie

DOMINGO, Juanita Paule Agnès Toimata (Sœur Yanila). (1936-2023). Religieuse de la congrégation des Missionnaire de Notre Dame des Apôtres. Née le 10 janvier 1936 à Papeete. Fille de Joseph Domingo et Angèle Passard. Elle est l'aînée d'une fratrie de deux enfants. Baptisée le 18 janvier 1936 à la Cathédrale de Papeete et confirmée le 31 mars 1946. Se sentant appelé à une vie donnée au Seigneur, elle quitte Tahiti pour rejoindre la communauté des Sœurs missionnaires de Notre Dame des Apôtres, où elle prit le nom de Sœur Yanilla. C'est ainsi qu'elle ira servir en Afrique durant plusieurs années. Le seigneur l'appelait à une autre tâche au cœur de son Église, elle quitte sa congrégation pour revenir en Polynésie tout en restant consacrée. L'une des premières tâches qui lui sera confiée et la structuration et le développement de ce qui est devenu aujourd'hui la "Librairie Pure ora". Puis elle consacra la majeure partie de sa vie à l'enseignement au sein de l'école Anne-Marie Javouhey où elle fut une enseignante exigeante qui croyait à ses élèves et à leurs capacités de se dépasser. Durant toute ses années, elle s'engagea aussi dans la catéchèse paroissiale et le ministère auprès des malades. La retraite ayant sonné, elle servi de très nombreuses années au presbytère de la Cathédrale mais aussi dans les îles Tuamotu… L'âge et les infirmités la conduisent à se retirer petit à petit de la vie publique. Elle décède le 16 mars 2023 à Papeete. Ses funérailles sont célébrées à l'église Maria no

te Hau de Papeete et elle est inhumée au cimetière de l'Uranie.

UN « *DONNANT* » DIEU

C'est dans le groupe de prière Ephata, que nos pas se sont croisés… je venais d'être ordonné prêtre et lui était un « *recommençant* »… Il venait de quitter l'O.P.T., et le Seigneur l'attendait… J'ai découvert un homme volontaire qui petit à petit a vraiment appris à se laisser conduire là où le Seigneur le voulait. Derrière une apparence sûre qui pouvait laisser croire à de la suffisance, j'y découvert une vraie et profonde humilité… Donald avec soif de connaître, comprendre et de partager… un véritable « *donnant* » Dieu… Honnêtement, au premier abord, rien ne semblait nous rapprocher. Mais il avait un véritable amour de l'Église, et sans cesse il revenait m'interpeller sur ceci ou cela… c'est ainsi, que nous sommes devenus soutien et confident l'un pour l'autre… Donald a souffert plus que sa part… aujourd'hui il contemple celui qu'il a tant cherché, tant fait connaître. Longtemps encore ses paroles, ses conseils, ses réflexions résonneront dans mon ministère…

La paroisse de la Cathédrale présente à Astrid, son épouse, à ses enfants et petits-enfants, ses sincères condoléances.

Brève biographie

CHAVEZ, Donald Louis (Diacre Donald). (1944-2023). – Diacre diocésain. Né le 16 septembre 1944 à Papeete. Fils de … Baptisé le 1er octobre 1944 à la cathédrale de Papeete. Ordonné diacre le 5 juillet 2002 à Maria no te Hau de Papeete. Confirmé le 25 novembre 1951 à la cathédrale de Papeete. Marié le 6 juillet 1963 avec Astrid Chevalier à Sainte Thérèse de Papeete. Ils auront trois enfants. Il commence son chemin de « *recommençant* » au sein de la fraternité Ephata. Il est président de l'association Emauta en charge des foyers d'accueil des personnes en grande précarité lorsqu'il est ordonné diacre le 5 juillet 2002 à Maria no te Hau de Papeete. Il est nommé à la paroisse de la Cathédrale. Nommé à la paroisse Sainte Thérèse de Papeete le 12 juillet 2011. Le 2 juillet 2014, il est nommé conseiller spirituel de l'Association de l'Ordre de Malte. Son diaconat le conduira à conduire et assumer une multitude de mission d'évangélisation au cœur du diocèse : Prédication et enseignement à Radio Maria no te Hau, Équipe Notre dame, École des diacre, Retraite, préparation au mariage et au baptême… Décède le 22 mars 2023 à son domicile à Papeete. Le 25 mars 2023, funérailles à l'église du Sacré-Cœur d'Arue.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

DES COUPS DE PIEDS DANS LA FOURMILLIERE

Ces temps-ci certains chefs d'État n'hésitent pas à bousculer les situations : un dirigeant chinois à Moscou en plein conflit ukraino-russe, un dirigeant japonais en visite dans un pays en guerre. Dans l'Église on voit aussi des laïcs, des prêtres, des évêques qui bravent l'autorité ecclésiale… Coups de pieds dans la fourmilière d'un monde qui cherche à retrouver un équilibre de plus en plus menacé.

Il arrive que des enfants nous posent des questions surprenantes, questions à-priori naïves qui se révèlent pertinentes.

Par exemple, un de nos petits-enfants me demandait : « *le Père* (curé)*, il n'est pas marié ? C'est triste de vivre seul… sans enfants…* », ou encore : « *pourquoi les Sœurs* (religieuses) *ne disent jamais la messe ?* », ou encore : « *pourquoi y-a-t-il de plus en plus de mendiants autour de la cathédrale ?* »… Sans le savoir, à sa façon, le petit bouscule notre fourmilière ecclésiale.

Difficile de tout expliquer à un enfant (et même à certains adultes) !

➢ **Le célibat des prêtres** :

Les prêtres et évêques n'ont pas toujours été célibataires. Jusqu'au IV^{ème} siècle beaucoup d'évêques, de prêtres et de diacres étaient mariés et avaient des enfants. Cependant, un bon nombre d'entre eux vécurent dans la continence parfaite après leur ordination.

En 315, le concile régional de Néo-Césarée condamne certaines immoralités sexuelles ; il est décidé que les prêtres et les diacres ne doivent plus se marier après avoir été ordonnés.

Le célibat sacerdotal est réaffirmé lors du Concile de Trente (1545-1563) et n'est plus remis en cause jusqu'au Concile Vatican II (1962-1965).

En 1967, Paul VI publie une importante Encyclique sur le célibat sacerdotal (*Sacerdotalis caelibatus*) qui défend le célibat sacerdotal mais permet aux clercs d'autres confessions de rester mariés s'ils l'étaient lors de leur conversion au catholicisme. Paul VI convoque en 1971 un *synode sur le sacerdoce* qui réaffirme le célibat sacerdotal et rejette les propositions de *viri probati* mariés.

En 1983, le canon 277 du Code de droit canonique précise : « *Les clercs sont tenus par l'obligation de garder la continence parfaite et perpétuelle à cause du Royaume des Cieux, et sont donc astreints au célibat, don particulier de Dieu par lequel les ministres sacrés peuvent s'unir plus facilement au Christ avec un cœur sans partage et s'adonner plus librement au service de Dieu et des hommes*. »

Mais depuis le concile Vatican II il est possible d'ordonner diacre permanent un homme marié. Celui-ci doit cependant avoir été marié depuis au moins dix ans, et ne pas se remarier en cas de veuvage (sauf dans certains cas particuliers).
À noter que les Églises d'Orient n'imposent pas le célibat sacerdotal, des hommes mariés peuvent être ordonnés prêtres, mais ils ne pourront pas accéder à la charge épiscopale.

- **Ordination des femmes** :

Le Droit canon *[CIC]* de 1983 précise au Canon 1024 : « ***Seul un homme baptisé reçoit validement l'ordination sacrée*** ».
Le Catéchisme de l'Église Catholique *[CEC]* (1992) est plus précis au paragraphe 1577 :
« *Seul un homme (viri) baptisé reçoit validement l'ordination sacrée (CIC, can.1024). Le Seigneur Jésus a choisi des hommes (viri) pour former le collège des douze apôtres (cf. Mc 3,14-19 ; Lc 6,12-16), et les apôtres ont fait de même lorsqu'ils ont choisi les collaborateurs (cf. 1 Tm 3,1-13 ; 2 Tm 1,6 ; Tt 1,5-9) qui leur succèderaient dans leur tâche (S. Clément de Rome, Cor. 42,4 ; 44,3). Le collège des évêques, avec qui les prêtres sont unis dans le sacerdoce, rend présent et actualise jusqu'au retour du Christ le collège des douze. L'Église se reconnaît liée par ce choix du Seigneur lui-même.* ***C'est pourquoi l'ordination des femmes n'est pas*** **possible** (cf. CDF *[Congrégation pour la doctrine de la Foi]*, déclaration " *Inter insigniores* "). »[*]
En 1996, les militantes en faveur de l'ordination des femmes se sont regroupées au niveau international en un réseau œcuménique dénommé : *Women's Ordination Worldwide* (WOW).

- Quant à « ***la multiplication des SDF*** » autour de la cathédrale,

elle s'explique simplement en deux points : *La charité appelle la charité*, si tu aides un pauvre, d'autres n'hésiteront pas à te solliciter pour une aide semblable. La seconde explication : ***l'Église est celle des pauvres***, il est normal que les pauvres aillent vers les lieux où l'Église se montre ouvertement accueillante envers eux ! [cqfd]

Jésus, lui-même, ne s'est pas embarrassé de lois, de questions juridiques pour donner des coups de pieds dans la fourmilière du monde religieux de son époque. Face aux Pharisiens, aux Saducéens, aux Scribes et aux Docteurs de la Loi, Il ne s'est pas privé d'en donner. Les textes d'Évangile lus depuis le début du Carême en témoignent très largement. Jésus n'hésite pas à **appeler un publicain (un pécheur !)** pour l'accompagner (Luc 5,27-32 / 25 février). Il encourage ses disciples à **s'occuper des plus pauvres** : « *chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Matthieu 25,40 / 27 février). « *Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi, je vous dis :* ***Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent*** » (Matthieu 5,43-44 / 4 mars). Sacré coup de semonce pour les scribes, les docteurs de la loi et les pharisiens « *qui enseignent dans la chaire de Moïse (…) n'agissez pas d'après leurs actes, car ils disent et ne font pas* » (Matthieu 22,2-3 /7 mars).
Jésus n'hésite pas à braver les interdits religieux en discutant avec une femme, qui plus est une Samaritaine (cf. le beau texte en Jean 4,5-42 / lu le 12 mars). Car, Il déclare ouvertement : « *je ne suis pas venu abolir la Loi ou les prophètes, mais l'accomplir…* (Matthieu 5,17 / 15 mars) ». Il expulse les démons (Luc 11,14-23 / 16 mars). Il donne en exemple la prière d'un humble publicain en l'opposant à celle d'un pharisien vantard (Luc 18,9-14 / 18 mars). Un jour de sabbat, Il rend la vue à un aveugle-né (Jean 9 / 19 mars) ; Il guérit un grabataire (Jean 5,1-16 / 21 mars). Comble d'outrage pour les pharisiens, Jésus déclare que « *Dieu est son propre Père et qu'il est l'égal de Dieu* ». (Jean 5,18 / 22 mars et Jean 5,31-47 / 23 mars). Pour confondre les Saducéens, Il va même jusqu'à ressusciter un mort, son ami Lazare (Jean 11 / 26 mars)

En période préparatoire à **un Synode sur la Synodalité**, c'est-à-dire un temps de réflexion de toute l'Église, ***pasteurs et laïcs ensemble***, sur l'organisation et la marche de notre Église, il semblait important d'aborder tous les sujets préoccupants afin d'éclairer les Pères synodaux sur des décisions qui engageront la foi et la discipline de tous sous l'autorité du Successeur de Pierre. Il est vrai que « *le chemin synodal* » emprunté par nos frères et sœurs de l'Église d'Allemagne est allé très loin, confondant suggestions et prises de décisions, leurs coups de pieds ont bousculé bien plus qu'une fourmilière !

Restons sereins et confiants. L'Histoire de l'Église montre que tout n'a pas toujours fonctionné « *droit* » ; nombreux sont les Conciles, les Synodes, les Encycliques qui ont dû « *remettre les pendules à l'heure* » ! Mais reconnaissons que le Pape François a le courage de « *faire la vérité* » et de nous laisser la liberté de le faire, sans pour autant favoriser le désordre. L'Esprit-Saint saura prendre les choses en main au moment voulu. Pour cela, ne cessons pas de Le prier.

Dominique SOUPÉ

---

[*] Pour mieux comprendre les fondements théologiques de l'exclusion des femmes du ministère sacerdotal au sein de l'Église catholique latine, il faut se référer à **la déclaration *Inter Insigniores*** publiée en 1976 par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi *[CDF].* On peut lire l'intégralité du document à l'adresse suivante : https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_19761015_inter-insigniores_fr.html

© Cathédrale de Papeete – 2023

REGARD SUR L'ACTUALITE…

À MES FRERES DANS LE SACERDOCE
« *QUE TOUS SOIT UN !* »

À quelques jours de la messe Chrismale, je voudrais d'abord vous exprimer toute ma reconnaissance pour avoir un jour dit « *oui* » à l'appel du Seigneur, appel à donner votre vie, appel à vivre et annoncer l'Évangile du

Christ, appel à rassembler les fidèles autour de l'unique pasteur, le Christ bon berger, et de l'unique sacrifice de l'Eucharistie. Je sais l'amour qui vous anime pour ce peuple que l'Église vous a confié, afin de le conduire, et ce, quelle que soit votre origine. Vous avez accepté au jour de votre ordination de tout quitter pour la mission que le Christ vous a confiée, vous avez dit oui, ce oui que vous allez renouveler au cours de la messe Chrismale et devant votre évêque.

Notre Église ne pourra se construire et faire face aux défis d'aujourd'hui qu'avec votre aide, votre engagement total et votre soutien. De même, vous le savez, je ne pourrai rien faire sans vous, j'ai besoin de vous, de chacun de vous. Et ce qui nous unit, c'est la grâce du sacerdoce reçu à notre ordination, c'est le Christ qui nous a choisis et nous a confié une mission, c'est l'Esprit Saint qui crée l'unité dans la diversité de ce que nous sommes, de notre histoire, de nos racines, de nos blessures. Ensemble, unis par la même foi, il nous revient de travailler à la vigne, à la moisson, comme de bons et fidèles serviteurs.

C'est donc ensemble, moi comme vous, que nous sommes appelés à avancer sur le chemin de la sainteté qui est aussi le chemin de la conversion ! C'est un chemin semé d'embuches, de difficultés, de moments de découragement voire même de révoltes. Souvenons-nous que le disciple n'est pas au-dessus du maître. Le Christ n'a-t-il pas été lui-même conduit à affronter l'adversaire au désert, à Gethsémani ?

Pour faire face à ces situations de fragilité, acceptons de nous laisser éclairer par la lumière de l'Esprit Saint, et chacun pourra voir clair en lui-même pour discerner les conversions qui l'aideront à être chaque jour davantage prêtres selon le cœur de Dieu. Comme l'aveugle de l'évangile de ce dernier dimanche, laissons le Christ ouvrir les yeux de notre cœur, demandons-lui de voir, demandons-lui la grâce de la conversion et demandons-lui de nous accompagner jour après jour dans la confiance et la certitude qu'il ne peut nous laisser tomber. Demandons-lui la grâce de faire grandir notre presbyterium dans l'unité pour répondre à sa demande au Père, « *qu'ils soient UN !* ». Dans la nouvelle présentation de la formation donnée aux futurs prêtres, deux étapes essentielles sont développées : la première (en 1° cycle) est « *la suite du Christ* », ou se mettre totalement en route derrière le Christ. La seconde (en 2° cycle) est « *la configuration au Christ* », ou chercher à ressembler au Christ dans sa vie, ses choix, ses paroles. Voilà deux objectifs qu'il nous appartient de garder toujours en vue, et soyons convaincus que nous ne pourrons vivre cela qu'ensemble, comptant sur la puissance de la prière, sur la solidarité qui doit nous unir et rendre notre témoignage plus authentique et sur l'appui et la prière de ce peuple que Dieu qui nous a confié.

Aussi, pour concrétiser cela, et avec le soutien du Conseil presbytéral réuni ce Mardi 21 Mars 2023, **j'invite les prêtres et les fidèles à un temps de prière et d'adoration spécialement pour les prêtres qui œuvrent dans notre diocèse, et qui aura lieu dans toutes les paroisses du diocèse ce MARDI 28 MARS de 19h à 20h.** Sous le thème « *Qu'ils soient UN !* », nous pourrons ainsi préparer nos cœurs à la célébration de la messe Chrismale au cours de laquelle les prêtres renouvellent les engagements pris lors de leur ordination, et ensemble, fidèles et pasteurs, nous demanderons au Seigneur de verser en surabondance sa grâce, spécialement sur les prêtres et sur l'évêque qui ont la mission de conduire notre Église diocésaine.

Votre évêque qui prie pour vous !

Papeete le 22 Mars 2023.

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2023

AUDIENCE GENERALE

LE TEMOIGNAGE

Le Pape François a poursuivi son cycle de catéchèses sur la passion pour l'évangélisation, le zèle apostolique du croyant, mercredi 22 mars lors de l'audience générale, place Saint-Pierre. Il a développé le témoignage comme première forme d'évangélisation, s'inspirant de l'exhortation apostolique du Pape Paul VI sur l'évangélisation.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, nous nous mettons à l'écoute de la "*Magna Carta*" la Charte fondamentale de l'évangélisation dans le monde contemporain : l'Exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* de saint Paul VI (*EN*, 8 décembre 1975). Ce texte est d'actualité, il a été écrit en 1975, mais c'est comme s'il avait été écrit hier. L'évangélisation est plus qu'une simple transmission doctrinale et morale. Elle est avant tout *témoignage* : on ne peut pas évangéliser sans témoignage ; le témoignage de la rencontre personnelle avec Jésus-Christ, Verbe Incarné en qui le salut s'est accompli. Un témoignage indispensable parce que, avant tout, le monde a besoin « *d'évangélisateurs qui lui parlent d'un Dieu qu'ils connaissent et qui leur est familier* » (*EN*, 76) Ce n'est pas transmettre une idéologie ou une "doctrine" sur Dieu, non. C'est transmettre Dieu qui se fait vie en moi : c'est cela le témoignage ; et aussi parce que « *l'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, [...] ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins* » (*ibid.*, 41). Le témoignage du Christ est donc en même temps le premier moyen d'évangélisation (cf. *ibid*.) et la condition essentielle de son efficacité (cf. *ibid.*, 76), pour que l'annonce de l'Évangile soit féconde. Être témoins.

Il est nécessaire de rappeler que le témoignage comprend aussi la *foi professée*, c'est-à-dire l'adhésion convaincue et manifeste à Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, qui par amour nous a créés, nous a rachetés. Une foi qui nous transforme, qui transforme nos relations, les critères et les valeurs qui déterminent nos choix. Le témoignage est donc indissociable de la cohérence entre ce que l'on croit et ce que l'on annonce et ce que l'on vit. On n'est pas crédible seulement en énonçant une doctrine ou une idéologie, non. Une personne est crédible s'il y a harmonie entre ce qu'elle

croit et ce qu'elle vit. Tant de chrétiens disent seulement qu'ils croient, mais vivent autre chose, comme s'ils ne croyaient pas. C'est de l'hypocrisie. Le contraire du témoignage, c'est l'hypocrisie. Combien de fois avons-nous entendu " ah, celui-là qui va à la messe tous les dimanches, et ensuite il vit ainsi, ainsi, ainsi, ainsi" : c'est vrai, c'est le contre-témoignage.

Chacun de nous est appelé à répondre à trois questions fondamentales, ainsi formulées par Paul VI : « *Croyez-vous vraiment à ce que vous annoncez ? Vivez-vous ce que vous croyez ? Prêchez-vous vraiment ce que vous vivez ?* » (cf. *ibid.*). Y a-t-il une harmonie : croyez-vous ce que vous annoncez ? Vivez-vous ce que vous croyez ? Annoncez-vous ce que vous vivez ? Nous ne pouvons pas nous contenter de réponses faciles et toutes faites. Nous sommes appelés à prendre le risque, même déstabilisant, de chercher, en faisant pleinement confiance à l'action de l'Esprit Saint qui agit en chacun de nous, nous poussant toujours à aller au-delà : au-delà de nos frontières, au-delà de nos barrières, au-delà de nos limites, quelles qu'elles soient.

En ce sens, témoigner d'une vie chrétienne implique un chemin de *sainteté*, fondé sur le Baptême, qui nous rend « participants de la nature divine et donc vraiment saints » (Constitution dogmatique *Lumen Gentium*, 40). Une sainteté qui n'est pas réservée à quelques-uns, qui est un don de Dieu et qui demande à être accueillie et à porter du fruit pour nous et pour les autres. Choisis et aimés par Dieu, nous devons porter cet amour aux autres. Paul VI enseigne *que le zèle pour l'évangélisation jaillit de la sainteté de vie,* jaillit du cœur qui est rempli de Dieu. Alimentée par la prière et surtout par l'amour de l'Eucharistie, l'évangélisation fait à son tour grandir en sainteté les gens qui la mettent en œuvre (cf. *EN,* 76). En même temps, sans la sainteté, la parole de l'évangélisateur « *fera difficilement son chemin dans le cœur de l'homme de notre temps.* », mais « *risque d'être vaine et inféconde* » (*ibid.*).

Nous devons donc être conscients que les destinataires de l'évangélisation ne sont pas seulement les autres, ceux qui professent d'autres confessions ou qui n'en professent aucune, mais aussi *nous-mêmes*, croyants dans le Christ et membres actifs du Peuple de Dieu. Et nous devons nous convertir chaque jour, accepter la parole de Dieu et changer notre vie : chaque jour. C'est ainsi que se fait l'évangélisation du cœur. Pour donner ce témoignage, l'Église comme telle doit aussi commencer par s'évangéliser elle-même. Si l'Église ne s'évangélise pas elle-même, elle reste une pièce de musée. En revanche, ce qui contribue à l'actualiser en permanence, c'est l'évangélisation d'elle-même. Elle a besoin d'écouter sans cesse ce qu'elle doit croire, ses raisons d'espérer, le commandement nouveau de l'amour. L'Église, qui est un Peuple de Dieu immergé dans le monde, et souvent tenté par les idoles- beaucoup - elle a toujours besoin d'entendre proclamer les œuvres de Dieu. Cela signifie, en bref, qu'elle a toujours besoin d'être évangélisée, qu'elle a besoin de recevoir l'Évangile, de prier et de sentir la force de l'Esprit qui change les cœurs (*EN*, 15).

Une Église qui s'évangélise pour évangéliser est une Église qui, guidée par l'Esprit Saint, est appelée à parcourir un chemin exigeant, un chemin de conversion, de renouvellement. Cela implique aussi la capacité de changer les manières de comprendre et de vivre sa présence évangélisatrice dans l'histoire, en évitant de se réfugier dans les zones protégées par la logique du "*on a toujours fait comme ça*". Ce sont des refuges qui rendent l'Église malade. L'Église doit aller de l'avant, elle doit grandir continuellement, alors elle restera jeune. Cette Église est entièrement tournée vers Dieu, donc elle participe à son plan de salut pour l'humanité, et, en même temps, entièrement tournée vers l'humanité. L'Église doit être une Église qui dialogue avec le monde contemporain, qui tisse des relations fraternelles, qui crée des espaces de rencontre, en mettant en œuvre de bonnes pratiques d'hospitalité, d'accueil, de reconnaissance et d'intégration de l'autre et de l'altérité, et qui prend soin de la maison commune qu'est la création. C'est-à-dire une Église qui se met en dialogue avec le monde contemporain, dialogue avec le monde contemporain, mais qui rencontre tous les jours le Seigneur et dialogue avec le Seigneur, et laisse entrer l'Esprit Saint qui est le protagoniste de l'évangélisation. Sans l'Esprit Saint, nous ne pourrions que faire de la publicité pour l'Église, pas évangéliser. C'est l'Esprit Saint en nous qui nous pousse à l'évangélisation et c'est la vraie liberté des enfants de Dieu.

Chers frères et sœurs, je vous renouvelle mon invitation à lire et à relire *Evangelii Nuntiandi* : je vous dis la vérité, je le lis souvent, car c'est le chef-d'œuvre de saint Paul VI, c'est l'héritage qu'il nous a laissé pour évangéliser.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

SOCIETE

LE VIEILLISSEMENT DE LA POPULATION MONDIALE ET LE FUTUR DE L'HUMANITE

Récemment la nouvelle que le gouvernement chinois revenait sur la politique dite « *de l'enfant unique* » a frappé les esprits. La politique chinoise symbolisait mieux que bien des discours ce qui était perçu comme la plus grande menace pesant sur l'humanité au plan démographique : la croissance excessive de la population. Pourtant, il y a quatre ans un rapport de l'ONU indiquait déjà que le vieillissement accéléré de la population mondiale était le grand défi des décennies à venir (*World Population Ageing 2009*) en raison notamment du petit nombre de jeunes qui allaient avoir à porter ce potentiel fardeau social.

Dans les pays occidentaux pourtant, le bruit de fond médiatique résonne plutôt depuis 40 ans – et le rapport du Club de Rome de 1972 – des cris d'alarme sur la croissance dangereuse de la population mondiale. Cette donnée psychologique est même mise en avant par certains couples européens pour ne pas avoir d'enfants. Pourtant les démographes sont aujourd'hui davantage frappés de la décroissance impressionnante de la fertilité à l'échelle de la planète. Faut-il mettre cet écart sur le compte du retard des médias à entendre ce que disent les experts ? Comment les choses ont-elles changé à ce point dans les deux dernières décennies ?

Le modèle de la transition démographique

Il nous faut revenir rapidement sur les grands moments de l'évolution de la démographie humaine. Les manuels décrivent tous avec simplicité les événements passés. L'humanité a connu pendant toute son histoire, et jusqu'à très récemment, une situation de très forte natalité et de très forte mortalité. La croissance de la population était lente et fréquemment ralentie par des catastrophes sanitaires (comme la peste noire de 1347 qui fit disparaître plus du tiers de la population européenne) ou des guerres. Ensuite, dans un deuxième temps, les progrès de la médecine ont permis une baisse de la mortalité d'abord assez lente, entre 1750 et 1900, puis très rapide. Dans cette phase, la natalité demeurant haute, la population augmente rapidement. Enfin, dans le troisième temps, les experts démographes prévoyaient une stabilisation, tant de la natalité que de la mortalité, à un niveau bas. Pour des raisons qu'ils pensaient évidentes, ils supposaient tous que le niveau de stabilisation se situerait alors autour de 2,1 enfants par femme, soit le niveau permettant le simple maintien des populations. Ce modèle est celui dit de la '*transition démographique*'.
Si ce modèle avait pour lui de décrire avec précision les événements du passé et de se conclure par une affirmation de bon sens, il a échoué à anticiper le fait que des populations humaines puissent collectivement choisir de ne pas se reproduire et d'entrer dans une dynamique de diminution forte de leur nombre ! Le fait qu'en temps de paix et sans agressions extérieures ou épidémies terribles (comme celles subies par les populations autochtones d'Amérique après 1492), une population de plusieurs millions de personnes ne se stabilise pas mais entre dans une spirale de réduction massive de la population n'a tout de simplement pas été prévue.
Le démographe Alfred Sauvy fut l'un des rares à pressentir ce phénomène et à plaider pour des politiques actives de soutien à la natalité pour les pays qui entraient dans les années 70 dans la période de non-reproduction de la population (Allemagne de l'Ouest 1971, Royaume Uni et États-Unis 1973, France 1975, Italie 1977) ou peu après (Espagne, 1982). Mais les prédictions pessimistes qu'il faisait dans les années 30 (de 29 à 39 millions d'habitants en France en 1980 alors qu'il y en aura 55) avaient atteint sa crédibilité, comme le remarque le démographe H. le Bras. En effet, il n'avait anticipé ni le Baby-boom de l'après-guerre ni l'immigration massive qui, à partir des années 70, vint renouveler les populations vieillissantes du '*premier monde*'. Mais, si les pays dits du premier monde ont connu une telle évolution, il y a eu un écart considérable avec les pays du sud qui ont continué à croître durant les décennies successives (quoique à des rythmes qui ont en général baissé régulièrement).

La différence Nord-Sud

Les démographes ont longtemps souligné que le taux de croissance démographique de nombreux pays dits du sud (en particulier africains) de 3%, entre 1950 et 1990 environ, était un taux que l'humanité n'avait *jamais* connu dans son histoire. En effet, pendant des millénaires, l'humanité a cru à un rythme très lent. Et quand les progrès de la médecine ont commencé à porter leurs fruits, l'Europe, lors de sa grande expansion planétaire au 19ème siècle, a cru à un rythme plus proche de 1%. Ce rythme permet plus facilement de créer des emplois et de gérer les frais d'éducation d'une population en croissance modérée.
Cependant les pays qui ont bénéficié d'un coup des moyens techniques de réduction de la mortalité tout en maintenant une natalité des temps anciens se sont mis à croître à un rythme extraordinaire. La pyramide des âges de ces sociétés a ressemblé à une pyramide : La majorité de la population y a moins de 20 ans et celle-ci double en une vingtaine d'années. Il suffit de regarder les statistiques de quelques pays africains pour prendre la mesure du phénomène.
Selon de nombreux experts, cette croissance quasi exponentielle est partiellement responsable des problèmes sociaux de ces pays : difficulté d'éduquer une telle masse de jeunes, incapacité à créer assez de postes de travail, pression extrême sur les ressources alimentaires (cf. Égypte) ou hydrauliques (cf. les pays du Sahel). Jamais les pays d'Europe n'ont été confrontés dans leur histoire à un tel phénomène.
Depuis une dizaine d'années, les choses ont changé : le continent sud-américain tout entier a connu une baisse très importante de la fécondité au point que son pays le plus peuplé, le Brésil, est à 1,8 et le Mexique à 2,05. En outre, et cela n'avait absolument pas été prévu, des pays musulmans comme l'Iran (1,9) et la Turquie (2) ont connu une baisse extrêmement rapide qui les a amenés à un niveau voisin de 2 depuis dix ans. La fécondité s'est effondrée dans presque toute l'Asie et rares sont les pays où elle dépasse encore 3 enfants par femme (Afghanistan, Pakistan, Philippines, Timor par exemple). L'Inde elle-même, le deuxième pays le plus peuplé au monde, est à 2,4, ce qui lui assure une réelle croissance (d'autant que la population est jeune et n'a pas connu d'accident démographique) mais le rythme diminue régulièrement depuis 20 ans. Peu de personnes ont remarqué, comme Amartya Sen, que neuf des vingt états les plus peuplés de l'Inde sont déjà en dessous de 2,1. Pour l'ensemble de la planète, l'indice de fécondité est passé de 4,95 en moyenne pour la période 1950-1955 à 2,36 pour 2010-2015 selon l'ONU. Ce qui frappe donc dans les évolutions récentes, ce n'est pas seulement leur sens mais leur ampleur.
Ainsi, une part de plus en plus importante de l'humanité se situe à des niveaux de décroissance de sa population sur le long terme avec des indices de fécondité très inférieurs à 2. Selon le *World Factbook* de la CIA, publié chaque année, sur 224 entités politiques recensées en 2013 (plus que les 197 pays reconnus par l'ONU), 95 ont un indice de fécondité inférieur à 2. Bien sûr, il faut du temps – environ une génération – pour que cela se traduise par une décroissance *effective* de la population (si l'on ne tient pas compte de l'immigration). Mais le phénomène est ensuite irréversible ou presque.
Comme le faisait remarquer l'essayiste américain Georges Weigel dans un livre qui ne fut pas assez commenté en son temps : des pays comme l'Espagne ou l'Italie ont atteint dans les années 2000 un point où les femmes en âge

d'avoir des enfants forment des cohortes qui sont environ moitié moins nombreuses que celles de leurs mères. Traduit en terme simples, il faudrait que ces femmes aient 4 enfants en moyenne pour que la population regagne le niveau des années antérieures (naissances des années 60). Ce qui est hautement improbable.
En réalité, le simple maintien d'un niveau de fécondité autour de 2 enfants par femme parait déjà un objectif quasi irréaliste pour un grand nombre de pays (pas seulement européens mais aussi asiatiques et américains). La plupart des pays d'Europe de l'est qui ont commencé leur '*hiver démographique*' vers 1990 ont déjà passé ce point de non-retour : un cas particulièrement impressionnant est celui de la Pologne, pays traditionnellement catholique, mais où le taux de fécondité se situe depuis vingt ans à un niveau très faible (autour de 1,3). S'il s'agissait au départ de justifier ce fait par un retard de la maternité due à la nécessité où les femmes étaient de travailler, cette situation qui se voulait provisoire, est en train de durer.
Dans l'histoire, les démographes se sont certes beaucoup trompés dans leurs estimations mais une chose est certaine : vingt-cinq ans suffisent en ce domaine pour qu'une génération moitié moins nombreuse subsiste et, à ce niveau-là, il n'y a pas de retour en arrière : seule l'immigration peut alors à terme empêcher (ou plutôt réduire) le déclin démographique. En outre, force est de constater qu'une stabilisation *durable* autour de 2,1 ne se produit nulle part. La réponse à cette question demeure un défi pour les démographes.

Deux exceptions apparentes ?

La France et les États-Unis sont les deux grands pays dont on pourrait penser qu'ils constituent des exceptions. En effet, ils ont tous deux un indice synthétique de fécondité autour de 2 depuis plus d'une dizaine d'années. Les raisons de cette apparente stabilité ont été assez bien étudiées. En France, après un point bas – mais néanmoins supérieur à celui de l'immense majorité des pays européens – atteint en 1994 (1,66), le taux a remonté pour s'approcher de 2 depuis l'an 2000 et y demeurer. Pourquoi ? Il y a bien sûr un facteur évident (propre à tous les pays européens et aux États-Unis) qui est la présence importante d'étrangers, légèrement plus féconds : En France, la population étrangère d'origine africaine et, aux États-Unis, la population d'origine hispanique, ont une fécondité supérieure qui complète en quelque sorte le déficit de la population déjà installée.
Cependant, dans les deux cas, il ne faudrait pas croire que cela seul explique la double '*exception*'. En effet, le rebond constaté en France depuis l'an 2000 est appuyé sur une hausse de l'Indice de fécondité des françaises passé de 1,8 à 1,9. La politique familiale très généreuse de la France, basée sur l'idée d'encourager la fécondité des femmes qui travaillent, et un climat culturel et social qui n'oppose pas maternité et féminité, contribuent à la bonne tenue de la fécondité.
Le modèle pour les couples est d'avoir deux enfants – et éventuellement trois si les circonstances s'y prêtent – là où la majorité de l'Europe est entré dans un modèle davantage centré sur l'enfant unique (à l'exception de la Grande Bretagne et des pays scandinaves). Aux États-Unis, plusieurs facteurs contribuent également à la plus grande fertilité : l'âge moyen au premier enfant est plus bas qu'en Europe de deux ans ce qui favorise l'arrivée d'un second enfant. Dans certains milieux, le report des naissances, que l'on constate dans la plupart des pays développés, y est donc moins prononcé qu'ailleurs.
D'autres auteurs se sont demandé si la plus grande religiosité d'une bonne partie des Américains, n'était pas en partie responsable de cette plus grande fécondité. Elle joue sans doute un rôle, 15% environ selon eux, mais ne peut à elle seule expliquer l'écart. Outre la fécondité des très jeunes femmes, les États-Unis se distinguent également parce que les femmes diplômées y ont en moyenne moins d'enfants qu'en France.
Notons enfin que les démographes ont été incapables d'expliquer le mini boom en cours depuis 2000 en France. Après avoir évoqué l'effet '*coupe du monde*' (1998), certains ont avancé l'hypothèse que la loi sur les trente-cinq heures (2000), en permettant aux mères qui travaillent de consacrer plus de temps à leurs enfants, avait servi d'encouragement (la politique familiale restant inchangée sur la période). La fécondité humaine a ses mystères que les statistiques n'expliquent pas…

La situation italienne

En Italie, le dernier rapport démographique publié en novembre 2013 a souligné le rôle croissant des étrangers dans une natalité qui demeure très faible. En 2012, il y a eu 612 883 décès et 534 186 naissances. Il y a donc, comme en Allemagne, un déficit net des naissances. D'une part on relève que l'indice de fécondité demeure très bas à 1,42 (1,29 pour les Italiennes et 2,37 pour les étrangères). Mais ce qui frappe surtout c'est l'augmentation des naissances provenant de deux parents étrangers (près de 80 000, soit 15% du total). L'augmentation est continue : de 4% en 1999 à 12,6% en 2008. Si l'on ajoute les naissances dans les couples où l'un des deux parents est étranger, on arrive à 107 000 soit 20% du total.
L'Italie se rapproche des autres pays européens à forte immigration (comme la France ou l'Allemagne). Dans l'ensemble la fécondité italienne demeure très basse depuis le milieu des années 70 (soit plus d'une génération), ce qui signifie que la population autochtone va connaître une forte réduction de son nombre puisque les jeunes femmes en âge d'avoir des enfants sont bien moins nombreuses que leurs mères (et surtout grand mères). L'âge moyen au premier enfant continue de croître et dépasse 30 ans.
Même si les femmes étrangères ont plus d'enfants, cela ne doit pas être exagéré car leur indice de fécondité est inférieur à 3. Il est différent suivant les régions. En fait, seule la présence des étrangères permet au nord de l'Italie d'avoir un taux de fécondité plus élevée. Si l'indice de fécondité en général est de 1,5 au Nord (et même de 1,6 dans les provinces autonomes de Bolzano et Trento et du Val d'Aoste), de 1,4 au centre et de 1,3 au sud, il correspond au fait que les étrangères dans les régions du Nord-Ouest et du Nord-Est ont une fécondité de respectivement 2,48 et 2,40 (1,27 pour les Italiennes)

tandis que les étrangères résident dans le Mezzogiorno ne sont qu'à 2,19 (1,3 pour les Italiennes). Après avoir résisté pendant une vingtaine d'année, la Campanie et la Sicile ont maintenant des taux très voisins de ceux du Nord.
Comme chacun sait, l'Italie dépense bien plus relativement pour les retraites que la moyenne de l'Union Européenne et bien moins pour la politique familiale. Une politique familiale forte, consistant à permettre la conciliation de la vie professionnelle et de la maternité (crèches, aide à la personne), à aider les familles au plan fiscal (quotient familial) et quotidien (prime de rentrée scolaire, allocations familiales fortes) pourrait-elle relancer la natalité en Italie ? On constate en effet qu'en Allemagne les importants moyens déployés par Mme Merkel depuis quelques années n'ont eu aucune incidence sur la natalité allemande. D'un côté, le désir d'enfants exprimé par les couples italiens semble plus important qu'en Allemagne mais, de l'autre, force est de constater qu'en Italie le nombre de couples qui n'ont pas d'enfants est très élevé : Pour les femmes nées en 1965, 24% n'ont pas eu d'enfants pour seulement 10% des françaises par exemple. Au-delà des questions financières, le contexte culturel est très important : La société italienne permet-elle vraiment de concilier féminité et maternité ? La question ne peut être esquivée.

Un poids social inédit

Le poids des vieux dans la structure sociale des sociétés du premier monde – et maintenant dans celle de pays représentant plus de la moitié de l'humanité – n'a pas qu'un coût social même si le problème des retraites est partout une question aiguë. Les articles de presse consacrés à la question se focalisent davantage sur la question du coût que sur la question proprement sociale.
La question du *welfare* n'est pourtant qu'une des facettes de la question. Sociologues et psychologues s'interrogent toujours davantage sur les conséquences que l'allongement de la durée de la vie entraîne pour les personnes actives. Comment mesurer le poids psychologique que représente le fait d'avoir autant de parents et grands-parents âgés à charge ? Si, d'une part, les parents investissent toujours davantage affectivement dans leurs (rares) enfants, porteurs de leurs espérances humaines, d'autre part, ils doivent subir le poids toujours plus important de parents âgés à charge et dont les infirmités deviennent avec l'âge de plus en plus lourdes.
La pression sociale croissante en faveur de la dépénalisation de l'euthanasie dans les pays occidentaux ne peut pas se comprendre sans prendre en compte ce tsunami démographique, ce que l'on appelle en Allemagne la '*marée grise*'. De l'autre côté de la société, les jeunes grandissent dans des sociétés de plus en plus dominées par les personnes âgées et qui favorisent plus ou moins les plus de 35 ans. Le phénomène de la poursuite de l'adolescence à un âge plus avancé s'inscrit dans ce cadre. Certains ont forgé le terme 'adulescence' pour le désigner.
Le pionnier de ces questions est le psychologue américain Jeffrey Arnett qui a forgé l'expression '*young adulthood*' pour parler de ce temps qui s'écoule entre la fin de l'adolescence et l'entrée réelle dans l'âge adulte. La personnalité qui se dégage de cette étape de la vie présente les caractéristiques suivantes : une quête identitaire difficile, souvent narcissique, une instabilité importante avec le sentiment d'être '*entre-deux*' et la volonté de maintenir ouverts '*les possibles*'.
Confrontés, notamment en Europe, à une absence de logement et de travail dignement rémunéré, ces jeunes sont très dépendants de la génération de leurs parents et ne peuvent s'engager durablement. Ce qui est sûr, c'est que le vieillissement de la population dans le cadre d'une économie stagnante pose des problèmes majeurs et inédits qui appellent des réponses nouvelles. Le malthusianisme et l'euthanasie sont présentés par certains comme des solutions alors qu'ils ne font que mettre davantage en lumière le problème.

Un changement des équilibres religieux et continentaux

L'évolution démographique du dernier siècle, et notamment des cinquante dernières années, a entraîné – et entraînera encore – des conséquences importantes sur la composition religieuse de l'humanité. On peut relever dans ce cadre deux phénomènes : d'une part le rattrapage important de l'Afrique, le seul continent désormais en forte croissance démographique et, d'autre part, la croissance continue du monde musulman.
Entre 1900 et 2000, les musulmans sont passés de 200 à 1 200 millions. Ainsi, au moment de l'élection de Jean Paul II, il y avait à peu près autant de catholiques que de musulmans. En 2012, il y a 1,2 milliard de catholiques pour 1,6 milliard de musulmans. En d'autres termes, chrétiens et musulmans représentent aujourd'hui plus de la moitié de l'humanité (32% de chrétiens et 23% de musulmans sur 7 milliards). Dans 15 ans, ils représenteront près de 60% (30% chacun avec les catholiques représentant la moitié du monde chrétien). Depuis 20 ans, l'arrêt de la croissance démographique de l'Asie et de l'Amérique latine a fait que le nombre de chrétiens n'augmente plus que très faiblement à l'exception notable de l'Afrique (seul continent où les chrétiens progressent).
Le pourcentage de musulmans à l'échelle de la planète ne peut donc que progresser nettement. En effet, malgré le fort ralentissement de la croissance démographique de l'Iran, de la Turquie (autour de 2 d'indice de fécondité aujourd'hui) ou du Bangladesh par exemple, la population musulmane est dans l'ensemble plus jeune et l'effet d'inertie joue. Il est probable que la démographie musulmane va continuer à baisser dans les prochaines décennies si l'on poursuit les courbes déjà observées du Maroc à l'Indonésie. Mais le décalage avec ce qui s'est produit plus tôt dans le monde chrétien ne peut être effacé.
Le dialogue et la vie commune avec des communautés musulmanes plus importantes est à l'ordre du jour non seulement dans les pays traditionnellement musulmans mais aussi ailleurs, là où l'immigration a implanté des communautés musulmanes. On peut remarquer en passant que contrairement à une idée reçue, au cours du 20ème siècle, un beaucoup plus grand nombre de personnes se sont convertis au christianisme qu'à l'Islam (notamment en Afrique où le christianisme était très peu représenté en 1900). Dit autrement, la croissance de

l'Islam dans le monde depuis un siècle s'explique *presqu'exclusivement* par une démographie plus dynamique.
Constater cela ne veut pas dire que la question des conversions à l'Islam en Occident doit être éludée mais que ces conversions elles-mêmes naissent dans une large mesure du contact concret avec des personnes de religion musulmane. Dans les quartiers populaires de France, c'est souvent par leurs amis musulmans que des jeunes de milieux déchristianisés découvrent la foi en Dieu. Le rapport des jeunes et des vieux dans les sociétés européennes comporte ainsi une dimension religieuse puisqu'il est modifié par cette sociologie nouvelle.

Un défi pastoral

Le changement impressionnant des conditions démographiques pose un défi pastoral à plusieurs niveaux. Comment mieux soutenir les familles qui, dans un contexte humain difficile, choisiront de mettre des enfants au monde ? Comment éviter que les enfants uniques ne subissent le poids trop grand des attentes de leurs parents et n'évoluent pas en enfants gâtés ? Comment présenter – et vivre – la vocation religieuse et sacerdotale dans une société où les enfants peu nombreux auront de nombreuses personnes âgées à charge (et alors que traditionnellement les familles nombreuses sont à la source d'un nombre plus important de vocations) ? Comment bâtir une société qui, tout en faisant une vraie place aux personnes très âgées, ne soit pas hostile à la jeunesse ? Comment mieux accompagner tous ces 'jeunes adultes' de 20 à 35 ans qui se sentent exclus de la société, en quête d'une identité qui leur échappe et incapables de s'engager ?
L'accompagnement des couples, notamment de ceux qui ont entre 40 et 60 ans, est plus que jamais une question centrale des sociétés vieillissantes. L'immigration ne peut être présentée comme la solution simple à la nouvelle structure démographique de tous ces pays du monde (pas seulement en Europe) qui sont entrés dans l'hiver démographique. En effet, même dans les pays africains la natalité baisse, alors qu'elle est déjà faible en Asie et en Amérique latine.
Ainsi, comme le disait le rapport de 2009 de l'ONU, le vieillissement de la population ne peut être évité et représente un phénomène absolument sans précédent dans l'histoire de l'humanité. C'est en 1998 que, dans le monde dit développé, le nombre des plus de 65 ans a dépassé celui des moins de 15 ans. Le monde entier atteindra cette situation dans trente ans selon l'ONU. Ce phénomène, d'abord cantonné à quelques pays d'Europe, représente aujourd'hui un nombre très important de pays du monde. Le défi n'est plus régional mais concerne toute la planète.
Ce vieillissement est dû certes aux progrès de la médecine aux âges avancés mais aussi à la baisse concomitante de la fertilité qui chute de plus en plus fréquemment sous l'indice de renouvellement des populations. Bref, il oblige chaque société à repenser profondément le pacte intergénérationnel et la façon dont les ressources sont affectées à chaque âge de la vie : « *Le vieillissement de la population est profond et a des conséquences et des implications majeures sur toutes les facettes de la vie humaine. Dans le domaine économique, le vieillissement de la population aura un impact sur la croissance économique, l'épargne, l'investissement, la consommation, les marchés du travail, les retraites, la fiscalité et les transferts intergénérationnels. Dans le domaine social, le vieillissement de la population influence la composition des familles et les conditions de vie, la demande de logement, les tendances migratoires, l'épidémiologie et les besoins en services de santé. Dans l'arène politique, le vieillissement de la population peut façonner les habitudes de vote et la représentation politique* ». Ces modifications sociales profondes ne peuvent qu'affecter également les différents dispositifs pastoraux. Y réfléchir est une urgence de l'heure.

Conclusion

La démographie est une science humaine imparfaite. Comme d'autres elle a vu nombre de ses prédictions ne pas se vérifier. Mais celles-ci portaient précisément sur le futur ! Ce que le démographe calcule en revanche extrêmement bien ce sont les générations *déjà* nées ou plutôt, pour le cas de l'Europe, celles qui ne sont *pas* nées. Une fois qu'une génération de femmes a achevé sa vie fertile, on ne revient pas en arrière. Comment, dans un monde de plus en plus âgé, continuer à lutter pour une culture de la vie, attentive à favoriser la vie des plus petits tout en prenant soin des plus âgés ?
Plus que jamais, les chrétiens ont à porter de façon prophétique, surtout dans les continents marqués par un refus de plus en plus accentué de la vie, leur foi en un Dieu qui n'est pas le Dieu des morts mais celui des vivants (Cf. Mc 12,27) : « *Personne ne doit se sentir exclu de cette mobilisation pour une nouvelle culture de la vie : tous ont un rôle important à jouer* » (Jean Paul II, EV, 98).

© La Civilta Cattolica - 2023

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 26 MARS 2023 – 5EME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Ézékiel *(Ez 37, 12-14)*

Ainsi parle le Seigneur Dieu : Je vais ouvrir vos tombeaux et je vous en ferai remonter, ô mon peuple, et je vous ramènerai sur la terre d'Israël. Vous saurez que Je suis le Seigneur, quand j'ouvrirai vos tombeaux et vous en ferai remonter, ô mon peuple ! Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez ; je vous donnerai le repos sur votre terre. Alors vous saurez que Je suis le Seigneur : j'ai parlé et je le ferai – oracle du Seigneur. – Parole du Seigneur.

Psaume 129 (130)*, 1-2, 3-4, 5-6ab, 7bc-8*

Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,
Seigneur, écoute mon appel !
Que ton oreille se fasse attentive

au cri de ma prière !

Si tu retiens les fautes, Seigneur,
Seigneur, qui subsistera ?
Mais près de toi se trouve le pardon
pour que l'homme te craigne.

J'espère le Seigneur de toute mon âme ;
je l'espère, et j'attends sa parole.
Mon âme attend le Seigneur
plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.

Oui, près du Seigneur, est l'amour ;
près de lui, abonde le rachat.
C'est lui qui rachètera Israël
de toutes ses fautes.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(Rm 8, 8-11)*

Frères, ceux qui sont sous l'emprise de la chair ne peuvent pas plaire à Dieu. Or, vous, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous celle de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas. Mais si le Christ est en vous, le corps, il est vrai, reste marqué par la mort à cause du péché, mais l'Esprit vous fait vivre, puisque vous êtes devenus des justes. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Jn 11, 25a.26)*

Moi, je suis la résurrection et la vie, dit le Seigneur. Celui qui croit en moi ne mourra jamais.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 11, 1-45)*

En ce temps-là, il y avait quelqu'un de malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de Marthe, sa sœur. Or Marie était celle qui répandit du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux. C'était son frère Lazare qui était malade. Donc, les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. » En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. » Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare. Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait. Puis, après cela, il dit aux disciples : « Revenons en Judée. » Les disciples lui dirent : « Rabbi, tout récemment, les Juifs, là-bas, cherchaient à te lapider, et tu y retournes ? » Jésus répondit : « N'y a-t-il pas douze heures dans une journée ? Celui qui marche pendant le jour ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais celui qui marche pendant la nuit trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. » Après ces paroles, il ajouta : « Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je vais aller le tirer de ce sommeil. » Les disciples lui dirent alors : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. » Jésus avait parlé de la mort ; eux pensaient qu'il parlait du repos du sommeil. Alors il leur dit ouvertement : « Lazare est mort, et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. Mais allons auprès de lui ! » Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), dit aux autres disciples : « Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui ! » À son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. Comme Béthanie était tout près de Jérusalem – à une distance de quinze stades (c'est-à-dire une demi-heure de marche environ) –, beaucoup de Juifs étaient venus réconforter Marthe et Marie au sujet de leur frère. Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. » Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » Elle répondit : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde. » Ayant dit cela, elle partit appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas : « Le Maître est là, il t'appelle. » Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva rapidement et alla rejoindre Jésus. Il n'était pas encore entré dans le village, mais il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie et la réconfortaient, la voyant se lever et sortir si vite, la suivirent ; ils pensaient qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. Marie arriva à l'endroit où se trouvait Jésus. Dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé, et il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Seigneur, viens, et vois. » Alors Jésus se mit à pleurer. Les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! » Mais certains d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? » Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. » Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. » Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

« Seigneur, celui qui tu aimes est malade ». Avec la foi de Marthe et Marie, supplions le Seigneur pour tous nos frères les hommes.

Les catéchumènes qui, avec les baptisés vont professer leur foi, dans la Nuit pascale, que ton Fils soit pour eux la Résurrection et la Vie, nous t'en prions, Seigneur !

Tous nos frères et sœurs malades, avec leurs familles, que ton Fils soit pour eux la Résurrection et la Vie, nous t'en prions, Seigneur !

Celles et ceux qui sont murés dans leur peur ou leur souffrance, que ton Fils soit pour eux la Résurrection et la Vie, nous t'en prions, Seigneur !

Celles et ceux qui accompagnent les malades en phase terminale, que ton Fils soit pour eux la Résurrection et la Vie, nous t'en prions, Seigneur !

Celles et ceux qui accompagnent les familles en deuil, que ton Fils soit pour eux la Résurrection et la Vie, nous t'en prions, Seigneur !

Celles et ceux qui s'engagent au service des autres et deviennent acteurs de la solidarité, que ton Fils soit pour eux la Résurrection et la Vie, nous t'en prions, Seigneur !

Les membres de notre communauté qui viennent de perdre un être cher, que ton Fils soit pour eux la Résurrection et la Vie, nous t'en prions, Seigneur !

Toi, Père très bon, qui as accueilli la prière de Jésus, ton Fils et qui as fait sortir du tombeau son ami Lazare, Écoute le cri de notre foi : Que ton Fils soit notre Vie, Seigneur, et notre Résurrection, Dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile de ce cinquième dimanche de carême est celui de la résurrection de Lazare (cf. Jn 11,1-45). Lazare était le frère de Marthe et Marie ; ils étaient très amis avec Jésus. Quand Il arrive à Béthanie, Lazare est mort depuis déjà quatre jours ; Marthe court à la rencontre du Maître et elle lui dit : « *Si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort* » (v.21). Jésus répond : « *Ton frère ressuscitera* » (v.23) ; et il ajoute : « *Je suis la résurrection et la vie. Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra* » (v.25). Jésus se manifeste comme le Seigneur de la vie, Celui qui est capable de donner la vie même aux morts. Puis Marie et d'autres personnes arrivent, tous en larmes, et alors Jésus — dit l'Evangile — « *frémit en son esprit et se troubla […] et pleura* » (vv.33.35). Avec ce trouble dans son cœur, il va à la tombe, remercie le Père qui l'écoute toujours, ouvre le tombeau et crie haut et fort : « *Lazare, viens dehors !* » (v.43). Et Lazare sort « *les pieds et les mains liés de bandelettes, et son visage était enveloppé d'un suaire* » (v.44).

Ici, nous touchons du doigt le fait que Dieu est la vie et donne la vie, mais il prend sur lui le drame de la mort. Jésus aurait pu éviter la mort de son ami Lazare, mais il a voulu faire sienne notre douleur pour la mort de nos proches, et surtout, il a voulu montrer la domination de Dieu sur la mort. Dans ce passage de l'Évangile, nous voyons que la foi de l'homme et la toute-puissance de Dieu, de l'amour de Dieu, se cherchent et finalement se rencontrent. C'est comme un double chemin : la foi de l'homme et la toute-puissance de l'amour de Dieu qui se cherchent et finalement se rencontrent. Nous le voyons dans le cri de Marthe et de Marie et de nous tous avec elles : « *Si tu avais été ici !…* ». Et la réponse de Dieu n'est pas un discours, non, la réponse de Dieu au problème de la mort c'est Jésus : « *Je suis la résurrection et la vie… Ayez foi ! Au milieu des pleurs, continuez à avoir foi, même si la mort semble avoir gagné. Enlevez la pierre de votre cœur ! Laissez la Parole de Dieu ramener la vie là où il y a la mort* ».

Aujourd'hui aussi, Jésus nous répète : « *Enlevez la pierre* ». Dieu ne nous a pas créés pour la tombe, il nous a créés pour la vie, belle, bonne, joyeuse. Mais « *c'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde* » (Sg 2,24), dit le Livre de la Sagesse, et Jésus Christ est venu nous libérer de ses liens.

Nous sommes donc appelés à enlever les pierres de tout ce qui a le goût de la mort : par exemple, l'hypocrisie avec laquelle on vit la foi est la mort; la critique destructrice à l'égard des autres est la mort ; l'offense, la calomnie, est la mort; la marginalisation du pauvre est la mort. Le Seigneur nous demande d'enlever ces pierres de notre cœur, et alors la vie fleurira encore autour de nous. Le Christ est vivant et celui qui l'accueille et adhère à lui entre en contact avec la vie. Sans le Christ, ou en dehors du Christ, non seulement la vie n'est pas présente, mais on retombe dans la mort.

La résurrection de Lazare est également un signe de la régénération qui s'opère dans le croyant à travers le baptême, avec la pleine insertion dans le mystère pascal du Christ. Par l'action et la force de l'Esprit Saint, le chrétien est une personne qui marche dans la vie comme une nouvelle créature : une créature pour la vie et qui va vers la vie.

Que la Vierge Marie nous aide à être compatissants comme son Fils Jésus, qui a fait sienne notre douleur. Que chacun de nous soit proche de ceux qui sont dans l'épreuve, en devenant pour eux un reflet de l'amour et de la tendresse de Dieu, qui nous libère de la mort et fait vaincre la vie.

© Libreria Editrice Vaticana – 2020

CHANTS

SAMEDI 25 MARS 2023 A 18H – 5EME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Je vous donnerai un cœur nouveau,
Je mettrai en vous un esprit nouveau,
J´ôterai de vous le cœur de pierre,
Et vous donnerai un cœur de chair.

1- Je répandrai sur vous une eau pure,
De vos péchés je vous purifierai.
Alors, je mettrai en vous mon Esprit
Afin que vous marchiez selon mes lois.

2- Je vous rassemblerai de tous pays
Et vous ramènerai sur votre sol.
Vous habiterez le pays de vos pères,
Je serai, ô mon peuple, votre Dieu.

3- Alors, les yeux des peuples s´ouvriront,
Tous, ils sauront que je suis le Seigneur.
C´est pour sanctifier mon Nom que j´agis.
Moi, le Seigneur, j´ai dit et je fais.

KYRIE : *Jacky*

PSAUME :

Des profondeurs je crie vers toi,
Seigneur, écoute mon appel.

ACCLAMATION :

Gloire et louange à toi Seigneur Jésus

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

No te Fatu, te aroha e te maru.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS *: Rona T.*

ANAMNESE :

Ia amu matou i teienei pane,
E ia inu i teienei aua,
Te faite nei matou i to oe poheraa
E to oe tiafaahouraa,
E tae no'âtu i to oe hoiraa e te Fatu e.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS *: Gaby*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- A himene Magnificat, magnificat,
ia Maria Arii Vahine no te hau e.

1- Te faateitei nei ta'u varua i te Fatu e ua oaoa,
ta'u mafatu i te Atua, i to'u faaora. (h)

2- O oia i hio aroha mai i te haehaa o tana tavini nei,
mai teie atu nei e parau mai te mau ui ato'a, e ao rahi to'u.

ENTRÉE :

R- O Père, je suis ton enfant,
J'ai mille preuves que tu m'aimes
Je veux te louer par mon chant
Le chant de joie de mon baptême

1- Comme la plante pour grandir,
A besoin d'air et de lumière
Tes enfants pour s'épanouir,
Ont ta parole qui éclaire
Ceux qui ont soif de vérité,
En ton Esprit se voient comblés.

R- O Père voici tes enfants,
Formant une seule famille
Un même Esprit les animant
La même foi, la même vie.

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

A faaroo mai i te reo tau aniraa ia pii hua tu vau ia oe na.

ACCLAMATION :

E parau ora ta te Fatu, ei aha roa ia morohi
A neinei ina i taua parau i nia te papa o to oe mafatu.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ma prière pour ceux qui souffrent
Ma prière pour ceux qui pleurent
Ma prière pour ceux s'aiment
O o Seigneur.

OFFERTOIRE :

Seigneur, je t'offre ma vie,
Ma jeunesse, ma joie de vivre
Seigneur, je t'offre mes peines,
Tous mes soucis, tous mes problèmes.
Seigneur, reçois l'offrande
De ton enfant qui veut mieux t'aimer !
Seigneur, reçois l'offrande
De ton enfant qui veut te servir !

SANCTUS *: latin*

ANAMNESE :

Tu as connu tu as connu la mort
Tu es ressuscité
Ressuscité d'entre les morts
Et tu reviens et tu reviens encore
Pour nous sauver nous sauver Seigneur.

NOTRE PÈRE *: Jimmy TERIIHOAHIA - tahitien*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION :

1- Le Seigneur nous a aimés comme on n'a jamais aimé
Il nous guide chaque jour comme une étoile dans la nuit
Quand nous partageons le pain, il nous donne son amour
C'est le pain de l'amitié le pain de Dieu

R- C'est mon corps, prenez et mangez
C'est mon sang, prenez et buvez
Car je suis la vie et je suis l'amour
O Seigneur emporte-nous dans ton amour

2- Le Seigneur nous a aimés comme on n'a jamais aimé.
Au hasard de ses rencontres par les villes et les cités
Il révèle son amour et nous parle de son Père
Et chacun retrouve espoir en l'écoutant.

ENVOI :

R- Maman Marie, c'est toi la plus belle des mamans,
Je suis là devant toi, O Prie pour moi,
Auprès de ton Fils, O Marie,
Aide-moi à dire « Oui », toi, la Mère de l'Amour.

1- Apprends- moi, Maman Marie, à suivre Jésus, à l'écouter,
Apprends-moi à le prier, à le louer tous les jours de ma vie,
Montre-moi le chemin qui mène vers la vérité, vers la liberté.

ENTRÉE : *Gilles du BOULLAY*

R- Un cœur nouveau, en esprit nouveau
Dieu fait de nous son peuple, un peuple nouveau,
un monde nouveau, l'Église du Seigneur.

1- Je vous donnerai un cœur nouveau,
je mettrai en vous un esprit nouveau.
J'ôterai de vous le cœur de pierre,
je vous donnerai un cœur de chair

2- Je mettrai ma loi au fond de vous,
et je l'inscrirai sur votre cœur,
vous serez mon peuple et moi votre Dieu,
vous m'écouterez et vous vivrez

5- Voici la nouvelle Jérusalem,
demeure de Dieu parmi les hommes.
L'Esprit et l'Epouse disent : Viens !
Viens Seigneur Jésus Maranatha

KYRIE : *Coco I – MH p25 – tahitien*

PSAUME : *M.H. n°5 – p.49*

Tei te Fatu ra te aroha, e te ora,
Tei te Fatu ra te aroha, e te ora. *(bis)*

ACCLAMATION : *MH p.63*

Ei hanahana i te Kirito, oia te parau etereno a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MN n°1 p.63*

E te Fatu e, Aroha mai la matou.

OFFERTOIRE : *Lucien DEISS – M 21*

R- Sans te voir, nous t'aimons, sans te voir, nous croyons
Et nous exultons de joie, Seigneur,
Sûrs que tu nous sauves, nous croyons en toi.

1- Qui écoute ta Parole, Seigneur, Ne verra jamais la mort.
Il possède en lui la vie éternelle.
A qui irions-nous, Seigneur ?
Tu as les paroles de la vie éternelle !

2- Qui demeure en ta Parole, Seigneur, Dans la vérité vivra,
Et ta vérité, ô Christ, le rend libre.
A qui irions-nous, Seigneur
Tu as les paroles de la vie éternelle !

3- Par la foi, Seigneur, habite en nos cœurs,
Garde-nous dans ton amour,
Donne-nous la force dans l'espérance.
A qui irions-nous, Seigneur ?
Tu as les paroles de la vie éternelle !

SANCTUS *: Coco I – MH p.26 – tahitien*

ANAMNESE : *Coco*

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a
e te Fatu, e Ietu e,
te faateitei nei matou i to'oe na ti'a faahoura'a
e tae noatu, i to'oe ho'i ra'a mai ma te hanahana

NOTRE PÈRE : *Petiot VIII - tahitien*

AGNUS *: Coco I – MH p.26 – tahitien*

COMMUNION :

R- Recevez le corps du Christ, buvez à la source immortelle.

1- Adorons le corps très saint du Christ, l'Agneau de Dieu
Le corps très Saint, de celui qui s'est livré pour notre Salut

2- Le Corps très saint, de celui qui a donné à ses disciples,
les mystères de la grâce, de l'Alliance Nouvelle.

3- Le Corps très saint, qui a justifié la pécheresse en pleurs,
le Corps très saint qui nous purifie par son sang.

ENVOI : *MHN 201*

1- E te Paretenia e, e te Imakurata e
Ta matou e fa'ahanahana e te Varua Maitai

R- E te Imakurata, te hoa no te Toru-Tahi
A fa'ari'i ta matou pure : ume ia matou i te Ra'i.

ENTRÉE :

1- Si tu dis par tes mots que Jésus est Seigneur ;
Si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité ;
Alors, tu seras sauvé.

R- Seigneur, nous croyons en Toi,
Fais grandir en nous la foi.

2- Si tu dis par tes mots que la mort est vaincue ;
Si tu crois dans ton cœur que tu ressusciteras ;
Alors, tu seras sauvé.

3- Si tu dis par tes mots que Dieu est créateur ;
Si tu crois dans ton cœur qu'il fait l'homme à son image ;
Alors, tu seras sauvé.

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

Mai roto i te vahi hohonu, to'u tiaorora'a ia Oe e te Fatu.

ACCLAMATION : *Petiot*

Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ma prière pour ceux qui souffrent
Ma prière pour ceux qui pleurent
Ma prière pour ceux qui s'aiment
Ô Seigneur

OFFERTOIRE :

1- Tu peux naître de nouveau,
Tu peux tout recommencer,
Balayer ta vie passée,
Et repartir à zéro *(bis)*
Avec Jésus pour Berger.

2- Tu peux boire de cette eau,
Source de la pureté,
Source de la vérité.
Tu peux boire de cette eau *(bis)*
Source de l'éternité.

3- Tu peux être pardonné
Pour tous tes péchés passés
Car Jésus a tout payé.
Tu peux recevoir la paix, *(bis)*
Source de la liberté.

SANCTUS *:* *tahitien*

ANAMNESE :

Gloire à Toi qui étais mort, gloire à Toi qui es vivant
Notre Sauveur, notre Dieu, viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *:* *tahitien*

COMMUNION :

Rien ne me séparera de l'amour de Jésus
Ni la mort, ni la vie, ni les persécutions
Ni les dominations, ni les choses présentes
ni les choses à venir, ni toutes les puissances
Non rien ne me séparera de l'amour de Jésus.

Il est toute ma vie, je ne peux vivre sans Lui
car Il m'a tant aimé.
Là sur la croix, Il souffrit pour moi
pour que je sois sauvé.
Il m'a racheté, Il m'a justifié et Il m'a glorifié.
Non rien ne me séparera de Jésus.

ENVOI :

Ô Marie, conçue sans péché,
Ô Marie, conçue sans péché,
priez, priez, priez pour nous,
qui avons recours à vous,
priez, priez pour nous
priez, priez pour nous.

Les Cathedates

Les Cathe-messes

Samedi 25 mars 2023

18h00 : Messe : Familles RAVEINO et CHEUNG SAN – anniversaire de Raimana et Rosina ;

Dimanche 26 mars 2023

5ème Dimanche du Temps de Carême - violet

Bréviaire : 1ère semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Luc – anniversaire – actions de grâces et bénédictions ;
18h00 : Messe : Diacre Donald CHAVEZ ;

Lundi 27 mars 2023

Férie de Carême – violet

05h50 : Messe : pour la contrition de pécheurs, le salut des mourants et la libération des âmes du purgatoire ;

Mardi 28 mars 2023

Férie de Carême – violet

05h50 : Messe : Irène RAOULX ;

Mercredi 29 mars 2023

Férie de Carême – violet

05h50 : Messe : Âmes du purgatoire ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

Jeudi 30 mars 2023

Férie de Carême – violet

05h50 : Messe : Âmes sacerdotales et religieuses ;
18h00 : **Messe chrismale** ;

Vendredi 31 mars 2023

Férie de Carême – violet

Abstinence.

05h50 : Messe : pour Père Christophe, les évêques, les prêtres, les diacres, les consacrés, les religieux et religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et novices, les appelés à la vie religieuse et sacerdotale ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

Samedi 1er avril 2023

Férie de Carême – violet

05h50 : Messe : ;
18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC et Teiva – anniversaire – action de grâces ;

Dimanche 2 avril 2023

Dimanche des Rameaux et de la Passion

Bréviaire : 2ème semaine

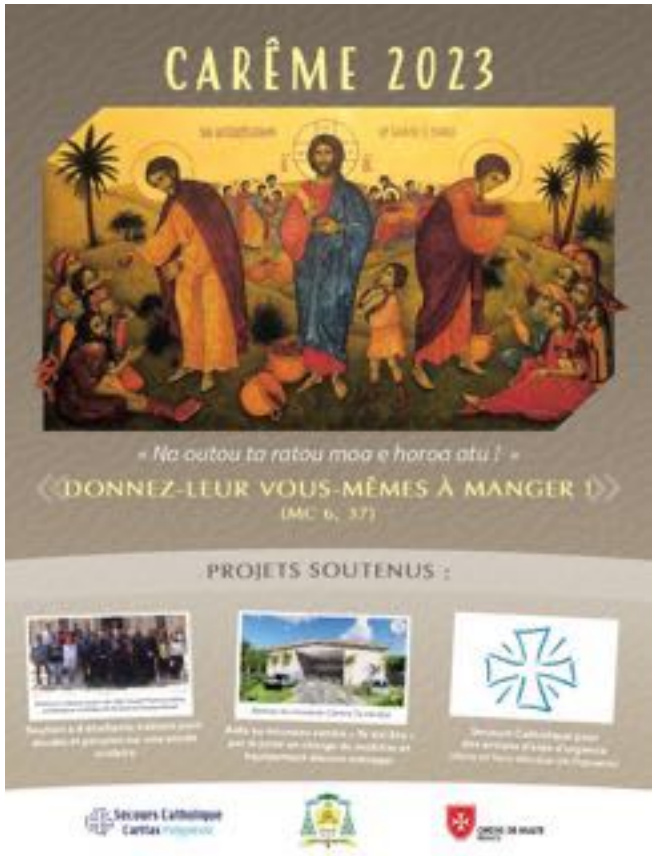
05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Marie Madeleine YVARS ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

Les Cathe-annonces

Dimanche 26 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Lundi 27 mars à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 2 avril à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.



Les reguliers

Messes :Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes :Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h *(sauf jours fériés).*

Chemin de Croix :
- tous les vendredis : 15h *(sauf jours fériés).*

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile*
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°16/2023
Jeudi 30 mars 2023 – Messe Chrismale - Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

Déjà … 124 530 553 xpf……soit 48,77% …… sur 255 323 029 xpf ……manque 130 792 524 xpf

Total des dépenses à ce jour… 134 619 680 xpf

Compte bancaire : Marara paiement - 14168 00001 14007331301 34

HOMELIE DE LA MESSE CHRISMALE 2022

UN PRETRE MONDAIN EST UN PAÏEN CLERICALISE

Dans la lecture du prophète Isaïe que nous venons d'entendre, le Seigneur fait une promesse pleine d'espérance qui nous touche de près : « *Vous serez appelés "Prêtres du Seigneur" ; on vous dira "Servants de notre Dieu", [...] loyalement, je leur donnerai la récompense, je conclurai avec eux une alliance éternelle* » (*Is* 61,6.8). Être prêtre, chers frères, c'est une grâce, une très grande grâce, qui n'est pas d'abord une grâce pour nous, mais pour les gens. Et, pour notre peuple, c'est un grand don que le Seigneur choisisse, parmi son troupeau, quelques-uns qui s'occupent exclusivement de ses brebis, comme des pères et des pasteurs. C'est le Seigneur lui-même qui assure le salaire du prêtre : « *Loyalement, je leur donnerai la récompense* » (*Is* 61,8). Et il est, nous le savons, un bon payeur, bien qu'il ait ses particularités, comme celle de payer d'abord les derniers et ensuite les premiers : c'est dans son style

La lecture du livre de l'Apocalypse nous indique ce qu'est le salaire du Seigneur. C'est son Amour et le pardon inconditionnel de nos péchés au prix de son sang versé sur la Croix : « *Lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous un royaume et des prêtres pour son Dieu et Père* » (*Ap* 1,5-6). Il n'y a pas de plus grand salaire que l'amitié avec Jésus, ne l'oublions pas. Il n'y a pas de paix plus grande que son pardon, cela, nous le savons tous. Il n'y a pas de prix plus élevé que celui de son précieux Sang dont nous ne devons pas permettre qu'il soit méprisé par une conduite indigne.

Si nous lisons avec le cœur, chers frères prêtres, ce sont des invitations du Seigneur à lui être fidèles, à être fidèles à son Alliance, à nous laisser aimer, à nous laisser pardonner ; ce sont des invitations non seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour que nous puissions servir le saint peuple fidèle de Dieu avec une conscience pure. Les gens le méritent, et ils en ont besoin également. L'Évangile de Luc nous dit qu'après que Jésus ait lu le passage du prophète Isaïe devant les siens et se soit assis, « *tous avaient les yeux fixés sur lui* » (4,20). L'Apocalypse nous parle encore aujourd'hui des yeux fixés sur Jésus, de l'irrésistible attraction du Seigneur crucifié et ressuscité qui nous pousse à l'adorer et à le reconnaître : « *Voici qu'il vient avec les nuées, tout œil le verra, ils le verront, ceux qui l'ont transpercé ; et sur lui se lamenteront toutes les tribus de la terre. Oui ! Amen !* » (1,7). La grâce finale, lorsque le Seigneur ressuscité reviendra, sera celle d'une reconnaissance immédiate : nous le verrons transpercé, nous reconnaîtrons qui il est et qui nous sommes, des pécheurs ; rien de plus.

"*Fixer les yeux sur Jésus*" est une grâce que, en tant que prêtres, nous devons cultiver. À la fin de la journée, il est bon de regarder le Seigneur, et que Lui regarde notre cœur, avec celui des personnes que nous avons rencontrées. Il ne s'agit pas de compter les péchés, mais d'une contemplation amoureuse dans laquelle nous regardons notre journée avec le regard de Jésus, et nous voyons ainsi les grâces de la journée, les dons et tout ce qu'il a fait pour nous, afin de lui rendre grâce. Et nous lui montrons aussi nos tentations, afin de les reconnaître et de les rejeter. Comme nous le voyons, il s'agit de comprendre ce qui est agréable au Seigneur et ce qu'il veut de nous ici et maintenant, dans notre histoire présente.

Et, si nous fixons son regard plein de bonté, il y aura peut-être aussi un signe de sa part pour que nous lui montrions nos idoles. Ces idoles que, comme Rachel, nous avons cachées sous les plis de notre manteau (cf. *Gn* 31,34-35). Laisser le Seigneur regarder nos idoles cachées – nous en avons tous. Tous ! Et le fait de laisser le Seigneur regarder ces idoles cachées nous rend forts face à elles et leur enlève leur pouvoir.

Le regard du Seigneur nous fait voir qu'en réalité, nous nous glorifions nous-mêmes en elles, parce que là, dans cet espace où nous vivons comme s'il était exclusif, le diable

s'immisce en ajoutant un élément très mauvais : il fait en sorte que, non seulement nous "*complaisons*" nous-mêmes en donnant libre cours à une passion ou en cultivant une autre, mais il nous amène aussi à *substituer* par elles, par ces idoles cachées, *la présence des Personnes divines, la présence du Père, du Fils et de l'Esprit*, qui demeurent en nous. De fait, c'est une chose qui arrive. Même si l'on se dit à soi-même que l'on distingue parfaitement ce qu'est une idole et qui est Dieu, dans la pratique, on enlève de l'espace à la Trinité pour le donner au démon, dans une sorte d'adoration indirecte : celle de celui qui le cache, mais qui écoute continuellement ses discours et consomme ses produits, de sorte qu'à la fin il ne reste même pas un petit espace pour Dieu. Parce qu'il est comme çà, il avance lentement. Une autre fois, j'ai parlé des démons "*éduqués*", ceux dont Jésus dit qu'ils sont pires que celui qui avait été chassé. Ils sont "*éduqués*", ils sonnent à la porte, ils entrent et prennent peu à peu possession de la maison. Nous devons être attentifs, voilà nos idoles.

C'est que les idoles ont quelque chose - un élément - qui leur est propre. Quand nous ne les démasquons pas, quand nous ne laissons pas Jésus nous montrer que nous nous cherchons nous-mêmes en elles sans nécessité, nous laissons un espace pour que le Malin s'immisce. Nous devons nous rappeler que le démon exige que nous fassions sa volonté et que nous le servions, mais il ne demande pas toujours que nous le servions et l'adorions continuellement, non, il sait se mouvoir, c'est un grand diplomate. Recevoir l'adoration de temps en temps lui suffit pour montrer qu'il est notre vrai seigneur, et même qu'il se sent le dieu de notre vie et de notre cœur.

Ceci étant dit, je voudrais partager avec vous, en cette Messe Chrismale, trois espaces d'idolâtrie cachée dans lesquels le Malin utilise ses idoles pour nous priver de notre vocation de pasteurs et, peu à peu, *nous séparer de la présence bienfaisante et aimante de Jésus, de l'Esprit et du Père*.

Un premier espace d'idolâtrie cachée s'ouvre là où il y a de la *mondanité spirituelle* qui est « *une proposition de vie, une culture, une culture de l'éphémère, une culture de l'apparence, une culture du maquillage* ». Son critère est le triomphalisme, un triomphalisme sans la Croix. Et Jésus prie pour que le Père nous préserve de cette culture de la mondanité. Cette tentation d'une gloire sans la Croix va à l'encontre de la personne du Seigneur, elle va contre Jésus qui s'humilie dans l'Incarnation et qui, comme signe de contradiction, est le seul remède contre toute idole. Être pauvre avec le Christ pauvre, et "*parce que le Christ a choisi la pauvreté*", est la logique de l'Amour, et rien d'autre. Dans le passage de l'Évangile d'aujourd'hui, nous voyons comment le Seigneur se situe dans *son* humble chapelle et dans *son* petit village, celui de toute sa vie, pour faire la même Annonce qu'il fera à la fin de l'histoire, quand il viendra dans sa Gloire, entouré des anges. Et nos yeux doivent rester fixés sur le Christ, dans l'ici et maintenant de l'histoire de Jésus avec moi, comme ils le seront alors. La mondanité de la recherche de sa propre gloire nous vole la présence de Jésus humble et humilié, du Seigneur proche de tous, du Christ des douleurs avec tous ceux qui souffrent, adoré par notre peuple qui sait qui sont ses vrais amis. Un prêtre mondain n'est rien d'autre qu'un païen cléricalisé. Un prêtre mondain n'est rien d'autre qu'un païen cléricalisé.

Un autre espace d'idolâtrie cachée prend racine là où l'on donne *le primat au pragmatisme des chiffres*. Ceux qui ont cette idole cachée se reconnaissent à leur amour des *statistiques* qui peuvent effacer toute dimension personnelle dans la discussion et donner la prééminence à la majorité, qui devient en définitive le critère de discernement ; c'est mauvais. Cela ne peut être la seule façon de procéder ni le seul critère dans l'Église du Christ. Les personnes ne peuvent pas être "numérotées", et Dieu ne donne pas l'Esprit "*avec mesure*" (cf. *Jn* 3,34). Dans cette fascination pour les chiffres, nous nous cherchons en fait nous-mêmes et prenons plaisir au contrôle que nous fournit cette logique qui ne s'intéresse pas aux visages et n'est pas celle de l'amour, et aime les chiffres. Une caractéristique des grands saints est qu'ils savent se mettre en retrait afin de laisser toute la place à Dieu. Ce retrait, cet oubli de soi et ce désir de se faire oublier de tous est le propre de l'Esprit qui n'a pas d'image ; l'Esprit n'a pas d'image propre simplement parce qu'il est tout Amour faisant briller l'image du Fils et, en elle, celle du Père. La substitution de sa Personne qui, déjà en soi, aime "*ne pas apparaître*" – parce qu'elle n'a pas d'image –, est ce que vise l'idole des chiffres, qui fait en sorte que tout "*apparaisse*", bien que de manière abstraite et comptabilisée, sans incarnation.

Un troisième espace d'idolâtrie cachée, lié au précédent, est celui qui s'ouvre avec le *fonctionnalisme*, un milieu séduisant dans lequel beaucoup "s'enthousiasment davantage pour la feuille de route que pour le parcours". La mentalité fonctionnaliste ne tolère pas le mystère, elle vise l'efficacité. Peu à peu, cette idole remplace la présence du Père en nous. La première idole se substitue à la présence du Fils, la deuxième à celle de l'Esprit, et celle-ci à la présence du Père. Notre Père est le Créateur, non pas quelqu'un qui fait seulement "*fonctionner*" les choses, mais quelqu'un qui "*crée*" comme un Père, avec tendresse, en prenant en charge ses créatures et en œuvrant pour que l'homme soit plus libre. Le fonctionnaliste ne sait pas se réjouir des grâces que l'Esprit répand sur son peuple, desquelles il pourrait aussi se "*nourrir*" comme un ouvrier qui gagne son salaire. Le prêtre à la mentalité fonctionnaliste a sa propre nourriture, qui est son ego. Dans le fonctionnalisme, nous laissons de côté l'adoration du Père dans les petites et grandes choses de nos vies et nous nous complaisons dans l'efficacité de nos programmes. Comme ce qu'a fait David lorsque, tenté par Satan, il se convainquit d'effectuer le recensement (cf. 1 *Ch* 21,1). Ceux-ci sont les amoureux de plan, de l'itinéraire, non du chemin.

Dans ces deux derniers espaces d'idolâtrie cachée (pragmatisme des chiffres et fonctionnalisme), nous remplaçons l'espérance, qui est l'espace de la rencontre avec Dieu, par le résultat empirique. C'est une attitude de vaine gloire de la part du pasteur, une attitude qui désintègre l'union de son peuple avec Dieu et façonne une nouvelle idole basée sur les chiffres et les programmes : l'idole "*mon pouvoir, notre pouvoir*", notre programme, nos chiffres, nos plans pastoraux. Cacher ces idoles (avec l'attitude de Rachel) et ne pas savoir les démasquer dans sa vie quotidienne nuit à la fidélité de notre alliance sacerdotale et attiédit notre relation personnelle avec le

Seigneur. Mais que cherche cet évêque qui, au lieu de parler de Jésus, nous parle de ces idoles d'aujourd'hui ? Certains peuvent se dire cela…
Chers frères, Jésus est la voie unique pour ne pas nous tromper dans la connaissance de ce que nous ressentons, de ce à quoi notre cœur nous conduit... ; il est la voie unique pour bien discerner en nous confrontant à Lui, chaque jour, comme si aujourd'hui encore il s'asseyait dans notre église paroissiale et nous disait qu'aujourd'hui s'est accompli tout ce que nous avons entendu. Que Jésus-Christ, en étant un signe de contradiction – ce qui n'est pas toujours quelque chose de cruel ni de dur, puisque la miséricorde est un signe de contradiction et bien plus encore la tendresse – que Jésus-Christ, donc, fasse en sorte que ces idoles soient révélées, que leur présence, leurs racines et leurs rouages soient visibles, et que le Seigneur puisse ainsi les détruire, voilà la proposition : faire de la place pour que le Seigneur puisse détruire nos idoles cachées. Et nous devons nous en souvenir, être attentifs, afin que l'ivraie de ces idoles que nous avons su cacher dans les replis de notre cœur ne repoussent pas.
Et je voudrais conclure en demandant à saint Joseph, le père très chaste et sans idoles cachées, de nous libérer de toute soif de possession, car celle-ci, la soif de possession, est le terreau fertile dans lequel poussent ces idoles. Et qu'il nous obtienne aussi la grâce de ne pas baisser les bras dans la tâche ardue de discerner ces idoles que nous dissimulons ou qui se cachent si souvent. Et demandons aussi à saint Joseph que, là où nous doutons sur la manière de mieux faire, il intercède pour nous afin que l'Esprit éclaire notre jugement, comme il a éclaira le sien lorsqu'il a fut tenté de répudier Marie "*en secret*" (*lathra*), de sorte que nous sachions, avec un cœur noble, subordonner à la charité ce que nous avons appris par la loi.

© Libreria Editrice Vaticana – 2022

LITURGIE DE LA PAROLE

JEUDI 30 MARS 2023 – MESSE CHRISMALE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 61, 1-3a.6a.8b-9)*

L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur, et un jour de vengeance pour notre Dieu, consoler tous ceux qui sont en deuil, ceux qui sont en deuil dans Sion, mettre le diadème sur leur tête au lieu de la cendre, l'huile de joie au lieu du deuil, un habit de fête au lieu d'un esprit abattu. Vous serez appelés « Prêtres du Seigneur » ; on vous dira « Servants de notre Dieu ». Loyalement, je vous donnerai la récompense, je conclurai avec vous une alliance éternelle. Vos descendants seront connus parmi les nations, et votre postérité, au milieu des peuples. Qui les verra pourra reconnaître la descendance bénie du Seigneur. – Parole du Seigneur.

Ps 88 (89), *20ab.21, 22.25, 27.29*

Autrefois, tu as parlé à tes amis,
dans une vision tu leur as dit :
« J'ai trouvé David, mon serviteur,
je l'ai sacré avec mon huile sainte.

« Ma main sera pour toujours avec lui,
mon bras fortifiera son courage.
Mon amour et ma fidélité sont avec lui,
mon nom accroît sa vigueur.

« Il me dira : "Tu es mon Père,
mon Dieu, mon roc et mon salut !"
Sans fin je lui garderai mon amour,
mon alliance avec lui sera fidèle. »

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean *(Ap 1, 5-8)*

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, le prince des rois de la terre. À lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous un royaume et des prêtres pour son Dieu et Père, à lui, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles. Amen. Voici qu'il vient avec les nuées, tout œil le verra, ils le verront, ceux qui l'ont transpercé ; et sur lui se lamenteront toutes les tribus de la terre. Oui ! Amen ! Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, Celui qui est, qui était et qui vient, le Souverain de l'univers. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Is 61, 1)*

L'Esprit du Seigneur est sur moi : il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 4, 16-21)*

En ce temps-là, Jésus vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur.* Jésus referma le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

SEMAINE SAINTE A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 6, Vendredi 7 et Samedi 8 avril
de 8h30 à 11h00 ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 6 avril à 18h00 : **Sainte Cène** ;

Vendredi 7 avril à 18h00 : **Office de la Passion** ;

Samedi 8 avril à 18h00 : **Veillée pascale** ;

Dimanche 9 avril à 5h50, 8h et 18h : **Messe de Pâques.**

CHANTS

JEUDI 30 MARS 2023 – MESSE CHRISMALE – ANNEE A

ACCUEIL DE L'ARCHEVÊQUE : *Albert MONTITON*

1- Ia haamaita'i hia tura o te hare mai nei,
i to Iesu ra i'oa e here e haamaita'i mai.

R- O oe te Epikopo e, o to matou Varua,
te tia'i te tia'au here te tamahanahana ra.

ENTRÉE : *Lucien DEISS – K39*

R- Voici la demeure de Dieu parmi les hommes !
Ils seront son peuple ! Et « *Dieu avec eux* » sera leur Dieu.

1- Peuple convoqué par la parole des prophètes,
Peuple assemblé autour du Christ, le Seigneur,
Peuple qui écoute son Dieu, Église du Seigneur.

2- Temple saint bâti par les apôtres, les prophètes,
Temple fondé sur le Christ, pierre angulaire,
Sainte demeure de Dieu, Église du Seigneur.

3- Peuple qui est né dans les eaux du baptême,
Peuple marqué par le sceau du Saint-Esprit,
Peuple qui porte le Christ, Église du Seigneur.

KYRIE : *Jacques TEIKITUMENAVA - tahitien*

GLORIA : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *psalmodié*

Dieu tu as les paroles d'alliance éternelle.

ACCLAMATION :

Ta oe parau e te Fatu e, e parau mau e te mana e,
ta'oe ture, e Ietu, ei faaora ra'a ia no te ta'ata.

RÉNOVATION DES PROMESSES SACERDOTALES :

Dans ta miséricorde, Seigneur écoutes-nous.

BÉNÉDICTION DES HUILES :

R- Misericordes sicut pater *(4 fois)*

1- Rendons grâce au père car il est bon,
in aeternum misericordia eius,
il créa le monde avec sagesse,
in aeternum misericordia eius,
il conduit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius,
il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius.

OFFERTOIRE :

R- Aimer jusqu'au bout du feu,
s'offrir un vent qui nous entraîne.
Aimer dans le cœur de Dieu,
donner sa vie pour ceux qu'on aime,
brûler d'amour avec le Maître,
brûler d'amour avec le Maître.

1- Frères du Seigneur Jésus, Vous répondiez à son appel :
Tout quitter pour l'Éternel avec la foi d'un Abraham
Partir sans peur vers une terre
où peut fleurir un chant de paix !

2- Frères du Seigneur Jésus, Vous avanciez par ses chemins :
Choisir Dieu au quotidien et le servir comme Abraham,
Rythmer les jours par la louange
Et dans la nuit chercher sa paix !

SANCTUS : *Coco III – MH p.29 - tahitien*

ANAMNESE : *Stéphane MERCIER*

Ei hanahana ia'oe e te Fatu e, to matou faaora e,
tei pohe na, e te ti'a faahou, e te ora nei a.

NOTRE PÈRE : *Petiot VIII - tahitien*

AGNUS : *Petiot VII - tahitien*

COMMUNION : *Stéphane MERCIER*

1- Ia haruru mai ra ta nao, i to te himene reo rau,
a mo'e te mau mea to'a, i na Ietu i te Fata.

2- I raro i te ho'aho'a pane, te mo'e nei tona mana,
o to tatou ra Fatu here, te ora no te ta'ata.

3- E te Fatu no ta'u Varua, oe te ma'a no te ra'i,
a faarahi, i tau aroha, a faarahi na i ta'u puai.

ENVOI :

R- Pure ake koe ki te motire mo matou,
pure ake koe, ki te Etua, mo matou.

1- Maria e toa kanapa koe, Maria e toa magaro hoe.

2- Maria e toa kovivi koe, Maria e toa porotu koe.

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile c'est mettre la conscience en prison* ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°17/2023
Dimanche 2 avril 2023 – Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur - Année A

Collecte Te Vai-ete api...

Déjà ... 124 924 553 xpf.....soit 48,93% ..... sur 255 323 029 xpf .....manque 130 398 524 xpf

Total des dépenses à ce jour... 152 496 339 xpf

Compte bancaire : Marara paiement - 14168 00001 14007331301 34

Humeurs

Configures au Christ pauvre et obeissant...

En guise d'humeur, voici l'homélie de notre archevêque à l'occasion de la messe chrismale de ce jeudi 30 mars 2023.

_____

Chers frères et sœurs dans le Christ,
Chers frères prêtres qui êtes ce soir à mes côtés.

Voulant assurer à son Église de pouvoir accomplir la mission qu'il avait confiée à ses apôtres, le Seigneur Jésus Christ, par le don de l'Esprit Saint, lui donna les successeurs qui par la grâce de leur ordination, poursuivraient cette mission. Il leur donna également les sacrements, signes de sa présence et de son amour. C'est pourquoi lors de cette messe chrismale est rappelé et signifié de façon particulière le lien unissant les prêtres à leur l'évêque, successeur des apôtres à qui a été confiée la charge du diocèse. Est signifiée également par la bénédiction des saintes huiles, la permanence du don que Dieu fait à son peuple au moyen des sacrements dont ces huiles sont le signe visible.

Je voudrais rappeler à cette occasion combien évêques et prêtres sont nécessaires à la vie de l'Église, de la même façon que le Christ est nécessaire au monde pour son salut. Si nous ouvrons les yeux sur la mission de l'Église dans le monde, nous découvrons que le ministère du prêtre, lié à celui des évêques, permet à l'Église de rester sous le regard du Christ et dépendante du Christ. Le Concile Vatican II nous redit « *qu'en bâtissant la communauté des Chrétiens, les prêtres ne sont jamais au service d'une idéologie ou d'un parti : comme hérauts de l'Évangile, et pasteurs de l'Église, c'est à la croissance spirituelle du Corps du Christ qu'ils consacrent leurs forces* » (P.O n°6 §7). L'Église n'a pas en elle-même son origine, elle ne rassemble pas en son propre nom comme le ferait une société en vertu d'objectifs qu'elle se serait choisis et de moyens dont elle se serait dotée. L'Église ne travaille pas pour elle-même, elle ne doit à aucun moment se refermer sur elle, sa mission ne lui appartient pas, mais sans cesse, elle reçoit cette mission de l'initiative du Christ, lui qui a été consacré par l'onction pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, et pour annoncer une année favorable accordée par le Seigneur.

C'est donc au regard de cette mission confiée par le Christ à son Église que nous pouvons saisir la mission du prêtre. Le prêtre signifie par sa présence que l'Église a son centre hors d'elle-même, et que sans le Christ et l'Esprit, elle serait incapable de reconnaître l'amour du Père et s'y livrer. La place que tient le prêtre ne doit rien à sa valeur personnelle, ni à son savoir-faire ni même aux dons spirituels qui donnent force à ses interventions, mais elle le doit au titre du sacrement de l'ordre et de la mission qui lui a été confiée par l'évêque. En recevant le sacrement de l'Ordre, le prêtre a été consacré à Dieu d'une manière nouvelle, mis à part pour être l'instrument vivant du Christ.

Ce qui fait le prêtre, c'est son ordination. C'est dans et par l'ordination que le prêtre trouve le fondement de son agir, et non parce que c'est sa profession, ou son métier. Le Christ n'a pas laissé à son Église des choses à faire ! Il a donné à l'Église des ministres serviteurs. Ainsi, le prêtre n'est pas l'exécutant de quelques taches qu'on pourrait lui confier, selon les circonstances. Il est celui que le Christ a saisi pour « *être avec lui dans sa mission* ».

Configurés au Christ pauvre et obéissant, et ce par le témoignage de leur vie, les prêtres conduisent le peuple de Dieu en marche vers le Père par la prédication de la Parole. Par le baptême, ils font entrer les Hommes dans le peuple de Dieu. Comme chefs de communauté, ils instruisent les Hommes comme des enfants bien aimés. Ils consacrent leurs forces à la croissance spirituelle du corps du Christ. C'est par le prêtre que la communauté ecclésiale trouve son centre et son sens dans la célébration de l'Eucharistie, la rendant ainsi capable de conduire les âmes au Christ. Le prêtre est pasteur de sa communauté, à l'image de celui qui se présente comme « *le chemin* » ; ministre de la Parole, à l'image de celui qui se présente comme « *la vérité* » et ministre des sacrements et notamment de l'Eucharistie, à l'image de celui qui se présente comme « *la vie* » ! Ces trois

fonctions forment un tout, elles ne peuvent être séparées l'une de l'autre, pas plus que ne peuvent être séparés les trois titres du Christ, prêtre, prophète et roi. C'est au prêtre que revient la responsabilité de susciter, d'animer, d'écouter, de former, de discerner, de mettre en lien, de coordonner, de rapprocher des mentalités différentes, pour être coopérateur de l'évêque dans l'accomplissement de la mission confiée par le Christ à son Église.

Quant à vous, fidèles de l'Église, aimez vos prêtres que le Christ et l'Église ont choisis et mis à part pour être consacrés en vue de votre salut, et ce quelle que soit leur origine géographique ou leur nationalité. En Église, il n'y a plus ni prêtres popaa, ni prêtres locaux, et pour reprendre S^{t} Paul en Ga 3,28, « *ni juif ni grec, ni esclave ni homme libre* ». Il n'y a que les prêtres de Jésus Christ, selon le cœur de Dieu. « *Qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité* » (Jn 17,22) nous dit le Christ. S'il arrive des désaccords, des incompréhensions, des différences de points de vue, que cela ne nous aveugle pas au point d'oublier la responsabilité que l'Église a confiée à chacun. Que notre regard et nos paroles soient toujours imprégnées de charité, d'amour et de miséricorde, mais toujours dans cette vérité de l'Évangile que le Christ est venu apporter et qui invite chacun et chacune à avancer sur le chemin de la conversion, pour la croissance de tous dans la fidélité au Christ notre Seigneur, lui qui s'agenouilla devant ses disciples pour leur laver les pieds. C'est la grâce que je nous souhaite !

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2023

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

PERE HERVE AUDRAN, S.S.C.C. – 1880-1918

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti

AUDRAN, Louis Marie Hervé (Père Hervé) (1880-1918). - Religieux picpucien. Né le 10 février 1880 à Tallan - Landévant (Morbihan). Fils de Mathurin Hervé Audran et Marie Jeanne Ribler. Ainé d'une fratrie de trois enfants. Profès dans la congrégation en 1901. Il incorpore le 28ème Régiment d'artillerie le 16 novembre 1901. Le 8 mars 1903, il est mis en disponibilité de l'Armée active. En juin, il est à Courtrai – Belgique pour son noviciat. Le 22 septembre 1906, est ordonné prêtre à Courtrai – Belgique. Affecté à Tahiti, arrive à Papeete le 6 décembre 1906 sur le Kroonland. Remplace un an le Père Ferrier à Mangareva, mars 1907 - juin 1908, puis est envoyé aux îles Tuamotu où il passera la fin de sa vie, « *sans avoir à proprement parler de poste fixe … d'une vie continuellement voyageuse* ». Commencera par relever les ruines des cyclones de 1903 et 1906 ; construira ou reconstruira des églises, développera des plantations de cocotiers : les plantations de Fangatau et de Puka Puka sont dues à son initiative. Homme compétent et autoritaire, il a tenu à ce que les indigènes plantassent leurs arbres sans tenir compte des multiples limites des parcelles individuelles et en quinconce, avec des espaces de 9 à 10m entre les arbres, ce qui a permis les merveilleuses plantations qui, vingt ans plus tard, faisaient de ces îles les plus riches des Tuamotu. Il aura un temps son centre à Fakahina « *la reine du coprah* », île à laquelle il s'est beaucoup intéressé, esquissant son histoire, en dressant la carte, passionné qu'il était pour les traditions et les coutumes de ses ouailles. Il a laissé après lui des notes ethnologiques dont certaines ont été publiées par le Bulletin de la Société des Études Océaniennes de Papeete dont il était membre. Il meurt, jeune, à trente-huit ans, victime de son dévouement aux malades, atteint de la grippe espagnole, à Makatea, le 8 décembre 1918. Le 8 décembre 1965, ses restes sont transférés au cimetière des Pères à la Mission à Papeete : « *Le 8 décembre 1965 étaient réunis à la chapelle de la mission les Pères des deux paroisses de Papeete ainsi que des Pères de passage pour un service funèbre à l'occasion du transfert des restes du P. Hervé Audran de l'île de Makatea. Les gisements de phosphates, qui faisaient la richesse de cette île, sont épuisés et on a cru ne pas pouvoir laisser à l'abandon les restes du missionnaire qui y fut inhumé le 8 décembre 1918* ».

ACCUEIL TE VAI-ETE 'API

DE BELLES PAGES S'ECRIVENT…

Ce jeudi, 38ème réunion de chantier… mais avant cette réunion un petit mot sur notre expédition à Papeari ce lundi avec M^{gr} Jean-Pierre pour la réception de deux bureaux fabriqués au centre de détention Tatutu…

Voici la recension faite par Polynésie 1ère : « *Aujourd'hui, ce sont deux bureaux qui ont été offerts au centre, sortis tous juste de l'atelier de menuiserie de Tatutu. C'est l'ordre de Malte qui a fourni le matériel et ce sont des personnes incarcérées et volontaires qui ont fabriqué les meubles sur mesure. Ils serviront à la salle d'accueil et au bureau du médecin. Les 2 bureaux réalisés en kaori ont été présentés aux autorités et associations religieuses en présence de la*

directrice adjointe de Tatutu. Des bureaux réalisés après un an de formation au sein de la prison. Une dizaine de stagiaires ont été admis dans cette formation et espèrent se réinsérer plus facilement grâce à celle-ci. "Ils s'appuieront sur ce que vous avez fait" a dit Monseigneur Jean-Pierre, en parlant du médecin ou des personnes d'accueil de Te Vaiete api, et qui seront destinataires des meubles ».

Le chantier lui avance…

Le carrelage…

Les faux-plafonds…

La plomberie…

« *Haut les cœurs !*
Que cette devise soit notre cri de ralliement !»

© Accueil Te Vai-ete - 2022

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

DU SILENCE A UNE PAROLE CONSTRUCTIVE

Ces temps-ci une équipe de travailleurs est venue rénover la maison de nos voisins. Du matin au soir leurs gestes sont rythmés par musiques et chansons de tous types, au gré de la radio captée. Chance ! c'est une équipe venue de Moorea qui dort sur place, si bien que la radio nous berce jusqu'à 20h30, excepté le week-end !

Partout, dans l'espace commun une musique de fond brise le silence. Jusque dans nos églises, nombreux sont les fidèles désemparés, voire perdus si le silence dure trop longtemps. Je l'ai constaté quand mon épouse a participé à la mise en place d'une heure d'adoration silencieuse pendant le temps de carême, après quelques minutes de silence on entendait grincer les bancs, remuer les papiers… Le silence leur est tellement pesant qu'il devient insupportable !

Alors, comment échapper à la dictature du silence ?
Nous entrons ce dimanche dans la Semaine Sainte. Après les éclats des « *Hosanna !* » lors de la montée de Jésus à Jérusalem, ce sera le moment d'intimité d'un repas qui a marqué toute l'Histoire du Christianisme : la Sainte Cène, moment où le « *Verbe de Dieu* » prononce des paroles solennelles qu'on imagine écoutées *silencieusement* avec attention par les Apôtres ! Puis ce sera temps du recueillement au jardin des oliviers, à la faveur de la nuit, *dans le silence*, seul le Christ prie son Père. C'est la douloureuse expérience que fait le CHRIST : le silence, la solitude, l'abandon jusqu'au **GRAND SILENCE DE LA CROIX** qui gagnera toute la colline du Golgotha. Mais dans le silence du Samedi Saint, **le silence du tombeau n'est pas « *un silence vide* »**, car Dieu nous parle et continue d'agir, c'est **un silence nourri d'espérance… l'ESPERANCE DE PÂQUES**.

Un proverbe bien connu affirme : **« *la parole est d'argent, le silence est d'or* »**
De nos jours, il semble y avoir un retournement de situation. Vivre tranquillement dans son coin, silencieux, ne peut plus apporter le confort, le repos, encore moins de l'or ! On le voit chez les jeunes : il faut du bruit, du mouvement : oreillette rivée au tympan et connectée au smartphone ou IPhone. Les publicistes le savent depuis longtemps puisqu'ils distillent à longueur de journées des messages en plein streaming ou podcast.
Les manifestants et agitateurs de tous bords encouragent le bruit : *Venez nombreux faire du bruit pour empêcher le président de parler !*

Pour le psychiatre Jean-Christophe Seznec, co-auteur du livre *Savoir se taire, savoir parler,* il est urgent de réhabiliter le silence... pour mieux s'exprimer !
« *Tweets, sms, emails, post, etc. se multiplient et rebondissent, circulant à une telle vitesse qu'ils deviennent irrattrapables, les agressifs et les toxiques aussi vite relayés que les sympathiques. La facilité et la rapidité avec lesquelles nous pouvons nous exprimer tout autant que l'idée que nous n'existons que si nous communiquons nous ont fait oublier les vertus du silence.*
Happés par ce tourbillon compulsif et communicationnel, nous devons réapprendre à nous taire pour redevenir conscients de ce que nous ressentons avant de le dire, pour redonner du poids et de la bienveillance à notre communication, pour ne pas regretter d'avoir parlé. ***Savoir se taire est la force cachée de la personne qui agit en pleine conscience et sait s'exprimer à bon escient et avec les mots justes.*** » [Source : **[SEZNEC J.-C., CAROUANA L., *Savoir se taire, savoir parler*, InterÉditions, collection Épanouissement, 2017]

Les fondateurs de monastères et d'ordres monastiques ont très vite compris que le silence est primordial pour rencontrer Dieu et L'écouter. **Le premier mot de la Règle de Saint Benoît** *[rédigée au VI^ème^ siècle]* **c'est : Écoute**. Le moine est celui qui écoute et celui qu'il écoute c'est Dieu. Dieu en effet parle à tous les hommes, sans se lasser. Il s'adresse à chacun dans son cœur. Qui n'a jamais admiré un coucher de soleil ou, un ciel étoilé ? « *Les cieux racontent la gloire de Dieu, le firmament raconte l'ouvrage de ses mains.* » (Psaume 18,1). Pour le croyant, Dieu se manifeste à nous « *dans le frémissement d'une brise légère* » (1 Rois 19,12) [Source : Pourquoi le silence ? Abbaye Saint-Pierre de Solesmes]

Mais, **être chrétien ne signifie pas garder sans cesse le silence** !
Comme le conseille Saint Paul : « *Aucune parole mauvaise ne doit sortir de votre bouche ; mais, s'il en est besoin, que ce soit **une parole bonne et constructive**, profitable à ceux qui vous écoutent* » (Éphésiens 4,29). Pierre et Paul déclaraient, devant les Chefs du Peuple, les anciens et les scribes qui étaient excédés de les voir enseigner le peuple et annoncer, en la personne de Jésus, la résurrection d'entre les morts : « ***il nous est impossible de nous taire sur ce que nous avons vu et entendu.*** » (Actes 4,20)
C'est ce qu'ont fait les Évêques de France, mardi dernier, lors de leur Assemblée Générale à Lourdes, en déclarant solennellement : « *Notre époque est marquée par un mélange de négation de la mort et de fascination pour la mort : comment mieux assumer socialement le terme naturel de l'existence terrestre ?*
*Nous aimons et nous croyons à la liberté. Mais nous affirmons qu'elle ne peut se déployer que si la valeur de la vie de chacun est pleinement reconnue et respectée. C'est dans ce cadre protecteur qu'il convient de **mettre en œuvre tous les chemins possibles d'aide active à vivre**. Plus que jamais, ce qui peut unir et apaiser notre société si violemment fracturée, comme le montrent les conflits sociaux de ces jours, **c'est la vérité de notre engagement collectif pour la fraternité**. Voilà ce que, dans la lumière toute proche de Pâques, nous voulons partager avec toute notre société* ».

Exerçons-nous au silence durant cette Semaine Sainte afin de **privilégier des paroles positives qui encouragent**, **réconfortent** et soient profitables à ceux qui nous écoutent.

Bonne dernière étape vers Pâques !

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2023

REGARD SUR L'ACTUALITE…

ÉLECTIONS

Alors que nous entrons dans la campagne électorale en vue des prochaines élections, échéance importante pour l'avenir du Fenua, les débats, les prises de position, les programmes politiques, économiques et sociaux des différents partis en

lice vont nous inviter à réfléchir sur les façons de mener à bien les destinées du pays pour le bien de tous, et surtout pour les générations à venir. Nous savons par expérience que nombreuses sont les propositions portées par les diverses formations politiques. Se pose alors la question de savoir gérer cette diversité pour pouvoir avancer ensemble, sans tomber dans le piège de la violence et du rejet systématique de celui qui pense différemment. Lors d'une conférence sur la démocratie, donnée le 27 de ce mois à Rome, Mgr Gallagher, secrétaire du Saint Siège pour les relations avec les Etats souligne le danger de la « *politique négative* » selon laquelle, pour renforcer leurs propres objectifs, certains refusent aux autres le droit de faire des propositions. « *Individualisme et utilitarisme semblent être les seules réponses au besoin de bonheur et consolident les structures d'une « fausse démocratie* ».

Selon Mgr Gallagher : « *Dans la politique moderne, plus encore que dans le passé, ce n'est pas le pouvoir du meilleur argument qui décide des politiques futures, mais le pouvoir des rancunes, des sentiments instinctifs…* ». Il souligne le risque que les hommes politiques et les groupes puissent gagner les élections parce qu'ils sont "*cool*", et non parce qu'ils ont articulé des idées, des programmes et des thèses. Poursuivant sa réflexion, il précise que « *La démocratie n'exclut nullement les oppositions politiques, économiques, sociales, religieuses, idéologiques : au contraire, elle s'en nourrit* » ; et il insiste sur le fait « *qu'il ne peut y avoir de démocratie dans une nation qui n'est pas unie par des valeurs communes et qui ne reconnaît pas certains objectifs comme souhaitables* ». D'où la question posée par Mgr Gallagher : « *Une majorité peut-elle s'unir autour d'un programme d'extermination de tous ceux qui s'opposent ou se sont opposés à la victoire de la pensée et de la passion majoritaires ? Dans ce cas, sommes-nous encore en démocratie ?* »

D'où cette dernière réflexion empruntée au texte « *Dans un monde qui change, retrouver le sens du politique* » émanant du Conseil permanent de la conférence des évêques de France publié en 2016 : une vision de l'avenir qui ne se baserait que sur l'économique, la rentabilité, sur les chiffres de production en ignorant les valeurs capables de donner à chacun sens et raisons de vivre comme la solidarité qui permet aux « *laissés pour compte* », aux marginaux, de retrouver leur dignité, une telle vision ne pourrait qu'aggraver le malaise qui sournoisement gangrène la société : « … *Quelle société voulons-nous construire ? À quel projet de société pouvons-nous aspirer ? Nous croyons en une société où l'être humain est plus qu'un élément du processus économique ou technologique. La dignité de notre société se reconnait au respect des plus faibles de ses membres depuis le début de leur vie jusqu'à leur fin naturelle Un idéal de consommation, de gain, de productivité… ne peut satisfaire les aspirations les plus profondes de l'être humain qui sont de se réaliser comme personne au sein d'une communauté solidaire…* »

C'est bien pour cela qu'en tant que citoyens, mais aussi comme croyants, disciples de Jésus Christ, nous ne pouvons rester « *hors course* » de la vie politique. Nous avons à prendre notre place, nous avons notre mot à dire pour que dans tout projet de société, la vie soit préservée de son commencement à sa fin, et sous toutes ses manifestations, pour que chaque personne soit respectée dans sa dignité, pour que chaque famille puisse offrir pour ses enfants un cadre de vie qui les aide à grandir en humanité…

« *Les laïcs doivent assumer comme leur tâche propre le renouvellement de l'ordre temporel… et le rendre sans cesse plus parfait… Membres de la cité, ils ont à coopérer avec les autres citoyens suivant leurs compétences particulières…* » (Vatican II – Décret sur l'apostolat des laïcs - § 7)

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2023

AUDIENCE GENERALE

LES TEMOINS : SAINT PAUL

Lors de l'audience générale, le Pape François a poursuivi son cycle de catéchèses sur l'évangélisation, revenant en particulier sur le zèle apostolique de Saint Paul, « *qui de persécuteur est devenu apôtre du Christ* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans notre parcours catéchétique sur le zèle apostolique, nous commençons aujourd'hui à considérer certaines figures qui, de manières et à des époques différentes, ont donné un témoignage exemplaire de ce que signifie la passion pour l'Évangile. Le premier témoin est bien naturellement l'apôtre Paul. Je voudrais lui dédier deux catéchèses.

L'histoire de Paul de Tarse est emblématique à ce sujet. Dans le premier chapitre de la Lettre aux Galates, tout comme dans le récit des Actes des Apôtres, nous voyons que son zèle pour l'Évangile apparaît après sa conversion, et prend la place de son zèle précédent pour le judaïsme. C'était un homme zélé pour la loi de Moïse, pour le judaïsme, et après sa conversion, ce zèle s'est poursuivi, mais pour proclamer, pour prêcher Jésus-Christ. Paul était un passionné de Jésus. Saul - le nom initial de Paul - était déjà zélé, mais le Christ convertit son zèle : de la Loi à l'Évangile. Son zèle voulait d'abord détruire l'Église, plus tard au contraire, il la construit. Nous pouvons nous demander : que s'est-il passé ? Comment fait-il le passage de la destruction à la construction ? Qu'est-ce qui a changé chez Paul ? Dans quel sens son zèle, son élan pour la gloire de Dieu ont-ils été transformés ?

Saint Thomas d'Aquin enseigne que la passion, d'un point de vue moral, n'est ni bonne ni mauvaise : son utilisation vertueuse la rend moralement bonne, le péché la rend mauvaise. Dans le cas de Paul, ce qui l'a changé, ce n'est pas une simple idée ou conviction : c'est la rencontre avec le Seigneur ressuscité - ne l'oubliez pas, ce qui change une vie, c'est la rencontre avec le Seigneur - ce fut pour Saül la rencontre avec le Seigneur Ressuscité qui a transformé tout son être. L'humanité de Paul, sa passion pour Dieu et sa

gloire n'est pas anéantie, mais transformée, "*convertie*" par l'Esprit Saint. Le Saint-Esprit est l'unique capable de changer nos cœurs. Il en va de même pour tous les aspects de sa vie. Exactement comme dans l'Eucharistie : le pain et le vin ne disparaissent pas, mais deviennent le Corps et le Sang du Christ. Le zèle de Paul demeure, mais devient le zèle pour le Christ. Le sens change mais le zèle reste le même. Le Seigneur, nous le serons avec notre humanité, avec nos prérogatives et nos caractéristiques, mais ce qui change tout, ce n'est pas une idée, mais la vie elle-même, comme le dit Paul lui-même : « *Si donc quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né.* » (2 *Co* 5,17). La rencontre avec Jésus-Christ te change de l'intérieur, elle fait de toi une personne différente. Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature, c'est le sens d'être une nouvelle créature. Devenir chrétien n'est pas un maquillage qui change ta face, non ! Si tu es chrétien, cela change ton cœur, mais si tu es un chrétien d'apparence, ce n'est pas bon... des chrétiens de maquillage, ce n'est pas bon. Le vrai changement, c'est celui du cœur. C'est ce qui est arrivé à Paul.

La passion pour l'Évangile n'est pas une question de compréhension ou d'étude, qui sont utiles mais ne la suscitent pas ; elle signifie plutôt passer par cette même expérience de "*chute et de résurrection*" que Saul/Paul a vécue et qui est à l'origine de la transfiguration de son élan apostolique. Tu peux étudier toute la théologie que tu veux, tu peux étudier la Bible et tout ça et devenir athée ou mondain, ce n'est pas une question d'étude ; il y a eu beaucoup de théologiens athées tout au long de l'histoire ! L'étude sert mais ne génère pas la vie nouvelle de la grâce. En effet, comme le dit saint Ignace de Loyola : « *Ce n'est pas tant la connaissance qui satisfait et rassasie l'âme, mais le fait de sentir et de goûter intérieurement les choses* ». Il s'agit des choses qui te changent de l'intérieur, qui te font connaître quelque chose d'autre, goûter quelque chose d'autre. Que chacun d'entre nous y réfléchisse : "*Suis-je un religieux* ?" - "*Très bien*" - "*Est-ce que je prie ?*" - "*Oui*" - "*Est-ce que j'essaie d'observer les commandements ?*" - "*Oui*" - "*Mais où est Jésus dans ta vie ?*" - Ah, non, je fais les choses que l'Église commande. Mais Jésus où est-il ? As-tu rencontré Jésus, as-tu parlé à Jésus ? Prends-tu l'Évangile ou parles-tu avec Jésus, te souviens-tu qui est Jésus ? Et c'est quelque chose qui nous échappe si souvent. Quand Jésus entre dans ta vie, comme il est entré dans la vie de Paul, Jésus entre, tout change. Tant de fois nous avons entendu des commentaires sur des personnes : "*Mais regarde celui-là qui était un malheureux et qui maintenant est un homme bon, une femme bonne...*" Qui l'a changé ? Jésus, il a trouvé Jésus. Ta vie de chrétien a-t-elle changé ? "*Et non, plus ou moins, oui...*". Si Jésus n'est pas entré dans ta vie, elle n'a pas changé. Tu peux être chrétien de l'extérieur seulement. Non, Jésus doit entrer dans ta vie et cela te change, et c'est ce qui est arrivé à Paul. On a besoin de trouver Jésus et c'est pourquoi Paul a dit que l'amour du Christ nous saisit, ce qui te fait progresser. Le même changement s'est produit pour tous les saints qui, lorsqu'ils ont trouvé Jésus, ont progressé. Nous pouvons faire une autre réflexion sur le changement qui s'opère chez Paul, qui de persécuteur est devenu apôtre du Christ. Nous constatons qu'il se produit chez lui une sorte de paradoxe : en effet, tant qu'il se considère juste devant Dieu, il se sent autorisé à persécuter, à arrêter, voire à tuer, comme dans le cas d'Étienne ; mais lorsque, illuminé par le Seigneur Ressuscité, il découvre qu'il a été "*un blasphémateur et un homme violent*" (cf. 1 *Tm* 1,13), - C'est ce qu'il dit de lui-même : "*J'étais un blasphémateur et un homme violent*" - alors il commence à être vraiment capable d'aimer. Et voici comment. Si l'un d'entre nous dit : "*Ah, merci Seigneur, parce que je suis une bonne personne, je fais de bonnes choses, je ne commets pas de gros péchés...*" : ce n'est pas un bon chemin, c'est un chemin d'autosuffisance, c'est un chemin qui ne te justifie pas, qui fait de toi un catholique élégant, mais un catholique élégant n'est pas un saint catholique, il est élégant. Le vrai catholique, le vrai chrétien est celui qui reçoit Jésus à l'intérieur, qui change son cœur. C'est la question que je vous pose à tous aujourd'hui : que signifie Jésus pour moi ? Est-ce que je l'ai laissé entrer dans mon cœur, ou est-ce que je le garde à portée de main, mais je ne le laisse pas entrer tellement à l'intérieur ? Me suis-je laissé changer par lui ? Ou bien Jésus n'est-il qu'une idée, une théologie qui se poursuit... Et c'est cela le zèle, quand on trouve Jésus, on sent le feu et, comme Paul, on doit prêcher Jésus, parler de Jésus, aider les gens, faire de bonnes choses. Quand on trouve l'idée de Jésus, on reste un idéologue du christianisme et cela ne sauve pas, seul Jésus nous sauve, si tu l'as rencontré et si tu lui as ouvert la porte de ton cœur. L'idée de Jésus ne te sauve pas ! Que le Seigneur nous aide à trouver Jésus, à rencontrer Jésus, et que ce Jésus de l'intérieur change notre vie et nous aide à aider les autres.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 2 AVRIL 2023 – DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION DU SEIGNEUR – ANNEE A

ENTRÉE MESSIANIQUE

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 21, 1-11)*

Jésus et ses disciples, approchant de Jérusalem, arrivèrent en vue de Bethphagé, sur les pentes du mont des Oliviers. Alors Jésus envoya deux disciples en leur disant : « Allez au village qui est en face de vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et son petit avec elle. Détachez-les et amenez-les moi. Et si l'on vous dit quelque chose, vous répondrez : 'Le Seigneur en a besoin'. Et aussitôt on les laissera partir. » Cela est arrivé pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète : Dites à la fille de Sion : Voici ton roi qui vient vers toi, plein de douceur, monté sur une ânesse et un petit âne, le petit d'une bête de somme. Les disciples partirent et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils amenèrent l'ânesse et son petit, disposèrent sur eux leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Dans la foule, la plupart étendirent leurs manteaux sur le chemin ; d'autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route. Les foules qui marchaient devant Jésus et celles qui suivaient criaient :

« Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! » Comme Jésus entrait à Jérusalem, toute la ville fut en proie à l'agitation, et disait : « Qui est cet homme ? » Et les foules répondaient : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée. » – Acclamons la Parole de Dieu.

LITURGIE DE LA PAROLE

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 50, 4-7)*

Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples, pour que je puisse, d'une parole, soutenir celui qui est épuisé. Chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille pour qu'en disciple, j'écoute. Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats. Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu. – Parole du Seigneur.

Psaume 21 (22), *8-9, 17-18a, 19-20, 22c-24a)*

Tous ceux qui me voient me bafouent,
ils ricanent et hochent la tête :
« Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »

Oui, des chiens me cernent,
une bande de vauriens m'entoure.
Ils me percent les mains et les pieds ;
je peux compter tous mes os.

Ils partagent entre eux mes habits
et tirent au sort mon vêtement.
Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :
ô ma force, viens vite à mon aide !

Tu m'as répondu !
Et je proclame ton nom devant mes frères,
je te loue en pleine assemblée.
Vous qui le craignez, louez le Seigneur.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens *(Ph 2, 6-11)*

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Ph 2, 8-9)*

Pour nous, le Christ est devenu obéissant, jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom.

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 26, 14 – 27, 66)*

Les sigles désignant les divers interlocuteurs son les suivants :
***X** = Jésus ; **L** = Lecteur ; **D** = Disciples et amis ; **F** = Foule ; **A** = Autres personnages.*

L. En ce temps-là, l'un des Douze, nommé Judas Iscariote, se rendit chez les grands prêtres et leur dit :

D. « Que voulez-vous me donner, si je vous le livre ? »

L. Ils lui *remirent trente pièces d'argent*. Et depuis, Judas cherchait une occasion favorable pour le livrer. Le premier jour de la fête des pains sans levain, les disciples s'approchèrent et dirent à Jésus :

D. « Où veux-tu que nous te fassions les préparatifs pour manger la Pâque ? »

L. Il leur dit :

X. « Allez à la ville, chez un tel, et dites-lui : 'Le Maître te fait dire : Mon temps est proche ; c'est chez toi que je veux célébrer la Pâque avec mes disciples.' »

L. Les disciples firent ce que Jésus leur avait prescrit et ils préparèrent la Pâque. Le soir venu, Jésus se trouvait à table avec les Douze. Pendant le repas, il déclara :

X. « Amen, je vous le dis : l'un de vous va me livrer. »

L. Profondément attristés, ils se mirent à lui demander, chacun son tour :

D. « Serait-ce moi, Seigneur ? »

L. Prenant la parole, il dit :

X. « Celui qui s'est servi au plat en même temps que moi, celui-là va me livrer. Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux celui par qui le Fils de l'homme est livré ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là ! »

L. Judas, celui qui le livrait, prit la parole :

D. « Rabbi, serait-ce moi ? »

L. Jésus lui répond :

X. « C'est toi-même qui l'as dit ! »

L. Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit et, le donnant aux disciples, il dit :

X. « Prenez, mangez : ceci est mon corps. »

L. Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, en disant :

X. « Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude en rémission des péchés. Je vous le dis : désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, avec vous dans le royaume de mon Père. »

L. Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers. Alors Jésus leur dit :

X. « Cette nuit, je serai pour vous tous une occasion de chute ; car il est écrit : *Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées.* Mais, une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée. »

L. Prenant la parole, Pierre lui dit :

D. « Si tous viennent à tomber à cause de toi, moi, je ne tomberai jamais. »

L. Jésus lui répondit :

X. « Amen, je te le dis : cette nuit même, avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. »

L. Pierre lui dit :

D. « Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas. »

L. Et tous les disciples dirent de même. Alors Jésus parvient avec eux à un domaine appelé Gethsémani et leur dit :

X. « Asseyez-vous ici, pendant que je vais là-bas pour prier. »

L. Il emmena Pierre, ainsi que Jacques et Jean, les deux fils de Zébédée, et il commença à ressentir tristesse et angoisse. Il leur dit alors :

X. « Mon âme est triste à en mourir. Restez ici et veillez avec moi. »

L. Allant un peu plus loin, il tomba face contre terre en priant,
et il disait :

X. « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux. »

L. Puis il revient vers ses disciples et les trouve endormis ; il dit à Pierre :

X. « Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller seulement une heure avec moi ? Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible. »

L. De nouveau, il s'éloigna et pria, pour la deuxième fois ; il disait :

X. « Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! »

L. Revenu près des disciples, de nouveau il les trouva endormis, car leurs yeux étaient lourds de sommeil. Les laissant, de nouveau il s'éloigna et pria pour la troisième fois, en répétant les mêmes paroles. Alors il revient vers les disciples et leur dit :

X. « Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer. Voici qu'elle est proche, l'heure où le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous ! Allons ! Voici qu'il est proche, celui qui me livre. »

L. Jésus parlait encore, lorsque Judas, l'un des Douze, arriva, et avec lui une grande foule armée d'épées et de bâtons, envoyée par les grands prêtres et les anciens du peuple. Celui qui le livrait leur avait donné un signe :

D. « Celui que j'embrasserai, c'est lui : arrêtez-le. »

L. Aussitôt, s'approchant de Jésus, il lui dit :

D. « Salut, Rabbi ! »

L. Et il l'embrassa. Jésus lui dit :

X. « Mon ami, ce que tu es venu faire, fais-le ! »

L. Alors ils s'approchèrent, mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent. L'un de ceux qui étaient avec Jésus, portant la main à son épée, la tira, frappa le serviteur du grand prêtre, et lui trancha l'oreille. Alors Jésus lui dit :

X. « Rentre ton épée, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. Crois-tu que je ne puisse pas faire appel à mon Père ? Il mettrait aussitôt à ma disposition plus de douze légions d'anges. Mais alors, comment s'accompliraient les Écritures selon lesquelles il faut qu'il en soit ainsi ? »

L. À ce moment-là, Jésus dit aux foules :

X. « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus vous saisir de moi, avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, dans le Temple, j'étais assis en train d'enseigner, et vous ne m'avez pas arrêté. »

L. Mais tout cela est arrivé pour que s'accomplissent les écrits des prophètes. Alors tous les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent. Ceux qui avaient arrêté Jésus l'amenèrent devant Caïphe, le grand prêtre, chez qui s'étaient réunis les scribes et les anciens. Quant à Pierre, il le suivait à distance, jusqu'au palais du grand prêtre ; il entra dans la cour et s'assit avec les serviteurs pour voir comment cela finirait. Les grands prêtres et tout le Conseil suprême cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour le faire mettre à mort. Ils n'en trouvèrent pas ; pourtant beaucoup de faux témoins s'étaient présentés. Finalement il s'en présenta deux, qui déclarèrent :

A. « Celui-là a dit : 'Je peux détruire le Sanctuaire de Dieu et, en trois jours, le rebâtir.' »

L. Alors le grand prêtre se leva et lui dit :

A. « Tu ne réponds rien ? Que dis-tu des témoignages qu'ils portent contre toi ? »

L. Mais Jésus gardait le silence. Le grand prêtre lui dit :

A. « Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si c'est toi qui es le Christ, le Fils de Dieu. » L. Jésus lui répond :

X. « C'est toi-même qui l'as dit ! En tout cas, je vous le déclare : désormais vous verrez l*e* Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant et venir sur les nuées du ciel. »

L. Alors le grand prêtre déchira ses vêtements, en disant :

A. « Il a blasphémé ! Pourquoi nous faut-il encore des témoins ? Vous venez d'entendre le blasphème ! Quel est votre avis ? »

L. Ils répondirent :

F. « Il mérite la mort. »

L. Alors ils lui crachèrent au visage et le giflèrent ; d'autres le rouèrent de coups en disant :

F. « Fais-nous le prophète, ô Christ ! Qui t'a frappé ? »

L. Cependant Pierre était assis dehors dans la cour. Une jeune servante s'approcha de lui et lui dit :

A. « Toi aussi, tu étais avec Jésus, le Galiléen ! »

L. Mais il le nia devant tout le monde et dit :

D. « Je ne sais pas de quoi tu parles. »

L. Une autre servante le vit sortir en direction du portail et elle dit à ceux qui étaient là :

A. « Celui-ci était avec Jésus, le Nazaréen. »

L. De nouveau, Pierre le nia en faisant ce serment :

D. « Je ne connais pas cet homme. »

L. Peu après, ceux qui se tenaient là s'approchèrent et dirent à Pierre :

A. « Sûrement, toi aussi, tu es l'un d'entre eux ! D'ailleurs, ta façon de parler te trahit. »

L. Alors, il se mit à protester violemment et à jurer :

D. « Je ne connais pas cet homme. »

L. Et aussitôt un coq chanta. Alors Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite : « Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. » Il sortit et, dehors, pleura amèrement. Le matin venu, tous les grands prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire mettre à mort. Après l'avoir ligoté, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate, le gouverneur. Alors, en voyant que Jésus était condamné, Judas, qui l'avait livré, fut pris de remords ; il rendit les trente pièces d'argent aux grands prêtres et aux anciens. Il leur dit :

D. « J'ai péché en livrant à la mort un innocent. »

L. Ils répliquèrent :

A. « Que nous importe ? Cela te regarde ! »

L. Jetant alors les pièces d'argent dans le Temple, il se retira et alla se pendre. Les grands prêtres ramassèrent l'argent et dirent :

A. « Il n'est pas permis de le verser dans le trésor, puisque c'est le prix du sang. »

L. Après avoir tenu conseil, ils achetèrent avec cette somme le champ du potier pour y enterrer les étrangers. Voilà pourquoi ce champ est appelé jusqu'à ce jour le Champ-du-Sang. Alors fut accomplie la parole prononcée par le prophète Jérémie : *Ils ramassèrent les trente pièces d'argent, le prix de celui qui fut mis à prix, le prix fixé par les fils d'Israël, et ils les donnèrent pour le champ du potier, comme le Seigneur me l'avait ordonné.*

L. On fit comparaître Jésus devant Pilate, le gouverneur, qui l'interrogea :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

L. Jésus déclara :

X. « C'est toi-même qui le dis. »

L. Mais, tandis que les grands prêtres et les anciens l'accusaient, il ne répondit rien. Alors Pilate lui dit :

A. « Tu n'entends pas tous les témoignages portés contre toi ? »

L. Mais Jésus ne lui répondit plus un mot, si bien que le gouverneur fut très étonné. Or, à chaque fête, celui-ci avait coutume de relâcher un prisonnier, celui que la foule demandait. Il y avait alors un prisonnier bien connu, nommé Barabbas. Les foules s'étant donc rassemblées, Pilate leur dit :

A. « Qui voulez-vous que je vous relâche : Barabbas ? ou Jésus, appelé le Christ ? »

L. Il savait en effet que c'était par jalousie qu'on avait livré Jésus. Tandis qu'il siégeait au tribunal, sa femme lui fit dire :

A. « Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste, car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui. »

L. Les grands prêtres et les anciens poussèrent les foules à réclamer Barabbas et à faire périr Jésus. Le gouverneur reprit :

A. « Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? »

L. Ils répondirent :

F. « Barabbas ! »

L. Pilate leur dit :

A. « Que ferai-je donc de Jésus appelé le Christ ? »

L. Ils répondirent tous :

F. « Qu'il soit crucifié ! »

L. Pilate demanda :

A. « Quel mal a-t-il donc fait ? »

L. Ils criaient encore plus fort :

F. « Qu'il soit crucifié ! »

L. Pilate, voyant que ses efforts ne servaient à rien, sinon à augmenter le tumulte, prit de l'eau et se lava les mains devant la foule, en disant :

A. « Je suis innocent du sang de cet homme : cela vous regarde ! »

L. Tout le peuple répondit :

F. « Son sang, qu'il soit sur nous et sur nos enfants ! »

L. Alors, il leur relâcha Barabbas ; quant à Jésus, il le fit flageller, et il le livra pour qu'il soit crucifié. Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans la salle du Prétoire et rassemblèrent autour de lui toute la garde. Ils lui enlevèrent ses vêtements et le couvrirent d'un manteau rouge. Puis, avec des épines, ils tressèrent une couronne, et la posèrent sur sa tête ; ils lui mirent un roseau dans la main droite et, pour se moquer de lui, ils s'agenouillaient devant lui en disant :

F. « Salut, roi des Juifs ! »

L. Et, après avoir craché sur lui, ils prirent le roseau, et ils le frappaient à la tête. Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier. En sortant, ils trouvèrent un nommé Simon, originaire de Cyrène, et ils le réquisitionnèrent pour porter la croix de Jésus. Arrivés en un lieu-dit Golgotha, c'est-à-dire : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire), ils donnèrent à boire à Jésus du vin mêlé de fiel ; il en goûta, mais ne voulut pas boire. Après l'avoir crucifié, *ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort ;* et ils restaient là, assis, à le garder. Au-dessus de sa tête ils placèrent une inscription indiquant le motif de sa condamnation : « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. » Alors on crucifia avec lui deux bandits, l'un à droite et l'autre à gauche. Les passants l'injuriaient en hochant la tête ; ils disaient :

F. « Toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es Fils de Dieu, et descends de la croix ! »

L. De même, les grands prêtres se moquaient de lui avec les scribes et les anciens, en disant :

A. « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Il est roi d'Israël : qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui ! *Il a mis sa confiance en Dieu. Que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime !* Car il a dit : 'Je suis Fils de Dieu.' »

L. Les bandits crucifiés avec lui l'insultaient de la même manière. À partir de la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte :

X. « *Éli, Éli, lema sabactani* ? »,

L. ce qui veut dire :

X. « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* ? »

L. L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient :

F. « Le voilà qui appelle le prophète Élie ! »

L. Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il trempa dans une boisson vinaigrée ; il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire. Les autres disaient :

F. « Attends ! Nous verrons bien si Élie vient le sauver. »

L. Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit

(Ici on fléchit le genou et on s'arrête un instant)

Et voici que le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas ; la terre trembla et les rochers se fendirent. Les tombeaux s'ouvrirent ; les corps de nombreux saints qui étaient morts ressuscitèrent, et, sortant des tombeaux après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la Ville sainte, et se montrèrent à un grand nombre de gens. À la vue du tremblement de terre et de ces événements, le centurion et ceux qui, avec lui, gardaient Jésus, furent saisis d'une grande crainte et dirent :

A. « Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu ! »

L. Il y avait là de nombreuses femmes qui observaient de loin. Elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée pour le servir. Parmi elles se trouvaient Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. Comme il se faisait tard, arriva un homme riche, originaire d'Arimathie, qui s'appelait Joseph, et qui était devenu, lui aussi, disciple de Jésus. Il alla trouver Pilate pour demander le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna qu'on le lui remette. Prenant le corps, Joseph l'enveloppa dans un linceul immaculé, et le déposa dans le tombeau neuf qu'il s'était fait creuser dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. Or Marie Madeleine et l'autre Marie étaient là, assises en face du sépulcre. Le lendemain, après le jour de la Préparation, les grands prêtres et les pharisiens s'assemblèrent chez Pilate, en disant :

A. « Seigneur, nous nous sommes rappelé que cet imposteur a dit, de son vivant : 'Trois jours après, je ressusciterai.' Alors, donne l'ordre que le sépulcre soit surveillé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent voler le corps et ne disent au peuple : 'Il est ressuscité d'entre les morts.' Cette dernière imposture serait pire que la première. »

L. Pilate leur déclara :

A. « Vous avez une garde. Allez, organisez la surveillance comme vous l'entendez ! »

L. Ils partirent donc et assurèrent la surveillance du sépulcre en mettant les scellés sur la pierre et en y plaçant la garde.

– Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Les yeux levés vers la Croix de Jésus qui s'est abaissé « jusqu'à mourir » et que « Dieu a élevé au-dessus de tout » supplions le Père avec ferveur.

Père très bon, par Jésus que l'on a bafoué sans raison, prends pitié de ceux dont l'amour est trahi.

Père très bon, par Jésus, que l'Amour du Royaume a perdu, prends pitié de ceux que l'on met en prison.

Père très bon, par Jésus, qui n'a pas trouvé de consolateur, prends pitié de ceux qui sont affligés.

Père très bon, par Jésus, que l'on abreuva de vinaigre, prends pitié de ceux qui souffrent pour la justice.

Père très bon, par Jésus, humilié par les hommes, sauvé par Dieu, sois la joie et la fête des pauvres.

Dieu notre Père, tu as exaucé le cri de ton Fils, à l'heure de sa Passion. Tu exauceras aussi l'immense clameur de ceux qui souffrent et que Jésus te présente aujourd'hui par nos lèvres. Lui qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Jésus « *s'est anéanti, prenant la condition de serviteur* » (*Ph* 2,7). Laissons-nous introduire dans les jours saints par ces mots de l'apôtre Paul, où la Parole de Dieu, comme un refrain, montre Jésus comme un *serviteur* : le Jeudi saint il est le serviteur qui lave les pieds à ses disciples ; le Vendredi saint il est présenté comme le serviteur souffrant et victorieux (cf. *Is* 52,13) ; et déjà demain, Isaïe prophétisera de lui : « *Voici mon serviteur que je soutiens* » (*Is* 42,1). Dieu nous a sauvés *en nous servant*. En général nous pensons que c'est à nous de servir Dieu. Non, c'est lui qui nous a servi gratuitement, parce qu'il nous a aimé en premier. Il est difficile d'aimer sans être aimés. Et il est encore plus difficile de servir si nous ne nous laissons pas servir par Dieu.

Mais – une demande – de quelle façon le Seigneur nous a-t-il servi ? En donnant sa vie pour nous. Nous lui sommes chers et nous lui avons coûté cher. Sainte Angèle de Foligno a témoigné d'avoir entendu de Jésus ces paroles : « *Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée* ». Son amour l'a conduit à se sacrifier pour nous, à prendre sur lui tout notre mal. C'est une chose qui nous laisse pantois : Dieu nous a sauvés en acceptant que notre mal s'acharne sur lui. Sans réagir, avec seulement l'humilité, la patience et l'obéissance du serviteur, exclusivement avec la force de l'amour. Et le Père *a soutenu* le service de Jésus : il n'a pas mis en déroute le

mal qui s'abattait sur lui, mais il a soutenu sa souffrance, pour que notre mal soit vaincu seulement par le bien, pour qu'il soit traversé jusqu'au fond par l'amour. Jusqu'au fond. Le Seigneur nous a servis jusqu'à éprouver les situations les plus douloureuses pour qui aime : *la trahison et l'abandon.*

La trahison. Jésus a subi la trahison du disciple qui l'a vendu et du disciple qui l'a renié. Il a été trahi par les gens qui l'acclamaient et qui ensuite ont crié : « *Qu'il soit crucifié !* » (*Mt* 27,22). Il a été trahi par l'institution religieuse qui l'a condamné injustement et par l'institution politique qui s'est lavé les mains. Pensons aux petites et aux grandes trahisons que nous avons subies dans la vie. C'est terrible quand on découvre que la confiance bien placée a été trompée. Naît au fond du cœur une déception telle que la vie semble ne plus avoir de sens. Cela arrive parce que nous sommes nés pour être aimés et pour aimer, et la chose la plus douloureuse c'est d'être trahi par celui qui a promis de nous être loyal et proche. Nous ne pouvons pas non plus imaginer comme cela a été douloureux pour Dieu, qui *est* amour.

Regardons-nous à l'intérieur. Si nous sommes sincères avec nous-mêmes, nous verrons nos infidélités. Que de fausseté, d'hypocrisies et de duplicités ! Que de bonnes intentions trahies ! Que de promesses non tenues ! Que de résolutions laissées s'évanouir ! Le Seigneur connaît notre cœur mieux que nous, il sait combien nous sommes faibles et inconstants, combien de fois nous tombons, que de mal nous avons à nous relever et combien il est difficile de guérir certaines blessures. Et qu'a-t-il fait pour venir à notre rencontre, pour nous servir ? Ce qu'il avait dit par le prophète : « Moi je les guérirai de leurs infidélités, je les aimerai d'un amour gratuit » (*Os* 14,5). Il nous a guéris en prenant sur lui nos infidélités, en enlevant nos trahisons. De sorte que, au lieu de nous décourager par peur de ne pas y arriver, nous pouvons lever notre regard vers le Crucifié, recevoir son embrassade et dire : " *Voilà, mon infidélité est là, tu l'as prise, toi, Jésus. Tu m'ouvres les bras, tu me sers par ton amour, tu continues à me soutenir…Alors j'avance !* "

L'abandon. Sur la croix, dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus dit une phrase, une seule : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (*Mt* 27,46). C'est une phrase forte. Jésus avait souffert l'abandon des siens, qui avaient fui. Mais il lui restait le Père. Maintenant, dans l'abîme de la solitude, pour la première fois il l'appelle par le nom générique de "*Dieu*". Et il lui crie « *d'une voix forte* » le "*pourquoi*", le "*pourquoi"* le plus déchirant : " *Pourquoi, toi aussi, m'as-tu abandonné ?* ". Ce sont en réalité les paroles d'un Psaume (cf. 21,2) : on y dit que Jésus a aussi porté en prière l'extrême désolation. Mais il reste le fait qu'il l'a éprouvée : il a éprouvé l'abandon le plus grand dont les Évangiles témoignent en rapportant ses paroles originales.

Pourquoi tout cela ? Encore une fois pour nous, pour *nous servir.* Parce que lorsque nous nous sentons le dos au mur, quand nous nous trouvons dans une impasse, sans lumière et sans issue, quand il semble que même Dieu ne répond pas, nous nous rappelions que nous ne sommes pas seuls. Jésus a éprouvé l'abandon total, la situation qui lui est la plus étrangère, afin de nous être solidaire en tout. Il l'a fait pour moi, pour toi, pour nous tous, il l'a fait pour nous dire : " *N'aie pas peur, tu n'es pas seul. J'ai éprouvé toute ta désolation pour être toujours à ton côté* ". Voilà jusqu'où Jésus nous a servi, descendant dans l'abîme de nos souffrances les plus atroces, jusqu'à la trahison et à l'abandon. Aujourd'hui, dans le drame de la pandémie, face à tant de certitudes qui s'effritent, face à tant d'attentes trahies, dans le sens d'un abandon qui nous serre le cœur, Jésus dit à chacun de nous : " *Courage : ouvre ton cœur à mon amour. Tu sentiras la consolation de Dieu, qui te soutient* ".

Chers frères et sœurs, que pouvons-nous faire devant Dieu qui nous a servis jusqu'à éprouver la trahison et l'abandon ? Nous pouvons ne pas trahir celui pour qui nous avons été créés, ne pas abandonner ce qui compte. Nous sommes au monde pour l'aimer, lui et les autres. Le reste passe, cela demeure. Le drame que nous sommes en train de traverser en ce moment nous pousse à prendre au sérieux ce qui est sérieux, et à ne pas nous perdre dans des choses de peu de valeur ; à redécouvrir que *la vie ne sert à rien si on ne sert pas*. Parce que la vie se mesure sur l'amour. Alors, en ces jours saints, à la maison, tenons-nous devant le Crucifié – regardez, regardez le Crucifié ! –, mesure de l'amour de Dieu pour nous. Devant Dieu qui nous sert jusqu'à donner sa vie, demandons, en regardant le Crucifié, la grâce de *vivre pour servir*. Cherchons à contacter celui qui souffre, celui qui est seul et dans le besoin. Ne pensons pas seulement à ce qui nous manque, pensons au bien que nous pouvons faire.

Voici mon serviteur que je soutiens. Le Père qui a soutenu Jésus dans sa Passion, nous encourage nous aussi dans le service. Certes, aimer, prier, pardonner, prendre soin des autres, en famille comme dans la société, peut coûter. Cela peut sembler *un chemin de croix*. Mais le chemin du service est le chemin vainqueur, qui nous a sauvés et qui nous sauve, qui nous sauve la vie. Je voudrais le dire spécialement aux jeunes, en cette Journée qui, depuis trente-cinq ans leur est consacrée. Chers amis, regardez les *vrais héros*, qui apparaissent ces jours-ci : ce ne sont pas ceux qui ont renommée, argent et succès, mais ceux qui se donnent eux-mêmes pour servir les autres. Sentez-vous appelés à mettre en jeu votre vie. N'ayez pas peur de la dépenser pour Dieu et pour les autres, vous y gagnerez ! Parce que la vie est un don qui se reçoit en se donnant. Et parce que la joie la plus grande est de dire oui à l'amour, sans si et sans mais. Dire oui à l'amour, sans si et sans mais. Comme l'a fait Jésus pour nous.

© Libreria Editrice Vaticana – 2020

SEMAINE SAINTE A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 6, Vendredi 7 et Samedi 8 avril
de 8h30 à 11h00 ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 6 avril à 18h00 : **Sainte Cène** ;

Vendredi 7 avril à 18h00 : **Office de la Passion** ;

Samedi 8 avril à 18h00 : **Veillée pascale** ;

Dimanche 9 avril à 5h50, 8h et 18h : **Messe de Pâques.**

BÉNÉDICTION DES RAMEAUX :

Hosanna au fils de David (bis)
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur,
Hosanna au plus haut des cieux.

ENTRÉE :

R- Hosana, hosana, hosana gloire à toi Jésus.

1- Ouvrez-vous portes de la ville, ne voyez-vous pas,
Ouvrez-vous le peuple jubile, votre Dieu est là.

2- Levez-vous faîtes un passage, voici votre Roi,
Levez-vous prenez des feuillages, chantez Hosana.

3- Sois béni, toi qui viens du Père, pour notre bonheur,
Sois béni, toi qui passes en frère, au chemin du cœur

PSAUME :

O Dieu, ô mon Dieu, je t'implore.
Pourquoi m'as tu abandonné ? Réponds moi.

ACCLAMATION :

Le Christ s'est fait pour nous obéissant
jusqu'à la mort et la mort de la croix.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, Jésus, Fils du Dieu Sauveur,
prends pitié de nous pécheurs..

OFFERTOIRE :

1- O Jésus sur le Calvaire, tu nous sauves par ta Croix,
Garde-nous la vie entière, toujours fermes dans la foi.

R- Gloire à Toi Sauveur du monde ! Gloire à Toi Ressuscité !
Par ta Croix, la vie abonde en nos cœurs de baptisés.

2- Près de la Vierge Marie, douloureuse au pied de la Croix,
Le Sauveur donne Sa vie et nous gagne le rachat.

3- Croix dressée sur le Calvaire, Croix dressée sur nos chemins,
Croix de bois ou Croix de pierre, le Sauveur nous tend les mains.

SANCTUS *: Petiot I*

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort
Gloire à toi qui es vivant, notre Sauveur,
Notre Dieu, Viens Seigneur, Jésus.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS *: Petiot Latin I*

COMMUNION :

R- Prenez et mangez et buvez-en tous
car c'est mon corps car c'est mon sang
Prenez et mangez et buvez-en tous
car c'est ma vie, donné pour vous.

1- Je suis celui que l'on aime
Je suis celui que l'on prie
Je suis celui qu'on emmène
Celui qui donne la vie

2- Je suis celui qui se donne
Je suis celui que l'on prend
Je suis celui qui pardonne
Celui qui en font autant

3- Je suis celui qu'on en chaîne
Je suis celui que l'on hait
Je suis celui qu'on blasphème
Celui qu'on verra crucifier

4- Je suis celui qui vous aime
Et je suis celui qui vit
Et ne fait avec le Père
Qu'un seul amour dans l'Esprit

ENVOI :

R- Victoire tu règneras
O croix tu nous sauveras.

1- Rayonne sur le monde qui cherche la vérité
O croix source féconde, d'amour et de liberté.

BÉNÉDICTION DES RAMEAUX :

Hosanna au fils de David (bis)
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur,
Hosanna au plus haut des cieux.

ENTRÉE :

1- Je tends les mains vers le roi qui vient
Je veux chanter mon créateur
Tu es le seul qui règne sur mon coeur.

R- Je ne n'aurai pas d'autres dieux
Tu seras mon seul trésor
Esprit du Dieu tout-puissant
C'est toi que mon coeur désire
A toi Seigneur, j'offrirai mon sacrifice.

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

Toute ma vie, je chanterai ton nom Seigneur
Toute ma vie, je chanterai ton nom.

ACCLAMATION :

Louange à toi, louange à toi,
louange et gloire à toi Seigneur.

PROFESSION DE FOI :

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

De jour en jour monte vers toi ma prière.
O Seigneur écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

1- Te pupu nei au I to'u orara'a
I roto i to rima E ta'u Atua e

R- Fariu mai to mata fariu mai to aro,
Tu'u mai to aroha i ni'a ia matou
Fariu mai to mata fariu mai to aro,
Tu'u mai to aroha i ni'a ia matou

2- Te hohora nei iau i to'u rima
No te pure ia oe e ta'u Atua e

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE :

Ei hanahana ia oe e te Fatu,
O oe to matou faaora,
Tei pohe na e tiafaahou,
E te ora nei a o Ietu Kirito
O oe *(o oe)* to matou Atua
Haere mai e Ietu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE *: latin*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION :

Le roi dans sa beauté
Vêtu de majesté
La terre est dans la joie (bis)

Sa gloire resplendit
L'obscurité s'enfuit
Au son de sa voix (bis)

R- Combien Dieu est grand
Chantons le combien Dieu est grand
Et tous verront combien, combien Dieu est grand

Car d'âge en âge il vit
Le temps lui est soumis
Commencement et fin (bis)

Céleste Trinité
Dieu d'éternité
Il est l'agneau divin (bis)

R- Combien Dieu est grand
Chantons le combien Dieu est grand
Et tous verront combien, combien Dieu est grand.

Son nom est tout puissant
Digne de louange
Je chanterai combien Dieu est grand

R Combien Dieu est grand
Chantons le combien Dieu est grand
Et tous verront combien, combien Dieu est grand.

De tout mon être, alors s'élève un chant
Dieu tout puissant, que tu es grand
De tout mon être, alors s'élève un chant
Dieu tout puissant, que tu es grand

ENVOI :

Pourquoi je t'aime ô Marie
O, je voudrai chanter, Marie,
Pourquoi je t'aime
Pourquoi ton nom si doux
Fait tressaillir mon cœur
Que je suis ton enfant,
Je ne pourrai le croire
O ma Reine de l'univers

Il faut pour qu'un enfant
Puisse chérir sa mère
Qu'elle pleure avec lui,
Partage ses douleurs
O mère chérie
Me croire ton enfant
Ne m'est pas difficile
Je veux m'approcher de toi
Et te dire maman je t'aime

ACCUEIL :

R- Hosanna, Hosanna, Hosanna au plus haut des cieux. *(bis)*

1- Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

2- Il est le Messie, il est le Fils de David !

PROCESSION : *MH p.77*

1- Teie te Arii, no te mau merahi, teie te Arii, tei io tatou.

R- O te haamaitai, te tura iana, i te mau fenua, mai te ra'i atoa.

2- Te titau nei oia i te taata, te titau nei, aroha mai.

R- Hotana hotana i te tamaiti a Tavita,
hotana hotana hotana i te ra'i teitei.

3- Ia haamaitai hia o te haere mai, ma te i'oa o te Fatu,
hotana i te ra'i teitei

ENTRÉE : *H 96-3*

1- Voici que s'ouvre pour le Roi les portes de la ville :
Hosanna ! Béni sois-tu Seigneur !
Pourquoi fermerez-vous sur moi
la pierre du tombeau dans le jardin ?

R- Dieu Sauveur oublie notre péché
Mais souviens-toi de ton amour
quand tu viendras dans ton Royaume. *(bis)*

2- Vos mains me tendent les rameaux pour l'heure du triomphe :
Hosanna ! Béni sois-tu Seigneur !
Pourquoi blesserez-vous mon front
de ronces et de roseaux en vous moquant ?

3- Vos rues se drapent de manteaux jetés sur mon passage,
Hosanna, béni sois-tu Seigneur. !
Pourquoi souillerez-vous mon corps
de pourpre et de crachats, mon corps livré ?

PSAUME :

E ta'u Atua, e ta'u Atua e, eiaha 'oe,
faaru'e mai ai, ia 'u nei.

ACCLAMATION : *C. ARAKINO*

Christ, mort pour nos péchés,
Christ ressuscité pour notre vie, nous t'acclamons

PROFESSION DE FOI :

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot*

1- E te Fatu here, ua pohe I ni'a I te tatauro,
a faaora mai ia matou, ma to here.

2- Ô Seigneur Jésus Sauveur,
tu es mort pour nous sur la sainte croix,
sauve-nous Seigneur Jésus, par ton Amour.

OFFERTOIRE : *Médéric BERNARDINO*

Ieshoua, souviens-toi de moi,
quand tu viendras dans ton royaume
Iehoua, souviens-toi de moi
quand tu viendras dans ton royaume.

Aujourd'hui, je te le dis aujourd'hui,
tu seras avec moi au paradis.
Père pardonne leur, ils ne savent pas ce qu'ils font,
Père pardonne leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.

Elie, Elie, lama sabaqtani, Elie, Elie, lama sabaqtani.
Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné,
mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné.

SANCTUS *: Faustine – tahitien*

ANAMNESE : *Kolivai et Françoise*

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,
et tu reviens encore, dans la gloire

NOTRE PÈRE : *Petiot VIII - tahitien*

AGNUS *: Petiot XXV – tahitien*

COMMUNION : *Petiot*

R- Ietu, o'oe te pohe, te pohe i te Tatauro,
aroha mai'oe,i to nuna'a, Ietu, Ietu Ietu.

1- E te Fatu, te pohe i te tatauro,
a faati'a mai i to matou tia'oro,
mai te manu, e faa'amu i tona fanau'a,
faa'amu mai ia matou i to tino ra.

2- Mai te tiare, tei maro i te mahana,
e tiaturi, i te hupe faaora,
oia to'a ta'u varua i roto te ati,
te tau atu ra ia'oe mai te pi'i.

ENVOI : *H 32*

R- Victoire, tu règneras, ô Croix tu nous sauveras

1- Rayonnes sur le mode qui cherche la vérité,
ô croix source féconde, d'amour et de liberté

2- Redonnes la vaillance au pauvre et au malheureux.
C'est notre espérance, qui nous mènera vers Dieu

3- Rassembles tous nos frères, à l'ombre de tes grands bras.
Par toi, Dieu notre Père, au ciel, nous accueillera.

BÉNÉDICTION DES RAMEAUX :

Hosanna au fils de David (bis)
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur,
Hosanna au plus haut des cieux.

ENTRÉE :

1- Hosanna, hosanna, hosanna
Au plus haut des cieux ! *(bis)*

R- Nous célébrons Ton nom
D'un cœur reconnaissant
Tu es le Seigneur glorieux
O gloire à Jésus notre Roi.

2- Gloire, gloire, Gloire à Jésus notre Roi.
Gloire, gloire, Gloire à Jésus notre Roi.

PSAUME :

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

ACCLAMATION : *Petiot*

Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e a faaroo mai e a faarii mai i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

1- Oh ! Oh ! Oh ! Ils ont tué le Seigneur
Oh ! Oh ! Oh ! Ils l'ont cloué entre deux voleurs.
Il est mort. Il est mort. Il était trois heures.
Un soldat lui a percé le cœur.

2- Je l'ai vu au tribunal silencieux, immobile.
Je l'ai vu porter sa croix dans les rues de la ville.
La foule qui l'insultait et les soldats qui frappaient
Et lui, lui qui trébuchait, tombait, se relevait…

3- Je m'souviens qu'il avait dit : « Si le grain ne meurt
Il ne porte pas de fruit mais il reste seul. »
Je comprends aujourd'hui que mon Seigneur
C'est le grain qui va donner la vie.

SANCTUS *:* *tahitien*

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né
Christ a souffert, Christ est mort
Christ est ressuscité, Christ est vivant
Christ reviendra, Christ est là.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *:* *tahitien*

COMMUNION :

R- Prenez et mangez et buvez-en tous
Car c'est mon Corps, car c'est mon Sang
Prenez et mangez et buvez-en tous
Car c'est ma vie donnée pour vous

1- Je suis Celui que l'on aime,
Je suis Celui que l'on prie
Je suis Celui qu'on emmène,
Celui qui donne la vie.

2- Je suis Celui qui se donne,
Je suis Celui que l'on prend
Je suis Celui qui pardonne
À ceux qui en font autant.

3- Je suis Celui qui vous aime, je suis Celui qui vit
Je fais avec le Père un seul Amour dans l'Esprit.

ENVOI :

R- Victoire tu règneras, Victoire tu règneras,
O Croix tu nous sauveras.

1- Rayonne sur le monde qui cherche la vérité,
O croix source féconde d'amour et de liberté.

2- Rassemble tous nos frères à l'ombre de tes grands bras,
Par toi, Dieu notre Père au ciel nous accueillera.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 1ER AVRIL 2023

18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC et Teiva – anniversaire – action de grâces ;

DIMANCHE 2 AVRIL 2023

Dimanche des Rameaux et de la Passion

Bréviaire : 2ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Marie Madeleine YVARS ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 3 AVRIL 2023

Lundi Saint - violet

05h50 : Messe : Irène RAOULX ;

MARDI 4 AVRIL 2023

Mardi Saint. – violet

05h50 : Messe : Jean-Baptiste TERIIRERE ;

MERCREDI 5 AVRIL 2023

Mercredi Saint – violet

05h50 : Messe : Rose PETERANO et ses enfants ;
12h00 : Messe : Jacqueline LEMONNIER et sa famille ;

JEUDI 6 AVRIL 2023

Jeudi Saint – blanc

9h00 à 11h30 : Confessions au presbytère ;
18h00 : Messe : pour les prêtres ;

VENDREDI 7 AVRIL 2023

Vendredi Saint – violet

Jeûne et abstinence.

QUETE POUR LES LIEUX SAINTS DE JERUSALEM

9h00 à 11h30 : Confessions au presbytère ;
18h00 : Office de la Passion ;

SAMEDI 8 AVRIL 2023

Samedi Saint

9h00 à 11h30 : Confessions au presbytère ;

VEILLÉE PASCALE – solennité - blanc

QUETE POUR L'ARCHIDIOCESE

18h00 : Messe : pour la paroisse ;

DIMANCHE 9 AVRIL 2023

LA RÉSURRECTION DU SEIGNEUR – solennité - blanc

QUETE POUR L'ARCHIDIOCESE

Bréviaire : 1ère semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : pour la paroisse ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 2 avril à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Lundi 3 avril : Pas de catéchèse pour les adultes.

Dimanche 9 avril : Pas de catéchèse pour les enfants.

LES REGULIERS

Messes : Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes : Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h *(sauf jours fériés).*

Chemin de Croix :
- tous les vendredis : 15h *(sauf jours fériés).*

« CE N'EST PAS ASSEZ D'AVOIR L'ESPRIT BON, MAIS LE PRINCIPAL EST DE L'APPLIQUER BIEN »

RENE DESCARTES

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile*
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°18/2023
Jeudi 6 avril 2023 – Cène du Seigneur - Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

Déjà … 124 924 553 xpf……soit 48,93% …… sur 255 323 029 xpf ……manque 130 398 524 xpf

Total des dépenses à ce jour… 152 496 339 xpf

Compte bancaire : Marara paiement - 14168 00001 14007331301 34

SEIGNEUR, TU ES ICI, PARTOUT, MEME A ME LAVER LES PIEDS !

Découvrez cette belle méditation sur le dernier repas que Jésus-Christ prit avec les douze apôtres le soir du Jeudi saint.

Je suis là, en émoi,
Assistant à la Cène ;
Tu es là, près de moi,
Avec ta coupe pleine ;

Souriant, tu me la tends,
Et je bois à ta Gloire,
Et mon front se détend
Rayonnant de victoire.

Tu es là, mon Seigneur,
Dans la sainte atmosphère ;
Transportant mon humeur
Vers les plus hautes sphères.

Je suis là, à ta table,
Dans ma félicité,
Dans l'honneur ineffable
D'être ton invité.

Et tu déploies le faste
De ton Verbe vivant,
Et ton Souffle si chaste
M'envole de l'avant.

Tu me sers ta Parole,
Ton bon Pain de ta main,
Ton Soleil, le Symbole
D'hier et de demain ;

Qui nourrit notre temps,
Envahit notre espace,
Qui fait que le printemps
Prenne toute la place.

Je suis là, ils sont là,
Faisant si bonne chère,
Nous allons au-delà
Par ta Substance chère ;

Nous voici en union
De grâce et de silence,
Nimbés de communion
Avec ta sainte Alliance.

Tu romps ton glorieux Corps,
Et ton sang tu le verses
Pour remplir notre mort
De Vie, que tu déverses.

Nous voici par-delà
L'univers et l'histoire,
Car nous faisons cela
Toujours, en ta mémoire.

Tu es là, mon Sauveur,
Dans chaque Eucharistie ;
Je goûte à ta Saveur
Quand je prends ton hostie ;

Tu es là, je suis là,
On y est, côte à côte ;
Je me sers à ton Plat
Qui enlève mes fautes ;

Tu es ici, partout,
Même à laver mes pieds !
Tu es TOI, tu es TOUT :
Ma Route et mon Sentier.

© Aleteia - 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

JEUDI 6 AVRIL 2023 – CENE DU SEIGNEUR – ANNEE A

Lecture du livre de l'Exode *(Ex 12, 1-8.11-14)*

En ces jours-là, dans le pays d'Égypte, le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron : « Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois, il marquera pour vous le commencement de l'année. Parlez ainsi à toute la communauté d'Israël : le dix de ce mois, que l'on prenne un agneau par famille, un agneau par maison. Si la maisonnée est trop peu nombreuse pour un agneau, elle le prendra avec son voisin le plus proche, selon le nombre des personnes. Vous choisirez l'agneau d'après ce que chacun peut manger. Ce sera une bête sans défaut, un mâle, de l'année. Vous prendrez un agneau ou un chevreau. Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour du mois. Dans toute l'assemblée de la communauté d'Israël, on l'immolera au coucher du soleil. On prendra du sang, que l'on mettra sur les deux montants et sur le linteau des maisons où on le mangera. On mangera sa chair cette nuit-là, on la mangera rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères. Vous mangerez ainsi : la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous mangerez en toute hâte : c'est la Pâque du Seigneur. Je traverserai le pays d'Égypte, cette nuit-là ; je frapperai tout premier-né au pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'au bétail. Contre tous les dieux de l'Égypte j'exercerai mes jugements : Je suis le Seigneur. Le sang sera pour vous un signe, sur les maisons où vous serez. Je verrai le sang, et je passerai : vous ne serez pas atteints par le fléau dont je frapperai le pays d'Égypte. Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage. C'est un décret perpétuel : d'âge en âge vous la fêterez. » – Parole du Seigneur.

Psaume 115 (116b), *12-13, 15-16ac, 17-18*

Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait ?
J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !
Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
moi, dont tu brisas les chaînes ?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens *(1 Co 11, 23-26)*

Frères, moi, Paul, j'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Jn 13, 34)*

Je vous donne un commandement nouveau, dit le Seigneur : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 13, 1-15)*

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Iscariote, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? » Jésus lui répondit : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. » Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. » Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous. » Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. » Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Rassemblés en ce soir de la Cène, prions pour tous les invités au Repas du Seigneur.

Pour le Pape, pour les Évêques, les prêtres et les diacres, appelés pour le service de ton peuple, Seigneur, nous te prions !

Pour nos frères et sœurs chrétiens de toutes les Églises, à travers le monde entier, et pour tous les hommes qui ne partagent pas notre foi, Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui exercent des responsabilités politiques, sociales, économiques et pour celles et ceux qui exercent des responsabilités dans l'Église et dans notre communauté, Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui vivent sans amour, délaissés, oubliés, laissés pour compte, et pour ceux qui portent sur eux un regard différent,… ton regard, Seigneur, nous te prions !

Pour les catéchumènes qui vont recevoir le baptême, au cours de la Nuit pascale et pour ceux qui les accompagnent, Seigneur, nous te prions !

Les uns pour les autres, pour nos malades et pour tous ceux qui n'ont pu nous rejoindre, Seigneur, nous te prions !

Dieu le Père de Jésus, le Christ, lui qui a aimé les siens qui étaient dans le monde, et qui les aimés jusqu'au bout, nous te prions : Que le témoignage de notre vie fraternelle fasse mémoire de lui, le Serviteur passé de ce monde à ta gloire pour les siècles des siècles. Amen.

SEMAINE SAINTE A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Vendredi 7 et Samedi 8 avril
de 8h30 à 11h00 à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Vendredi 7 avril à 18h00 : **Office de la Passion** ;

Samedi 8 avril à 18h00 : **Veillée pascale** ;

Dimanche 9 avril à 5h50, 8h et 18h : **Messe de Pâques.**

COMMENTAIRE

Tous les Jeudis Saints, nous lisons ce passage de l'Évangile : c'est une chose simple. Jésus, avec ses amis, ses disciples, célèbre la Cène, la Cène de la Pâque ; Jésus qui lave les pieds de ses disciples — c'est une chose étrange qu'il a faite : à cette époque, ce sont les esclaves qui lavaient les pieds à l'entrée de la maison. Et puis, Jésus — par un geste qui touche aussi le cœur — lave les pieds du traître, celui qui le vend. Jésus est ainsi et il nous enseigne cela, simplement : entre vous, vous devez vous laver les pieds. Voilà le symbole : entre vous, vous devez vous servir ; l'un sert l'autre, sans intérêts. Comme ce serait beau de pouvoir le faire tous les jours et pour tout le monde : mais il y a toujours l'intérêt, c'est comme un serpent qui entre. Et nous nous scandalisons quand on dit : « *Je suis allé à ce service public, ils m'ont fait payer un pourboire* ». Cela fait mal, parce que ce n'est pas bon. Et nous, souvent, dans la vie, nous recherchons notre intérêt, c'est comme si nous nous faisions payer un pourboire entre nous. Au contraire, il est important de tout faire sans intérêt : l'un sert l'autre, l'un est le frère de l'autre, l'un fait grandir l'autre, l'un corrige l'autre, et donc il faut faire avancer les choses. Servir ! Et puis, le cœur de Jésus, qui au traître dit : « *Ami* » et qui l'attend aussi, jusqu'à la fin : il pardonne tout. Je voudrais mettre ceci aujourd'hui dans le cœur de chacun de nous, même dans le mien : Dieu pardonne tout et Dieu pardonne toujours ! C'est nous qui nous nous lassons de demander pardon. Et chacun de nous, peut-être, a quelque chose là, dans son cœur, qu'il porte depuis un bout de temps, qui tourne dans sa tête, un squelette caché dans le placard. Mais, demandez pardon à Jésus : Lui, Il pardonne tout. Il veut juste notre confiance de demander pardon. Tu peux le faire lorsque tu es seul, lorsque tu es avec d'autres compagnons, lorsque tu es avec le prêtre. C'est une belle prière pour aujourd'hui : « *Mais, Seigneur, pardonne-moi. J'essayerai de servir les autres, mais toi, sers-moi par ton pardon* ». Lui, il a payé comme cela par le pardon. C'est la pensée que je voudrais vous laisser. Servir, s'entraider et être sûrs que le Seigneur pardonne. Et combien pardonne-t-il ? Tout ! Et jusqu'à quand ? Toujours ! Il ne se lasse pas de pardonner : c'est nous qui nous lassons de demander pardon.

Et maintenant, je vais faire le même geste que Jésus a fait : laver les pieds. Je le fais de tout cœur parce que nous, les prêtres, devrions être les premiers à servir les autres, pas à les exploiter. Le cléricalisme nous conduit parfois dans cette voie. Mais nous devons servir. Ceci, c'est un signe, un signe aussi d'amour pour ces frères et sœurs et pour vous tous ici présents ; un signe qui signifie : « *Je ne juge personne. Je cherche à servir tout le monde* ». Il y en a Un qui juge, mais c'est un Juge un peu étrange, le Seigneur : il juge et il pardonne. Suivons cette cérémonie avec le désir de servir et de nous pardonner mutuellement.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

CHANTS

JEUDI 6 AVRIL 2023 – LA CENE DU SEIGNEUR – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Ua tae mai au noatu ati, noatu te fifi, ua tae mai au
Ua tae mai au noatu te ma'i noatu te fiu ua tae mai au

1- E hora mo'a teie, e hora mo'a, teie hora no'u
E hora mo'a teie, e hora mo'a e hora haamoriraa ia Iesu

KYRIE : *Maui MERCIER - tahitien*

GLORIA : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *psalmodié*

La coupe de bénédiction est communion au sang du Christ.

ACCLAMATION :

Voici la parole de vie, l'Évangile de Jésus-Christ,
celui qui l'accueillera, celui-là vivra..

LAVEMENT DES PIEDS :

1- Jésus, sachant que son heure était venue,
de passer de ce monde à son Père.
Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde,
il les aima jusqu'à la fin.

2- Je vous donne un commandement nouveau :
aimez-vous les uns les autres ;
Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres.

3- Moi je suis le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds.
Je vous ai donné l'exemple, pour que vous agissiez de même.
5- Si je ne te lave pas les pieds, tu n'auras pas de part avec moi.
Ce que j'ai fait, tu ne le comprends pas maintenant :
heureux es-tu si tu le fais.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Médaric BERNARDINO*

1- D'un seul cœur, et d'une seule âme, nous te prions
Seigneur, tends l'oreille vers nous, écoutes-nous

2- Ua 'a'au ho'e matou e te Fatu e, no te pure ia'oe,
a toro mai to tari'a, a faaro'o mai.

OFFERTOIRE :

R- C'est toi Seigneur le pain rompu livré pour notre vie,
c'est toi Seigneur notre unité Jésus ressuscité

1- Jésus la nuit qu'il fut livré rompit le pain et dit :
prenez, mangez : voici mon corps livré pour l'univers
2- Jésus la nuit qu'il fut livré, montra le vin et dit :
prenez, buvez : voici mon sang, versé pour l'univers.
4- Je suis le pain donne vie, qui croit en moi vivra,
et je le ressusciterai au jour de mon retour

SANCTUS : *Claudine et Léonald - tahitien*

ANAMNESE : *Kolivai et Françoise*

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,
et tu reviens encore, dans la gloire ! *(bis)*

NOTRE PÈRE : *B FROGIER - tahitien*

AGNUS : *Petiot XI - tahitien*

COMMUNION :

R- Je ne vous appellerai plus serviteurs, mes amis,
heureux les invités au festin de l'agneau.

1- Dieu, toi mon Dieu, je te cherche dès l'aurore,
mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair,
comme une terre aride, altérée et sans eaux.

2- Dans ton lieu saint, je contemplerai ta puissance et ta gloire.
Car ton amour est meilleur que la vie,
mes lèvres chanteront ta louange.

3- Je veux te bénir tout au long de ma vie,
j'élèverai les mains en invoquant ton nom,
comme un festin tu rassasies mon âme,
joie pour mes lèvre, louange en ma bouche.

PROCESSION :

***1er chant** : MHN 85*

R- Teie mai nei, o Ietu, tei roto te Euhari,
te ma'a mau te pane ora no tona ra ram au pipi

1- Ia teitei o Ietu Euhari, te iana ra te haamori,
te ora te haamaita'I ra'a, I tem au vahi ato'a.

2- O te mana mau no te ra'i mai, ta te Fatu i horo'a mai,
Ei paruru i te mau ta'ata, i to te tino pohera'a.

2ème chant :

Tantum ergo Sacramentum, Veneremur cernui,
Et antiqum documentum, Novo cedat ritui.
Praestet fides supplementum, sensuum defectui
Genitori, genitoque, laus et jubilatio,
salus, honor, virtus quoque.
Sit et benedictio, procedenti ab utroque,
compar sit laudatio, Amen.

V- Panem de caelo praestitisti eis.

R- Omne delectamentum in se habentem.

SORTIE :

Silence.

P.K.O

« Renoncer à la désobéissance civile c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°19/2023
Vendredi 7 avril 2023 – Vendredi Saint – La Passion de Notre Seigneur Jésus Christ – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

Déjà … 124 924 553 xpf……soit 48,93% …… sur 255 323 029 xpf ……manque 130 398 524 xpf

Total des dépenses à ce jour… 152 496 339 xpf

Compte bancaire : Marara paiement - 14168 00001 14007331301 34

LITURGIE DE LA PAROLE

VENDREDI 7 AVRIL 2023 – VENDREDI SAINT – LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 52, 13 – 53, 12)*

Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté ! La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ; il n'avait plus l'apparence d'un fils d'homme. Il étonnera de même une multitude de nations ; devant lui les rois resteront bouche bée, car ils verront ce que, jamais, on ne leur avait dit, ils découvriront ce dont ils n'avaient jamais entendu parler. Qui aurait cru ce que nous avons entendu ? Le bras puissant du Seigneur, à qui s'est-il révélé ? Devant lui, le serviteur a poussé comme une plante chétive, une racine dans une terre aride ; il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtiment qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous. Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. Arrêté, puis jugé, il a été supprimé. Qui donc s'est inquiété de son sort ? Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à mort pour les révoltes de son peuple. On a placé sa tombe avec les méchants, son tombeau avec les riches ; et pourtant il n'avait pas commis de violence, on ne trouvait pas de tromperie dans sa bouche. Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira. Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera. Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes. C'est pourquoi, parmi les grands, je lui donnerai sa part, avec les puissants il partagera le butin, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, et il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs. – Parole du Seigneur.

Psaume 30 (31), *2ab.6, 12, 13-14ad, 15-16, 17.25*

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ;
garde-moi d'être humilié pour toujours.
En tes mains je remets mon esprit ;
tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité.

Je suis la risée de mes adversaires
et même de mes voisins ;
je fais peur à mes amis,
s'ils me voient dans la rue, ils me fuient.

On m'ignore comme un mort oublié,
comme une chose qu'on jette.
J'entends les calomnies de la foule :
ils s'accordent pour m'ôter la vie.

Moi, je suis sûr de toi, Seigneur,
je dis : « Tu es mon Dieu ! »
Mes jours sont dans ta main : délivre-moi
des mains hostiles qui s'acharnent.

Sur ton serviteur, que s'illumine ta face ;
sauve-moi par ton amour.
Soyez forts, prenez courage,
vous tous qui espérez le Seigneur !

Lecture de la lettre aux Hébreux *(He 4, 14-16 ; 5, 7-9)*

Frères, en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a traversé les cieux ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché. Avançons-nous donc avec assurance vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours. Le Christ, pendant les jours de sa vie dans la chair, offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect. Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Ph 2, 8-9)*

Pour nous, le Christ est devenu obéissant, jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom.

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 18, 1 – 19, 42)*

L. En ce temps-là, après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis. Judas, avec un détachement de soldats ainsi que des gardes envoyés par les grands prêtres et les pharisiens, arrive à cet endroit. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit :

X. **« Qui cherchez-vous ? »**

L. Ils lui répondirent :

F. « Jésus le Nazaréen. »

L. Il leur dit :

X. **« C'est moi, je le suis. »**

L. Judas, qui le livrait, se tenait avec eux. Quand Jésus leur répondit : « C'est moi, je le suis », ils reculèrent, et ils tombèrent à terre. Il leur demanda de nouveau :

X. **« Qui cherchez-vous ? »**

L. Ils dirent :

F. « Jésus le Nazaréen. »

L. Jésus répondit :

X. **« Je vous l'ai dit : c'est moi, je le suis. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir. »**

L. Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés. » Or Simon-Pierre avait une épée ; il la tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malcus. Jésus dit à Pierre :

X. **« Remets ton épée au fourreau. La coupe que m'a donnée le Père, vais-je refuser de la boire ? »**

L. Alors la troupe, le commandant et les gardes juifs se saisirent de Jésus et le ligotèrent. Ils l'emmenèrent d'abord chez Hanne, beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là. Caïphe était celui qui avait donné aux Juifs ce conseil : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple. » Or Simon-Pierre, ainsi qu'un autre disciple, suivait Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans le palais du grand prêtre. Pierre se tenait près de la porte, dehors. Alors l'autre disciple – celui qui était connu du grand prêtre – sortit, dit un mot à la servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre. Cette jeune servante dit alors à Pierre :

A. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un des disciples de cet homme ? »

L. Il répondit :

D. « Non, je ne le suis pas ! »

L. Les serviteurs et les gardes se tenaient là ; comme il faisait froid, ils avaient fait un feu de braise pour se réchauffer. Pierre était avec eux, en train de se chauffer. Le grand prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur son enseignement. Jésus lui répondit :

X. **« Moi, j'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette. Pourquoi m'interroges-tu ? Ce que je leur ai dit, demande-le à ceux qui m'ont entendu. Eux savent ce que j'ai dit. »**

L. À ces mots, un des gardes, qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant :

A. « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! »

L. Jésus lui répliqua :

X. **« Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal. Mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? »**

L. Hanne l'envoya, toujours ligoté, au grand prêtre Caïphe. Simon-Pierre était donc en train de se chauffer. On lui dit :

A. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un de ses disciples ? »

L. Pierre le nia et dit :

D. « Non, je ne le suis pas ! »

L. Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista :

A. « Est-ce que moi, je ne t'ai pas vu dans le jardin avec lui ? »

L. Encore une fois, Pierre le nia. Et aussitôt un coq chanta. Alors on emmène Jésus de chez Caïphe au Prétoire. C'était le matin. Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas dans le Prétoire, pour éviter une souillure et pouvoir manger l'agneau pascal. Pilate sortit donc à leur rencontre et demanda :

A. « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? »

L. Ils lui répondirent :

F. « S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne t'aurions pas livré cet homme. »

L. Pilate leur dit :

A. « Prenez-le vous-mêmes et jugez-le suivant votre loi. »

L. Les Juifs lui dirent :

F. « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort. »

L. Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir. Alors Pilate rentra dans le Prétoire ; il appela Jésus et lui dit :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

L. Jésus lui demanda :

X. **« Dis-tu cela de toi-même, Ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ? »**

L. Pilate répondit :

A. « Est-ce que je suis juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? »

L. Jésus déclara :

X. **« Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici. »**

L. Pilate lui dit :

A. « Alors, tu es roi ? »

L. Jésus répondit :

X. **« C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. »**

L. Pilate lui dit :

A. « Qu'est-ce que la vérité ? »

L. Ayant dit cela, il sortit de nouveau à la rencontre des Juifs, et il leur déclara :

A. « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais, chez vous, c'est la coutume que je vous relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ? »

L. Alors ils répliquèrent en criant :

F. « Pas lui ! Mais Barabbas ! »

L. Or ce Barabbas était un bandit. Alors Pilate fit saisir Jésus pour qu'il soit flagellé. Les soldats tressèrent avec des épines une couronne qu'ils lui posèrent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient :

F. « Salut à toi, roi des Juifs ! »

L. Et ils le giflaient. Pilate, de nouveau, sortit dehors et leur dit :

A. « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

L. Jésus donc sortit dehors, portant la couronne d'épines et le manteau pourpre. Et Pilate leur déclara :

A. « Voici l'homme. »

L. Quand ils le virent, les grands prêtres et les gardes se mirent à crier :

F. « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »

L. Pilate leur dit :

A. « Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

L. Ils lui répondirent :

F. « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. »

L. Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans le Prétoire, et dit à Jésus :

A. « D'où es-tu ? »

L. Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors :

A. « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher, et pouvoir de te crucifier ? »

L. Jésus répondit :

X. **« Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut ; c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi porte un péché plus grand. »**

L. Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais des Juifs se mirent à crier :

F. « Si tu le relâches, tu n'es pas un ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur. »

L. En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors ; il le fit asseoir sur une estrade au lieu dit le Dallage – en hébreu : Gabbatha. C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure, environ midi. Pilate dit aux Juifs :

A. « Voici votre roi. »

L. Alors ils crièrent :

F. « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! »

L. Pilate leur dit :

A. « Vais-je crucifier votre roi ? »

L. Les grands prêtres répondirent :

F. « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. »

L. Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié. Ils se saisirent de Jésus. Et lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu dit Le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreu Golgotha. C'est là qu'ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix ; il était écrit : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs. » Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, parce que l'endroit où l'on avait crucifié Jésus était proche de la ville, et que c'était écrit en hébreu, en latin et en grec. Alors les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate :

F. « N'écris pas : "Roi des Juifs" ; mais : "Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs." »

L. Pilate répondit :

A. « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

L. Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux :

A. « Ne la déchirons pas, désignons par le sort celui qui l'aura. »

L. Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats. Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère :

X. **« Femme, voici ton fils. »**

L. Puis il dit au disciple :

X. **« Voici ta mère. »**

L. Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit :

X. **« J'ai soif. »**

L. Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit :

X. **« Tout est accompli. »**

L. Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.

(Ici on fléchit le genou, et on s'arrête un instant.)

Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus. Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez. Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : Aucun de ses os ne sera brisé. Un autre passage de l'Écriture dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé. Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corp sde Jésus. Nicodème – celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit – vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus, qu'ils lièrent de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d'ensevelir les morts. À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne. À cause de la Préparation de la Pâque juive, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

CHANTS

VENDREDI 7 AVRIL 2023 – VENDREDI SAINT – LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST – ANNEE A

ENTREE : *silence*

PSAUME : *MH p.54 n°2bis*

Te pupu atu nei au i ta'u varua i to rima ra e ta'u Atua e.

ACCLAMATION : *C. ARAKINO*

Christ, mort pour nos péchés,
Christ ressuscité, pour notre vie, nous t'acclamons !

VENERATION DE LA CROIX

Présentation de la croix :

Ô Croix dressée sur le monde
Ô Croix de Jésus Christ.

ou

Venez adorons, adorons la Sainte Croix

1er chant :

R- O Jésus, c'était un vendredi, et j'étais là, je t'insultais,
O Jésus, pardonnes-moi.

1- O Jésus, sur la route du Golgotha,
mes péchés alourdissaient ta croix,
sur ton visage martyrisé, du sang coulait,
O précieux sang qui donne la vie à l'humanité.

2- Tout au long du chemin portant la croix
Tu avançais titubant tombant parfois
Sur ton visage se lisait l'amour de Dieu
Et dans tes yeux était gravé le pardon de Dieu

3- Au calvaire entre ciel et terre sur la croix
On te cloua et on te perça le cœur
Tu nous as donné ta vie en rançon
Pour réconcilier tous les hommes avec le Père

2ème chant :

R- Ô croix d'amour, ô croix de Jésus -Christ,
protèges nous, dissipe notre nuit,
ô Croix d'amour, ô croix de Jésus-Christ,
protège-nous illumine nos vies.

1- Élevé dans les cieux pour me montrer d'où je viens,
tu es le doigt de Dieu qui m'indique le chemin
du vrai bonheur, qui passe par la croix,
pour que mon cœur, s'abandonne avec toi.

2- Lumière dans la nuit, comme une étoile des cieux,
ta clarté me conduit, vers le cœur même de Dieu
ô croix d'amour, quand je suis dans le noir,
sois mon secours, ravive mon espoir.

3- Dans l'ombre de la croix se tient la Vierge Marie,
tout comme au Golgotha,
amoureusement elle prie pour ses enfants,
qui rejettent la croix, pour ses enfants, qui ont perdu la Foi

3ème chant : *MHN 83*

R- Ei hana *(hanahana)* ei hana, hana ei hana I te Euhari *(bis)*

1- Teie mai nei, Ietu Emanuera,
tei roto i te Euhari o te ma'a mau te pane.

2- Oia te ra'au o te ora, tei tanu hia e te Atua,
tei paruru i te ta'ata i to te tino pohera'a

4ème chant :

R- Où sont amour et charité, Dieu est présent

1- Jésus, sachant que son heure était venue,
de passer de ce monde à son Père.
Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde,
il les aima jusqu'à la fin.

2- Je vous donne un commandement nouveau :
aimez-vous les uns les autres ;
Comme je vous ai aimés,
aimez-vous les uns les autres.

3- Moi je suis le Seigneur et le Maître,
je vous ai lavé les pieds.
Je vous ai donné l'exemple,
pour que vous agissiez de même.

5- Si je ne te lave pas les pieds,
tu n'auras pas de part avec moi.
Ce que j'ai fait, tu ne le comprends pas maintenant :
heureux es-tu si tu le fais.

5ème chant : *Médéric BERNARDINO*

Ieshoua, souviens-toi de moi,
quand tu viendras dans ton royaume
Iehoua, souviens-toi de moi
quand tu viendras dans ton royaume.

Aujourd'hui, je te le dis aujourd'hui,
tu seras avec moi au paradis.
Père pardonne leur, ils ne savent pas ce qu'ils font,
Père pardonne leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.

Elie, Elie, lama sabaqtani, Elie, Elie, lama sabaqtani.
Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné,
mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné.

6ème chant :

R- Ietu, o'oe te pohe, te pohe i te Tatauro, aroha mai'oe,
i to nuna'a, Ietu, Ietu Ietu.

1- E te Fatu, te pohe i te tatauro,
a faati'a mai i to matou tia'oro, mai te manu,
e faa'amu i tona fanau'a,
faa'amu mai ia matou i to tino ra.

2- Mai te tiare, tei maro i te mahana,
e tiaturi, i te hupe faaora, oia to'a ta'u varua i roto te ati,
te tau atu ra ia'oe mai te pi'i.

7ème chant :

R- Victoire, tu règneras, ô Croix tu nous sauveras

1- Rayonnes sur le mode qui cherche la vérité,
ô croix source féconde, d'amour et de liberté

2- Redonnes la vaillance au pauvre et au malheureux.
C'est notre espérance, qui nous mènera vers Dieu

PREPARATION DE L'AUTEL : *silence*

NOTRE PÈRE : *récité*

COMMUNION : *Petiot*

1- Na tei ni'a te reva i to te tatauro mana,
ua pohe to tatou ora, o tei pohe ra ua ora *(ter)*

2- Puta tura i te mahae, na te ho'e faehau taehae,
tahe mai te vai te toto, ua mã te kiritiano ! *(ter)*

3- Tupu mai ra ta Tavita, i tohu i tahito ra,
na roto mau ite ra'au, i roa'a to te Atua hau ! *(ter)*

ENVOI : silence

Lecture du livre de la Genèse *(Gn 1, 1 – 2, 2)*

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. Dieu dit : « Que la lumière soit. » Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière « jour », il appela les ténèbres « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux. » Dieu fit le firmament, il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament et les eaux qui sont au-dessus. Et ce fut ainsi. Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour. Et Dieu dit : « Les eaux qui sont au-dessous du ciel, qu'elles se rassemblent en un seul lieu, et que paraisse la terre ferme. » Et ce fut ainsi. Dieu appela la terre ferme « terre », et il appela la masse des eaux « mer ». Et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : « Que la terre produise l'herbe, la plante qui porte sa semence, et que, sur la terre, l'arbre à fruit donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. » Et ce fut ainsi. La terre produisit l'herbe, la plante qui porte sa semence, selon son espèce, et l'arbre qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel, pour séparer le jour de la nuit ; qu'ils servent de signes pour marquer les fêtes, les jours et les années ; et qu'ils soient, au firmament du ciel, des luminaires pour éclairer la terre. » Et ce fut ainsi. Dieu fit les deux grands luminaires : le plus grand pour commander au jour, le plus petit pour commander à la nuit ; il fit aussi les étoiles. Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière des ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : quatrième jour. Et Dieu dit : « Que les eaux foisonnent d'une profusion d'êtres vivants, et que les oiseaux volent au-dessus de la terre, sous le firmament du ciel. » Dieu créa, selon leur espèce, les grands monstres marins, tous les êtres vivants qui vont et viennent et foisonnent dans les eaux, et aussi, selon leur espèce, tous les oiseaux qui volent. Et Dieu vit que cela était bon. Dieu les bénit par ces paroles : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez les mers, que les oiseaux se multiplient sur la terre. » Il y eut un soir, il y eut un matin : cinquième jour. Et Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, bestiaux, bestioles et bêtes sauvages selon leur espèce. » Et ce fut ainsi. Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce, et toutes les bestioles de la terre selon leur espèce. Et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. » Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. » Dieu dit encore : « Je vous donne toute plante qui porte sa semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte sa semence : telle sera votre nourriture. À tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui va et vient sur la terre et qui a souffle de vie, je donne comme nourriture toute herbe verte. » Et ce fut ainsi. Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour. Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et tout leur déploiement. Le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite. Il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite. – Parole du Seigneur.

Psaume 103 (104), *1–2a, 5–6, 10.12, 13–14ab, 24.35c*

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Revêtu de magnificence,
tu as pour manteau la lumière !

Tu as donné son assise à la terre :
qu'elle reste inébranlable au cours des temps.
Tu l'as vêtue de l'abîme des mers :
les eaux couvraient même les montagnes.

Dans les ravins tu fais jaillir des sources
et l'eau chemine aux creux des montagnes.
les oiseaux séjournent près d'elle :
dans le feuillage on entend leurs cris.

De tes demeures tu abreuves les montagnes,
et la terre se rassasie du fruit de tes œuvres ;
tu fais pousser les prairies pour les troupeaux,
et les champs pour l'homme qui travaille.

Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
Tout cela, ta sagesse l'a fait ;
la terre s'emplit de tes biens.
Bénis le Seigneur, ô mon âme !

Lecture du livre de la Genèse *(Gn 22, 1–18)*

En ces jours-là, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. » Abraham se leva de bon matin, sella son âne, et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac. Il fendit le bois pour l'holocauste, et se mit en route vers l'endroit que Dieu lui avait indiqué. Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit l'endroit de loin. Abraham dit à ses serviteurs : « Restez ici avec l'âne. Moi et le garçon, nous irons jusque là-bas pour adorer, puis nous reviendrons vers vous. » Abraham prit le bois pour l'holocauste et le chargea sur son fils Isaac ; il prit le feu et le couteau, et tous deux s'en allèrent ensemble. Isaac dit à son père Abraham : « Mon père ! – Eh bien, mon fils ? » Isaac reprit : « Voilà le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » Abraham répondit :« Dieu saura bien trouver l'agneau pour l'holocauste, mon fils. » Et ils s'en allaient tous les deux ensemble. Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois, puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois ; Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Abraham donna à ce lieu le nom de « Le-Seigneur-voit». On l'appelle aujourd'hui : « Sur-le-mont-le-Seigneur-est-vu.» Du ciel, l'ange du Seigneur

appela une seconde fois Abraham. Il déclara : « Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance occupera les places fortes de ses ennemis. Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance. » – Parole du Seigneur.

Psaume 15 (16), *5.8, 9–10, 11*

Seigneur, mon partage et ma coupe :
de toi dépend mon sort.
Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;
il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance :
tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.

Tu m'apprends le chemin de la vie :
devant ta face, débordement de joie !
À ta droite, éternité de délices !

Lecture du livre de l'Exode *(Ex 14, 15 – 15, 1a)*

En ces jours-là, le Seigneur dit à Moïse : « Pourquoi crier vers moi ? Ordonne aux fils d'Israël de se mettre en route ! Toi, lève ton bâton, étends le bras sur la mer, fends-la en deux, et que les fils d'Israël entrent au milieu de la mer à pied sec. Et moi, je ferai en sorte que les Égyptiens s'obstinent : ils y entreront derrière eux ; je me glorifierai aux dépens de Pharaon et de toute son armée, de ses chars et de ses guerriers. Les Égyptiens sauront que je suis le Seigneur, quand je me serai glorifié aux dépens de Pharaon, de ses chars et de ses guerriers. » L'ange de Dieu, qui marchait en avant d'Israël, se déplaça et marcha à l'arrière. La colonne de nuée se déplaça depuis l'avant-garde et vint se tenir à l'arrière, entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël. Cette nuée était à la fois ténèbres et lumière dans la nuit, si bien que, de toute la nuit, ils ne purent se rencontrer. Moïse étendit le bras sur la mer. Le Seigneur chassa la mer toute la nuit par un fort vent d'est ; il mit la mer à sec, et les eaux se fendirent. Les fils d'Israël entrèrent au milieu de la mer à pied sec, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Les Égyptiens les poursuivirent ; tous les chevaux de Pharaon, ses chars et ses guerriers entrèrent derrière eux jusqu'au milieu de la mer. Aux dernières heures de la nuit, le Seigneur observa, depuis la colonne de feu et de nuée, l'armée des Égyptiens, et il la frappa de panique. Il faussa les roues de leurs chars, et ils eurent beaucoup de peine à les conduire. Les Égyptiens s'écrièrent : « Fuyons devant Israël, car c'est le Seigneur qui combat pour eux contre nous ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Étends le bras sur la mer : que les eaux reviennent sur les Égyptiens, leurs chars et leurs guerriers ! » Moïse étendit le bras sur la mer. Au point du jour, la mer reprit sa place ; dans leur fuite, les Égyptiens s'y heurtèrent, et le Seigneur les précipita au milieu de la mer. Les eaux refluèrent et recouvrirent les chars et les guerriers, toute l'armée de Pharaon qui était entrée dans la mer à la poursuite d'Israël. Il n'en resta pas un seul. Mais les fils d'Israël avaient marché à pied sec au milieu de la mer, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Ce jour-là, le Seigneur sauva Israël de la main de l'Égypte, et Israël vit les Égyptiens morts sur le bord de la mer. Israël vit avec quelle main puissante le Seigneur avait agi contre l'Égypte. Le peuple craignit le Seigneur, il mit sa foi dans le Seigneur et dans son serviteur Moïse. Alors Moïse et les fils d'Israël chantèrent ce cantique au Seigneur :

Cantique *Ex 15, 1b, 2, 3-4, 5-6, 17-18*

Je chanterai pour le Seigneur !
Éclatante est sa gloire :
il a jeté dans la mer
cheval et cavalier.

Ma force et mon chant, c'est le Seigneur :
il est pour moi le salut.
Il est mon Dieu, je le célèbre ;
j'exalte le Dieu de mon père.

Le Seigneur est le guerrier des combats ;
son nom est « Le Seigneur ».
Les chars du Pharaon et ses armées,
il les lance dans la mer.
L'élite de leurs chefs a sombré dans la mer Rouge.

L'abîme les recouvre :
ils descendent, comme la pierre, au fond des eaux.
Ta droite, Seigneur, magnifique en sa force,
ta droite, Seigneur, écrase l'ennemi.

Tu les amènes, tu les plantes sur la montagne,
ton héritage,
le lieu que tu as fait, Seigneur, pour l'habiter,
le sanctuaire, Seigneur, fondé par tes mains.
Le Seigneur régnera pour les siècles des siècles.

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 54, 5-14)*

Parole du Seigneur adressée à Jérusalem : Ton époux, c'est Celui qui t'a faite, son nom est « Le Seigneur de l'univers ». Ton rédempteur, c'est le Saint d'Israël, il s'appelle « Dieu de toute la terre ». Oui, comme une femme abandonnée, accablée, le Seigneur te rappelle. Est-ce que l'on rejette la femme de sa jeunesse ? – dit ton Dieu. Un court instant, je t'avais abandonnée, mais dans ma grande tendresse, je te ramènerai. Quand ma colère a débordé, un instant, je t'avais caché ma face. Mais dans mon éternelle fidélité, je te montre ma tendresse, – dit le Seigneur, ton rédempteur. Je ferai comme au temps de Noé, quand j'ai juré que les eaux ne submergeraient plus la terre : de même, je jure de ne plus m'irriter contre toi, et de ne plus te menacer. Même si les montagnes s'écartaient, si les collines s'ébranlaient, ma fidélité ne s'écarterait pas de toi, mon alliance de paix ne serait pas ébranlée, – dit le Seigneur, qui te montre sa tendresse. Jérusalem, malheureuse, battue par la tempête, inconsolée, voici que je vais sertir tes pierres et poser tes fondations sur des saphirs. Je ferai tes créneaux avec des rubis, tes portes en cristal de roche, et toute ton enceinte avec des pierres précieuses. Tes fils seront tous disciples du Seigneur, et grande sera leur paix. Tu seras établie sur la justice : loin de toi l'oppression, tu n'auras plus à craindre ; loin de toi la terreur, elle ne t'approchera plus. – Parole du Seigneur.

Psaume 29 (30), *3-4, 5-6ab, 6cd.12, 13*

Quand j'ai crié vers toi, Seigneur,
mon Dieu, tu m'as guéri ;
Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme
et revivre quand je descendais à la fosse.

Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles,
rendez grâce en rappelant son nom très saint.
Sa colère ne dure qu'un instant,
sa bonté, toute la vie.

Avec le soir, viennent les larmes,
mais au matin, les cris de joie.

Tu as changé mon deuil en une danse,
mes habits funèbres en parure de joie.

Que mon cœur ne se taise pas,
qu'il soit en fête pour toi,
et que sans fin, Seigneur, mon Dieu,
je te rende grâce !

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 55, 1-11)*

Ainsi parle le Seigneur : Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent, sans rien payer. Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi bien, et vous mangerez de bonnes choses, vous vous régalerez de viandes savoureuses ! Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez. Je m'engagerai envers vous par une alliance éternelle : ce sont les bienfaits garantis à David. Lui, j'en ai fait un témoin pour les peuples, pour les peuples, un guide et un chef. Toi, tu appelleras une nation inconnue de toi ; une nation qui ne te connaît pas accourra vers toi, à cause du Seigneur ton Dieu, à cause du Saint d'Israël, car il fait ta splendeur. Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver ; invoquez-le tant qu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme perfide, ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur qui lui montrera sa miséricorde, vers notre Dieu qui est riche en pardon. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins, – oracle du Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées. La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, donnant la semence au semeur et le pain à celui qui doit manger ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission. – Parole du Seigneur.

Cantique Is 12*, 2, 4bcd, 5-6*

Voici le Dieu qui me sauve :
j'ai confiance, je n'ai plus de crainte.
Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ;
il est pour moi le salut.

Rendez grâce au Seigneur,
proclamez son nom,
annoncez parmi les peuples ses hauts faits !
Redites-le : « Sublime est son nom ! »

Jouez pour le Seigneur, il montre sa magnificence,
et toute la terre le sait.
Jubilez, criez de joie, habitants de Sion,
car il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël !

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains *(Rm 6, 3b-11)*

Frères, nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême. Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. Car, si nous avons été unis à lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection qui ressemblera à la sienne. Nous le savons : l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec lui pour que le corps du péché soit réduit à rien, et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché. Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant. De même, vous aussi, pensez que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus Christ. – Parole du Seigneur.

Acclamation : *Psaume117 (118), 1.2, 16-17, 22-23*

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !
Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 28,1-10)*

Après le sabbat, à l'heure où commençait à poindre le premier jour de la semaine, Marie Madeleine et l'autre Marie vinrent pour regarder le sépulcre. Et voilà qu'il y eut un grand tremblement de terre ; l'ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. Il avait l'aspect de l'éclair, et son vêtement était blanc comme neige. Les gardes, dans la crainte qu'ils éprouvèrent, se mirent à trembler et devinrent comme morts. L'ange prit la parole et dit aux femmes : « Vous, soyez sans crainte ! Je sais que vous cherchez Jésus le Crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez voir l'endroit où il reposait. Puis, vite, allez dire à ses disciples : 'Il est ressuscité d'entre les morts, et voici qu'il vous précède en Galilée ; là, vous le verrez.' Voilà ce que j'avais à vous dire. » Vite, elles quittèrent le tombeau, remplies à la fois de crainte et d'une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle à ses disciples. Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent, lui saisirent les pieds et se prosternèrent devant lui. Alors Jésus leur dit : « Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« *Après le sabbat* » (*Mt* 28,1) les femmes allèrent au tombeau. C'est ainsi qu'a commencé l'Évangile de cette Veillée sainte, avec le sabbat. C'est le jour du Triduum pascal que nous négligeons le plus, pris par la frémissante attente de passer de la croix du vendredi à l'*alleluia* du dimanche. Cette année, cependant, nous percevons plus que jamais le samedi saint, le jour du grand silence. Nous pouvons nous retrouver dans les sentiments des femmes en ce jour. Comme nous, elles avaient dans les yeux le

drame de la souffrance, d'une tragédie inattendue arrivée trop vite. Elles avaient vu la mort et avaient la mort dans leur cœur. À la souffrance s'ajoutait la peur : leur sera-t-il réservé, à elles aussi, le même sort qu'à leur Maître ? Et puis les craintes pour l'avenir, tout à reconstruire. La mémoire blessée, l'espérance étouffée. Pour elles c'était l'heure la plus sombre, comme pour nous.

Mais dans cette situation les femmes ne se laissent pas paralyser. Elles ne cèdent pas aux forces obscures de la lamentation et du regret, elles ne se renferment pas dans le pessimisme, elles ne fuient pas la réalité. Elles font quelque chose de simple et d'extraordinaire : dans leurs maisons elles préparent les parfums pour le corps de Jésus. Elles ne renoncent pas à l'amour : dans l'obscurité du cœur, elles allument la miséricorde. La Vierge, le samedi, jour qui lui sera dédié, prie et espère. Dans le défi de la souffrance, elle a confiance dans le Seigneur. Ces femmes, sans le savoir, préparaient dans l'obscurité de ce samedi « *l'aube du premier jour de la semaine* », le jour qui aurait changé l'histoire. Jésus, comme une semence dans la terre, allait faire germer dans le monde une vie nouvelle ; et les femmes, par la prière et l'amour, aidaient l'espérance à éclore. Combien de personnes, dans les jours tristes que nous vivons, ont fait et font comme ces femmes, en semant des germes d'espérance ! Avec de petits gestes d'attention, d'affection, de prière.

À l'aube, les femmes vont au sépulcre. Là l'ange leur dit : « *Vous, soyez sans crainte. Il n'est pas ici, il est ressuscité* » (vv.5-6). Devant une tombe, elles entendent des paroles de vie… Et ensuite elles rencontrent Jésus, l'auteur de l'espérance, qui confirme l'annonce et dit : « *Soyez sans crainte* » (v.10). *N'ayez pas peur, soyez sans crainte : voici l'annonce d'espérance*. Elle est pour nous, aujourd'hui. Aujourd'hui ! Ce sont les paroles que Dieu nous répète dans la nuit que nous traversons.

Cette nuit nous conquerrons un droit fondamental, qui ne nous sera pas enlevé : *le droit à l'espérance.* C'est une espérance nouvelle, vivante, qui vient de Dieu. Ce n'est pas un simple optimisme, ce n'est pas une tape sur l'épaule ou un encouragement de circonstance, avec un sourire fuyant. Non ! C'est un don du Ciel que nous ne pouvons pas nous procurer tout seuls. *Tout ira bien*, disons-nous avec ténacité en ces semaines, nous agrippant à la beauté de notre humanité et faisant monter du cœur des paroles d'encouragement. Mais, avec les jours qui passent et les peurs qui grandissent, même l'espérance la plus audacieuse peut s'évaporer. L'espérance de Jésus est autre. Elle introduit dans le cœur la certitude que Dieu sait tout tourner en bien, parce que, même de la tombe, il fait sortir la vie.

La tombe est le lieu d'où celui qui rentre ne sort pas. Mais Jésus est sorti pour nous, il est ressuscité pour nous, pour apporter la vie là où il y avait la mort, pour commencer une histoire nouvelle là où on avait mis une pierre dessus. Lui, qui a renversé le rocher à l'entrée de la tombe, peut déplacer les rochers qui scellent notre cœur. Par conséquent, ne cédons pas à la résignation, ne mettons pas une pierre sur l'espérance. Nous pouvons et nous devons espérer, parce que Dieu est fidèle. Il ne nous a pas laissé seuls, il nous a visité : il est venu dans chacune de nos situations, dans la souffrance, dans l'angoisse, dans la mort. Sa lumière a illuminé l'obscurité du sépulcre : aujourd'hui il veut rejoindre les coins les plus obscures de la vie. Sœur, frère, même si dans ton cœur tu as enseveli l'espérance, ne te rends pas : Dieu est plus grand. L'obscurité et la mort n'ont pas le dernier mot. Confiance, avec Dieu rien n'est perdu.

Confiance : C'est une parole qui dans l'Évangile sort toujours de la bouche de Jésus. Une seule fois d'autres la prononcent, pour dire à une personne dans le besoin : « *Confiance ! lève-toi, [Jésus] t'appelle* » (*Mc* 10,49). C'est lui, le Ressuscité, qui nous relève nous qui sommes dans le besoin. Si tu es faible et fragile sur le chemin, si tu tombes, ne crains pas, Dieu te tend la main et te dit : "*Confiance*". Mais tu pourrais dire, comme don Abbondio : « *La confiance, personne ne peut se la donner* » (*I Promessi Sposi - Les fiancés*, XXV). Tu ne peux pas te la donner, mais tu peux la recevoir, comme un don. Il suffit d'ouvrir ton cœur dans la prière, il suffit de soulever un peu cette pierre mise à l'entrée de ton cœur pour laisser entrer la lumière de Jésus. Il suffit de l'inviter : "*Viens, Jésus, dans mes peurs et dis-moi aussi : Confiance*". Avec toi, Seigneur, nous serons éprouvés mais non ébranlés. Et, quelle que soit la tristesse qui habite en nous, nous sentirons devoir espérer, parce qu'avec toi la croix débouche sur la résurrection, parce que tu es avec nous dans l'obscurité de nos nuits : tu es certitude dans nos incertitudes, Parole dans nos silences, et rien ne pourra jamais nous voler l'amour que tu nourris pour nous.

Voilà l'annonce pascale, une annonce d'espérance. Elle contient une deuxième partie, *l'envoi*. « *Allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée* » (*Mt* 28,10), dit Jésus. « *Il vous précède en Galilée* » (v.7), dit l'ange. Le Seigneur nous précède, il nous précède toujours. Il est beau de savoir qu'il marche devant nous, qu'il a visité notre vie et notre mort pour nous précéder en Galilée, c'est-à-dire dans le lieu qui pour lui et pour ses disciples rappelait la vie quotidienne, la famille, le travail. Jésus désire que nous portions l'espérance là, dans la vie de chaque jour. Mais la Galilée, pour les disciples, c'était aussi le lieu des souvenirs, surtout du premier appel. Retourner en Galilée c'est se souvenir d'avoir été aimés et appelés par Dieu. Chacun d'entre nous a sa propre Galilée. Nous avons besoin de reprendre le chemin, en nous rappelant que nous naissons et renaissons d'un appel gratuit d'amour, là, dans ma Galilée. Cela est le point d'où repartir toujours, surtout dans les crises, dans les temps d'épreuve, en me souvenant de ma Galilée.

Mais il y a plus. La Galilée était la région la plus éloignée d'où ils se trouvaient, de Jérusalem. Et pas seulement géographiquement : la Galilée était le lieu le plus distant de la sacralité de la Ville sainte. C'était une région peuplée de gens divers qui pratiquaient des cultes variés : c'était la « *Galilée des nations* » (*Mt* 4,15). Jésus envoie là, il demande de repartir de là. Qu'est-ce que cela nous dit ? Que l'annonce de l'espérance ne doit pas être confinée dans nos enceintes sacrées, mais doit être portée à tous. Parce que tous ont besoin d'être encouragés et, si nous ne le faisons pas nous, qui avons touché de la main « *le Verbe de vie* » (*1 Jn* 1,1), qui le fera ? Qu'il est beau d'être des chrétiens qui consolent, qui portent les poids des autres, qui encouragent : annonciateurs de vie en temps de mort ! En chaque Galilée, en chaque région de cette humanité à laquelle nous appartenons et qui nous appartient, parce que nous sommes tous frères et sœurs, portons le chant de la vie ! Faisons taire le cri de mort, ça suffit les guerres ! Que s'arrête la production et le commerce des armes, parce que c'est de pain et non de fusils dont nous avons besoin. Que cessent les avortements, qui tuent la vie innocente. Que s'ouvrent les cœurs de ceux qui ont, pour remplir les mains vides de ceux qui sont privés du nécessaire.

Les femmes, à la fin, « *embrassèrent les pieds* » de Jésus (*Mt* 28,9), ces pieds qui pour venir à leur rencontre avaient fait un long chemin, jusqu'à entrer et sortir de la tombe. Elles embrassèrent les pieds qui avaient piétiné la mort et ouvert le chemin de l'espérance. Nous, pèlerins en recherche d'espérance, aujourd'hui nous nous serrons contre toi, Jésus Ressuscité. Nous tournons le dos à la mort et nous t'ouvrons nos cœurs, toi qui es la Vie.

© Libreria Editrice Vatican - 2022

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile*
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°20/2023
Dimanche 9 avril 2023 – Dimanche de Pâques- Année A

Collecte Te Vai-ete api…

Déjà … 125 165 445 xpf……soit 49,02% …… sur 255 323 029 xpf……manque 130 157 584 xpf

Total des dépenses à ce jour… 152 496 339 xpf

Compte bancaire : Marara paiement - 14168 00001 14007331301 34

Humeurs

Notre sur la mort est venue nous visiter !
Honoura s'en est alle !

C'est jeudi 30 mars que notre sœur la mort est venue cueillir notre frère de la rue, Honoura, le jour de ses 51 ans ! Notre frère s'en est allé dans l'anonymat, seul… la police municipale de Punaauia l'a retrouvée quelques temps plus tard !

Il y a plus de 25 ans que nos chemins se sont croisés… il n'était alors dans la rue que par intermittence, alternant période de travail, bien souvent au noir, et de « *chômage* ». Petit à petit, il a décroché d'une société inadaptée à lui, à son histoire… L'alcool est entré dans sa vie un peu comme une compagne qui nous aide à oublier que personne n'a besoin de nous… C'est là qu'il a rencontré un ami, certes un « *ami d'alcool* », mais un véritable ami. Depuis plusieurs années, on les retrouvait lors de nos maraudes du mardi et du jeudi du côté de l'aéroport parfois à jeun, parfois fatigué, toujours ayant le souci l'un de l'autre… parfois un peu « *collant* » mais jamais violent ou manifestant le moindre manque de respect… En 2020, quelle tristesse dans son regard, le jour où son ami, suite à un souci de santé fut placé dans un centre d'accueil… pas un mardi ou un jeudi où il ne nous ait posé la question : « *Comment va mon ami ? Dis-lui bonjour de ma part… j'aimerai aller le voir !* » En 2022, son ami, quelque peu rétablit est revenu à la rue… la même complicité, la même attention l'un à l'autre !

Honoura était une belle personne, né dans un monde, dans une société qui se déshumanise, qui n'a plus de place pour des hommes et des femmes qui aspire simplement à être « *humain* », une société qui ne considère l'autre que comme un moyen, rentable ou non rentable, utile ou non utile… dérangeant…

Honoura mort… c'est notre communauté humaine de Polynésie qui perd en humanité sans même le savoir !

Quand cette Semaine Sainte, semaine de l'Espérance qui nous rappelle que la Vie est plus forte que la mort… Honoura, comme le pauvre Lazare, soit accueilli auprès du Père !

À Dieu, Honoura !

_____

À sa famille, à ses frères et sœurs, qui ont répondu de suite à notre appel, l'Accueil Te Vai-Ete, ses amis de la rue comme les bénévoles, ainsi que la paroisse de la Cathédrale présentent ses sincères condoléances.

© Accueil Te Vai-ete - 2023

Clin d'œil de l'histoire

Pere Arsene PRAT, s.s.c.c. – 1884-1918

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti

PRAT, Henri Paulin Théophile (le Père Arsène). (1884-1918). - Religieux picpucien. Né le 12 juillet 1884 à la Sauvette à Rocles – Ardèche. Fils de Casimir Achille François Prat et Marie Albertine Valérie Boutiere. Troisième d'une fratrie de onze enfants. Profès dans la Congrégation en 1904 ; ordonné prêtre le 29 août 1908 à Courtrai. Le 26 septembre 1909, il embarque au Havre avec les R.P. Célestin Maurel, Chrétien Willemsen et Julien Oger. Le 29 octobre 1908, il arrive à Papeete. En 1909, il est désigné avec le Père Caprais Cavaignac pour fonder la mission des îles Australes. Le 8 janvier 1909, il quitte Tahiti et arrive le 13 à Tubuaï. DU 27 juin au 4 juillet 1911, il fera un bref séjour à Raivavaé. Il demeure à Tubuaï jusqu'en 1917. Exerce alors son ministère à Mataiea. Meurt de la grippe espagnole, à Papeete, le 14 décembre 1918. La population de Tubuaï en gardera un souvenir ému : « *Il était si doux et il avait toujours de si bonnes paroles pour chacun, et puis, par-dessus tout, c'était*

tellement un homme de prière !… En le voyant se lever de si grand matin pour aller à la chapelle et y passer de si longues heures, les gens se demandaient ce qu'il pouvait bien faire là tout seul et si longtemps ? Quand ils comprirent que c'était pour prier, pour s'entretenir avec Dieu, ils en furent tout édifiés. »

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

PAQUES, TRIOMPHE DE L'ESPERANCE

Le 31 mars dernier, à l'occasion de l'anniversaire de la mort du Professeur Jérôme Lejeune, Aude Dugast était l'invitée de l'émission « *Le cœur qui écoute* » sur la chaîne KTO. La philosophe a écrit un magnifique portrait[1] de ce savant généticien français, ardent catholique qui a voué sa vie au service de ses patients atteints de pathologies chromosomiques (notamment la *trisomie 21*). À la lumière du parcours de ce chercheur, elle raconte son propre cheminement spirituel. (Émission visible en podcast sur KTO).

Au début de l'émission, l'invitée a lu un très bel extrait d'une conférence de Carême donnée en 2000 au Vatican, à la demande de Jean-Paul II, par Monseigneur Nguyen Van Thuan[2], alors Président du *Conseil Pontifical Justice et Paix*. Cet évêque vietnamien, emprisonné durant 13 ans dans des conditions éprouvantes à cause de ses convictions religieuses et de son obéissance au Pape, nous donne une leçon de sagesse, d'humilité et d'espérance.

« *On se lamente quelques fois en constatant que le christianisme est toujours plus marginal dans la société aujourd'hui, qu'il est devenu difficile de transmettre la foi aux jeunes, que les vocations diminuent. Et l'on pourrait continuer à énumérer nos raisons de préoccupation. Il n'est pas rare en effet que nous nous sentions perdants dans le monde d'aujourd'hui.* ***Mais l'aventure de l'espérance nous mène au-delà****.*

*J'ai trouvé un jour cette phrase sur un calendrier : "***Le monde appartient à celui qui l'aime et sait le mieux lui en donner la preuve***". Combien sont vraies ces paroles. Dans le cœur de toute personne, il y a une soif infinie d'amour. Et nous, avec cet* ***amour que Dieu a versé dans nos cœurs****, nous pourrons la rassasier. Mais il faut que notre amour soit un art, un art qui dépasse la capacité d'aimer simplement humaine. Beaucoup de choses - pour ne pas dire tout – dépendent de cet art.*

Afin de ***faire resplendir l'amour qui vient de Dieu****, nous devons* ***aimer tout le monde sans exclure personne****. "Soyez les fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons", nous dit Jésus (Matthieu 5,45). Nous sommes appelés à être de petits soleils à côté du Soleil de l'Amour qui est Dieu.*

Alors, tous sont les destinataires de notre amour. TOUS ! pas un "tous idéal", formé de toutes les personnes au monde que nous ne rencontrerons peut être jamais ; mais un "TOUS CONCRET". "Pour aimer une personne il faut s'approcher d'elle, disait Mère Teresa. Je ne soigne jamais les foules mais seulement les personnes". »

Nul doute, dans ce « *TOUS CONCRET* », Mgr Van Thuan incluait ses geôliers et accusateurs.

En ce jour de Pâques, triomphe du Christ, triomphe de la Vie sur la mort, triomphe de l'Espérance, efforçons-nous d'**être des « *diffuseurs d'espérance* » en aimant à la manière du Christ** toutes celles et tous ceux qui nous sont donné(e)s de rencontrer.

Dominique SOUPÉ

---

[1] Le professeur Jérôme Lejeune est décédé le 3 avril 1994. Il était Membre de l'Académie Pontificale des sciences morales et politiques et fut le premier président de l'Académie Pontificale pour la vie. On connaît Jérôme Lejeune pour ses travaux révolutionnaires en génétique, son dévouement au service des trisomiques et à leur défense. Mais beaucoup ignorent ses motivations et les ressorts de sa vie spirituelle. Sa cause de béatification a été ouverte en 2007. Aude Dugast, philosophe de formation, est postulatrice de la cause de canonisation depuis 2012. On peut lire avec profit son livre : A.DUGAST, *Jérôme Lejeune, portrait spirituel au fil des vertus*, éd. SALVATOR, 2021.

[2] Monseigneur François-Xavier Nguyen Van Thuan est né en 1928 à Phu Cam dans l'archidiocèse de Hué. Ordonné en 1953, il est chargé de la formation des prêtres. Nommé évêque en 1967, il aura la charge du diocèse de Nha Trang jusqu'en avril 1975. Paul VI le nomme archevêque de Saïgon, nomination refusée par le nouveau pouvoir communiste. Le 15 août 1975, il est convoqué au Palais de l'indépendance, placé en résidence surveillée, puis interné au cachot de la prison de Phu Khanh à Hanoï. Il sera envoyé au camp de rééducation de Vinh Phu au Nord Viêt Nam, puis en résidence surveillée et enfin dans les locaux de la Sûreté de Hanoï. Sa détention prend fin le 21 novembre 1978, elle a duré plus de 13 ans. Il reste assigné à résidence à l'archevêché de Hanoï. Durant ses années d'emprisonnement, Mgr Van Thuan écrit son testament spirituel : *Sur le chemin de l'espérance.*
En 1991, les autorités vietnamiennes l'autorisent à se rendre au Vatican. En septembre 1991, Mgr Van Than apprend que le gouvernement vietnamien ne souhaite pas son retour au pays : il est *persona non grata*. Le Pape Jean-Paul II accorde asile dans l'État du Vatican à ce prélat proscrit reconnu comme "confesseur de la foi".
Le 21 février 2001 Mgr Van Thuan est élevé au rang de Cardinal. Il s'éteint à Rome le 16 septembre 2002 à l'âge de 74 ans.

© Cathédrale de Papeete – 2023

REGARD SUR L'ACTUALITE…

CHOISIR SA MORT ?

Ce Lundi 03 Avril, après plus de 4 mois de débats, la « *convention citoyenne* » qui rassemblait autour de la question de la fin de vie 184 membres tirés au sort, rendait son rapport final au président de la République. À la question de savoir si l'euthanasie devait être autorisée en France, 76% des membres de la convention se sont prononcés en faveur de l'accès au suicide assisté et à l'euthanasie, "*selon certaines conditions et au terme d'un parcours balisé*". « *Pour une majorité de citoyennes et citoyens de la Convention, l'accès à l'aide active à mourir*

doit être ouvert », indique ainsi le rapport voté ce dimanche, tout en faisant état d'importantes nuances. Autoriser le suicide assisté et l'euthanasie a toutefois été jugé « *nécessaire* ».

Nous pourrions également nous interroger sur d'autres façons d'accompagner sur leur chemin de vie et dans toute leur humanité les personnes malades, âgées, pour leur permettre de trouver les ressources pour lutter… faire équipe autour d'eux pour faire face ensemble, mettre ces personnes au cœur du soin, les aider à vivre malgré la maladie, garder leur place dans la société, dans la famille des vivants, à l'heure où les discours sur la fin de vie sèment le doute et conduisent certains malades à culpabiliser d'être encore en vie ou à réclamer une mort programmée ! Dans un article paru dans un hors-série du journal « *La Croix* » intitulé « *Choisir sa mort* », le Dr BURNOD, chef de service des soins palliatifs de l'institut Curie raconte qu'une patiente évoquant sa mort programmée devant sa fille, celle-ci lui avait répondu : « *Ah non, pas toi !* » … Cri du cœur qui avait redonné à la malade l'envie de vivre !

Dans un article publié le 5 Avril 2021 (Blog des facultés Jésuites de Paris, département Éthique biomédicale) et intitulé « *Loi pour l'euthanasie : désolé, ça ne passe pas !* », le P. Bruno SAINTÔT sj rappelait avec force : « … *l'euthanasie n'est pas un soin… cela ne fait pas partie de la mission du médecin. C'est devenu difficile à comprendre* ». L'Association médicale mondiale (AMM) « …*renouvelle son attachement profond aux principes de l'éthique médicale et au plus grand respect de la vie humaine. En conséquence, l'AMM est fermement opposée à l'euthanasie et au suicide médicalement assisté*. *[…] Aucun médecin ne saurait être forcé à participer à une euthanasie ou à aider une personne à mettre fin à ses jours* » C'est clair. Le Conseil national de l'Ordre des médecins français est aussi ferme : « *Le devoir du médecin est de soigner, soulager, accompagner. Le Conseil national de l'Ordre réitère donc sa position selon laquelle la décision d'euthanasie ou de suicide assisté sont des actes qui ne concernent ni les médecins, ni les soignants. Ce n'est pas le rôle du médecin de provoquer délibérément la mort* ».

Enfin, réagissant à l'avis du Comité Consultatif National d'Éthique, Mgr d'ORNELLAS, Archevêque de Rennes et responsable du groupe de travail « *Bioéthique* » de la Conférence des évêques de France (CEF) souligne que « *l'avis du CCNE est un magnifique plaidoyer pour les soins palliatifs. Il exprime avec finesse et justesse ces soins " essentiels " à la médecine. Il dénonce les faiblesses de leur mise en œuvre en France, malgré les lois qui les promeuvent comme un droit pour chaque citoyen. Il appelle vigoureusement à un effort de l'État pour que se diffuse partout la "culture palliative" en notre pays. Grâce au CCNE, cet effort et son caractère impératif seront-ils enfin pris au sérieux par nos dirigeants … Dans leur écrasante majorité, les médecins des soins palliatifs dénoncent la contradiction entre le soulagement qu'ils savent offrir et la proposition de donner la mort, proposition que les patients seront obligés d'envisager.* » « *Pourtant,* poursuit Mgr d'ORNELLAS*, l'avis du CCNE jette du brouillard sur la réflexion. Il utilise le même mot " fraternité " pour qualifier à la fois l'aide active à mourir et l'accompagnement par les soins palliatifs. Mais comment appeler fraternel le geste qui donne la mort à son frère qui la demanderait ? Ce n'est pas dans le brouillard qu'on discerne le projet de société à édifier ! Soit nous choisissons une société des désirs individuels qui s'imposent à tous, y compris au corps médical, société fragile et fluctuante, sans consistance et sans visée commune, soit nous souhaitons une société de la fraternité grâce à laquelle les personnes les plus vulnérables sont collectivement entourées de considération et accompagnées par le soin, société cohérente, bâtie sur un projet fort et commun pour tous, sur une espérance !* »

Cette espérance repose sur le Christ. Il n'a pas choisi de mourir, il a choisi d'aimer jusqu'au bout ! Que cette puissance d'amour nous garde toujours du côté de la vie pour ne pas laisser la Mort avoir le dernier mot.

Christ, le crucifié, n'est-il pas ressuscité ?

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2023

AUDIENCE GENERALE

LE CRUCIFIE, SOURCE D'ESPERANCE

Regardons Jésus dépouillé et blessé, et revenons à l'essentiel, à la simplicité, et faisons de nos blessures des sources d'espérance. Le Pape François a consacré sa catéchèse en ce Mercredi saint, lors de l'audience générale, place Saint-Pierre, sur le Crucifié, source d'espérance.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dimanche dernier, la Liturgie nous a fait écouter la Passion du Seigneur. Elle se termine par ces mots : "*Ils mirent les scellés sur la pierre*" (Mt 27,66). Ils mirent les scellés sur la pierre : tout semble fini. Pour les disciples de Jésus, ce bloc de pierre marque *la fin de l'espérance*. Le Maître a été crucifié, tué de la manière la plus cruelle et la plus humiliante qui soit, pendu à un infâme gibet hors de la ville : un échec public, la pire fin possible – à cette époque c'était la pire. Le découragement qui oppressait les disciples ne nous est pas totalement étranger aujourd'hui. En nous aussi, fusent des idées noires et des sentiments de frustration : pourquoi tant d'indifférence à l'égard de Dieu ? C'est curieux : pourquoi tant d'indifférence à l'égard de Dieu ? Pourquoi tant de mal dans le monde ? Mais regardez, il y a du mal dans le monde ! Pourquoi les inégalités continuent-elles à se creuser et la paix tant désirée ne se réalise pas ? Pourquoi sommes-nous si attachés à la guerre, à nous faire du mal l'un à l'autre ? Et dans le cœur de chacun, que d'attentes envolées, que de déceptions ! Et toujours ce sentiment que les temps passés étaient meilleurs et que dans le monde, peut-être même dans l'Église, les choses ne sont plus ce qu'elles étaient... Bref, aujourd'hui encore, l'espérance semble parfois scellée sous la pierre de la méfiance. Et j'invite chacun d'entre vous à réfléchir à ceci :

où est ton espérance ? Toi, as-tu une espérance vive ou l'as-tu scellée là, ou l'as-tu dans le tiroir comme un souvenir ? Est-ce que ton espérance te fait avancer, ou est-ce un souvenir romantique comme quelque chose qui n'existerait pas ? Où est ton espérance aujourd'hui ?

Une image est restée gravée dans l'esprit des disciples : *la croix*. Et c'est là que tout est fini. C'est là que se concentrait la fin de tout. Mais peu de temps après, ils découvriront dans la croix elle-même un nouveau commencement. Chers frères et sœurs, c'est ainsi que germe l'espérance de Dieu, elle naît et renaît dans les trous noirs de nos attentes déçues, et l'espérance véritable, au contraire, ne déçoit jamais. Pensons à la croix : du plus terrible instrument de torture, Dieu a tiré le plus grand signe d'amour. Ce bois de la mort, transformé en arbre de vie, nous rappelle que les débuts de Dieu commencent souvent à partir de nos limites : c'est ainsi qu'il aime opérer des merveilles. Aujourd'hui, *regardons donc l'arbre de la croix pour que germe en nous l'espérance* : cette vertu de tous les jours, cette vertu silencieuse, humble, mais cette vertu qui nous maintient debout, qui nous aide à aller de l'avant. Sans espérance, on ne peut pas vivre. Demandons-nous : où est mon espérance ? Aujourd'hui, *regardons l'arbre de la croix pour que germe en nous l'espérance* : pour être guéris de la tristesse - mais, que de gens tristes... Moi, quand je pouvais aller dans les rues, maintenant je ne peux plus parce qu'on ne me laisse pas faire, mais quand je pouvais aller dans les rues dans l'autre diocèse, j'aimais bien regarder le regard des gens. Tant de regards tristes ! Des gens tristes, des gens qui parlent tout seuls, des gens qui marchent avec leur téléphone portable, mais sans paix, sans espérance. Et où est ton espérance aujourd'hui ? Nous avons besoin d'un peu d'espérance pour guérir de la tristesse dont nous sommes malades, pour guérir de l'amertume avec laquelle nous polluons l'Église et le monde. Frères et sœurs, regardons le Crucifix. Et que voyons-nous ? Nous voyons *Jésus nu, Jésus dépouillé, Jésus blessé, Jésus tourmenté.* Est-ce la fin de tout ? C'est là que réside notre espérance.

Observons donc comment, sous ces deux aspects, l'espérance, qui semblait mourir, renaît. Tout d'abord, nous voyons Jésus *dépouillé* : car « *après l'avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort* » (v.35). Dieu dépouillé : Celui qui a tout se laisse dépouiller de tout. Mais cette humiliation est le chemin de la rédemption. Dieu triomphe ainsi de nos apparences. En effet, nous avons du mal à nous mettre à nu, à faire la vérité : nous essayons toujours de dissimuler les vérités parce qu'elles ne nous plaisent pas ; nous nous revêtons d'apparences extérieures que nous recherchons et soignons, des masques pour nous déguiser et nous montrer meilleurs que nous ne sommes. Un peu comme l'habitude du maquillage : maquillage intérieur, paraître meilleur que les autres... Nous pensons que l'important est l'ostentation, le paraitre, pour que les autres disent du bien de nous. Et nous nous parons d'apparences, nous nous parons d'apparences, de choses superflues, mais de cette manière nous ne trouvons pas la paix. Puis le maquillage disparaît et tu te regardes dans le miroir avec le visage laid que tu as, mais le vrai, celui que Dieu aime, pas celui qui est "*maquillé*". Et Jésus dépouillé de tout nous rappelle que l'espérance renaît en faisant la vérité sur nous-mêmes – se dire la vérité à soi-même -, en abandonnant la duplicité, en nous libérant de la coexistence pacifique avec nos mensonges. Parfois, nous sommes tellement habitués à nous dire des mensonges que nous vivons avec ces mensonges comme s'il s'agissait de vérités et nous finissons par être empoisonnés par nos mensonges. Voilà ce qui est nécessaire : revenir au cœur, à l'essentiel, à une vie simple, dépouillée de tant de choses inutiles, qui sont des substituts de l'espérance. Aujourd'hui, alors que tout est complexe et que nous risquons de perdre le fil, nous avons besoin de simplicité, nous avons besoin de redécouvrir la valeur de la sobriété, la valeur du renoncement, de faire le ménage dans ce qui pollue le cœur et nous rend tristes. Chacun de nous peut penser à une chose inutile dont il peut se débarrasser pour se retrouver. Pensez-y, que de choses inutiles ! Ici, il y a quinze jours, à Santa Marta, où je vis - c'est un hôtel pour tant de gens - on a dit que pour cette Semaine Sainte, il serait bon de regarder l'armoire et de se dépouiller, de nous débarrasser des choses que nous avons, que nous n'utilisons pas... vous ne pouvez pas imaginer la quantité de choses ! Il est bon de se débarrasser des choses inutiles. Et cela a été donné aux pauvres, aux personnes dans le besoin. Nous aussi, nous avons tant de choses inutiles à l'intérieur de notre cœur - et à l'extérieur aussi. Regardez votre garde-robe : regardez-la. Ce qui est utile, ce qui est inutile... et faire le ménage. Regardez l'armoire de l'âme : combien de choses inutiles vous avez, combien d'illusions stupides. Revenons à la simplicité, aux choses essentielles, qui n'ont pas besoin de maquillage. Voilà un bel exercice !

Jetons un second regard sur le crucifix et voyons *Jésus blessé*. La croix montre les clous qui transpercent ses mains et ses pieds, son côté ouvert. Mais aux blessures du corps s'ajoutent celles de l'âme : mais quelle angoisse ! Jésus est seul : trahi, livré et renié par les siens, de ses amis et également de ses disciples, condamné par le pouvoir religieux et civil, excommunié, Jésus fait même l'expérience de l'abandon de Dieu (cf. v.46). Sur la croix, apparaît également le motif de la condamnation : « *Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs* » (v.37). C'est une moquerie : lui qui s'était enfui quand on avait voulu le faire roi (cf. *Jn* 6,15), est condamné pour s'être fait roi ; alors qu'il n'a commis aucun crime, il est mis entre deux malfaiteurs et on lui préfère le violent Barabbas (cf. *Mt* 27,15-21). Jésus, en somme, est blessé dans son corps et dans son âme. Je me demande : en quoi cela aide-t-il notre espérance ? Ainsi, Jésus nu, dépouillé de tout, de tout : qu'est-ce que cela dit de mon espérance, en quoi cela m'aide-t-il ?

Nous aussi nous sommes blessés : qui n'est pas blessé dans la vie ? Et tant de fois avec des blessures cachées, que nous cachons à cause de la honte. Qui ne porte pas les cicatrices de choix passés, d'incompréhensions, de douleurs qui restent à l'intérieur et qui sont difficiles à surmonter ? Mais aussi des torts subis, des paroles acerbes, des jugements sans clémence ? Dieu ne cache pas à nos yeux les blessures qui ont transpercé son corps et son âme. Il les montre pour nous dévoiler qu'un nouveau passage peut s'ouvrir à Pâques : faire de ses blessures des *trous de lumière*. "*Mais, Sainteté, n'exagérez pas*", pourrait-on me dire. Non, c'est vrai : essaie. Essaie. Pense à tes blessures, celles que tu es le seul à connaître, celles que chacun a cachées dans le cœur. Et regarde le Seigneur. Et tu verras, tu verras comment de

ces blessures jaillissent des trous de lumière. Jésus en croix, ne récrimine pas, il aime. Il aime et pardonne à ceux qui le blessent (cf. *Lc* 23,34). Il transforme ainsi le mal en bien, ainsi convertit-il et transforme-t-il la douleur en amour.

Frères et sœurs, la question n'est pas d'être blessé un peu ou beaucoup par la vie, la question est ce que je fais de mes blessures. Les petites, les grandes, celles qui laisseront toujours une trace dans mon corps, dans mon âme. Qu'est-ce que je fais avec mes blessures ? Que fais-tu, toi avec tes blessures ? "*Non, mon Père, je n'ai pas de blessures*" - "*Attention, réfléchis-y par deux fois avant de dire cela*". Et moi je te demande : que fais-tu de tes blessures, celles que toi seul connais ? Tu peux les laisser s'infecter dans le ressentiment, la tristesse, ou je peux les unir à celles de Jésus, pour que mes blessures aussi deviennent lumineuses. Pensez au nombre de jeunes qui ne supportent pas leurs blessures et qui considèrent le suicide comme une voie de salut : aujourd'hui, dans nos villes, il y a beaucoup, beaucoup de jeunes qui ne voient pas d'issue, qui n'ont pas d'espérance et qui préfèrent aller plus loin avec la drogue, avec l'oubli... pauvres choses. Pensez à eux. Et toi, quelle est ta drogue, pour couvrir tes blessures ? Nos blessures peuvent devenir sources d'espérance quand, au lieu de pleurer sur nous-mêmes ou de les cacher, nous essuyons les larmes des autres ; quand, au lieu de nourrir du ressentiment pour ce qui nous est enlevé, nous nous occupons de ce qui manque aux autres ; quand, au lieu de ruminer en nous-mêmes, nous nous penchons sur ceux qui souffrent ; quand, au lieu d'être assoiffés d'amour pour nous-mêmes, nous étanchons la soif de ceux qui ont besoin de nous. Car seulement si nous cessons de penser à nous-mêmes, nous nous trouvons nous-mêmes. Mais si nous continuons à penser à nous-mêmes, nous ne nous retrouverons plus jamais. Et c'est ainsi que - comme le dit l'Écriture - notre blessure se cicatrise rapidement (cf. *Is*58,8) et que l'espérance refleurit. Réfléchissez : que puis-je faire pour les autres ? Je suis blessé, je suis blessé par le péché, je suis blessé par l'histoire, chacun a sa propre blessure. Que dois-je faire : est-ce que je lèche mes propres blessures comme ça, toute la vie ? Ou est-ce que je regarde les blessures des autres et je pars avec l'expérience blessée de ma propre vie, pour guérir, pour aider les autres ? C'est le défi d'aujourd'hui, pour vous tous, pour chacun d'entre nous. Que le Seigneur nous aide à aller de l'avant.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

REFLEXION LITURGIQUE

LA CELEBRATION LITURGIQUE DE PAQUES DANS L'ÉGLISE

Le 16 novembre 1955, Pie XII institua, par un décret général et l'Instruction annexée, le nouvel *Ordo* de la Semaine sainte, valable pour le rite romain, en établissant qu'il entrerait en vigueur à Pâques 1956. Soixante-cinq ans se sont donc écoulés depuis cette disposition, courageuse, par laquelle a commencé la réforme de la liturgie de la Semaine sainte, que le Concile Vatican II a ensuite continuée avec la Constitution sur la Sainte Liturgie *Sacrosanctum Concilium* du 4 décembre 1963.

Selon le Père Ferdinand Antonelli, on devait principalement rechercher l'importance de la nouvelle réforme liturgique dans « *des motivations d'ordre pastoral, pour ramener la masse des fidèles à la célébration des très saints mystères de la Passion et de la mort du Sauveur* ». Il écrit : « *Il n'y a peut-être aucun fait dans l'histoire liturgique depuis la fin XVI^e^ siècle, quand saint Pie V, dans la mise en œuvre les prescriptions du Concile de Trente concernant la liturgie, publia en 1568 le nouveau Bréviaire romain et en 1570 le Missel romain, qui puisse égaler, en importance, le Décret actuel de la Sacrée Congrégation des Rites* ».

La Semaine sainte ainsi rétablie par Pie XII est, à l'exception de la langue latine, sensiblement identique à celle que connaissent aujourd'hui les fidèles du rite romain. En effet, il faut rappeler qu'avant 1956, la liturgie du Triduum Pascal, y compris celle du samedi saint, était célébrée uniquement le matin. En revanche, la réforme a voulu que les rites soient célébrées aux mêmes jours et, dans la mesure du possible, aux mêmes heures que les mystères qu'ils rappellent. En particulier, à la fin du samedi saint, le jour du « *plus grand deuil* », qui était encore consacré à la méditation de la Passion et de la Mort du Rédempteur, la Veillée pascale a été réintroduite, pour faire coïncider le début de la Messe avec l'heure de minuit entre le samedi et le dimanche. Or, pour mieux comprendre le sens de cette réforme, nous avons voulu proposer à nouveau quelques indications tirées des premiers siècles non pas de façon systématique mais suffisamment pour donner une idée de la façon dont les Pères de l'Église vivaient la Pâque.

LA VEILLEE PASCALE

Commençons par la Veillée pascale, qui est le point culminant de toute la Semaine sainte. La Pâque juive était une fête annuelle, qui tombait toujours le 14^e^ jour du mois de Nisan, au printemps, et était nécessairement centrée sur Jérusalem ; mais la Pâque chrétienne n'était pas liée à cette seule date ni à cet endroit unique. En fait, le cycle liturgique chrétien le plus attesté est le cycle hebdomadaire, comme le montre déjà le Nouveau Testament. Il était lié à la Sainte Eucharistie, mémorial de la Passion et de la Résurrection du Seigneur, célébrée dans un climat d'attente fervente de son retour dans la gloire (cf. 1 Co 11,26).

Ce premier jour de la semaine fut bientôt appelé « *jour du Seigneur* », ou « *dimanche* », lorsque toute la communauté se rassembla pour « *rompre le pain […] avec allégresse et simplicité de cœur* »(Ac 2,46). Nous lisons dans la *Didachè* 14,1 : « *Chaque dimanche, jour du Seigneur, réunissez-vous, rompez le pain et rendez grâces après avoir confessé vos péchés, afin que votre sacrifice soit pur* ». Cependant, cette « *Pâque hebdomadaire* » n'a pas supplanté la célébration de la Pâque annuelle. En fait, les premiers chrétiens, tous d'origine ou de culture juive, n'ont pas fait le vide derrière eux, comme s'ils s'étaient détachés de leurs racines, mais ils ont continué à célébrer la Pâque, en lui donnant une nouvelle signification, comme le montre un texte de Paul, écrit vers l'an 53 : « *Le Christ, notre Pâque, a été immolé ! Célébrons donc la fête non avec le vieux levain, ni avec le levain de la malice et de la*

méchanceté, mais avec les pains sans levain de la sincérité et de la vérité » (1 Co 5,7-8).

Pourtant, à part cette affirmation de Paul, il n'y a pas beaucoup de documents qui attestent indubitablement une Pâque chrétienne. Le témoignage le plus ancien se trouve dans l'*Epistula Apostolorum*, du milieu du 2e siècle. Elle présente les disciples célébrant la Pâque au cours d'une « *nuit de veille* », pour commémorer la mort du Seigneur, qui est considéré comme ressuscité et vivant. Là, il est dit qu'au chant du coq, la veillée doit se conclure par l'*agapē*, c'est-à-dire par l'Eucharistie, qui doit être célébrée jusqu'à la parousie. La célébration de Pâques était donc entièrement centrée sur la Veillée pascale, comme Tertullien aussi en témoigne indirectement.

Les fidèles venaient à la Veillée, préparés par un jeûne, conformément aux paroles de Jésus : « *Des jours viendront où l'Époux leur sera enlevé ; alors, ce jour-là, ils jeûneront* » (Mc 2,20 ss.). La durée et la forme de ce jeûne pouvaient varier d'une région à l'autre. Dans plusieurs Églises, un jeûne préparatoire de quarante jours (Carême) est devenu habituel, en imitation de celui pratiqué par le Seigneur, mais excluant du jeûne les samedis et les dimanches. Dans d'autres Églises, le jeûne pascal commençait six jours avant le dimanche de Pâques, débutant ainsi la « *Grande semaine de la Passion* ». Certes, le jeûne est devenu obligatoire à partir de la *Parasceve* (= Vendredi saint) et pendant toute la journée du samedi, jusqu'à la Veillée pascale incluse.

Comme il s'agissait d'une cérémonie nocturne, la Veillée pascale était éclairée non seulement par la pleine lune, mais aussi par des lampes et des cierges allumés portés par les fidèles ou disposés dans l'église. Cromace d'Aquilée († 407), dans la première des deux homélies qu'il prononça dans la nuit de Pâque, fait allusion à cette pratique : « *Cette veille est supérieure à toutes les autres veilles, parce qu'elle est appelée* la veille du Seigneur *(cf. Ex 12,42) […] dans laquelle il a éclairé non seulement ce monde, mais aussi ceux qui étaient en enfer* ». Puis, il écrit : « *C'est à juste titre que cette nuit est appelée* la veille du Seigneur*, car elle est célébrée dans le monde entier en l'honneur de son nom. Il y a autant de prières d'individus que de désirs ; autant de cierges allumés que de mérites. L'obscurité des ténèbres est vaincue par la lumière de la dévotion* ». Zénon de Vérone (vers 380) parle d'une « *douce veille en une nuit très lumineuse éclairée par son propre soleil* ». Augustin a prêché de nombreuses homélies pour la Veillée, qu'il appelle « *la mère de toutes les saintes veillées* ». Ces homélies mentionnent souvent les lampes allumées, citant aussi ce célèbre verset du psaume : « *Et la nuit est lumineuse comme le jour* » (Ps 138,12). Il est probable que l'allumage des lampes était accompagné d'un rituel, qui devint plus tard un véritable lucernaire, avec la bénédiction du feu nouveau. En Occident, vers la fin du IVe siècle, il devint habituel d'allumer un grand cierge pascal, objet d'une *laus*, ou *praeconium* pascal, en lien avec les fonts baptismaux. Nous en avons un exemple dans l'*Exultet*, attribué à saint Ambroise, ou du moins inspiré par lui. Le *praeconium* était chanté par un diacre, et Augustin atteste que ce fut un jour son tour de le chanter.

La célébration pouvait être interrompue par un *praeconium* ou une *praefatio pascalis*, comme on le trouve chez Ambrosiaster et Zénon de Vérone. La Veillée pascale comprenait certainement des lectures de l'Ancien Testament, en particulier Gn 1 (création), Ex 12 (l'agneau pascal), Ex 14-15 (la sortie d'Égypte), mais aussi Gn 22 (le sacrifice d'Isaac) et peut-être aussi Dt 32 (le chant de Moïse) et Ez 37 (les ossements desséchés). Les lectures du Nouveau Testament comprenaient certainement 1 Cor 5,7-8 et, bien sûr, l'un des évangiles des apparitions de la résurrection. L'homélie pouvait être donnée avant ou après les lectures, ou même avant et après.

La plupart des homélies pascales du IIe au Ve siècle ont toujours reflété, en raison de leur lien avec la liturgie, la conception primitive de la Pâque chrétienne, dans laquelle tout le mystère du Christ était célébré : de l'incarnation à la Passion et la mort, y compris la descente aux enfers, pour aboutir à la résurrection et à l'ascension au ciel, avec le temps de la Pentecôte (sept semaines).

Cependant, le terme de *pascha* lui-même est réservé à la Veillée et au jour de Pâques, comme dans ce passage d'Augustin : « *Puisque notre Seigneur Jésus-Christ a rendu glorieux par sa résurrection le jour qu'il avait endeuillé par sa mort, en rappelant ces deux moments dans cette commémoration solennelle, nous veillons en nous souvenant de sa mort et nous nous réjouissons en accueillant sa résurrection. C'est notre fête annuelle et notre Pâques, non pas figurée comme pour l'ancien peuple dans la mise à mort d'un agneau, mais réalisée comme pour le peuple nouveau dans la victime qui est le Sauveur. Oui,* le Christ, notre Pâque, a été immolé *(1 Co 5,7), et* les choses anciennes sont passées, et voici qu'elles sont devenues nouvelles *(2 Co 5,17)* ».

Après l'homélie, les baptêmes étaient administrés, comme l'atteste Tertullien : « *La Pâques offre le jour le plus solennel pour le baptême, car en ce jour s'est accomplie la Passion du Seigneur, dans laquelle nous sommes baptisés* ». Les baptêmes, qui étaient administrés principalement à des adultes, car ils impliquaient une immersion dans un bassin, n'avaient pas lieu dans l'église, mais dans un bâtiment adjacent, le baptistère, situé près de l'entrée. Nous avons la plus ancienne description des rites baptismaux dans la *Tradition apostolique* d'Hippolyte. Il est prévu que les candidats prennent un bain le jeudi, jeûnent le vendredi et se rassemblent autour de l'évêque le samedi, en priant à genoux. Ils passeront « *toute la nuit* » à lire et à s'instruire. Après le chant du coq, donc après minuit, ont lieu les baptêmes ; puis, les néophytes passent du baptistère à l'église, où ils se joignent pour la première fois aux autres croyants pour l'Eucharistie. À la communion, ils reçoivent, en plus du pain et du vin, du lait et du miel, symboles de la Terre promise. Selon Odon Casel, les rites qui y sont rapportés sont certainement tirés de la liturgie pascale : « *Pâques et le baptême sont liés ensemble […]. Il est si habituel que le baptême ait lieu à Pâques qu'il n'est même pas mentionné* ». À Milan, à Aquilée et en Afrique (mais pas à Rome), le baptême était suivi du rite du lavement des pieds, toujours dans le baptistère, avec la lecture de Jn 13,1-20. Ensuite, les nouveaux baptisés, vêtus de robes blanches, entraient dans l'église en procession, au milieu de la joie des autres fidèles, qui voyaient ainsi leur communauté s'agrandir.

Le point culminant de la nuit pascale est l'Eucharistie, qui est célébrée à l'aube du jour. C'est ce que l'on peut déduire de l'exhortation de l'homélie pascale attribuée à Hippolyte : « *Voici que déjà brillent les rayons sacrés de la lumière du Christ, que se lève la pure lumière du pur Esprit, que s'ouvrent largement les trésors célestes de la gloire et de la divinité. La nuit immense et noire a été engloutie, l'obscurité impénétrable s'est dissoute en elle-même, et l'ombre triste de la mort a été obscurcie. La vie s'est répandue sur toutes les choses et tout est*

rempli d'une lumière infinie, une aurore éternelle remplit le monde et celui qui précède l'étoile du matin et les étoiles, immortel et immense, grand, le Christ brille sur toutes choses plus que le soleil ».

Avec Pâques commence le temps de la sainte joie des 50 jours de la Pentecôte. On le considérait comme « *le grand dimanche* » : « *Le jour de la Pentecôte, à comprendre comme un grand dimanche, qui s'étend sur sept semaines, est préfiguré dans l'Ancien Testament par la fête des semaines. C'est un symbole du monde futur, où les chrétiens, émigrés de ce monde, participeront avec le Christ à la fête immortelle* ». Cette période était caractérisée par des prières et des chants joyeux, comme l'acclamation de l'*Alléluia*. Pendant toute cette période, la prière liturgique se faisait debout et l'agenouillement était exclu : « *Ne pas fléchir les genoux le dimanche [de Pâques] est un symbole de la résurrection, à travers laquelle, par la grâce du Christ, nous avons été libérés des péchés et de la mort, qui en lui a été tuée. Cette coutume a commencé dans les temps apostoliques, comme le dit le bienheureux Irénée, martyr et évêque de Lyon, dans son traité* De la Pâque*, dans lequel il rappelle aussi la Pentecôte, quand nous ne plions pas les genoux, parce qu'elle a la même importance que le jour du dimanche [de Pâques], pour la raison que nous avons dite à son sujet* ». Cette coutume liturgique est également attestée par Tertullien : « *Nous considérons qu'il ne nous est pas permis de jeûner ou de prier à genoux le dimanche. Nous pratiquons la même abstention avec joie depuis le jour de Pâques jusqu'à la Pentecôte* ».

Le temps pascal, qui dure 50 jours (sept fois sept jours), est la Pentecôte, qui n'est pas seulement le dernier jour, mais l'ensemble des 50 jours. Enfin, toute la Veillée était caractérisée par une forte accentuation eschatologique, comme en témoigne Jérôme : « *Il existe une tradition juive selon laquelle le Messie viendra au milieu de la nuit, comme au temps des Égyptiens, quand la Pâque fut célébrée et l'exterminateur vint et le Seigneur passa dans les maisons, et que les montants de nos fronts furent consacrés avec le sang de l'agneau. C'est pourquoi je crois qu'est restée la tradition apostolique de ne pas renvoyer le peuple, lors de la Veillée pascale, avant minuit, dans l'attente la venue du Christ, et ensuite de célébrer la fête tous ensemble, seulement après s'être assuré de son passage* ». Dans la seconde moitié du IV^{e} siècle, la célébration de Pâques a commencé à inclure, en plus de l'Eucharistie de la Veillée, une messe le dimanche, qui est devenu plus spécifiquement le jour de la résurrection.

LE TRIDUUM PASCAL

Le désir de retracer de plus près les événements de la Passion a sans doute favorisé l'extension des célébrations liturgiques sur plusieurs jours, c'est-à-dire sur le Saint Triduum du Vendredi saint, du Samedi saint et de la Veillée nocturne jusqu'au dimanche de Pâques. Déjà au milieu du 3^{e} siècle, avec Cyprien de Carthage, un changement de langage est apparu, car on a commencé à faire coïncider Pâques avec le jour de la résurrection. On trouve déjà une trace du Triduum pascal chez Origène : « *Le premier jour est pour nous le jour de la Passion du Sauveur, le deuxième est le jour de sa descente aux enfers, le troisième est le jour de sa résurrection* ».

La plus grande impulsion pour la représentation stylistique et chrétienne de la semaine de la Passion est cependant venue de la liturgie de Jérusalem, après que l'empereur Constantin ait mis en lumière les lieux de la crucifixion et de la sépulture de Jésus, en y érigeant la splendide basilique du Saint-Sépulcre. Ce bâtiment unique comprenait le *Martyrium* (le lieu de crucifixion), l'*Anastasis* (le Saint-Sépulcre), un atrium et un baptistère. Des informations détaillées sur les lieux et la liturgie de la Semaine sainte nous viennent d'un journal de voyage – écrit entre 381 et 384 – par une femme, Egérie (ou Eteria), venue d'Occident. Les fêtes pascales sont décrites en détail (cc. 27-44), et en particulier la liturgie de la « *Grande Semaine* » (cc. 30-40).

C'est à Jérusalem qu'est née la procession des Rameaux, le dimanche avant Pâques : le peuple, avec l'évêque, se rassemblait sur le Mont des Oliviers puis, après avoir lu l'Évangile qui décrit l'entrée de Jésus à Jérusalem, tous descendaient en procession dans la ville, en chantant des hymnes et des psaumes. Le Samedi saint, toutes les célébrations étaient imprégnées de l'idée de la Passion. Le Jeudi saint – appelé *in Coena Domini* – était principalement ordonné pour commémorer l'institution de l'Eucharistie, mais il comprenait également la réconciliation des pénitents et la consécration des saintes huiles. Vers le 6^{e} siècle, le « *lavement des pieds* » fut introduit, après la messe, fait par l'évêque, à l'exemple du Christ, à douze pauvres. Le Vendredi saint, il y avait un service composé de lectures, de chants et de prières, selon le type des chemins de Croix. À Jérusalem, la vénération et le baiser de la relique de la Sainte Croix étaient mis au centre, et ce rite fut bientôt imité par de nombreuses Églises d'Orient et d'Occident, favorisant également la diffusion des reliques de la Croix. Le Vendredi saint se terminait par la « *Messe des Présanctifiés* », c'est-à-dire par la communion des saintes espèces qui avaient été consacrées la veille. Le Samedi saint a toujours été, même en Orient, un jour entièrement aliturgique, au cours duquel l'Eucharistie n'est donc pas célébrée. La grande Veillée pascale – dont nous avons parlé ci-dessus – ne commençait qu'après le coucher du soleil. La dynamique liturgique se terminait le dimanche de Pâques, devenu ainsi le jour de la Résurrection.

La fragmentation du mystère pascal est évidente, surtout dans l'homilétique tardive, à partir de la fin du 4^{e}siècle, où l'on trouve trois groupes distincts d'homélies : celles du Vendredi saint, celles du Samedi saint et celles du dimanche de la Résurrection. Vers la fin du IV^{e} siècle, les fêtes de l'Ascension et de la Pentecôte ont acquis une grande autonomie. Les homélies si denses des premiers siècles et celles de la Veillée pascale semblaient avoir disparu. Néanmoins, la liturgie a conservé le souvenir d'une célébration unifiée de la rédemption accomplie à travers le mystère du Christ : « *Malgré toutes les transformations, la nature fondamentale de la fête de Pâques a été préservée. La nuit sainte des mystères restait le centre et le sommet de tout* ».

La préface pascale, qui est encore proclamée aujourd'hui, En témoigne : « *Vraiment, il est juste et il est bon de te glorifier, Seigneur, en tout temps, mais plus encore cette nuit (aujourd'hui, en ces jours) où le Christ, notre Pâque, a été immolé : car il est l'Agneau véritable qui a enlevé le péché du monde : en mourant, il a détruit notre mort ; en ressuscitant, il nous a rendu la vie* ». Ou, pour reprendre les termes d'une préface ambrosienne : « *C'est la vraie Pâque, exaltée par le sang du Seigneur, dans laquelle, ô Père, ton Église célèbre la fête qui est à l'origine de toutes les fêtes. Ton fils, comme un esclave, se livre comme prisonnier aux hommes pour leur*

rendre la liberté pleine et éternelle, et par une mort vraiment bienheureuse, il vainc pour toujours leur mort. Maintenant, le prince des ténèbres se reconnaît vaincu, et nous, tirés de l'abîme du péché, nous nous réjouissons d'entrer avec le Sauveur ressuscité dans le royaume des cieux ».

CONCLUSION

Considérer Pâques à partir de la Grande Veillée permet de saisir le sens de la fête dans son essence la plus profonde : un rite de passage, et précisément « *le franchissement d'une frontière entre la mort et la vie ou, mieux encore, entre la vie présente et la vie de l'âge à venir* ». Quelle que soit l'étymologie suivie par les différents auteurs anciens (*Pâques* = *passion* du Seigneur, ou *Pâques* = *passage* du peuple, ou *Pâques* = *passage par-dessus* de l'ange exterminateur), le centre reste toujours le sacrifice de l'agneau, le Christ.
Ce n'est pas un centre statique, immobile, mais l'élément pivot d'un processus de transformation et de passage, celui du jeûne à la fête, de l'esclavage à la liberté, de la mort à la vie. Non seulement un jour, mais l'ensemble du processus prend le nom de Pâques. De même que l'agneau sacrifié a été le point de départ qui a rendu possible le passage de l'Égypte à la Terre promise et qu'à chaque célébration de la Pâque le peuple juif a pris conscience qu'il était toujours appelé de l'esclavage à la liberté, ainsi c'est le Christ qui, non seulement à la Pâque mais dans chaque Eucharistie, opère en nous le passage de la mort à la vie nouvelle dans l'Esprit.

© La Civilta Cattolica - 2023

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 9 AVRIL 2023 – DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE A

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 10, 34a.37-43)*

En ces jours-là, quand Pierre arriva à Césarée chez un centurion de l'armée romaine, il prit la parole et dit : « Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les commencements en Galilée, après le baptême proclamé par Jean :Jésus de Nazareth, Dieu lui a donné l'onction d'Esprit Saint et de puissance. Là où il passait, il faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui. Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Celui qu'ils ont supprimé en le suspendant au bois du supplice, Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se manifester, non pas à tout le peuple, mais à des témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts. Dieu nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que lui-même l'a établi Juge des vivants et des morts. C'est à Jésus que tous les prophètes rendent ce témoignage : Quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon de ses péchés. » – Parole du Seigneur.

Psaume 117 (118), *1.2, 16-17, 22-23*

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !
Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens *(1 Co 5, 6b-8)*

Frères, ne savez-vous pas qu'un peu de levain suffit pour que fermente toute la pâte ? Purifiez-vous donc des vieux ferments, et vous serez une pâte nouvelle, vous qui êtes le pain de la Pâque, celui qui n'a pas fermenté. Car notre agneau pascal a été immolé : c'est le Christ. Ainsi, célébrons la Fête, non pas avec de vieux ferments, non pas avec ceux de la perversité et du vice, mais avec du pain non fermenté, celui de la droiture et de la vérité. – Parole du Seigneur.

Séquence *(seulement à la messe de 8h)*

À la Victime pascale,
chrétiens, offrez le sacrifice de louange.

L'Agneau a racheté les brebis ;
le Christ innocent a réconcilié
l'homme pécheur avec le Père.

La mort et la vie s'affrontèrent
en un duel prodigieux.
Le Maître de la vie mourut ; vivant, il règne.

« Dis-nous, Marie Madeleine,
qu'as-tu vu en chemin ? »

« J'ai vu le sépulcre du Christ vivant,
j'ai vu la gloire du Ressuscité.

J'ai vu les anges ses témoins,
le suaire et les vêtements.

Le Christ, mon espérance, est ressuscité !
Il vous précédera en Galilée. »

Nous le savons : le Christ
est vraiment ressuscité des morts.

Roi victorieux,
prends-nous tous en pitié !
Amen.

Alléluia. *(cf. 1 Co 5, 7b-8a)*

Notre Pâque immolée, c'est le Christ ! Célébrons la Fête dans le Seigneur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 20, 1-9)*

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son

tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. » Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts. – Acclamons la Parole de Dieu.

ÉVANGILE du dimanche soir

Alléluia. *(cf. 1 Co 5, 7b-8a)*

Notre Pâque immolée, c'est le Christ ! Célébrons la Fête dans le Seigneur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 24, 13-35)*

Le même jour (c'est-à-dire le premier jour de la semaine), deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En ce jour de fête de joie, tournons-nous vers le Père du Ressuscité du matin de Pâques, présent au milieu de nous, dans une prière ouverte à tous nos frères, les hommes.

Tous les témoins de l'Évangile de par le monde, et les nouveaux baptisés, comble-les de la joie pascale !

Tes enfants qui s'efforcent de laisser l'Évangile renouveler leur vie, comble-les de la joie pascale !

Les hommes et les femmes qui travaillent pour la paix et la solidarité entre les hommes comble-les de la joie pascale !

Tes enfants attristés par les épreuves de la vie ou la violence des hommes, comble-les de la joie pascale !

Et nous, que tu rassembles en ce jour, et tous ceux qui nous sont unis, comble-les de la joie pascale !

Père très bon toi qui te tiens présent au milieu de tes amis assemblés au nom de ton Fils Jésus, nous te prions. Envoie sur nous l'Esprit qui fait toute chose nouvelle, et nous vivrons de la vie du Ressuscité, Dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« *Après le sabbat* » (*Mt* 28,1) les femmes allèrent au tombeau. C'est ainsi qu'a commencé l'Évangile de cette Veillée sainte, avec le sabbat. C'est le jour du Triduum pascal que nous négligeons le plus, pris par la frémissante attente de passer de la croix du vendredi à l'*alleluia* du dimanche. Cette année, cependant, nous percevons plus que jamais le samedi saint, le jour du grand silence. Nous pouvons nous retrouver dans les sentiments des femmes en ce jour. Comme nous, elles avaient dans les yeux le drame de la souffrance, d'une tragédie inattendue arrivée trop vite. Elles avaient vu la mort et avaient la mort dans leur cœur. À la souffrance s'ajoutait la peur : leur sera-t-il réservé, à elles aussi, le même sort qu'à leur Maître ? Et puis les craintes pour l'avenir, tout à reconstruire. La mémoire blessée, l'espérance étouffée. Pour elles c'était l'heure la plus sombre, comme pour nous.

Mais dans cette situation les femmes ne se laissent pas paralyser. Elles ne cèdent pas aux forces obscures de la lamentation et du regret, elles ne se renferment pas dans le pessimisme, elles ne fuient pas la réalité. Elles font quelque chose de simple et d'extraordinaire : dans leurs maisons elles préparent les parfums pour le corps de Jésus. Elles ne renoncent pas à l'amour : dans l'obscurité du cœur, elles

allument la miséricorde. La Vierge, le samedi, jour qui lui sera dédié, prie et espère. Dans le défi de la souffrance, elle a confiance dans le Seigneur. Ces femmes, sans le savoir, préparaient dans l'obscurité de ce samedi « *l'aube du premier jour de la semaine* », le jour qui aurait changé l'histoire. Jésus, comme une semence dans la terre, allait faire germer dans le monde une vie nouvelle ; et les femmes, par la prière et l'amour, aidaient l'espérance à éclore. Combien de personnes, dans les jours tristes que nous vivons, ont fait et font comme ces femmes, en semant des germes d'espérance ! Avec de petits gestes d'attention, d'affection, de prière.

A l'aube, les femmes vont au sépulcre. Là l'ange leur dit : « *Vous, soyez sans crainte. Il n'est pas ici, il est ressuscité* » (vv.5-6). Devant une tombe, elles entendent des paroles de vie… Et ensuite elles rencontrent Jésus, l'auteur de l'espérance, qui confirme l'annonce et dit : « *Soyez sans crainte* » (v. 10). *N'ayez pas peur, soyez sans crainte : voici l'annonce d'espérance*. Elle est pour nous, aujourd'hui. Aujourd'hui ! Ce sont les paroles que Dieu nous répète dans la nuit que nous traversons.

Cette nuit nous conquerrons un droit fondamental, qui ne nous sera pas enlevé : *le droit à l'espérance.* C'est une espérance nouvelle, vivante, qui vient de Dieu. Ce n'est pas un simple optimisme, ce n'est pas une tape sur l'épaule ou un encouragement de circonstance, avec un sourire fuyant. Non ! C'est un don du Ciel que nous ne pouvons pas nous procurer tout seuls. *Tout ira bien*, disons-nous avec ténacité en ces semaines, nous agrippant à la beauté de notre humanité et faisant monter du cœur des paroles d'encouragement. Mais, avec les jours qui passent et les peurs qui grandissent, même l'espérance la plus audacieuse peut s'évaporer. L'espérance de Jésus est autre. Elle introduit dans le cœur la certitude que Dieu sait tout tourner en bien, parce que, même de la tombe, il fait sortir la vie.

La tombe est le lieu d'où celui qui rentre ne sort pas. Mais Jésus est sorti pour nous, il est ressuscité pour nous, pour apporter la vie là où il y avait la mort, pour commencer une histoire nouvelle là où on avait mis une pierre dessus. Lui, qui a renversé le rocher à l'entrée de la tombe, peut déplacer les rochers qui scellent notre cœur. Par conséquent, ne cédons pas à la résignation, ne mettons pas une pierre sur l'espérance. Nous pouvons et nous devons espérer, parce que Dieu est fidèle. Il ne nous a pas laissé seuls, il nous a visité : il est venu dans chacune de nos situations, dans la souffrance, dans l'angoisse, dans la mort. Sa lumière a illuminé l'obscurité du sépulcre : aujourd'hui il veut rejoindre les coins les plus obscures de la vie. Sœur, frère, même si dans ton cœur tu as enseveli l'espérance, ne te rends pas : Dieu est plus grand. L'obscurité et la mort n'ont pas le dernier mot. Confiance, avec Dieu rien n'est perdu. *Confiance :* C'est une parole qui dans l'Évangile sort toujours de la bouche de Jésus. Une seule fois d'autres la prononcent, pour dire à une personne dans le besoin : « *Confiance ! lève-toi, [Jésus] t'appelle* » (*Mc* 10,49). C'est lui, le Ressuscité, qui nous relève nous qui sommes dans le besoin. Si tu es faible et fragile sur le chemin, si tu tombes, ne crains pas, Dieu te tend la main et te dit : "*Confiance*". Mais tu pourrais dire, comme don Abbondio : « *La confiance, personne ne peut se la donner* » (*I Promessi Sposi - Les fiancés*, XXV). Tu ne peux pas te la donner, mais tu peux la recevoir, comme un don. Il suffit d'ouvrir ton cœur dans la prière, il suffit de soulever un peu cette pierre mise à l'entrée de ton cœur pour laisser entrer la lumière de Jésus. Il suffit de l'inviter : "*Viens, Jésus, dans mes peurs et dis-moi aussi : Confiance*". Avec toi, Seigneur, nous serons éprouvés mais non ébranlés. Et, quelle que soit la tristesse qui habite en nous, nous sentirons devoir espérer, parce qu'avec toi la croix débouche sur la résurrection, parce que tu es avec nous dans l'obscurité de nos nuits : tu es certitude dans nos incertitudes, Parole dans nos silences, et rien ne pourra jamais nous voler l'amour que tu nourris pour nous.

Voilà l'annonce pascale, une annonce d'espérance. Elle contient une deuxième partie, *l'envoi*. « *Allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée* » (*Mt* 28,10), dit Jésus. « *Il vous précède en Galilée* » (v.7), dit l'ange. Le Seigneur nous précède, il nous précède toujours. Il est beau de savoir qu'il marche devant nous, qu'il a visité notre vie et notre mort pour nous précéder en Galilée, c'est-à-dire dans le lieu qui pour lui et pour ses disciples rappelait la vie quotidienne, la famille, le travail. Jésus désire que nous portions l'espérance là, dans la vie de chaque jour. Mais la Galilée, pour les disciples, c'était aussi le lieu des souvenirs, surtout du premier appel. Retourner en Galilée c'est se souvenir d'avoir été aimés et appelés par Dieu. Chacun d'entre nous a sa propre Galilée. Nous avons besoin de reprendre le chemin, en nous rappelant que nous naissons et renaissons d'un appel gratuit d'amour, là, dans ma Galilée. Cela est le point d'où repartir toujours, surtout dans les crises, dans les temps d'épreuve, en me souvenant de ma Galilée.

Mais il y a plus. La Galilée était la région la plus éloignée d'où ils se trouvaient, de Jérusalem. Et pas seulement géographiquement : la Galilée était le lieu le plus distant de la sacralité de la Ville sainte. C'était une région peuplée de gens divers qui pratiquaient des cultes variés : c'était la « *Galilée des nations* » (*Mt* 4,15). Jésus envoie là, il demande de repartir de là. Qu'est-ce que cela nous dit ? Que l'annonce de l'espérance ne doit pas être confinée dans nos enceintes sacrées, mais doit être portée à tous. Parce que tous ont besoin d'être encouragés et, si nous ne le faisons pas nous, qui avons touché de la main « *le Verbe de vie* » (*1 Jn* 1,1), qui le fera ? Qu'il est beau d'être des chrétiens qui consolent, qui portent les poids des autres, qui encouragent : annonciateurs de vie en temps de mort ! En chaque Galilée, en chaque région de cette humanité à laquelle nous appartenons et qui nous appartient, parce que nous sommes tous frères et sœurs, portons le chant de la vie ! Faisons taire le cri de mort, ça suffit les guerres ! Que s'arrête la production et le commerce des armes, parce que c'est de pain et non de fusils dont nous avons besoin. Que cessent les avortements, qui tuent la vie innocente. Que s'ouvrent les cœurs de ceux qui ont, pour remplir les mains vides de ceux qui sont privés du nécessaire.

Les femmes, à la fin, « *embrassèrent les pieds* » de Jésus (*Mt* 28, 9), ces pieds qui pour venir à leur rencontre avaient fait un long chemin, jusqu'à entrer et sortir de la tombe. Elles embrassèrent les pieds qui avaient piétiné la mort et ouvert le chemin de l'espérance. Nous, pèlerins en recherche d'espérance, aujourd'hui nous nous serrons contre toi, Jésus Ressuscité. Nous tournons le dos à la mort et nous t'ouvrons nos cœurs, toi qui es la Vie.

© Libreria Editrice Vaticana – 2020

LITURGIE DE LA LUMIERE

ACCUEIL : *Mamatui*

E Ietu here, a tono mai to Varua,
ia rahi te here i roto i to matou mau mafatu.
A haere mai, e te Varua maita'i e hia'ai nei matou ia 'oe,
haere mai haere mai.
Te haamori nei matou, ia'oe,e te Varua mo'a,
haere mai, haere mai.

FEU NOUVEAU :

R- Toi qui es Lumière, toi qui est l'Amour,
mets en nos ténèbres, ton Esprit d'Amour.

1- Viens sur notre terre, viens ouvrir nos cœurs.
Toi qui nous libère, et nous fais meilleurs

2- Le monde se traîne et vit dans la nuit,
au cœur de nos peines, vienne ton Esprit.

3- Vois notre souffrance et nos lâchetés,
Donnes l'espérance, aux cœurs fatigués.

PROCESSION D'ENTRÉE :

V- Lumière du Christ !
R- Nous rendons grâce à Dieu !

Chant : *Jo AKEPSIMAS - SM 30627*

1- Voici la nuit, l'immense nuit des origines
et rien n'existe hormis l'Amour,
hormis l'amour qui se dessine :
En séparant le sable et l'eau,
Dieu préparait comme un berceau,
la Terre où il viendrait au jour

4- Voici la nuit, la sainte nuit qui s'illumine,
et rien n'existe hormis Jésus,
hormis Jésus où tout culmine :
en s'arrachant à nos tombeaux,
Dieu conduisait au jour nouveau,
la Terre où il était vaincu

5- Voici la nuit, la longue nuit où l'on chemine.
Et rien n'existe hormis ce lieu.
Hormis ce lieu d'espoirs en ruines,
En s'arrêtant dans nos maisons,
Dieu préparait comme un buisson,
la Terre où tomberait le feu

EXULTET :
R- Sainte Lumière splendeur du Père,
Louange à toi Jésus-Christ

1- Qu'éclate dans le ciel la joie des anges
Qu'éclate de partout la joie du monde !
Qu'éclate dans l'Église la joie des fils de Dieu !
La lumière éclaire l'Église
La lumière éclaire la terre.
Peuple chantez ! - *R/*

2- Voici pour tous les temps l'unique Pâques !
Voici pour Israël le grand passage !
Voici la longue marche vers la terre de liberté !
Ta lumière éclaire la route.
Dans la nuit ton peuple s'avance, libre vainqueur ! - *R/*

3- Voici maintenant la victoire !
Voici la liberté pour tous les peuples !
Le Christ ressuscité triomphe de la mort !
Ô nuit qui nous rend la Lumière
Ô nuit qui vit dans sa gloire, le Christ Seigneur ! - *R/*

4- Amour infini de notre Père !
Suprême témoignage de tendresse !
Pour libérer l'esclave tu as livré le Fils !
Bienheureuse faute de l'homme
Qui valut au monde en détresse le Seul Sauveur. - *R/*

5- Victoire qui rassemble ciel et terre !
Victoire où Dieu se donne un nouveau.
Peuple Victoire de l'amour !
Victoire de la Vie Ô Père accueille la flamme
Qui vers toi s'élève en offrande Feu de nos cœurs. - *R/*

6- Que brille devant Toi cette lumière !
Demain se lèvera l'aube nouvelle
D'un monde rajeuni dans la Pâques de ton Fils !
Et que règne la Paix, la Justice et l'Amour !
Et que passe tous les hommes
De cette terre à ta grande maison par Jésus Christ. - *R/*

LITURGIE DE LA PAROLE

PSAUME :

Psaume 1 : ***Henere*** *TUFAUNUI*

E haamaita'i i te Fatu, e ta'u Varua e,
e haamaita'i i tona i'oa mo'a.

Psaume 2 : *Christine ARAKINO*

I te ra u'i e tera u'i, o'oe to matou ha'apura'a.

Psaume 3 : *Rose-May TEKURARERE*

A popou na i te Atua e te ao ta'ato'a nei,
a himene i te hanahana o tona i'oa.

Psaume 4 :

Je t'exalte Seigneur tu m'as relevé.

Psaume 5 : *psalmodie*

Exultant de joie, vous puiserez les eaux aux sources du Salut.

GLOIRE À DIEU : *Petiot III*

Voir page 14.

ACCLAMATION : *Grégorien*

Alléluia, Alléluia, Alléluia !

ACCLAMATION APRÈS L'ÉVANGILE : *S. TEUPOO*

Alléluia alléluia il est vivant, alléluia alléluia ressuscité,
alléluia il est sorti du tombeau, alléluia libre et vainqueur.

LITURGIE BAPTISMALE

Litanie des Saints *Ludo)*

Bénédiction de l'eau baptismale : *Matapoeaoheana*

Mai te aili e hia'ai, i te pape mo'a ra,
oia to'a ta'u Varua ia 'oe na.

Baptême : *Glorious*

Alleluia ! Alleluia ! Sur ma vie un seul nom,
c'est lui Jésus-Christ.

Remise de la Lumière : *Montition*

Je suis chrétien, voilà ma gloire,
mon espérance et mon soutien,
mon chant d'amour et de victoire,
je suis chrétien, je suis chrétien.

BÉNÉDICTION DES FIDÈLES :

1er chant :

1- Baptisé dans la lumière de Jésus,
Tu renais avec lui du tombeau,
Tu renais avec lui du tombeau
Pour que s´éclaire chacune de tes nuits
Dieu te prend aujourd´hui par la main :
Tu es son enfant bien-aimé.

2- Baptisé dans le passage de Jésus
Tu traverses avec lui les déserts
Tu traverses avec lui les déserts
Pour que tu brises les forces de la mort
Dieu te donne aujourd´hui son Esprit.
Tu es son enfant bien-aimé.

3- Baptisé dans l´Evangile de Jésus
Tu découvres avec lui un trésor
Tu découvres avec lui un trésor
Pour que tu trouves les mots de liberté
Dieu te donne aujourd´hui la parole
Tu es son enfant bien-aimé.

4- Baptisé dans le Royaume de Jésus
Tu inventes avec lui ton chemin
Tu inventes ave lui ton chemin
Pour que tu cherches les sources de la vie
Dieu te donne son peuple choisi.
Tu es son enfant bien-aimé.

2ème chant : *Georgina PARO*

R- To te Varua fanau ra, ua topa hia i reira, i te i'oa iti mo'a,
ua na reira Aberahama, e te mau Atiuta ra,
ia piritome hia i te mahana va'u ra.

1- E uputa mau ho'i te papetitora'a no te Etaretia mau e,
na na faariro ia tatou nei, ei Kiritiano mau.
E nini'i hia mai te pape mo'a i ni'a i te rae
e i'oa te Metua, te Tamaiti, e te Varua Maita'i ra.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Christ ressuscité, écoutes ma prière,
Christ ressuscité, exauces-là, et prends pitié.

2- O ta'u pure, ta'u e pupu i mu to aro,
a fa'aro'o mai, a fa'ar'i'i mai, ta'u Fatu here.

OFFERTOIRE :

1er chant : *MHN 172 (1)*

R- E Ietu, aroha mai, aroha mai'oe ia matou,
i teie nei mahana, i teie nei mahana Pakate.
E mahana 'oa'oa teie, no te feia o te faaro'o ia Ietu.
E ua vi o te pohe ia oe, alléluia, alléluia, alléluia.
Aroha mai'oe, e Ietu here e, i teie nei mahana 'oa'oa rahi.
Ua ti'a mai, ua ti'a mai, to tatou Fatu mana rahi.
I teie nei mahana no te Pakate.

2ème chant :

R- Christ est ressuscité, Christ est ressuscité,
il est vivant à jamais, il est vivant à jamais, alléluia,
alléluia, alléluia, alléluia, il est vivant à jamais. *(bis)*

1- Qu'éclate dans le ciel, la joie des anges,
qu'éclate dans le ciel la joie du monde,
qu'éclate dans le ciel la joie des fils de Dieu

2- Victoire qui rassemble ciel et terre,
victoire où Dieu se donne un nouveau peuple,
victoire de l'amour, victoire de la vie

3- Amour infini de notre Père,
suprême témoignage de tendresse,
pour libérer l'esclave, tu as livré ton fils.

SANCTUS *: ALVES - latin*

ANAMNESE : *Rudolph DAUPHIN*

Nous annonçons ta mort,
nous proclamons ta résurrection,
nous attendons ta venue, dans la gloire, la gloire, la gloire.

NOTRE PÈRE : *B. FROGIER - tahitien*

AGNUS *: Rose-May TEKURARERE - latin*

COMMUNION : *Louis Mamatui - Partition*

1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e. Ua vî ia Iesu te pohe.
Alleluia ! *(bis)* Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate o te ora no te pohe.
Alleluia ! *(bis)* Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra Horo tura no te Papa.
Alleluia ! *(bis)* Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

ENVOI : *MHN 173*

1- Te tapena Pakate Ia Arue
Te mau Kiritiano ra Alleluia. *(bis)*

2- Arenio Ietu i no'a ai i te mamoe Ora
Alléluia no to Ietu *(no to Ietu ara'ivavao)*
Pa mai te hau I te feia hara Alleluia. *(bis)*

3- *(No te Ora note pohe)* A maere i taputo rahi Alleluia
Tiafaahou te Fatu mau no te Ora
No te Ora, te Ora Alleluia. *(bis)*

4- *(Ua Ite au i te menema ra)* Te Ora
(Ua ti'a faahou mai oia) Alleluia
(Ua ti'a faahou mai oia) Alleluia, Alleluia, Ia Ora.

ENTRÉE :

1- Eee Mahana
Mahana oaoa teie *(oaoa teie)*
No te feia o te faaroo ia Iesu *(ia Iesu)*
E ua vi o te pohe Ua vi o te pohe *(Ua vi o te pohe)*
Iana ra Alléluia *(Alléluia)*

R- Aroha mai oe *(aroha mai oe)*
E Iesu here *(e Iesu here)*
I teie nei mahana (I teie nei mahana)
Oaoa rahi *(Oaoa rahi)*
Ua ti'a mai *(Ua ti'a mai)*
Ua ti'a mai to tatou Fatu mana rahi

BÉNÉDICTION DES FIDÈLES :

Voir page 12

GLOIRE À DIEU :

R- (Alléluia) Gloire, gloire à Dieu,
(Alléluia) aux plus des cieux (Alléluia)

Et paix sur la terre (la terre) aux hommes qu'il aime. *(bis)*
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

E haamaita'i i te Fatu e ta'u Varua e
E haamaita'i i tona io'a mo'a.

ACCLAMATION :

Jésus est vivant ! Jésus est vivant, Allé alléluia ! *(bis)*
Te ora nei Iesu ! te ora nei Iesu, Allé Alléluia ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople - français*

PRIÈRE UNIVERSELLE : *William TEVARIA*

O Christ ressuscité entends ma prière
O Christ ressuscité exauce la.

OFFERTOIRE : *adaptation William TEVARIA*

O mon âme béni le Seigneur
Et mon esprit magnifie son nom
Car la mort n'a pas pu le retenir
Même dans le tombeau
Jésus est Seigneur. *(bis)*

A arue ta'u varua, ua vi te pohe ia Ietu
Oia to tatou faaora te Arii nui alléluia
Te Atua ho'i io tatou nei

E mahana 'oa'oa teie
'Ua ti'a faahou mai Ietu
E himene iau iana te arii rahi alléluia
Te Atua ho'i manahope e

O mon âme béni le Seigneur
Et mon esprit glorifie son nom
Car la mort n'a pas pu le retenir
Même dans le tombeau Christ est Sauveur. *(bis)*

Je lèverai les mains en ton nom
Je chanterai toujours ta louange
Même dans le tombeau Christ tu es Seigneur. *(bis)*

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE :

Ei hanahana ia oe e te Fatu,
O oe to matou faaora,
Tei pohe na e tiafaahou,
E te ora nei a o Ietu Kirito
O oe *(o oe)* to matou Atua
Haere mai e Ietu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE *: latin*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION :

R- Voici le pain, voici le vin pour le repas et pour la route
Voici ton corps, voici ton sang entre nos mains
Voici ta vie, qui renaît de nos cendres.

1- Pain des merveilles de notre Dieu
Pain du royaume, table de Dieu

2- Vin pour les noces, de l'Homme Dieu
Vin de la fête, Pâques de Dieu.

ENVOI :

1- Qu'as-tu à nous dire
De si bon matin Marie-Madeleine ? *(bis)*

R- Il est ressuscité Il est ressuscité ! Mais qui ? Jésus ! *(bis)*

2- Pourquoi chantes-tu ?
Pourquoi danses-tu Marie-Madeleine ? *(bis)*

ENTRÉE : *MHN 172-1*

R- E Ietu, aroha mai, aroha mai'oe ia matou,
i teie nei mahana, i teie nei mahana Pakate.

1- E mahana 'oa'oa teie, no te feia o te faaro'o ia Ietu.
E ua vi o te pohe ia oe, alléluia, alléluia, alléluia.
Aroha mai'oe, e Ietu here e, i teie nei mahana 'oa'oa rahi.
Ua ti'a mai, ua ti'a mai, to tatou Fatu mana rahi.
I teie nei mahana no te Pakate.

BÉNÉDICTION DES FIDÈLES :

1er chant :

Voir page 12.

2ème chant : *Georgina PARO*

Voir page 12.

GLOIRE À DIEU : *Petiot III*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei. *(bis)*
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *psalmodié*

Voici le jour que fit le Seigneur
qu'il soit pour nous jour de fête et de joie.

SÉQUENCE : *chanté*

Le Christ notre Pâques est ressuscité.

ACCLAMATION : *Grégorien*

Alléluia, Alléluia, Alléluia !

ACCLAMATION APRÈS L'ÉVANGILE : *S. TEUPOO*

Alléluia alléluia il est vivant, alléluia alléluia ressuscité,
alléluia il est sorti du tombeau, alléluia libre et vainqueur.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople - français*

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Christ ressuscité, écoutes ma prière,
Christ ressuscité, exauces-là, et prends pitié.

2- O ta'u pure, ta'u e pupu i mu to aro,
a fa'aro'o mai, a fa'ar'i'i mai, ta'u Fatu here.

OFFERTOIRE :

R- Nous l'avons vu ressuscité, nous témoins de la vérité,
il est venu, il reviendra, amen alléluia. *(bis)*

1- Il est vivant tu l'as vu la première,
parle Marie de Magdala
hors du tombeau debout dans la lumière,
il dit « Marie », c'était sa voix

2- Le cœur brulant vous alliez près du Maître,
vers Emmaüs, sur le chemin.
Nous étions deux il s'est fait reconnaître,
le soir à la fraction pain.

3- Vous étiez onze nous dit l'Écriture,
la nuit couvrait Jérusalem,
il a paru il a montré ses blessures !
il sa soufflé son Esprit-Saint

4- Est-ce Jésus, celui qui t'a fait signe,
de l'approcher, dis-nous Thomas ?
Sur mon Seigneur et mon Dieu moi indigne,
j'ai vu les marques de la croix.

SANCTUS *: ALVES - latin*

ANAMNESE : *Rudolph DAUPHIN*

Nous annonçons ta mort,
nous proclamons ta résurrection,
nous attendons ta venue, dans la gloire, la gloire, la gloire.

NOTRE PÈRE : *B. FROGIER - tahitien*

AGNUS *: Rose-May TEKURARERE - latin*

COMMUNION : *Louis Mamatui - Partition*

1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e. Ua vî ia Iesu te pohe.
Alleluia ! *(bis)* Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate o te ora no te pohe.
Alleluia ! *(bis)* Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra Horo tura no te Papa.
Alleluia ! *(bis)* Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

ENVOI :

Atira te heva, A 'oa'oa ra, O outou tei 'oto ia Ietu Kirito,
Ua ti'a faahou ra, ua ti'a oia i ni'a,
ua vi te pohera'a, ua vi te po ia na
Alléluia Alléluia, alléluia, Alléluia, Alléluia,
Alléluia, Alléluia, Alléluia Alléluia.

ENTRÉE :

1- Voici que le jour se lève, au bout de la longue nuit
La vie fleurit sur la tombe que la haine avait creusée,
L'Esprit Saint nous met en marche
pour aller dire aux amis : Il est ressuscité !

R- Glory, glory ! Alléluia ! *(ter)*, Jésus-Christ est vivant.

2- Ce Jésus qui, sur nos routes, passait en faisant le bien,
Ouvrant son cœur aux détresses, accueillant les rejetés,
Il est mort sous la torture, mais nous en sommes témoins.
Il est ressuscité !

3- Celui qui fut, par ses gestes, par ses paroles et sa vie,
Le visage et la présence de son Père bien-aimé,
Dieu l'a fait Seigneur du monde ; à sa Droite Il est assis.
Il est ressuscité !

ASPERSION :

1- C'est Jésus la vraie source d'eau vive
Qui nous lave de tous nos péchés
Baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit
Faites de nombreux disciples. *(bis)*

2- Seigneur Dieu, cette eau, donne-la-moi
Afin que je n'aie plus jamais soif
Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle
Cette eau vive, donne-la Seigneur. *(bis)*

3- De chacun, Jésus était la vie
Et pour tous, Il était la Lumière
Il veut que chacun de nous soit lumière pour les autres
Par l'Esprit qui est la Vérité. *(bis)*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Voici le jour que fit le Seigneur,
Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia !
Jour d'allégresse, jour de joie !

ACCLAMATION : *Alléluia*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople - français*

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e a faaroo mai e a faarii mai i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

R- Qui nous roulera la pierre à l'entrée du tombeau ?
Qui nous roulera la pierre pour être des hommes nouveaux.

1- Christ est vivant ! Christ près de Dieu !
Souffle intérieur qui nous visite,
Feu de l'Esprit qui nous habite :
Christ est vivant ! Alléluia ! Alléluia !

2- Christ est vivant ! Froment de Dieu
Prêt à germer, corps de souffrance,
Dans le soleil, cri d'espérance :
Christ est vivant ! Alléluia ! Alléluia !

3- Christ est vivant ! Face de Dieu.
Gloire immergée dans la faiblesse.
Glaise irradiée par la tendresse :
Christ est vivant ! Alléluia ! Alléluia !

4- Christ est vivant ! Terre de Dieu,
Nouvel espace au cœur de l'homme.
Nouvelle Alliance où Dieu se donne :
Christ est vivant ! Alléluia ! Alléluia !

SANCTUS *:* *tahitien*

ANAMNESE :

Le Christ était mort Alléluia
Le Christ est vivant Alléluia
Le Christ est présent, le Christ reviendra Alléluia, alléluia.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *:* *tahitien*

COMMUNION :

R- Reste avec nous car il est tard,
Reste avec nous ! Le jour décline.
Reste avec nous, Toi, l'étranger,
Toi qui lui ressembles...

1- Voici déjà la fin du jour...
Nos cœurs sont lourds comme nos pas.
Ne t'en va pas mais reste encore !
Et parle-nous de son amour.

2- Reste avec nous car il est tard
Et viens t'asseoir pour le repas.
Fais-nous la joie de ta présence !
Tu as sa voix... et son regard !

3- Toi, quand tu nous parles de Lui,
C'est comme si... dans notre cœur,
Un grand bonheur venait de naître...
C'est comme un feu dans notre nuit !

ENVOI :

Ua tiafaahou mai Iesu, Ua vî Iana te pohe
Ua tiafaahou mai Iesu Allélu, Alléluia.

E haamaitai au ia Iesu to'u Fatu
E arue au Iana (o) te faaora mai ia'u.

Les Cathedates

Les Cathe-messes

Samedi 8 avril 2023

VEILLÉE PASCALE – solennité - blanc

Quete pour l'Archidiocese

18h00 : Messe : pour la paroisse ;

Dimanche 9 avril 2023

LA RÉSURRECTION DU SEIGNEUR – solennité - blanc

Quete pour l'Archidiocese

Bréviaire : 1ère semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : pour la paroisse ;
09h30 : Baptême de Hanalei, Hei'ki et Keahinui ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

Lundi 10 avril 2023

Octave de Pâques - blanc

05h50 : Messe : Familles WONG, CHUNG, FARHNAM, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;

Mardi 11 avril 2023

Octave de Pâques – blanc

[Saint Stanislas, évêque et martyr. + 1079. On omet la mémoire.]

05h50 : Messe : Michel BRUNO ;

Mercredi 12 avril 2023

Octave de Pâques - blanc

05h50 : Messe : Vaea et sa famille – anniversaire – action de grâces ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

Jeudi 13 avril 2023

Octave de Pâques – blanc

[Saint Martin Ier pape et martyr en Crimée. + 656. On omet la mémoire.]

05h50 : Messe : Tuehia MARE - anniversaire ;

Vendredi 14 avril 2023

Octave de Pâques - blanc

05h50 : Irène RAOULX ;
14h00 à 16h : Confessions au presbytère ;

Samedi 15 avril 2023

Octave de Pâques - blanc

05h50 : Messe : pour l'amour, la louange, l'adoration, la gloire et l'onneur de la Divine Miséricorde ;
18h00 : Messe : Louis POEPOEANI ;

Dimanche 16 avril 2023

DIMANCHE DE LA DIVINE MISÉRICORDE – blanc

Bréviaire : 2ème semaine

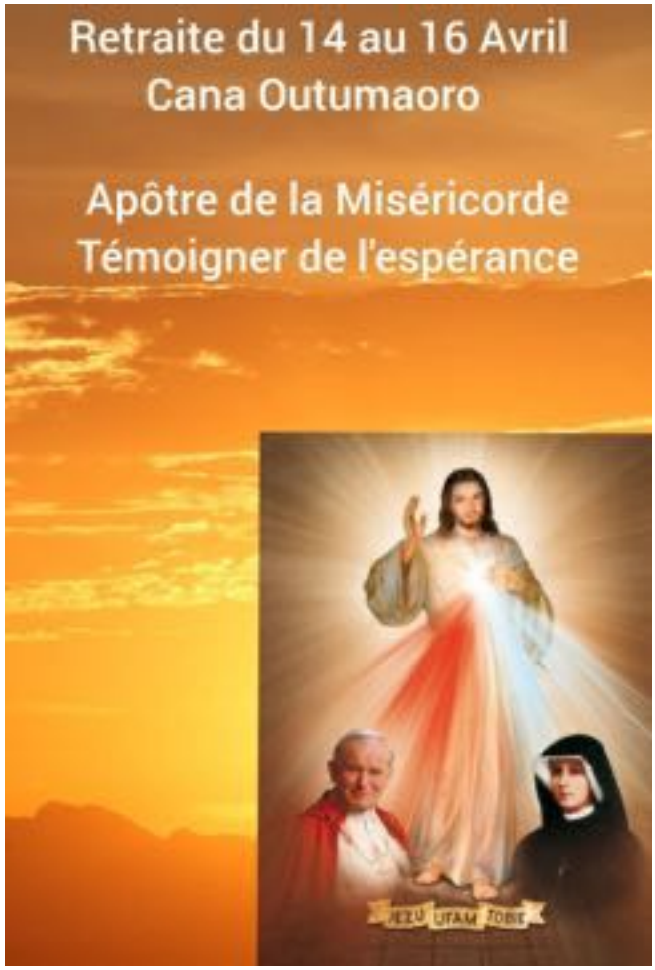
05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Paul KWONG et Marie AH KY ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

Les Cathe-annonces

Dimanche 9 avril : Pas de catéchèse pour les adultes.

Lundi 10 avril : Pas de catéchèse pour les adultes.

Dimanche 16 avril : Pas de catéchèse pour les enfants.



Les reguliers

Messes :Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes :Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h *(sauf jours fériés).*

Chemin de Croix :
- tous les vendredis : 15h *(sauf jours fériés).*

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile c'est mettre la conscience en prison* ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°21/2023
Dimanche 16 avril 2023 – Dimanche de la Divine Miséricorde- Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

Déjà… 125 399 445 xpf …….soit 49,11%…… sur 255 323 029 xpf ……. manque 129 923 584 xpf

Total des dépenses à ce jour… 168 161 406 xpf

Compte bancaire : Marara paiement - 14168 00001 14007331301 34

HUMEURS

L'ACCUEIL TE VAI-ETE CESSE SES ACTIVITES !!!

Suite à la demande pressante de l'Association des Parents d'Élèves Catholique au sujet de la situation délicate autour de la Cathédrale, nous avons proposé lors d'une rencontre informelle, le jeudi 30 mars 2023, avec la Directrice de cabinet de M^me^ la ministre de la Solidarité le transfert des activités de l'Accueil Te Vai-ete à l'association Te Torea jusqu'à l'ouverture de l'Accueil Te Vai-ete 'api prévue pour le 16 juin prochain. Ce transfert est acté pour le lundi 17 avril 2023. Voici l'organisation telle que prévue par le Ministère de la Solidarité :

« Sur tes conseils, nous allons en effet prévoir une prise en charge plus globale.
À ce titre, nous prévoyons (comme nous nous y sommes engagés vis-à-vis des parents d'élèves d'AMJ et de la Mennais) le dispositif suivant **à compter du 17 avril 2023** :
Distribution du petit déjeuner tous les jours de 6h00 à 8h00 dans un bâtiment situé à Fare Ute. La mairie de Papeete assurera le transport par bus des personnes qui le souhaitent sur le site.
Prise en charge individuelle des personnes sans abri par des équipes de professionnels (**médecin psychiatre, infirmier, intervenants du SEFI, l'OPH, l'AISPF et la DPDJ ainsi que les personnes du Bureau des sans abri de la DSFE et des travailleurs sociaux**).
Cette présence sera assurée tous les jours de la semaine de 8h00 à 12h00 sur le site de Fare Ute. L'objectif étant d'initier un travail de réinsertion sociale et professionnelle.
Mise en place de plusieurs activités manuelles, culturelles et sportives de 8h00 à 16h00 tous les jours de la semaine.
Distribution d'une collation à 16h00 tous les jours.
…
En parallèle, la mairie s'est engagée à faire appliquer l'arrêté municipal autour de la Cathédrale et assurer une présence renforcée de la Police municipale et de la Police nationale afin d'endiguer les problématiques liées au trafic de drogue ».

Notre réponse :

Bonjour Madame la Ministre,
Suite à votre message, je vous confirme que l'Accueil Te Vai-ete cessera toute activité après le petit-déjeuner du dimanche 16 avril : repas, suivi médical et psychiatrique, suivi administratifs, colis alimentaires, maraudes…
Toutes les personnes seront systématiquement orientées vers votre structure.
Nous reprendrons nos activités dès l'inauguration de l'Accueil Te Vai-ete 'api si M^r^ le Maire nous donne l'autorisation de recevoir du public !
Ouverture prévisionnelle : 16 juin 2023.
Veuillez croire, Madame la Ministre, à ma prière fraternelle.
Père Christophe

Nous mettrons à profit ces deux mois pour préparer le déménagement du matériel et des stocks du presbytère au nouvel Accueil Te Vai-ete à Mamao.
Le presbytère continuera à recevoir vos dons… en effet, nous continuerons le relais avec les 15 foyers sociaux que nous soutenons : Pu o te Hau, FAE., Emauta…

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

PERE CHRETIEN WILLEMSEN, S.S.C.C. – 1838-1920

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti

WILLEMSEN, Aloysius (le Père Chrétien). 1838-1920. - Religieux picpucien. Né le 25 décembre 1838 à Kalmthout - Belgique. Fils de Norbertus Willemsen et Adriana Opdorp. Dernier enfant d'une fratrie de onze. Entre au noviciat des Pères du Sacré-Cœur à Louvain - Belgique en 1858. Profès le 7 octobre 1860 à Picpus à Paris avec le P. Damien de Molokai. Prêtre en 1863. Le 1er novembre 1863 quitte Brême – Allemagne à destination des Marquises en passant par Hawaï. Ont embarqué avec lui les FF. Damien-Deveuster (de Molokai), Liéven Van Heteren, Clément Evrard ; et des FF. convers Aymard Pradeyrols et Eutrope Blanc ce dernier destiné aussi aux Marquises, ainsi que dix religieuses de la Congrégation. Il arrive le 19 mars 1864 à Hawaï après une traversé sans escale de 140 jours. Il exercera durant un an et demi aux îles Hawaï. En 1866 embarque à destination des îles Marquises où il passera 13 ans, notamment à Ua Pou et Hiva oa. Le 31 octobre 1879, il arrive à bord du *Greyhound.* Il occupera plusieurs postes : Mataiea, Anaa, Papeete et surtout Moorea à partir de 1891. À Moorea, bastion jusqu'alors intouché du protestantisme. Il y donnera la mesure de son dévouement et de ses capacités. Il s'occupa des enfants ; créa pour eux des écoles avec le concours d'un catéchiste Tuamotu ; assura de 1895 à 1897 la direction de l'école apostolique de Varari ; construisit, en partie avec son patrimoine personnel, l'église de Haapiti. En 1899, avec le R.P. Clément Tourvielle, il entreprend la traduction de l'Ancien Testament en tahitien qui paraîtra en 1914. C'était un prêtre d'une grande austérité et fort modeste. Il fut nommé vice-provincial. Fatigué, il viendra mourir à Papeete, le 3 mai 1920 "*muni des sacrements*".

ACCUEIL TE VAI-ETE 'API

RECHERCHE DE PLANTES…

Ce jeudi, 40ème réunion de chantier… rien de particulier, le carrelage du 1er étage est pratiquement terminé, de même pour l'électricité… la peinture av son court…

Par contre, nous sommes en recherche de plante pour l'aménagement extérieur :

- Palmiers frisées ;
- Cocotiers (tronc de 2 mètres maximum ou noix de coco germée ;
- Bananiers ;
- Goyaviers ;
- Tipaniers ;
- Palmiers démultipliants en pots ;
- …
-

Merci à tous…

« *Haut les cœurs !*
Que cette devise soit notre cri de ralliement !»

© Accueil Te Vai-ete - 2023

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

16 AVRIL : DIMANCHE DE LA DIVINE MISERICORDE
AVEZ-VOUS DU TEMPS A PERDRE ?

Le second dimanche de Pâques a été consacré à la Divine Miséricorde par Saint Jean-Paul II le 30 avril 2000. Sa célébration est associée à Sainte Faustine Kowalska(1), apôtre de Jésus Miséricordieux.

Nous connaissons tous le tableau de Jésus Miséricordieux qui porte l'inscription « ***Jésus, j'ai confiance en Toi*** ». C'est une icône dont la réalisation a été demandée à Sœur Faustine lors d'une des apparitions du Christ. Ce tableau a été peint en 1934 par l'artiste polonais, Eugeniusz Kazimirowski, selon les indications données par Sœur Faustine. L'icône présente Jésus après la Résurrection, donnant la grâce des sacrements. Les rayons rouges et blancs qui sortent du côté gauche de Jésus sont la représentation iconographique du sang et de l'eau jaillis du cœur transpercé de Jésus par la lance d'un soldat romain durant sa Passion, comme le rapporte l'Évangile de Saint Jean (Jean 19,33-34). « ***Par cette image j'accorderai beaucoup de grâces aux âmes****, que chaque âme ait donc accès à elle*. » (Parole de Jésus à Ste Faustine, *Petit Journal, §*570)

En contemplant et vénérant cette icône, je ressens ce que le Père Pierre Teilhard de Chardin [(2)] a si bien décrit dans son *Hymne de l'univers* : « *Au centre de ta poitrine Jésus, je n'aperçois rien d'autre qu'une fournaise, et plus je fixe ce foyer ardent, plus il me semble que tout autour, les contours de ton corps fondent, qu'ils s'agrandissent au-delà de toute mesure jusqu'à ce que je ne distingue plus en toi d'autres traits que la figure d'un monde enflammé* ».

Serait-ce l'expérience que fit l'Apôtre Thomas, lorsqu'il mit sa main dans le côté transpercé du Christ ? On comprend alors pourquoi il s'écrie immédiatement : « ***Mon Seigneur et mon Dieu !*** » (Évangile de ce dimanche : Jean 20,28).

Un autre souhait du Christ apparu à Sœur [1] tait que la fête de la Divine Miséricorde soit précédée par une neuvaine à commencer le Vendredi-Saint. « *Je désire que durant ces neuf jours, tu amènes les âmes à la source de ma miséricorde, afin qu'elles puisent force et fraîcheur, ainsi que toutes les grâces dont elles ont besoin dans les difficultés de la vie et particulièrement à l'heure de la mort.* [...] ***Je ne refuserai rien aux âmes que tu amèneras à la source de ma miséricorde***. » [*Petit Journal,* §1209]

Cette neuvaine peut cependant être récitée à tout moment de l'année.

Maintenant, lecteur/lectrice je vous demande :
« ***Avez-vous du temps à perdre ?*** »
Si OUI, tant mieux.
Si NON, c'est que vous en gaspillez déjà beaucoup trop,
puisqu'il ne vous en reste plus !
Quoiqu'il en soit, venez donc le ''perdre'' à
l'ADORATION EUCHARISTIQUE.
Avec Jésus tout ce qui est PERDU
est GAGNE !
Plus vous perdez, plus vous gagnez (au centuple !).
Vous n'avez donc plus rien à perdre,
mais **TOUT A GAGNER** !
En plus -incroyable mais vrai-
c'est **TOUJOURS GRATUIT** !

Alors, n'hésitez pas, entrez dans une église, une chapelle (*si vous en trouvez une ouverte*), là, au tabernacle, vous trouverez JESUS MISERICORDIEUX IN LIVE, car il est vivant à jamais dans le Pain Consacré. Et s'il est exposé sur l'autel dans l'ostensoir, vous serez encore plus gagnant. Rien ne vaut une rencontre directe, un cœur à cœur avec Celui qui s'est donné totalement pour chacun et chacune de nous.

Pour information, à la cathédrale de Papeete, l'Adoration est NON-STOP de 6h 30 à 16h, du lundi au vendredi (sauf jours fériés).

BONNE FETE DE LA DIVINE MISERICORDE.

Dominique SOUPÉ

---

[1] **Ste Faustine Kowalska (1905-1938)** est une religieuse mystique polonaise de la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde. À la demande de son directeur spirituel, professeur de théologie à l'Université de Vilnius, Faustine écrit le *Petit Journal* dans lequel elle relate ses expériences mystiques et précise les demandes que le Christ lui transmet. Béatifiée en 1993, canonisée en 2000 par St Jean-Paul II, Ste Faustine est fêtée le 5 octobre.

[2] **Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955)** est un jésuite qui a consacré sa vie à la science, en tant que géologue et paléontologue de grande réputation. Spécialiste de la Chine, il s'y rend au moins dix fois pour y découvrir la Préhistoire de l'humanité (le Sinanthrope). Sa fréquentation régulière des paléoanthropologues étudiant les premiers hominidés l'amène à proposer une synthèse de l'Histoire de l'Univers conçue autour du thème central de l'évolution.

Mais les travaux de ce jésuite, reconnu par la communauté scientifique internationale, ont longtemps été taxés d'hétérodoxie par les autorités vaticanes - particulièrement par rapport à la notion de « *péché originel* » -. Et ses œuvres, publiées *post-mortem*, ont même été condamnées par le Saint Office en 1955 et 1962. Obéissant et fidèle à l'Église, le Père Teilhard de Chardin, restera en retrait, continuant sa réflexion, écrivant sans rien publier jusqu'à sa mort.

Cependant au début du XXIème siècle, ses idées sont citées en référence dans des publications des papes Benoît XVI et François. Dans son livre *Lumière du monde*, Benoît XVI écrit : « *Dieu a pu, au-delà de la biosphère et de la noosphère, comme le dit Teilhard de Chardin, créer encore une nouvelle sphère dans laquelle l'homme et le monde ne font qu'un avec Dieu.* ». [Source : Benoît XVI, Lumière du monde, Bayard, 2010, p.220]

Et en 2015, pour la première fois P. Teilhard de Chardin est évoqué dans une Encyclique par le Pape François [cf. *Laudato si', §83*].

De nos jours, le Père Teilhard, ayant si bien approfondi sa réflexion sur l'Homme, l'évolution et sur le Christ, par son inspiration peut encore alimenter notre méditation.

© Cathédrale de Papeete – 2023

Dans l'Évangile de ce 2ème dimanche de Pâques (Jean 20,19-31), **Jésus ressuscité vient à la rencontre de ses disciples. Thomas est absent, il doute de la résurrection de Jésus**.
Au verset 31, Jean, l'Évangéliste, précise pourquoi il a choisi de relater cet épisode : « *afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom* ».
Nous le voyons, c'est par cette rencontre avec Jésus ressuscité que les disciples et plus particulièrement Thomas accèdent à la Foi. **Jésus se fait reconnaitre** par les marques de sa passion, par le repas partagé (l'Eucharistie), par le geste fraternel d'un frère chrétien, ou encore à travers une œuvre de miséricorde…

La Miséricorde de Dieu est infinie, éternelle. Le Seigneur ne cesse jamais de venir à notre rencontre, c'est nous qui – souvent – ne sommes pas au rendez-vous !
Écoutons Sainte Faustine Kowalska, apôtre de la Divine Miséricorde : « *Que ta miséricorde repose en moi, ô mon Seigneur. Tu m'ordonnes de m'exercer aux trois degrés de la miséricorde ;*
Le premier, c'est ***l'acte miséricordieux****, quel qu'il soit.*
Le second, c'est ***la parole miséricordieuse*** *: si je ne puis aider par l'action, j'aiderai par la parole.*
Le troisième, c'est ***la prière*** *: si je ne peux témoigner de la miséricorde ni par l'action, ni par la parole, je le pourrai toujours par la prière. J'envoie ma prière, même là où je ne puis accéder physiquement.*
Ô mon Jésus, transforme-moi en Toi, car Tu peux tout. »

[Extrait du *Petit Journal* de Sœur Faustine]

Comme Ste Faustine, laissons-nous envahir par la Miséricorde divine en disant : « *Jésus miséricordieux, j'ai confiance en Toi* ». Rendons grâce à Dieu pour son immense amour et portons cet amour à nos frères et sœurs qui, pour de multiples raisons, ne peuvent plus rencontrer Dieu.

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse – 2023

AUDIENCE GENERALE

LES TEMOINS. SAINT PAUL (2)

Devant 35 000 fidèles place Saint-Pierre, le Pape a poursuivi son cycle de catéchèses sur l'évangélisation, méditant mercredi 12 avril sur « *le zèle évangélique* » dont parle saint Paul dans ses lettres. L'évêque de Rome a exhorté les fidèles « *à suivre une sagesse qui n'est pas de ce monde* » et « *à se rendre disponibles à la nouveauté de l'Évangile* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Après avoir vu il y a deux semaines l'élan personnel de saint Paul pour l'Évangile, nous pouvons aujourd'hui réfléchir de manière plus approfondie sur le zèle évangélique tel qu'il en parle et tel qu'il le décrit dans certaines de ses lettres. Fort de sa propre expérience, Paul n'ignore pas le danger d'un zèle dévié, orienté dans une mauvaise direction. Lui-même était tombé dans ce danger avant sa chute providentielle sur le chemin de Damas, peut-être s'agit-il d'un empressement mal orienté, acharné dans l'observance de normes purement humaines et obsolètes pour la communauté chrétienne. Il écrit lui-même : « *Certains ont pour vous un attachement qui n'est pas bon, en fait ils voudraient vous isoler pour que vous vous attachiez à eux.* » Nous ne pouvons pas ignorer la sollicitude avec laquelle certains se consacrent à des occupations inappropriées même dans la communauté chrétienne. On peut exalter un faux élan évangélique, alors qu'en réalité ce que l'on poursuit, c'est sa vaine gloire ou ses propres convictions et un peu l'amour de soi-même. Alors, posons-nous la question : quelles sont les caractéristiques du zèle évangélique, du vrai zèle évangélique selon Paul ?
Il me semble utile pour cela d'écouter le texte que nous avons eu au début : une liste d'armes que l'apôtre indique pour la bataille spirituelle. Parmi celles-ci, il y a la promptitude pour propager l'Évangile, traduit par certains comme le zèle, comparé à des « *chaussures* ».
Pourquoi l'élan pour l'Évangile est-il mis en relation à ce que l'on met aux pieds ? Cette métaphore reprend un texte du prophète Isaïe, qui nous dit : « *Comme ils sont beaux sur les montagnes les pas du messager, celui qui annonce la paix, qui porte la Bonne Nouvelle, qui annonce le Salut et vient dire à Sion : il règne ton Dieu.* »
Là aussi, nous trouvons une référence aux pieds, de celui qui annonce la Bonne Nouvelle. Pourquoi ?
Parce que, celui qui va annoncer doit se déplacer. Il doit marcher. Remarquons aussi que Paul dans ce texte parle des « *chaussures* » comme une partie d'une armure, d'un équipement d'un soldat qui va au combat. Dans les combats, il était fondamental d'avoir une stabilité d'appui pour éviter les pièges du terrain, parce que souvent l'adversaire répandait des pièges sur le champ de bataille. Il fallait avoir la force nécessaire pour courir et se déplacer dans la direction juste. Voilà pourquoi, les souliers permettent de marcher et d'éviter toutes ces choses de l'adversaire.
Le zèle évangélique est le socle sur lequel se base l'annonce. Et ceux qui annoncent sont un peu comme les pieds du corps du Christ qu'est l'Église. Il n'y a pas d'annonce sans mouvement, sans sortie, sans initiative. Ce qui veut dire qu'il n'y a pas de chrétien qui ne soit pas en chemin. Un chrétien qui n'est pas en chemin, qui ne sort pas lui-même pour se mettre en chemin et porter l'annonce, n'est pas vraiment chrétien. Il n'y a pas d'annonce sans mouvement, sans chemin. On n'annonce pas l'Évangile enfermé dans son bureau, devant son ordinateur en discutant « *comme des guerriers du clavier* » et en remplaçant la créativité de l'annonce par un copier-coller d'idées puisées ici et là.
On annonce l'Évangile au contraire en se déplaçant, en marchant, en allant de l'avant. Le terme employé par Paul, pour désigner les chaussures de ceux qui portent l'Évangile est un mot grec qui parle de promptitude, de préparation, d'empressement. C'est le contraire de la négligence qui est incompatible avec l'amour. En effet, à un autre endroit, Paul

dit : « *Ne baissez pas les bras, soyez animés de l'Esprit, servez le Seigneur !* »
Cette attitude était celle demandée dans le livre de l'Exode pour célébrer le sacrifice de la délivrance pascale. Vous mangerez ainsi l'agneau, la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous mangerez en toute hâte : c'est la Pâque du Seigneur. Je traverserai le pays d'Égypte cette nuit-là.
Le héraut est toujours prêt à partir et il sait que le seigneur passe de manière surprenante. Il doit donc être libéré des schémas, et préparé à une action inattendue et nouvelle. Il doit être prêt pour les surprises. Celui qui annonce l'Évangile ne peut pas être fossilisé dans des cages de plausibilité, ou alors dans l'idée que « *cela a toujours été fait ainsi* ».
Comme Paul le dit lui-même : « *Mon langage, ma proclamation de l'Évangile n'avait rien d'un langage de sagesse qui veut convaincre mais c'est l'esprit et sa puissance qui se manifestaient pour que votre foi repose, non pas sur la sagesse des hommes mais sur la puissance de Dieu.* » (1 Co 2,4-5)
C'est pourquoi, frères et sœurs, il est important d'avoir cette disponibilité à la nouveauté de l'Évangile. Cette attitude qui est un élan, une prise d'initiative, une marche vers l'avant. Ne pas laisser les occasions passer pour propager l'annonce de l'Évangile de paix, cette paix que le Christ sait donner beaucoup mieux que le monde la donne.
Voilà pourquoi je vous exhorte à être des évangélisateurs qui avancent, qui se déplacent sans peur, qui vont de l'avant pour porter la beauté de Jésus, pour porter la nouveauté de Jésus qui change tout.
Oui, il change le calendrier parce que maintenant nous comptons les années à partir de Jésus ! Mais change-t-il aussi le cœur ? Est-ce que tu es prêt à laisser Jésus changer ton cœur ou bien est-ce que tu es un chrétien tiède qui reste là, qui ne se déplace pas. Réfléchis un peu : es-tu un enthousiaste de Jésus, vas-tu de l'avant, réfléchis un peu !

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

SPIRITUALITE

LA MISERICORDE NOUS FAIT AVANCER VERS DIEU

« *Seule la miséricorde peut mettre fin à la cruauté, au mal et à la violence* » disait Jean Paul II, et le pape François suit cette ligne en nous parlant continuellement de « *miséricorde* », soulignait Benoît XVI dans un entretien avec le théologien jésuite Jacques Servais, figurant dans un ouvrage paru en Italie le 16 mars. Titre de l'ouvrage : *Per mezzo della fede. Dottrina della giustificazione ed esperienza di Dio nella predicazione della Chiesa* (*Par la foi. Doctrine de la justification et expérience de Dieu dans la prédication de l'Eglise*). Il était interrogé sur « *ce qu'est la foi et comment on arrive à croire* », dans le cadre d'un congrès théologique organisé à Rome en octobre 2015. Une interview de Benoît XVI par le jésuite belge Jacques Servais.

Jacques Servais : Dans la société contemporaine, perçoit-on le sens du contact intime avec Jésus, qui se réalise pleinement au sein de la société chrétienne ? L'Église est-elle toujours capable d'accueillir et d'introduire à cette rencontre ?

Benoit XVI : Les missionnaires du XVI[e] siècle étaient convaincus que celui qui n'est pas baptisé est perdu pour toujours. Après le Concile, cette conviction a été abandonnée. Il en dériva une crise profonde. Non liée au salut, même la foi devient privée de motif.
Le fait que l'idée de la miséricorde de Dieu devienne de plus en plus centrale et dominante - à partir de Sœur Faustina - est un signe des temps. Le Pape Jean-Paul II était profondément imprégné par cette impulsion. Le Pape François est totalement en accord avec cette ligne.
Les hommes, au fond d'eux, attendent que le samaritain leur vienne en aide. Dans la dureté d'un monde dominé par la technique, où les sentiments ne comptent plus, l'attente d'un amour salvifique qui est donné gratuitement, augmente

Jacques Servais : Sainteté, la question posée cette année dans le cadre des journées d'étude (8-10 Octobre 2015) promues par la Rettoria del Gesù, à Rome, est celle de la justification par la foi. Le dernier volume de ses Œuvres complètes (GS IV) met en évidence votre affirmation résolue : « La foi chrétienne n'est pas une idée, mais une vie ». Commentant la déclaration célèbre de Paul (Rom 3,28), vous avez parlé à ce propos d'une double transcendance : « La foi est un don aux croyants communiqué à travers la Communauté, laquelle de son côté est fruit du don de Dieu » (« Glaube ist Gabe durch die Gemeinschaft, die sich selbst gegeben wird », GS TV ; 512). Pourriez-vous expliquer ce que vous entendiez par cette affirmation, en tenant compte naturellement du fait que le but de ces journées est de clarifier la théologie pastorale et de vivifier l'expérience spirituelle des fidèles.

Benoit XVI : Il s'agit de la question : qu'est-ce que la foi et comment arrive-t-on à croire. D'un côté, la foi est un contact profondément personnel avec Dieu, qui me touche dans mon tissu le plus intime et me met face au Dieu vivant dans une immédiateté absolue, pour que je puisse lui parler, l'aimer et entrer en communion avec lui. Mais en même temps, cette réalité suprêmement personnelle a un rapport inséparable avec la communauté : le fait de m'introduire dans le '*nous*' des enfants de Dieu, dans la communauté pèlerine des frères et des sœurs, fait partie de l'essence de la foi. La foi dérive de l'écoute (*fides ex auditu*), nous enseigne saint Paul.
L'écoute à son tour, implique toujours un partenaire. La foi n'est pas un produit de la réflexion et même pas une tentative de pénétrer dans les profondeurs de mon être. Les deux choses peuvent être présentes, mais elles restent insuffisantes sans l'écoute à travers laquelle Dieu, de l'extérieur, à partir d'une histoire créée par lui, m'interpelle. Pour que je puisse croire, j'ai besoin de témoins qui ont rencontré Dieu et me le rendent accessible. L'Église ne s'est pas faite elle-même, elle a été créée par Dieu et elle est continuellement formée par lui. Ceci trouve son expression

dans les sacrements, surtout dans celui du baptême : j'entre dans l'Église non par un acte bureaucratique, mais à travers un sacrement. Et cela revient à dire que je suis accueilli dans une communauté qui ne tire pas son origine d'elle-même et qui se projette au-delà d'elle-même.
La pastorale qui entend former l'expérience spirituelle des fidèles doit procéder à partir de ces fondements. Elle doit abandonner l'idée d'une Église qui se produit elle-même et faire ressortir que l'Église devient communauté dans la communion du corps du Christ. Elle doit introduire à la rencontre avec Jésus-Christ et porter à sa présence dans le sacrement.

Jacques Servais *: Quand Vous étiez préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, commentant la déclaration conjointe de l'Église catholique et de la Fédération luthérienne mondiale sur la doctrine de la justification du 31 Octobre 1999, vous avez mis en évidence une différence de mentalité par rapport à Luther et à la question du salut et de la béatitude, comme lui la posait. L'expérience religieuse de Luther était dominée par la terreur devant la colère de Dieu, sentiment plutôt étranger à l'homme moderne, plutôt marqué par l'absence de Dieu (il suffit de lire votre article écrit pour la revue Communio en 2000). La doctrine de Paul de la justification par la foi, dans ce nouveau contexte, peut-elle rejoindre l'expérience "religieuse" ou au moins l'expérience "élémentaire" de nos contemporains ?*

Benoit XVI *:* Tout d' abord je tiens à souligner une fois de plus ce que j'écrivais sur Communio en 2000 sur la problématique de la justification. Pour l'homme d'aujourd'hui, par rapport à l'époque de Luther et à la perspective classique de la foi chrétienne, les choses se sont dans un sens, inversées, autrement dit ce n'est plus l'homme qui croit qu'il a besoin de la justification devant Dieu, mais il est plutôt d'avis que c'est Dieu qui doit se justifier à cause de toutes les choses horribles présentes dans le monde, et face à la misère de l'être humain, toutes choses qui en dernière analyse dépendraient de lui.
À ce propos, je trouve qu'il est indicatif qu'un théologien catholique assume de manière même directe et formelle une telle inversion : le Christ n'aurait pas souffert pour les péchés des hommes, mais il aurait même, pour ainsi dire, effacé les fautes de Dieu. Encore que pour l'instant, la plupart des chrétiens ne partagent pas une inversion aussi drastique de notre foi, on peut dire que tout cela révèle une tendance sous-jacente de notre temps.
Quand Johann Baptist Metz soutient que la théologie d'aujourd'hui doit être « *sensible à la théodicée* » (*theodizeeempfindlich*), cela met en évidence le même problème d'une manière positive. Même en faisant abstraction d'une contestation aussi radicale de la vision ecclésiale de la relation entre Dieu et l'homme, l'homme d'aujourd'hui a de manière générale la sensation que Dieu ne peut pas laisser aller en perdition la plus grande partie de l'humanité. En ce sens, la préoccupation pour le salut, typique d'une époque, a en grande partie disparu.
Cependant, à mon avis, il continue d'exister, d'une autre façon, la perception que nous avons besoin de la grâce et du pardon. Pour moi, le fait que l'idée de la miséricorde de Dieu devienne de plus en plus centrale et dominante - à partir de Sœur Faustina, dont les visions, à bien des égards, reflètent profondément l'image de Dieu propre à l'homme d'aujourd'hui et son désir de la bonté divine - est un "*signe des temps*". Le Pape Jean-Paul II était profondément imprégné par cette impulsion, même si cela n'émergeait pas toujours explicitement.
Mais ce n'est certainement pas par hasard que son dernier livre, qui a vu le jour immédiatement avant sa mort, parle de la miséricorde Dieu. À partir des expériences dans lesquelles, dès les premières années de s vie, il put constater toute la cruauté des hommes, il affirme que la miséricorde est l'unique vraie et ultime réaction efficace contre la puissance du mal.
Seulement là où est la miséricorde finit la cruauté, finissent le mal et la violence. Le Pape François est totalement en accord avec cette ligne. Sa pratique pastorale s'exprime justement dans le fait qu'il nous parle continuellement de la miséricorde de Dieu. C'est la miséricorde qui nous pousse vers Dieu, tandis que la justice nous fait peur devant lui. À mon avis, cela met en évidence que sous la patine de la sûreté de soi et de sa propre justice, l'homme d'aujourd'hui cache une profonde connaissance de ses blessures et de son indignité face à Dieu. Il est en attente de la miséricorde.
Ce n'est certainement pas un hasard si la parabole du bon Samaritain est particulièrement attrayante pour nos contemporains. Et pas seulement parce qu'elle souligne fortement la dimension sociale de l'existence chrétienne, ni seulement parce qu'en elle, le Samaritain, l'homme non religieux opposé aux représentants de la religion, apparaît, pour ainsi dire, comme celui qui agit de manière vraiment conforme à Dieu, tandis que les représentants officiels de la religion se sont rendus, pour ainsi dire, immunisés contre Dieu.
Il est clair que cela plaît à l'homme moderne. Mais il me semble tout aussi important, cependant, que les hommes, au fond d'eux-mêmes, attendent que le Samaritain vienne à leur aide, qu'il se penche sur eux, verse de l'huile sur leurs blessures, prenne soin d'eux et les emmène à l'abri. En fin de compte, ils savent qu'ils ont besoin de la miséricorde de Dieu et de sa délicatesse.
Dans la dureté du monde dominé par la technique, où les sentiments ne sont plus rien, l'attente d'un amour qui est donné gratuitement augmente pourtant. Il me semble que dans le thème de la miséricorde divine s'exprime d'une manière nouvelle ce que signifie la justification par la foi. À partir de la miséricorde de Dieu, que tout le monde recherche, il est possible encore aujourd'hui d'interpréter depuis le début le noyau fondamental de la doctrine de la justification et de le faire apparaître encore dans toute son importance.

Jacques Servais *: Dans les Exercices Spirituels, Ignace de Loyola n'utilise pas les images vétérotestamentaires de la vengeance, contrairement à Paul (comme on le voit dans la deuxième lettre aux Thessaloniciens) ; néanmoins, il nous invite à contempler comment les hommes, jusqu'à l'Incarnation, « descendaient en enfer » et à considérer l'exemple « des innombrables autres qui y ont fini pour bien moins de péchés que je n'en ai commis ». C'est dans cet esprit que saint François Xavier a vécu sa propre activité pastorale, convaincu de devoir tenter de sauver du sort terrible de la damnation éternelle autant d'« infidèles » que*

possible. Peut-on dire que sur ce point, au cours des dernières décennies, il y a eu une sorte de « développement du dogme » dont le Catéchisme doit absolument tenir compte ?

Benoit XVI : Il ne fait aucun doute qu'à ce point, nous sommes confrontés à une évolution profonde du dogme. Les Pères et les théologiens du Moyen Age pouvaient encore être d'avis qu'en substance, tout le genre humain était devenu catholique et que le paganisme existait désormais uniquement aux marges, la découverte du Nouveau Monde au début de l'ère moderne a radicalement changé les perspectives.

Dans la seconde moitié du siècle dernier, la conscience que Dieu ne peut pas laisser aller en perdition tous les non baptisés et que même une félicité purement naturelle n'est pas pour eux une vraie réponse à la question de l'existence humaine - cette conscience a été pleinement affirmée.

S'il est vrai que les grands missionnaires du XVI[e] siècle étaient encore convaincus que ceux qui ne sont pas baptisés sont à jamais perdus, ce qui explique leur engagement missionnaire, dans l'Église catholique d'après Vatican II, une telle conviction a été définitivement abandonnée. De cela découle une double crise profonde. D'un côté, cela semble enlever toute motivation à un futur engagement missionnaire. Pourquoi devrait-on essayer de convaincre les gens d'accepter la foi chrétienne quand ils peuvent se sauver aussi sans elle ? Mais un problème émergea, même pour les chrétiens : le caractère obligatoire de la foi et de sa forme de vie devint incertain et problématique.

S'il y en a qui peuvent se sauver aussi par d'autres moyens, finalement, la raison pour laquelle le chrétien est lié aux exigences de la foi chrétienne et à sa morale n'est plus évidente. Mais si la foi et le salut ne sont plus interdépendants, même la foi devient non motivée. Ces derniers temps, plusieurs tentatives ont été formulées en vue de concilier la nécessité universelle de la foi chrétienne avec la possibilité de se sauver sans elle.

J'en mentionne ici deux : d'abord, la thèse bien connue des chrétiens anonymes de Karl Rahner. On y soutient que l'acte de base essentiel de l'existence chrétienne, qui s'avère décisif pour le salut, dans la structure transcendantale de notre conscience consiste dans l'ouverture au *'tout autre*' (*nell'apertura al tutt'altro*), vers l'unité avec Dieu. La foi chrétienne aurait fait émerger à la conscience ce qui est structurel dans l'homme en tant que tel. Donc, quand l'homme s'accepte dans son '*être*' essentiel, il accomplit l'essentiel de l'''*être chrétien*' même sans le savoir de manière conceptuelle.

Le chrétien coïncide donc avec l'humain et dans ce sens, est chrétien tout homme qui s'accepte lui-même, même s'il ne sait pas. Il est vrai que cette théorie est fascinante, mais elle réduit le christianisme lui-même à une pure présentation consciente de ce que l'être humain est en soi et donc néglige le drame du changement et du renouvellement, qui est central dans le christianisme.

Encore moins acceptable est la solution proposée par les théories pluralistes de la religion, pour lesquelles toutes les religions, chacune à sa manière, seraient des moyens de salut et en ce sens doivent être considérés comme équivalentes dans leurs effets. La critique de la religion, du type de celle exercée par l'Ancien Testament, par le Nouveau Testament et par l'Église primitive est dans son essence plus réaliste, plus concrète et plus vraie, dans son examen minutieux des diverses religions. Une réception aussi simpliste n'est pas proportionnelle à la grandeur de la question.

Rappelons récemment en particulier Henri de Lubac et avec lui d'autres théologiens qui ont mis l'accent (*fatto forza*) sur le concept de substitution vicaire (sostituzione vicaria). Pour eux la pro-existence (*) du Christ serait une expression de la figure fondamentale de l'existence chrétienne et de l'Église en tant que telle.

Il est vrai que de cette façon, le problème n'est pas complètement résolu, mais il me semble que c'est en réalité l'intuition essentielle qui touche l'existence du chrétien individuel.

Le Christ, en tant qu'unique, a été et est, pour tous, et les chrétiens, qui dans l'image grandiose de Paul constituent son corps dans ce monde, participent à cet "*être-pour*". Chrétiens, pour ainsi dire, on ne l'est pas pour soi-même, mais plutôt, avec Lui, pour les autres. Cela ne signifie pas une sorte de billet spécial pour entrer dans la béatitude éternelle, mais la vocation de construire l'ensemble, le tout. Ce dont la personne humaine a besoin pour le salut, c'est l'ouverture intime à Dieu, l'attente intime et l'adhésion à Lui, et cela signifie, vice versa que nous, avec le Seigneur que nous avons rencontré, allons les autres et essayons de leur rendre visible l'avènement de Dieu dans le Christ. Il est clair que nous devons réfléchir à l'ensemble de la question.

---

[*] Le terme "*pro-existence*" cher à K. Barth, D. Bonhoeffer ou H. Schürmann, vise à désigner de manière adéquate l'attitude fondamentale de Jésus devant sa mort, telle qu'elle se donne à la lecture des évangiles.
On veut désigner par-là l'"*être-pour-les-autres*" vécu par Jésus, attitude par laquelle il révèle à l'homme une dimension fondamentale et constitutive de la personne humaine.

© Avvenire - 2015

SPIRITUALITE

LE DIABLE NE PEUT RIEN S'IL Y A LA PRIERE

À la faveur d'un entretien contenu dans le livre « *Les exorcistes contre Satan* » (éditions Piemme, en librairie en Italie à partir du 11 avril) du vaticaniste italien du groupe Mediaset, Fabio Marchese Ragona, le Pape François réaffirme que le diable cherche toujours à attaquer et à semer la discorde, même dans l'Église. Le texte commence par le récit de l'exorcisme d'une religieuse.

Interrogé sur ce témoignage de la religieuse possédée, où le diable, parlant de François, aurait dit : « *Je le déteste, il dit toujours du mal de moi. Avez-vous vu les ennuis que je lui cause ?* », le Pape a rappelé qu'il est en effet « *possible d'agacer le diable car l'on essaie de suivre le Seigneur et de faire ce que dit l'Évangile* ». « *Cela le dérange. En même temps, il est certainement satisfait lorsque je commets un péché. Il recherche l'échec de l'homme mais n'a aucun espoir s'il y a la prière* », a relevé François, confiant avoir reçu plusieurs personnes venues le voir, car possédées, lorsqu'il était encore archevêque de Buenos Aires.

Différence entre l'obsession et la possession diabolique

« *Je les ai envoyées en consultation à deux bons prêtres "spécialistes" : ce ne sont pas des guérisseurs, mais des exorcistes. L'un s'appelle Carlos Alberto Mancuso et il était exorciste dans le diocèse de La Plata. L'autre était mon confesseur, le père Nicolas Mihaljevic, un jésuite né en Croatie. Tous deux m'ont dit plus tard que parmi ces personnes, seules deux ou trois étaient réellement victimes de possession diabolique. Les autres souffraient d'obsession diabolique, ce qui est tout à fait différent, car elles n'avaient pas le diable dans le corps. Il faut le préciser* », a raconté le Saint-Père, affirmant n'avoir jamais pratiqué d'exorcisme en étant Pape. « *Si cela devait arriver, je demanderais le soutien d'un bon exorciste, comme je l'ai fait en tant qu'archevêque* », a-t-il répondu au journaliste.

Le diable essaie de frapper ceux qui ont le plus de responsabilités

François a ensuite été interrogé sur la pénétration du diable aussi à l'intérieur du Vatican, - Paul VI disait un certain 29 juin 1972, solennité des saints Pierre et Paul, que la fumée de Satan était entrée dans le temple de Dieu par quelques fissures -, répondant ceci :
« *Il est certain que le diable essaie d'attaquer tout le monde, sans distinction, et il essaie de frapper surtout ceux qui ont le plus de responsabilités dans l'Église ou dans la société. Même Jésus a subi les tentations du diable et pensons aussi à celles de Simon Pierre à qui Jésus a dit : "Éloigne-toi de moi, Satan".* »
« *Le Pape est donc lui aussi attaqué par le malin,* a pointé François*, nous sommes des hommes et il essaie toujours de nous attaquer. C'est douloureux, mais face à la prière, il n'a pas d'espoir !* » Le Pape a aussi confirmé les dires de saint Paul VI*, assurant que* le diable peut aussi entrer dans le temple de Dieu, « *pour semer la discorde et monter les uns contre les autres : les divisions et les attaques sont toujours l'œuvre du diable* ». « *Il cherche toujours à s'insinuer pour corrompre le cœur et l'esprit de l'homme. Le seul salut est de suivre la voie indiquée par le Christ* ».

Prendre garde à la mondanité spirituelle

Faut-il avoir peur du diable ?, a ensuite demandé le journaliste au Souverain pontife.
« *Je pense qu'il y a des démons très dangereux, et je parle des démons "éduqués". Jésus en parle aussi, nous le lisons dans l'Évangile de Luc : il dit que lorsque le mauvais esprit est chassé, il erre dans le désert à la recherche d'un soulagement. Mais à un moment donné, il s'ennuie et retourne à la "maison", là où il a été chassé, et il voit que la maison est réparée, qu'elle est belle, comme elle l'était quand il était à l'intérieur* », a relevé François, expliquant qu'alors « *il va chercher d'autres démons plus mauvais que lui, il les amène, ils entrent dans cette maison, poliment, ils sonnent, ils prennent possession poliment. L'âme, ne prenant pas soin d'examiner sa conscience, ne les remarque pas. Ou bien, par tiédeur spirituelle, elle les laisse entrer* ». C'est la possession la plus laide, a estimé le Pape, car la mondanité spirituelle recouvre toutes ces choses.
« *Il n'y a pas d'échappatoire : soit le diable détruit de manière directe avec des guerres et des injustices, soit il le fait poliment, de manière très diplomatique, comme le dit Jésus. Il faut donc faire preuve de discernement.* »

© Radio Vatican - 2023

ETHIQUE

L'ABSENCE DE SOINS ET DE MEDICAMENTS EST UNE EUTHANASIE CACHEE

Le Pape François a reçu jeudi 13 avril l'association religieuse des instituts socio-sanitaires italiens, en salle du Consistoire du Palais apostolique. Devant cette assemblée de personnels médicaux chrétiens, le Pape a détaillé les missions d'un hôpital catholique, du respect de la dignité de la personne au devoir de soigner, à l'assistance spirituelle.

Une association gérant les structures sanitaires d'inspiration chrétienne telle l'auberge du Bon Samaritain, où les malades peuvent recevoir « *l'huile de la consolation et le vin de l'espérance* ». C'est la comparaison établie par le Pape François, qui a souhaité encourager ses membres « *dans la persévérance et l'imagination de la charité* », typiques des fondateurs qui ont donné vie à cet organisme.
Les soins de santé religieux en Italie ont une histoire pluriséculaire. « *L'Église a beaucoup fait, à travers les soins de santé, pour écouter et prêter attention aux segments pauvres, faibles et abandonnés de la société* », a relevé le Saint-Père évoquant saint Camillus de Lellis, sainte Joséphine Vannini, saint Joseph Moscati ou encore saint Augustin Pietrantoni, « *serviteurs du Christ malade et souffrant jusqu'au don total de soi, même au sacrifice de leur vie* ».

La centralité du malade

Forts d'un engagement actif et d'un esprit prophétique, François leur a rappelé la centralité de la personne malade dans toute sa dignité, afin d'éviter cette culture du déchet, qui, a-t-il estimé, dans le secteur de la santé, peut, plus qu'ailleurs, montrer ses conséquences douloureuses de manière évidente. « *Cela engendre des attitudes qui peuvent aller jusqu'à la spéculation sur les malheurs des autres, ce qui doit nous rendre vigilants* », a noté le Souverain pontife.
Et le Pape d'interroger l'assemblée : « *Quelle est la tâche des institutions sanitaires d'inspiration chrétienne dans un*

contexte, comme celui de l'Italie, où il existe un service sanitaire national qui est universaliste par vocation, et donc appelé à fournir des soins à tous ? » Pour répondre, François en appelle au charisme fondateur des soins de santé catholiques, à l'entreprise de chemins de discernement et à des choix courageux. « *En tant qu'Église, nous sommes appelés à répondre avant tout aux demandes de santé des plus pauvres, des exclus et de ceux qui, pour des raisons économiques ou culturelles, voient leurs besoins ignorés. Ce sont les plus importants pour nous* », a-t-il relevé.

Le retour de la pauvreté sanitaire

Or, le Pape constate en Italie le retour de la « *pauvreté sanitaire* », surtout dans les régions marquées par des situations socio-économiques plus difficiles. « *Il y a des personnes qui, par manque de moyens, ne peuvent pas se soigner, pour qui même le paiement d'un ticket modérateur est un problème : cela aussi est un problème ; et il y a des personnes qui ont des difficultés à accéder aux services de santé à cause de listes d'attente très longues, même pour des visites urgentes et nécessaires* », a déploré le Pape, mettant en garde contre le risque de favoriser de ce fait « *des lignes d'action peu respectueuses de la dignité de la personne* ». « *Une personne âgée doit prendre ces médicaments et si, par souci d'économie ou pour telle ou telle raison, on ne lui donne pas ces médicaments, il s'agit d'une euthanasie cachée et progressive. Nous devons le dire. Toute personne a droit aux médicaments* », a tonné le Pape, visant la situation dans certains pays où « *les personnes âgées doivent prendre quatre ou cinq médicaments et ne parviennent à en obtenir que deux* ». « *C'est une euthanasie progressive, parce qu'on ne leur donne pas ce qu'elles peuvent prendre* », assure l'évêque de Rome.

Défendre le droit aux soins

Ainsi les soins de santé d'inspiration chrétienne « *ont le devoir de défendre le droit aux soins* », en particulier pour les groupes les plus faibles de la société, en donnant la priorité aux endroits où les gens souffrent le plus et sont le moins soignés, même si cela peut nécessiter la conversion des services existants à de nouvelles réalités. « *Toute personne malade est par définition fragile, pauvre, en manque d'aide, et parfois les riches se retrouvent plus seuls et abandonnés que les pauvres. Mais il est clair qu'aujourd'hui, les possibilités d'accès aux soins ne sont pas les mêmes pour ceux qui ont de l'argent et pour ceux qui sont plus pauvres* », a estimé François, détaillant plus amplement la mission des hôpitaux religieux.

« *Ils ont avant tout la mission de prendre soin de ceux qui sont rejetés par l'économie de la santé et par une certaine culture contemporaine. Telle a été la prophétie de tant d'institutions sanitaires d'inspiration chrétienne, à commencer par la naissance des hôpitaux eux-mêmes, créés précisément pour soigner ceux que personne ne voulait toucher* », a noté le Pape, appelant à éviter tout esprit de compétition, à unir les compétences et les ressources et peut-être en créant de nouvelles entités juridiques.

Éviter l'aliénation des hôpitaux pour raisons économiques

« *N'ayez pas peur d'emprunter de nouvelles voies, prenez des risques : prenez des risques pour éviter que nos hôpitaux, pour des raisons économiques, ne soient aliénés -c'est un danger, n'est-ce pas, et un danger actuel : ici, à Rome, je peux vous envoyer la liste - qu'ils ne soient pas aliénés, anéantissant ainsi un patrimoine qui a été chéri pendant si longtemps et embelli au prix de tant de sacrifices* », les a-t-il encore encouragés. Le Pape a rappelé que c'est pour réaliser ces deux objectifs urgents, et à la demande des institutions sanitaires d'inspiration catholique elles-mêmes, qu'est née en décembre 2015 la Commission pontificale pour les activités du secteur sanitaire des personnes morales publiques de l'Église.

Enfin, le Pape leur a demandé d'accompagner les personnes avec une attention intégrale, qui ne néglige pas l'assistance spirituelle et religieuse des malades, de leurs familles et du personnel soignant. « *Dans ce domaine également, les établissements de santé d'inspiration chrétienne doivent être exemplaires* ». « *Personne, personne ne doit se sentir seul dans la maladie ! Au contraire, chacun doit être soutenu dans ses questions de sens et aidé à parcourir avec une espérance chrétienne le chemin parfois long et fatigant de l'infirmité* », a conclu le Successeur de Pierre.

© Radio Vatican - 2023

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 16 AVRIL 2023 – DIMANCHE DE LA DIVINE MISERICORDE – ANNEE A

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 2, 42-47)*

Les frères étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. La crainte de Dieu était dans tous les cœurs à la vue des nombreux prodiges et signes accomplis par les Apôtres. Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun. Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur ; ils louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier. Chaque jour, le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés. – Parole du Seigneur.

Psaume 117 (118), *2-4, 13-15b, 22-24*

Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !
Que le dise la maison d'Aaron :
Éternel est son amour !
Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :
Éternel est son amour !

On m'a poussé, bousculé pour m'abattre ;
mais le Seigneur m'a défendu.
Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ;
il est pour moi le salut.
Clameurs de joie et de victoire
sous les tentes des justes.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle ;
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.
Voici le jour que fit le Seigneur,
qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !

Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre *(1 P 1, 3-9)*

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ : dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître pour une vivante espérance grâce à la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne connaîtra ni corruption, ni souillure, ni flétrissure. Cet héritage vous est réservé dans les cieux, à vous que la puissance de Dieu garde par la foi, pour un salut prêt à se révéler dans les derniers temps. Aussi vous exultez de joie, même s'il faut que vous soyez affligés, pour un peu de temps encore, par toutes sortes d'épreuves ; elles vérifieront la valeur de votre foi qui a bien plus de prix que l'or – cet or voué à disparaître et pourtant vérifié par le feu –, afin que votre foi reçoive louange, gloire et honneur quand se révélera Jésus Christ. Lui, vous l'aimez sans l'avoir vu ; en lui, sans le voir encore, vous mettez votre foi, vous exultez d'une joie inexprimable et remplie de gloire, car vous allez obtenir le salut des âmes qui est l'aboutissement de votre foi. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Jn 20, 29)*

Thomas, parce que tu m'as vu, tu crois, dit le Seigneur. Heureux ceux qui croient sans avoir vu !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 20, 19-31)*

C'était après la mort de Jésus. Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. » Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Apparu à ses disciples, au soir du « premier jour de la semaine », puis de nouveau « huit jours plus tard », Jésus le Ressuscité est aujourd'hui présent au milieu de nous. Prions-le avec confiance pour tous ses frères les hommes.

Pour tes frères chrétiens de toutes confessions en marche vers leur unité,… nous te prions.

Pour ceux qui président en ton nom à la vie et à la mission des communautés chrétiennes,… nous te prions.

Pour les hommes qui croient,… et pour ceux qui ne croient pas,… nous te prions.

Pour les bâtisseurs de paix et les artisans de réconciliation à travers le monde,… nous te prions.

Pour tes frères et sœurs marqués par les épreuves et les blessures de la vie,… nous te prions.

Pour les communautés chrétiennes prisonnières de la peur… et pour celles qui s'éveillent au grand Souffle de la mission,… nous te prions.

Pour notre communauté, pour nous-mêmes, nos absents, nos anciens, nos malades,… nous te prions.

O Christ ressuscité, tu nous rassemble en ce jour pour nous envoyer vers nos frères et sœurs ; Que descende sur nous le souffle de l'Esprit, et nous annoncerons par le témoignage de notre vie, la puissance de ta résurrection. Toi, le Vivant, pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Dimanche dernier, nous avons célébré la résurrection du Maître. Aujourd'hui, nous assistons à la résurrection du disciple. Une semaine s'est écoulée, une semaine que les disciples, bien qu'ayant vu le Ressuscité, ont passée dans la peur, « *les portes verrouillées* » (*Jn* 20,26), sans même réussir à convaincre de la résurrection l'unique absent, Thomas. Que fait Jésus face à cette incrédulité craintive ? Il revient, il se met dans la même position, « *au milieu* » des disciples et répète la même salutation : « *La paix soit avec vous !* » (*Jn* 20,19.26). Il recommence tout depuis le début. La résurrection du disciple commence ici, à partir de cette *miséricorde fidèle et patiente*, à partir de la découverte que Dieu ne se lasse pas de nous tendre la main pour nous relever de nos chutes. Il veut que nous le voyions ainsi : non pas comme un patron à qui nous devons rendre des comptes, mais comme notre Papa qui nous relève toujours. Dans la vie, nous avançons à tâtons, comme un enfant qui commence à marcher mais qui tombe. Quelques pas et il

tombe encore ; il tombe et retombe, et chaque fois le papa le relève. La main qui nous relève est toujours la miséricorde : Dieu sait que sans miséricorde, nous restons à terre, que pour marcher, nous avons besoin d'être remis debout.

Et tu peux objecter : "*Mais je ne cesse jamais de tomber !*". Le Seigneur le sait et il est toujours prêt à te relever. Il ne veut pas que nous repensions sans arrêt à nos chutes, mais que nous le regardions lui qui, dans les chutes, voit des enfants à relever, dans les misères voit des enfants à aimer avec miséricorde. Aujourd'hui, dans cette église devenue sanctuaire de la miséricorde à Rome, en ce dimanche que saint Jean-Paul II a consacré à la Miséricorde Divine il y a vingt ans, accueillons avec confiance ce message. Jésus a dit à sainte Faustine : « *Je suis l'amour et la miséricorde même ; il n'est pas de misère qui puisse se mesurer avec ma miséricorde* » (*Journal*, 14 septembre 1937). Une fois, la Sainte a dit à Jésus, avec satisfaction, d'avoir offert toute sa vie, tout ce qu'elle possédait. Mais la réponse de Jésus l'a bouleversée : « *Tu ne m'as pas offert ce qui t'appartient vraiment* ». Qu'est-ce que cette sainte religieuse avait gardé pour elle ? Jésus lui dit avec douceur : « *Ma fille, donne-moi ta misère* » (10 octobre 1937). Nous aussi, nous pouvons nous demander : "*Ai-je donné ma misère au Seigneur ? Lui ai-je montré mes chutes afin qu'il me relève ?*" Ou alors il y a quelque chose que je garde encore pour moi ? Un péché, un remords concernant le passé, une blessure que j'ai en moi, une rancœur envers quelqu'un, une idée sur une certaine personne. Le Seigneur attend que nous lui apportions nos misères, pour nous faire découvrir sa miséricorde.

Revenons aux disciples ! Ils avaient abandonné le Seigneur durant la passion et ils se sentaient coupables. Mais Jésus, en les rencontrant, ne fait pas de longues prédications. À eux qui étaient blessés intérieurement, il montre ses plaies. Thomas peut les toucher et il découvre l'amour ; il découvre combien Jésus avait souffert pour lui qui l'avait abandonné. Dans ces blessures, il touche du doigt la proximité amoureuse de Dieu. Thomas, qui était arrivé en retard, quand il embrasse la miséricorde, dépasse les autres disciples : il ne croit pas seulement à la résurrection, mais à l'amour sans limites de Dieu. Et il se livre à la confession de foi la plus simple et la plus belle : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » (v.28). Voilà la résurrection du disciple : elle s'accomplit quand son humanité fragile et blessée entre dans celle de Jésus. Là, les doutes se dissipent, là Dieu devient *mon Dieu*, là on recommence à s'accepter soi-même et à aimer sa propre vie.

Chers frères et sœurs, dans l'épreuve que nous sommes en train de traverser, nous aussi, comme Thomas, avec nos craintes et nos doutes, nous nous sommes retrouvés fragiles. Nous avons besoin du Seigneur, qui voit en nous, au-delà de nos fragilités, une beauté indélébile. Avec lui, nous nous redécouvrons précieux dans nos fragilités. Nous découvrons que nous sommes comme de très beaux cristaux, fragiles et en même temps précieux. Et si, comme le cristal, nous sommes transparents devant lui, sa lumière, la lumière de la miséricorde, brille en nous, et à travers nous, dans le monde. Voilà pourquoi il nous faut, comme nous l'a dit la Lettre de Pierre, exulter de joie, même si nous devons être affligés, pour un peu de temps encore, par toutes sortes d'épreuves (cf. *1P* 1,6).

En cette fête de la Miséricorde Divine, la plus belle annonce se réalise par l'intermédiaire du disciple arrivé en retard. Manquait seul lui, Thomas. Mais le Seigneur l'a attendu. Sa miséricorde n'abandonne pas celui qui reste en arrière. Maintenant, alors que nous pensons à une lente et pénible récupération suite à la pandémie, menace précisément ce danger : oublier celui qui est resté en arrière. Le risque, c'est que nous infecte un virus pire encore, celui de l'*égoïsme indifférent*. Il se transmet à partir de l'idée que la vie s'améliore si cela va mieux pour moi, que tout ira bien si tout ira bien pour moi. On part de là et on en arrive à sélectionner les personnes, à écarter les pauvres, à immoler sur l'autel du progrès celui qui est en arrière. Cette pandémie nous rappelle cependant qu'il n'y a ni différences ni frontières entre ceux qui souffrent. Nous sommes tous fragiles, tous égaux, tous précieux. Ce qui est en train de se passer nous secoue intérieurement : c'est le temps de supprimer les inégalités, de *remédier à l'injustice* qui mine à la racine la santé de l'humanité tout entière ! Mettons-nous à l'école de la communauté chrétienne des origines, décrite dans le livre des Actes des Apôtres ! Elle avait reçu miséricorde et vivait la miséricorde : « *Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun* » (*Ac* 2, 44-45). Ce n'est pas une idéologie, c'est le christianisme.

Dans cette communauté, après la résurrection de Jésus, un seul était resté en arrière et les autres l'ont attendu. Aujourd'hui, c'est le contraire qui semble se passer : une petite partie de l'humanité est allée de l'avant, tandis que la majorité est restée en arrière. Et chacun pourrait dire : « *Ce sont des problèmes complexes, il ne me revient pas de prendre soin des personnes dans le besoin, d'autres doivent y penser !* ». Sainte Faustine, après avoir rencontré Jésus, a écrit : « *Dans une âme souffrante, nous devons voir Jésus crucifié et non un parasite et un poids… [Seigneur], tu nous donnes la possibilité de pratiquer les œuvres de miséricorde et nous nous livrons à des jugements* » (*Journal*, 6 septembre 1937). Cependant, elle-même s'est plainte un jour à Jésus qu'en étant miséricordieux on passe pour un naïf. Elle a dit : « *Seigneur, on abuse souvent de ma bonté* ». Et Jésus a répondu : « *Peu importe, ma fille, ne t'en soucie pas, toi, sois toujours miséricordieuse envers tout le monde* » (24 décembre 1937). Envers tous : ne pensons pas uniquement à nos intérêts, aux intérêts partisans. Saisissons cette épreuve comme une occasion pour préparer l'avenir de tous, sans écarter personne : de tous. En effet, sans une vision d'ensemble, il n'y aura d'avenir pour personne.

Aujourd'hui, l'amour désarmé et désarmant de Jésus ressuscite le cœur du disciple. Nous aussi, comme l'apôtre Thomas, accueillons la miséricorde, salut du monde. Et soyons miséricordieux envers celui qui est plus faible : ce n'est qu'ainsi que nous construirons un monde nouveau.

© Libreria Editrice Vaticana – 2020

ENTRÉE :

R- Misericordes sicut Pater. *(bis)*

1- Rendons grâce au Père car il est bon,
il créa le monde avec sagesse,
il conduit son peuple à travers l'histoire,
il pardonne et accueille ses enfants.

2- Rendons grâce au Fils, lumière des nations,
il nous aima avec un cœur de chair, tout vient de lui,
tout est à lui, ouvrons nos cœurs
aux affamés et aux assoiffés.

3- Demandons la paix au Dieu de toute paix,
la terre attend l'Évangile du Royaume,
joie et pardon dans le cœur des petits,
seront nouveaux les cieux et la terre.

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 14

PSAUME :

Le jour que fit le Seigneur est un jour de joie, Alléluia.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia, Christ est ressuscité
Il est vivant à jamais, alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Stéphane MERCIER*

Nos prières Seigneur qui montent vers toi,
écoute- les, exauce -les, nous t'en supplions.

OFFERTOIRE :

1- Il est vivant tu l'as vu la première,
parle Marie de Magdala
hors du tombeau debout dans la lumière,
il dit « Marie », c'était sa voix

R- Nous l'avons vu ressuscité, nous témoins de la vérité,
il est venu, il reviendra, amen alléluia. *(bis)*

2- Est-ce Jésus, celui qui t'a fait signe,
de l'approcher, dis-nous Thomas ?
Sur mon Seigneur et mon Dieu moi indigne,
j'ai vu les marques de la croix.

3- Le cœur brulant vous alliez près du Maître,
vers Emmaüs, sur le chemin.
Nous étions deux il s'est fait reconnaître,
le soir à la fraction pain.

4- Vous étiez onze nous dit l'Écriture,
la nuit couvrait Jérusalem,
il a paru il a montré ses blessures !
il sa soufflé son Esprit-Saint

SANCTUS *: Petiot XIV - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot III - tahitien*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS *: Petiot XXIV - tahtitien*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
o te ora no te pohe. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

2- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra
Horo tura no te Papa. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

ENTRÉE :

1- Les cieux proclament la gloire du Ressuscité.
Rien n'est égal à la beauté du Seigneur.

R- À jamais Il sera l'Agneau sur le trône.
Je fléchis le genou pour l'adorer Lui seul.

2- Je veux chanter, la gloire du Ressuscité.
L'Agneau immolé nous a rachetés pour Dieu.

KYRIE : *Wallisien*

GLOIRE À DIEU :

R- *(Alléluia)* Gloire, gloire à Dieu,
(Alléluia) aux plus des cieux *(Alléluia)*

Et paix sur la terre *(la terre)* aux hommes qu'il aime. *(bis)*
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

E haamaitai a vau ia Oe
E te Atua e no to Oe here rahi ia'u.

ACCLAMATION :

Christ est ressuscité Alléluia
Il est sorti du tombeau Alléluia
Alléluia Alléluia Christ est ressuscité !
Alléluia Alléluia Christ est ressuscité !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 15

PRIÈRE UNIVERSELLE : adaptation *William TEVARIA*

A faaroo mai i ta matou pure, te Atua manahope
Aroha mai e a faarii mai i ta matou aniraa.

OFFERTOIRE :

1- E mahana oaoa teie no te feia o te feia o te faaroo ia Ietu
E ua vi o te pohe ia oe Alléluia Alléluia Alléluia
Aroha mai oe e Ietu here e I teie nei mahana oaoa rahi
Ua ti'a mai ua ti'a mai to tatou Fatu mana rahi
I teie nei mahana no te Pakate

R- E Ietu aroha mai
Aroha mai oe ia matou
I teie nei mahana I teie mahana Pakate.

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra, Christ est là. *(bis)*

NOTRE PÈRE *: tahitien*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION :

Vivre d'Amour, c'est vivre de ta vie,
Roi glorieux, délice des élus.
Tu vis pour moi, caché dans une hostie
Je veux pour toi me cacher, ô Jésus !
A des amants, il faut la solitude
Un cœur à cœur qui dure nuit et jour
Ton seul regard fait ma béatitude
Je vis d'Amour je vis d'amour

Vivre d'Amour, c'est bannir toute crainte
Tout souvenir des fautes du passé.
De mes péchés je ne vois nulle empreinte,
En un instant l'amour a tout brûlé...
Flamme divine, ô très douce fournaise !
En ton foyer je fixe mon séjour
C'est en tes feux que je chante à mon aise :
Je vis d'Amour je vis d'amour

ENVOI :

Je te loue, toi seul grand Dieu d'amour
Qui donna son fils Jésus pour moi
Je t'exalte, ton sang me purifie
Et me rend aussi blanc que la neige
Je te loue

Grand merci de m'avoir tant aimé
Et aussi de t'être révélé
A moi qui ne suis rien devant toi
Je ne puis te dire chaque jour
Grand merci

ENTRÉE :

R- Jubilez, criez de joie, acclamez le Dieu trois fois Saint,
venez le prier dans la paix, témoigner de son amour.
Jubilez, criez de joie, pour Dieu notre Dieu.

1- Louez le Dieu de lumière, il nous arrache aux ténèbres,
devenez en sa clarté, des enfants de la lumière.

2- Ouvrez-vous, ouvrez vos cœurs, au Dieu de miséricorde,
laissez-vous réconcilier, laissez-vous transfigurer.

3- Notre Dieu est tout amour, toute paix, toute tendresse,
demeurez en son amour, il vous comblera de lui.

KYRIE : *Dédé IV - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei. *(bis)*
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *psalmodié*

Rendez grâce au Seigneur il est bon !
Eternel est son amour

ACCLAMATION : S. *TEUPOO*

Alléluia alléluia il est vivant,
alléluia alléluia ressuscité,
alléluia il est sorti du tombeau
alléluia, libre et vainqueur !

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Voir page 12

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- E te Fatu e, aroha mai, a faaro'o mai, i ta matou pure.

2- Ô père d'amour, voici nos prières devant toi,
dans ta miséricorde, écoutes-les, et exauces-les.

OFFERTOIRE : *Médéric BERNARDINO*

R- Merci mon Dieu, mon Dieu merci,
tu n'exclus personne de ta divine miséricorde,
merci mon Dieu, mon Dieu merci
personne n'est rejetée de ton amour sans limite.

1- Près de toi, l'humanité est à l'abri,
tu nous fais signe dans la joie de créer,
dans le bonheur de contempler
dans la bonté reçue, le sourire offert

2- Tu remplis notre vie, de mercis,
même quand la tristesse nous saisit,
tu nous révèles ta divine présence,
pour que nous puissions vivre d'espérance

SANCTUS *: Faustine TOKORANGI - tahitien*

ANAMNESE : *Rudolph DAUPHIN*

Nous annonçons ta mort,
nous proclamons ta résurrection,
nous attendons ta venue, dans la gloire, la gloire, la gloire.

NOTRE PÈRE : *Jimmy T. II - tahitien*

AGNUS *: Petiot XXV - tahitien*

COMMUNION : *Médéric BERNARDINO*

R- Jésus, ton Saint Nom Jésus est l'amour,
ton saint nom doux comme le miel,
me fait gouter au trésor du ciel,
Jésus ton Saint nom Jésus est l'amour,
ton saint nom est pour moi un baume,
une huile parfumée qui s'épanche sur mon cœur,
Jésus amour.

1- Jésus miséricordieux, poses-moi comme un sceau,
sur don divin cœur, ô Dieu très haut,
Jésus miséricordieux, amour infini du Père,
plus intime à moi, que moi-même.

2- Ô Jésus mon Seigneur, me voici devant toi,
je viens me blottir tout contre toi,
ô jésus mon Seigneur, prends mon âme prends ma vie,
je veux vivre de toi toute ma vie.

ENVOI :

Atira te heva, A 'oa'oa ra, O outou tei 'oto ia Ietu Kirito,
Ua ti'a faahou ra, ua ti'a oia i ni'a,
ua vi te pohera'a, ua vi te po ia na
Alléluia Alléluia, alléluia, Alléluia, Alléluia,
Alléluia, Alléluia, Alléluia Alléluia.

ENTRÉE :

R- Sans te voir, nous t'aimons,
Sans te voir, nous croyons,
Et nous exultons de joie, Seigneur,
Sûrs que Tu nous sauves.
Nous croyons en Toi.

1- Qui écoute ta Parole, Seigneur,
Ne verra jamais la mort,
Il possède en lui la vie éternelle.

2- Qui demeure en ta Parole, Seigneur,
Dans la vérité vivra,
Et ta vérité, ô Christ le rend libre.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 13

PSAUME :

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !

ACCLAMATION :

Alléluia *(bis)*, Joyeuse Pâques *(ter)* Alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e a fa'ati'a mai i ta matou anira'a.

OFFERTOIRE :

R- Il suffit pour nous de croire
(Il suffit pour nous de croire)
Il suffit pour nous de croire *(croire)*
Et tout se réalise *(bis)*

1- Tant de fois, nos mains étaient si lentes
À partager les grâces de Dieu.
Oui, tant de fois, nos yeux étaient si aveugles
Pour voir toutes ses merveilles
Oh oui, tant de fois, nos cœurs faisaient semblants
d'aimer comme Il nous aime.
Mais la force qu'Il nous donne
Oui la force qu'Il nous donne.
C'est de croire, oui de croire en Lui.

SANCTUS *:* *tahitien*

ANAMNESE :

Le Christ était mort Alléluia
Le Christ est vivant Alléluia
Le Christ est présent, le Christ reviendra Alléluia, alléluia.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *:* *tahitien*

COMMUNION :

1- Cœur de Jésus brûlant d'amour *(bis)*
Que mon cœur ressemble à ton cœur
Que mon cœur brûle de charité.

2- Cœur de Jésus brûlant d'amour *(bis)*
Que mon cœur ressemble à ton cœur
Que mon cœur brûle de ta paix.

ENVOI :

1- Maria no Fatima to matou Arai
I mua ia Iesu a pure no matou.

R- Ave, ave, ave Maria ! *(bis)*

2- Ua faaite mai Oe ia matou
Penitenia no te hara.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 15 AVRIL 2023

18h00 : Messe : Louis POEPOEANI ;

DIMANCHE 16 AVRIL 2023

DIMANCHE DE LA DIVINE MISÉRICORDE – blanc

Bréviaire : 2ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Paul KWONG et Marie AH KY ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 17 AVRIL 2023

Férie de Pâques - blanc

05h50 : Messe : Âmes du purgatoire ;

MARDI 18 AVRIL 2023

Férie de Pâques - blanc

05h50 : Messe : Lydie BONNET – anniversaire 25 ans ;

MERCREDI 19 AVRIL 2023

Férie de Pâques - blanc

05h50 : Messe : Bénévoles du secrétariat et de Te Vai-ete – action de grâces ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 20 AVRIL 2023

Férie de Pâques - blanc

05h50 : Messe : Famille AH CHONG CHONG SING ;

VENDREDI 21 AVRIL 2023

Saint Anselme, évêque de Cantorbéry, docteur de l'Église. + 1109 - blanc

05h50 : Famille LAI WOA ;
14h00 à 16h : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 22 AVRIL 2023

Férie de Pâques - blanc

05h50 : Messe : Steven TERA – Anniversaires de Francine ESTALL et Christiane OMITAI – action de grâce ;
18h00 : Messe : Guy, Madeleine et Iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

DIMANCHE 23 AVRIL 2023

3ème DIMANCHE DE PÂQUES – blanc

Bréviaire : 3ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Freddy CHEUNG et Jean-Paul THUNOT ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 16 avril : Pas de catéchèse pour les adultes.

Lundi 17 avril à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 23 avril à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

COLLECTE DE CAREME

La Campagne de Carême 2023 à la Cathédrale s'élève à **374 500** xpf. Mauruuru roa.

QUETE DU VENDREDI SAINT

La quête du vendredi saint 2023 destinée aux Lieux Saints de Jérusalem s'élève, à la Cathédrale, **128 000 xpf**. Mauruuru roa.

QUETES DE PAQUES

Les quêtes de Pâques 2023 destinées à l'Archidiocèse s'élèvent, à la Cathédrale, à **409 130** xpf. Mauruuru roa.

LES REGULIERS

Messes : Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes : Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h *(sauf jours fériés).*

Chemin de Croix :
- tous les vendredis : 15h *(sauf jours fériés).*

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile*
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°22/2023
Dimanche 23 avril 2023 – 3ème Dimanche de Pâques - Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

Déjà … 125 800 223 xpf …….soit 49,27%…… sur 255 323 029 xpf ……. manque 129 522 796 xpf

Total des dépenses à ce jour… 168 161 406 xpf

Compte bancaire : Marara paiement - 14168 00001 14007331301 34

HUMEURS

SŒUR MARIETTE TRÉPANIER, M.N.D.A S'EN EST ALLEE
EN RELIGION SŒUR SAINT RENE GOUPIL

Samedi 8 avril 2023, s'est éteinte Sœur Mariette TRÉPANIER, en religion Sœur Saint René Goupil, au Québec. Elle avait servi l'Église en Polynésie durant plus de 37 ans notamment en assurant la direction de l'école-collège Notre dame des Anges. Nous nous souvenons de son accueil lors de notre stage en paroisse… une sœur pleine d'entrain et toujours "*en marche*"… Que le Seigneur l'accueil dans son Royaume. La paroisse de la Cathédrale présente ses sincères condoléances à sa congrégation.

_____

TRÉPANIER, Mariette (Sœur Saint René Goupil). (1931-2023). - Sœur Missionnaire de Notre Dame des Anges. Née en 1931 à East Augu - Québec. Fille d'Adolphe Trépanier et Marie-Anna Dallaire. Troisième d'une fratrie de six enfants. Le 2 septembre 1956, elle arrive en Polynésie française avec Sœur Rose-Alma Larose. Le 16 septembre 1960, elle prend la charge de Directrice du Collège Notre dame des Anges de Faaa (classes primaires et secondaires) jusqu'en 1979. Le 15 septembre 1993, elle quitte définitivement la Polynésie pour assurer la charge de conseillère générale de sa Congrégation à Lenoxville - Québec. Elle partira ensuite en mission au Pérou pour cinq ans. Elle décède le 8 avril 2023 à l'Oasis des Terrasses Bowen à Sheerbrooke - Québec. Incinérée, ses funérailles ont lieu le jeudi 20 avril 2023 à l'église Notre-Dame-de-Protection de Sherbrooke – Québec

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

PERE SOSTHENE DUVAL, S.S.C.C. – 1841-1907

Samedi a eu lieu à Paris la béatification des quatre Pères des Sacrés Cœurs mort martyr lors de la Commune de Paris en 1871. Un petit intermède dans la succession des Pères des Sacrés Cœurs, pour présenter la vie d'un missionnaire qui a vécu la prison durant la Commune du Paris

DUVAL, Louis (Père Sosthène). (1841-1907). - Religieux picpucien. Né à Triel (Seine-et-Oise), le 4 mars 1841. Profès dans la congrégation le 25 février 1864. Prêtre en 1866. Arrêté à Picpus le 21 avril 1871, il est parmi les otages de la commune à Mazas et à la Roquette et échappe de justesse aux massacres de la rue Haxo. Nommé pour Tahiti, il quitte

le Havre à bord du Washinton le 25 avril 1873 en compagnie du R.P. Adrien Perray. Durant la traversé jusqu'à New-York, il se donne "au bras une foulure qui l'a empêché pendant plusieurs jours de célébrer la saint Messe". À New-York, il prend le train pour San Francisco avec une stop aux chutes du Niagara. Le 19 mai, il embarque à bord du Nautilus à destination de Papeete. Une escale le 6 juin à Nuku hiva lui permet de rencontrer M^gr^ Dordillon. Il arrive à Papeete le 11 juin 1873. Il est d'abord envoyé à Tautira et Pueu avant de revenir quelques temps à Papeete et de rejoindre Moorea en remplacement du Père Georges Eich. « *Après y avoir travaillé et surtout beaucoup souffert moralement et physiquement, il rentra en France en 1877, pour remplir les fonctions d'aumônier, d'abord auprès des sœurs de Cahors de 1878 à 1886, puis auprès de celles de Mende de 1886 à 1888. À cette époque, il se sentit de nouveau en proie aux tortures morales – les scrupules – qui avaient déjà minée ses forces en Océanie. On l'envoya au collège de Graves en qualité de prêtre sacristain. L'épreuve ayant cessé vers 1894, il fut appelé à Picpus, le 3 mars 1894, et autorisé à se livrer entièrement aux œuvres de charité et d'apostolat qu'il méditait dans son cœur.* »

Les poches pleines de médailles, de croix, de chapelets, il commença par rassembler les petits vagabonds pour leur faire un peu de catéchisme et leur apprendre leurs prières. Par eux il pénétra dans les familles, dont il connut bientôt toutes les misères physiques et morales, qu'il entreprit de soulager. Pour y parvenir, il ne recula devant aucun obstacle. Tous les jours il tenait bureau ouvert dans les parloirs de la Maison-Mère ; en attendant leur tour, les pauvres passaient dans la chapelle et y faisaient une prière au bon Dieu. Le Père écoutait leurs histoires, leurs demandes, leurs doléances ; il prenait des notes, rédigeait des suppliques, distribuait des bons de pain, de viande, de charbon, y ajoutait, quand il le pouvait, une pièce blanche, et s'efforçait de nourrir ces affamés du pain de la parole de vie. Puis, il partait en courses, à la recherche d'une place, d'un document, d'une recommandation, d'une œuvre, d'un protecteur, d'une aumône... On ne saura jamais tout ce qu'il s'est imposé de fatigues et de souffrances pour ses clients, ni tout ce qu'il a enduré d'humiliations et de rebuts. Si du moins il avait toujours abouti à quelque chose ? Mais que de pénibles démarches en pure perte ! Que de fois, après avoir distribué des bons de pain et de viande, il se trouvait dans l'impossibilité de payer ses dettes ! Alors il recourait au Supérieur Général, au P. Procureur ; ceux-ci le tiraient d'embarras, mais lui recommandaient de régler ses largesses sur les fonds mis à sa disposition : « *C'est plus fort, que moi, disait-il, quand je vois la misère, il faut que je la soulage* ». Et il engageait de nouveau sa parole pour de nouvelles dettes. Le souvenir de ses pauvres le préoccupait jour et nuit. Parfois, de grosses larmes coulaient sur son visage au moment du repas ; il songeait à telles et telles familles qui peut-être n'avaient pas de pain. Et il se reprochait celui qu'il mangeait. Cela devint bientôt une obsession. Ne pouyant faire le bien qu'il voulait, faute d'argent, il se sentit défaillir ; la maladie des scrupules revint : il tomba dans un état de prostration physique et morale qui a duré, avec quelques légères intermittences, jusqu'à sa mort. C'est en 1901 qu'il dut se séparer de ses chers pauvres. « *Je n'ai plus rien à leur donner, disait-il, à quoi bon les recevoir ?* »

Sa connaissance du tahitien le fera contribuer à la correction des épreuves du nouveau dictionnaire tahitien de M^gr^ Jaussen en 1898. Le 30 mars 1903, il quitte Paris pour Courtrai en raison de l'expulsion des congrégations religieuses de France. Meurt le 30 mars 1907 à Courtrai (Belgique).

ACCUEIL TE VAI-ETE 'API

LA PRESSION MONTE…

Ce jeudi, 41ème réunion de chantier… la pression monte, la date fixée pour le dépôt de la demande de conformité approche à grands pas : le 15 mai !

Il suffit d'un grain de sable pour que l'ensemble du chantier bloque ou ralentisse sérieusement sa cadence… le grain de sable en l'occurrence est l'entreprise de plomberie : des

promesses, trois petits tours et puis s'en vont !!! Mais l'architecte ne lâche rien !!!

Si le chantier, malgré ces petits « *couac* » avance, il n'en va pas de même du côté des finances… des rentrées d'argent au compte-gouttes… il nous manque encore 50% de l'ensemble de la somme requise pour ce chantier !!! Messieurs, dames, à votre bon cœur !!!

Ce jeudi fut aussi l'occasion d'une visite épiscopale du chantier… car c'est une œuvre d'Église : être au plus proches des hommes et des femmes marginalisés par une société individualiste et centrée essentiellement sur la conservation des avantages acquis de quelques -uns au mépris des plus petits, comme le « *potage politique* » en ces temps d'élections nous le révèle…

Côté plantes, elles commencent à arriver… merci à ceux qui ont déjà répondu à notre appel… Pour mémoire :

- Palmiers frisées ;
- Cocotiers (tronc de 2 mètres maximum ou noix de coco germée ;
- Bananiers ;
- Goyaviers ;
- Tipaniers ;
- Palmiers démultipliants en pots.

« *Haut les cœurs !*
Que cette devise soit notre cri de ralliement !»

© Accueil Te Vai-ete - 2023

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

DE LA NECESSITE DE COURTISER POUR GAGNER LE POUVOIR

Dimanche dernier, alors qu'un peu plus de 124 000 électeurs se rendaient aux urnes [*86 000 inscrits se sont abstenus*], dans l'atmosphère feutrée d'un hôtel, on intronisait un roi devant 200 Polynésiens. Retour à un passé tribal, aux luttes fratricides ou assouvissement d'une soif de pouvoir et de possessions ?
Côté démocratie locale nous avons assisté ces derniers jours à un curieux « *déballage* ». D'un côté, un leader, qui aurait pu être potentiellement président du Pays, se fait supplanter par un « *leader plus en vue* », un membre de la famille du président du parti[(1)]. Dans le « *camp adverse* » c'est la « *valse tahitienne* » qui préside aux constitutions de listes. Ainsi, le mariage de « *la carpe et du lapin* » a bien eu lieu : deux leaders « *ennemis jurés* » se sont réconciliés pour ne pas laisser échapper un pouvoir nécessaire pour… « *le bien du peuple* ». Une autre stratégie, basée sur la légendaire séduction de la femme polynésienne, a été mijotée en 24 heures par un autre parti. Peu importe les contradictions, peu importe le programme (*d'ailleurs un leader a déclaré : « on verra ça plus tard » !*), il faut d'abord « *séduire* » l'électeur et l'électrice pour être élu(e). Triste démocratie.

Et l'Église dans tout ça ? Du côté protestant, l'affichage est clair depuis plusieurs années. Du côté catholique : officiellement « *on reste neutre, mais on encourage les fidèles laïcs à s'engager politiquement pour servir le bien commun* ». À voir, de quel « *bien* » s'agit-il ? Il y a quelques années, le diocèse de Papeete -comme beaucoup d'autres diocèses - disposait d'une commission « *Justice, Paix et Développement* » qui prenait en compte les problèmes politiques, sociaux, économiques et éducatifs de notre Pays et s'impliquait au niveau des divers organismes et institutions de notre Pays. Quid de cette commission ?

L'Église catholique n'a pas toujours été claire dans ses relations avec le pouvoir politique. Combattue par l'Église tout au long du XIX^{ème} siècle, ce n'est que progressivement que la démocratie fut considérée comme *un régime politique acceptable*. Pie XII, dans son radio-message de Noël 1944 (6ème Noël de guerre)[(2)] développe les bienfaits qu'on pouvait en attendre.
Avec le concile Vatican II, les Pères conciliaires présentent désormais la démocratie - sans utiliser le terme - comme le seul régime pleinement conforme à la vision chrétienne de l'homme et de la société. On peut relire avec profit dans la Constitution *Gaudium et Spes* [Joie et Espérance] dans la seconde partie le chapitre IV : *La vie de la Communauté Politique,* notamment les § 74 à 76. Le mot « ***autorité*** » y est souvent préféré à celui de « *pouvoir* ». En ce qui concerne « ***la fin de la communauté politique*** », le texte insiste sur la notion traditionnelle de « ***bien commun*** » : « *cet ensemble de conditions sociales qui permettent tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres, d'atteindre leur perfection d'une façon plus totale et plus aisée* » (*Gaudium et Spes*, n.26).
[cf.https://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19651207_gaudium-et spes_fr.html]

Le Pape François insiste dans ses discours pour **que la démocratie soit construite de manière substantielle, participative et sociale**, il ne faut ne pas se contenter d'une « *démocratie de faible intensité* ». On se souvient de son discours au Parlement européen en 2014, et de celui qu'il prononça à l'adresse de l'Union européenne sur les migrants, lors de sa visite en 2021 à l'île de Lesbos en Grèce.

Le 27 mars dernier, le secrétaire du Saint-Siège pour les relations avec les États, M^gr^ Paul Richard Gallagher, a donné un cours magistral sur la démocratie, à la faculté des sciences sociales de l'université pontificale grégorienne de Rome. Il a affirmé, notamment : « ***L'individualisme et l'utilitarisme semblent être les seules réponses au besoin de bonheur qui consolident les structures de la "fausse démocratie"*** ». C'est l'impression que nous avons en regardant et écoutant nos leaders politiques. Selon M^gr^ Gallagher : « *Dans la politique moderne, plus encore que dans le passé, ce n'est pas le pouvoir du meilleur argument qui décide des politiques futures, mais le pouvoir des rancunes, des sentiments instinctifs, des métaphores et des images suggestives* ». Il a souligné ce qu'il appelle le « *tournant esthétique de la politique: **les hommes politiques et les groupes gagnent les élections parce qu'ils sont "cool"**, et non parce qu'ils ont articulé des idées, des programmes et des thèses* ».

S'appuyant sur « *la vibrante exigence éthique* » du Pape François, le secrétaire du Saint-Siège a pointé les « *trois maladies des démocraties modernes* » : *la décomposition ou la corrosion due à la **rupture du lien entre consensus et vérité** ; la **dégénérescence oligarchique** ou le **lobbyiste** de la démocratie ; les **dérives welfaristes ou bureaucratiques** de l'Etat-providence.*[(3)]

Ce qui amène M^gr^ Gallagher à conclure en indiquant les vertus dont doit s'inspirer en permanence un bon gouvernement : « *la paix, la force d'âme, la prudence, la magnanimité, la tempérance, flanquées des vertus théologales* ».

Au final, le citoyen chrétien est-il exigeant envers celles et ceux qui se sont engagés dans la politique ? Nos choix se portent-ils vers ceux qui recherchent le « *bien de tous* » sans compromission ? À chacun(e) de répondre d'ici dimanche prochain.

Dominique SOUPÉ

---

[1] **Le népotisme** est un abus de pouvoir exercé par une personne en place qui, par son influence, favorise un membre de sa famille ou des amis.

[2] **Pie XII, *Radio-message de Noël 1944 au monde entier*** : « *dans la chaleur cuisante de la fournaise où ils se trouvent emprisonnés, les peuples se sont comme réveillés d'une longue torpeur. Ils ont pris en face de l'État, en face des gouvernants, une attitude nouvelle, interrogative, critique, défiante. Instruits par une amère expérience, ils s'opposent avec plus de véhémence aux monopoles d'un pouvoir dictatorial, incontrôlable et intangible, et ils réclament **un système de gouvernement qui soit plus compatible avec la dignité et la liberté des citoyens**. (…) faut-il s'étonner que la tendance démocratique envahisse les peuples et obtienne largement le suffrage et le consentement de ceux qui aspirent à collaborer plus efficacement aux destinées des individus et de la société ? (…) selon l'enseignement de l'Église, ''il n'est pas défendu de préférer des gouvernements modérés de forme populaire, pourvu que reste sauve la doctrine catholique sur l'origine et l'exercice du pouvoir public'', et que ''l'Église ne réprouve aucune des formes variées de gouvernement, pourvu **qu'elles soient aptes en elles-mêmes à procurer le bien des citoyens**''.* » [Source : www.doctrine-sociale-catholique.fr/les-textes-officiels/343-radiomessage-de-noel-1944-au-monde-entier]

[3] Toutes ces dérives, nous les constatons au niveau de celles et ceux qui prétendent être aptes à gouverner notre Pays.

- Rechercher le consensus en promettant monts et merveilles aux citoyens, plutôt que de dire la vérité.
- Donner la préférence à un groupe d'amis rôdés à la politique (le fameux : « *on prend les mêmes et on recommence* » ou bien « *on ne change rien* ») ; céder à la pression des *lobbys* spécialistes « *du matraquage politique* » via les réseaux sociaux.
- Faire plaisir (*welfarisme*) aux électeurs ou tout simplement « *se faire plaisir* ». Ou bien faire appel au soutien de l'État…

© Cathédrale de Papeete – 2023

REGARD SUR L'ACTUALITE…

RESURRECTION

Les récits d'apparitions de Jésus ressuscité que la liturgie de ce temps pascal nous invite à accueillir ne sont pas sans nous amener à nous poser parfois des questions légitimes sur ce qui s'est réellement passé à Jérusalem il y a plus de 2000 ans et qui touche le fondement de notre foi, la résurrection du Christ Jésus. L'une de ces questions pourrait être : avons-nous des preuves historiques de la résurrection du Christ Jésus ? La réponse est NON et OUI !

NON, car personne n'a vu Jésus sortir du tombeau. Il n'y a pas de témoin direct de l'événement ! De plus, les témoignages rapportés dans les évangiles par les femmes ou les apôtres évoquent une rencontre avec un Jésus qui se manifeste de façon différente : certes il a un corps qu'ils ont vu, et qu'ils prennent parfois pour un fantôme, ce que Jésus dément en les invitant à le toucher et à manger avec lui (c'est deux fois mentionné en Luc 24), mais ce Jésus dans son corps de ressuscité est affranchi des contraintes humaines : il passe les murs, il apparaît-disparaît etc… Selon notre façon de dire, il a maintenant un corps glorieux, difficile à cerner, à la fois en prolongement du premier (il mange) et différent du premier (non plus soumis au temps et à l'espace). Pour les témoins, il est le même et il n'est plus le même. L'événement étant sans précédent dans l'histoire de l'humanité, ils n'ont pas les mots pour dire leur expérience de cette rencontre. Ils vont dire que Jésus s'est levé d'entre les morts, ou qu'il s'est réveillé du sommeil de la mort. Ainsi, leur langage pour en parler dépasse les limites des affirmations que la science peut examiner. Là où nous

aimerions que la science nous livre des preuves historiques, concrètes, les témoins n'avancent que des affirmations de foi.

OUI, car nous pouvons évoquer des faits qui relèvent de l'histoire. Ici intervient une distinction importante entre *événement historique et événement réel.* La résurrection est HISTORIQUE car c'est un événement inscrit dans l'histoire : elle a un « *avant* » (l'existence et la mort de Jésus), elle est datable et localisable, au temps de Ponce Pilate et du Grand Prêtre Caïphe. Elle a même un « *après* », à savoir les traces laissées dans l'histoire des hommes depuis plus de 2000 ans. A ce titre, cet événement est historique. Ainsi, par exemple, nous retrouvons les disciples qui s'étaient dispersés à la mort de Jésus, réunis de nouveau le premier jour de la semaine, déclarant que ce même Jésus est vivant ! Néanmoins ces indices d'historicité ne sont pas des preuves de la résurrection. Personne n'en a été l'observateur direct, et nous ne saurons sans doute jamais comment cela s'est passé. En revanche, c'est un événement RÉEL, et qui dépasse le simple compte-rendu historique scientifique que nous pourrions en attendre, réel dans sa perception par les témoins et par sa trace encore présente dans notre vie, vingt siècles après !

Ceci étant dit, que pouvons-nous dire de la résurrection de Jésus ?

D'abord, elle n'est pas la réanimation d'un cadavre, du type de celle de Lazare ou de la fille de Jaïre ou du fils de la veuve de Naïm : ces êtres sont revenus à la vie, mais ils sont toujours soumis à leur condition terrestre : ils doivent toujours se nourrir, se reposer etc… et un jour, devront quitter ce monde. Jésus leur a donné simplement un « *supplément d'années* » ! Jésus, lui, n'est plus soumis à la mort, il ne meurt plus, il est le premier né entre les morts, il n'appartient plus au monde terrestre, mais au monde divin, ce qui ne l'empêche pas, bien au contraire, de continuer d'être présent à ses amis, même quand portes et fenêtres sont closes !

Ensuite, cette résurrection ne relève en rien de la réincarnation. La réincarnation et la résurrection, qui affirment toutes les deux être une renaissance, impliquent la conviction que tout ne s'arrête pas à la dissolution du tombeau. Pourtant, elles ne sont pas compatibles. Seule la notion biblique de résurrection donne vie à un homme nouveau capable de rencontrer définitivement Dieu. La résurrection biblique implique en effet que la personne humaine est unique et libre, et qu'elle n'est soumise à aucune forme de renouvellement automatique. La vie vécue maintenant est unique, sans copie possible. A la différence du perpétuel retour (réincarnation), elle est montante vers un accomplissement en Dieu.

Nous appuyant sur la Parole du Christ et sur le témoignage de ceux qui ont cru, puissions-nous mieux comprendre à quelle vie et à quel bonheur nous entraine sa résurrection.

« Heureux ceux qui croiront sans voir vu ! »

+ M^gr^ Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2023

AUDIENCE GENERALE

LES TEMOINS : LES MARTYRS

Lors de l'audience générale de ce mercredi 19 avril, le Saint-Père s'est arrêté sur la figure des martyrs, « *témoins de l'Évangile* » qui sont « *plus nombreux à notre époque qu'aux premiers siècles* ». Rappelant le sens de ce don de soi-même, François a rendu notamment hommage aux missionnaires de la charité tuées au Yémen durant la guerre.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Au sujet de l'évangélisation et parlant du zèle apostolique, après avoir considéré le témoignage de Saint Paul, véritable "*champion*" du zèle apostolique, aujourd'hui nous jetons notre regard non pas sur une figure singulière, mais vers la colonne des *martyrs,* hommes et femmes de tous âges, de toutes langues et de toutes nations, qui ont donné leur vie pour le Christ, qui ont versé leur sang pour confesser le Christ. Après la génération des Apôtres, qui ont été par excellence les "témoins" de l'Évangile. Les martyrs : le premier fut le diacre Saint Étienne, lapidé à mort hors des murs de Jérusalem. Le mot "*martyre*" vient du grec *martyria*, qui signifie précisément *témoignage*. C'est-à-dire qu'un martyr est un témoin, quelqu'un qui témoigne jusqu'à verser son sang. Cependant, le mot martyr a rapidement été utilisé dans l'Église pour désigner celui qui témoignait jusqu'à l'effusion de sang. C'est-à-dire que le témoignage peut être celui de tous les jours, c'est un martyr. Mais il est utilisé par la suite pour qui donne le sang, qui donne la vie.

Les martyrs, cependant, ne doivent pas être considérés comme des "*héros*" qui ont agi individuellement, comme des fleurs qui poussent dans un désert, mais comme des fruits mûrs et excellents de la vigne du Seigneur, qui est l'Église. En particulier, les chrétiens, en participant assidûment à la célébration de l'Eucharistie, étaient conduits par l'Esprit à conformer leur vie sur ce mystère d'amour : c'est-à-dire sur le fait que le Seigneur Jésus *avait donné sa vie pour eux*et que, par conséquent, ils pouvaient et devaient eux aussi *donner leur vie pour Lui et pour leurs frères et sœurs*. Une grande générosité, le chemin du témoignage chrétien. Saint Augustin souligne souvent cette dynamique de gratitude et de réciprocité gratuite du don. Voici, par exemple, ce qu'il prêchait lors de la fête de Saint Laurent : « *Saint Laurent était un diacre de l'Église de Rome* », disait Saint Augustin. « *C'est là qu'il était ministre du sang du Christ et c'est là qu'il a versé son sang pour le nom du Christ. Le bienheureux apôtre Jean a clairement exposé le mystère de la Cène, en disant : "Jésus, a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères." (1 Jn 3,16). Laurent, mes frères, a compris tout cela. Il l'a compris et l'a mis en pratique. Et il a vraiment rendu ce qu'il avait reçu à cette table. Il a aimé le Christ dans sa vie, il l'a imité dans sa mort* » (*Disc*. 304, 14). C'est ainsi que saint Augustin explique le dynamisme spirituel qui animait les martyrs. En ces termes : les martyrs aiment le Christ dans sa vie et l'imitent dans sa mort.

Aujourd'hui, chers frères et sœurs, souvenons-nous de tous les martyrs qui ont accompagné la vie de l'Église. Comme je l'ai dit à maintes reprises, *ils sont plus nombreux à notre époque qu'aux premiers siècles*. Aujourd'hui, il y a tant de martyrs dans l'Église, tant de martyrs car, pour avoir confessé la foi chrétienne, ils sont chassés de la société ou vont en prison... Ils sont très nombreux. Le Concile Vatican II nous rappelle que « *le martyre dans lequel le disciple est assimilé à son maître, acceptant librement la mort pour le salut du monde, et rendu semblable à lui dans l'effusion de son sang, ce disciple est considéré par l'Église comme une grâce éminente et la preuve suprême de la charité.* » (Const. *Lumen Gentium*, 42). Les martyrs, à l'imitation de Jésus et avec sa grâce, transforment la violence de ceux qui refusent l'annonce en une grande opportunité d'amour, suprême, qui va jusqu'au pardon de leurs bourreaux. Ce détail est intéressant : les martyrs pardonnent toujours à leurs bourreaux. Étienne, le premier martyr, mourut en priant : "*Seigneur, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font*". Les martyrs prient pour leurs bourreaux.

Si le martyre n'est demandé qu'à quelques-uns, « *tous cependant doivent être prêts à confesser le Christ devant les hommes et à le suivre sur le chemin de la croix, à travers les persécutions qui ne manquent jamais à l'Église.* » (*ibid.*, 42). Mais ces persécutions sont-elles du passé ? Non, non : aujourd'hui. Aujourd'hui, il y a des persécutions contre les chrétiens dans le monde, beaucoup, beaucoup. Il y a plus de martyrs aujourd'hui que dans les premiers temps. Il y en a tellement. Les martyrs nous montrent que tout chrétien est appelé au témoignage de la vie, même s'il ne va pas jusqu'à l'effusion du sang, en faisant de lui-même un don à Dieu et à ses frères, à l'imitation de Jésus.

Et je voudrais conclure en rappelant le témoignage chrétien actuel dans tous les coins du monde. Je pense, par exemple, au Yémen, une terre blessée depuis de nombreuses années par une guerre terrible et oubliée, qui a causé tant de morts et qui fait encore souffrir tant de personnes, en particulier des enfants. Précisément dans ce pays, il y a eu des témoignages de foi éclatants, comme celui des Sœurs Missionnaires de la Charité, qui ont donné leur vie là. Aujourd'hui encore, elles sont présentes au Yémen, où elles offrent une assistance aux personnes âgées malades et aux personnes handicapées. Certaines d'entre elles ont souffert le martyre, mais les autres continuent, risquent leur vie mais vont de l'avant. Elles accueillent tout le monde, ces sœurs, quelle que soit la religion, car la charité et la fraternité n'ont pas de frontières. En juillet 1998, Sœur Aletta, Sœur Zelia et Sœur Michael, qui rentraient chez elles après la messe, ont été tuées par un fanatique, parce qu'elles étaient chrétiennes. Plus récemment, peu après le début du conflit toujours en cours, en mars 2016, Sœur Anselme, Sœur Marguerite, Sœur Reginette et Sœur Judith ont été tuées avec quelques laïcs qui les aidaient dans leur travail de charité auprès des plus petits. Ce sont les martyrs de notre temps. Parmi ces laïcs assassinés, en plus des chrétiens, il y avait des musulmans qui travaillaient avec les sœurs. C'est émouvant de voir comment le témoignage du sang peut unir des personnes de religions différentes. On ne doit jamais tuer au nom de Dieu, car pour Lui nous sommes tous frères et sœurs. Mais ensemble, nous pouvons donner notre vie pour les autres.

Prions donc pour que nous ne nous lassions pas de témoigner de l'Évangile, même en temps de tribulation. Que tous les saints et les saints martyrs soient des semences de paix et de réconciliation entre les peuples pour un monde plus humain et plus fraternel, en attendant que le Royaume des cieux se manifeste pleinement, quand Dieu sera tout en tous (cf. 1 *Co* 15, 28). Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

HISTOIRE

CINQ MARTYRS SOUS LA COMMUNE BEATIFIES

Le 26 mai 1871, pendant la Semaine sanglante, cinquante otages sont exécutés par des communards en furie. Parmi eux, cinq ecclésiastiques ont été reconnus martyrs par l'Église, dont quatre de la Congrégation des Sacrés-Cœurs. Récit des dernières heures.

La Commune de Paris est née d'une humiliation. Il faut se souvenir que la naissance de la III[e] République, le 4 septembre 1870, a eu lieu sur les cendres encore chaudes de la défaite de Sedan contre la Prusse. Les Parisiens, eux, ont refusé, le 28 janvier 1871, la signature d'un armistice avec le nouvel empire allemand. Thiers, le chef du gouvernement fixé à Versailles, en tentant de récupérer, le 18 mars, des canons stockés dans la capitale, a déclenché une insurrection populaire... Chaque jour, la guerre civile progresse, jusqu'à cette terrible Semaine sanglante qui s'ouvre le 21 mai.

Pour les martyrs, le dernier jour sera celui du 26 mai. Au départ, ils sont cinquante. C'est le nombre exact des « *otages* » extraits de la prison de la Roquette par quelques communards aux abois. Parmi eux, dix ecclésiastiques dont le Père Polycarpe Tuffier, prêtre de Picpus. La situation est dramatique pour ces otages, comme pour les insurgés. Les communards tiennent encore l'est de la capitale, mais leur défaite semble maintenant inévitable. Les Versaillais se livrent à des exécutions sommaires par milliers ; en réponse, des supposés sympathisants de Versailles sont massacrés par les fédérés. Dans la nuit du 24 au 25 mai, plusieurs otages sont déjà exécutés, parmi lesquels l'archevêque Georges Darboy.

Un bain de sang

Les cinquante martyrs de la rue Haxo font partie de l'effroyable bilan humain de la Commune de Paris. L'insurrection a fait près de 20 000 victimes, 38 000 arrestations et quelques milliers de proscrits et de déportés vers les bagnes de la colonie la plus éloignée de la métropole, la Nouvelle-Calédonie.

Ce n'est que dix ans plus tard, en 1880, que viennent les lois d'amnistie et le retour des déportés.

« *Le royaume des Cieux donne du courage* »

Si le drapeau rouge flotte encore en ce 26 mai aux abords de la prison de la Roquette, ce n'est plus pour longtemps. Jamais le Père Tuffier n'aurait pu imaginer une fin aussi tragique, même s'il avait choisi le patronage d'un martyr de l'Antiquité en faisant ses vœux chez les Pères de Picpus. La maison générale dont il est le supérieur a été envahie le 12 avril par les insurgés. Il a été d'abord conduit, en tant qu'otage, dans la prison Mazas.

Le 9 mai, il tente de rassurer son cousin : « *Je ne suis pas malade, mais je souffre tant de cette existence cellulaire que je n'ai point d'appétit et que je donne une portion de ma viande aux pauvres. … L'homme ne vit pas seulement de pain… ma nourriture est de faire la volonté de mon Père qui est au Ciel ».*

Il ne songe pas au martyr, évidemment, et cherche même à trouver des excuses à ses bourreaux. Il écrit le 13 mai : « *Mon Dieu, ces hommes sont bons, au fond, mais les exigences du service et les préjugés qu'on leur a inspirés contre nous expliquent bien des choses. »* Il ajoute cependant dans un langage à peine crypté : « *Il faut se jeter dans les bras de la Providence et souffrir bien. Mais le Ciel est bien beau, le royaume des Cieux donne du courage, il n'y a que les braves qui l'emportent d'assaut.* »

Parmi ses compagnons d'infortune, il y a notamment le Père Henri Planchat, religieux des Frères de Saint-Vincent-de-Paul. Il est surnommé « *l'apôtre de Charonne* », tant le rayonnement de son patronage parisien impressionne. Le Père Planchat écrit le 17 mai : « *Le prisonnier est dans son étroite cellule voûtée comme l'oiseau dans sa cage. S'il veut prendre de l'exercice, il faut qu'il sautille de long en large. Même en marchant, je ne récite pas toujours des prières ; mais outre pas mal de chapelets et de psaumes, tout ce que je fais, je l'offre pour notre pauvre ville de Paris.* » En vérité, il n'a plus trop d'illusions sur la suite.

Il confie le 19 mai : « *La Commune s'occupe tout juste, à cette heure, non de la libération, mais de l'exécution des prêtres. »* Il ajoute : « *J'ai trois fois besoin de prières pour me tenir prêt à recevoir le coup de grâce qui peut venir, et sans avis préalable et sans confession ; pour me maintenir dans l'amitié de Dieu par le seul secours direct de sa grâce ; pour ne pas perdre par les lâchetés, hélas ! trop fréquentes de ma misérable volonté, le mérite de cette croix bénite envoyée par Dieu.* »

Un véritable chemin de croix

Ce qui va se passer ensuite pour les cinquante otages ressemble en tout à un véritable chemin de croix. Le récit d'un ex-communard, Maxime Vuillaume, dans *Mes cahiers rouges*, est saisissant : « *À peine les cinquante otages avaient-ils franchi la porte de la Roquette, que la foule se répandit en malédictions.* » De son côté, le Père Tuffier doit repenser à son dernier courrier prémonitoire en date du 22 mai : « *Plus d'illusions possibles, à moins d'un miracle, nous devons nous attendre aux derniers excès. Mon Dieu, je n'ai jamais osé demander la grâce d'une telle mort... Mais à Paris ! Pauvre France, si fière de ses progrès ! Oh ! si notre sang était assez pur pour procurer la paix à la France.* »

La situation est proprement désespérée pour les futurs martyrs qui sont conduits à l'abattoir en direction de Belleville. Embarqués *manu militari* dans cette catastrophe nationale, victime de la haine anticléricale, ils se sont préparés du mieux possible à offrir leur vie en imitation du Christ, bien au-delà de toutes les considérations politiques.

« *À mort, les calotins !* »

Un certain Émile Gois, qui agit sous les ordres de Raoul Rigault, guide la marche. Les prisonniers s'avancent dans les rues de Paris, suivis par une foule de plus en plus furieuse. En dehors du Père Tuffier et du Père Planchat, il y a d'autres religieux de Picpus : les Pères Ladislas Radigue, Marcellin Rouchouze et Frézal Tardieu. Le cortège grossit, davantage hystérique : « *Quand on tourna le coin du boulevard Ménilmontant*, écrit Maxime Vuillaume, *la rage qui couvait dans cette masse désordonnée, combattants en uniforme, femmes affolées, gamins effrayants, dégénéra en furie. "À mort ! À mort !, criait-on de toutes parts. À mort, les calotins !" Des hommes se faufilaient à travers les rangs, cherchant à atteindre les otages et à les frapper.* »

Les otages arrivent à la Villa Vincennes, au 85 de la rue Haxo, ultime point de regroupement des chefs de la Commune. On palabre, on se dispute sur le sort des otages. Le colonel Gois arrache finalement leur exécution dans une atmosphère apocalyptique. Pour finir, ils sont fusillés par groupes de dix ; les ecclésiastiques en dernier. La cohue est indescriptible et personne n'entend la prière secrète de ces martyrs qui s'élève dans le ciel pourpre de Paris. Sans haine ni regrets.

Béatifications en l'église Saint-Sulpice

Le samedi 22 avril à 16 h, Henri Planchat, Ladislas Radigue, Polycarpe Tuffier, Marcellin Rouchouze et Frézal Tardieu, martyrs en 1871 pendant la Commune de Paris, seront béatifiés en l'église Saint-Sulpice à Paris (6e). Cette cause ancienne, reprise en 2008, a finalement reçu l'approbation des consulteurs historiques de la Congrégation pour la cause des saints en 2020, et celle des consulteurs théologiques le 11 mai 2021.

Le pape François a reconnu le martyre du Père Planchat et de quatre religieux de Picpus le 25 novembre 2021. Les martyrs témoignent, dans leur mort à cause de la foi, de la puissance du Roi des martyrs, Jésus, qui par sa Passion, acquiert le pardon pour tous les hommes et communique la puissance de sa Résurrection.

© Famille chrétienne - 2023

HISTOIRE

ILS FURENT TREIZE PRETRES DES SACRES-CŒURS ARRETES

Le 12 avril 1871, ce sont treize prêtres et 22 frères coadjuteurs qui sont arrêté à la Maison de Picpus Les frères coadjuteurs considérés comme des valets sont relâchés : « *Quant aux citoyens, ils sont libres de retourner à leurs travaux. Mais défense absolue de sortir de la maison* ». Voici une brève biographie des autres prêtres arrêtés mais qui ne furent pas exécutés. Deux parmi eux ont fait un séjour en Polynésie, l'un avant la Commune, le Père Dumonteil, l'autre après, le Père Duval.

Voici une brève biographie des quatre martyrs qui viennent d'être béatifiés :

Ladislas Radigue, né le 8 mai 1823 à Saint Patrice-du Désert (France), il est entré dans la Congrégation des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie et de l'Adoration Perpétuelle du Saint Sacrement en 1843, et a été ordonné prêtre le 22 avril 1848. Il fut d'abord Maître des Novices, de 1863 à 1869, année où il remplaça le défunt Supérieur Général de la Congrégation, puis devint Supérieur de la Maison Mère dans le district de Picpus. Il est arrêté le 12 avril 1871, puis transféré à la prison de Mazas, puis à celle de la Roquette, et enfin fusillé le 26 mai, avec ses confrères et d'autres ecclésiastiques.

Polycarpe Tuffier, né le 14 mars 1807 à Malzieu (France), a fait sa profession religieuse en 1823 dans la Congrégation des Sacrés-Cœurs. Ordonné prêtre en 1830, après une courte période où il s'occupe d'activités paroissiales, il est transféré à Paris où il travaille comme aumônier pendant quelque temps. De 1847 à 1858, il est également Supérieur du collège, avant de devenir Procureur du siège principal de la Congrégation en 1862.

Marcellin Rouchouze, né le 14 décembre 1810 à Saint-Julien-en-Jarez (France), il entre dans la Congrégation des Sacrés-Cœurs a fait sa profession religieuse en 1837. Professeur de latin, de mathématiques et de philosophie, il est envoyé en Belgique pour travailler dans les collèges de la Congrégation et est ordonné prêtre en 1852.

Frézal Tardieu, né le 18 novembre 1814 à Chasseradès a fait sa profession religieuse dans la Congrégation des Sacrés-Cœurs en 1839. Ordonné prêtre en 1840, il a été maître des novices à Vaugirard, à Louvain (Belgique) et Issy. En 1860, nommé Conseiller général de la Congrégation, il s'était installé à Paris où il enseignait la théologie dogmatique.

****

Mais bien que rien n'eût désigné les neuf autres à l'attention de la Commune que leur présence à la Maison Mère ce 12 avril 1871, cependant ils étaient bien représentatifs de la Congrégation des SSCC. L'ordre adopté est celui des registres d'écrou, qui est aussi conforme à celui de la Communauté où l'on se place suivant l'ancienneté de la profession religieuse.

1. **Le P. Siméon Dumonteil**, âgé de 77 ans avait été missionnaire en Océanie Orientale, aux Iles Marquises. Rentré en France il n'avait pas cessé de s'intéresser aux missions lointaines. Il avait communiqué son zèle à Mademoiselle Zoé du Chesne qui, sur ses conseils et avec son approbation, fonda en 1868 l'Œuvre Apostolique, dont le but est de pourvoir les missions lointaines en objets de culte et en ornements. Par les innombrables concours qu'elle a suscités et les ouvriers qu'elle a animés, l'Œuvre Apostolique n'a pas peu contribué à l'évangélisation. Il mourut en 1872.

2. Le Père Louis Lafaye, 64 ans, exerçait depuis longtemps son ministère dans le diocèse de Limoges, quand il entra dans la Congrégation. Il fut plusieurs années Supérieur du grand séminaire de Versailles, dirigé alors par les Pères des SSCC. Au sortir de prison, il fut nommé maître des Novices, puis Conseiller Général. (+1887)

3. Le Père Daniel Holtermann, 56 ans, de nationalité hollandaise, avait fait un premier séjour en Amérique du Sud, comme professeur au collège de Valparaiso du Chili, où il devait retourner et mourir. À Paris il s'occupait des enfants pauvres du quartier et des soldats.

4. Le Père Philibert Tauvel, 30 ans, enseignait le dogme à Versailles. Il devait par la suite exercer des charges importantes à la Maison Mère à Paris d'abord, en Belgique ensuite après les expulsions. Il survécut un demi-siècle à ces évènements qui le marquèrent profondément. C'est un témoin de qualité, à qui toutefois le détail et le pittoresque échappent, peut-être parce qu'il avait perdu un œil.

5. Le Frère Laurent Besqueut était présentement aumônier de la Maison Mère des religieuses des SSCC, avant de devenir lui aussi Conseiller du Supérieur Général. Âgé de 63 ans, il n'appartenait que depuis peu à la Congrégation où l'avait conduit son estime pour ses anciens maîtres de Versailles.

6. **Le Père Sosthène Duval**, 30 ans, était pour lors professeur de littérature au petit noviciat de Picpus. Il fut par la suite envoyé à Tahiti, dans le Pacifique. Il revint à Paris prendre sa retraite, mais ce fut comme pour le Père Tauvel, pour y revivre les mauvais jours. Expulsé comme congréganiste en Belgique, il y mourut après en 1907.

7. Le Père Séverin Kaiser, 26 ans, originaire de la Prusse Rhénane, n'était que de passage à Paris. Il fut retenu, après la Commune, à Versailles où il retrouvait son frère Médard. Après les temps de nationalisme exacerbé que nous avons connus, il n'est peut-être pas superflu de noter qu'à peine la guerre perdue de 70 terminée, deux allemands pouvaient enseigner dans un grand séminaire français et y obtenir estime et audience. Il y eut quelque étonnement au début. Un séminariste se permit même de plaisanter assez lourdement leur accent. Sans broncher, le professeur prit une copie de cet élève et sous couleur de vouloir se perfectionner en français, il lui demanda raison de quelques particularités d'orthographe, de propriétés de termes, de tournures qui lui avaient parues curieuses. Il avait mis les rieurs de son côté, sa grande culture, sa valeur morale et son tact firent le reste.

8. Le Père Stanislas Carchon venait lui aussi du clergé diocésain (Verdun) ; il n'avait prononcé ses vœux que six mois plus tôt. Il desservait les Petites Sœurs des Pauvres. Sa première obédience le conduisait donc en prison. Ce n'était pas mal de débuter ainsi dans la vie religieuse.

9. Le frère Constantien Lemarchand, 54 ans, n'était pas prêtre, mais faisait partie des Frères de chœur qui, à la différence des Frères convers, adonnés surtout aux travaux manuels, devaient aider les prêtres dans leur ministère. Il remplissait à Picpus les fonctions de sacristain. Il a laissé une relation de sa captivité d'un grand intérêt. Seul des Frères, il portait la soutane. C'est à ce titre qu'il fut arrêté. Les communards ne s'embarrassaient pas de subtilités. Pour eux le port de la soutane était le signe du sacerdoce et entraînait d'office l'incarcération. Ainsi l'arrestation du frère Lemarchand confirme qu'un

des traits les plus saillants de la Commune est sa haine du sacerdoce et de la religion.

© Congrégation des Sacrés-Cœurs - 2022

HISTOIRE

L'EGLISE N'EST NI DE DROITE, NI DE GAUCHE

Résidant à Notre-Dame-des-Otages à Paris (20e), au lieu même des exécutions, le Père Jacques Benoist, historien revient sur cette période agitée.

Famille chrétienne : Peut-on aujourd'hui aborder l'histoire de la Commune sereinement ?

P. Jacques Benoist : Ce n'est pas toujours simple ! Il y a ceux qui défendent la vision des Versaillais et ceux qui prennent fait et cause en faveur des communards. L'Église, elle, n'est ni de droite ni de gauche. Elle est d'en haut !

Famille chrétienne : Mais l'Église ne prend-elle pas le risque de souffler sur les braises en faisant des otages des martyrs ?

P. Jacques Benoist : L'Église reconnaît leur sainteté et leur martyre, car ils sont morts en haine de la foi. Mais elle reconnaît aussi les aspirations à la justice qui ont pu traverser la Commune. Ensuite, elle est consciente que ces ecclésiastiques étaient assimilés, à leur corps défendant, à l'ordre social bourgeois par les révolutionnaires ; or, ces derniers exerçaient souvent leur apostolat au milieu des pauvres.

Famille chrétienne : Que peut-on dire du paysage politique en 1871 ?

P. Jacques Benoist : Les « *bleus* » veulent la peau des « *rouges* »... Le révolutionnaire Auguste Blanqui, le vieux chef « *rouge* », a été arrêté par le chef du gouvernement Adolphe Thiers au nom de la sauvegarde de la IIIe République naissante. En bon républicain, Thiers veut éradiquer les forces d'extrême gauche, les partisans de Blanqui, mais aussi ceux qui se réclament de Marx, de Proudhon ou de Bakounine.

Famille chrétienne : La Commune de Paris est-elle par essence anticléricale ?

P. Jacques Benoist : Bien des membres élus de la Commune se reconnaissent dans l'anticléricalisme de Blanqui, l'auteur de *Ni Dieu ni maître*. Il en va ainsi de Raoul Rigault, un jeune et ardent disciple, qui a pris la tête de la préfecture de police. C'est lui qui donnera le feu vert pour l'arrestation des otages.

Famille chrétienne : D'où vient leur haine de l'Église ?

P. Jacques Benoist : Blanqui et ses partisans accusent le Dieu des chrétiens d'être une divinité Moloch qui continue à réclamer des sacrifices. Ils se disent athées et hostiles à un Dieu biblique, censé dévorer ses enfants.

Famille chrétienne : Cette accusation semble un peu délirante !

P. Jacques Benoist : À l'époque, la spiritualité de la réparation qui consiste à aimer Jésus à la place de tous ces hommes qui ne L'aiment pas est parfois mal comprise par certains catholiques. Les révolutionnaires, eux, la rejettent en bloc. Et pourtant, c'est la logique de la Rédemption ! D'un côté, il y a les sacrifices païens sans amour et, de l'autre, une offrande volontaire qui ouvre vers quelqu'un d'infini et d'ineffable. C'est la voie suivie par les martyrs en imitation de Jésus.

Famille chrétienne : Pourquoi les « otages » vont-ils être finalement exécutés rue Haxo ?

P. Jacques Benoist : La Commune fait arrêter nombre de gendarmes et de prêtres, parmi lesquels l'archevêque de Paris, Georges Darboy. On compte près de 250 arrestations sur toute la période. Dans l'idée de Rigault, les otages sont une monnaie d'échange pour récupérer des prisonniers communards, et en premier lieu Blanqui. Mais Thiers refuse cet échange.
Les martyrs Henri Planchat, Ladislas Radigue, Polycarpe Tuffier, Marcellin Rouchouze et Frézal Tardieu figurent parmi les otages. Rigault avait sans doute l'intention de les faire passer devant un tribunal. Mais il va être dépassé par l'enchaînement des événements. Plusieurs personnalités, comme la militante anarchiste Louise Michel, réclament alors des têtes. L'Histoire évoque aussi une personnalité difficile à cerner, une certaine Félicie Gimet (Ginet ou Guinet selon les orthographes) qui aurait joué un rôle clé rue Haxo. J'ai essayé d'en savoir plus sur elle en écumant les Archives de Paris.

Famille chrétienne : En quoi cette Félicie Gimet est-elle si importante à vos yeux ?

P. Jacques Benoist : Cette femme, engagée dans l'armée des Fédérés, aurait fait partie des passionarias de la Commune. Certains estiment qu'il s'agit d'une pieuse invention des Versaillais. Félicie aurait aussi participé, lors de la Semaine sanglante, à l'exécution des otages ecclésiastiques. Transférée après la Commune dans la prison de femmes de Saint-Lazare avec Louise Michel, elle aurait rencontré... les Sœurs de Marie-Joseph.
Cette Félicie aurait promis à la supérieure de se convertir si elle sortait vivante de prison. Félicie aurait tenu parole et serait devenue ensuite une Fille de Marie.

Famille chrétienne : C'est trop beau pour être vrai !

P. Jacques Benoist : Je ne le crois pas ! J'ai d'ailleurs retrouvé une trace d'elle dans les registres d'écrou de la prison Saint-Lazare mais aussi dans les archives départementales de l'Isère. Il s'agit maintenant de savoir si cette Clotilde Gimet ou Guinet, qui se faisait appeler Félicie, née à Bourgoin (Isère) en 1822, célibataire en 1871, est une fabulation ou pas.

© Famille chrétienne - 2023

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 2, 14.22b-33)*

Le jour de la Pentecôte, Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, éleva la voix et leur fit cette déclaration : « Vous, Juifs, et vous tous qui résidez à Jérusalem, sachez bien ceci, prêtez l'oreille à mes paroles. Il s'agit de Jésus le Nazaréen, homme que Dieu a accrédité auprès de vous en accomplissant par lui des miracles, des prodiges et des signes au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes. Cet homme, livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez supprimé en le clouant sur le bois par la main des impies. Mais Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de la mort, car il n'était pas possible qu'elle le retienne en son pouvoir. En effet, c'est de lui que parle David dans le psaume : *Je voyais le Seigneur devant moi sans relâche : il est à ma droite, je suis inébranlable. C'est pourquoi mon cœur est en fête, et ma langue exulte de joie ; ma chair elle-même reposera dans l'espérance : tu ne peux m'abandonner au séjour des morts ni laisser ton fidèle voir la corruption. Tu m'as appris des chemins de vie, tu me rempliras d'allégresse par ta présence.* Frères, il est permis de vous dire avec assurance, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son tombeau est encore aujourd'hui chez nous. Comme il était prophète, il savait que Dieu lui avait juré de faire asseoir sur son trône un homme issu de lui. Il a vu d'avance la résurrection du Christ, dont il a parlé ainsi : Il n'a pas été abandonné à la mort, et sa chair n'a pas vu la corruption. Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ; nous tous, nous en sommes témoins. Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint qui était promis, et il l'a répandu sur nous, ainsi que vous le voyez et l'entendez. – Parole du Seigneur.

Psaume 15 (16), *1-2a.5, 7-8, 9-10, 11*

Garde-moi, mon Dieu : j'ai fait de toi mon refuge.
J'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Dieu !
Seigneur, mon partage et ma coupe :
de toi dépend mon sort. »

Je bénis le Seigneur qui me conseille :
même la nuit mon cœur m'avertit.
Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;
il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance :
tu ne peux m'abandonner à la mort

ni laisser ton ami voir la corruption.

Tu m'apprends le chemin de la vie :
devant ta face, débordement de joie !
À ta droite, éternité de délices !

Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre *(1 P 1, 17-21)*

Bien-aimés, si vous invoquez comme Père celui qui juge impartialement chacun selon son œuvre, vivez donc dans la crainte de Dieu, pendant le temps où vous résidez ici-bas en étrangers. Vous le savez : ce n'est pas par des biens corruptibles, l'argent ou l'or, que vous avez été rachetés de la conduite superficielle héritée de vos pères ; mais c'est par un sang précieux, celui d'un agneau sans défaut et sans tache, le Christ. Dès avant la fondation du monde, Dieu l'avait désigné d'avance et il l'a manifesté à la fin des temps à cause de vous C'est bien par lui que vous croyez en Dieu, qui l'a ressuscité d'entre les morts et qui lui a donné la gloire ; ainsi vous mettez votre foi et votre espérance en Dieu. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Lc 24, 32)*

Seigneur Jésus, ouvre-nous les Écritures ! Que notre cœur devienne brûlant tandis que tu nous parles.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 24, 13-35)*

Le même jour (c'est-à-dire le premier jour de la semaine), deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-

Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Au Ressuscité qui nous a rompu le pain de la Parole, répondons par une prière ouverte à tous les hommes, nos compagnons de route.

Pour tous nos frères et sœurs chrétiens qui se rassemblent en ce dimanche pour l'écoute de ta parole et la fraction du pain,… nous te prions !

Pour tous ceux qui n'ont plus d'espérance et qui marchent sans but,… nous te prions !

Pour celles et ceux, témoins brûlants de Pâques, qui rejoignent leurs frères et sœurs sur la route de leurs peines et de leurs joies,… nous te prions !

Pour celles et ceux qui, comme toi, sur la route d'Emmaüs, se mettent à l'écoutent de leurs frères en situation de détresse,… nous te prions !

Pour nous tous, appelés à témoigner de toi auprès de nos frères,… nous te prions !

Reste avec nous, Seigneur Jésus ; envoie sur nous le souffle de ton Esprit : Qu'il ranime notre foi, relève notre espérance, réchauffe notre charité. Toi, le Vivant pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour!

L'Evangile d'aujourd'hui, qui a lieu le jour de Pâques, raconte l'épisode des deux disciples d'Emmaüs (cf. Lc 24,13-35). C'est une histoire qui commence et qui finit *en chemin*. Il y a en effet le voyage d'aller des disciples qui, tristes à cause de l'épilogue de l'histoire de Jésus, quittent Jérusalem et retournent chez eux, à Emmaüs, en marchant environ onze kilomètres. C'est un voyage qui a lieu le jour et dont une bonne partie du trajet est en descente. Et il y a le voyage de retour : onze autres kilomètres, mais faits à la tombée de la nuit, avec une partie du chemin qui monte, après la fatigue du parcours de l'aller et de toute la journée. Deux voyages : l'un facile de jour et l'autre pénible de nuit. Pourtant le premier a lieu dans la tristesse, le second dans la joie. Au cours du premier, le Seigneur marche à leurs côtés, mais ils ne le reconnaissent pas ; pendant le second, ils ne le voient plus, mais ils le sentent proche. Lors du premier, ils sont découragés et sans espérance ; au cours du deuxième ils courent apporter aux autres la bonne nouvelle de la rencontre avec Jésus Ressuscité.

Les deux chemins différents de ces premiers disciples nous disent, à nous disciples de Jésus aujourd'hui, que dans la vie nous avons deux directions opposées devant nous: il y a le chemin de celui qui, comme ces deux personnes à l'aller, se laisse paralyser par les déceptions de la vie et avance tristement; et il y a le chemin de celui qui ne se met pas lui-même et ses problèmes à la première place, mais qui y met Jésus qui nous rend visite et les frères qui attendent sa visite, c'est-à-dire nos frère qui attendent que nous prenions soin d'eux. Voilà le changement : arrêter de tourner autour de notre moi, autour des déceptions du passé, des idéaux non réalisés, de toutes les mauvaises choses arrivées dans ma vie. Très souvent nous sommes amenés à graviter, graviter… Il faut laisser tout cela et avancer en regardant la réalité la plus grande et la plus vraie de la vie : *Jésus est vivant, Jésus m'aime*. Voilà qu'elle est la réalité la plus grande. Et je peux faire quelque chose pour les autres. C'est une belle réalité, positive, solaire, belle ! Voilà le changement de direction : *passer des pensées sur mon moi à la réalité de mon Dieu* ; passer — avec un autre jeu de mot — du « *si* » au « *oui* ». Du « *si* » au « *oui* ». Qu'est-ce que cela signifie ? « *S'Il nous avait libérés, si Dieu m'avait écouté, si la vie était allée comme je le voulais, si j'avais ceci et cela…* », sur un ton de plainte. Ce "*si*" n'aide pas, il n'est pas fécond, il n'aide ni nous-mêmes ni les autres. Voilà nos si, semblables à ceux des deux disciples. Mais cependant, ces derniers passent au oui : « *Oui, le Seigneur est vivant, il marche avec nous. Oui, remettons-nous maintenant en chemin pour l'annoncer et pas demain* ». « *Oui, je peux faire cela pour que les gens soient plus heureux, pour qu'ils soient mieux, pour aider tant de monde. Oui, oui, je le peux* ». Du si au oui, de la plainte à la joie et à la paix, parce que lorsque nous nous plaignons, nous ne sommes pas dans la joie ; nous sommes dans une grisaille, dans une grisaille, dans cette ambiance grise de la tristesse. Et cela ne nous aide pas et ne nous fait pas grandir dans le bien. Du si au oui, de la plainte à la joie du service.

Ce changement de rythme, du moi à Dieu, du si au oui, comment s'est-il produit chez les disciples ? *En rencontrant Jésus* : les deux disciples d'Emmaüs lui ouvrent d'abord leur cœur; puis ils l'écoutent expliquer les Écritures ; ils l'invitent ensuite chez eux. Ce sont trois passages que nous pouvons aussi réaliser dans nos maisons : *d'abord*, ouvrir son cœur à Jésus, lui confier les poids, les fatigues, les déceptions de la vie, lui confier les « *si* » ; et ensuite, *deuxième* étape, écouter Jésus, prendre l'Évangile entre ses mains, lire aujourd'hui même ce passage du chapitre 24 de l'Évangile de Luc ; *troisièmement*, prier Jésus, avec les mêmes paroles que ses disciples : « *Seigneur, "reste avec nous" (v.29). Seigneur, reste avec moi. Seigneur, reste avec nous tous, car nous avons besoin de Toi pour trouver le chemin. Et sans Toi il y a la nuit* ».

Chers frères et sœurs, dans la vie nous sommes toujours en chemin. Et nous devenons ce vers quoi nous allons. Choisissons le chemin de Dieu, pas celui du moi ; le chemin du oui, pas celui du si. Nous découvrirons qu'il n'existe pas d'imprévu, pas de montée, pas de nuit qui ne puissent être affrontés avec Jésus. Que la Vierge Marie, Mère du chemin, qui en accueillant la Parole a fait de toute sa vie un « *oui* » à Dieu, nous indique la voie.

© Libreria Editrice Vaticana – 2020

ENTRÉE : Petiot II

R- Aroha mai ‘oe e Ietu here, i teie nei mahana ‘oa’oa rahi,
ua ti’a mai, ua ti’a mai, to tatou Fatu mana rahi.
E mahana ‘oa’oa teie, no te feia o tei faaro’o ia Ietu,
e ua vi o te pohe, ia na ra alléluia

KYRIE : *Toti LEBOUCHER - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE - tahitien*

PSAUME :

Tu m’apprends Seigneur le chemin de la vie.

ACCLAMATION : *Grégorien*

Alléluia, alléluia, alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Claudine*

E te Fatu e, aroha mai, a faaroo mai i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

R- Christ est ressuscité, Christ est ressuscité,
il est vivant à jamais, il est vivant à jamais, alléluia,
alléluia, alléluia, alléluia, il est vivant à jamais. *(bis)*

1- Qu’éclate dans le ciel, la joie des anges,
qu’éclate dans le ciel la joie du monde,
qu’éclate dans le ciel la joie des fils de Dieu

2- Victoire qui rassemble ciel et terre,
victoire où Dieu se donne un nouveau peuple,
victoire de l’amour, victoire de la vie.

3- Amour infini de notre Père,
suprême témoignage de tendresse,
pour libérer l’esclave, tu as livré ton fils.

SANCTUS *: Toti LEBOUCHER - tahitien*

ANAMNESE : *TUFAUNUI*

Te fa’i atu nei matou i to’oe na pohera’a e te Fatu
E Ietu e, te faateitei nei matou, i to’oe na
Ti’a faahoura’a e tae noatu i to’oe ho’i ra’a mai
Ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Jimmy TERIIHOANIA - tahitien*

AGNUS *: Toti LEBOUCHER - tahtitien*

COMMUNION :

R- Ouvre nos yeux, toi qui nos rejoins,
ouvre nos cœurs, donne nous ton pain

1- Sur la route d’Emmaüs, notre cœur est dans la nuit
qui pourrait lever la tête, ? qui pourrait lever la tête ?
Jésus le Grand Prophète, sur la croix s’est endormi

2- En chemin vers Emmaüs, tu nous parles du Messie,
« vos esprits sont lents à croire ! »
« vos esprits sont lents à croire ! »
Voyez à quelle pâque, le Sauveur était promis

3- Pas à pas vers Emmaüs, un espoir en nous renaît.
Sous la cendre un feu qui brûle. Sous la cendre un feu qui brûle.
La voix des Écritures nous réveille au plus secret

ENVOI : *MHN 173*

1- Te tapena Pakate ia arue,
te mau kiritiano ra ! Alleluia ! *(bis)*

2- Arenio Ietu i no’a ai i te mamoe ora Alléluia
No to Ietu *(No to Ietu ara’ivavao)*
Pa mai te hau I te feia hara Alleluia (bis)

3- *(No te ora note pohe)* A maere i taputo rahi Alleluia
Tiafaahou te Fatu mau no te ora,
no te ora, te ora Alleluia ! *(bis)*

4- *(Ua ite au i te menema ra)* te ora
(Ua ti’a faahou mai oia) Alleluia
(Ua ti’a faahou mai oia) Alleluia, Alleluia, Ia ora.

ENTRÉE :

1- Je crois en toi, mon Sauveur ressuscité.
Rien ne pourra de mon cœur ôter la foi.
Je veux garder la fierté du baptisé.
Ta force me conduit ; Seigneur, tu es ma joie !

R- O Seigneur, ô Seigneur, toi le maître de la vie,
Je chante avec amour ta gloire, O Jésus-Christ.

2- J'espère en toi, mon Sauveur ressuscité,
Et mon espoir ne sera jamais déçu.
Tu as promis de garder ton amitié
A ceux qu'en ton Église un jour tu as reçus.

KYRIE : *Wallisien*

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire à Dieu aux plus des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime
Gloire à Dieu aux plus des cieux gloire à Dieu, gloire à Dieu.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Seigneur mon partage et ma coupe
De toi dépend mon sort
La part qui me revient fait mes délices
Car j'ai toujours le plus bel héritage.

ACCLAMATION :

Christ est ressuscité Alléluia
Il est sorti du tombeau Alléluia
Alléluia Alléluia Christ est ressuscité !
Alléluia Alléluia Christ est ressuscité !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 14

PRIÈRE UNIVERSELLE : adaptation *William TEVARIA*

A faaroo mai i ta matou pure, te Atua manahope
Aroha mai e a faarii mai i ta matou aniraa.

OFFERTOIRE : adaptation *William TEVARIA*

O mon âme béni le Seigneur
Et mon esprit magnifie son nom
Car la mort n'a pas pu le retenir
Même dans le tombeau Jésus est Seigneur
Même dans le tombeau Jésus est Seigneur

A arue ta'u varua
Ua vi te pohe ia Ietu
Oia to tatou faaora
Te Arii nui alléluia
Te Atua ho'i io tatou nei

E mahana 'oa'oa teie
'Ua ti'a faahou mai Ietu
E himene iau iana
Te arii rahi alléluia
Te Atua ho'i manahope e

Je lèverai les mains en ton nom
Je chanterai toujours ta louange
Car la mort n'a pas pu te retenir
Même dans le tombeau Christ tu es Seigneur
Même dans le tombeau Christ tu es Seigneur

SANCTUS *: français*

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra, Christ est là. *(bis)*

NOTRE PÈRE *: tahitien*

AGNUS *: français*

COMMUNION :

1- Ia haruru mai ra te nao i to te himene reo
A moe te mau mea ato'a i na Iesu i te fata

R- E ietu te haamaru mai oe i to matou mafatu
I to oe parahi raa mai
E Ietu to matou faaora
O oe anae tou oe tou aroha

2- I raro i te ho'aho'a pane te moe nei tona mana
O to tatou fatu here e ora no te taata

ENVOI :

R- Glory, Glory Alléluia *(ter)* le Seigneur nous a sauvé !

1- Chantons la vie de Jésus-Christ ressuscité,
nos bras témoignent de sa gloire,
Chantons la vie de Jésus-Christ ressuscité
et la Croix de sa Victoire

2- Chantons la joie de Jésus Christ ressuscité,
contre la haine et la misère,
chantons la joie de Jésus-Christ ressuscité
dans l'éclat de sa lumière.

ENTRÉE :

1- Je crois en toi, mon Sauveur ressuscité.
Rien ne pourra de mon cœur ôter la foi.
Je veux garder la fierté du baptisé.
Ta force me conduit ; Seigneur, tu es ma joie !

R- O Seigneur, ô Seigneur, toi le maître de la vie,
Je chante avec amour ta gloire, ô Jésus-Christ.

2- J'espère en toi, mon Sauveur ressuscité,
Et mon espoir ne sera jamais déçu.
Tu as promis de garder ton amitié
A ceux qu'en ton Église un jour tu as reçu.

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 13

PSAUME :

Seigneur mon partage et ma coupe
de toi dépend mon sors
la part qui me reviens fais mes délices,
car j'ai toujours le plus belle héritage.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia, Christ est ressuscité !
Il est vivant à jamais, alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Nos prières Seigneur qui montent vers toi,
Écoute-les, exauces-les, nous t'en supplions

OFFERTOIRE : *Médéric BERNARDINO*

1- Il est vivant ! Tu l'as vu la première.
Parle, Marie de Magdala !
Hors du tombeau, debout dans la lumière,
Il dit Marie ! c'était sa voix !

R- Nous l'avons vu ressuscité, nous, témoins de la vérité :
Il est venu, il reviendra, Amen, alléluia ! Amen, alléluia !

2- Le cœur brûlant, vous alliez près du Maître,
Vers Emmaüs, sur le chemin.
Nous étions deux, il s'est fait reconnaître,
Le soir à la fraction du pain.

SANCTUS *: Petiot III - tahitien*

ANAMNESE :

Pour ta mort un jour, sur la croix,
Pour ta vie à l'aube de Pâques,
Pour l'espérance de ton retour,
Gloire à Toi, Seigneur

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS *: Coco IV - tahitien*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

Regina Cæli, laetare, alleluia.
quia quem meruisti portare, alleluia.
Resurrexit, sicut dixit, alleluia.
Ora pro nobis Deum, alleluia.

Chantons la Vie de Jésus-Christ ressuscité
Nos corps témoignent de sa gloire !
Chantons la Vie de Jésus-Christ ressuscité
Et la Croix de sa Victoire !

R- Glory, glory, alléluia (*ter)*, le Seigneur nous a sauvé

ENTRÉE :

1- Seigneur, apprends-moi
À faire silence dans mon cœur
Savoir guetter ton pas quand Tu viens
Savoir te reconnaître et t'accueillir
Quand Tu viens frapper à la porte de mon cœur.

R- Me voici Seigneur, me voici
Car Tu m'as appelé par mon nom.
Parle Seigneur car ton serviteur écoute.

2- Seigneur, fais que je sois attentif à ton appel
Pour trouver ta présence dans ma vie
Veiller et devenir veilleur
Quand Tu viendras guider mes pas.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Tu m'apprends, Seigneur, le chemin de la vie.

ACCLAMATION : *Alléluia*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople - français*

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu to matou faaora, te pure amui nei matou ia oe.

OFFERTOIRE :

1- Laisserons-nous à notre table
Un peu de place à l'étranger,
Trouvera-t-il quand il viendra
Un peu de pain et d'amitié ?

R- Ne laissons pas mourir la terre,
Ne laissons pas mourir le feu.
Tendons nos mains vers la lumière,
Pour accueillir le don de Dieu,
Pour accueillir le don de Dieu.

2- Laisserons-nous à nos paroles
Un peu de temps à l'étranger,
Trouvera-t-il quand il viendra
Un cœur ouvert pour l'écouter ?

3- Laisserons-nous à notre fête
Un pas de danse à l'étranger,
Trouvera-t-il quand il viendra
Des mains tendues pour l'inviter ?

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE : *tahitien*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION :

R- Reste avec nous car il est tard,
Reste avec nous ! Le jour décline.
Reste avec nous, Toi, l'étranger,
Toi qui lui ressembles...

1- Voici déjà la fin du jour...
Nos cœurs sont lourds comme nos pas.
Ne t'en va pas mais reste encore !
Et parle-nous de son amour.

2- Reste avec nous car il est tard
Et viens t'asseoir pour le repas.
Fais-nous la joie de ta présence !
Tu as sa voix... et son regard !

3- Toi, quand tu nous parles de Lui,
C'est comme si... dans notre cœur,
Un grand bonheur venait de naître...
C'est comme un feu dans notre nuit !

ENVOI :

Reste avec nous quand la nuit tombe
Reste avec nous en toute circonstance
Reste avec nous quand la nuit tombe
Ô reste avec nous

Mon refuge et ma lumière
Mon salut, reste avec nous !

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 22 AVRIL 2023

18h00 : Messe : Guy, Madeleine et Iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

DIMANCHE 23 AVRIL 2023

3ème DIMANCHE DE PÂQUES – blanc

Bréviaire : 3ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Freddy CHEUNG et Jean-Paul THUNOT ;
09h30 : Baptême d'Athénaïs ;
18h00 : Messe : Sœur Mariette TRÉPANIER ;

LUNDI 24 AVRIL 2023

Saint Fidèle de Sigmaringen, martyr. + 1622. - blanc

05h50 : Messe : Rémy CARBAYOL ;

MARDI 25 AVRIL 2023

Saint Marc, évangéliste - Fête - rouge
Saint patron de la paroisse de Kauehi

05h50 : Messe : pour l'amour, l'adoration, la louange, la gloire et l'honneur de l'Esprit Saint ;

MERCREDI 26 AVRIL 2023

Férie de Pâques - blanc

05h50 : Messe : pour la contrition des pécheurs, le salut des mourants et la libération des âmes du purgatoire ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 27 AVRIL 2023

Férie de Pâques - blanc

05h50 : Messe : Marie-Madeleine YVARS - 55 ans de mariage ;

VENDREDI 28 AVRIL 2023

Saint Pierre Chanel, martyr. + 1841 à Futuna. – fête - rouge
Saint patron de l'Océanie, 1er martyr d'Océanie.
Saint patron de la paroisse de Tiarei.
05h50 : Éliane – anniversaire – et sa famille Action de grâces ;

14h00 à 16h : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 29 AVRIL 2023

Sainte Catherine de Sienne. + 1380 à Rome. Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Père Christophe, les évêques, les prêtres, les diacres, les consacrés, les religieux et religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et novices et les appelés à la vie religieuse et sacerdotale ;
18h00 : Messe : Familles CHEUNG, RAVEINO et THUNOT J.P. ;

DIMANCHE 30 AVRIL 2023

4ème DIMANCHE DE PÂQUES – blanc

Bréviaire : 4ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Anniversaire de Hacaiki et Vaiei ESTALL/ARAI ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 23 avril : Pas de catéchèse pour les adultes.

Lundi 24 avril à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 30 avril à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

LES REGULIERS

Messes : Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes : Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h *(sauf jours fériés).*

Chemin de Croix :
- tous les vendredis : 15h *(sauf jours fériés).*

« LE VIEUX MONDE SE MEURT, LE NOUVEAU MONDE TARDE A APPARAITRE ET DANS CE CLAIR-OBSCUR SURGISSENT LES MONSTRES ».

ANTONIO GRAMSCI

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.